8e Année — N° 1 20 centimes le numéro 5 Janvier 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

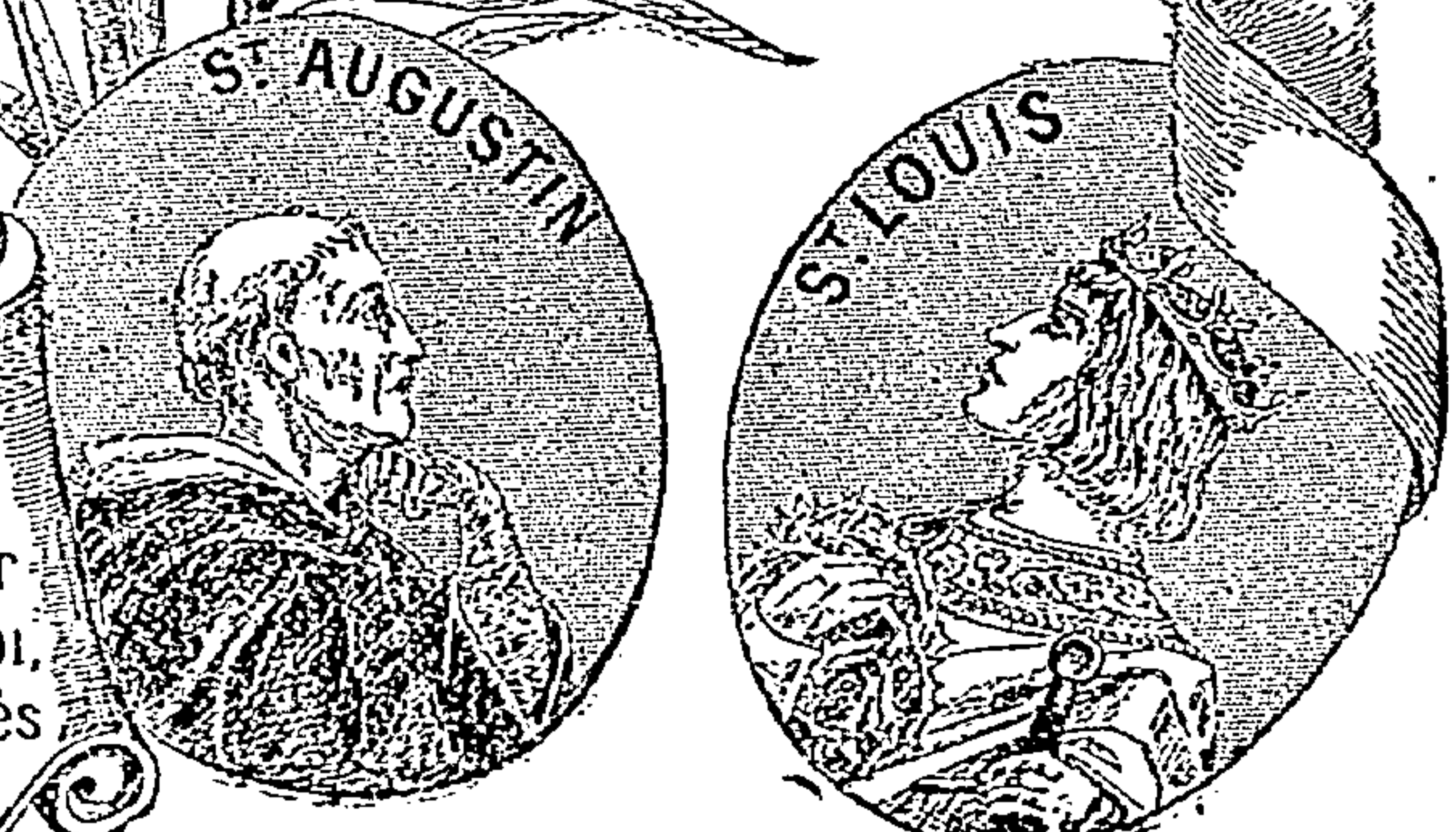
« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
St AUGUSTIN

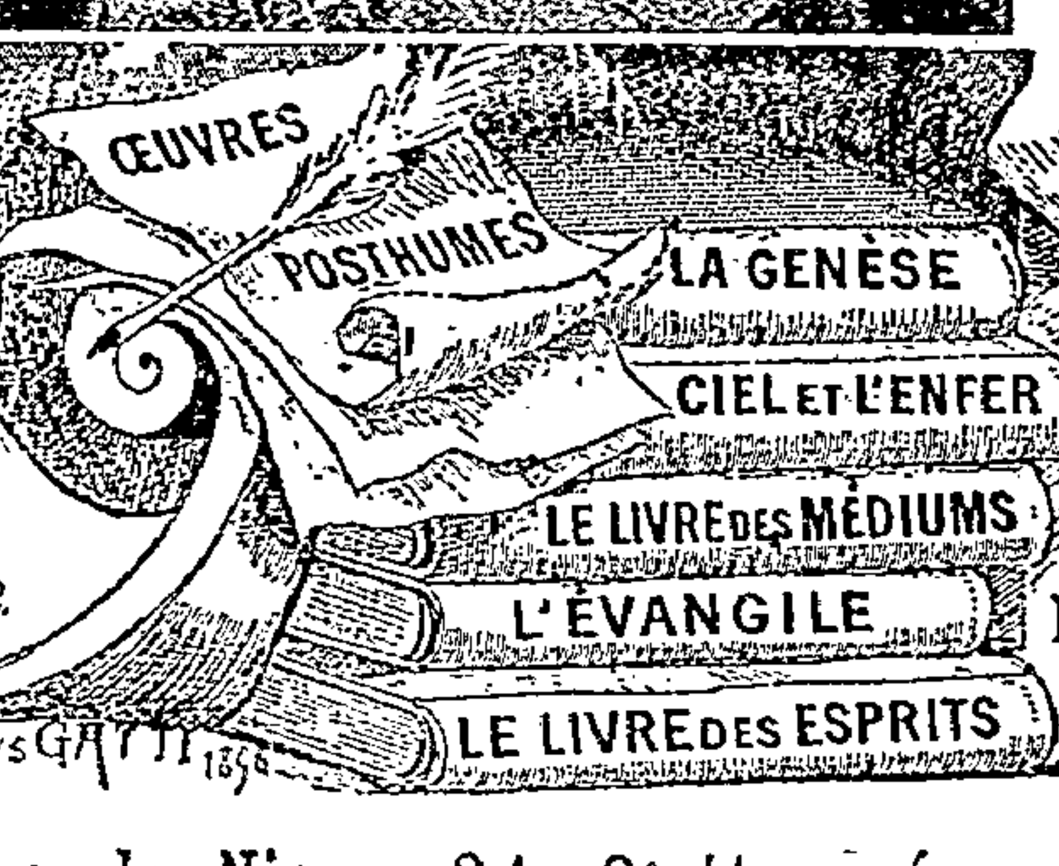
« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
Fondateur de la Doctrine spirite

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

8e Année. — N° 1 5 Janvier 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE
FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

LE PROGRÈS SPIRITE

A SES ABONNÉS ET A SES LECTEURS

1er Janvier 1902

La Rédaction du *Progrès Spirite* exprime à ses collaborateurs et à ses amis, à tous ceux qui s'intéressent à ses travaux, les vœux qu'elle forme pour leur bonheur individuel et pour le succès de leur propagande spirite respective.

Elle ne saurait oublier dans l'expression de ses vœux, celle qui, depuis plus de cinq ans, l'aide de ses conseils, la soutient moralement, de sa foi ardente, et, matériellement, de ses fonds, donnant à notre journal une publicité toujours croissante.

Que Dieu bénisse notre sœur « Espérance » et lui permette d'accomplir jusqu'au bout la tâche généreuse à laquelle elle s'est vouée : la diffusion du spiritisme philosophique et moral, la propagation de la pure doctrine des *Esprits*, recueillie et enseignée par notre grand Initiateur Allan Kardec pour éclairer ceux qui doutent et consoler ceux qui souffrent.

LA RÉDACTION.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Munition, de Marseille. . .	5 »
Mme Vve Gendron, d'Orléans. .	20 »
Un spirite de Montréal (Canada).	0 75
Mlle Pottier, à Paris.	2 »
	27 75

Souscription en faveur de M. B. Martin

Un spirite de Reims	1 »
M. T., à Paris.	5 »
Total fr.	6 »
Listes précédentes	133 20
Total à ce jour.	139 20

Merci à tous nos généreux souscripteurs.

LE FAIT PSYCHIQUE
Et la philosophie spirite.

Il est bon de se recueillir, au commencement d'une nouvelle année, d'examiner le chemin parcouru, d'interroger sa conscience sur le bien qui reste à faire, et de planter quelques jalons sur la route à suivre, pour ne point dévier du droit chemin.

Avons-nous, dans l'année qui vient de s'écouler, écarté toute préoccupation personnelle, sauf celles où l'honneur est engagé, pour ne nous occuper que du bien de la Cause, de son développement rationnel et continu? Avons-nous écouté et suivi les conseils de nos Guides, ces intelligences d'outre-tombe qui connaissent mieux la vie que nous ne la connaissons, ces âmes pures qui, les yeux fixés sur l'idéal éternel, donnent à nos consciences, à nos esprits et à nos cœurs les lois de leur perfectionnement, à travers les obstacles nécessaires, sans cesse renaissants, et qu'il est parfois si difficile de surmonter?

Si notre âme est en communion avec le monde invisible, si nous n'avons gardé dans le cœur aucune ombre jalouse ou méchante, nous pouvons regarder l'avenir avec confiance et sérénité.

Que sera l'année qui commence? Quel rôl

y sera dévolu à notre cher Spiritisme pour le bien de l'humanité ?

Il n'est pas difficile de se rendre compte que le fait spirite groupe de plus en plus autour de lui des âmes assoiffées d'inconnu, ce qui ne veut pas toujours dire d'idéal, et que le nombre des Spirites augmente, augmente sans cesse, sur tous les points du globe.

Mais ce n'est pas tant le nombre des adeptes qui nous séduit que leur état moral, l'enseignement qu'ils ont puisé dans notre philosophie. On peut croire au fait spirite, le provoquer même fréquemment, sans être un véritable adepte de notre doctrine. Nous savons qu'un courant soi-disant scientifique veut écarter des champs spirituels que nous explorons, tout ce qui se rattache à la philosophie, à la morale du Spiritisme. Nous croyons et nous disons que cette méthode matérialiste, si elle était acceptée par la généralité des Spirites, serait funeste à notre Cause.

Les savants font leur œuvre : ils s'occupent exclusivement du fait, se gardant d'en dégager les conséquences morales ou philosophiques qui en découlent naturellement. Laissons faire les savants, mais à la condition que, nous appuyant sur leurs découvertes, sur leurs constatations autorisées, nous irons plus loin qu'eux, nous dépasserons la froide limite de leurs conceptions terre-à-terre, non pour nous enthousiamer follement d'un rêve, mais pour donner à la raison toute son extension et à la foi tout son essor, en cherchant la loi d'où découle le fait psychique, en supputant les conséquences de ce même fait dans la vie morale, dans la vie sociale.

La philosophie spirite doit suivre — ou plutôt précéder — la science dans sa constatation de phénomènes qui, depuis cinquante ans, sont connus des Spirites du monde entier. Elle doit précéder la science, car elle a enregistré ces faits avant elle, et elle les a proclamés comme vérités, alors que la plupart des savants officiels, l'esprit fermé aux révélations d'outre-tombe, se bornaient à les nier, quand ils n'allaient pas jusqu'à les ridiculiser, les décrier et les flétrir.

Notre avis est qu'on ne saurait séparer la philosophie du fait psychique, vide sans elle, et que la question n'est point de savoir seulement si les Esprits existent et peuvent se communiquer à l'homme, mais quelle est leur mission parmi nous, quel but ils poursuivent, et ce que nous devons faire pour solidariser nos efforts aux leurs.

Qui ne sait, parmi les Spirites, que, même pour l'obtention des phénomènes les plus simples du Spiritisme, il est nécessaire d'expérimenter dans des conditions morales satisfaisantes, c'est-à-dire avec une âme aussi pure que possible, si l'on veut attirer à soi des Esprits vraiment élevés ?

Nos qualités morales, la délicatesse de notre conscience, l'intelligence de nos conceptions, notre amour de l'humanité, notre foi en Dieu, en une loi de justice, de sagesse et de bonté dont la trace est dans toute la Nature, notre être moral, en un mot, joue un rôle important — bien plus important que certains ne le croient — dans l'expérimentation des phénomènes du Spiritisme.

Si, donc, nous ne recherchons que le fait psychique, dépouillé de toute conséquence philosophique ou morale, nous sommes des aveugles marchant à tâtons vers la lumière. Nous ne manquons pas alors d'Esprits d'ordre inférieur pour participer à nos expériences ; et de là vient que, dans les réunions où le fait seul est en cause, il n'est pas rare de voir les Esprits évoqués parler un langage inconvenant, commettre des erreurs manifestes ou se traîner dans des trivialités qui répugnent au penseur et font mal juger le Spiritisme.

Le danger est là, et ce n'est pas la première fois que nous le signalons.

Le vrai Spiritisme est celui qui, s'intéressant aux maux de l'humanité, vient prouver à l'homme que ses malheurs ont une cause, que cette cause est en lui-même, et qu'il peut l'atténuer ou même la faire disparaître en devenant meilleur, en progressant sans cesse par l'esprit et par le cœur.

Donner l'espoir à ceux qui doutent, la consolation à ceux qui souffrent, c'est là le véritable Spiritisme, celui que nous préconiserons toujours, sans nier l'efficacité du fait, l'utilité de l'expérimentation psychique, mais en la reléguant à la place qui lui convient, au lieu de la considérer comme l'unique but, la seule nécessité dont le Spiritisme doive tenir compte.

Nous espérons que ces conseils, dont nous ne revendiquons pas la paternité, qui revient tout entière à notre cher et vénéré Allan Kardec, seront suivis par le plus grand nombre des groupes et des écrivains spirites. Là est la vraie marche en avant, la haute raison d'être du Spiritisme Dès le moment qu'on veut en faire une simple constatation des faits psychiques, on le dénature, et nous osons dire qu'on le dégrade. Dans tous les cas, on ne sait pas en tirer l'enseignement supérieur nécessaire à l'humanité.

Pour nous, nous déclarons une fois de plus que, dans notre tâche bi-mensuelle de Rédacteur du « *Progrès Spirite* », nous ne suivrons pas la voie stérile d'un Spiritisme seulement scientifique. Nous appelons à nous

de toutes les forces de notre âme, ces Etres de lumière, de beauté et de bonté qui, des régions les plus pures de l'espace, veillent sur les hommes et les dirigent moralement. C'est à eux que nous nous confions pour que notre œuvre modeste soit bénie et efficace. Puissent-ils graver dans notre cœur les préceptes les plus sublimes de la loi morale, ceux que Zoroastre, Moïse, Bouddha, Confucius, Socrate, Jésus et, plus près de nous, Allan Kardec, ont proclamés comme les fondements nécessaires de toute religion élevée, de toute philosophie vraiment spiritualiste.

A. LAURENT DE FAGET.

CAUSES INCONNUES

(*suite*) (1).

Phénomène macabre

— Il m'a été raconté il y a une trentaine d'années par des personnes sérieuses du village de M....., près du Beaujolais, ce qui suit :

Un paysan nommé C...., assez butor, un soir après s'être attardé dans les auberges de la commune où il avait bu plus que de raison, regagnait son domicile situé à huit ou neuf cents mètres du bourg. Il pouvait être dans les environs de minuit.

Arrivé près d'une croix établie à l'embranchement de quatre chemins et à deux cents pas de son habitation, il vit un individu à genoux près de cette croix.

Enchanté de trouver quelqu'un à quereller, C... commença à insulter ce particulier immobile, sans que celui-ci fit un geste ni répondit un mot. Cette indifférence n'était pas de nature à calmer l'ivrogne, au contraire. Voyant ses paroles sans effet il s'approcha de l'homme agenouillé, lui enleva la casquette qu'il avait sur la tête et l'emporta en disant à l'inconnu, toujours immobile : « J'emporte ta casquette chez moi dans cette ferme, si tu veux la ravoir tu viendras la chercher, là au moins je pourrai voir ta figure d'idiot, » puis il rentra chez lui avec la dite casquette à la main.

Arrivé chez lui il la déposa sur la table de la chambre où il couchait, puis se mit au lit en riant d'un rire abruti à la pensée de ce qu'il croyait être une bonne farce.

Un peu après s'être couché et au moment où il commençait à s'endormir, sa femme dans le même lit que lui le secoua en lui demandant ce que c'était que le bruit qu'elle entendait dans leur chambre. Il se leva, alluma la chandelle et fut aussitôt dégrisé en apercevant la casquette en question roulant avec un bruit sourd sur le plancher. Il raconta alors la stupidité dont il s'était rendu coupable et tous deux demeurèrent fort effrayés, se cachant dans les draps du lit.

Le matin, la casquette se retrouva sur la table dans la position où il l'avait déposée en rentrant. Il crut alors avoir été l'objet d'une hallucination et mit cette casquette dans une armoire pour la rendre avec des excuses à son propriétaire quand il viendrait la chercher.

Le lendemain dans la nuit, même bruit, même promenade de cette casquette dans la chambre.

Lui, sa femme et sa fille âgée d'une vingtaine d'années, à laquelle ils racontèrent le fait, commencèrent à être très sérieusement épouvantés.

Pendant les cinq nuits suivantes, mêmes bruits, mêmes promenades de la coiffure dans la chambre, quelque bien qu'on l'eut cachée et fermée dans la journée.

Enfin, n'y tenant plus et ne sachant à quel saint se vouer, C........alla trouver le curé de sa paroisse, un vieux brave homme qui avait, à tort ou à raison, la réputation de parler avec les morts, et lui raconta l'obsession dont il était l'objet ainsi que les causes de cette obsession.

Le curé, après réflexion, lui conseilla de prendre un jeune enfant sur ses bras et de retourner à la même heure reporter la casquette où il l'avait prise.

Malgré une peur affreuse, il se conforma au conseil donné et trouva l'individu à genoux comme la première fois, mais sans coiffure.

Il lui remit la coiffure sur la tête sans pouvoir dire un mot pour s'excuser. Alors seulement et sans bouger, l'individu lui dit : « Tu as de la chance d'avoir ce que tu portes sur tes bras ; rappelle-toi de ne jamais plaisanter avec ce que tu ne connais pas. » Et il disparut.

La frayeur de C... et celle de sa famille avait été telle qu'il en perdit la raison ; sa femme mourut peu de temps après d'une maladie causée par la peur, et leur fille, jusqu'alors très robuste, fut atteinte d'une maladie nerveuse dont elle ne s'est jamais guérie.

Quoique paraissant extraordinaires, ces faits sont très connus dans cette commune où ils m'ont été affirmés, et ils sont corroborés par la perte de la raison du mari, la mort de la femme et la maladie de la fille.

Phénomènes psychiques.

Lorsque j'étais à l'âge d'adolescence, il y

(1) Voir note numéro du 20 décembre 1901.

avait dans le village que j'habitais un homme déjà âgé que l'on remarquait pour sa piété et son très grand dévouement pour rendre service.

Un jour que je parlais de ce particulier à ma grand'mère, elle me dit : « Il n'a pas toujours été comme cela, il a eu une jeunesse orageuse. C'était un véritable sacripant. Ivrogne, chenapan, voleur, il avait à peu près tous les défauts. Il ne s'est corrigé subitement qu'à la suite d'une chose surnaturelle qui lui est arrivée ».

Ma curiosité étant ainsi excitée, je demandai à ma grand'mère de me dire ce qu'elle savait à ce sujet. Après s'être un peu fait prier, elle me raconta ce qui suit :

« Comme je te l'ai dit, le gros Ch...., ainsi qu'on le nomme, était entièrement déconsidéré à cause de ses vices.

« Un soir, en s'en revenant d'une ferme assez mal famée où il avait passé la veillée, il vit un mouton noir seul près du sentier qu'il suivait. Il crut à une bonne aubaine, et sans hésitation, il s'approcha du mouton immobile, s'en empara et le chargea sur ses épaules dans l'intention de le rapporter chez lui pour le tuer et faire ensuite bombance avec d'autres vauriens de son espèce.

« Quand il chargea ce mouton sur ses épaules il ne lui paraissait pas lourd ; mais à mesure qu'il marchait l'animal devenait plus pesant.

« A un moment donné, affaissé sous le poids, le voleur dit : « Crédié que tu es lourd, tu serais le diable que tu ne pèserais pas davantage. » Une voix partant du mouton répondit : « Je le suis aussi. » Aussitôt le gros Ch... effrayé, jeta l'animal par terre où il produisit un bruit sourd suivi d'un ricanement bizarre.

« Pris d'une panique affreuse, cet individu s'enfuit et rentra chez lui où il fut ensuite plus de trois semaines entre la vie et la mort, atteint de fièvre cérébrale causée par la peur.

Quand il fut guéri il raconta ce qui lui était arrivé et c'est depuis ce temps là qu'il a changé de conduite et est devenu un modèle d'honnêteté sous tous les rapports.

N. D. L. R. — Evidemment, ce mouton n'était pas le Diable, ni ne l'incarnait, même momentanément, puisque le Diable n'existe pas. Mais nous inclinons à croire qu'un Esprit, protecteur de Ch. et qui voulait à tout prix le faire changer de vie, se livra à la manifestation effrayante mais salutaire dont notre cher collaborateur Jean Eriam vient de faire le récit.

∴

Il y a quelque années, étant en excursion dans les collines du département du Rhône, j'avais dîné chez des amis, et le soir, après avoir parlé de diverses choses, la conversation arriva sur ce que l'on appelle vulgairement des faits inexpliqués.

Voici ce qui me fut raconté et affirmé par toute la famille chez laquelle je me trouvais :

Une vieille femme de leur voisinage, assez pauvre quoi qu'ayant des parents aisés, peu de temps après la moisson avait battu du blé et étendu le grain sur des draps au soleil pour le sécher, afin de pouvoir le moudre et faire du pain pour n'avoir pas à en acheter chez le boulanger.

Comme dans les campagnes chaque maison possède plus ou moins de poules et que ces volatiles sont fort amateurs de blé, les voisins demandèrent à cette femme s'ils devaient enfermer leurs poules ou si elle était disposée à garder son blé pour empêcher les volailles de le manger. Elle leur répondit : « Vous pouvez laisser votre volaille en liberté, elle ne mangera pas mon blé que je n'ai pas besoin de garder. » Mais elle n'était pas causeuse et n'en dit pas plus, et on ne lui en demanda pas davantage.

Cette personne ayant la réputation de posséder quelques secrets, les voisins observèrent comment elle s'y prendrait pour empêcher son grain d'être mangé.

Ils la virent partir aux champs sans paraître s'occuper du blé.

Bientôt les poules du voisinage, conduites par leurs coqs, accoururent et s'approchèrent des draps, mais dès qu'elles voulaient s'avancer en tendant la tête pour becqueter le grain, elles étaient repoussées par une force invisible, de sorte que malgré tous leurs efforts elles faisaient cercle autour du blé sans pouvoir en prendre un seul grain.

—

Une autre fois, cette même vieille femme, qui habitait seule une maisonnette lui appartenant, ayant appris que son unique nièce était à la veille de se marier, fut peinée de n'avoir été informée de ce futur mariage que par hasard. Mais quand elle sut qu'elle ne serait pas invitée au mariage, elle fut prise d'une violente colère et s'en plaignit amèrement auprès des voisins. « Ma nièce ne me trouve pas d'assez bonne compagnie pour m'inviter à son mariage, dit-elle, eh bien ! nous verrons. S'ils s'amusent à leur manière moi je m'amuserai à la mienne ; en tout cas le dîner aura le temps de brûler avant la rentrée de la noce ».

Le mariage devait se faire dans la commune où habitait la jeune fille et le repas des noces chez le futur époux habitant une commune voisine distante de cinq kilomètres. A cet effet toute la parenté était en voitures.

Le jour du mariage, un peu avant le moment où les voitures devaient conduire les invités au dîner, la vieille tante se tenait dans un sentier situé à trois ou quatre cents mètres de la route par où elles devaient passer.

Des voisins l'ayant vue lui demandèrent ce qu'elle faisait là ; elle répondit en souriant : « Je suis venue pour voir passer ces belles gens de la noce ».

Bientôt les voitures arrivèrent au grand trot en face de l'endroit où elle se tenait. Tout-à-coup le cheval de la première voiture s'arrêta, puis les autres ensuite, et tous refusèrent d'avancer, répondant aux coups de fouet des cochers par des ruades et des hennissements plaintifs. Les invités eurent beau faire et s'y prendre de toutes les manières, ils ne purent obtenir aucun résultat, les chevaux refusèrent absolument de passer.

Après une heure de lutte, voyant que tous les efforts étaient inutiles, la noce retourna sur ses pas. On mit les chevaux dans des écuries du village, et les invités durent faire le voyage à pied pour se rendre au lieu du dîner où ils arrivèrent avec le retard que l'on peut imaginer.

Quand ensuite on demandait à la vieille comment elle avait pu empêcher les voitures de passer, elle souriait en disant : « Je n'ai rien empêché ; si les chevaux n'ont pas voulu marcher, ils ont peut-être compris que je manquais et ont eu plus d'esprit que les gens ».

Plusieurs personnes de la famille où l'on m'a raconté ces faits, les ont vus, de leurs yeux vus.

(*à suivre*) JEAN ERIAM

« RECUERDOS »

(*Souvenirs*).

II (1)

Extraits de la Conclusion :

Mon intention était, en évoquant ces souvenirs, de m'astreindre à rappeler à mes amis de France, que je ne les oublie pas ; que les preuves d'affection et de sympathie qu'ils nous ont prodiguées à nous délégués espagnols, étaient restées d'une façon ineffaçable dans mon âme, et de leur dire qu'elles m'accompagneront à travers mes existences, comme un des plus agréables souvenirs de l'actuelle. Mais, peu à peu et sans le vouloir, j'ai rempli des pages et des pages, jusqu'à ce qu'actuellement m'est venue la crainte que mes lecteurs se soient fatigués de lire ces souvenirs.

Devant cette crainte, je vais finir de les transcrire sur le papier, et les renfermer dans le sanctuaire de mon cœur, d'où je les évoquerai quelquefois, pour qu'ils me servent d'aliment dans les luttes de vie.

De ce qui a été réalisé au Congrès, on peut en trouver une note suffisamment détaillée dans le numéro de « Luz y Union » du 10 octobre de l'année écoulée ; en outre, sera prochainement publié le volume Compte-rendu du Congrès ; mes lecteurs y trouveront tous les détails qui peuvent les intéresser.

Mais avant de terminer, je dois rappeler à notre distinguée collaboratrice Madame Rufina Noeggerath, ma gratitude pour les attentions dont je fus l'objet de sa part, pendant mon séjour à Paris, et que je n'oublierai jamais qu'elle fut la première à me témoigner sa sympathie, lorsque se terminèrent les séances tenues par la Section Spirite..................

Les deux derniers jours de notre séjour à Paris, furent consacrés à dire adieu à tous nos amis. L'exiguité du temps nous empêcha de le faire avec le calme nécessaire....

La dernière de nos visites, ainsi qu'on le comprendra, devait être pour notre très chère Sœur Espérance pour laquelle nous ressentions tant d'affection et de sympathie.

Nous la trouvâmes malade, au lit, et malgré celà, elle voulut nous recevoir et nous donner l'accolade d'adieu. Dieu la lui rende !

Ces moments furent de tristesse et de joie tout à la fois ; de tristesse par suite de la séparation ; de joie, d'être un moment de plus joints à un être aussi bon et aussi noble, qui, avec ses enthousiasmes, faisait germer dans mon âme des idées, et encore des idées que dans mon for intérieur, je me promettais de mettre en pratique.

Je ne vous oublie pas, non, bonne sœur ; vos traits, et ceux de la « Bonne Maman », comme vous appelez Mme Rufina Noeggerath, m'apparaissent joints chaque jour, en élevant ma gratitude au Créateur. Vous me rappelez que nous devons travailler pour l'au-delà, et à votre souvenir, je renouvelle encore une fois la promesse faite devant les tombes de Fernandez Colavida et Allan Kardec. Oui, mes sœurs chéries, je promis et je promets, une fois de plus, de consacrer toutes mes énergies, tous mes efforts à la propagation de l'idéal spirite ; ceci sera, je crois, le souvenir que vous estimerez le plus.

Adieu, mes sœurs ; adieu, frères de France ; adieu, vous tous, les délégués, qui abandonnant vos foyers chéris, contribuâtes à répandre la lumière au Congrès, adieu à

(1) Voir notre nº du 5 décembre 1901.

tous ; de ce coin d'Europe appelé Barcelone, une âme reconnaissante vous envoie une très affectueuse embrassade et, avec elle, la preuve que je me souviens de vous, que je vous aime. J'espère, si le prochain congrès doit être tenu à Barcelone, avoir le bonheur de vous embrasser encore une fois ; s'il n'en était pas ainsi, au revoir dans l'au-delà ! A travers les multiples existences qui nous attendent, je suis certain que les uns et les autres nous nous chercherons, pour continuer ensemble, donnant cours à nos amitiés et à nos sympathies.

J. ESTEVA MARATA.

Du rôle des Esprits dans l'Économie humaine

(*fin*) (1)

Le Mal. — Si d'un côté certains Esprits s'efforcent de nous pousser dans une voie déterminée ou font des efforts incessants pour diminuer la somme de nos souffrances et nous conduire au mieux, il en est d'autres qui, au contraire, s'efforcent de nous entraver dans tout ce que nous voulons faire, soit en changeant le cours de nos idées, soit en nous incitant au mal par mille moyens différents.

Dans certains cas, c'est une vengeance posthume qui s'assouvit ; dans d'autres, c'est l'affinité des semblables qui joue son rôle, mais j'aime à le répéter, les formes d'action et de réaction sont aussi nombreuses que les individus, suivant ce qu'ils sont les uns et les autres.

Dans cette catégorie de faits où nous rencontrons, sur une échelle des plus vastes, les phénomènes les plus invraisemblables, nous pouvons classer le suivant :

Vers la fin de l'année 1886, une dame de la rue Saint-Marcel, aujourd'hui rue du Sergent-Blandan, était enfermée depuis quinze ans dans différentes maisons de santé comme atteinte d'aliénation mentale, d'où au bout d'un certain temps, son état semblant s'améliorer, elle sortait pour rentrer dans sa famille où de nouvelles crises d'une très grande intensité obligeaient celle-ci à la faire enfermer à nouveau.

Voyant que cet état se perpétuait, les intéressés eurent recours à l'action magnétique, croyant, avec juste raison, qu'il serait possible d'obtenir un résultat que la science officielle ne pouvait donner, et en effet c'est ce qui eut lieu dans les conditions suivantes :

A la deuxième séance, voulant faire voir par mon sujet Isidore quelle était la cause du dérangement cérébral de cette dame, il me dit qu'elle était obsédée et que, si je voulais appeler et moraliser l'Esprit qui était cause de son trouble, j'en aurais bien vite raison. C'est ce que je fis, et peu à peu, l'obsesseur me fit connaître les raisons qui le faisaient agir.

Dans une précédente existence, me dit-il, je faisais partie d'une famille princière russe, nous étions trois enfants, deux filles et un garcon. Mes sœurs, pour jouir de mon patrimoine, me firent enfermer dans une maison d'où je ne pus sortir que par la mort ; là, je me suis juré que, si je le pouvais, tôt ou tard je me vengerais. Dieu, dans sa bonté, a permis que nous nous *réincarnions* dans les mêmes milieux de telle façon que, par les liens du mariage, nous sommes arrivés à être beau-frère et belle-sœur ; malgré cela, pendant ma vie, nous n'avons pu sympathiser ensemble, sans en connaître les raisons. Je suis mort au monde de la matière, il y a seize ans, je pus me reconnaître assez vite pour voir que ma sœur du passé était ma belle-sœur du présent, de là notre antipathie l'un pour l'autre et de là aussi ma vengeance : j'étais mort enfermé, je voulais qu'à son tour elle subisse le même sort. Maintenant, je comprends mes torts, puisque malgré ma vengeance, la souffrance est toujours mon lot, aussi je veux lui demander pardon et promets de la laisser vivre en paix.

Le pardon eut lieu, c'était une scène touchante que de voir le médium entrancé et Mme B... pleurer dans les bras l'un de l'autre en regrettant le passé ; il faut avoir *vu* pour sentir que là il ne pouvait y avoir de comédie. A partir de ce moment, la cure fut radicale, cette dame vécut encore douze années avec une lucidité parfaite et s'est éteinte bien doucement à l'âge de soixante-douze ans des suites de l'influenza.

Quant à savoir s'il est vrai que ces êtres aient fait partie ou non d'une famille princière russe, ce qui serait une preuve de plus en faveur de la réincarnation, la chose est difficile à contrôler, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que seize ans auparavant un beau-frère de la malade, portant le nom donné par le médium entrancé et avec lequel elle n'avait jamais sympathisé, était bien mort ; de plus, qu'un an après sa mort Mme B.. était enfermée une première fois ; mieux encore, la réalisation de la promesse faite après le pardon réciproque nous montre bien

(1) Voir notre nº du 20 décembre 1901

qu'il y avait là une cause consciente d'elle-même.

Un autre cas : Mme B..., grande rue de la Guillotière, à Lyon, souffrait d'une façon intolérable de la tête, du ventre et de l'estomac ; les soins qui lui étaient donnés n'avaient d'autre résultat que d'augmenter ses souffrances, le magnétisme lui-même ne parvenait qu'à les lui calmer pour quelques jours et la chose était toujours à recommencer. Le traitement magnétique durait déjà depuis quelques semaines, lorsque tout à coup je vis auprès de cette personne un Esprit qui s'efforçait de neutraliser mon action par une action contraire. J'en fis part à la malade en lui en donnant un signalement exact avec cette particularité qu'il lui manquait deux dents sur le devant. A ce signalement, Mme B... reconnut sa sœur Emilie morte depuis un peu plus de quatre ans, qui effectivement, lui ressemblait et à laquelle il manquait bien les deux dents indiquées ; de plus, elle me fit connaître que sa sœur avait toujours été d'une jalousie telle, qu'elle avait fait toute sa vie tout ce qu'elle avait pu pour la rendre malheureuse, ce qui me fut confirmé plus tard par l'Esprit.

Voulant combattre les mauvais desseins de ce dernier, tant par la parole que par le fait, j'eus pendant trois mois des luttes terribles à soutenir, fluidiquement, cela va sans dire, lorsqu'un jour un apôtre à la parole chaude et vibrante se trouvant chez moi, en face de cet être endurci, lui fit verser quelques larmes, j'ai cité Léon Denis. Ceci se passait en 1887. A partir de cette époque, après quelques séances où je m'efforçais de faire vibrer les sentiments intimes de ce malheureux vers le bien, j'eus la satisfaction de le voir se constituer le gardien de celle qu'il avait tant fait souffrir, il y a de cela treize ans, la malade n'eut plus à se plaindre, elle continue de se porter à merveille et sa sœur Emilie, de l'Au-delà où elle est, travaille pour le bien de ceux qui souffrent.

Si je puise parmi ces cas qui sont déjà anciens, c'est parce que le temps m'a permis de vérifier l'exactitude des promesses faites par les obsesseurs.

Afin de ne pas allonger cette étude, je m'arrêterai au fait suivant, où un père agit sur son fils suivant un plan bien arrêté.

Un nommé Ch.., de Venissieux, près Lyon, se trouvait depuis quelques années dans l'impossibilité de sortir de chez lui sans cependant avoir aucun mal apparent. Après plusieurs essais infructueux des divers traitements allopathiques et homéopathiques, vint le tour du magnétisme qui lui donna assez de force pour se faire transporter à Lyon où il put enfin connaître la cause de son état. En effet, un samedi soir, au milieu d'une trentaine d'autres personnes obsédées de façons différentes, Mme Mathieu, très bon médium à incorporation, se lève tout à coup et se dirige vers lui en disant : « *Tu crois te soustraire à mon action et pouvoir te débarrasser de moi en venant ici, mais rappelle-toi bien que, tant que tu n'auras pas obéi à mes dernières volontés, je t'empêcherai de marcher, tu ne pourras pas jouir de ce que je destinais à une telle* (1) *qui m'a prodigué ses soins pendant plus de vingt ans. Tu te figures que, parce que j'ai quitté mon corps, je ne vois pas tes actions, eh bien ! pour te prouver le contraire et pour te faire honte, je vais révéler quelque chose qui te prouvera qui je suis.*

« *Tu as soustrait un papier où se trouvent formulés tous mes désirs, ce papier est encore chez toi dans le tiroir du milieu du secrétaire qui est vers la fenêtre à droite de la salle à manger ; il se trouve au milieu d'un paquet contenant onze pièces différentes, tous papiers de famille ; tu vois, je précise, et sache bien que, tant que tu n'auras pas accompli ce devoir que je t'impose, tu ne jouiras pas de ta liberté, c'est moi ton père qui te le dis* ».

Surpris en face de la spontanéité de cette révélation, le malade nous fait connaître que peut-être il y a du vrai dans ce que lui dit le médium, mais il ne veut pas croire que ce soit son père qui le tienne ainsi.

Le mercredi suivant, me trouvant à Vénissieux, je fus chez ce dernier qui me confirma la réalité de la communication en me montrant le meuble et aussi le paquet de papiers parmi lesquels se trouvait bien celui désigné par le médium entrancé, il était le sixième, il y en avait donc cinq de chaque côté, et par conséquent bien au milieu.

Je conseillais à l'intéressé de suivre les conseils donnés par son père, puisqu'il en reconnaissait le bien fondé, mais, soit avarice, soit crainte de faire connaître sa mauvaise action passée, il n'en fit rien, aussi mourut-il deux ans après cette communication sans avoir jamais retrouvé sa liberté d'action.

L'Esprit avait tenu sa promesse.

En présence de ces faits qui se passent chaque jour sous nos yeux de mille façons différentes, je crois qu'il est plus simple de mettre une partie de nos maux ou de nos joies sur le compte du monde invisible, jouant un rôle particulier dans l'économie humaine, que sur le fait du hasard.

---

(1) Ici un nom a été donné.

Si nous voulions étudier sérieusement ce domaine du monde invisible, nous arriverions bien vite à la connaissance des raisons d'être de l'existence, et nous saurions comprendre qu'unis les uns aux autres par des liens invisibles nous sommes tous solidaires des actions passées et présentes, toujours les artisans de nos œuvres; par un juste retour des choses, nous récolterons ce que nous avons semé en bien ou en mal, et la parole du Maître, se trouve confirmée :

Faire à autrui ce que l'on veut pour soi, telle doit être la loi.

A nous spirites, qui concevons le pourquoi de la vie, d'ouvrir la voie qui peut conduire nos frères d'ici-bas à la recherche de cette vérité que nous entrevoyons aussi lumineuse qu'un beau rayon de soleil, aussi limpide que la rosée du matin.

Soyons les apôtres dévoués d'une cause vieille comme le monde, efforçons-nous par tous les moyens en notre pouvoir de faire germer la bonne semence, faisons vibrer les masses au contact de l'invisible qui nous enserre de toutes parts pour montrer sa puissance, et notre humanité chancelante, appuyée sur le roc solide du fait, comprenant enfin sa raison d'être, ne cherchera plus la gloire conquise au milieu des batailles; les nations, loin de s'entre-déchirer comme elles font encore, se tendront des mains fraternelles. L'amour plus fort que la haine transformera individus et peuples, qui tous d'accord marcheront la main dans la main, à la conquête du mieux.

A. BOUVIER.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Cas remarquable de clairvoyance.

Le fait s'est passé au cours de la guerre de 1870. Le comte de Rosenhagen dirigeait un hôpital dans la ville même qu'habitait la femme d'un de ses amis, le capitaine V. M..., alors à l'ennemi.

Un jour, il reçut un télégramme lui annonçant que le capitaine V. M... était mort de ses blessures et le priant de faire part de la nouvelle à sa femme. Celle-ci reçut avec gaieté le comte et lui dit que son mari se portait très bien, bien qu'elle n'eût pas de nouvelles de lui depuis une semaine : — « En êtes-vous bien sûre? » demanda le comte de Rosenhagen — « Parfaitement sûre », fut la réponse. Le lendemain matin, sur le reçu d'un nouveau télégramme, le comte se rendit auprès de la dame pour lui demander si elle désirait que le corps de son mari fût transporté à son domicile : « Tout cela est absurde, dit-elle, mon mari n'est pas mort ». Elle consentit cependant à recevoir le corps et quand il arriva, elle fit ouvrir le cercueil, et l'on constata qu'il renfermait le cadavre du frère de V. M... qui servait dans le même régiment.

Ce n'est pas tout ; quelques jours après, le comte Rosenhagen était à luncher en compagnie de la femme de son ami quand soudain elle jeta un cri de douleur, laissa tomber sa fourchette et se leva, la figure livide : — « Laissez-moi seule, dit-elle, vous ne pouvez rien faire pour moi. Mon mari vient d'être tué sur le champ de bataille ! » Le comte, en la quittant, nota la date et l'heure. Le lendemain, arriva la nouvelle que le capitaine V. M... avait été tué à l'instant même indiqué par la clairvoyante.

L'Echo du Merveilleux.

On écrit de l'île d'Oléron à la « Croix » :

Le 25 août dernier mourait à la Cotinière, commune de St-Pierre-d'Oléron, une femme encore jeune, à la suite de couches.

La nuit qui suivit le décès, on fit, suivant l'usage, la veillée de la défunte.

Vers dix heures de la nuit, une jeune fille présente dit, toute saisie : « Ah ! ce que je vois ! On va et on vient autour de la morte ». Les autres personnes ne voyant rien, on se tut.

Mais dans la nuit, la vision reparut et chacun put la voir. Le bruit s'en répandit dans le hameau (4 à 500 habitants) et 40 à 50 personnes vinrent dans la chambre mortuaire pour voir le phénomène. Quelques libres-penseurs, bien connus comme tels, étaient de ce nombre. On dit qu'après avoir *vu*, ils ont gardé un modeste silence.

Ceux des autres hameaux et du chef-lieu, qui n'ont pas vu, ont toujours le verbe haut et railleur, et affichent le doute sur la vision. Parmi les témoins, il y en a de sérieux et fort peu impressionnables, comme les marins.

Le fait de la vision peut donc être considéré comme certain : forme humaine composée de la tête et du buste, allant du lit mortuaire à une armoire, d'un mouvement intermittent mais régulier, depuis 11 heures de la nuit jusqu'à la mise en bière de la défunte.

(Le *Conservateur*, de Marennes).

PENSÉE

Toute la lumière que la science peut nous apporter sur cette terre, n'est qu'un faible rayon filtrant sous la porte de l'inconnu.

CAMILLE FLAMMARION.

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 2 20 Janvier 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1902, par mandat-poste, au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 24, rue du Niger (avenue de St-Mandé), Paris (12e arrondissement).

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

« Un lecteur du *Progrès Spirite*, à Nogent-en-Bassigny	2 fr.
Groupe Lévesque, de Pertuis	10 »
M. Berruyer, de Linas	5 »
« Un disciple d'Allan Kardec »	1 »
P. A. J., à Paris	2 »
« Une amie de Nancy »	5 »
Mme Balpe, à Paris	1 »

Souscription en faveur de M. B. Martin

« Trois sœurs en croyance de Herstal »	20
« Une amie inconnue »	5 »
	25 »
Listes précédentes	139 fr. 20
Total à ce jour	164 fr. 20

L'INSPIRATION POÉTIQUE

N'est pas poète qui veut. Beaucoup d'écrivains font des vers sans atteindre à la véritable poésie, tandis que des prosateurs aux allures plus modestes sont poètes dans le vrai sens du mot.

C'est que la poésie ne vit pas seulement de rimes superposées. Elle ne vit pas seulement de son rythme, plus musical dans les vers que dans la prose : il lui faut la beauté des images, la noblesse ou la finesse de l'expression, le sentiment délicat et vif, la pensée sereine et profonde.... l'inspiration poétique, en un mot.

Il lui faut cet amour de l'idéal qui plane fort au-dessus des mesquineries prosaïques, des trivialités grossières de ce monde, et ce souffle, cette envolée de l'âme qui rêve le beau, le bien et le vrai, et va demander à Dieu même les secrets de la Destinée, les lois directrices de la pensée et de l'existence humaines.

*
* *

Trouverons-nous ces qualités dans le petit volume de vers que vient de publier Mlle France Darget, fille de notre ami, le commandant Darget ? (1). Encore enfant, elle a taquiné la Muse, et l'on affirme qu'elle faisait des vers entre son cerceau et sa poupée, à dix et onze ans. Elle en a aujourd'hui quinze à peine, et déjà (oh ! imprudence charmante d'une jeunesse qui confine à l'enfance !) déjà elle réunit ses premières œuvres et ne craint pas d'affronter un public dur, parfois, aux réputations littéraires les mieux assises.

Eh bien ! nous venons de lire les « *Premières Poésies* » (2) de France Darget, et nous déclarons y avoir pris un véritable plaisir. Il y a là des notes exquises, un sentiment frais et pur, de l'ingéniosité, de l'invention poétique qui étonnent chez une personne aussi jeune. Elle a dû faire des vers dans une autre existence, Mlle Darget !

1. Bien connu sous le nom de Tegrad comme écrivain spirite.
2. En vente chez Péricat, libraire à Tours. 1 fr. 25, franco.

Elle a pris à son père, dans cette existence-ci, l'amour des camps, le récit des batailles ; à sa mère, des pensées plus douces, fleurettes embaumées dont elle a su faire un gracieux bouquet. Elle tient d'elle-même la facture de son vers jamais banal et les trouvailles poétiques qui émaillent son œuvre.

Qu'il y ait, dans cette œuvre charmante, des réminiscences d'auteurs connus, quoi de plus naturel à l'âge du jeune poète ? Que tous ses vers ne soient pas martelés d'une façon saisissante, c'est possible encore, mais le talent précoce de France Darget s'y affirme en maints endroits, et de façon indiscutable. Lisez *Une Larme*, *Aux Laboureurs*, pièces écrites quand elle avait treize ans : vous trouverez dans la première une fine peinture d'art, dans la seconde un amour de la campagne qui se manifeste en vers attendris :

« Que sont donc devenus pour vous les aubépines,
Les champs et les forêts, vos amis d'autrefois,
L'air vif de vos grands prés, les fleurs de vos collines,
Le baiser du zéphir, le sourire des bois » ?

Regrettons seulement que la muse de France Darget jette un regard si désolé sur Paris, ses usines et ses travailleurs. Il est vrai que son but est de conserver le laboureur aux champs, et pour cela elle a pensé qu'il fallait lui faire une peur affreuse de la grande ville, la lui montrer « dans toute son horreur ».

Nous connaissions *Fleur des Tombeaux*, cette conversation intime entre quatre fleurs qui vantent réciproquement leurs mérites. Saluons le triomphe de l'immortelle :

« Alors l'humble immortelle, à son tour, droite et fière,
Dressant sa tête blanche et son petit cœur d'or,
S'écria : « J'ai fleuri, moi, dans un cimetière ;
Parmi les croix de buis, je parfumais un mort,
Un enfant qui vécut toujours dans la souffrance
Et qu'on enterra là, parmi des chants d'oiseaux.
Je suis fleur d'espérance,
Je suis fleur des tombeaux ».

La *Couronne d'immortelles* renferme des descriptions heureuses, très poétiques, mais le sujet n'en est pas neuf.

De même, *la Fortune* nous rappelle un peu trop ces vers de Béranger :

« Pan ! pan ! c'est la fortune ;
« Pan ! pan ! Je n'ouvre pas! »

Le sonnet sur l'*Amour* est délicieux. Mais comment se peut-il, Mademoiselle ?...

N'oublions pas : *A la Mère de l'Enfant Mort*, pièce spirite :

Madame, vous croyez peut-être qu'il est mort,
Que le ciel vous l'a pris pour ne pas vous le rendre,
Que vous n'entendrez plus sa petite voix tendre,
Que ses yeux sont fermés, que pour toujours il dort...

Vous croyez que là-haut, votre blonde chimère
Vous oublie au milieu des fleurs aux fronts vermeils
Et que, dans le ciel bleu, couronné de soleils,
Parce qu'il est un ange, il n'aime plus sa mère....

Vous croyez que son aile ouverte pour l'azur
Ne peut plus l'emporter vers celle qui le pleure ;
Que ce grand paradis devenu sa demeure,
Le tient emprisonné comme en un sombre mur...

. . . .

Ecoutez, pauvre femme, écoutez cette voix
Qui murmure si loin et qui vous dit : Ma Mère !
C'est encor votre enfant mais non plus éphémère..
Mère ! il te tend les bras aussi bien qu'autrefois..

Continuez à cultiver ce genre de poésie, dirons-nous au jeune auteur ; vous récolterez les bénédictions de ceux que vous aurez consolés dans leur amère souffrance.

Citons le sonnet *à Léontine Mignol*, qui se termine par cette remarque aimable :

« Un sonnet, c'est bien peu de chose
Pour qu'y tienne notre amitié. »

Dans le *Rossignol*, nous lisons :

« Tout à coup, s'échappant d'un buisson d'aubépine
J'entendis une voix vibrer, claire, argentine ;
Je relevai la tête et j'aperçus, perché
Sur un jeune rameau par les feuilles caché,
Un petit rossignol jetant sa note tendre.
Il regardait le ciel. Le ciel semblait l'entendre.
Tout son plumage gris se soulevait au vent
Et ses trilles tremblaient sur le rameau mouvant.
Son petit cœur d'oiseau se grisait d'harmonie ;
Chaque bosquet voisin de cette voix bénie
Devenait un écho s'éveillant dans la nuit,
Et toute la forêt palpitait avec lui. »

N'est-ce pas bien senti et bien observé ?

Et le sonnet *A une Amie lointaine*, l'oublierons-nous ?

Nous ne nous connaissons, l'une à l'autre lointaine,
Que par le papier seul qui glisse entre nos doigts,
Pourtant nous nous aimons. . . . .
. . . .
C'est qu'ici-bas, Fatma, tout est fait d'imprévu,
C'est que le cœur enfin ne sait pas de distance,
C'est que l'on peut s'aimer sans s'être jamais vu. »

Nous signalerons encore *Le Retour des Rois Mages*, peut-être la meilleure poésie du recueil, par sa large facture, les belles descriptions dont elle est ornée, la foi qui l'anime et la saisissante image qui la termine et la place hors de pair.

Et maintenant, nous arrêterons-nous à certaines pensées un peu trop... catholiques ou réactionnaires, qui alternent d'ailleurs avec de gracieuses strophes sur la griserie de l'amour, ce qui fait que celles-ci font oublier celles-là ? Ne chicanons pas le jeune poète. Son esprit s'éveillera de plus en plus aux grandes leçons de la Muse moderne. Déjà il veut défendre « les opprimés et les vaincus ». Déjà, dans « Une idylle au milieu d'une Bataille », il montre qu'il préfère la Paix à la Gloire, les fleurs de l'Amour, aux lauriers sanglants.

Souhaitons-lui donc longue veine poétique et succès soutenus, et terminons cette rapide esquisse par le sonnet qu'il adresse lui-même à ses poésies, au moment de les publier :

« Allez maintenant, blond essaim,
Blond essaim de mes poésies !
Et puissent les brises fleuries
Vous conduire au bout du chemin !

« Mais avant que le vieux Destin
Vous entraîne en ses fantaisies,
Laissez-moi prendre, ô mes amies,
Une fois encor votre main.

« Pour tout d'abord adieu vous dire,
Et puis dans un dernier sourire,
Vous donner ce conseil bien doux ;

« Modestes restez ; et discrètes,
Toujours, sur tos, ueffeuillez- vous
Comme un bouquet de violettes. »

De la modestie et du talent. Puisse la muse de France Darget se couronner toujours des humbles et délicieuses fleurs qu'elle a choisies pour emblème.

A. LAURENT DE FAGET.

Conférences Léon DENIS

M. Léon Denis vient de passer à Paris, rentrant d'une tournée de conférences spirites dans le Nord, la Belgique et l'Est de la France. Partout la presse et le public lui ont fait un chaleureux accueil. Nous donnons ci-après quelques extraits des journaux locaux :

Lille

Le Progrès du Nord s'exprime ainsi :

« M. Léon Denis a fait, au Conservatoire « et à l'Orphéon, sous la présidence du doc- « teur Bécour, deux conférences sur le « Spiritisme qui avaient attiré une foule consi- « dérable. L'attention soutenue du public a « prouvé combien le sujet traité par l'émi- « nent propagateur l'intéressait. Ce n'était « pas chose facile d'aborder pareille étude, « M. Léon Denis l'a fait avec succès »...

Ce journal résume ensuite ces conférences, portant, l'une sur le côté expérimental, l'autre, sur le côté philosophique et moral du Spiritisme.

Bruxelles

Le Petit Messager, journal quotidien politique bruxellois, donne un loug compte-rendu de la conférence donnée salle Kevers, devant un public nombreux et choisi. Voici ses conclusions :

« Le succès du conférencier a été grand « et le Spiritisme y a certainement gagné « des adeptes, car, dans le public *très pro-* « *fane* nous avons remarqué de nombreux « auditeurs venus pour rire des paroles de « M. L. Denis et qui s'en sont retournés pro- « fondément émus

« JEAN DE HARDIGNY ».

*
* *

La conférence donnée le dimanche 24 à Charleroi, au Temple de la Science, n'a pas eu un succès moins considérable. 500 personnes au moins y assistaient. M. Jules des Essarts présidait et les applaudissements n'ont pas été ménagés à l'orateur spirite. *Le Journal de Charleroi* publie un compte-rendu très élogieux, dont nous donnons seulement la conclusion :

« De pareille études, dit le *Journal,* sont faites pour encourager la recherche de la vérité et répandre dans les masses le culte du beau, du bien, du vrai, seules conditions des progrès et du bonheur de l'humanité ».

Liège

Même succès à Liége, où l'orateur spirite a donné deux conférences : l'une dans la grande salle du Continental, sous le patronage de la Fédération de la province de Liége, l'autre, pour inaugurer la nouvelle salle du Cercle d'études psychiques fondé par M. Ch. Dartois. *Le Messager* consacre plusieurs articles à ces conférences.

Nancy

Trois conférences eurent lieu dans cette ville. Voici ce qu'en dit *l'Impartial*, le plus répandu des journaux nancéiens, en 1re page, article de tête :

« Lundi soir, avait lieu, salle Poirel, sous les auspices de la Société d'études psychiques de Nancy, la première des conférences de M. Léon Denis, sur le Spiritisme ».

« Un très grand nombre de personnes (1200 environ) avaient répondu, malgré le mauvais temps, à l'invitation qui leur avait été adressée par les soins de la Société. L'amphithéâtre Poirel était, par suite, littéralement bondé et dans l'assistance des mieux choisies, se trouvaient quantité de notabilités nancéïennes ».

« M. le docteur Haas, président de la Société des études psychiques de Nancy, ancien député au Reichstag, a, en termes excellents, présenté M. Léon Denis, et rappelé qu'il avait déjà donné deux conférences sur le même sujet en 1897 ».

« M. Léon Denis a pris à son tour la parole. Il n'a pas tardé à conquérir l'auditoire par son éloquence persuasive, la conviction qui l'anime, son langage coloré aux images pittoresques, les envolées de sa philosophie, qui s'élève jusqu'à l'au-delà ».

« Le conférencier a parlé longtemps sans

que jamais l'intérêt de sa conférence ne faiblît. Il a exposé d'abord ce qu'est le Spiritisme ; il a démontré que le redoutable problème de la mort avait enfin reçu une solution rationnelle et positive, depuis que de hautes notabilités scientifiques s'étaient mises à l'étudier, à accumuler les faisceaux de preuves, à renouveler fréquemment des expériences décisives ».

Le journal résume l'exposé de M. Léon Denis, puis ajoute :

« Si intéressants que paraissent être ces phénomènes, on comprendra que nous ne puissions les rapporter ici, ni suivre par le menu la conférence de M. Léon Denis. Il ressort des explications par lui données, nous avons dit plus haut avec quelle autorité persuasive, que l'on est parvenu maintenant à établir la preuve de la survivance de l'âme humaine après la mort, la persistance de l'être, du moi conscient, à établir la communication avec l'humanité invisible ».

« La deuxième partie de la conférence a été consacrée à la réfutation des objections et théories contradictoires au Spiritisme ».

. . . .

« En terminant, M. Léon Denis a parlé des conditions d'expérimentation, de la nécessité d'aborder l'étude du Spiritisme avec une pensée élevée et de poursuivre un but d'éducation et d'entraînement moral ».

« Des applaudissements nombreux ont accueilli le conférencier ».

« Après quelques mots de remerciements de la part du président, la séance a été levée, et le public s'est retiré sous le coup d'une vive impression ».

L'Est Républicain donne également un compte-rendu approbatif et conclut ainsi :

« En terminant, M. Léon Denis a eu une péroraison d'une rare éloquence et d'une foi superbe ».

« Ce n'était véritablement pas un spectacle vulgaire que d'entendre devant la salle comble renfermant presque toute l'élite intellectuelle d'une grande cité, que d'entendre proclamer la nécessité de l'étude de ces phénomènes passionnants, dans un but religieux d'éducation et d'entraînement moral ».

Deuxième conférence.

« La deuxième conférence de M. Léon Denis avait attiré vendredi soir, salle Poirel, un auditoire aussi nombreux que celui de lundi dernier.

« Cette fois, le conférencier a traité du problème de la destinée. Avec son éloquence habituelle, chaude, imagée, aux phrases harmonieuses, aux vibrantes périodes, M. Léon Denis a exposé sous quelle forme, d'après le Spiritisme, se poursuit la destinée de l'être ».

Le journal se livre à une analyse de la théorie des existences successives et des preuves sur lesquelles elle repose, puis dit ceci :

« La péroraison de M. Léon Denis a été fort belle. L'orateur a affirmé avec ardeur sa foi dans la pluralité des existences à travers la pluralité des mondes, rappelant la parole du Christ : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père ».

« Cette conférence, bien digne d'enthousiasmer et de consoler les âmes éprises d'idéal, s'est terminée au milieu d'applaudissements et de félicitations ».

L'Impartial, du 15 décembre s'exprime ainsi :

« Au début, M. Léon Denis a fait un résumé de la conférence précédente et rappelé les preuves de l'existence du Spiritisme, existence nouvelle au moins au point de vue scientifique. Puis il a fait une dissertation d'une portée très haute, dans un style charmeur et orné d'envolées poétiques sur le grand problème de la destinée ».

« L'orateur a tout d'abord démontré l'inanité d'une vie unique, à laquelle s'arrêtent les matérialistes. Une vie unique n'expliquerait pas les désordres apparents dans l'humanité, la diversité des caractères, la souffrance, l'inégalité des conditions sociales ; elle supprimerait toute idée de justice immanente, toute idée du Bien, du Beau, de Vérité ».

Après une analyse détaillée de la conférence, il termine ainsi :

« Et le conférencier aboutit à ces conclusions : L'âme humaine étant immortelle l'homme a tout intérêt à se bien conduire sur la terre, à se solidariser avec ses frères en chair et en esprit, à soutenir les faibles, à tendre ses efforts vers le bien, s'il veut éviter à son âme de nombreuses et toujours pénibles réincarnations, s'il veut arriver par les voies les plus rapides à la perfection ».

« Ajoutons qu'à plusieurs reprises, au cours de sa très brillante causerie, M. Léon Denis par la chaleur de son débit, la conviction de sa thèse, la valeur des preuves citées, l'ingéniosité de ses aperçus philosophiques, a soulevé de sincères bravos ».

Troisième Conférence.

L'Etoile de l'Est du 26 décembre.

Dimanche, 15 décembre.

M. le Dr Haas, président, remercie l'orateur des deux belles conférences données par lui, sous les auspices de la société, dont nous avons rendu compte et qui ont eu un

vif retentissement. Il annonce que le titre de membre d'honneur de cette société a été décerné à M. Léon Denis.

Le conférencier remercie. Il s'estime heureux d'avoir pu contribuer à répandre certaines vérités méconnues dans ce pays de Lorraine qui est le sien, auquel l'attachent tant de souvenirs et de liens ; dans ce pays, dit-il, qui a eu la faveur insigne de donner naissance à la personnification la plus haute de l'idée spirite, à cette vierge inspirée dont l'existence, courte et douloureuse, mais qui rayonne d'une gloire impérissable, est la manifestation la plus éclatante du monde invisible dans l'histoire, c'est-à-dire à Jeanne la voyante, l'instrument des esprits célestes, Jeanne, la vierge sublime de Domrémy.

Après avoir félicité la société d'études psychiques d'avoir élevé, dans la capitale lorraine, le drapeau de la science spiritualiste nouvelle, large et progressive, il aborde le sujet de la conférence et parle du congrès de psychologie et du congrès spiritualiste spirite de 1900, des travaux remarquables qui y ont été présentés par de nombreux délégués venus de tous les points du monde.

Cette causerie, très documentée, est écoutée avec un intérêt soutenu et applaudie.

Sur la proposition de M. le président, un débat vif et animé, mais toujours fort courtois, s'engage ensuite. Plusieurs contradicteurs viennent présenter des objections et poser des questions à l'orateur qui répond à toutes avec beaucoup d'à propos et parfois avec de superbes envolées d'éloquence qui soulèvent les applaudissements de l'auditoire.

Le Spiritisme, dit M. Léon Denis, en concluant, est une science expérimentale qui vient établir sur des preuves sensibles l'idée d'immortalité. C'est aussi une doctrine consolante. Il s'adresse aux chercheurs et aux penseurs ; mais surtout aux âmes souffrantes, aux cœurs endoloris, à tous ceux que courbe le poids de la vie ; il leur apporte l'espérance.

. . . .

Cette séance, qui a été un nouveau et grand succès pour l'éminent conférencier, s'est terminée à 6 heures.

CAUSES INCONNUES

(*suite*) (1).

Le fait ci-après, à peu près analogue, quant aux causes présumées, m'a été raconté autrefois par ma grand'mère qui en a été témoin :

Dans les campagnes, les laboureurs avaient l'habitude autrefois de cultiver du chanvre pour faire leur linge de ménage. A cet effet quand le chanvre était décortiqué soit à la main soit à la machine, on en faisait des *battons*, c'est-à-dire de grosses tresses que l'on faisait assouplir par une ribe, sorte de moulin composé d'une pierre conique qui tournait avec une très grande rapidité sur ce chanvre établi sur une aire cylindrique. Par son mouvement rapide de rotation la ribe entasse, soulève et rejette les *battons*. Pour les retourner et les maintenir en place et égaux il faut au moins deux femmes habituées à ce genre de travail, ayant les mains agiles pour ne pas se laisser atteindre. Ces femmes sont très occupées pendant la durée de la battue qui est habituellement d'une heure.

Une nommée Marguerite G... voulant elle-même faire battre son chanvre sans payer les ribeuses, établit ses battons, et dès que l'aire fut chargée et la ribe en mouvement elle alla se chauffer chez le meunier sans plus s'occuper de rien. Le meunier lui ayant dit que sa négligence allait faire tout casser dans son moulin, elle répondit : ne vous inquiétez pas, l'ouvrage se fera mieux que si j'y étais.

Etonnés de cette réponse, le meunier et quatre autres personnes présentes, dont ma grand'mère, allèrent voir et demeurèrent stupéfaits. Les battons rejetés par la ribe se remettaient en place, se retournaient seuls mieux que n'eussent pu le faire les personnes les plus expertes, puis quand le battage fut complet, la ribe s'arrêta sans que personne eut mis la main pour ôter l'eau de la roue qui la faisait mouvoir.

Les personnes présentes constatèrent avec une sorte d'épouvante ces faits absolument anormaux sans pouvoir en trouver aucune explication.

La bonne femme interrogée sur ce fait extraordinaire se borna à sourire en disant : soyez tranquilles, mes domestiques quoique invisibles valent mieux que les vôtres.

—

Ayant eu autrefois pour voisin un vieux douanier retraité, il m'a raconté plusieurs fois avec la sincérité qui formait le fond de son caractère les deux faits suivants dont il fut témoin :

Un jour, étant avec un de ses camarades de service à la frontière, ils arrêtèrent un troupeau de vingt moutons introduits en France sans avoir acquitté les droits de douane.

Le conducteur de ce troupeau ne fit aucune résistance, mais tout en parlemen-

(1) Voir notre numéro du 5.

tant avec les douaniers, il passa près de tous ses moutons leur touchant le dos avec la main. Les préposés voulurent alors emmener les animaux au bureau de la douane; mais quoi qu'ils fissent ils ne purent leur faire quitter la place où ils se trouvaient. Quand ils les chassaient, les moutons faisaient un cercle et revenaient au point de départ.

Après une heure d'essais inutiles, un des préposés se détacha pour aller chercher du renfort pendant que l'autre gardait la prise.

A un moment donné, pendant que le douanier était seul avec le troupeau et le fraudeur, celui-ci fit un geste et aussitôt les moutons partirent dans toutes les directions comme pris de panique, pendant que le fraudeur, prenant aussi la course, s'échappait à son tour.

—

Une autre fois, ce préposé en revenant de service passait près d'une fromagerie établie dans une maison isolée dans la montagne. Voyant la porte ouverte il s'approcha afin de se rendre compte pourquoi, de si bonne heure — le soleil commençait à se lever — cette porte n'était pas fermée. Arrivé à l'entrée il trouva dans l'intérieur, à trois pas de la porte, un individu debout, immobile, avec un fromage dans un sac, sur son dos. Lui ayant adressé la parole, l'autre le regarda sans répondre ni bouger.

Le fromager, qui habitait un chalet à une centaine de pas, étant arrivé à ce moment pour commencer son travail, ne parut pas trop surpris de voir cet individu immobile, seulement il l'apostropha de la belle manière, toujours sans que l'autre bougeât.

Enfin le fromager lui dit : « Reporte ce fromage où tu l'as pris et fiche le camp ; mais je te préviens que si tu fais une nouvelle tentative de vol je te laisserai périr sur place ».

Le voleur alors, comme délié d'une force qui le maintenait en place, reporta le fromage à la place où il l'avait pris et se sauva ensuite à toutes jambes en disant : « Vous ne m'y reprendrez plus ».

Le préposé ayant fait observer au fromager combien il était imprudent de ne pas garder sa marchandise, celui-ci répondit : soyez tranquille, mes fromages sont aussi bien gardés que si j'y étais, vous l'avez vu vous-même. Quiconque voudrait me voler ne sortirait pas sans ma volonté.

Maisons hantées.

Les faits suivants sont arrivés à un nommé D..., homme très sérieux, qui me les a autrefois racontés :

Lorsqu'il était jeune homme il fréquentait, pour se marier, une des filles du régisseur du château de G... dans le Mâconnais.

Un soir, comme il était resté assez tard, on l'invita à passer la nuit et on le fit coucher dans une chambre inoccupée.

Dès qu'il fut au lit, après avoir éteint sa lumière, il sentit que l'on retirait sa couverture. Croyant d'abord à une plaisanterie, il se leva, ralluma sa bougie et chercha sous le lit et dans tous les coins de la chambre le plaisant pour lui administrer une correction; il ne trouva rien.

Après avoir fermé et barricadé la porte et la fenêtre, d'ailleurs garnie de barreaux, et certain maintenant qu'il n'y avait personne que lui dans la chambre, il se recoucha. Un moment après sa couverture, sa literie furent enlevées malgré ses efforts pour les retenir. Ayant rallumé sa bougie il refit son lit et se recoucha en conservant la lumière. Un moment après, sa couverture fut de nouveau enlevée et il fut projeté hors du lit sans avoir vu persónne.

Fatigué d'être ainsi le jouet de faits dont il ne connaissait pas les causes, il s'enveloppa dans sa couverture et se coucha par terre en gardant sa bougie allumée. Au bout d'un moment, la couverture lui fut de nouveau arrachée violemment et sa lumière fut éteinte comme si un vent violent eut pénétré dans la chambre. Il dut se rhabiller et passer la nuit sans dormir. Le matin, après s'être assuré que ni la porte ni la fenêtre n'avaient pu être ouvertes, il descendit de sa chambre et raconta ce qui lui était arrivé. On lui dit alors que ces phénomènes n'étaient pas nouveaux, mais que l'on avait supposé qu'en raison de son intrépidité il ne lui arriverait rien.

Les gens de la maison ne paraissaient pas en être effrayés outre mesure, mais aucun n'aurait voulu coucher dans cette chambre.

(*à suivre*). JEAN ERIAM.

Cas de vision spontanée

Il y a deux ans environ, je me suis allié pour mon mariage à une modeste mais ancienne famille, établie depuis quelques siècles dans une petite ville de l'Ombrie, dont je me propose de faire plus tard connaître le nom, aussi bien que celui des personnes dont il sera question tout à l'heure, dans le cas où quelqu'un voudrait s'informer si ce que je vais raconter n'est pas plutôt une rêverie de romancier, qu'un récit parfaitement véridique.

Au cours des visites que je faisais à cette famille, il m'était souvent arrivé, même avant mon mariage, d'entendre parler d'Esprits qui — au dire de ma future belle-mère, de ma fiancée et même des domestiques — hantaient la maison. Quoiqu'elles émissent ces propos avec le plus grand sérieux et le calme que donne l'habitude, je riais de les entendre, et je songeais tout bas que ces braves gens devaient être un peu exaltés et fort superstitieux, pour commettre une pareille bévue dans l'interprétation des phénomènes les plus simples du monde.

En vérité, quoique je fisse des séjours assez prolongés dans cette maison, où l'on m'assignait la chambre la plus écartée du vieil édifice, jamais mon attention n'avait été mise en éveil par aucun incident remarquable. Mon sommeil n'avait jamais été aussi profond.

Cela n'était pas de nature à arrêter les railleries dont j'accablais ceux qui persistaient à me poursuivre de leurs racontars. Pourtant, comme mon incrédulité semblait les blesser, je m'avisais de demander à mon futur beau-père, qui est un homme de bon sens et d'un esprit parfaitement équilibré, ce qu'il pensait de cette affaire. Ma surprise fut grande lorsqu'il m'affirma, non seulement qu'il croyait lui aussi aux Esprits, mais qu'il avait reconnu leur présence, à plusieurs reprises. Malgré l'estime que j'éprouvais pour lui, ses paroles me laissèrent dans la plus parfaite indifférence ; je supposai simplement qu'il était victime d'un phénomène de suggestion. Bientôt, lorsqu'on parlait des Esprits devant moi, je finis par rester complètement étranger à la conversation.

Après mon mariage, je me suis établi à Milan. Mon épouse qui, jusqu'alors, paraissait être, de toute la famille, celle qui remarquait le plus souvent des manifestations spirites chez elle, n'eut plus l'occasion de m'en parler, dans notre nouvelle résidence. Je lui demandai « des nouvelles des Esprits », de ce ton narquois qui m'était habituel ; elle me répondit que, depuis qu'elle avait quitté son pays, les Esprits l'avaient laissée tranquille.

— D'ailleurs, me dit-elle, tout dépend de la maison...

Moi, comme toujours, j'éclatai de rire.

Mais voilà que tout à coup ma femme tombe malade. Ses parents, qui avaient reçu de bonnes nouvelles de sa santé le jour précédent, ne pouvaient nullement s'en douter. Pourtant, le docteur n'était pas encore arrivé pour la visiter, qu'on m'apportait une dépêche de mon beau-père et de ma belle-mère, qui me demandaient, avec la plus grande inquiétude, *de les renseigner au sujet de la maladie de leur fille.*

J'en demeurai tout étonné.

— Tu avais donc écrit à tes parents que tu te sentais mal ? demandai-je à ma femme.

Elle m'assura que non.

— J'ai même ajouté dans ma lettre, me dit-elle, une foule de choses qui confirmaient ce que tu avais écrit toi-même.

— Alors ?

— C'est bien simple. *Ils ont entendu.*

Elle disait cela comme la chose la plus naturelle du monde.

La maladie inspira d'abord des craintes assez sérieuses : elle ne tarda pourtant pas à prendre un caractère plus bénin, et la convalescence ne se fit pas attendre longtemps. Entre temps, je reçus de mon beau-père une lettre indiquant qu' « ils avaient *entendu* ».

Quoique la chose me parût extraordinaire, je finis par l'attribuer, comme toujours, à un hasard étrange. Seulement, je me reprenais assez souvent à y songer ; je réfléchissais à la tranquillité avec laquelle ma femme m'avait dit, quelques jours auparavant, qu'*ils avaient entendu*, et j'en inférais que cela ne devait pas être la première fois qu'une pareille chose arrivait chez elle. Je me disais que le hasard cesse d'être un hasard lorsqu'il se renouvelle plusieurs fois.

Mon indifférence commençait à être ébranlée ; pourtant, je ne sais trop pourquoi, je ne pouvais pas en faire l'aveu. Rien que de causer sérieusement d'un pareil sujet, m'aurait semblé une preuve de faiblesse d'esprit, tellement était enracinée chez moi la prévention contre ce que j'appelais la *fumisterie spirite.*

Ainsi, on le voit, mon incrédulité est bien entourée d'un triple blindage : on ne pouvait pas trouver un élément plus réfractaire à toute conversion que je l'étais ; et cette conversion devait pourtant s'effectuer.

*
* *

Pendant le mois de décembre de l'année passée, nous étions revenus dans la famille de ma femme. Un soir nous étions assis, causant le plus gaîment du monde, autour d'un beau feu allumé dans la grande cheminée de la cuisine, lorsque nous entendîmes soudain un bruit violent, comme si on eût tiré un coup de fusil à nos oreilles.

Après un premier instant d'étonnement, nous cherchons à nous rendre compte de l'affaire, en commençant par nous assurer s'il ne s'agit point d'une mauvaise plaisanterie, ou de quelque chose de pire encore.

Quelqu'un de nous monte jusqu'aux mansardes; moi, je descends inspecter la cave. Rien. Nous examinons alors les fusils : ils sont encore chargés....

Quant nous revenons à la cuisine, nous sentons toujours la même odeur très accentuée de poudre brûlée, à tel point qu'il nous faut ouvrir la fenêtre.

J'étais fort étonné et confus ; mais je le fus encore davantage en remarquant que l'attitude de mes parents exprimait l'abattement plutôt que la surprise.

Après un instant de silence profond, je dis :

— Qu'avez-vous donc?

Mon beau-père soupira tristement :

— Tu croiras, enfin...

Je ne répondis pas. J'étais très impressionné.

— Mon cher, ajouta-t-il, ce coup est de mauvais présage !...

— Allons donc ! m'écriai-je à mon tour. Des superstitions !...

Il haussa les épaules, un peu piqué. Mais au bout d'une minute il continua :

— Des superstitions? Je parle par expérience, par une douloureuse expérience. Il faut que tu saches que ce n'est pas la première fois que cela arrive... et cela a toujours été suivi par un malheur chez nous. Huit jours avant la mort de ma pauvre sœur, nous avons entendu le même coup. Vous le rappelez-vous ? demanda-t-il, en s'adressant à sa femme et à la vieille servante.

Les deux femmes approuvèrent, avec un geste de tristesse.

— Et aussi quinze jours avant la mort de mon premier fils, nous avons eu ce même avertissement.

Je ne pouvais pas encore accorder une foi entière à ses paroles ; néanmoins, je me sentais troublé.

Un lourd silence régna de nouveau dans la chambre. Mais cette fois, il fut interrompu par un coup de sonnette.

J'allai moi-même ouvrir la porte. C'était un cousin germain de mon beau-père : un propriétaire aisé, habitant dans la partie la plus éloignée du bourg.

Il entra, sans même prendre la peine de souhaiter le bonsoir. Il avait un air morne et épouvanté.

Voici les premiers mots qu'il prononça :

— N'avez-vous rien entendu, vous autres?

Tous — moi compris — nous lui répondîmes ensemble, en lui donnant à peine le temps d'achever sa question :

— Tu as donc entendu, toi aussi?

— Oui : un grand coup de fusil. Nous étions en train de souper....

Le court récit qu'il nous fit, augmenta au plus haut degré mon trouble. Cette étrange coïncidence de deux faits identiques et contemporains me causait quelque chose comme une vague terreur... Pourtant, je ne voulais pas encore admettre qu'il pût s'agir d'Esprits.

Les jours suivants, on ne parla plus de l'affaire. Seulement, ce qui venait d'arriver avait répandu dans toute la famille une inquiétude muette, que chacun s'efforçait en vain de cacher.

Deux semaines se passèrent ainsi.

J'étais tout seul, en train d'écrire (je m'en souviens à merveille) les dernières pages d'une brochure que j'allais faire paraître. La nuit était déjà avancée ; on entendait la pluie battre contre les carreaux de la fenêtre.

Fatigué par le travail, je l'interrompis un instant, j'allumai une cigarette et je pris une position de repos, en m'allongeant sur le fauteuil. Devant moi, dans une vieille glace, se réfléchissaient les enroulements bleuâtres de la fumée que je lançais dans l'espace.

La cigarette était à moitié consumée, quand je m'aperçus que la flamme de ma lampe se rapetissait. Je voulus la moucher, mais voilà que la mèche, serrée entre les pinces de laiton, s'éteignit tout à coup.

Je demeurai fort étonné en voyant que, malgré cela, la chambre restait éclairée d'une faible lumière grisâtre. Je me retournai pour voir si la lumière venait de la pièce contiguë : la porte était fermée. Alors, à mon étonnement se mêla un léger sentiment de peur, je ne pouvais me décider à sortir de là, et je restais immobile dans le fauteuil, tenant encore entre les doigts la cigarette à demi éteinte.

Ce fut alors, qu'en portant de nouveau, par hasard, mes regards, vers le miroir, je m'aperçus que le cristal réfléchissait une lumière encore plus vive, et avec elle une chambre et des meubles qui n'étaient certainement pas ma chambre, ni mes meubles. On aurait dit qu'à la place du miroir, il y avait une ouverture qui laissait entrevoir une autre pièce de la maison. Je crus rêver ; néanmoins, je demeurai, immobile, comme en extase devant cet étrange phénomène.

(*A suivre*).

PYRRHUS BESSI.

(*Revue des Etudes Psychiques*)

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — No 3 5 Février 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1902, par mandat-poste, au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 24, rue du Niger (avenue de St-Mandé), Paris (12e arrondissement).

Souscription en faveur de M. B. Martin

L'Union Spiritualiste de Liège. .	15
Mme E. W. Jurine, de Neuilly-sur-Seine	3 »
	18 »
Listes précédentes.	164 fr. 20
Total à ce jour . . .	182 fr. 20

Au bord de l'Inconnu

I

M. Jules Bois poursuit son enquête. Les jours s'écoulent, les mois passent, les saisons se renouvellent, et l'enquête continue, continue toujours. Mais quelle enquête ? Celle du Doute interrogeant l'Indécision ; l'homme tremblant se penchant sur le gouffre de l'inconnu avec un geste d'effroi. Aucun spirite de marque n'est consulté, si ce n'est M. Victorien Sardou, et encore sa lettre si nette est atténuée dans ses affirmations spirites.

Enfin, le 5 janvier dernier, M. Jules Bois nous a fait connaître, dans le «*Matin*», l'opinion du célèbre docteur Lombroso sur le Spiritisme :

« L'étonnement fut grand, dans le monde scientifique européen lorsque, récemment, le bruit se répandit que M. Cesare Lombroso, professeur à l'université de Turin, et matérialiste avéré, venait de passer au *clan* des spirites ».

M. Jules Bois étant un littérateur exercé, on s'étonne qu'il emploie souvent des mots impropres, comme celui de *clan* appliqué aux Spirites. Ceux-ci se comptant par millions et étant répandus sur toute la surface du globe, ne peuvent être assimilés à une petite tribu d'Ecosse ou d'Irlande.

« Quoi ! ajoute M. Bois, l'auteur de l'*Homme criminel*, de *Génie et Folie*, où les plus hautes manifestations de l'esprit humain sont réduites à de simples anomalies cérébrales, se serait converti aux apparitions et aux tables tournantes !

« La chose est vraie, mais à demi ».

Et M. Jules Bois raconte que le savant italien, convaincu par les faits médianimiques qui se sont déroulés sous ses yeux, admet désormais « les phénomènes de *lévitation*, les *matérialisations*, l'*écriture automatique, le dédoublement de la personnalité, etc.* ».

Et notez que jusqu'à présent, dans tous ses ouvrages, M. Lombroso « n'avait cessé d'accabler les Spirites des plus violentes injures. »

Voici ce qu'il écrit aujourd'hui :

« J'ai grandement honte et je regrette beaucoup (io somo molto vergognato e dolente) d'avoir si opiniâtrement combattu les « phénomènes spirites », je dis les phénomènes, car je ne suis pas d'accord avec les théories. Mais les faits existent et je me vante d'être l'esclave des faits (dei fatti mi vanto di essere schiavo) ».

M. Lombroso se dit l'esclave des faits, mais à la condition, toutefois, qu'il les interprêtera d'une autre façon que nous, qu'aucune place

n'y sera faite à l'âme, et que ce grand mouvement qui, depuis cinquante ans, remue le monde de la pensée et commence à ébranler le monde de la science, sera inscrit aux *codex* de l'avenir sous les noms « d'*épilepsie*, de *catalepsie*, d'*hystérie*... de *maladie nerveuse* » en un mot. Les médiums sont des névropathes à ses yeux, pas autre chose.

M. Lombroso « ne voit rien d'inadmissible à ce que les hystériques et les hypnotiques provoquent en eux et hors d'eux un déplacement des forces physiques, pouvant remuer, à distance et sans contact matériel, la matière. Ainsi, un médium est capable de soulever une table, de frapper, de toucher quelqu'un, de le caresser, tout en restant lui-même immobile. »

On peut peut-être accepter cette théorie pour les coups frappés, les objets transportés par une force invisible. Ce sont là des phénomènes simples, après tout, qu'un déplacement des forces psychiques peut peut-être produire. Mais dès qu'on arrive aux phénomènes plus compliqués, cette explication n'en est plus une. Est-ce donc la seule force psychique extériorisée du médium qui, non seulement transporte, dans une chambre, un objet qui s'y trouve renfermé, mais encore sort elle-même de cette chambre et va saisir ailleurs un autre objet matériel, qu'elle fait passer à travers les murs pour le déposer ensuite sur la table qui sert aux expériences spirites ?

Il y a là un travail tellement étonnant, une science tellement supérieure à la nôtre, qu'aucun de nos savants ne pourrait encore essayer même d'expliquer cette rapide désagrégation et cette non moins rapide reconstitution de la matière passant à travers la matière.

Ce qui n'empêche pas M. Lombroso de tenter sa petite explication scientifique des phénomènes du Spiritisme. La voici :

« L'excitation particulière de certains centres nerveux au détriment d'autres centres paralysés (chez le médium), permet un dégagement d'énergies, et ces énergies faites extérieures sont cérébralisées, deviennent intelligentes sous l'influence inconsciente des cerveaux des assistants ».

Comprenne qui pourra ce langage dit scientifique. Nous, gens simples, nous aimons mieux croire aux *Esprits*, parce qu'il y a plus de logique à faire résider l'intelligence dans un être intelligent que dans « une énergie » même « extériorisée et cérébralisée ». Du reste, les Esprits se montrent, ils apparaissent sous une forme humaine, celle qu'ils avaient de leur vivant, ici-bas. On les reconnaît, on leur parle ; ils vous répondent : comment ne serait-ce là que de « l'énergie extériorisée et cérébralisée sous l'influence inconsciente du cerveau des assistants ? » en admettant que le cerveau des assistants puisse *cérébraliser* quelque chose.

Si cette dernière hypothèse était la bonne, le prodige serait bien autrement extraordinaire que nous ne le voyons dans le phénomène accompli avec l'intervention des Esprits. Mais la Science nous fait parfois de ces surprises : voulant et croyant tout expliquer matériellement, elle embrouille comme à plaisir les choses les plus simples, nie la cause naturelle d'un phénomène pour en chercher une autre infiniment moins probable, qu'elle accepte comme une vérité jusqu'au jour où il faut bien qu'elle change de système, parce que les faits persistants et opiniâtres l'obligent à modifier son opinion première. Alors, elle brûle ce qu'elle avait adoré, mais ne le faisant pas de bonne grâce, elle s'en prend à l'étiquette du phénomène, au nom qu'il avait acquis dans la pratique expérimentale des premiers chercheurs. Du magnétisme elle fait ainsi *l'hypnotisme*, comme du spiritisme elle cherche à faire le *psychisme*.

Et, constatant les phénomènes spirites, elle refuse de croire aux Esprits, jusqu'au jour — sans doute prochain — où la multiplicité des preuves l'amènera à admettre que l'âme, existant dans le corps humain et pouvait extérioriser la *force psychique*, il n'y a aucune raison de ne pas voir cette force psychique agissant, plus libre et plus grande, après la destruction des organes corporels qui la localisent et l'entravent.

Du reste, il ne faut pas perdre de vue que, dans les phénomènes spirites, s'il y en a de provoqués, il y en a aussi de spontanés, dans lesquels le concours d'aucun médium n'est nécessaire. Je demanderai, en ce qui concerne ce dernier ordre de faits, à M. Lombroso, ce que devient sa théorie « des centres nerveux particulièrement excités et dégageant des énergies qui s'extériorisent, se cérébralisent et deviennent intelligentes sous l'influence inconsciente des cerveaux des assistants. » ?

Cette théorie vise l'expérimentation dans les séances spirites : mais quand il n'y a pas de séance et que les faits se produisent de plus belle, qu'en pense M. Lombroso ?

De même que pour faire un civet de lièvre il faut un lièvre, pour dégager une « énergie qui, extériorisée, devient intelligente », il faut à tout prix un médium, le savant professeur en conviendra.

Or, si je prends, par exemple, le cas cité par M. Pyrrhus Bessi dans les numéros du

« *Progrès Spirite* » du 20 janvier et de ce jour, je vois une famille assise au coin du feu et causant gaiement. Un bruit violent éclate tout à coup au milieu de cette famille : on dirait un coup de fusil tiré aux oreilles des causeurs.

Un instant après, on sonne à la porte, dans la rue ; c'est un cousin germain habitant l'extrémité opposée du village où a lieu l'évènement. Il entre, « l'air morne et épouvanté » ; lui aussi, il a entendu, chez lui pendant qu'il « soupait », un coup de fusil semblable à l'autre. Il sait ce que cela veut dire ; ils le savent tous : c'est l'annonce d'un malheur. Déjà, avant la mort d'une sœur, le même fait s'était produit ; il s'était reproduit avant la mort d'un fils.

Et, pour la troisième fois, cet avertissement vient résonner lugubrement aux oreilles de la famille éplorée.

Le fait qu'il annonce se réalise presque aussitôt. La nuit suivante, en effet, la parente du narrateur, mère du cousin que nous avons vu apparaître épouvanté, était trouvée morte dans sa chambre.

Parlerai-je d'un fait qui m'est personnel ?

Cinq ou six fois, à intervalles très irréguliers, et sans être habituellement médium voyant, j'ai vu m'apparaître de sinistres croix noires, généralement hautes et larges. Bientôt après chaque apparition, j'ai eu à déplorer la mort d'un des miens. Une circonstance bien digne d'être remarquée, c'est que plus la croix était large et haute, plus le malheur devait me toucher de près. Cet avertissement ne m'a jamais trompé.

Et quand j'entends M. Lombroso attribuer les phénomènes spirites les plus intelligents, uniquement à « l'extériorisation d'énergies produites par l'excitation particulière des centres nerveux d'un médium », je ne peux m'empêcher de trouver la science encore bien enfantine.

Qui ne voit, qui ne sent que, dans les faits spontanés tels que ceux dont nous venons de parler, l'intelligence humaine, la force psychique d'un médium, extériorisée ou non, ne joue aucun rôle ; qu'il y a là des avertissements venant de plus haut que l'homme, de Dieu ou des êtres supérieurs qui veillent aux destins de l'humanité et connaissent l'avenir de chacun de nous.

Mais croire à Dieu, aux Esprits *désincarnés*, à la persistance du *moi conscient* après la mort corporelle ; croire que les phénomènes spirites sont dus aux entités de l'espace qui nous aiment et nous protègent, cela paraît encore, à certains savants, une incursion trop audacieuse dans ce domaine de l'inconnu au bord duquel ils s'arrêtent, incertains et tremblants.

Ils ont peur de perdre pied dans cet invisible qui les enserre de toutes parts et dont ils ne peuvent, cependant, raisonnablement nier l'existence. Ils y pénétreront quelque jour, à la suite de faits nouveaux. Déjà, des représentants autorisés de la Science n'ont pas craint de briser la faible barrière qui nous sépare du monde des Esprits, et de plonger des regards étonnés et ravis dans ce monde merveilleux qui se superpose au nôtre sans solution de continuité.

Honneur à ceux-là qui ont fait taire leurs préférences scientifiques et n'ont pas érigé leurs erreurs en dogmes immuables; honneur à ceux-là qui ont étouffé en eux les voix de la routine et du préjugé pour affirmer, en les acceptant franchement, des vérités nouvelles ou rajeunies qui n'ont pas encore forcé la porte des Académies ! Cest savants partageront avec les philosophes la gloire d'avoir frayé sa voie à l'âme humaine en quête des vérités éternelles, à l'âme humaine qui ne croit pas être enlizée à jamais dans la matière périssable, et qui sent au-dessus d'elle un espace infini ouvert à ses périgrinations futures.

La science s'unira un jour à la conscience pour proclamer la réalité du monde invisible, l'action des Esprits sur la matière et le triomphe de la vie sur la mort.

A. Laurent de Faget.

Cas de vision spontanés

(*Fin*) (1)

Je vis alors s'avancer une vieille dame, que je reconnus de suite pour être la tante de mon beau-père : la mère de ce cousin qui était venu chez nous, pendant cette soirée mémorable où l'on entendit à la cuisine le sinistre coup de fusil.

La vieille femme s'assit devant une table, prit quelques feuilles de papier dans un tiroir et se mit à écrire lentement, d'un air très absorbé, mais avec beaucoup d'assurance, sans lever la tête une seule fois. Elle renferma ensuite la feuille écrite dans une enveloppe qu'elle plaça dans le tiroir.

Après quoi, elle posa la tête sur le dossier du fauteuil et, bientôt, sembla s'endormir.

Je regardais sans même sourciller, mais une sueur froide me glaçait ; j'étais secoué par des frissons de fièvre. Malgré cela, mon regard ne pouvait se détacher du miroir.

Cependant, la lumière qui s'y réfléchissait

(1) Voir notre numéro du 20 janvier.

d'une façon mystérieuse s'affaiblit peu à peu, comme si la lampe invisible qui éclairait la chambre où la vieille dame dormait, s'éteignait petit à petit ; et l'obscurité ne tarda pas à devenir aussi profonde dans la glace que dans mon bureau.

Cette scène me fit rester longtemps en proie à une véritable terreur. J'aurais voulu me lever, sortir de cette pénible solitude ; mais je ne pouvais ni n'osais.

Je ne saurais dire combien de temps je demeurai ainsi, dans les ténèbres. L'aube m'aurait probablement surpris dans ce fauteuil, si ma femme, en voyant que je tardais tant à me coucher, ne fût venue me chercher...

* *

Vous direz, Messieurs, qu'il s'agit d'un simple phénomène d'hallucination...

Eh bien ! moi aussi, je le crus, lorsque le lendemain, je me réveillai d'un court sommeil agité.

Seulement, quelques minutes après, on m'apprenait que la vieille dame que j'avais vue dans la glace avait été trouvée morte au cours de cette même nuit, dans le fauteuil sur lequel il m'avait semblé qu'elle se fût endormie, et que dans le tiroir de la table on avait trouvé son testament olographe...

PYRRHUS BESSI.

(*Revue des Etudes Psychiques*)

Nota. — M. Bessi réside actuellement à Cefalù, province de Palerme. C'est à Panicale qu'ont eu lieu les faits dont il est question dans son récit. Panicale est une commune de 4.000 habitants, dans la province de Pérouse.

Paul Grendel et ses œuvres

Sous le sombre ciel du Nord, où, si souvent ruissellent les nuées en pleurs, où, dans la brume épaisse, les hommes, affairés, passent comme des ombres, courant à l'âpre travail, en proie aux soucis matériels, il est une modeste demeure, asile de l'idéal, où des âmes douces et rêveuses pratiquent le culte des lettres et la communion avec l'invisible.

Le cercle féminin des spirites lillois s'y assemble chaque semaine. Des dames aimables, spirituelles, de gracieuses jeunes filles, unies dans une pensée commune, dans une foi éclairée et profonde, font appel aux Esprits de sagesse, et, par la voix de médiums inspirés, de sublimes enseignements se répandent sur ces âmes attentives et émues.

Paul Grendel — c'est, on le sait, le pseudonyme d'une femme de grand talent et de grand cœur — dirige ce petit groupe. Pour ne pas troubler par d'indiscrètes révélations la paix de cet asile, nous n'en parlerons ici qu'au point de vue littéraire.

Bien des œuvres captivantes sont sorties de cette plume féconde : *Elfa*, *Blidie*, *la famille Desquiens*, et ont fait leur chemin dans le monde.

Dans ces pages entraînantes, l'ydylle côtoie partout le drame ; on admire à l'envi la fraîcheur poétique du cadre, le caractère sympathique des personnages et la belle clarté française du style.

L'œuvre maîtresse de Paul Grendel, celle qui surpasse toutes les autres, la dernière née, c'est *Fée Mab*. L'idéal le plus pur s'y mêle à la brutale réalité. C'est une peinture fidèle de l'humanité avec ses beautés et ses laideurs.

Le talent de l'auteur s'affirme là avec une force nouvelle. Bien des scènes y sont décrites avec une vigueur de touche et une intensité de vie dignes des meilleurs écrivains. On y trouve à la fois une analyse délicate des caractères et des sentiments, des dissertations élevées sur le spiritualisme, la nature et l'art, des épisodes émouvants et des scènes d'évocations d'une réelle grandeur.

Mais ce qui surpasse tout, c'est la pure et noble figure de Mab, jeune fille douée de facultés psychiques merveilleuses qui lui permettent de soulever le voile de l'invisible, de prévoir l'avenir et de s'entretenir avec ceux qui ont quitté la vie terrestre. Par elle, le lecteur est initié sans aridité, sans effort, aux mystères de l'au-delà.

En écrivant ce livre, Paul Grendel nous a donné un excellent instrument de propagande spirite qu'il faut savoir utiliser largement. Les lecteurs et surtout les lectrices que des études techniques ou abstraites rebutent, trouveront là un moyen facile et agréable de se familiariser avec les problèmes de la survie.

Nous ne croyons pas, en effet, que l'on aît réussi aussi complètement, avant Paul Grendel, à enchâsser l'idée spirite dans un roman plus honnête et plus captivant. C'est avec un art consommé que l'auteur a su disséminer, dans le récit, l'enseignement profond des choses d'outre-tombe et graduer les impressions du lecteur,

Tous les curieux du mystère, tous les sincères amis du Spiritisme doivent posséder et répandre ce livre dont la lecture, à la fois, repose, console et instruit. En dehors de ses qualités littéraires et des situations pathétiques qu'il crée, le grand mérite de

l'ouvrage, comme de tous ceux de Paul Grendel, est de nous amener à reconnaître l'insuffisance des croyances religieuses, la faiblesse et les contradictions de la science et les préjugés déplorables dont souffre notre société.

Ce n'est donc pas une lecture frivole bien qu'agréable. L'œuvre est comparable au semeur. Chaque phrase tombe comme une graine dans l'âme, y fait germer la réflexion, la pensée sérieuse, rénovatrice. Ceux qui l'ont lue se sentent meilleurs, éclairés d'un rayon d'en haut, mieux armés contre la passion, plus fermes dans le devoir. C'est pourquoi il faut aimer la petite « *Fée Mab* » (1) et la faire aimer en la faisant connaître.

LÉON DENIS.

TOUT POUR L'IDÉE

Evènement Spirite.

(Extrait traduit de « *Luz y Union* » du 31 décembre 1901).

Nous allons porter une agréable nouvelle à la connaissance de nos chers lecteurs.

Le journal le plus ancien de notre communion en Espagne, l'organe que, il y a trente-deux ans, fonda à Barcelone Sr José Ma Fernandez Colavida pour la diffusion et la propagande du Spiritisme, la « *Revue des Etudes Psychologiques* » enfin, qui a rendu de si brillants services à la cause spirite, par ses remarquables campagnes, et dont le nom est universellement connu, sera fusionnée avec notre revue à partir du prochain numéro, le premier de l'année 1902.

Les rédactions de la « *Revue d'Etudes Psychologiques* » et de « *Luz y Union* » après quelques conférences consacrées à délibérer relativement à l'union des deux journaux, sont arrivées à tracer des bases de fusion qui ont été acceptées et qui ont obtenu l'approbation de tous les Centres et entités qui ressentent un amour et un enthousiasme véritables pour l'idée spirite et s'y intéressent par la propagande soutenue et efficace.

Une si importante conjonction d'éléments actifs et aguerris dans la lutte constante pour l'idéal est couronnée par l'heureuse circonstance que le doyen des spirites espagnols, l'infatigable ouvrier de la doctrine d'Allan Kardec, l'enthousiaste collaborateur de Fernandez Colavida dès l'aurore de la propagande spirite, dont le concours n'a jamais manqué à aucun des organes de notre communion qui ont vu et voient le jour en Espagne et en Amérique, rédigés en langue Castillane, et dont le nom est connu de tous les spirites :

Don Manuel Navarro Murillo, a transféré sa résidence à Barcelone, et a accepté, au moment même où on la lui a offerte, la direction de nos travaux.

L'immense trésor de science et d'expérience accumulé pendant son long apostolat par Sr Navarro Murillo, est dès maintenant à notre service. Conformément aux bases indiquées, il a été constitué un conseil de Rédaction et d'Administration formé par le Président de l'Union Spirite, le Directeur de la Revista, le Rédacteur en chef, le Secrétaire, l'Administrateur, le Trésorier, le Bibliothécaire et l'Archiviste de la dite.

La présente revue sera intitulée « *Luz y Union* », « *Revue d'Etudes Psychologiques* » et c'est elle qui détiendra le doyenné de la presse spirite espagnole, qui est détenu actuellement par la « *Revue d'Etudes Psychologiques* » en raison de son ancienneté, entrant dans la 33e année de sa publication.

Le Conseil a adopté comme format du Journal, celui de la Revue primitive; il contiendra par conséquent, 32 pages de texte au minimum et 4 pages ou plus comme couvertures. Il paraîtra le 15 de chaque mois avec des suppléments le 1er, de sorte que les souscripteurs obtiendront deux distributions mensuelles comme ils les ont actuellement avec « *Luz y Union* » sans augmenter le prix actuel de l'abonnement, c'est-à-dire 7 pesétas par an. Le journal sera l'organe de l'*Union Spirite* et, dans ses informations et sa partie doctrinaire, *il maintiendra dans toute sa pureté l'œuvre d'Allan Kardec, but primordial de sa propagande.*

Grandes sont nos aspirations, modestes sont nos moyens d'action; mais nous comptons sur une puissante force de volonté et une foi immense pour suivre le chemin tracé sans vaciller, et surmonter les obstacles d'ordre matériel qui s'opposeraient à notre marche.

Le concours de nos frères vivants et décédés, si intéressés, comme nous, au triomphe de l'Idée, ne doit pas nous manquer.

Nous les prions tous de nous aider, chacun proportionnellement à ses moyens, car l'atome le plus insignifiant joint à d'autres, se convertit en énergie puissante ; (avec l'union de nombreux grains de sable, on éleva les fameuses pyramides d'Egypte, admiration du monde). *L'Union est la force*, et cette maxime, qui a été l'objectif de

(1) Prix 3 fr. *Comptoir d'édition.*

l'« Union Spirite », nous la recommandons aujourd'hui de nouveau à tous, afin que cette union soit le levier d'Archimède qui nous serve pour mouvoir le monde de l'incrédulité, jusqu'à l'asseoir sur la base fixe de la doctrine spirite rédemptrice.

Pour les rédactions de la « *Revista de Estudios Psicologicos* » et de *Luz y Union* » :

J. Esteva Marata ; *Manuel Navarro Murillo* ; *Amalia Domingo y Soler* ; *Matilde Navarro Alonso* ; *Eduardo Estapa* ; *Teodoro, F. Bartroli* ; *Santiago Duran* ; *José Antonio Almasqué* ; *Vicente Martinez Piquer* ; *José C. Fernandez*.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir de faire connaître à nos lecteurs. Ils y trouveront, comme nous, un réconfort dans leur propagande spirite, et applaudiront aux nobles pensées qui y sont exprimées :

Monsieur le Rédacteur,

J'ai reçu votre bonne lettre ainsi que les numéros du « Progrès Spirite » qu'elle m'annonçait.

Je vous remercie sincèrement. Vos encouragements me sont précieux, et je suis heureuse de me dire avec vous dans la Foi nouvelle dont mon âme a été fortifiée et sauvée au jour de l'épreuve.

C'est, en effet, d'une façon toute merveilleuse que j'ai été secourue à l'heure où je désespérais. Je veux vous le dire, comme une de ces preuves dont on n'a jamais assez, de l'existence de ce monde invisible où ceux qui nous furent chers, président à notre vie terrestre et nous tendent la main quand nous chancelons.

J'ai toujours été réfractaire à la religion catholique telle qu'on nous l'enseigne. J'ai l'horreur des pratiques hypocrites, qui semblent vouloir retenir l'homme dans les ténèbres. Seule, dans ma maison, le soir, je priais l'Etre Suprême pour ceux que j'ai perdus dans mon enfance ; le souvenir de mes parents morts était ma seule religion, avec l'espoir que Dieu nous réunirait un jour.

L'an dernier, je fus soumise à une épreuve si soudaine, si terrible, que mon courage m'abandonna. Je n'avais pas assez l'habitude d'élever mon âme au-dessus des choses de la terre, et d'envisager l'Au-delà avec ses conséquences et ses probabilités.

J'ignorais Allan Kardec, la doctrine spirite, et de tout ce qu'on a écrit là-dessus, je n'avais pas lu *une ligne*...

Quinze jours environ après le terrible malheur qui m'avait frappée, alors que, croyant avoir tout perdu, et vivant seulement par devoir pour soigner un pauvre malade qui attendait de moi — et de moi seule — toute sa consolation ; un jour que, le corps affaissé, l'âme absente, je gisais comme une créature inerte désormais, je vis venir à moi un homme, presque un inconnu, un indifférent à coup sûr.

Il me dit quelques mots insignifiants — je n'étais pas seule — et s'éloigna.

Mais j'appris qu'il s'occupait de sciences dites « occultes », qu'il magnétisait...

Depuis lors, une pensée obsédante vint désormais s'installer dans mon désespoir et m'en distraire. Ou plutôt — je sais mal le dire ! — c'était un espoir qui naissait, une aurore qui se levait, et je ne vivais que pour le jour où je pourrais aller vers ce magnétiseur spirite et le questionner.

Je pus enfin m'échapper vers lui et, en le revoyant, tout aussitôt, je lui ouvris mon âme, et lui demandai de me consoler. Je sentais qu'il le pouvait. Une voix me disait que c'était là qu'il fallait frapper.

Il m'attendait et, conscient de son influence fluidique, savait que je viendrais. Je ne suis pourtant, je vous l'assure, ni médium, ni susceptible d'être magnétisée. Mais il me dit qu'*on* lui avait dit de venir me sauver, et, en effet, il m'a sauvée...

Cet homme, vous le connaissez bien sans doute, car c'est un des apôtres infatigables de la doctrine consolante, un de ceux qui jamais ne s'arrêtent dans leur propagande pour le bien et la vérité. Sa famille, que je vois beaucoup maintenant, est comme lui, aussi ardente dans sa foi.

Il me donna quelques livres d'Allan Kardec, de Léon Denis etc.

Ce fut une révélation ! Je sens bien que j'ai retrouvé une chose, autrefois connue, à la joie que j'éprouve à dévorer ces livres qui me passionnent.

Mon âme revint à l'espoir, au triste et laborieux devoir de vivre. Désormais courageuse et réconfortée, je sens que j'ai trouvé ma voie. Mon cœur s'épanouit dans le bien que je puis faire, et ma raison — que rien ne blesse dans la chère doctrine — se fortifie dans la logique de ces vies successives, qui répond à tous les instincts de justice.

En un mot, après avoir perdu tout ce qui fait aimer la vie, j'ai trouvé un bonheur plus durable et plus vrai dans la croyance à la vie future ; une paix sereine, dans la confiance que j'ai en l'équilibre infaillible qui préside à nos destinées ; et une réponse aux

aspirations idéales de mon être, dans cette loi si rationnelle de progression, choses auxquelles je n'avais jamais pensé dans cette vie !

Ce bonheur, je voudrais le donner aussi à tous ceux qui m'entourent. Je n'ai pas besoin des séances, ni des preuves, que l'on peut avoir dans des milieux plus favorisés.

J'habite la campagne, et c'est bien rarement que j'ai vu endormie une jeune femme de mes amies, qui n'a pas augmenté ma croyance, mais l'a confirmée. Je vous envoie quelques épisodes que vous livrerez à vos lecteurs si vous le jugez à propos.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments très distingués.

C. L.

CAUSES INCONNUES

(*suite*) (1).

MAISONS HANTÉES

II

Les phénomènes ci-après sont arrivés chez moi, dans ma famille.

Il y a quinze ans, j'habitais la ville de L... dans la région du Nord de la France. J'avais loué pour mon habitation une petite villa entourée d'un jardin clos, en dehors de la ville. Mes occupations me retenaient les soirées jusqu'assez tard dehors de chez moi.

Peu de temps après être entré en jouissance de cet immeuble, ma femme me dit que presque chaque jour, de 8 à 10 heures du soir, elle entendait au-dessus de sa chambre des bruits comme si plusieurs personnes eussent marché lourdement avec des chaussures ferrées ; d'autres fois c'était comme si l'on avait traîné de lourdes charges sur le plancher et dans l'escalier du premier étage avoisinant sa chambre.

Comme nous n'avions pas de voisins dans la maison, composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier et unique étage, je visitai minutieusement l'endroit d'où les bruits avaient été entendus, et toute la maison sans rien découvrir de suspect.

Tout était en ordre, bien fermé, de sorte que personne ni aucun animal ne pouvait s'y cacher.

Jusqu'alors je n'avais moi-même rien entendu et j'attribuai ces bruits à une illusion ou à la peur.

Un soir que j'étais rentré et m'étais couché plus tôt que de coutume, je pus me rendre compte que ces bruits étaient réels. J'entendis au-dessus de ma chambre et dans l'escalier voisin, un bruit semblable à celui qui aurait été produit par des individus traînant une forte charge dans l'escalier et sur le plancher au-dessus de ma tête. Aussitôt je me levai et allai de nouveau visiter partout sans rien trouver d'insolite, mais pendant que je visitais avec une lampe à la main, les bruits se produisirent à côté de moi sans que je visse la cause qui les produisait. Je revins alors me coucher et le bruit continua encore une heure, puis cessa.

Le lendemain, ayant été obligé de m'absenter pour la journée, je partis de bonne heure et rentrai tard dans la nuit. En rentrant, ma femme très effrayée vint me trouver et me dit que dans la soirée le bruit avait été encore plus fort que d'habitude, qu'elle avait eu peur et s'était refugiée dans la chambre de ma fille alors âgée de douze ans ; que là, toutes deux parfaitement éveillées, elles avaient vu très distinctement une forme blanche, de la grandeur d'une personne de bonne taille, s'approcher du lit où elles étaient, puis s'en aller jusque près de la porte, où elle disparut sans que la porte fermée à clef eût été ouverte.

Il n'y eut désormais plus de doute pour moi, il s'agissait d'un phénomène psychique.

Bien que je ne fusse pas médium, je voulais évoquer l'Esprit qui se manifestait, mais ma femme me supplia de n'en rien faire.

Comme cette maison avait été construite pour lui par un honnête ouvrier maçon mort avant qu'elle fût achevée, je pensai que peut-être son Esprit inquiet venait la visiter et ne devait pas avoir de mauvaises intentions. Je rassurai donc ma famille en lui disant que très probablement les bruits et apparitions allaient cesser, mais je ne leur donnai pas d'autre explication. A cet effet, je priai pour cet Esprit et lui demandai de ne plus inquiéter ma famille par ses bruits ou son apparition. Depuis ce jour les bruits ne se firent plus entendre jusqu'à la veille de mon changement de domicile.

L'année suivante, ayant dû me rapprocher du centre de la France, j'avais, la veille de mon départ, fait emballer mon mobilier, à l'exception d'une literie sommaire conservée pour la dernière nuit, afin de n'avoir pas à aller coucher à l'hôtel.

Le soir, j'eus à sortir jusqu'à minuit pour régler quelques affaires. Ma femme se coucha en mettant à côté de son lit notre chien, énorme danois fort méchant la nuit et extrêmement vigilant.

Vers neuf heures, des bruits se firent entendre dans la chambre comme si l'on eut ou-

(1) Voir note N° du 20 janvier.

vert et fermé violemment les placards ; des coups violents furent frappés contre les boiseries et sur le parquet, jusque près de la tête du lit. Ma femme effrayée appela le chien en l'excitant à chercher. Le chien tendait les oreilles, reniflait, mais ne bougeait, ni n'aboyait.

(*à suivre*) JEAN ERIAM.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Vision spirituelle ou lecture de pensée ?

Une question que se posent souvent ceux qui étudient les médiums à incarnation est celle de savoir s'il y a vision spirituelle dans le plan invisible ou lecture dans la pensée du consultant. Voici un fait que nous avons vérifié et qui indique bien la lecture des clichés invisibles en dehors de toute action cérébrale du consultant :

M. M..., va voir « Julia » parce que sa fille est fort souffrante et que le lendemain elle doit passer un concours public qui peut avoir une grande importance pour sa carrière. Julia lui promet que le lendemain, à 3 heures juste de l'après-midi, Mlle M... passera brillamment son concours et obtiendra la première place. Le père n'est qu'à moitié convaincu et, le lendemain, il accompagne sa fille encore souffrante. Le morceau (il s'agit de musique) du concours est si difficile que presque tous les candidats font des fautes graves. M. M... est pris d'une telle peur de voir sa fille échouer qu'il ne peut y tenir et sort de la salle. Au bout de quelques instants, 3 *heures sonnent*. M. M... se souvient alors de la prédiction de « Julia », il rentre juste assez tôt pour voir sa fille terminer son morceau aux applaudissements de l'assistance et enlever la première place à l'unanimité. L'INITIATION.

BIBLIOGRAPHIE

Autour « des Indes à la Planète Mars » (1).

Le livre si intéressant de M. le professeur Flournoy a donné à réfléchir à bien des personnes qui n'avaient vu jusqu'ici dans le Spiritisme que le produit de l'illusion ou de la supercherie. Mais, quelque bien documenté que soit l'ouvrage *Des Indes à la Planète Mars*, il est évident que le savant professeur n'était pas dans l'état d'âme voulu pour discuter en toute impartialité une question si controversée.

(1) Un volume in-8° de 222 pages ; 2 fr. 50.
GEORG et Cie, éditeurs, Bâle et Genève.
LIBRAIRIE SPIRITE, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire ce qu'il dit à la page 388 : « J'avoue que le Spiritisme est un sujet qui a le don de me mettre en gaîté et qui me porte d'instinct à batifoler ».

Aussi la Société d'Etudes psychiques de Genève a-t-elle cru devoir examiner de près la thèse soutenue par M. Flournoy et elle présente aujourd'hui sont point de vue dans un volume : **Autour** « *des Indes à la Planète Mars* », où les arguments sur lesquels s'appuie la doctrine spirite sont développés en connaissance de cause. A ceux qui ont lu l'attaque à lire maintenant la réplique et à décider entre les conclusions opposées.

* * *

Vient de paraître « LE MAL DE MER » [1]

COMMENT ON S'EN PRÉSERVE d'après les nombreux questionnaires ou documents reçus de tous les points du globe par la « LIGUE CONTRE LE MAL DE MER », documents qui ont été compulsés par le Comité. C'est le résultat de ce vaste référendum, ce sont les moyens de guérison trouvés pour eux-mêmes par de nombreux adhérents, que contient cet ouvrage. Il prouve qu'on peut se préserver du mal de mer et le guérir.

La LIGUE a obtenu d'ailleurs un véritable succès à l'Exposition d'Ostende en septembre 1901. Elle a surabondamment démontré, lors de l'excursion d'Ostende à Dunkerque, à bord du bateau *La Princesse Clémentine*, mis gracieusement par le Gouvernement belge à la disposition des membres du Congrès, que les procédés qu'elle préconise dans son livre étaient facilement applicables et recommandables. Au cours de cette promenade, plusieurs personnes, notamment le docteur Casse, président du Congrès, le professeur de chimie Swarz, de Gand ; la personne préposée au service des pigeons voyageurs à bord, furent traitées avec un succès complet, par trois procédés différents. — Pour que le lecteur ne place pas ces attestations sur le même pied que les attestations de commerçants qui tendent à écouler dans le public des panacées toujours infaillibles, disent-ils, et toujours les mêmes contre le mal de mer, ajoutons qu'elles ont eu pour témoins le personnel du navire, les membres du Congrès, les organisateurs de l'Exposition, et d'autres notabilités françaises et étrangères, dont la LIGUE tient à la disposition de qui voudra les noms et les adresses.

(1) Petit volume en vente au siège central de la ligue contre le mal de mer, 82, Boulevard Port-Royal, Paris. Prix : 3 francs.

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 5 5 Mars 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE
ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE
FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous remercions ceux de nos abonnés qui ont bien voulu nous faire parvenir le montant de leur abonnement pour 1902, nous évitant ainsi des frais de recouvrement onéreux.

Nous prions ceux qui ne nous ont pas encore adressé leur mandat postal d'être assez aimables pour le faire avant le 31 courant, délai après lequel nous nous croirons autorisés à faire présenter nos quittances par la poste.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Mme Leroux, de Paris	5 francs
Mme Irma Tiffou, de Couiza . .	5 »
« Un frère en croyance, de Narbonne »	5 »
Un anonyme, de Paris.	2 »
M. Richaud, de Toulon. . . .	1 »
Total. . . .	18 francs

Merci à nos donateurs et donatrices, et puisse leur exemple être suivi.

La Foi et l'Esprit critique

Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses...
VICTOR HUGO

Toute médaille a son revers. La Vérité, parfois bloc intangible, soleil sans tache et sans ombre, se présente d'autres fois sous des aspects multiples qui peuvent prêter à diverses interprétations. Les esprits superficiels ne s'arrêtent guère à ces différents aspects de la vérité. Il leur suffit de considérer le côté terre à terre du vrai, celui qui s'adapte le mieux à leur intelligence, sans se préoccuper des troublantes questions qui se dégagent, pour les esprits sérieux, de ce côté mystérieux du vrai qui regarde l'Au-delà.

Et voilà pourquoi les phénomènes spirites et, surtout, la haute philosophie qui en découle, ne sont pas encore appréciés comme ils devraient l'être, ces grands aspects du vrai étant trop profondément plongés dans l'infini de l'Au-delà pour que les hommes à courte vue s'en inquiètent et y croient. Parlez-leur de ce qui tombe sous les sens bornés, de ce qu'ils peuvent toucher, voir et sentir, et peser et mesurer à leur gré.

Le reste, que leur intelligence obscure ne peut concevoir, que leur âme glacée ne saurait atteindre, se confond, à leurs yeux, avec les merveilles de la prestidigitation, les méandres capricieux du rêve ! ..

Dès lors, comme chacun de nous tient à la vérité qu'il croit posséder, alors même qu'elle serait l'erreur la plus funeste, sans se préoccuper un instant des autres sens du Vrai, qu'il ne veut pas connaître, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'homme bâtisse toujours la même tour de Babel, dans la confusion des langages et des pensées...

En toute question, il importerait de ne pas se montrer absolu, d'écouter la pensée des autres avant de formuler la sienne d'une façon intransigeante, d'être prudent et sage bien que résolu à manifester franchement son sentiment en toutes choses.

Assurément, il est des principes qui ne se soumettent pas à la discussion, ne s'accommodent pas des relatifs et s'imposent par eux-mêmes, Mais, bien souvent dans

nos controverses, nous ne savons pas faire à nos adversaires de bonne foi — ceux-là seuls sont respectables ! — la part naturelle d'attention à laquelle ils ont droit. Et nous tranchons dans le vif, persuadés de notre infaillibilité, persuadés aussi par avance de l'infériorité de ceux qui discutent avec nous. Exclusifs, nous donnons raison à ce vers de Victor Hugo :

« *Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses....* »

*
* *

Il convient que, nous spirites, nous donnions l'exemple de la courtoisie, de l'affabilité, et que nous allions au fond des choses, comme le faisait Allan Kardec, pour dégager toute la lumière possible des questions soumises à notre examen.

Quand une de ces questions présente un double aspect, nous devons l'examiner sous ses deux faces, sans nous laisser intimider par les sectaires des deux camps opposés.

Ainsi ferons-nous pour la Foi, qui peut devenir le Fanatisme quand elle n'a pas la Raison pour contre-poids.

Ainsi ferons-nous pour l'Esprit critique, qui peut devenir l'Intolérance, le Dogmatisme à rebours, quand la Pondération n'équilibre pas ses facultés.

Pour nous, la Foi et l'Esprit critique, qu'on oppose si souvent l'un à l'autre, bien loin de se faire la guerre, doivent se compléter l'un l'autre pour produire la *Foi raisonnée* que nous recommande Allan Kardec et qui, seule, peut délivrer l'esprit humain de ses deux ennemis irréconciliables : le faux Spiritualisme et le Matérialisme.

Nous avons la foi, c'est-à-dire que, nous élevant bien au-dessus de la méchanceté des hommes et de l'inclémence de nos destinées terrestres, nous reconnaissons une Providence, admirablement bonne et juste, qui veille sur nous, nous soutient, nous exhorte au bien, rétablit dans nos âmes le sentiment du devoir faussé par nos passions, et nous montre, dans un avenir que nous préparons nous-mêmes par nos actes, le bonheur auquel nous avons droit.

Nous avons la foi, c'est-à-dire que nous sentons, au-dessus des vices et des ombres de la Terre, une loi universellement juste et sage, un monde de lumière encore invisible mais d'où descendent vers nous, par le canal des Esprits dégagés de la matière, les conseils dont nous avons besoin pour ne pas défaillir au milieu des épreuves sans nombre de la vie.

Et, cette foi, nous la revendiquons non sans fierté, car elle n'a rien de commun avec le fanatisme, et nous nions que la raison humaine puisse la contredire ou la combattre, car elle s'appuie sur elle dans sa recherche de la vérité, et correspond aux données uniformes qui sont le fondement même de toute religion et de toute philosophie spiritualiste élevée.

Mais la foi la plus haute ne va pas sans esprit critique, sans le contre-poids de la raison et de l'expérience.

Quand un culte, amoindri par l'intérêt matériel et par des dogmes insensés, propose à notre admiration un Dieu injuste, barbare, inventé par l'orgueilleuse ignorance humaine, nous repoussons l'image rapetissée de l'Etre éternel et infini.

De même, reconnaissant l'existence des Esprits désincarnés, nous sommes loin de croire à tout ce qui nous est dit en leur nom par un médium fantaisiste, un guéridon s'érigeant en oracle, un crayon agité par une force invisible.

Ces phénomènes sont naturels et peuvent, en effet, nous traduire les vérités de l'Au-delà, mais nous savons qu'ils sont souvent à la disposition d'êtres invisibles qui nous trompent, ou que, même, ils peuvent être dus, dans certains cas, à l'influence du milieu ambiant.

Donc, l'esprit critique est nécessaire, la méthode scientifique peut avoir d'heureux résultats dans la pratique expérimentale du Spiritisme. Mais défions-nous de l'esprit critique poussé à l'extrême, emmaillottant le phénomène spirite dans les langes d'une observation puérile.

En toutes choses, gardons-nous d'exagérer.

*
* *

Le maître aimé et vénéré auquel nous devons les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, nous recommandait de « tout faire passer au creuset de la raison et de l'expérience ». Il avait lui-même, excellemment, cet esprit critique qui n'est autre chose que l'irradiation du bon sens. Mais il possédait aussi cette intuition merveilleuse qui découvre le vrai dans les choses encore cachées. Il était tout à la fois un savant et un philosophe.

Il est des choses qu'on constate, le scalpel ou la balance à la main ; il en est d'autres qu'on pressent par une sorte de divination de la conscience.

L'erreur des religions dogmatiques, c'est de n'avoir pas compté avec l'esprit scientifique, avec l'esprit critique qui bouleverse aujourd'hui leur enseignement et réduit quelques-uns de leurs dogmes à n'être plus qu'une

vaine, froide et, parfois, absurde formule d'un passé disparu pour ne jamais renaître.

Par contre, l'erreur de la plupart des savants de nos jours, c'est d'éloigner l'idéal en croyant mieux trouver le chemin du réel; c'est d'ignorer la *foi raisonnée*, cette foi qui palpite et rayonne dans les ouvrages d'Allan Kardec, cette foi qui appelle la Science à la conquête de l'invisible domaine des âmes, champ exploré de tous temps par les philosophes, mais où les savants n'osent encore s'aventurer qu'avec des précautions inouïes.

Eh bien! tant que la Foi ne se sera pas soumise à la Raison, qui n'a pas pour mission de rogner ses ailes mais de les diriger; tant que l'Esprit scientifique n'aura pas su se dégager, par instants, de l'étude minutieuse et froide, de l'analyse partielle qui lui cache l'ensemble du vrai; tant que l'Esprit critique ne se sera pas élevé et ennobli par l'étude synthétique des lois de l'univers moral, le réel et l'idéal seront en contradiction, la science discréditera la religion et la religion anathématisera la science.

Toutes ces forces éparses et divisées peuvent se reconstituer en un solide et puissant faisceau.

C'est le Spiritisme qui accomplira ce miracle.

Aux explorateurs de l'Au-delà, le regard perdu dans l'immensité du céleste azur, l'âme défaillante devant les difficultés et les dangers de leur voyage idéal, le Spiritisme vient donner une boussole et une carte des écueils.

La boussole, dont l'aiguille est toujours tournée vers Dieu, c'est la foi éclairée, rejetant les dogmes obscurs pour proclamer l'éternelle vérité.

La carte des écueils, c'est l'expérience spirite; c'est la science et la sagesse mises au service de l'idée; c'est la raison humaine interprétant la loi divine; c'est l'homme réfléchissant sur les merveilleux phénomènes d'outre-tombe, acceptant ce qu'ils ont de vrai et rejetant ce qu'ils ont de faux.

Explorateurs de l'Au-delà, consultez souvent cette boussole, interrogez souvent cette carte. Evitant les récifs de ce monde, vous aborderez un jour, triomphants et heureux, au port où Dieu réside, et où la Foi et l'Esprit critique, ces deux ailes inséparables de la même âme, porteront votre Esprit délivré des erreurs d'ici-bas, régénéré par les luttes de la Terre, au sein de l'éternelle vérité et de l'universelle harmonie.

A. Laurent de Faget.

Erratum. — Dans notre précédent article, un *t* supprimé a produit une singulière coquille. Le dernier mot de l'article : *immortalité*, a été remplacé par : *immoralité*. Nos lecteurs auront fait d'eux-mêmes la rectification nécessaire.

PREUVES DE LA SURVIE

(de *l'Echo du Merveilleux*).

Le jeudi, 5 décembre dernier, mourait à l'hospice de Beaumont-de-Romagne une bonne sœur de Saint-Vincent-de-Paul: on la nommait sœur Joséphine.

Depuis quarante-cinq ans elle appartenait à la communauté de cette ville, où elle s'est spécialement consacrée au service des malades. C'est en soignant une personne atteinte d'une affection cancéreuse qu'elle contracta le terrible mal qui devait, après plusieurs années de cruelles souffrances, la conduire au tombeau.

Le vendredi, jour de ses obsèques, je m'étais rendu à l'hospice, vers les quatre heures, et je m'entretenais avec la supérieure, quand tout à coup une sœur (celle précisément qui a remplacé la défunte dans son office auprès des malades) se présenta à nous, la figure bouleversée par une émotion profonde.

Voici ce qu'elle nous raconta:

Elle se trouvait au pied de l'escalier qui conduit à la chambre où sa compagne était morte, quand elle entendit venant de cette pièce, trois coups violents presque aussitôt suivis de trois autres. Elle n'en éprouva aucune émotion, car elle fut persuadée qu'une de ses compagnes se trouvait dans la chambre mortuaire. Soudain deux nouveaux coups retentirent. Très impressionnée, elle courut appeler un domestique et monta avec lui dans l'appartement d'où le bruit était venu: il était vide; les sœurs vaquaient chacune à leur office habituel. Comme la chambre en question est située à l'extrémité de l'hospice, un mur mitoyen sépare l'escalier qui y donne accès de la maison voisine habitée par un vieux charpentier. On voulut savoir si les coups n'avaient pas été frappés là. Le charpentier interrogé répondit qu'il n'avait pas travaillé cet après-midi.

Tel est le premier fait: par lui-même et pris isolément il peut paraître sans importance: mais le second est plus étonnant.

Le soir de ce même jour, à quelques heures de là, un pauvre infirme hospitalisé dans la maison, sortait de la chapelle sur le coup de six heures et se dirigeait vers la chambre qu'il occupe dans une aile de l'établissement. Pour s'y rendre il devait tra-

verser un petit jardinet et s'engager ensuite dans un corridor obscur. Ce jeune homme a les jambes inertes et ne se meut qu'à l'aide de béquilles spéciales formées d'une base rectangulaire dont les quatre montants vont en se resserrant jusqu'à la poignée. Prosper — c'est son nom — a l'habitude de se retirer sans lumière. Il ne connaît guère la peur. Il s'en allait donc par le jardin obscur à cette heure, quand il se sentit comme frôlé par quelqu'un qui passait. Etait-ce une sœur ou un pensionnaire de la maison? Il ne se le demanda même pas et ne s'inquiéta de rien. Le jardin traversé, il s'engage dans le corridor. A peine a-t-il fait quelques pas qu'il sent ses muscles raidis et que ses mains se refusent à faire mouvoir les béquilles.

« Je crois que je vais m'évanouir », dit-il tout haut, se parlant à lui-même. Après un instant d'attente, il peut avancer de deux pas, mais à ce moment il se sent absolument arrêté malgré ses efforts, il ne peut soulever ses béquilles. Il n'a pas peur, il croit qu'un de ses camarades, logé dans le même quartier, a posé le pied sur la base de la béquille pour l'empêcher d'avancer. Cependant il commence à s'émouvoir, à cause de l'impossibilité où il est de parler pour dire à son camarade Eloi, auteur supposé de la plaisanterie, de cesser cette farce.

Tout à coup sa main est comme électrisée (c'est sa propre expression) ; il ressent le chaud contact d'une main étrangère; en même temps une voix résonne à son côté et prononce ces mots : « *Priez pour les âmes du purgatoire qui souffrent* ». Ces paroles ont été dites et perçues d'une manière très distincte, quoique le son allât en diminuant, comme si la voix, tout en parlant, se fût éloignée vite. Les deux derniers mots: *qui souffrent,* se sont éteints dans une proclamation traînante et plaintive bien faite pour augmenter la terreur de Prosper. Celui-ci est glacé d'épouvante. Ayant retrouvé aussitôt l'usage de ses mains et de ses béquilles, il fuit au plus vite par où il est venu et tombe presque évanoui dans la chapelle où les sœurs sont encore en prières. On s'empresse, on lui fait boire un cordial généreux pour le remettre. Son émotion avait été si forte que le lendemain il dut garder le lit et qu'on lui fit prendre le baume des chutes, remède usité dans le cas de trouble profond. Prosper ne raconta qu'à la sœur ce qui venait de lui arriver.

Ce n'est pas tout encore ; voici le plus étrange. Le lendemain matin, samedi 7 décembre, la sœur supérieure m'ayant mis au courant de ce qui s'était passé, il fut convenu entre nous qu'on n'en parlerait à personne. Le dimanche, un de mes vicaires se rend à l'hospice pour donner la bénédiction du Saint-Sacrement à cinq heures et demie. Ce jeune prêtre ignorait les faits que je viens de relater. Prosper, qui est son pénitent, ne se juge pas obligé au secret à son égard et lui raconte tout. L'abbé prend la chose en riant, raille doucement celui qu'il regarde comme un halluciné, et, son service fini, s'en retourne au presbytère et rentre dans sa chambre. Quelle n'est pas alors sa stupéfaction de voir étalé, bien en évidence, sur son bureau, un carré de papier, de la grandeur d'une demi-feuille écolier, sur lequel sont écrits les mots entendus par Prosper : « *Priez pour les âmes du purgatoire qui souffrent* ».

Bouleversé, le vicaire accourt chez moi, me raconte sa conversation avec Prosper et son incrédulité à ce récit; puis place sous mes yeux la feuille qui porte les mots d'outre-tombe. Le papier sur lequel ils sont écrits se trouvait au fond d'un cartable d'où l'auteur de l'écriture avait dû l'extraire. Il porte au verso des notes d'histoire romaine prises par l'abbé quand il était au Petit-Séminaire. L'écriture tracée au recto est ferme, il n'y a point de point sur les i ni d'accent circonflexe sur le mot âme. Les sœurs de l'hospice *croient* y reconnaître le coup de plume de leur compagne décédée.

Je n'ose me prononcer. Ce qui est certain, c'est que, d'une part, l'abbé ignorait entièrement quand il a quitté sa chambre, les phénomènes de l'hospice, et, d'autre part, personne en son absence n'a pénétré chez lui. Je m'en porte garant. Dans la demi-heure écoulée entre sa sortie et sa rentrée, je n'ai point, moi, quitté ma chambre, devant laquelle il faut nécessairement passer pour arriver chez le vicaire. J'aurais certainement entendu les pas de quiconque aurait marché devant la porte.

Voilà les faits. Au point de vue catholique, la *possibilité* d'une manifestation de l'âme de sœur Joséphine ne fait aucun doute. Mais *pourquoi* se serait-elle manifestée ainsi? Sœur Joséphine a enduré son terrible mal avec une si admirable patience que les sœurs lui disaient souvent qu'elle faisait son purgatoire sur la terre et qu'elle irait au ciel tout droit. C'est peut-être pour activer le zèle des bonnes sœurs que Dieu a permis cette manifestation extraordinaire. Quant à Prosper, qui est très pieux, il avait passé de longues heures auprès du corps exposé de sœur Joséphine, mais priait moins pour elle qu'il ne l'invoquait, ayant une telle estime de ses vertus et de ses méri-

tes qu'il l'appelait vénérable et lui demandait d'intercéder pour lui auprès de Dieu. En se manifestant à lui et en affirmant au confesseur du bon infirme la réalité de cette manifestation, sœur Joséphine a voulu sans doute obtenir le secours de leurs suffrages et les nôtres.

Quoi qu'il en soit, les faits que je vous rapporte sont incontestables et mon récit est l'expression scrupuleusement exacte de la vérité.

F. Clavé, *vicaire-régent*,
à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne).

Ces phénomènes d'*outre-tombe*, ainsi que les nomme l'abbé qui les décrit, se produisant dans un hospice, au milieu de religieuses, et émanant d'une d'entre elles, le lendemain même de sa mort, devraient bien faire réfléchir le Clergé catholique, qui s'acharne à ne voir dans les manifestations spirites que l'œuvre du Démon. Quant à la croyance au *Purgatoire*, elle n'a rien d'étonnant de la part d'un Esprit qui vient à peine de quitter son corps et qui, pendant plus d'un demi-siècle, a vécu dans cette croyance. On conviendra que si sœur Joséphine avait été retenue dans un lieu de punition tel que le Purgatoire catholique, elle n'eût pu se manifester comme elle l'a fait ici-bas, d'une manière si positive et si probante. Et si elle souffre encore dans l'Au-delà, malgré « ses mérites et ses vertus », malgré la confession, l'absolution et le repentir de ses fautes, c'est la preuve que la doctrine spirite est vraie et que nous sommes jugés dans l'autre monde selon nos actes, non d'après la religion que nous avons embrassée.

N. D. L. R.

Le besoin de l'infini et l'immortalité de l'âme.

On lira avec plaisir cette belle page du célèbre philosophe qui fut le chef de l'Ecole éclectique :

Toute chose a sa fin. Le principe est aussi absolu que celui qui rapporte tout événement à une cause. L'homme a donc sa fin. Cette fin se révèle dans toute ses pensées, dans toutes ses démarches, dans tous ses sentiments, dans toute sa vie. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il sente, quoi qu'il pense, il pense à l'infini, il aime l'infini, il tend à l'infini. Ce besoin de l'infini est le grand mobile de la curiosité scientifique, le principe de toutes les découvertes. L'amour aussi ne s'arrête et ne se repose que là. Sur la route il peut éprouver de vives jouissances, mais l'amertume secrète qui s'y mêle lui en fait bientôt sentir l'insuffisance et le vide. Souvent, dans l'ignorance où il est de son objet véritable, il se demande d'où vient ce désenchantement fatal dont successivement tous ses succès, tous ses bonheurs sont atteints. S'il savait lire en lui-même, il reconnaîtrait que si rien ici-bas ne le satisfait, c'est parce que son objet est plus élevé, et que le vrai terme où il aspire est la perfection infinie. Enfin, comme la pensée et l'amour, l'activité humaine est sans limites. Qui peut dire où elle s'arrêtera ? Voilà cette terre à peu près connue. Bientôt il nous faudra un autre monde. L'homme est en marche vers l'infini qui lui échappe toujours et que toujours il poursuit. Il le conçoit, il le sent, il le porte pour ainsi dire, en lui-même, et comment sa fin serait-elle ailleurs ? De là cet instinct indomptable de l'immortalité, cette universelle espérance d'une autre vie dont témoignent tous les cultes, toutes les poésies, toutes les traditions. Nous tendons à l'infini de toutes nos puissances ; la mort vient interrompre cette destinée qui cherche son terme, elle la surprend inachevée. Il est donc vraisemblable qu'il y a quelque chose après la mort, puisqu'à la mort en nous rien n'est terminé. Regardez cette fleur qui demain ne sera plus, du moins aujourd'hui elle est entièrement développée : on ne la peut concevoir plus belle en son genre ; elle a atteint sa perfection. La mienne, ma perfection morale, celle dont j'ai l'idée claire et le besoin invincible, et pour laquelle je me sens né, en vain je l'appelle, en vain j'y travaille ; elle ne me laisse que l'espérance. Cette espérance sera-t-elle trompée ? Tous les êtres atteignent leur fin ; l'homme seul n'atteindrait pas la sienne ! La plus grande des créatures serait la plus maltraitée ! Mais un être qui demeure incomplet et inachevé, qui n'atteindrait pas la fin que tous ses instincts proclament, serait un monstre dans l'ordre éternel : problème bien autrement difficile à résoudre que les difficultés qu'on élève contre l'immortalité de l'âme.

Quand on a recueilli tous les arguments qui autorisent la croyance à une autre vie, et qu'on est arrivé ainsi à une démonstration satisfaisante, il reste un obstacle à vaincre. L'imagination ne peut pas contempler sans effroi cet inconnu qu'on appelle la mort. Le plus grand philosophe du monde, dit Pascal, sur une planche plus grande qu'il ne faut pour aller sans danger d'un abîme à l'autre, ne peut songer sans trembler à l'abîme qui est au-dessous. Ce n'est pas la raison c'est l'imagination qui l'épouvante ; c'est elle aussi qui produit en grande

partie ce reste de doute, ce trouble, cette anxiété secrète que la foi la plus assurée ne parvient pas toujours à dompter, en présence de la mort. L'homme religieux éprouve cette terreur ; mais il sait d'où elle vient, et il la surmonte en s'attachant aux solides espérances que lui fournissent la raison et le cœur. L'imagination est un enfant dont il faut faire l'éducation, en la mettant sous la discipline et sous le gouvernement de facultés meilleures ; il faut l'accoutumer à venir au secours de l'intelligence au lieu de la troubler par ses fantômes. Reconnaissons-le : il y a là un pas terrible à franchir. La nature frémit en face de cette éternité inconnue. Il est sage de s'y présenter avec toutes ses forces réunies, la raison et le cœur se prêtant un mutuel appui, et l'imagination soumise ou charmée.

Répétons-nous sans cesse que dans la mort comme dans la vie, l'âme est sûre de trouver Dieu, et qu'avec Dieu tout est juste et tout est bien.

V. Cousin.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants

Monsieur le Rédacteur,

Si le fait que je vais raconter peut être de quelque utilité pour les intérêts du Spiritisme, cette belle doctrine dont je suis depuis peu un adepte fervent, je serai heureux de le voir inséré dans votre journal.

Depuis que j'ai eu le bonheur de devenir médium, j'ai obtenu, en présence de deux ou trois amis, croyant eux aussi en cette grande vérité : l'*Immortalité de l'Ame*, quelques communications d'Esprits vraiment intéressantes, notamment une d'Allan Kardec, notre vénéré Maître, qui, à la fin de la séance, dans l'obscurité complète, a bien voulu se montrer à nous sous la forme d'un petit globe lumineux phosphorescent ; cette lueur s'est promenée environ deux, trois minutes au-dessus de nos têtes et sur la table. — Nous avions à ce moment les mains hors de la table et dans la position que l'Esprit nous avait prescrite : « Joignez les mains avec raideur ».

Le cas dont je veux vous entretenir est plus important ; jugez-en :

L'autre matin, je me réveillais, mais j'avais encore les paupières fermées, lorsque je sens sur ma joue gauche (la droite étant sur l'oreiller), une main invisible qui s'y était posée et qui me paraissait être d'un poids plus que normal, ou sinon elle s'appuyait fortement sur mon visage. C'était une main gauche car le pouce, qui, lui, s'appuyait durement sur ma joue, était près de l'oreille, tandis que les autres doigts se portaient plus en avant sur le visage.

A la première sensation de ce poids sur ma joue, je crus qu'il était produit par ma propre main gauche, mais ma raison se faisant vite jour, je constatai aussitôt, en la remuant, que ma main gauche était sous la couverture. Afin d'être plus sûr encore, je soulevai celle-ci pour mieux regarder, sans trop remuer cependant ; j'ouvris légèrement les yeux, mais soudain, plus surpris qu'effrayé, j'aperçus comme une ombre noire formant le poignet et l'avant-bras de cette main qui était sur ma figure. Je refermais promptement les yeux quand, au même instant, je reçus un choc violent derrière la tête, comme si je m'étais cogné contre le mur. Or, ceci ne pouvait être, car, étant bien éveillé, je me rendais parfaitement compte de toutes choses, et je sais bien que je n'ai pas heurté le mur de ma tête. J'attribue ce choc comme à une petite punition de l'Esprit mécontent que j'aie voulu regarder.

Les yeux toujours fermés, je ressens alors une sensation de balancement très lent, allant ensuite plus vite, me berçant comme on berce un enfant pour l'endormir. Ce balancement grandit toujours et arrive à décrire une courbe très grande ; puis, il se ralentit peu à peu et arrive à me donner un sursaut dans tout le corps, comme celui que procurerait un berceau d'enfant ralentissant sa marche et retombant lourdement.

Tout cela avait duré environ 7 à 8 minutes. Je n'eus pas la patience d'attendre la suite de ces évènements et rouvris les yeux, cette fois tout à fait, ne pouvant résister plus longtemps au désir de communiquer à mes amis ce que je venais de voir et de ressentir.

Au début de cette manifestation, je crus d'abord à une illusion de mes sens causée par une grande tension des nerfs, mais une minute me suffit pour m'apercevoir que j'étais dans un état d'esprit on ne peut plus calme. Je regrette à présent de n'avoir pu résister plus longtemps à la tentation de raconter ces faits et d'avoir complètement ouvert les paupières, faisant ainsi cesser ce phénomène, qui se serait peut-être continué sous une autre forme pendant quelques minutes de plus. Je soumets ce fait, cher Monsieur, à votre jugement et à celui de nos frères spirites.

La nuit de ce même jour, j'ai voulu me servir de la table à expérience avec deux amis. Elle s'est mise aussitôt à se mouvoir avec une force surprenante. J'ai appris que c'était l'Esprit qui s'était révélé à moi le matin, qui nous parlait. C'est une femme ; elle nous dit se nommer Louise ; elle me dit bien qu'elle était venue le matin me bercer. Elle doit revenir vers moi prochainement : si quelques manifestations curieuses se produisaient, je vous le ferais savoir.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations très distinguées.

Edmond VARNIER.
Artiste violoniste, Paris.

Phénomènes de vision

I

C'était en 1876, j'avais alors 26 ans, j'habitais mon pays natal, dans les Basses-Alpes (Limans).

Ayant été retenu chez des propriétaires de campagne, à 20 minutes de mon village, je revenais chez moi vers 8 heures 1/2 à 9 heures du soir, par une charmante soirée de Printemps. La Lune planait sur moi, majestueuse ; pas un nuage ne tachait la voûte céleste ; dans le silence de la nuit, la nature semblait endormie. Arrivé à un point où le chemin que je parcourais décrivait une courbe brusque, ayant à ma gauche un mur de clôture, j'aperçus, à 1 mètre de distance, une forme noire et sphérique d'un mètre de diamètre environ. A cette vue, je cessai de fredonner une romance que j'avais commencée peu avant. Mon premier souci fut de m'assurer de l'objet, ou plutôt de la forme qui venait de frapper ma vue. Je fis un pas et la forme se mut à mon approche : j'aurais pu la comparer à une grande boule qui roulait sur le chemin. Je fus frappé de deux détails qui ont leur importance : 1° Cette forme noire roulait sur les nombreux cailloux du chemin sans faire le moindre bruit, ce qui me fit faire la réflexion suivante : Qu'est-ce que le vent emporte ? Mais je m'aperçus que ce ne pouvait être le vent, car pas le moindre souffle ne parcourait l'espace. 2° La forme, quoique bien éclairée par la lune, ne projetait pas d'ombre, c'est-à-dire qu'à l'opposé de la lumière il y avait la même lumière sur le chemin. Je trouvais cela fort étrange, anormal, contraire aux lois physiques. Finalement, je voulus connaître cet objet, et je marchai d'un pas très accéléré, mais ce fut en vain, car la sphère me devançait progressivement ; de plus, elle se modifia brusquement, à tel point que je ne voyais plus devant moi qu'une ligne noire verticale ayant toujours la même hauteur. Une nouvelle surprise m'était réservée : en même temps que la forme se réduisait aussi simplement, un bruit comme si elle était en fer se faisait entendre ; je fus saisi d'un frisson qui parcourut tout mon corps, par la raison que je ne pouvais m'expliquer cet étrange phénomène.

Je crois devoir l'appeler ainsi, puisqu'il était en dehors des lois qui régissent les plans matériels de la nature. Néanmoins, je continuai ma marche, ou plutôt ma course folle, car je courais alors ; la forme me fit passer devant ma maison, ensuite devant une autre, puis se dirigea dans un passage qui aboutissait à une petite place du village. Dans ce passage se trouve une maison, alors inhabitée, ayant appartenu à un homme qui s'était désincarné depuis 3 à 4 jours seulement, et qui, entre parenthèses, n'avait pas une bonne réputation de moralité, de son vivant. Arrivé dans ce passage, le bruit cessa et je n'aperçus plus rien. Lorsque j'eus raconté ce fait à diverses personnes, une opinion s'établit que le phénomène en question ne pouvait être produit que par l'âme de la personne ci-dessus désignée.

Je ne me sens pas de taille à pouvoir pénétrer ce mystère, que le Spiritisme seul peut définir. Cependant, je serai tenté de croire que la sphère pouvait être l'Esprit défunt dans son périsprit.

II

Plus tard, en 1891, j'habitais une maison dans la banlieue, Boulevard Dahdah 58 ; nous avions perdu depuis huit à dix jours seulement une petite fille âgée de dix-huit mois. C'était un lundi soir, je revenais de mon travail vers 7 heures. Je dois dire ici qu'un corridor sépare la cuisine des autres pièces. N'ayant pas vu ma femme, et la cuisine se trouvant sans lumière, j'entrai dans la chambre, où ma femme était occupée à la couture, en compagnie de voisines de nos amies. Comme il manquait une chaise pour moi je retournai sur mes pas pour aller en prendre une à la cuisine.

Je n'avais d'autre objet en tête que cette chaise. J'ouvre la cuisine et, quoique sans lumière, j'aperçois dans l'embrasure de la croisée, une grande auréole couleur d'or, d'une longueur de 1 m. 50, large de 0,80 ; au centre, se trouvait le portrait vivant de notre chère enfant ; j'ai dit : portrait, mais c'était plus que le portrait, c'était tout son corps charmant avec l'aspect de la vie elle-même ; les yeux avaient le même regard

grave que de son vivant. La vision dura cinq à six secondes, puis disparut comme un éclair.

(*à suivre*). A. MAZIN (Marseille).

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le Spiritisme dans la Bible.

M. C. Dear, dans une conférence sur le Spiritisme, faite à l'église Unitairienne Darnley-Road, Southend, le 22 janvier, établit fort justement l'attitude inconséquente de ceux qui, déclarant ouvertement prendre la Bible pour guide, rejettent absolument toute preuve à l'appui des prétentions du Spiritisme moderne.

« Il est une classe de gens, dit-il, qui croient au Spiritisme apparent dans la Bible, mais le nient en dehors d'elle, ou s'ils admettent la vérité des phénomènes, les attribuent à la puissance du démon.

« Ils refusent de croire que des personnes, de nos jours, aient été soulevées sans le secours des mains ou de quelque autre pouvoir visible ; qu'elles aient flotté autour de la chambre ; mais ils disent croire que Philippe fut « enlevé » et porté de Gaza à Azoth ; ils ont foi en Ezéchiel lorsqu'il dit : « Il avança une forme de main, me prit par une touffe de cheveux, et l'Esprit m'éleva entre la terre et le ciel ».

« Ils ne veulent pas croire qu'une simple paysanne, sans éducation, ait écrit des sentences grecques, et qu'un laboureur ait prononcé un discours latin, mais ils croient que, au jour de la Pentecôte, les apôtres et les disciples de Jésus parlèrent en d'autres langues, ainsi que l'Esprit leur en donnait l'intuition.

« Ils n'ont pas foi au pouvoir guérisseur des médiums, mais ils croient qu'à la porte du Temple du Beau, un homme se mit à marcher, qui était perclus depuis sa naissance.

« Ils ne croiraient pas qu'une lourde table ait été soulevée du plancher au plafond, sans contact de mains humaines, mais ils croient que la lourde pierre du sépulcre du Christ roula en arrière.

« Ils se refusent à croire que de la musique vocale ait été entendue sans interruption, alors qu'aucunes lèvres vivantes ne remuaient, mais ils croient que des bergers entendirent des voix louant Dieu au plus haut des cieux.

« Ils ne croient pas à la médiumnité de transe moderne, mais ils croient Ezéchiel quand il écrit : « Et l'Esprit entra en moi ; ensuite il parla par ma bouche et me remit sur mes pieds, pour que j'entendisse qu'il parlait par moi. »

« Ils ne veulent pas croire aux souffles de vent violent et à la violente secousse des chambres qui, habituellement, précèdent les communications, là où les Spirites sont réunis dans un même sentiment ; mais ils accordent toute créance « au vent puissant et violent » qui secoua la maison dans laquelle les apôtres étaient assemblés.»

« Ils ne croient pas aux voix entendues par les Spirites, quoiqu'ils disent croire à la voix entendue par Paul sur le chemin de Damas, — que quelques-uns de ses compagnons n'entendirent pas — et à la voix qui parla à Jésus, entendue par quelques-uns, quoique d'autres aient dit qu'il tonnait.»

« Ils nient l'écriture directe des Esprits, quoiqu'ils disent croire que Joram, roi d'Israël, reçut une communication écrite du prophète Elie, quatre ans après qu'il eût été enlevé de la terre.

« Ils ne croient pas que des écrits, des dessins soient produits de nos jours sans injonction, sans intention ou volonté mais ils croient que David reçut ainsi des instructions pour construire le Temple.

« Ils refusent de croire que, de leur temps, des mains, visibles, ou invisibles, aient été reconnues écrire ce qu'on lisait ensuite ; mais ils croient à l'inscription tracée sur le mur de Balthazar.

« Une telle inconséquence peut seulement être expliquée par la perversité, par une détermination résolue de ne pas admettre les prétentions du Spiritisme : — conduite qui semble directement contraire à l'esprit même du Christianisme. »

L'orateur continua en disant que le témoignage personnel, dans les manifestations spirites, était un fait qui lui semblait ne pouvoir être nié ni expliqué. On pourrait aussi bien essayer de dissuader un spirite de croire à sa propre existence que de la réalité de la consolation et de l'assurance qu'il a reçues au moyen des messages d'amis disparus. On peut dire qu'il est contraire à l'expérience universelle du genre humain qu'un homme une fois qu'il est mort puisse manifester sa présence sur la terre. L'orateur détruit absolument cet argument *car la croyance à la doctrine du retour de l'Esprit est aussi ancienne que l'homme sur la terre*. De tout temps, il y en a eu qui ont regardé dans l'invisible, qui ont vécu dans tout le rayonnement du monde des Esprits, et il serait absolument puéril de rejeter leur expérience. Quelle est la valeur de la non-expérience d'un millier de gens, à côté de l'expérience de dix mille ?

Traduit « du Light ».

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 8 20 Avril 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Un correspondant de Monaco. .	1 20
M. Joseph de Kronhelm (Russie)	1 95
Le Groupe Lévesque, de Pertuis.	7
Total. . . .	10 fr. 15

De tout cœur, merci à ceux de nos frères et sœurs en croyance qui pensent aux maux de leurs semblables et nous envoient leur offrande pour les infortunés.

Souscription en faveur de M. B. Martin

Nous avons reçu tout récemment de :

M. J. L. de T. . . . . . . 5 francs.

La souscription est close. Nous exprimons nos vifs remerciements à ceux de nos frères et sœurs en croyance qui ont bien voulu répondre à notre appel.

33e Anniversaire de la désincarnation D'ALLAN KARDEC

Tous les ans, l'affluence est considérable au cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen qui recouvre les restes corporels du fondateur de la philosophie spirite et de sa bien-aimée compagne.

On sait qu'Allan Kardec s'est désincarné le 31 mars 1869, mais que ses disciples choisissent, pour se réunir annuellement en son honneur, le dimanche le plus rapproché de la date anniversaire de sa mort.

C'est donc le dimanche 30 mars, jour de Pâques, qu'a eu lieu cette année la célébration de l'anniversaire du Maître, par un temps pluvieux qui n'avait pas refroidi le zèle de ses admirateurs, toujours aussi empressés autour de sa tombe.

De beaux et bons discours ont été prononcés. Les orateurs ont tous rendu hommage aux éminentes qualités de l'homme illustre qui sut dégager de l'ensemble des faits spirites, la philosophie de la raison, du bon sens et du cœur, religion scientifique appelée à régénérer l'avenir.

Un poète, M. Clouzet, a eu des accents chaleureux pour remercier et louer Allan Kardec.

D'autres orateurs, parmi lesquels M. Adolphe Boyer, ont donné de bons conseils aux spirites, leur recommandant de s'instruire, de s'estimer, de s'aimer, de ne former qu'une grande famille unie par les mêmes pensées élevées et les mêmes sentiments généreux.

Voici le discours prononcé à cette occasion par notre Rédacteur en chef :

DISCOURS DE M. LAURENT DE FAGET

« J'apporte au vénéré Maître dont nous célébrons l'anniversaire, l'hommage reconnaissant du Groupe « Espérance » et de la Rédaction du « Progrès Spirite ». Je lui demande de nous aider à accomplir notre

tâche quotidienne de vulgarisation des principes qu'il nous a enseignés.

« Nous sommes à une heure singulière : les faits spirites ne sont plus niès que par nos adversaires de mauvaise foi, mais on leur attribue diverses causes. Des savants autorisés essaient de faucher nos immortelles espérances, en affirmant que les phénomènes spirites sont dus « à l'excitation particulière de certains centres nerveux du médium, au détriment d'autres centres paralysés », et que les Esprits n'y sont pour rien. Cette explication par l'excitation partielle et la paralysie limitée paraît enfantine : elle est cependant du célèbre docteur Lombroso.

« Un autre savant nous fait des surprises : tantôt il avance, tantôt il recule sur le terrain spirite. Ses articles nous le montrent hostile, une interview le classe parmi nos adversaires, mais il rectifie l'interview et déclare qu'il n'a jamais cessé d'être spirite. Cependant, il est visible qu'il oscille entre la croyance et le doute, et cela parce qu'il a eu quelque mécompte, prétend-il, avec son maître Galilée, dont l'Esprit l'inspirait autrefois.

« Et les mots de *Subliminal, d'Inconscient*, de *Subconscient* sont mis en avant par certains pour expliquer les phénomènes spirites autrement que par l'action des Esprits. La force psychique du médium jouerait là le principal rôle en s'extériorisant, secondée par l'influence du cerveau des assistants. Quant aux Esprits, allons donc ! il n'y a pas d'Esprit *désincarné*; il n'y a que cette force psychique qui s'extériorise, se circonscrit, se matérialise, et l'influence des assistants qui la « *cérébralise* », la rend intelligente.

« Voilà l'explication actuelle de la Science — pardon ! de quelques savants — sur les phénomènes spirites. Ne vous semble-t-il pas qu'après cela, on peut tirer l'échelle ?

« Oui, certains savants admettront l'absurde, l'impossible, plutôt que de voir cette chose si simple : l'Esprit continuant, après la mort corporelle, son étape dans l'Au-delà et se communiquant quelquefois aux vivants qu'il a aimés.

« Et il est des spirites, ou soi-disant tels, qui s'émeuvent des explications saugrenues fournies par ces pauvres sectaires d'une intolérance aussi dogmatique que l'intolérance religieuse. Il est des spirites qui tremblent quand un de ces savants a parlé.

« Un de ces pseudo-spirites nous écrivait récemment : « Oh ! la science marche ! Prenez garde !. Vous faites fausse route avec la doctrine d'Allan Kardec, trop vieille et qui sent le moisi ! Il en est vraiment temps : tournez-vous vers la Science, car d'ici peu, elle aura donné la clef des phénomènes spirites, et vous serez surpris de voir votre idole renversée, foulée aux pieds !... etc., etc... »

« Nous répondons à ces apeurés, à ces irréfléchis :

« Allan Kardec n'a jamais repoussé la science, au contraire ; il a proclamé l'accord indispensable de la science et du spiritisme. Si, entre le fait positif et un point quelconque de notre doctrine un désaccord survenait, le spiritisme se réformerait sur ce point, car il n'a pas de dogmes immuables et ne veut servir que la vérité.

« Voilà ce qu'enseignait Allan Kardec. Mais en quoi l'explication des faits spirites par les savants dont nous avons parlé pourrait-elle, aujourd'hui, modifier nos convictions ? Parlent-ils au nom de la science ? Non certes ! ils ne parlent qu'au nom d'eux-mêmes, et ce n'est pas assez. Non seulement leurs allégations ne sont pas scientifiques, mais elles n'expriment parfois que le rêve fou, tout ce qu'il y a de plus opposé à la science, à la raison, à l'expérience.

« Et quand M. Lombroso nous montre « l'excitation particulière de certains centres nerveux du médium » comme produisant seule les phénomènes spirites, nous n'avons qu'à nous dire : M. Lombroso a d'abord été un adversaire acharné des faits spirites ; aujourd'hui, il les affirme nettement, énergiquement. Il en sera de même pour la cause de ces phénomènes : aujourd'hui, M. Lombroso conteste l'action des Esprits ; demain, il la reconnaîtra solennellement, quand il aura mieux vu, mieux observé. En agissant ainsi, il sera d'accord avec d'autres savants réputés qui ont vu, touché et qui affirment l'intervention des âmes désincarnées dans les faits qui nous occupent ; il sera d'accord avec la raison qui ne peut attribuer qu'à une cause intelligente des phénomènes intelligents ; il sera d'accord avec la conscience, qui voit dans le Spiritisme l'action de nos amis de l'espace, envoyés par Dieu pour éclairer et régénérer l'humanité.

*
* *

« Nous citerons encore un écrivain spiritualiste, qui publia jadis une brochure sur l'identité des Esprits. Cet auteur déclara dans sa brochure qu'il avait reconnu exactes un grand nombre de preuves d'identité. Aujourd'hui, il ne les affirme plus avec autant d'énergie. Pourquoi ? Eh ! mon Dieu ! parce qu'un savant renommé lui a écrit que ses propres expériences spirites ne l'ont jamais mis à même de constater une vraie preuve d'identité.

« Et notre écrivain spiritualiste est bouleversé. Il s'adresse à plusieurs spirites connus pour avoir leur opinion. Et comme nous lui répondons que l'allégation anti-spirite d'un savant même illustre ne nous touche pas, il nous appelle « emballé »· Puis il attaque Allan Kardec, qu'il admirait jadis. Il trouve sa doctrine démodée et voudrait la voir « renouvelée ou rafraîchie ».

*
* *

« On se demande si l'on rêve. Pourquoi ne voudrait-on pas voir aussi renouvelée ou rafraîchie la doctrine de Jésus ? Elle a dix-neuf cents ans. C'est un âge, cela !

« Mais est-ce que les vérités éternelles ont besoin de modifications ? L'enseignement de l'amour est sur les lèvres de Zoroastre comme sur celles de Jésus et d'Allan Kardec. La croyance en l'immortalité de l'âme, en la fraternité humaine, en la paternité de Dieu, n'est-elle pas la même, dans l'esprit des hauts penseurs, depuis les temps les plus reculés ? Les dogmes des Eglises diffèrent, certes ! c'est là le côté humain. Mais la vérité divine est une et éternelle. La morale de l'Evangile est la même que celle d'Allan Kardec (1).

« Et voilà pourquoi les œuvres du Maître en spiritisme ne passeront point, pas plus que la parole de Jésus et de ces autres grands missionnaires de Dieu qu'on nomme Krishna, Moïse, Cakya-Mouni, Confucius, Socrate, Platon, Mahomet, chacun approprié à son temps, chacun donnant sa lumière pour contribuer à créer le soleil de vérité dont nous vivons tous au fond de l'âme ; chacun portait dans ses mains sacrées les fleurs du beau, les épis du bien que l'avenir réunira en gerbe...

« Oui, des faits spirites nouveaux viendront s'ajouter aux faits anciens ; ce qu'on appelle la science du Spiritisme, son côté phénoménal, nous réserve encore bien des surprises heureuses, nous en sommes convaincu. Mais la philosophie spirite, reflétant la loi divine, ne saurait être soumise aux modifications matérielles. Les premiers chrétiens évoquaient les Esprits, comme nous les évoquons. Ils leur demandaient, comme nous, des conseils et des leçons. Toujours Dieu a communiqué avec l'homme par l'Esprit et lui a donné, autant qu'il était possible à l'homme de le concevoir, le sens de sa sagesse.

« D'ailleurs, les innombrables faits sur lesquels repose le Spiritisme cesseraient-ils tout-à-coup de se reproduire dans l'humanité que notre croyance n'en serait pas le moins du monde ébranlée. Nous n'avons pas besoin du renouvellement et de la multiplicité des faits spirites pour comprendre la loi divine. Elle est superbement écrite dans toute la nature. Si les médiumnités par la table, l'écriture et le sommeil magnétique pouvaient disparaître de notre terre, il nous resterait la communion avec Dieu, dans le parfum des fleurs, le balancement des feuillages et le scintillement des étoiles.

« Voilà, cher et vénéré Maître, ce que nous ne cessons de répéter à ces esprits malades, chagrins, flottants, qui se pâment devant un fait, sauf à l'oublier et à le nier presque, quelques années après. La doctrine que vous nous avez enseignée est, dans ses principes fondamentaux, immortelle comme l'âme qu'elle étudie. Le soleil n'a pas besoin d'être renouvelé.

« Et c'est pourquoi, en dépit des sarcasmes des uns, de l'intolérance et de l'erreur des autres, nous vous suivons avec respect et amour dans la voie que vous nous avez tracée, voie large et belle qui mène à Dieu, à travers les existences successives de nos âmes et avec le concours des bons Esprits, par l'étude consciencieuse, le constant travail, le devoir sans cesse accompli, les épreuves noblement supportées, et l'acceptation de la mort elle-même, à jamais vaincue par la vie dans l'éternité glorieuse de l'au-delà ! »

Les applaudissements unanimes de l'assistance ont prouvé à notre Rédacteur en chef qu'il avait été compris. La doctrine d'Allan Kardec, si logique et si consolante, peut braver toutes les contradictions, et les progrès de la science ne pourront que lui donner plus de relief et de force.

Aussi, quand une disciple de Roustaing est venue, vers la fin de la cérémonie, lire une communication dans laquelle l'Esprit de Saint Augustin est censé faire l'apologie d'une doctrine affirmant que le Christ a été un être purement fluidique pendant son passage sur la terre, M. Laurent de Faget n'a pas eu de peine à démontrer la fragilité, pour ne pas dire l'absurdité de cette hypothèse, absolument contraire à l'enseignement d'Allan Kardec.

(1) Du reste, voici ce que dit le Maître lui-même, à la page 255 de l'*Evangile selon le Spiritisme* :

« Le Spiritisme bien compris, mais surtout bien senti, conduit forcément aux résultats que nous indiquons et qui caractérisent le vrai spirite comme le vrai chrétien, L'UN ET L'AUTRE NE FAISANT QU'UN. Le spiritisme ne crée aucune morale nouvelle ; il facilite aux hommes l'intelligence et la pratique de celle du CHRIST, en donnant une foi solide et éclairée à ceux qui doutent ou qui chancellent ».

∴

Il est quatre heures : la cérémonie va prendre fin.

Nous jetons un coup d'œil sur les fleurs qui ornent le tombeau du Maître. C'est un charmant spectacle que celui de ces offrandes printanières.

Sur la pierre tombale, un peu à gauche, mais appuyée au piédestal même qui supporte le buste d'Allan Kardec, nous remarquons une belle gerbe déposée par le « Groupe Espérance » et qui porte, sur rubans violets, le nom de ce groupe foncièrement Kardéciste. Puis, ce sont des couronnes et des fleurs encore, parmi lesquelles la couronne argentée de la *Société d'Etude des Phénomènes psychiques*, et la couronne en fleurs artificielles (pensées, œillets et myosotis) offerte par le *Groupe spirite de l'Union fraternelle*.

L'air est saturé de parfums : à nos pieds, disséminés parmi les fleurs plus éclatantes des gerbes et des couronnes, de modestes bouquets de violettes ont trouvé place. Ils semblent vouloir cacher leurs pétales, mais ne sauraient dissimuler leur exquise senteur. Discrets hommages des humbles, vos parfums si pénétrants ont dû gagner le cœur et toucher l'âme du profond penseur qui fut en même temps un homme de bien, modeste et bon.

La Rédaction

UNE EXPÉRIENCE DE SPIRITISME

Apport de fleurs.

Le 22 décembre 1887, j'étais convié par un de mes amis, avocat distingué, M. Eugène Billard, poète et littérateur de talent, à une séance intime où un « *medium* », Mme Valentine, devait nous faire assister à une expérience des plus curieuses de spiritisme.

J'acceptai en posant pour conditions que pour éviter, autant que possible, toute supercherie, tout compérage ou un « truc » quelconque, je dirigerais seul la séance en m'entourant de toutes les précautions que je croirais devoir prendre pour m'assurer de la sincérité de l'expérience.

Voici ce qui se passa et je le transcris ici, en véritable spectateur sténographe, sans en chercher d'explication et me bornant à signaler les faits, d'après mes notes, dans l'ordre même de leur venue, et, futiles ou non, les relatant tous.

Madame Valentine est une femme d'environ 30 à 35 ans, jadis sujet de Charcot qui l'endormait avec la plus grande facilité. Il y a plusieurs années qu'elle a cessé tout rapport avec le savant Maître de la Salpêtrière, mais elle n'en a pas moins continué, depuis, à se livrer à de semblables exercices. Elle a servi de sujet dans ces derniers temps à M. Dècle, qui, possesseur d'une grande fortune, s'est passionné pour l'hypnotisme et, en collaboration avec le Dr Chazarain, s'est occupé avec ardeur de l'intéressant problème de la « Polarité ». Le Dr Chazarain a, de son côté, tant avec Mme Valentine qu'avec d'autres personnes se disant « médiums », quitté le terrain purement scientifique de l'hypnotisme, pour s'aventurer dans le domaine du merveilleux et faire du « spiritisme » en évoquant des « Esprits ». Mais là n'est pas la question. Il ne s'agit que de présenter Mme Valentine, qui paraît entièrement de bonne foi et dont les antécédents névropathiques ne sont pas douteux.

J'arrivai chez mon ami à 6 h. du soir. Je trouvai dans son salon, Mme Valentine, Mme Y.., artiste dramatique, et M. M., de l'Odéon, puis M. Billard, maître de céans, et Madame X., une amie que je connais aussi beaucoup et dont la bonne foi est aussi évidente que celle du maître de la maison. Les présentations faites, la conversation s'engage et j'ai tout le loisir d'étudier à mon aise le sujet médianimique pendant qu'elle parle aux personnes présentes ou à moi-même. Elle tient, dit elle, à me convaincre que quoi qu'il arrive, elle n'est qu'un intermédiaire inconscient, et déclare consentir à se prêter à toutes exigences de ma part pour assurer la réussite, scientifiquement parlant, de l'expérience à laquelle nous allons assister. Elle dit, par mesure de précaution contre un échec possible, qu'ayant été fortement émotionnée la nuit précédente, elle est encore souffrante et craint que son état de fatigue ne nuise au résultat. Nous verrons !

A sept heures 3/4, après l'arrivée de M. M.., l'artiste dramatique, convive en retard, nous nous mettons à table. Je ne quitte pas, pour ainsi dire, notre *medium* des yeux, cherchant à découvrir, soit dans ses gestes, soit dans ses paroles, des marques de connivence avec Madame Y... ou avec M. M.., avec lesquels elle vit dans une grande intimité, habitant presque avec eux, je n'ose dire par charité car elle n'est pas heureuse et ils l'aident beaucoup.

Etant donné leur profession, ils pourraient être de connivence avec elle et nous offrir, non une expérience, mais une représentation. Je veille : je ne découvre rien. Mme Valentine, placée à table à ma gauche et à

droite de Mme X..., ne peut avoir aucune communication matérielle avec ses amis placés à l'extrémité opposée de la table, et la conversation étant générale roule sur tous autres sujets que celui qui est la cause de notre réunion. Le *medium* fait d'ailleurs honneur au repas dont le menu recherché et les vins de bons crûs tentent une gourmandise légitime.

Il ne semble guère que nous allions tout à l'heure être en rapport avec le monde invisible et évoquer des esprits quelconques, tellement nous sommes actuellement sur la terre. Ce dîner se prolonge jusqu'à onze heures du soir. Impatient avec raison, je propose alors de procéder à l'expérience. Deux fois pendant la soirée Madame Valentine a semblé vouloir s'endormir spontanément, mais je ne parle de ces incidents que comme mémoire, la simulation ayant trop beau jeu dans ces cas pour qu'on puisse prendre ces feintes au sérieux.

Il est « onze heures » et, depuis « 6 heures », c'est-à-dire pendant « cinq heures », je n'ai pas quitté d'une seule minute le *médium*. Mais la nature a ses exigences, surtout après un pareil festin, et Mme Valentine dut s'absenter un moment.Quelque latitude qu'on m'ait donnée pour me rendre compte de tout ce qui se passe, je dois cependant la perdre de vue pendant ce court instant, tout en la suivant à convenable distance, aller et retour, sans la perdre de vue autant que possible. Elle revient dans le salon et là, en présence de Mme Y..., et de Mme X..., les Messieurs discrètement à l'écart, usant de mes prérogatives de médecin, je la déshabille presque complètement, ne lui laissant que sa chemise, son corset, son pantalon et un jupon noir en étoffe si légère qu'on aperçoit le linge au travers. Avec son autorisation et avec précaution, j'explore les vêtements qu'elle a conservés, passant la main entre le corset et la chemise et la peau, en m'assurant qu'aucun objet, fleurs ou autres, n'a pu être dissimulé par elle, sur elle. Alors, avec des cordons de tirage pris aux rideaux du salon, je lui lie les mains, par les poignets, chacun séparément d'abord en faisant ensuite passer derrière le dos les liens de chaque main que je réunis par un seul nœud, en arrière. Il lui est impossible de remuer les bras, du moins je le crois et les personnes présentes en sont convaincues comme moi.

Je tire alors de ma poche la clef du cabinet de travail de M. Billard, qu'il m'avait remise lors de mon arrivée, à 6 heures, et où personne n'a par conséquent pu pénétrer. Ce cabinet n'a qu'une porte, et est très petit. On y a le matin transporté un canapé sur lequel se couchera le *médium*. J'y pénètre seul, avec une bougie, pour examiner la fermeture de la fenêtre, le dessous et le dessus des meubles et m'assurer que ce cabinet, qui m'est d'ailleurs familier dans ses moindres recoins, n'a pas été préparé pour l'expérience, à l'insu bien entendu, de mon ami, qui honnêtement sceptique comme moi, ne demande comme moi, qu'à découvrir la supercherie si elle existe et désire voir du nouveau.

Tout étant en bon état dûment constaté, je rentre dans le salon et j'amène près du canapé, le *médium* dont les bras sont liés et qui est toujours dans le costume que j'ai dit. Pendant les quelques minutes d'absence que m'a demandées l'examen du cabinet, mon ami m'a remplacé auprès de Mme Valentine pour éviter un compérage quelconque. Je reprends le sujet et après lui avoir lié, avec le même cordonnet, les deux jambes rapprochées, au niveau des malléoles, je l'aide à s'étendre sur le canapé. Nous nous essayons ensuite tous dans l'ordre suivant en formant une espèce de chaîne non fermée, chaîne dont le premier anneau serait le *médium*, le second moi-même, le troisième Mme X, le quatrième M. M.., le cinquième Mme Y,, le sixième et dernier M. Billard. Chacun des assistants tient la main de ses deux voisins, sauf le dernier qui ne tient qu'une main, la droite du voisin, avec sa gauche à lui, ayant sa droite à lui libre et se trouvant à près de trois mètres du canapé où est le *médium*, et moi-même ayant ma main gauche libre puique je tiens Mme X. de la droite ; mais mon genou est placé sous l'aisselle du médium qui ne peut faire un seul mouvement sans que j'en aie l'impression.

Tout étant ainsi réglé, je prends une boîte d'allumettes-bougie et une allumette prête à être enflammée. Le *Medium* déclarant qu'elle s'endort et qu'il faut éteindre la lumière, on souffle la dernière bougie.

Au bout de quelques secondes le Médium respire bruyamment, et paraît dormir, ronflant profondément. La respiration devient stertoreuse et Mme Valentine demande qu'on allume pour lui retirer son corset qui l'étouffe. On accède à ce désir qui va permettre un nouvel examen de sa personne et je donne de la lumière. Aucun des assistants ne bouge de sa place sauf Mme X..., ma voisine immédiate, et moi.

Sans qu'on lui ait délié les bras ni les jambes, le médium peut s'asseoir sur le canapé et pendant que Mme X.., et moi nous lui défaisons son corset, elle nous dit que

nous avons mal attaché ses mains et que si elle voulait elle se débarrasserait facilement. En effet, avec de grands efforts, possibles d'ailleurs étant assise ou debout et paraissant impossibles dans la station horizontale puisque le corps repose sur le nœud qui est derrière, elle ramène l'arc de la corde d'arrière en avant, le faisant passer au dessus de sa tête mais sans pour cela obtenir autre chose qu'un peu plus d'amplitude dans les mouvements des mains liées qui restent absolument inutilisables. Le corset enlevé, la corde replacée en arrière, on la recouche, nous éteignons de nouveau et quand chacun a repris sa place elle s'endort (?) sans efforts respiratoires.

Il est convenu que l'esprit qu'elle évoque, est celui d'un jeune enfant qu'elle a perdu à l'âge de 18 mois et qu'elle appelle, dans son état de « médiumnité ». « *Petit Pompon* ». Nous attendons donc que *Petit Pompon* se manifeste. Bientôt le médium chez qui l'esprit semble s'être incarné (?) nous adresse la parole avec une voix d'enfant: ce serait *Petit Pompon* qui parle par sa bouche,... passons et attendons.

L'obscurité est complète, on nous a promis des lueurs, il n'apparaît rien. Personne ne bouge et dix à douze minutes se passent ainsi dans une immobilité et un silence absolus.

Parfois M. M.., du fond de la pièce, interpelle « *Petit Pompon* » pour savoir s'il est là et le *Médium* lui répond avec sa voix de petit nègre enfantin ; mais je ne cite ces colloques que pour montrer l'expérience dans ses moindres détails sans omettre les plus futiles.

Enfin, au bout de quinze à dix-huit minutes, une odeur fraîche de violettes se fait sentir tout à coup. Me méfiant de mon imagination et de mes propres narines, j'attends, sans rien dire de ce que j'ai senti. Presqu'immédiatement chacun des assistants aspire fortement cette odeur et le bruit de « reniflage » me fait voir que je n'ai pas été le seul à sentir l'odeur de violettes. J'allume promptement une allumette bougie toute préparée, pendant que tous, en chœur, s'écrient: « Sentez-vous la violette ? » Aussitôt que la lumière nous permet de voir le *médium*, nous la trouvons toujours couchée, mon genou encore sous son aissellle droite, et sa tête appuyée sur ma cuisse gauche; de plus elle paraît dormir et ne se réveille qu'à la lueur de la bougie près d'elle :

« *Elle est littéralement couverte de violettes...*

Ces fleurs sont d'une fraîcheur printanière et d'un arôme intense, qui emplit la pièce d'un suave parfum. Les feuilles sont humides comme si elles portaient de la rosée. Il y en a de quoi remplir un chapeau haute forme.

D'où viennent-elles?... *That is the Question!*

Je délie Mme Valentine et je constate que les cordelettes ont laissé un sillon profond dans la peau des poignets. Elle demande si on a obtenu quelque chose, et sans être autrement surprise de se voir jonchée de fleurs et de feuilles de violettes, elle nous demande si c'est tout ce qui est venu ? Si nous n'avons rien vu comme lueurs ? Enfin elle semble ignorer absolument ce qui s'est passé ! Cela, il est vrai, prouverait tout au plus qu'elle tient bien son rôle et simule dans la perfection.

Au moment de son « réveil » le pouls est agité, la face pâle et elle se plaint au bout de quelques minutes d'une grande fatigue et de nausées. En effet elle vomit bientôt un peu, une seule fois, puis se remet tout à fait et cause alors comme si rien ne s'était passé.

Cependant les violettes ramassées avec soin sont réunies en un tas qui continue à nous embaumer.

On s'aperçoit alors que Mme Y.. est restée dans son fauteuil où elle s'est endormie du sommeil hypnotique. Elle est d'ailleurs coutumière du fait, paraît-il, et s'endort ainsi, souvent. Je laisse de côté quelques expériences sans valeur qu'on tenta sur elle, pour dire seulement en terminant que notre *médium* essaya en vain de faire parler une table qui resta muette absolument. On essaya des ardoises, des crayons sur le papier, etc., rien n'aboutit jusqu'à 4 h. du matin, heure à laquelle on se sépara. Dr. GORNARD

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants

(*suite*) (1)

Paris, le 15 mars 1902

Monsieur le Rédacteur,

A l'encontre de certains savants, ou soi-disant tels, qui, de temps en temps, nous offrent le médiocre avantage de lire, dans des journaux trop hospitaliers, leur prose railleuse à l'endroit du spiritisme et de ses adeptes, j'ai fait une étude approfondie de cette doctrine, et je déclare (il est vrai que je ne suis pas de la catégorie des savants) y avoir une foi absolue.

Ma situation ne me permet, malheureusement, de m'associer que de cœur aux personnes qui, comme vous, s'emploient vail-

1. Voir notre n° du 5.

lamment à la défense d'une si belle cause.

Le croyant de quelque intérêt pour vos lecteurs, je n'hésite pas à venir, quoique inconnu, vous rapporter le récit suivant. Je le tiens du meilleur de mes amis, de l'homme le plus honnête, le plus sensé, le plus digne de foi qui se puisse rencontrer. C'est M. Léon Courlet, retraité d'une des principales administrations de Paris, dans laquelle il a accompli 37 années de service, et où l'on ne parle encore de lui qu'avec vénération.

Le fait s'est passé le 25 février dernier, veille du centenaire de Victor Hugo, à 6 heures 3/4 du soir.

M. Courlet était assis dans sa salle à manger, lisant un volume de Voltaire. Soudain, une forte détonation, semblable à un coup de fusil, mais de sonorité métallique, se produit dans le buffet de la vaisselle lui faisant face.

D'une pièce voisine, Mme Courlet, ayant entendu, accourt. Son mari, sur lequel se portent immédiatement ses yeux inquiets, n'a pas bougé de sa place ; elle ne voit rien d'anormal autour de lui : « Qu'y a-t-il donc? s'écrie-t-elle. D'où vient, qu'est ce bruit qui a retenti jusque dans la chambre ? »

M. Courlet, pour qui des phénomènes de ce genre ne sont pas nouveaux, a eu vite surmonté le sentiment d'émotion qu'il avait, lui-même, éprouvé ; il la rassure ; puis, pour mieux se convaincre l'un et l'autre, ils visitent ensemble le buffet, où ils constatent aisément qu'aucun objet n'a été déplacé.

Restait à expliquer non pas l'origine — car il était, manifestement, l'œuvre d'un Esprit — mais le motif du phénomène. M. Courlet se souvient avoir lu que, souvent, le décès d'un ami ou d'un parent est annoncé par un signe analogue. Ayant, précisément, un parent malade, il se renseigne aussitôt. On le tranquillise.

Après avoir, vainement, dirigé son enquête mentale sur une infinité d'autres points, il songe, enfin, que, pour satisfaire au désir exprimé, au moment de sa mort, par le grand poète dont on allait célébrer la mémoire, il avait, le matin où s'était produit le phénomène, fait pour lui une prière. L'énigme, dès lors, était résolue, et tous vos lecteurs, si vous jugez à propos de publier ce récit, comprendront que Victor Hugo avait voulu témoigner sa condescendante sympathie à l'un de ses plus modestes et plus sincères admirateurs. Il justifiait ainsi ses propres paroles : « Les morts sont les invisibles, mais ne sont pas les absents».

Veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations. A. MANDOUCE

∴

Paris, le 3 mars 1902.

Monsieur et F.-E.-C.,

Lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous faire part de plusieurs faits spirites dont j'ai été témoin il y a quelques jours.

Au cours d'une séance, un médium, sous l'influence de notre guide spirituel, nous fit part du désir de l'Esprit de nous transporter plusieurs objets sur notre table.

Nous baissons la lampe, et, après quelques minutes d'attente, nous entendons distinctement plusieurs objets tomber devant nous, sur la table. C'étaient des épingles, toutes tordues, plusieurs cassées et même brûlées à une extrémité.

Ensuite, un foulard apparut brusquement entre les mains d'une personne présente, (ce foulard venait d'une chambre autre que celle où nous étions); une rose se présenta à la boutonnière de la même personne, puis la casquette d'une autre personne partit brusquement de sa tête et alla se poser dans un vide fait par le tiroir de la table que nous avions enlevé.

La montre de la même personne fut enlevée de sa poche et ne fut retrouvée qu'après un quart d'heure de recherches, sous un buffet placé à plus d'un mètre de cette personne. Son soulier droit fut délacé et enlevé avant qu'elle s'en fût aperçue.

Enfin, une dizaine de cartons d'environ 10 centimètres carrés, placés ensemble dans une armoire fermée, vinrent tomber à côté de nous après avoir traversé la porte de l'armoire et une autre porte vitrée, fermée également.

Agréez, Monsieur mes sincères salutations.

JULES VIALLET

P. S. — Un de mes amis, âgé de 18 ans, avec lequel je fais très souvent des séances spirites et qui, éveillé, mais les yeux bandés, écrit ou dessine sous l'influence d'un Esprit, se trouve parfois brusquement endormi sans qu'il y ait volonté de notre part de l'endormir. Dans cet état, il nous cause, répond à des questions que nous lui posons et nous a déjà annoncé des choses qui nous sont arrivées. Ses sens extérieurs sont dans un état complet d'insensibilité. Pendant son sommeil, il est calme et répond posément, et, en se réveillant, il ne ressent rien.

Réveillé, il ne se souvient de rien. Plusieurs fois, quoique endormi, je lui ai commandé plusieurs choses qu'il a faites sans se tromper. *(à suivre)*

ECHOS ET NOUVELLES

On lit dans le « *Conservateur de Marennes* », numéro du 9 février, l'article ci-après :

Le trésor caché.

Un ancien Marennais dont on a gardé un honorable souvenir, a écrit à « l'Echo du Merveilleux » la curieuse lettre suivante :

« Je vais essayer de raconter aussi fidèlement que possible, le fait d'un trésor retrouvé sur les prières d'un vénéré prêtre dont la ville de Marennes a gardé bon souvenir. Mes parents furent témoins de ce fait; ma mère peut encore l'attester et d'autres anciens avec elle.

Un frère de ma mère, Elie Guériteau, juré en sel, vendit vers 1840 à un sieur B..., maître maçon, une maison dont il n'avait nul besoin. Le nouveau propriétaire y fit, aussitôt la vente, quelques réparations ; mais il dût s'arrêter un jour dans ses projets d'embellissements.

Un matin les ouvriers ne trouvèrent plus leurs outils à la place accoutumée, une autre fois le mortier était gaché, perdu, et mille autres plaisanteries leur étaient faites sans qu'ils pussent en découvrir l'auteur.

Quelque temps après, le maître maçon ayant dû employer ses ouvriers à un chantier hors de la ville, sa femme, restée seule à la maison, crut entendre marcher près d'elle à la cave lorsqu'elle y avait à faire. Mais ce qui l'apeura, ce fut d'entendre remuer sa vaisselle sans cause apparente pendant qu'elle préparait le souper des ouvriers de son mari.

Souvent on la surprenait, le soir, attendant sur la porte le retour de son mari et de ses hommes, afin d'échapper aux bruits qui se produisaient dans sa demeure.

Les bruits nocturnes devenant de plus en plus inquiétants, commencèrent à effrayer sérieusement le voisinage. Plusieurs personnes de bonne volonté passèrent des nuits dans la maison pour essayer de découvrir le peu bienveillant visiteur. Celui-ci ne continua pas moins de briser la vaisselle sans qu'on put le découvrir.

La gendarmerie requise, ne put que constater les faits sans en indiquer l'auteur.

Ennuyés, les époux B... résolurent de suivre l'avis d'amis qui leur conseillaient de voir, à ce sujet, l'abbé Fradin, vénérable prêtre, d'une grande charité, et aussi bien vu des protestants que de ses paroissiens.

M. Fradin s'informa de ce qui se passait avant de rien promettre, et prévint un jour les époux B... en leur disant qu'il viendrait passer la nuit dans la pièce où paraissait se plaire l'invisible, et leur recommanda de placer sur la table une plume, du papier, de l'encre et de la lumière.

Le soir il fut exact au rendez-vous et renvoya les époux B... ainsi que des amis venus pour les aider, en leur demandant d'unir leurs prières aux siennes. « Je vous appellerai si j'ai besoin de vous, dit-il, sinon quoi que vous entendiez ne venez pas. »

Vers une heure après minuit, un bruit terrifiant fut entendu, mais personne ne bougea. A deux heures M. Fradin appela B.., et sa femme, et leur montra un écrit en langue inconnue pour lui, en leur disant qu'il allait l'envoyer à l'évêché pour le faire traduire, ce qui fut fait.

Quelques semaines après, on apprit que B... avait la traduction de l'écrit laissé par le revenant. Celui-ci, ancien propriétaire de la maison pendant les guerres de religion qui désolèrent le pays, avait enfoui son argent monnoyé et sa vaisselle de prix dans la cave au-dessous de la pièce qu'il visitait ces derniers temps ; il s'était constitué le gardien de ce trésor et avait voulu le défendre contre le propriétaire actuel dont les idées mettaient sa vigilance en péril.

Les exhortations du prêtre, médium, l'avaient fait changer d'avis. Il avait reconnu qu'étant mort il n'avait plus besoin de cet argent et avait consenti à l'abandonner à B... en indiquant la cachette, moyennant des prières.

Peu de temps après, le bruit courut en ville que B... était allé à Bordeaux changer les vieilles monnaies et vendre la vaisselle, puis plus personne ne s'occupa de lui jusqu'au jour où, devenu entrepreneur sérieux, il maria une de ses filles.

Aujourd'hui ses petits enfants occupent une situation enviable grâce au trésor. — Signé : « *Ouiste* ».

Et maintenant, ajoute le journal, complétez les noms, ce n'est pas difficile.

Ces faits, qui se sont passés à Marennes, petite ville où tout se sait et où chacun se connaît, ont d'autant plus d'authenticité qu'ils ont été corroborés par des personnes connues, dont plusieurs vivent encore.

Il faudrait pour les contester, avoir le scepticisme d'un journaliste bien connu, qui trouve que Saint Thomas, qui cependant ne croyait qu'après avoir *vu* et *touché, était bien crédule*.

JEAN ERIAM.

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 9 5 Mai 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ

Sur notre terre de douleurs, où tant d'ombres sont amassées, où tant de préjugés nous dominent, il n'est pas facile de le découvrir, encore moins de le suivre, ce sentier rarement fleuri, parfois encombré de ronces épineuses qui nous arrêtent ou nous déchirent.

Il est tant d'autres chemins pour tenter les hommes ! Hélas ! la vérité importe peu à la plupart de ceux-ci, pourvu que leurs passions soient satisfaites, et ils répudient de bonne heure ce sentiment naïf et pur qui recherche le vrai en toutes choses avec la noble ambition de le servir. Puis, l'amour du vrai entraîne si souvent la souffrance ! Et l'homme ne veut pas souffrir, ne se rendant pas compte qu'un progrès naît de chacune de ses souffrances bien supportées.

Et quand il s'agit de la vérité religieuse, de l'avenir de nos âmes dans l'Au-delà, de la philosophie spirite, en un mot, comme les routes diffèrent ! Que de contradictions parmi les croyants ! que de divagations sur les lèvres ou sous la plume des soi-disant esprits forts !

Chacun suit sa voie, qu'il croit la bonne, sans presque jamais consentir à jeter un coup d'œil sur les routes voisines, à plus forte raison sur celles qui s'éloignent du chemin de ses rêves.

Et l'Humanité, ballottée entre des systèmes contradictoires, entre les affirmations, dénuées de preuves, des sectes religieuses, et les négations outrancières du Matérialisme, marche, insouciante ou lassée, vers la vérité absolue qui lui échappe toujours parce que la vérité absolue n'est pas de ce monde.

Sachons, du moins, prendre le chemin qui nous en rapproche le plus, et, pour cela, examinons quelque peu, sans parti pris, sans exclusivisme d'Ecole, les contradictions, les erreurs humaines.

.
. .

Nous avons connu des spirites qui croyaient à la fluidité du corps du Christ et affirmaient sans se troubler que, pendant les trente-trois années de son existence terrestre, Jésus ne mangea et ne but jamais...

Nous avons connu d'autres spirites qui ne se prononçaient pas sur la nature fluidique ou charnelle du Christ, mais adoraient Jésus comme Dieu même, comme l'unique Créateur de ces mondes que l'Océan éthéré roule méthodiquement sur ses vagues étincelantes de lumière...

Il est des spiritualistes appartenant aux Ecoles indépendantes des Eglises, qui, au lieu de chercher la vérité dans l'enseignement moral du Christ, au lieu de voir en lui le grand rénovateur qui est venu éclairer la conscience humaine et lui dire que nul ne sera sauvé que par ses actes ... supposent encore que c'est la mort de Jésus qui nous sauve, que c'est son sacrifice personnel qui rachète les fautes de l'humanité...

Mgr Elie Méric et M. Gaston Méry, le premier dans la *Revue du Monde Invisible*, le second dans l'*Echo du Merveilleux*, développent cette pensée que les phénomènes du Spiritisme doivent être attribués à la puissance Diabolique, puissance qui n'existe pas puisqu'il est prouvé depuis longtemps qu'il n'y a pas d'Enfer au sein de la Terre..

Parmi les savants qui s'occupent aujourd'hui des phénomènes spirites, après les avoir si longtemps niés, il est des hommes qui proclament la réalité de ces phéno-

mènes, tout en contestant qu'ils soient dus à l'action d'Esprits désincarnés.

Ils préfèrent croire que tout se passe dans le cerveau humain ou en provient : les faits spirites sont dus, à leurs yeux, à une auto-suggestion du médium, ou à la suggestion exercée sur lui par l'assistance, ou encore à l'extériorisation de la force psychique de ce médium, de façon que lorsque Home et Eglinton, par exemple, étaient transportés dans l'espace, c'étaient, au dire de ces savants, les *doubles* ou *périsprits* de ces grands médiums qui s'extériorisaient, prenaient leurs corps matériels sur leurs épaules fluidiques, et s'envolaient avec cette charge au-dessus des spectateurs...

Des docteurs en médecine affirment, contre l'évidence même, que nos médiums sont tous des malades, des déséquilibrés...

Comment voulez-vous que l'esprit public se reconnaisse au milieu de tant de puérilités et d'absurdités ? Quelle opinion fera-t-il sienne ? Sera-ce la plus ridicule ?

⁂

Où nous voyons, nous spirites, s'exercer l'influence de nos chers disparus, les Occultistes voient, le plus souvent, l'action des *Elémentals*, Sylphes, Salamandres, Gnômes et Ondins, hôtes de l'air, du feu, de la terre et de l'eau. Et ces Elémentals seraient des *Esprits mortels*, comme si ces deux mots ne hurlaient pas d'être accouplés ! Mais à quoi distinguerait-on un sylphe d'une salamandre ? un ondin d'un gnôme ? l'Occultisme, que je sache, oublie de nous le dire. Et quelle serait la mesure spirituelle de ces Esprits inférieurs à l'homme ? Quelle serait la raison de leur existence ? Tous ces points sont obscurs et resteront obscurs, de même que ce qui concerne les *Elémentaires*, « Esprits planétaires de la kaballe, Esprits des défunts, anges et démons » etc., dont l'Occultisme admet l'existence et qu'il mêle dans une effroyable salade...

Le Spiritisme constate deux corps en l'homme de cette terre : le corps matériel et le corps *périsprital*, ou enveloppe fluidique de l'âme. La Théosophie en constate trois à *l'heure actuelle*, qui seront suivis successivement de quatre autres (pourquoi quatre plutôt que cinq ?) au fur et à mesure que l'âme humaine, fraction de l'âme divine, « grandira dans l'Infini, son père »...

Il y a des médiums spirites qui se croient favorisés des communications spéciales de Bouddha, Napoléon, Mahomet ou Jeanne d'Arc ; d'autres sont plus volontiers les secrétaires particuliers de Lamartine, Balzac, Châteaubriand, Alfred de Musset ou Victor Hugo. Quelques-uns ne traduisent que les pensées du curé d'Ars ou de la sœur Rosalie. Que dire de ceux qui incarnent en eux, pensent-ils, l'Esprit de Jésus de Nazareth ? Et faut-il citer les pauvres cervelles qui croient être les alambics perfectionnés par où passe la parole divine elle-même ?

Le Docteur Demeure, pour ne citer que cet éminent et charitable Esprit, parle chaque soir, du sein de l'espace, à cinq ou six cents groupes à la fois, si l'on en juge par le nombre de communications soi-disant obtenues du célèbre docteur que nous sommes le premier à honorer, sans croire à sa multiplication prodigieuse et quotidienne.

Il est vrai que des Esprits de son ordre, de son milieu, peuvent, avec son autorisation, le remplacer dans les séances en empruntant son nom, et que leurs communications n'en ont pas moins de valeur : mais allez donc faire entendre à certaines personnes par trop crédules qu'elles ne sont pas, chaque soir, les intermédiaires du Docteur Demeure EN PERSONNE !...

⁂

Il est inutile, n'est-ce pas ? de pousser plus loin cette nomenclature.

Les chemins par où passent nos erreurs sont innombrables. Le chemin de la vérité, lui, peu attrayant pour les orgueilleux et les égoïstes, se cache aux yeux du vulgaire, comme il se dérobe aux yeux des savants quand ceux-ci restent ankylosés dans leurs méthodes routinières.

Des cœurs simples l'ont découvert, parce qu'ils étaient purs ; des âmes ardentes l'ont suivi, parce qu'elles étaient sincères.

Loin des cultes et des académies, loin des hommes vicieux ou criminels, dans la nature resplendissante et douce où la fleur embaume et l'oiseau chante, trouvez-le, ce sentier de la vérité, âmes patientes et clairvoyantes, disciples de Jésus et d'Allan Kardec. Le Christianisme a ouvert le chemin, le Spiritisme l'a élargi, les Ecoles spiritualistes y jettent leur lumière particulière : engagez-vous sur cette voie d'abord pénible, puis délicieuse, de l'ascension vers l'idéal par le renoncement aux vanités du monde, la recherche philosophique du vrai, le dévouement à ses semblables, l'abnégation pleine d'amour, qui grandit l'âme et la rapproche de Dieu.

La route du vrai spirituel, du vrai éternel, il faut la chercher pratiquement, idéalement, avec les yeux de la raison et ceux de la foi, dans l'humilité de son cœur, l'indépendance de sa pensée et la pureté de sa conscience.

N'est-ce pas ce qu'a fait Allan Kardec?

Nous connaissons les enseignements erronés des Eglises : ils sont condamnés à disparaître quand l'homme ne sera plus l'esprit faible et ignorant qu'il est encore aujourd'hui.

Les dogmes tomberont comme des feuilles mortes, sans qu'il soit nécessaire d'un vent d'orage. Ils seront remplacés par les vérités essentielles que réclame l'universelle conscience et qui constituent la partie saine, le fonds commun des plus anciennes religions et des plus modernes philosophies.

Individuellement, les philosophes ont aperçu, à travers les fondrières des routes humaines, de ci, de là, un coin du chemin qui mène à Dieu. Mais aucun d'eux n'a jamais montré à l'homme toute l'étendue de la route spirituelle que l'âme de chacun de nous a, cependant, à parcourir.

Les Ecoles spiritualistes indépendantes des Eglises possèdent toutes des parcelles précieuses de vérité, qui brillent dans la nuit de notre âge comme les étoiles scintillantes de la vie future.

Mais dans aucune de ces Ecoles, nous le déclarons en toute sincérité, nous n'avons trouvé la vérité, simple et lumineuse à la fois, qui se dégage des œuvres fondamentales du Spiritisme.

Nous en concluons qu'Allan Kardec a été choisi pour porter le flambeau du vrai à notre époque. Il n'a rien dit d'abstrait ; il est correct, clair, logique et sage : ce sont là les signes auxquels on reconnait les véritables missionnaires de Dieu, qui doivent écrire, non seulement pour les esprits d'élite, mais encore et surtout pour le niveau moyen des intelligences, c'est-à-dire pour la masse du peuple.

O vous qui doutez et même désespérez, étudiez les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite. Nulle part vous ne trouverez plus de simplicité et de grandeur, plus de consolations et plus d'espérance.

Les yeux levés vers l'éternel azur, le pied ferme malgré les embûches de ce monde, vous vous sentirez sur le chemin de la vérité, aux divins tressaillements de votre cœur, au frémissement délicieux de votre âme débordante d'amour, à la satisfaction profonde dont votre conscience sera remplie.

Et vous unirez ces deux noms dans votre reconnaissance : Jésus et Allan Kardec.

A. Laurent de Faget.

AU PAYS DU CURÉ D'ARS (1)

Il y a quarante-trois ans que l'abbé Vianney s'est éteint doucement dans son modeste presbytère d'Ars, laissant une merveilleuse réputation de sainteté que les années n'ont pu ternir et qui, au contraire, ne fait que grandir depuis le jour où cette âme illuminée d'un reflet divin s'est envolée vers les régions éternelles. Chaque année, des milliers de pèlerins accourent à Ars et viennent s'agenouiller sur la tombe du prêtre qui, sa vie durant, pratiqua au degré héroïque toutes les vertus chrétiennes, de l'humble desservant de village qui donna à ses paroissiens, aux nombreux étrangers qui venaient lui demander sa bénédiction, un exemple émouvant de pauvreté, d'humilité et d'abnégation.

C'est de ce village, devenu célèbre dans le monde entier, que j'écris ces lignes; j'ai voulu recueillir de la bouche des vieux habitants d'Ars quelques souvenirs sur leur vénérable pasteur. Visiteur ému, j'ai pénétré dans la petite maison de paysan qui servait de presbytère au futur béatifié et dont les portes m'ont été obligeamment ouvertes par M. l'abbé Convert, le curé actuel d'Ars. J'ai vu le confessionnal où le saint prêtre restait enfermé quinze heures par jour, le pauvre mobilier qui garnissait sa chambre à coucher, le lit, ou plutôt le grabat où il exhala son dernier souffle.

***

Ars est une petite localité du département de l'Ain, entre Villefranche et Lyon, Le village somnole dans la pluie et la neige qui tombent tour à tour. Depuis quinze jours, le service des diligences entre Villefranche et Ars est arrêté, à cause du mauvais temps et des chemins détrempés.

C'est avec beaucoup de peine que j'ai pu trouver une voiture qui m'a conduit ici. La Saône a débordé, et à perte de vue ce ne sont que des champs inondés et des arbres qui ont l'air d'agiter désespérément leurs branches dénudées pour clamer au secours. Des rafales de neige balayent l'horizon gris. Le froid est intense. Je grelotte sous l'épaisse couverture qui m'enveloppe de la tête aux pieds.

Enfin, après un petit voyage d'une heure et demie, nous arrivons à l'entrée du village,

(1) On sait combien la mémoire du bon curé d'Ars est chère aux Spirites qui voyaient en lui, en même temps qu'une âme simple et élevée, un admirable médium voyant et guérisseur. Nous pensons donc que nos lecteurs s'intéresseront à cet extrait que nous publions d'un article du *Gaulois* sur le vénérable abbé Vianney.

devant une statue de bronze de sainte Philomène, celle que le bon curé d'Ars appelait avec attendrissement sa « chère petite sainte ». Personne au dehors ; tous ces braves gens restent calfeutrés chez eux. Les maisons ont un aspect presque cossu. Le pays est dans une situation très prospère en raison de l'affluence des étrangers. Il vient ici chaque année environ quinze mille pèlerins, dont beaucoup de Belges, d'Allemands, d'Anglais et même d'Américains.

A la place de la modeste église restaurée par le curé d'Ars, s'élève maintenant une superbe basilique, œuvre de l'architecte Sainte-Marie Perrin, qui n'est pas entièrement achevée, mais qui le sera lorsque les dons des fidèles permettront de reprendre les travaux. Pour être plus exact, il reste encore de l'ancienne église la nef, le clocher, la sacristie et les cinq petites chapelles latérales qui ont accès dans le nouvel édifice.

Le curé d'Ars, successeur du vénérable J. B. Vianney, veut bien me conduire lui-même, ainsi que son vicaire, à l'humble presbytère de son prédécesseur. Nous longeons la petite place de l'église, sous une tempête de neige fondante, et nous voici devant la maison que le vénérable curé d'Ars habita pendant quarante-deux ans et que l'on vient maintenant visiter des quatre coins de l'Europe.

— C'est ici, me déclare M. l'abbé Convert, que s'est achevée la noble et sainte existence du curé d'Ars. Voyez cette modeste habitation de paysan, elle convenait à l'humilité de celui qui y vécut dans la pauvreté volontaire et les privations de toutes sortes.

Au rez-de-chaussée, deux pièces séparées par un escalier aux marches usées et branlantes : ce sont la cuisine et la salle à manger. Les murs en pisé ne sont même pas blanchis. Le plafond est soutenu par de grosses solives noircies par le temps. Oh ! le pauvre mobilier de ce triste intérieur ! Quelques chaises en paille grossière, une table en bois blanc, une grosse marmite informe dans laquelle le curé d'Ars faisait bouillir lui-même pour toute la semaine ses pommes de terre. Un peu de lait le matin ; à midi et le soir, deux ou trois pommes de terre arrosées d'un verre d'eau, c'était là toute la nourriture du saint homme.

Le pain blanc qu'on lui apportait, il l'échangeait avec les pauvres contre des croûtes de pain noir. Et ces croûtes, il les trempait lui-même dans son lait. A ce régime, sa maigreur était devenue excessive. Il essaya même de se nourrir d'herbes comme un anachorète. Le fait fut rapporté à l'évêque de Belley qui, au cours d'une visite pastorale, adressa quelques remontrances à son curé.

— Valait-il bien la peine d'en parler, s'écria confus comme un écolier pris en faute, l'abbé Vianney, je n'ai pu tenir à ce régime que huit jours !

Voici la planche que le vertueux prêtre glissait la nuit sous son drap, car il trouvait que la paille sur laquelle il dormait était trop moelleuse. Dans un reliquaire, on me montre un flacon de sang provenant d'une saignée faite au curé d'Ars, et qui, chose extraordinaire, est toujours resté à l'état liquide.

*
* *

Nous grimpons au premier étage, où se trouve la chambre à coucher. Elle est telle qu'elle était au moment de la mort du vénérable abbé Vianney. Mais on a dû installer un grillage à l'entrée afin de protéger toutes ces reliques contre le zèle religieux des pèlerins. Il paraît que beaucoup de ceux-ci vont jusqu'à emporter des fragments de pierre de la maison. Si on ne les surveillait, l'habitation tout entière finirait bientôt par y passer.

C'est dans cette pièce, dont les murs sont tapissés de quelques images religieuses, que le curé d'Ars s'est éteint à l'âge de soixante-treize ans. Dans un angle, le pauvre grabat sur lequel il s'étendait trois ou quatre heures par jour. Une chaise, une bibliothèque, une glace devant laquelle ce bon prêtre se rasait, une petite table, voilà tout le mobilier.

J'oubliais une grosse lanterne dont se servait le curé d'Ars lorsqu'il sortait la nuit pour se rendre à son église, où, l'attendaient des centaines et des milliers de personnes de tout âge et de toute condition sociale.

La vie de l'abbé Vianney était réglée comme celle d'un religieux. Il se levait à une ou deux heures du matin, selon la saison, et pénétrait dans son confessionnal, où il restait jusqu'à onze heures du matin. A peine prenait-il le temps d'absorber une tasse de lait. L'après-midi se passait également à confesser et à faire le catéchisme.

Le Père Lacordaire, qui avait assisté à l'un de ces catéchismes où se donnait libre cours l'éloquence simple du bon curé, s'écria, transporté :

— Ce saint prêtre et moi, nous ne parlons pas la même langue, mais j'ai le bonheur de pouvoir me rendre ce témoignage, que nous sentons de même, encore que nous ne disions pas de même.

Et tous les jours, jusqu'à sa mort, le curé

d'Ars resta enfermé quinze heures par jour dans son confessionnal. Quand il se rendait du presbytère à l'église, une foule immense l'attendait, et l'on disait : « Voilà le saint qui passe ! » Chacun se précipitait sur ses pas, s'agenouillait avec l'espoir d'obtenir sa bénédiction. Pressé, bousculé, étouffé, l'abbé Vianney ne faisait entendre aucune plainte, admirable de patience et de douceur angélique.

Dans la pièce qui fait face à la chambre à coucher, on a recueilli tous les vêtements et les ornements du culte qui ont appartenu au curé d'Ars : étoles, surplis, soutanes rapiécées. La garde-robe du bon curé était des plus sommaires. Il fallait user de grands moyens pour l'obliger à porter une soutane neuve. Dans un coin, un petit tableau attire mes regards. C'est le brevet de la Légion d'honneur que Napoléon III avait envoyé au saint homme.

Lorsque M. de Coëtlogon, préfet de l'Ain, vint apporter au curé d'Ars ses insignes de chevalier, il lui tendit un petit écrin.

L'abbé Vianney, un peu surpris, lui demanda :

— Qu'est-ce que c'est que cela ?

— C'est une croix, monsieur le curé.

— Oh ! fit d'un air candide et heureux le saint prêtre, je vous remercie beaucoup.

Il ouvrit l'écrin et aperçut un objet brillant qui était bien effectivement une croix mais c'était une croix qui n'avait aucun rapport avec celle qu'il supposait.

— Gardez ça, monsieur, s'écria en souriant l'abbé Vianney, qui jamais n'arbora cette flatteuse distinction.

. .

Le curé d'Ars était, on le sait, le fils de petits cultivateurs de Dardilly, un village situé à quelques kilomètres de Lyon. Sa maison natale subsiste encore. On y conserve le lit où il vint au monde, la table où il prenait ses repas. L'écurie où il couchait n'a subi aucune modification. Le pré de Chante-Merle, où enfant il menait paître son troupeau, appartient toujours à la famille Vianney. Il y a peu de temps, un neveu du saint prêtre, M. Vianney, est mort dans cette même maison, à un âge très avancé. Il exerçait la profession d'agriculteur.

Détail touchant : les habitants de Dardilly avaient revendiqué la dépouille du curé d'Ars. Ils avaient même obtenu du vénérable prêtre, peu de temps avant sa mort, la promesse qu'il léguerait ses restes à sa paroisse natale. Mais les habitants d'Ars ayant eu vent de cette disposition, supplièrent l'évêque de Belley d'intervenir auprès de leur curé. Celui-ci finit par revenir sur sa décision.

Les braves gens de Dardilly n'en sont point encore consolés.

GUY DORVAL.

PAGES INÉDITES

(*Fin*) (1)

Oui, Dieu s'agrandissait dans cette perspective du châtiment, non éternel comme le déclarent les religions abusives, mais temporaire. Châtiment !... non ! mais expiation voulue, désirée par l'âme coupable qui vient l'accomplir sur ce champ de bataille de la vie, au cours d'une existence nouvelle où elle tâchera de mériter son pardon ! Oh ! qu'elle était infinie sa miséricorde nous permettant d'effacer, par les larmes amères du repentir, les tâches impures des heures mauvaises, du vice, des crimes affreux !

Et elle le pressait sur son sein comme un ami consolateur ce livre qui lui ouvrait une si large voie vers l'infini ; qui bâtissait comme un pont céleste d'un monde à l'autre, pour aboutir enfin dans le sein du Père bien-aimé dont nous sommes les enfants également chéris.

Non ! plus de peines éternelles, plus d'éternité de supplices pour des fautes d'un jour ! mais la montée pénible du Calvaire où nous a précédés Jésus, et choisi en vue de l'avancement spirituel ! Oh ! sainteté des larmes ! efficacité du remords ! baume divin de la prière s'élevant vers Celui qui n'est qu'Amour, que Pardon ! Et son Fabien... qu'expiait-il, lui, dans le sombre cloître refermé sur lui comme un tombeau ? La dure épreuve les avait broyés tous deux dans ses mains de fer... expiation nécessaire ! Plus courageuse, elle n'avait point déserté la vie pour le cloître inutile...Mais l'amour, l'amour immortel pour lequel leurs deux cœurs saignaient, les réunirait dans l'au-delà, quand l'heure du pardon sonnerait pour eux à l'horloge de la vie éternelle !

L'aube surprit Rosanne, le livre en main. Un voile de sérénité était sur son âme... elle avait acquis le secret de sa destinée, le pourquoi de la douleur... L'espoir aux ailes d'or s'était dressé sur les décombres de ses rêves brisés... et elle les voyait s'éclairer de pure lumière... y voyait luire, au travers, comme un resplendissant soleil : Dieu, source de tous les êtres !

. . . .

BLANCHE SARI-FLÉGIER.

(1) Voir nos numéros des 20 mars et 5 avril.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants

(*suite*)

Ury, (Seine-et-Marne) le 12 avril 1902.

Monsieur le Rédacteur et F. E. C.

Puisque vous paraissez désirer que vos lecteurs vous fassent le récit des faits spirites qui sont à leur connaissance, je raconte un fait exact parmi tant d'autres.

Ma fille, un jour, cherchait la clef de son bureau-secrétaire; ne la trouvant nulle part, elle dut renoncer à la chercher. Peut-être quinze jours après ces recherches, elle se disposait à passer un corsage de robe. En mettant la main sur le col montant, elle sent un objet dur ; elle me dit : « Tiens ! je suis sûre que voilà ma clef ; j'en sens la forme ».

En effet, je découds la doublure du col, qui était solidement cousue, et, entre les deux ou trois étoffes, je vois la clef, qui était assez forte ; l'anneau était en cuivre. Quelle ne fut pas notre surprise ! L'étoffe n'avait pas été décousue : c'étaient bien le même fil, les mêmes points faits au moment de la confection du corsage. L'étoffe était épaisse, c'était du velours. Voilà une chose qui peut paraître aussi forte qu'un livre traversant un rideau sans le déchirer, comme cela a eu lieu chez M. Camille Flammarion. Plusieurs ne pourront croire à la réalité du fait que je vous signale ; cependant, je l'affirme, il ne pouvait y avoir aucun subterfuge.

Autre fait, d'une autre nature.

Nous nous recueillions dans l'après-dînée ; notre médium, se sentant sollicité à écrire, prend une plume et attend un instant. Aussitôt, huit membres de ma famille plus ou moins proches et disparus depuis plusieurs années viennent nous annoncer qu'avec la permission de la Providence, ils sont venus en groupe pour nous dire leurs impressions et le bonheur qu'ils éprouvent à se trouver réunis auprès de nous. Tous ont fait écrire le médium séparément, signant leurs noms et qualités : c'était bien la même écriture qu'ils avaient de leur vivant ; on la distinguait parfaitement, ainsi que leur style.

Nous avons été bien touchées de cette manifestation ; rien n'était plus probant que ce fait et plus encourageant que les paroles de sympathie que nous ont adressées ces chers amis de l'Au-delà.

Il serait bien désirable que ceux qui doutent de l'immortalité de l'âme et de la manifestation des Invisibles fussent témoins de pareils phénomènes.

Veuillez agréer, etc. F. N.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Spiritisme à Toulon.

Une société pour la propagation de l'*Œuvre scientifique et morale Kardéciste*, vient de se fonder à Toulon, sous le patronage de notre sœur « Espérance » et de nos frères en croyance : MM. Léon Denis et Laurent de Faget.

Voici les principaux points de son programme :

1° Enseignement aux enfants des premières notions du Spiritisme.

2° Secours aux marins prisonniers, infortunés ou autres (ces secours sont indiqués dans le règlement de la Société).

3° Création d'un ouvroir.

4° Perspective d'un asile-familistère pour les vieillards, etc.

Nous ne pouvons que louer cette généreuse initiative de nos frères et sœurs en croyance de Toulon, et nous souhaitons bien vivement qu'un rapide et durable succès vienne récompenser leurs efforts.

Nous publions ci-après les noms des fondateurs de cette nouvelle œuvre Kardéciste de bienfaisance :

MM. Antonin Arnaud	Mmes Richaud
François Caujolle	Triponnyez
Jules Merlin	Delprat
Léon Vencker	Rose Chaix
Léandre Richaud	Vve Grangier
Gabriel Héraud	Mlles Bertin
Blanc	Régis
Tily	
Garnier	
Dargaud	
Triponnyez	
Bayol	
Brélivet	

Ont été nommés :

MM.

Antonin Arnaud, directeur.

François Caujolle, Trésorier et Bibliothécaire.

Jules Merlin, secrétaire.

Léon Wencker, contrôleur.

Mlle Bertin, M. Richaud, membre de la commission d'études.

La société se recommande à tous les philanthropes qui peuvent l'aider à atteindre son but humanitaire ; elle fait appel aussi à tous ceux qui s'inquiètent de l'avenir de l'âme après la tombe et qui voudraient voir résolu rationnellement le problème de l'au-delà.

Le siège de la société est *Cours Lafayette et rue Visitation*, 2, à Toulon (Var), où M. Arnaud reçoit tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête.

Séance expérimentale, le lundi, à h. 8 1/2 précises du soir.

Le mercredi, à la même heure : *Clinique et études*.

LA RÉDACTION.

BIBLIOGRAPHIE

Madame Piper

Et la Société Anglo-Américaine pour les recherches psychiques (1).

Ce livre, de Mr M. Sage, est d'un puissant intérêt. Il établit que la médiumnité de Madame Piper est une des plus remarquables qui nous soient connues. Les entités individuelles qui se manifestent par son intermédiaire sont tellement intelligentes, donnent des preuves si grandes de leur clairvoyance spirituelle et de leur identité, qu'à notre avis, il faut être doué d'une forte dose de parti pris pour ne pas reconnaître en elles des *Esprits humains désincarnés*, ainsi qu'elles l'affirment elles-mêmes.

Cependant — est-ce tactique? — M. Sage ne conclut pas tout-à-fait ainsi. Il se borne à étudier successivement les différentes hypothèses explicatives des phénomènes psychiques, en inclinant vers la théorie spirite, sans l'affirmer encore.

Il étudie :

1° *La fraude.* — Elle n'est pas possible : Mme Piper, très sincère, n'a jamais mis la moindre opposition aux précautions qu'on a cru devoir prendre pour s'assurer de la réalité des manifestations psychiques obtenues par son intermédiaire.

2° *La lecture des mouvements musculaires.* — « Il paraît, dit M. Sage, que les liseurs de pensée qui s'exhibent sur les planches accomplissent leurs prouesses en interprétant, avec une intelligence remarquable, aiguisée par une longue pratique, les mouvements inconscients des muscles des personnes dont ils tiennent les poignets ». Or, Mme Piper tombait en trance autrefois tenant les mains ou une des mains du consultant. Mais il a fallu bien vite abandonner cette fragile hypothèse : depuis bien longtemps le médium tombe en trance sans prendre la main de qui que ce soit, en évitant même tout contact avec les personnes présentes.

3° *La transmission de pensée.* — Le médium prendrait ses renseignements dans l'esprit des assistants; elle lirait dans leur âme comme d'autres lisent dans un livre. Avec ces données, elle construirait de toutes pièces des marionnettes tellement parfaites, tellement vivantes qu'une infinité de consultants « quittent la séance avec la persuasion qu'ils ont communiqué avec leurs parents décédés.» — Si cela était vrai, ajoute M. Sage, ce serait déjà un joli miracle. Jamais génie, ni le divin Homère, ni le froid Tacite, ni Shakespeare n'aurait été un créateur d'hommes comparable à Mme Piper. Même ainsi, la Science n'aurait jamais rencontré un sujet plus digne de l'occuper que cette femme.

« Mais la plupart de ceux qui ont eu des séances avec Mme Piper affirment que les renseignements fournis n'étaient pas dans leur conscience ».

Et M. Sage va jusqu'à fouiller la *subconscience* des assistants, « dans les replis les plus cachés de leur âme, dans cet abîme où s'enfoncent, loin de notre vue, les faits qui ont occupé notre esprit un moment, même très superficiellement, et où ils laissent, paraît-il, une trace indélébile ».

Mais cette subconscience n'explique rien. « A chaque instant, Mme Piper donne aux assistants des détails que ceux-ci affirment n'avoir jamais pu connaître.

« Le professeur Lodge a dressé, pour les séances qui eurent lieu en Angleterre, une liste, forcément incomplète, des incidents mentionnés par le médium, que les personnes présentes, ou avaient entièrement oubliés, ou avaient tout lieu de supposer qu'elles ne connurent jamais, ou qu'il était *impossible* qu'elles connussent ».

Cette liste contient *quarante-deux* de ces incidents.

Donc, l'hypothèse de la transmission de pensée ne tient pas plus debout que les précédentes dans les faits de clairvoyance psychique obtenus par la médiumnité de Mme Piper.

4° *Les individualités qui se manifestent par les organes du médium ne seraient-elles que des* « PERSONNALITÉS SECONDES » *de Mme Piper elle-même, et non des Esprits désincarnés?*

Il est impossible de croire à cela.

« Les investigateurs du cas Piper, dit M. Sage, trouvent entre les *contrôles* (Esprits se communiquant par le médium) et le sujet à l'état normal, des différences aussi tranchées que celles qui existent entre les individus en chair et en os. »

Voici comment Mme Piper vit à moitié écrit, pour la première fois, le nom de son « contrôle », qui était alors l'Esprit du Dr Phinuit :

« Mme Piper venait de se mettre au lit, et elle était sur le point de s'endormir. Tout à coup, elle aperçut en face d'elle, sur le mur, une vive lumière et, au milieu de cette lumière, les quatre lettres *Phin*... apparaissaient en noir. Naturellement elle pensa aussitôt à son contrôle ordinaire. Elle demanda à son mari s'il voyait la lumière. « Non, répondit celui-ci, je ne vois rien. Qu'as-tu? Est-ce que tu vas tomber en trance ? » La lumière ayant disparu, notre médium se leva,

(1) Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris 3 fr. 50.

alluma une bougie et alla voir s'il ne restait aucune trace des lettres, sur le mur. Il n'en restait rien. »

Comment une « personnalité seconde» de Mme Piper aurait-elle pu tracer ces quatre lettres sur un mur ? Et ce fait ne révèle-t-il pas le pouvoir d'un Esprit désincarné ?

Du reste, en fait, « le médium et son contrôle n'ont ni le même caractère, ni la même tournure d'esprit, ni les mêmes connaissances, ni le même langage ». Il ne saurait en être ainsi « entre la personnalité normale d'un sujet et ses personnalités secondes. Puis Phinuit semble aussi maître de ses facultés mentales que vous et moi ».

Remarquez que Phinuit n'a pas été le meilleur « contrôle de Mme Piper ; » qu'après lui sont venus, entr'autres, Georges Pelham et Hyslop, qui « portent plus loin que Phinuit l'amour de la Vérité » et que ces derniers « contrôles » ont réussi « à prouver leur identité aux yeux de leurs proches, qui étaient néanmoins sceptiques pour commencer. »

Donc, les êtres spirituels qui se manifestent par l'organisme de Mme Piper ne sauraient être considérés comme des personnalités secondes de ce médium. Car ces personnalités secondes, si elles existaient vraiment, se montreraient semblables à elles-mêmes, tandis que la quantité innombrable d'Esprits auxquels Mme Piper a servi d'instrument sont d'une infinie variété de caractère, d'intelligence et de savoir.

5° *Hypothèse de la télépathie*. — M. Sage entend ici par télépathie la lecture par l'esprit du médium « non seulement dans la conscience et dans la subconscience des personnes assistant à la séance, mais encore la lecture dans la conscience et dans la subconscience d'autres personnes se trouvant à ce moment-là quelque part ailleurs sur la terre, n'importe où, la distance n'augmentant en aucune façon la difficulté de la lecture ».

L'auteur prouve qu'il ne saurait en être ainsi dans le cas Piper ; il le fait avec une abondance de renseignements qui nous oblige à renvoyer le lecteur à son ouvrage, faute d'espace pour faire ici l'analyse même succincte de ses arguments appuyés de preuves.

6° *Les considérations appuyant fortement l'hypothèse spirite*, et qui sont : « l'unité de conscience et de caractère chez les communiquants », leur nombre, qui est de plusieurs centaines, rien que dans les *Annales de la Société pour les Recherches psychiques*, l'action dramatique de ces personnages invisibles qui agissent avec l'à-propos et tous les caractères distinctifs de la réalité, enfin même les erreurs et les confusions des « communiquants ».

Voici comment M. Sage développe ce dernier argument :

« On se fait de l'Esprit une idée bizarre, sans analogie dans la nature. Bernés par un vieil enseignement théologique absurde, certains s'imaginent que le plus pitoyable des ivrognes, par exemple, du jour où il devient un Esprit désincarné, devient en même temps un être omniscient et d'une idéale beauté. Il ne peut pas en être ainsi. Notre esprit, si esprit il y a, progresse lentement. Quand il saute dans le grand inconnu, il ne saute pas par là-même dans la perfection ; de limité et de fini qu'il était, il ne devient pas aussitôt infini. L'homme désincarné, tout comme l'homme incarné, a ses lacunes d'intelligence, de mémoire et de moralité. L'existence de ces lacunes explique très bien la plupart des erreurs qui se trouvent dans les communications ».

Nous soupçonnons fortement M. Sage d'avoir lu Allan Kardec avec lequel il est ici parfaitement d'accord, et bien qu'il ne parle de la doctrine spirite que comme d'une hypothèse un peu plus probante que les autres, nous ne sommes pas éloigné de croire que, dans le fond de son cœur, il rend un complet et sincère hommage à la doctrine d'Allan Kardec.

Quoiqu'il en soit, voici le résumé des manifestations obtenues par Mme Piper sous le contrôle du professeur Hyslop, qui en a dressé un tableau pour chaque séance, puis un tableau d'ensemble pour toutes les séances.

« Sur 205 *incidents* (ou allégations importantes des Esprits) 152 ont été reconnus entièrement exacts, 37 n'ont pu être déterminés, ce qui ne veut nullement dire qu'ils soient faux, et 16 seulement ont été reconnus inexacts. Sur 927 *facteurs* composant ces incidents, 717 sont exacts, 167 n'ont pu être déterminés, 43 seulement sont inexacts ».

∴

Impossible de croire au hasard devant de telles statistiques. Mais ce qui dépasse l'imagination, ce qui confondra absolument les adversaires du Spiritisme, c'est la clairvoyance vraiment admirable de certains « contrôles » de Mme Piper, clairvoyance qui détruit toutes les hypothèses autres que l'explication de ces phénomènes par la science spirite.

A. L. de F.

Le Gerant : A. Boyer Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 11 5 Juin 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Caron, de Bordeaux . . .	1 franc.
MM. A. Brimand et S. Isaac, de Compiègne	3 francs.
Total.	4 francs.

Merci à nos souscripteurs.

Nous devons à l'amabilité de notre ami et collaborateur M. Joseph de Kronhelm, la communication du numéro 1 du premier journal spirite polonais : « Dziwy Zicia » (Merveilles de la vie), illustré des portraits de Mmes Piper et d'Espérance, les célèbres médiums, de M. Hodgson et de M. Garborg.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

La Revue *Luce et Ombra*, de Milan, continue sous sa nouvelle forme, très artistique, enrichie de photogravures reproduisant des phénomènes spirites, la propagation et la défense de notre doctrine.

Tous nos vœux également pour le succès de cette belle publication mensuelle.

La marche en avant du Spiritisme

Un journaliste de talent, très connu dans toute l'Italie, vient de se « convertir » au Spiritisme, comme disent les journaux de la péninsule.

Il a fait plus que de se convertir : voilà qu'il tâche de convertir les autres. Il publie un livre : *Dans le monde invisible*, appelé à un grand retentissement.

Le *Journal de Genève* du 10 avril 1902 donne, d'ailleurs, sur le mouvement spirite en Italie, les nouvelles suivantes, que nous reproduisons d'après *Le Messager* de Liège :

« Une véritable épidémie de spiritisme sévit présentement en Italie. A Gênes, à Rome, par exemple, les séances spirites sont devenues à la mode dans les salons ; on se croirait revenu aux beaux temps des tables tournantes, on n'entend parler que de *médiums*, d'âmes désincarnées ; les polémiques spirites remplissent les premières pages des journaux. Le Spiritisme a trouvé un apôtre aussi fervent que convaincu dans la personne de M. Arnaldo Vassalo, l'un des journalistes les plus en vue et les plus connus de toute l'Italie, qui dirige actuellement le *XIXe Secolo* de Gênes.

« M. Vassalo est venu donner à Rome, à l'Association de la Presse, une conférence qui a eu tout au moins un vif succès de curiosité. M. Vassalo a raconté entr'autres — et c'est, paraît-il, ce qui l'a converti au spiritisme — avoir vu lui apparaître, dans une séance à Gênes, son unique enfant mort il y a quelques années. Le lendemain, dans un banquet offert à M. Vassalo, M. Luigi Luzzati, le président de l'Association de la Presse, est allé jusqu'à demander l'institution de chaires spirites dans les universités... »

On voit, d'après ce simple extrait, combien l'idée spirite fait de chemin en Italie. Nos lecteurs seront bien aises de connaître quelque chose des séances de spiritisme dans lesquelles le célèbre journaliste italien a trouvé la conviction la plus absolue.

Le *Messager* de Liège reproduit du *Soir* du 17 avril, un article de M. d'Arsac à ce sujet, auquel nous emprunterons les lignes suivantes :

« Voici un livre qui fera quelque bruit :

Dans le monde des invisibles. Il est imprimé en italien, à Rome. L'auteur est un journaliste, M. Luigi Arnaldo Vassalo, le confrère le plus spirituel et le plus remuant de la péninsule.

« Longtemps, M. Vassalo fut un incrédule en matière de siences occultes et psychologiques. Le spiritisme, notamment, lui fournissait ses meilleurs mots :

« — Toc, toc ! Esprit, si tu es présent, frappe deux coups ; sinon frappe trois coups !

« Les expériences d'Eusapia Palladino l'ont convaincu de l'existence d'une vie future et de la possibilité pour les désincarnés de se manifester et de donner des preuves non équivoques de leur identité.

« Le livre de M. Vassalo est le compte-rendu de cinq séances présidées par le professeur Porro ».

Voici maintenant quelques fragments du récit du célèbre journaliste italien :

« En pleine lumière, raconte M. Vassalo, nous voyons le guéridon, placé à 1 m. 50 du médium, et sans que personne y touche, s'approcher de notre table en glissant sur le parquet.

« Sur le guéridon, se trouvent un tambour de basque (*tamburella*), une mandoline, un cornet de cycliste et un harmonica.

« Arrivé près de la table, le guéridon se soulève, comme si une main robuste le tenait par le pied, il s'incline et verse sur la table tous les instruments ; cela fait, le guéridon se redresse et regagne sa place.

« Des coups conventionnels réclament l'obscurité. A peine la lampe électrique est-elle éteinte, que tous les instruments jouent, voyagent en l'air, allant aux quatre coins de la salle, et le cornet de cycliste, notamment, vole de façon prodigieuse, toujours résonnant.

« Je sens quelque chose qui touche ma poitrine : c'est la mandoline, soutenue par deux bras qui me serrent amicalement, comme si la personne qui tient l'instrument était placée derrière moi... »

Notez que sept personnes sont là présentes ; que l'une d'elles, Mme Morani, contrôle la main et le pied gauche du médium, tandis que M. Vassalo lui-même tient la main droite et le pied droit.

Aucune fraude n'est donc possible, et il faut convenir que les phénomènes qui se produisent par la médiumnité d'Eusapia Palladino sont aussi impressionnants qu'indéniables.

* * *

M. Vassalo raconte ensuite les manifestations de « John King », *l'esprit guide bien connu*, qui semble présider à tous les phénomènes du médium ».

Il sent une main assez large, « le double de la main du médium » se poser avec une pression caressante sur ses épaules ; il reçoit trois tapes dans le dos, amicales, mais assez bruyantes pour être entendues de tous. Suivent des caresses faites cette fois par deux mains bien distinctes. Le bras droit de M. Vassalo est soulevé en l'air et il sent sur ses doigts le frôlement soyeux d'une barbe ou de cheveux très fins, comme de la soie...

En pleine lumière, on voit la mandoline se mettre en mouvement dans un sens horizontal, comme soutenue par deux mains, s'approcher du bras droit de Mme Morani, demeurer immobile, isolée, à un mètre vingt centimètre du sol, et, dans cette position, faire entendre « des accords à ce point précis qu'il faut conclure qu'une main presse les cordes contre le manche et qu'une autre les fait vibrer ».

« Ce phénomène, ajoute M. Vassalo, se prolonge si longtemps, que parler d'hallucination partielle ou collective serait une hypothèse stupide... »

Et c'est cependant à cette hypothèse que se réduit l'argumentation de certains savants troublés dans leur digestion par l'éblouissement du monde invisible envahissant la matière.

En terminant nos citations, mentionnons le phénomène qui a le plus touché M. Vassalo :

« En pleine lumière, dit-il, à vingt-cinq centimètres au-dessus de la tête du médium immobile, à demi somnolent, à travers le rideau, se montre, visible pour tous, une main jeune, fuselée, nerveuse, saluant en gestes vifs et gracieux à la fois, et s'adressant plus spécialement à moi.

« On demande de l'obscurité.

« Aussitôt, je suis l'objet de grandes manifestations de joie. Je sens très distinctement le contact d'une personne derrière moi.

« Deux bras me serrent fortement, m'enlacent passionnément à plusieurs reprises, avec des élans de tendresse. Deux mains délicates et nerveuses dont les contours correspondent à la main tantôt apparue, me prennent la tête, me couvrent de caresses. Une lumière, que je ne vois pas, mais qui est perçue par les autres assistants, entoure ma tête, et je reçois de longs et nombreux baisers dont les assistants entendent le bruit comme moi.

« Une main, identique à la main apparue, s'abandonne dans ma main droite, (pendant qu'avec ma main gauche je serre toujours la main droite du médium que je n'ai pas

un seul instant abandonnée pendant toute la séance) et que la table, avec de vifs mouvements typtologiques, compose des phrases à moi seul familières, comme pour me donner une preuve absolue de l'identité de l'esprit filial qui se manifeste... »

La table donne ensuite à M. Vassalo un des trois prénoms de son fils, prénom ignoré même de ses proches : *Romano*. Cela ne lui suffit pas.

D'autres phénomènes probants se produisent. Puis, le célèbre journaliste italien demande à l'Esprit d'essayer de prendre une forme visible pour les assistants.

« Bien que la lumière soit faible, dit M. Vassalo, au bout d'un moment on distingue nettement le profil des objets et ceux de nous tous. Ignorant ce qui allait se produire, je fixais avec grande attention la bande lumineuse formée par la porte entr'ouverte, quant, à un moment donné, j'entends le docteur Venzi, M. Prati et le professeur Porro s'écrier en même temps ;

« — Un profil, un profil... très distinct... vous ne le voyez pas ?

Et moi, avec douleur, je réponds :

« — Non, je ne vois rien, hélas !

« — Mais où regardez-vous ?

« — Vers la porte...

« — Non... Le voilà de nouveau. Retournez-vous du côté de Mme Morani.

« Je me retourne et, vers le point indiqué, je vois se dessiner en noir, très nettement, une silhouette qui, du rideau, entre le médium et Mme Morani, se baisse vers moi jusqu'à vingt centimètres de mes yeux, puis s'éloigne.

« Je supplie l'entité de se montrer encore, et la silhouette, aussitôt, revient vers moi, immobile quelques secondes, puis s'efface ».

M. Vassalo a reconnu son fils.

⁂

Nos lecteurs savent que nous ne recherchons pas, en ce qui nous concerne, les phénomènes spirites. Notre conviction est depuis longtemps faite à ce sujet et nous estimons remplir un rôle plus utile en faisant connaître au public les principes philosophiques et moraux du Spiritisme.

Cependant, quand des faits aussi probants que ceux que nous venons de raconter se produisent, entourés de toutes les garanties désirables, en présence des personnes les plus sérieuses, et que ces faits établissent victorieusement la survie, nous sommes heureux de leur donner asile dans le « Progrès Spirite ».

Mme Piper en Angleterre, comme naguère Mme d'Espérance, et aujourd'hui Eusapia Paladino en Italie, sont des médiums de premier ordre, dont l'évidente mission est de soulever les voiles qui nous dérobent encore l'au-delà.

Les forces matérielles de notre monde se soulèvent contre eux ; on voudrait les surprendre en fraude, nier leur mission, conclure au néant de l'âme après la mort corporelle. Peine perdue. Si des médiums abusent de leurs facultés, si des spirites ne sont pas dignes de ce nom, la Destinée fait toujours surgir, au moment opportun, ces natures spéciales, ces véritables intermédiaires entre les deux mondes, par l'organisme desquels les Esprits se communiquent et prouvent que la mort est une vie interrompue, non finie, qui recommence après le tombeau.

Les savants discutent, certains journalistes épiloguent, ergotent, mais la vérité brise peu à peu toutes les barrières, et d'autres journalistes, d'autres savants, rompant avec la routine officielle, proclament le triomphe de la vérité.

Qu'est devenue l'enquête de M. Jules Bois sur le spiritisme ? Quels résultats a-t-elle produits ?

Elle a mis en lumière quelques faits spirites probants, sans entamer le scepticisme de l'enquêteur ; elle n'a que rarement donné la parole à ceux qui savent, préférant s'en rapporter à ceux qui cherchent et ne savent pas encore.

Mais voici ce qui arrive : un médium espagnol, très vigoureux dans ses convictions, M. Segundo Oliver, a écrit plusieurs fois à M. le Directeur du journal *Le Matin* et à son rédacteur M. Jules Bois, sans réussir à faire imprimer son opinion raisonnée sur le Spiritisme. Sa prose a été jetée au panier, et M. Oliver s'en étonne et s'en indigne.

S'en indigner, je le comprends, mais pourquoi s'en étonner ? M. Léon Denis, le grand apôtre de notre doctrine en France, avait écrit lui-même, comme il sait les écrire, une lettre à M. Jules Bois. Celui-ci a dit dans *le Matin*, un mot de cette lettre, en promettant de la publier. Or, nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu reproduite dans ce journal la défense du Spiritisme par M. Léon Denis.

Combien d'autres documents faisant ainsi la lumière sont devenus la proie de l'ombre, dans l'enquête de M. Jules Bois ?

Mais M. Segundo Oliver ne se tient pas pour battu. Il a fait imprimer lui-même sa lettre au *Matin* et il est en train de lui faire faire le tour du monde, l'adressant

surtout aux journalistes. Elle est suivie de commentaires très *expressifs* et d'un *Credo spirite* très noblement senti.

Détachons quelques passages de cette lettre incisive, que nous tamisons en la résumant, cela va sans dire :

« Monsieur le Directeur du *Matin*,

« Je suis fondateur d'un prix de 20 mille francs, que je suis prêt à remettre immédiatement à la personne qui présentera une théorie *plus rationnelle* que celle que nous offre la *science spirite*, pour expliquer le fait narré dans le journal *L'Eclair*, de Paris, du 27 novembre 1896, dans la *Revue Spirite* d'octobre 1896 et dans diverses autres publications d'Europe et d'Amérique.

« Si l'invitation que vous adressez *aux travailleurs humbles* est sincère et faite dans la bonne intention d'enseigner aux hommes la vérité, je veux croire que vous accéderez à ma prière désintéressée.

« Ma réponse aux *fausses allégations* du docteur Bérillon, vous l'avez en mains il y a déjà plus de trois mois ; le fait de ne pas la faire connaître à vos lecteurs nous donnera à croire que le journal *Le Matin* est une chaire où son rédacteur, M. Jules Bois. expose ce qui lui plaît, touchant une vérité *déclarée par vous* d'intérêt général, consulte qui il veut, alors que les opinions des *humbles* sont rejetées.

« Est-ce ainsi que vous éclairerez les consciences de vos lecteurs?

« En manquant à votre promesse de faire vraiment la lumière, vous tromperiez vos abonnés, ainsi que les milliers de lecteurs qui lisent les articles de votre rédacteur *Jules Bois*, avec la croyance que ses écrits sont l'expression de la pure vérité.

« Il serait grave *d'induire en erreur* nombre de créatures soucieuses de l'avenir de leur âme !

« Comme le dit Allan Kardec, nous devons montrer la lumière, afin qu'elle soit vue et admirée par tous ceux qui veulent la voir et l'admirer ».

« Vous devez d'autant plus insérer ma réponse au docteur Bérillon que j'y fais connaître les véritables principes de la *science* et de la philosophie spirites, afin d'éclairer ceux qui, ayant lu le discours du docteur *allopathe*, n'ont pas eu le bonheur de lire les œuvres de l'immortel Kardec, œuvres qui contiennent le secret de toute justice, de tout bien, le secret, en un mot, de l'harmonie et de la solidarité universelles ».

*
* *

Eh bien ! cher Monsieur Oliver, il faut en prendre votre parti. Votre lettre n'a pas paru et ne paraîtra jamais dans le journal *Le Matin*. Vous vous en êtes rendu compte, d'ailleurs, puisque vous la publiez vous-même et que vous servez ainsi la marche en avant du Spiritisme, c'est-à-dire de la vérité.

Evidemment, un grand journal publié quotidiennement dans une capitale quelconque du monde civilisé et qui prendrait vraiment à tâche d'éclairer ses lecteurs sur les questions spirites, ferait faire des pas de géant à la vérité, surtout s'il ne dédaignait pas l'opinion des spirites eux-mêmes.

Tel n'a point été le cas du *Matin*, dont l'enquête, quelquefois intéressante, jamais profonde, a effleuré toutes les questions sans en creuser aucune...

Tel n'a point été non plus le cas du *Journal*, qui, lui aussi, déclara vouloir faire une enquête sur le Spiritisme, interrogea Victorien Sardou à ce sujet et ne publia jamais l'interview du célèbre auteur dramatique.

Mais nous nous consolons de ces déboires, nous ne souffrons pas de ces injustices, parce que nous savons que la vérité a toujours son heure et qu'elle triomphe à la longue de tous les obstacles élevés sur sa route..

Et d'ailleurs, les enquêtes même incomplètes, même erronées, même accusant des partis pris déplorables, servent la cause qu'elles ont la prétention de combattre et d'anéantir.

Et c'est déjà un progrès que ces sortes d'enquêtes puissent être tentées dans nos grands journaux. Jadis, ils nous répondaient par la raillerie ou le dédain ; aujourd'hui ils nous discutent, et l'heure n'est pas éloignée où la plus grande partie de la Presse nous donnera raison, en fin de compte.

Les cultes s'appauvrissent et tombent devant les interrogations de la science et sous les assauts de la libre pensée. Le matérialisme ne compte que par les ravages inouis qu'il exerce dans les âmes.

La vérité spirite, proclamée à la face du monde, est le seul refuge qui restera bientôt à la conscience humaine atrophiée par les dogmes ou annihilée par la croyance à la seule matière.

Travaillons au réveil de la vraie spiritualité ; faisons connaitre à ceux qui souffrent, qui peinent et qui doutent, la réalité de la vie après la mort, les renaissances successives et progressives de nos âmes, les communications possibles, normales, fréquentes entre le monde visible et le monde invisible. C'est l'unique moyen de semer un peu de bonheur dans les âmes, de les arracher aux étreintes avilissantes de la matière, d'élargir

l'horizon d'ici-bas en ouvrant aux nobles aspirations humaines les perpectives consolantes et certaines d'un infini dont la possession nous est assurée par la justice des lois éternelles.

Croyons, mais raisonnons ; affirmons mais en étudiant toujours. La vérité, baignée de lumière divine, est voilée d'ombre humaine. Dissipons peu à peu les ténèbres morales au flambeau de l'expérience ; réchauffons les âmes glacées, au souffle ardent de la foi soutenue par la raison, contrôlée et affirmée par la science. Préparons sans nous lasser les étapes successives du progrès, la marche en avant du Spiritisme : l'heure est propice, trop propice hélas ! les cataclysmes suivent les catastrophes dans notre monde bouleversé physiquement et moralement. Il est temps de songer aux espérances de la vie future, sur cette terre où tant d'âmes sont soumises à la douleur, où tant de consciences s'étaient endormies qui se réveillent épouvantées, où la vie matérielle présente ne nous apparaît plus que comme un songe fugitif au foudroyant réveil !

A. LAURENT DE FAGET.

PHILOSOPHIE SPIRITE

(Pensées de nos lecteurs).

(*Suite*) (1)

Un certain nombre de jeunes marins faisant partie de l'équipage d'un navire de l'Etat, se sont constitués en groupe spirite et nous ont adressé la belle lettre suivante :

Toulon le 19 mai 1902

Un groupe de jeunes Spirites
à la Rédaction du *Progrès Spirite.*

Monsieur le Rédacteur.

Un groupe de jeunes gens frappés par la grandeur du Spiritisme et ne demandant qu'à s'instruire, viennent par l'intermédiaire de ma faible voix vous demander conseil et puiser en votre profonde foi de croyant, la force qu'il nous faut pour surmonter sans faiblir les nombreux obstacles qui se dressent dès le seuil de cette belle mais mystérieuse doctrine comme pour en défendre l'accès aux profanes. Malgré nous, les paroles du grand Shakspeare viennent naître sur nos lèvres : « *Etre ou ne pas être* ». On ne peut lire et commenter ce passage célèbre sans éprouver ce frisson qui, semant en nos cœurs l'affreux doute, cache la Vérité. L'Au-delà n'a-t-il pas dès notre plus jeune âge été l'objet de nos pensées ? Tout enfant, élevé par les Jésuites dans les dogmes erronés et absolus du Catholicisme, ma pauvre âme pétrie par l'obscurantisme religieux, je me souviens que ma plus grande joie était de me trouver à la chapelle, et là, presque en extase, j'admirais le tableau de fond du Maître-Autel, représentant une Vierge entourée d'anges, s'élevant aux Cieux. Je ne sais pourquoi, mais cet infini bleu, ces têtes mignonnes, imprécises et vagues, entourant une non moins vague Vierge, en imposait à tout mon être et le faisait vibrer ; il m'arrivait même parfois de me figurer être un de ces anges, et, de toute ma petite cervelle, jaillissait une suite de scènes analogues. J'aurais désiré, ne me représentant que très mal la Mort, pouvoir m'ajouter au nombre de ces blondes têtes. Très rétif aux réprimandes, j'étais noté comme caractère indiscipliné, rebelle ; aussi abandonna-t-on vite dans ma famille l'idée de me destiner à la prêtrise qui ne convenait nullement à mes goûts d'indépendance. Depuis, abandonnant les strictes règles du Catholicisme, je vivais en chrétien, tout en ne le pratiquant aucunement et parfois le raillant quelque peu. Voilà ma situation d'esprit lorsque je fis connaissance d'une personne s'occupant de spiritisme. De prime abord je l'écoutai, ma curiosité piquée par la narration de certains faits physiques et télépathiques qui ont le don de vous rappeler de vieilles histoires de coin du feu, où la verve du conteur supplée aux passages trop simples, renchérissant à loisir, faisant douter ensuite de la véracité du récit. Néanmoins, le bon grain n'avait pas été jeté sur une terre inculte, et, plusieurs jours durant, je commentai ce que j'avais entendu. Mon ami pressentant, si je puis m'exprimer ainsi, mes dispositions favorables, me donna à lire le « Livre des Esprits » et « le Livre des Médiums », d'Allan Kardec. C'est alors que ma curiosité gamine se changea en profonde réflexion ; je désirais ardemment me convaincre par des preuves matérielles de la possibilité des faits ; mon ami s'empressa d'accepter et me conduisit chez une dame de ses amies, très versée en Spiritisme. Je ne puis passer sous silence cette première séance car, et j'en remercie Dieu, elle fut la pierre fondamentale de ma conviction profonde et me jeta corps et âme dans le sein de cette doctrine si pure, si consolante.

A peine étions-nous réunis que la table, oscillant sur un pied, frappa plusieurs coups. L'esprit familier, mère de la médium, se manifesta : après quelques réponses, il lui

1. Voir notre numéro du 20 mai.

fut demandé si j'étais moi-même doué de la faculté médianimique R. — Oui. D. — Comment faut-il qu'il fasse ? R. — Qu'il prenne un crayon et attende.

Je venais de prendre un crayon quand, instantanément, une force mystérieuse et indéfinissable s'empara de mon bras, le serrant au poignet comme un étau, me faisant tracer sur la table, puis dans le vide, une suite de mots incompréhensibles. La dépense nerveuse fut si grande que, tombant à la renverse, sans aucun mal du reste, je traversai une crise terrible qui dura de 5 à 6 minutes, après quoi je me relevai sans ressentir autre chose qu'une grande lassitude.

L'Esprit, interrogé, répondit par coups frappés ces paroles textuelles :

— J'ai cédé à regret, et ne m'ennuyez pas !

Cette réponse me ferait croire qu'un Esprit léger ou méchant se serait manifesté, profitant de mes débuts légèrement teintés d'incrédulité. A la suite de ces circonstances, certains passages d'une publication de M. Malacarne de Marseille, intitulée « Ma conversion au Spiritisme », me revinrent à la mémoire, et, confiants en la justesse de raisonnement de ce sympathique spirite, nous décidâmes, mes amis et moi, de lui exposer notre cas. Sa réponse ne se fit point attendre ; deux jours après, une lettre d'excellents conseils, marqués au coin d'une franche amitié, venait raffermir nos convictions spirites. Depuis, nous ne cessons de nous réunir deux et même trois fois par semaine, mais n'ayant hélas ! personne pour nous seconder, nous soutenir dans nos défaillances, nous sentons parfois le courage nous abandonner. Sur un navire de l'Etat, constamment en butte à la raillerie, à une surveillance malicieuse de nos camarades, il nous faut sans fausse honte afficher notre profession de foi... Pauvre loque humaine, ainsi faite que par amour-propre mal placé, on rougit de ce dont, au contraire, on devrait être fier. Mais nous luttons, et, mettant en pratique cette maxime si juste : « Petit à petit, l'oiseau etc,. », nous aussi, petit à petit, avec l'espérance de vaincre profondément ancrée en nos âmes, nous arriverons à sortir victorieux de nous-mêmes. Ce sera le triomphe de l'âme sur la matière, de l'esprit sur le corps, et nous en serons fiers.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, avec le gage de notre profond attachement à la cause que vous défendez avec tant d'esprit et de foi, l'hommage de notre profond respect.

GASTON BLAUD.

Nous avons appris, depuis l'arrivée de cette lettre, que M. Gaston Blaud et ses amis ont contribué à la fondation et font partie du groupe spirite de Toulon dont l'organisation, due au zèle de notre F. E. C. M. Antonin Arnaud, a été annoncée dans notre n° du 5 mai. M. Gaston Blaud y a été inscrit par erreur sous le nom de Blanc, ce que nous nous empressons de rectifier.

Comment je suis devenu spirite.

(*suite*) (1).

J'entrai à 14 ans en apprentissage comme peintre, encore imbu des idées religieuses que l'on m'avait inculquées.

Il y avait à la maison un ancien séminariste, véritable athée, qui avait quitté le séminaire au moment de passer en rhétorique, et qui combattait la religion avec des arguments serrés. Pour être bref, je ne ferai que citer les sujets qu'il critiquait :

1° La création du monde en 6 jours.

2° Le péché originel ; Dieu juste et bon envoyant son fils pour racheter l'humanité d'une faute qu'elle n'avait pas commise, puisqu'elle n'était pas née au moment de ce péché originel.

3° Pourquoi Dieu juste et bon avait-il créé des êtres parfaits et des êtres imparfaits ? des anges et des démons ?

4° Pourquoi Dieu permet-il que les démons tourmentent l'humanité, qui est assez malheureuse sans cela ?

5° Puisque la religion catholique est la seule vraie, pourquoi Dieu accorde-il les mêmes bienfaits à toutes les sectes religieuses ?

Et combien d'autres questions aussi justes, entr'autres une qui laissa sans réponse ses adversaires :

— D'après votre théorie, disait-il, Dieu sait le passé, il connaît le présent et l'avenir. Or, quand il crée une âme, à la naissance du corps, il sait par conséquent si cette âme sera sauvée ou condamnée aux supplices de l'enfer ; et comme cette âme a huit chances sur dix de se damner, Dieu savait donc en la créant qu'elle serait damnée, et vous dites que Dieu est juste et bon ? Quel est donc l'être humain ici-bas capable d'en faire autant ?

Voilà donc ce que j'entendais. L'ancien séminariste refaisait à rebours mon éducation religieuse. Je lus ensuite les œuvres de Voltaire, de Rousseau, les encyclopédistes du 18e siècle, qui m'amenaient à l'incrédulité

(1) Voir notre numéro du 20 mai.

et au matérialisme. J'en arrivais à ne plus rien croire. Que de temps j'ai passé à essayer de sonder l'insondable, faute de la lumière nécessaire pour m'éclairer dans mon entendement ! Cependant, je faisais la comparaison entre la religion et le matérialisme, et je me disais : si la religion ne satisfait pas la raison, elle laisse du moins une lueur d'espérance à ses croyants d'une vie meilleure. Le matérialisme qui démolit tout, qui fait table rase de tout, laisse un trop grand vide dans les cœurs pour être accepté par les gens sincères, avides d'espérance et de consolations. Car, pour ceux qui s'aiment et que la mort sépare, pour le malheureux voué à l'abandon, pour ceux qui ne connaissent de ce pauvre monde que la peine, la souffrance, pour le faible que l'on écrase, pour l'innocent que l'on opprime, combien n'est-il pas doux, pour tous ces infortunés, de croire que tout ne finit pas au tombeau, qu'il existe un recours suprême contre les égarements de la folie humaine, qu'il existe une compensation pour toutes les douleurs souffertes. Aussi m'est-il pénible de voir méconnu le Spiritisme, qui donne non pas seulement l'espérance, mais la certitude, par la révélation des bons Esprits, qu'une vie meilleure est réservée à l'être qui souffre ici-bas.

Comment cette croyance dont la puissance de séduction est si belle, ne s'est-elle pas établie incontestablement dans la famille humaine ?

Hélas ! à quoi cela tient-il?

A la mauvaise éducation que l'homme reçoit, étant enfant, de la part du prêtre. Jeune, on l'a trompé, et quand son intelligence s'est développée, il voit que l'on s'est moqué de lui, il ne veut plus rien entendre, rien savoir ; de là son indifférence en matière religieuse, et son athéisme.

Mais revenons à notre sujet :

Ce fut en 1868 que le Spiritisme me fut révélé. Je fis connaissance d'un spirite sincère, véritable apôtre essayant de répandre la lumière autour de lui.

Je ne connaissais à ce moment le Spiritisme que par ses contradicteurs, et, sans remonter au déluge, c'était à l'époque où les frères Davenport firent sensation à Paris. La Presse d'alors cria d'abord au prodige, au merveilleux, mais aussitôt revenue de sa surprise, elle eut bien juste assez de balais pour envoyer promener les frères Davenport et l'armoire d'où ils étaient venus.

Ce fut ensuite le tour du pauvre zouave Jacob; la Presse vit en lui un thaumaturge, et, après être revenue de son emballement, elle démolit à coups de pavés le piédestal qu'elle lui avait élevé. Je ne connaissais donc le Spiritisme que par les charges atroces que lui prodiguaient ses adversaires plus ou moins intéressés. C'est à ce moment que je fis la connaissance d'un digne spirite que l'on me montrait du doigt comme un fou, (toujours la charité chrétienne), mais je n'en avais cure, désireux que j'étais de m'instruire.

Nous eûmes ensemble de longues conversations dans lesquelles il me montra le Spiritisme sous un nouveau jour.

Je lus le *Livre des Esprits*, que j'étudiai avec la plus grande attention.

En lisant ce livre, je me sentais revivre à la vie spirituelle et repasser une leçon déjà apprise par moi.

J'étais enfin heureux d'étudier une croyance qui ne s'impose que par la persuasion et qui, loin de jeter l'anathème à la raison et à la science, marche d'accord avec elles et s'appuie sur les découvertes de celle-ci. Je vis alors l'abîme qui existe entre la religion et le spiritisme, entre la foi imposée, qui n'admet aucune discussion, qui ne voit dans la raison qu'une révolte contre Dieu, et cette doctrine qui n'admet le croyant qu'après le plus libre examen et le raisonnement.

Qu'est-ce donc qu'une religion dont on ne peut discuter les dogmes et qui est toute de mystères qui font rire les enfants ?

Si Dieu a donné à l'homme la raison, c'est pour s'en servir comme il se sert de ses bras et de ses yeux. Qu'est-ce donc que la foi sans la persuasion? A quoi sert de croire sans être convaincu ? L'intelligence a été donnée par Dieu à l'homme pour qu'il puisse discerner et comprendre ; celui qui ne s'en sert pas peut être comparé à la brute. C'est donc pourquoi l'Eglise place l'ignorance à la hauteur d'une vertu et promet le ciel aux pauvres d'esprit.

Je suis toujours tenté de m'éloigner de mon sujet.

J'étudiais donc le Spiritisme, marchant d'étonnement en étonnement. Quand j'arrivai au chapitre de la réincarnation, je restai comme pétrifié de retrouver une idée que j'avais eue étant enfant et que jamais personne ne m'avait communiquée. Oui, enfant, je croyais à la réincarnation. Lorsqu'il mourait une personne près de moi, j'avais l'idée que cette personne reviendrait à une existence nouvelle, sous la forme d'un petit enfant, et, idée bien digne de mon âge, lorsque je voyais un nouveau-né, je m'efforçais de reconnaître, sous les traits de son visage, l'image d'une personne décédée que j'avais connue.

A part la question de temps, c'est bien ainsi que cela se passe, et cette idée était tellement tenace en moi que je la gardais intérieurement avec un soin jaloux, dans la crainte d'être contredit par ceux qui m'élevaient. Eh bien ! cette idée d'enfant n'est-elle pas la preuve la plus formelle de la réincarnation? Cette idée n'est pas aussi rare que l'on pourrait le croire chez les enfants. En 1869, un enfant de huit ans affirmait devant moi que sa grand-mère, qui venait de mourir, reviendrait en petit enfant. Comme, à ce moment, j'étais au courant du spiritisme, je questionnai l'enfant pour savoir où il avait appris cela, si c'était par ses camarades d'école.

— Non, dit-il, personne ne m'a dit cela, mais je le sais. Et je puis affirmer que ses parents, qui étaients aussi les miens, étaient des gens rien moins que disposés à croire à la réincarnation , chose bien inconnue pour eux.

En 1874, le même fait se représenta devant moi : une petite fille de 6 ans nous dit que son grand-père, qui venait de mourir, reviendrait en petit enfant. (Le même terme était employé par ces trois enfants). Les parents étaient ébahis et disaient : où diable les enfants vont-ils chercher des idées pareilles? Ce n'est pourtant pas nous qui lui avons dit cela ; elle ne va pas à l'école, elle n'a jamais vu d'autres enfants ; c'est bizarre ! J'ai aussi ouï dire par des personnes dignes de foi qu'elles avaient entendu énoncer la même chose par d'autres enfants, mais je ne rapporte ici que ce que j'ai vu et entendu par moi-même.

La vérité sort de la bouche des enfants, on ne peut donc nier sans mauvaise foi que ces faits sont les preuves les plus indéniables de la réincarnation, apportées par ces enfants.

Le chapitre de la réincarnation fut pour moi le tonnerre dont parle Saint-Augustin, qui réveille l'homme à la vérité ; ce fut le *fiat lux*, la lumière faite dans mon esprit.

Je m'expliquai alors, par cette loi divine, ce que je n'avais pu comprendre, et ce qui me semblait l'injustice de Dieu, me parut alors comme sa suprême bonté, son inéluctable justice.

Par la réincarnation, je compris les inégalités sociales, la différence des aptitudes, la diversité des caractères, les hommes bons et les hommes pervers, des idées si différentes au sein d'une même famille, enfin le pourquoi des épreuves terrestres résultant souvent de la loi inexorable du talion.

Je compris toutes ces choses que le matérialisme ne peut expliquer.

A partir de ce jour ma foi fut fondée sans crainte de retourner en arrière, et le Spiritisme fut pour moi la vérité suprême.

UN MÉDIUM TOURANGEAU.

(*A suivre*).

Fragments d'une lettre de Russie

Notre tache est bien difficile à une époque où de trois parts de notre société, deux, on peut le dire, sont summergées dans un effrayant matérialisme. A côté de cette masse, le nombre d'hommes véritablement justes et désintéressés qui veulent sincèrement aider l'humanité et la tirer du profond abîme où elle s'achemine aveuglément, est bien petit. Il n'est pas nécessaire de faire de grands efforts pour se convaincre de ce déplorable état de choses. L'homme qui pense, trouve que le but poursuivi par notre siècle est absurde, parce que chaque membre de la société, n'aimant que lui-même, ne pensant à autre chose qu'à son bien-être, ne désirant autre chose que de l'argent et des honneurs, déteste franchement son prochain, à tel point que si celui-ci fait, même involontairement, obstacle au but poursuivi par l'égoïste, celui-ci n'hésite pas à écraser l'autre, en le calomniant ou en le supprimant. Ce triste état de choses ne peut durer longtemps ; nous avons besoin d'une rénovation morale, et cette question est tellement importante, que devant elle toutes les autres disparaissent.

Seul le Spiritisme, à mon avis, pourra sauver l'humanité des calamités qui la menacent. La philosophie spirite, fondée par Allan Kardec, s'enracine chaque jour davantage et va arriver à être une science absolument expérimentale. Démontrant l'immortalité de l'âme et la vie d'outre-tombe, par des faits certifiés, elle satisfait les consciences, en présentant une doctrine claire, morale et parfaite sous tous les aspects. Lire les revues et les journaux spirites qui représentent la cause en Espagne, en Portugal, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et dans les pays de langue Espagnole, ainsi qu'aux Etats-Unis, c'est se former une idée de la puissance du mouvement progressif et de la rénovation qui en sera la conséquence. Ce mouvement nous conduira à une ère nouvelle qui marquera un progrès sérieux dans la marche de l'humanité.

Votre toujours fidèle et constant collaborateur.

JOSEPH DE KRONHELM.

(Traduit de *Luz y Union*).

Le Gérant : A. BOYER — Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 13 5 Juillet 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

La Foi Catholique et le Spiritisme chrétien

Deuxième réponse à un ecclésiastique.

Paris, 18 juin 1902,

Cher Monsieur

Il ressort de ma première lettre qu'à mes yeux, comme aux vôtres, l'enseignement de Jésus, tout de justice et d'amour, est digne de l'admiration des siècles. Mais il ne s'ensuit pas que nous devions croire Jésus Dieu, comme le voudrait l'Eglise Catholique. Et vraiment, comment confondre l'être humain, même le plus pur et le plus puissant par l'âme, avec le Souverain Créateur des mondes ?

J'admets que Jésus-Christ soit, non seulement un Esprit d'élite, mais le plus lumineux messager de la Toute-Puissance sur notre globe tourmenté et arriéré. Mais il y a certainement des mondes plus hauts que le nôtre, où des Christs plus nobles encore ont dû s'incarner pour l'avancement des humanités qui les habitent : la logique le veut ainsi, et, malgré le peu de cas que vous en faites, j'écoute volontiers la logique.

Aucun de ces grands messagers de Dieu ne me paraît pouvoir être confondu avec Dieu lui-même. Il me paraît même puéril de penser le contraire. Le miroir, même le plus pur, qui reflète la céleste lumière, ne saurait être confondu avec cette lumière elle-même. « Mon Père est plus grand que moi », disait par avance Jésus à ceux qui, plus de trois cents ans après sa mort, l'ont *déifié*, pourquoi ? Pour assurer leur pouvoir par un tel prestige donné à celui dont ils se disaient les disciples.

Trois conciles, vous le savez, avaient rejeté la divinité du Christ, qui ne fut proclamée qu'en 325, par le concile de Nicée. Mais des discussions passionnées continuaient à agiter les Chrétiens à ce sujet ; ces discussions, ces troubles ne cessèrent que par la *proscription* des évêques ariens, ordonnée par l'empereur Constance, et le *bannissement* du pape Libère, QUI AVAIT REFUSÉ DE SANCTIONNER LA DÉCISION DU CONCILE.

Et dire que le pape, quinze siècles plus tard, a été reconnu INFAILLIBLE par un autre concile, en plein XIXe siècle !.. Voilà ce que vous appelez *l'autorité* de l'Eglise !

Quel est donc le concile qui a déclaré, *à une faible majorité*, que la femme est douée d'une âme, comme l'homme ?

Jusqu'à ce moment, aux yeux de l'Eglise, la femme n'était qu'un animal domestique. N'est-ce pas suggestif ?

* * *

Vous me parlez des miracles opérés par Jésus-Christ. Ces « miracles » sont une preuve de la puissance de Jésus, non de sa *divinité*.

Entendons-nous sur le mot : *miracle*.

Si vous l'interprétez comme une dérogation aux lois de la Nature, je ne crois pas au miracle, je n'admets pas sa possibilité. Si, par ce mot, vous entendez un phénomène inconnu, prodigieux, qui éclate tout-

à-coup, à la stupéfaction des masses ignorantes, mais qui ressort d'une science très réelle, incomprise du vulgaire, alors je crois au miracle. Moïse n'a-t-il pas opéré publiquement de tels prodiges? Appolonyus de Tyane, contemporain du Christ, n'a-t-il pas accompli « miracles sur miracles » ? Ni l'un ni l'autre n'était Dieu, cependant.

Quand le célèbre curé d'Ars, le bon abbé Vianney, voyait, d'un simple coup d'œil jeté sur un malade, le mal éprouvé par celui-ci, la cause physique ou morale de ce mal et le moyen de s'en guérir et de s'en préserver, l'abbé Vianney accomplissait *en apparence* un « miracle ». Cependant, il ne faisait qu'appliquer la lucidité de son esprit clairvoyant à l'être psychique et physique qu'il avait devant lui. Il « lisait » dans la pensée et dans l'organisme du malade, comme beaucoup de médiums ou sujets magnétiques et somnambuliques le font aujourd'hui. Sa haute moralité, la discipline rigoureuse qui détournait son âme des choses vulgaires, sa charité, sa piété prédisposaient le bon curé à l'accomplissement de ces prodiges que j'appelle « naturels » parce qu'ils obéissent à des lois de la nature peu connues, mais existantes.

Voir là des « miracles » dans le sens catholique de ce mot, c'est ne pas connaître les admirables puissances occultes de l'âme humaine.

Jésus les connaissait, lui, et il en disposait. Il imposait les mains, chassait les mauvais Esprits (non les démons, qui n'existent pas), magnétisait, guérissait les malades, et on voyait en cela un pouvoir « surnaturel ». Or, le Spiritisme nous apprend, nous prouve qu'il n'y a rien de surnaturel. Tout est dans la nature. Dieu ne combat pas ses propres lois, il n'y déroge pas pour le bon plaisir de tel ou tel. Mais Jésus disposait de forces *naturelles* supérieures ignorées du vulgaire, de forces puissantes dues à la pureté, à l'élévation de son âme et magnifiquement utilisées par ce grand Esprit.

Sur ce point, d'ailleurs, Jésus a eu, à travers les siècles, un grand nombre d'imitateurs.

*
* *

Vous avancez un argument plus spécieux. Vous dites :

— L'enseignement doctrinal et moral du Sage de Nazareth surpasse, sans contestation, toute la sagesse de l'antiquité.

C'est trop dire. Certainement, le Dieu que que Jésus enseigna n'était plus le despote cruel, sanguinaire, qui ne protégeait qu'un seul peuple. Sa sollicitude, sa paternelle bonté s'étend *à toutes les créatures* ; les sauvages et même les animaux n'en sont pas exclus. Le monde juif et le monde païen n'avaient pas connu, autant que Jésus, le *Père* qui est en Dieu. Jupiter et Jéhowah ne nous rendent pas l'image de l'*Infinie Bonté*. Pourquoi des dogmes terribles et incompréhensibles voilent-ils, au sein de l'Eglise contemporaine, ce rayonnement de l'amour divin ?

Cependant, Jésus n'a pas été le seul (bien loin de là), à dire aux hommes : « Soyez bons, soyez vertueux, aimez-vous les uns les autres ! ».

J'ai lu de bien beaux principes de morale, j'ai cueilli de bien douces fleurs de charité et de bonté dans les enseignements de Zoroastre, quelque chose d'aussi touchant, de plus poétique peut-être, que le « Sermon sur la Montagne ».

Confucius ne parle pas autrement que Zoroastre.

Connaissez-vous les principes du Bouddhisme?

Il demande à ses adeptes : « une vue juste un sens droit, un parler franc, des actions vertueuses, une tenue décente, une grande énergie, une mémoire exacte et des méditations ».

L'essence de la morale bouddhique est, d'ailleurs, « d'éviter le mal, de perfectionner le bien et de *dompter ses passions* ».

Connaissez-vous quelque chose de mieux, même en morale chrétienne? Ces trois points ne sont-ils pas toute la religion et tous les prophètes ? Les pratiques extérieures, les formes religieuses ne sont rien : c'est la vertu qui est tout, même aux yeux de Jésus, qui recommande de ne pas nettoyer seulement le bord de la coupe et des plats, mais d'épurer sa conscience.

Socrate et Platon ont dit de leur côté :

« Il ne faut jamais rendre injustice pour injustice, ni faire de mal à personne, quelque tort qu'on nous ait fait ».

N'est-ce pas là de la plus pure morale, pouvant rivaliser avec la morale chrétienne?

Ils ont dit encore :

« C'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre».

Cette maxime, comme le fait remarquer Allan Kardec, se trouve textuellement répétée plusieurs fois dans l'Evangile.

Je ne vous apprendrai pas que le Catholicisme a fait, du reste, de nombreux emprunts aux textes religieux de l'antiquité : la notion de la Trinité, après tout, est tirée d'une légende indoue, expression d'un symbole religieux. L'Enfer, c'est aussi le Tartare. Quant aux commandements de Dieu, en honneur dans la religion catholique, ne sont-ils pas — exactement — le Décalogue rap-

porté par Moïse du Sinaï ? Cette communauté de croyances devrait rendre les Chrétiens plus tendres pour les Juifs, et vice versâ. Mais la tolérance réciproque, tant recommandée par le Christ, n'est pas encore près de pacifier le monde.

Vous-même, cher Monsieur, dans les deux dernières des six lettres que vous m'avez successivement adressées en réponse à ma première (et sans vous en apercevoir, je le veux croire), vous sortez des bornes de la courtoisie, vous ne discutez plus mes idées et vous vous en prenez, ma foi ! à ma personne ; vous laissez le fanatisme vous envahir. Prenez garde ! vous allez bientôt me vouer aux flammes éternelles ! Et c'est grave, car je ne vous demanderai pas l'absolution.

Jusqu'ici, vous aviez été un disciple de Jésus par la douceur. Vous vous exaltez maintenant : vous quittez le christianisme tolérant pour entrer dans le catholicisme violent et aveugle. Vous oubliez que des arguments valent mieux que des imprécations ou du persiflage pour prouver la bonté de la cause que l'on défend.

Pour ma part, je discute sans colère, je suis calme : c'est que je sens la vérité en moi.

* * *

Dans le Coran, si j'ai bonne mémoire, Mahomet recommande à ses fidèles d'honorer les juifs et les chrétiens et de les considérer comme des frères. Cela me confirme dans la pensée que les fondateurs de religions furent *tous, tous*, des envoyés de Dieu. Chacun eut sa mission spéciale à remplir, proportionnée aux besoins spirituels des peuples qu'il devait instruire et moraliser.

Vous dites que ces missionnaires de Dieu ne furent pas d'accord entre eux, qu'ils ne poursuivaient pas le même but, si même ils en poursuivaient un, etc..

Quel aveuglement est le vôtre ! Et comment concevez-vous Dieu pour croire qu'il n'a voulu semer la vérité que dans un coin de l'univers? Toutes les religions sont bonnes et se copient dans leur enseignement moral, qui vient de plus haut que l'homme. Toutes sont mauvaises et se différencient infiniment dans ce que les hommes ont ajouté aux œuvres de Dieu.

Jésus a-t-il imité Bouddha? Non, mais le Bouddhisme éclairé et le Christianisme pur ont d'admirables rapports que vous ne soupçonnez même pas, car vous voyez la loi divine à travers vos petites lunettes particulières de prêtre catholique. Vous ne comprenez pas que le même besoin de loi morale, besoin sollicité par Dieu dans le cœur de l'homme, a donné naissance à toutes les religions. Nier cela, cependant, c'est croire Dieu aveugle ou injuste.

Toutes les religions tendent au même but : l'amélioration de l'âme humaine. Malheureusement, les fondateurs de religions paient leur tribut à la mort, comme le reste des humains, et leurs successeurs ne sont pas toujours animés de leur esprit. Ceux-ci tronquent, additionnent, dénaturent souvent le haut enseignement des Initiateurs. C'est pourquoi tant de réformes sont ensuite nécessaires pour ramener l'enseignement religieux à sa pureté première.

Croyez-vous que l'Evangile lui-même nous soit parvenu dans son intégrité ?

« C'est seulement vers la fin du 1er siècle, de 80 à 98 (dit Léon Denis dans son bel ouvrage : *christianisme et spiritisme*), qu'est né l'évangile de Luc, ainsi que celui de Mathieu, le primitif, actuellement perdu ; enfin, de 98 à 110, apparut, à Ephèse, l'évangile de Jean.

« A côté de ces évangiles, *seuls reconnus depuis par l'Eglise*, un grand nombre d'autres voyaient le jour. *On en connaît actuellement une* VINGTAINE, mais au IIIe siècle, Origène en citait un nombre plus élevé.

« Pour quelle raison ces nombreux documents ont-ils été déclarés apocryphes et rejetés ? Très probablement parce qu'ils étaient devenus gênants pour ceux qui aux IIe et IIIe siècles, imprimèrent au christianisme une direction qui devait l'éloigner de plus en plus de ses formes primitives et, après avoir repoussé mille systèmes religieux qualifiés d'hérésies, devait aboutir à la création de trois grandes religions dans lesquelles la pensée du Christ gît cachée, ensevelie sous les dogmes et les pratiques, comme en un tombeau ..... »

N'allez pas dire que les évangiles *non canoniques* étaient sans valeur aux yeux de l'Eglise, puisque c'est dans l'un deux, dit de Nicodème, qu'elle puise sa croyance en la descente de Jésus aux enfers, croyance imposée à tout chrétien par le symbole du concile de Nicée, *et dont ne parle aucun des évangiles canoniques*.

Du reste, les évangiles canoniques eux-mêmes ne sont pas d'accord sur les faits les plus considérables attribués au Christ. Ainsi, en ce qui concerne l'Ascension, Matthieu et Jean, les seuls compagnons de Jésus qui aient écrit sa vie, n'en parlent pas. Marc la place à Jérusalem (XVI, 14, 19), et Luc déclare qu'elle eut lieu à Béthanie (XXIV, 50, 51) ».

Que pensez-vous des paroles suivantes attribuées à Jésus par Saint-Mathieu; (XXIII, 35) : « Que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel *jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel ?* »

D'après tous les historiens et, en particulier, d'après Flavius Josèphe (*Guerre des Juifs contre les Romains*), ce meurtre a eu lieu en l'an 67, *soit trente-quatre ans après la mort de Jésus.*

Comment, dès lors, aurait-il pu en parler de son vivant ?

Combien d'autres contradictions et erreurs nous pourrions relever ainsi ! Vous voyez. cher Monsieur, que vous avez tort de calomnier la « raison humaine » qui, seule, nous permet de séparer l'ivraie du bon grain !

Il ne faut pas oublier que, pour couper court aux divergences de vues des Evangiles déclarés apocryphes par l'Eglise, et que Fabricius mettait au nombre de trente-cinq, le pape Damase confia à Saint-Jérôme, en 384, « la mission de rédiger une traduction latine de l'Ancien et du Nouveau Testament. » Ce travail, qui rencontra de grandes difficultés, fut ce que l'on a appelé : la *Vulgate.*

Ecoutez ce que dit à ce sujet Saint-Jérôme s'adressant au pape :

« D'un ancien ouvrage, vous m'obligez à en faire un nouveau. Vous voulez que je me place en quelque sorte comme arbitre entre les exemplaires des Ecritures, qui sont dispersés dans tout le monde, et, *comme ils diffèrent entre eux*, que je distingue ceux qui sont d'accord avec le véritable texte grec. C'est là un pieux labeur, mais c'est aussi une périlleuse hardiesse...

« Ne va-t-on pas dire que je suis un sacrilège, un faussaire, parce que j'aurai osé *ajouter, changer, corriger quelque chose dans les livres anciens* ? »

La Vulgate, cette traduction officielle des Evangiles, traduction corrigée, augmentée, modifiée, comme l'avoue l'auteur, fut encore remaniée elle-même à différentes époques par l'ordre des pontifes romains. « Ce qui avait paru bon de l'an 386 à l'an 1586, ce qui avait été approuvé en l'an 1546 par le concile œcuménique de Trente, fut déclaré insuffisant et erroné par Sixte-Quint en 1590. Une nouvelle revision fut faite par ses ordres, et l'édition qui en résulta et qui portait son nom fut elle-même modifiée par Clément VIII, dans une édition nouvelle, qui est celle en usage aujourd'hui et d'après laquelle ont été faites les traductions françaises des livres canoniques, *soumis à tant de remaniements à travers les siècles.* » C'est ce que Léon Denis appelle : « les vicissitudes de l'Evangile ».

Voilà comment nous est parvenue la parole de Jésus, mutilée, changée, variant selon les époques et les commentateurs. Cela ne nous empêche pas de lui rendre la justice qui lui est due, et, sous le sens altéré ou caché, de démêler l'enseignement de Jésus, à quelques maximes inoubliables qu'inspira la Divine Sagesse.

A. LAURENT DE FAGET.

(*à suivre*).

COMMENT JE SUIS DEVENU SPIRITE

(*suite*) (1).

C'est en 1869 que je fus présenté aux groupes spirites de la ville et admis aux réunions où se développa ma médiumnité semi-mécanique.

Le Spiritisme était florissant à cette époque. Je me rappelle toujours ces belles réunions, où nous étions heureux de recevoir les instructions des bons Esprits. Il me semblait, vu l'harmonie qui régnait entre nous, que nous ne formions qu'une seule famille. Hélas ! aujourd'hui, le plus grand nombre de ces frères aimés ont quitté la terre et rejoint leurs parents et amis de l'espace, d'où ils sont revenus, à leur tour, donner leurs instructions et nous dépeindre l'au-delà.

Les réunions étaient bien tenues ; personne n'y venait pour des questions frivoles, incompatibles avec la doctrine spirite.

Du reste, cela n'eût pas été sans inconvénient.

Un soir, un intrus se faufila au milieu de nous, (la scène se passa dans la rue du Godet). Après l'évocation des bons Esprits, il s'assit devant la table, prit un crayon et une feuille de papier, riant en dessous du bon tour qu'il comptait nous jouer.

Mal lui en prit. Il n'eut pas plutôt le crayon en main, qu'il fut secoué de si prodigieuse façon que son crayon mit le papier en miettes et pénétra dans la table.

Nous en étions effrayés et nous priâmes les bons Esprits d'avoir pitié de lui, ce qui fut obtenu. Il était temps : notre loustic, tout en nage, était sur le point de se trouver mal. Après s'être un peu reposé, il prit son chapeau et s'en alla, en nous déclarant qu'il en avait assez.

L'Esprit qui l'avait si malmené fut interrogé ; il nous répondit : « J'ai voulu faire

1. Voir notre numéro du 5 juin.

voir à ce monsieur qu'il avait une tendance très prononcée pour la médiumnité mécanique, et si jamais il revient je lui servirai quelque chose de mieux ». Nous ne l'avons jamais revu.

Je vis, dans ces réunions, bien des genres de médiumnités — médiums auditifs, médiums voyants, médiums à effets physiques, mais nous nous occupions peu de ce dernier genre de médiumnité, sachant bien que les effets physiques ne sont pas faits pour convaincre, et que les personnes peu au courant n'y voient souvent que de la prestidigitation.

C'est dans ces réunions que je fis connaissance de ma femme, qui était médium semi-mécanique, et de ma belle-mère, qui était médium mécanique, le meilleur que j'aie rencontré.

Nous devînmes donc, par la suite, toute une famille de médiums, et lorsque une cause quelconque nous empêchait d'assister aux réunions, je vous assure que les groupes s'apercevaient de notre absence. On ne trouve pas tous les jours trois médiums à remplacer.

Les communications obtenues par ma belle-mère étaient tellement belles et supérieures qu'elles faisaient l'admiration de tous les groupes où elle écrivait. M. Allan Kardec reçut de ses communications, que lui envoyaient les groupes ; il les trouva admirables et, lors de son voyage à Tours, il félicita ma belle-mère pour les services que ces communications rendaient à la cause spirite.

M. Leymarie, à qui j'en parlais quelque temps avant sa mort, se rappelait parfaitement avoir lu quelques-unes de ces communications, qu'il trouvait fort belles.

Les services rendus à la cause spirite par ma belle-mère furent considérables. C'était une âme d'élite et véritablement supérieure, que les bons Esprits assistaient Que de larmes séchées ! Que de consolations données aux pauvres éprouvés qui avaient perdu des êtres chers à leurs cœurs et qui les croyaient disparus à jamais !

Et quelle joie pour eux de reconnaître dans ces communications l'identité parfaite de leurs chers absents, qu'ils reconnaissaient à leur langage ou à des souvenirs intimes de famille, inconnus de nous, et qu'eux seuls pouvaient connaître !

Que d'yeux dessillés, ouverts à la lumière de la vérité par la preuve formelle donnée par ces êtres chéris de leur existence spirituelle dans l'au-delà !

Je dois aussi citer des cas d'obsession terribles, qui furent guéris par son intermédiaire et les Esprits obsesseurs ramenés au bien.

Mais c'est surtout aux malades qu'elle se rendait utile. Un bon Esprit qui signait Bretonneau (1) l'assistait.

Combien de malades recouvrèrent leur santé compromise par la médecine, ou après avoir été abandonnés des médecins ! N'y avait-il pas là un fait surprenant pour un incrédule, de voir un médium sans aucune connaissance en médecine, décrire l'état des organes chez les malades et ordonner les plantes nécessaires pour opérer la guérison ? On pouvait vraiment dire que celui qui ne voulait pas voir clair, c'est que cela lui convenait d'être aveugle.

Le nombre de malades guéris ou tout au moins soulagés, car les Esprits n'ont pas la faculté de refaire des organes usés, ce nombre fut considérable. A un moment, c'était une procession de malades. Je possède encore des recettes données par le Dr Bretonneau ; malheureusement en petit nombre, car le temps nous manquait souvent pour les relever. Une des cures remarquables fut la guérison d'un cancer au sein chez une nourrice.

Vers les dernières années de sa vie terrestre, la faculté médianimique de ma belle-mère s'affaiblit ; au lieu d'écrire, elle s'endormait dans les réunions d'un sommeil somnambulique.

Alors, elle parlait, une fois endormie. Je fus encore témoin de ce fait surprenant : à chaque Esprit qui se communiquait, le timbre de la voix changeait et prenait celui que l'Esprit avait eu de son vivant.

C'est ainsi qu'un soir, chez M. Léon Denis, un Esprit parla et, avant qu'il nous eût dit son nom, je reconnus la voix de mon beau-père, ainsi que les personnes présentes, qui l'avaient connu de son vivant.

Et c'était un grand plaisir pour les personnes qui assistaient à ces réunions d'entendre la voix des êtres qu'ils avaient chéris sur cette terre ; c'était une grande consolation. Maintenant, comme je le disais plus haut, la plupart des spirites que j'ai connus ont quitté la terre ; les groupes se sont dissous ; il n'y a plus de grandes réunions, on ne se réunit que dans l'intimité, et moi-même je n'écris plus que dans les grandes occasions.

Avant que de terminer, je vais vous signaler un fait d'audition. C'était en 1882 ; mes enfants étaient atteints d'un commencement de croup, terrible maladie épidémique qui sévissait en ce moment à Tours. Nous avions une quantité de fioles contenant des médicaments. Ma femme, dans un moment de préoccupation douloureuse, prit une de ces fioles, qu'elle croyait être la potion ordinaire, et au

(1) Le docteur Bretonneau, de Tours.

moment d'en verser, nous entendîmes l'un et l'autre une voix d'Esprit bien connue qui dit : « *Mon enfant, ne verse pas cela, c'est de l'eau blanche* (Extrait de Saturne).

En effet, je pris la bouteille et reconnus que nous avions failli empoisonner nos enfants. Il y avait bien une étiquette rouge, où était indiqué: *usage externe*, mais, dans notre précipitation, nous ne nous en étions pas aperçus.

Voilà donc, cher Monsieur et F. E. C., les faits que j'avais à vous conter touchant ma conversion au Spiritisme. C'est plutôt, à vrai dire, les mémoires d'un spirite.

Recevez, cher Monsieur et F. E. C. ainsi que la bonne Sœur Espérance, les salutations les plus empressées de votre tout dévoué F. E. C. Et merci de votre bienveillante amitié.

UN MÉDIUM TOURANGEAU.

L'AU-DELA

A MON AMI LUCIEN DUC.

Etranges visions, charmeuses et troublantes,
Vous qui m'apparaissez pendant les heures lentes
De mes nuits sans sommeil,
Avec vos traits si doux de rêveuses madones
Et vos bandeaux, formant à vos fronts des couronnes
De jais ou de vermeil ;

Vous aussi, visions plus étranges encore,
Tableaux mouvants de lieux et d'êtres que j'ignore,
Par quelle occulte loi,
Dans quel rayonnement de mystique lumière
Rallumant le regard éteint sous ma paupière,
Vous offrez-vous à moi ?

Illuminant mes nuits et même mes jours sombres
Où les objets réels ne sont plus que des ombres
Flottant dans un brouillard,
Vous surgissez soudain d'une lumière blonde
Qui remplit de lueurs l'obscurité profonde
Où vaguait mon regard.

Je vous vois, et je sais que ce n'est pas le rêve,
L'image qu'en dormant, plus confuse et plus brève,
Dans un jour incertain,
Nous avons quelquefois des choses familières,
Et que nous oublions, en rouvrant nos paupières,
Aux rayons du matin.

Etranges visions, mystérieux problème,
Etes-vous dans l'espace ou dans mon âme même ?
Etes-vous les tableaux
Des choses dont en moi le souvenir sommeille,
Bien qu'à toute autre image aux heures de la veille
Mon regard reste clos?

Pourtant, vous n'êtes point cette image effacée
Qu'un lointain souvenir laisse dans la pensée
An par an, pas à pas ;
Vainement je refais le chemin de ma vie
Et vous cherche partout sur la route suivie :
Je ne vous y vois pas.

Dans mes veilles, toujours, quand vous êtes venues,
Vous m'avez révélé des faces inconnues,
Et vous m'avez montré
Des plages, des vallons, des bois pleins de mystère,
Des sites enchanteurs, mais où mes pas, sur terre,
N'ont jamais pénétré.

Dans une autre existence, autre part accomplie,
Qu'incarnée ici-bas notre âme humaine oublie,
Ai-je vu tout cela ?
En me le révélant, ô visions que j'aime,
Venez-vous affermir en moi la foi suprême :
Celle de l'au-delà?

Venez-vous m'affirmer la vie antérieure,
Preuve d'une autre vie à venir et meilleure,
Où, de nouveau, mes yeux
Retrouvant le regard, inondés de lumière,
Pourront, du Créateur, contempler l'œuvre entière
Dans l'infini des cieux !

Mars 1902.

GABRIEL LEPRÉVOST
(*La Province*).

LE CAS DE LA SŒUR SAINT-FLEURET

On lit dans le journal « le Matin », numéro du 15 juin 1902, l'article suivant, intitulé:

ÉTRANGE FOLIE

Une possédée. — Sœur Saint-Fleuret. — Auto-suggestion surprenante. — Stupéfiantes expériences.

« Laissac, 14 juin. — Les journaux de Rodez ayant raconté des faits extraordinaires qui se passeraient à l'orphelinat de Grèzes, près de Laissac, concernant une religieuse de cet orphelinat appelée sœur Saint-Fleuret, je me suis rendu sur les lieux pour contrôler ces faits, et voici ce que je viens d'apprendre de sources absolument autorisées et dont je garantis l'exactitude.

Il y a, depuis quelque douze ans, à l'orphelinat, une religieuse, originaire du canton de Bozouls, nommée en religion sœur Saint-Fleuret, qui est atteinte d'une espèce de folie qui fait qu'elle se croit possédée du diable et que sa supérieure, ses compagnes, les autres sœurs de l'orphelinat, et même presque tous les ecclésiastiques du pays le croient également.

Cette maladie qui, d'après les médecins, n'est qu'une déviation de l'hystérie, a eu comme prodrome une prédisposition naturelle, qui est devenue aiguë par l'influence du milieu ambiant, mais elle n'a rien de surnaturel, c'est la résultante d'une véritable auto-suggestion.

Dans ses crises, la malade pousse des cris aigus, tellement retentissants que les paysans les entendent à une grande distance du couvent: il lui semble, dans ces moments

là, que le diable la mord ou la brûle à telle ou telle partie de son corps, et l'auto-suggestion est si forte qu'aussitôt la crise passée, on trouve à l'endroit du corps où la pauvre sœur souffrait si fort, soit une véritable brûlure sur la peau, soit l'empreinte d'une mâchoire ou d'un certain nombre de dents qui viendraient de mordre.

Sœur Saint-Fleuret a l'horreur de tout objet religieux ; le voisinage d'un Christ, d'un livre de dévotion ou d'une image pieuse la plonge immédiatement dans un accès presque rabique, et, chose incroyable, elle n'a pas besoin de voir ces objets, elle les sent, elle les devine quand on les approche d'elle, si cachés qu'on les tienne, et elle se précipite aussitôt vers eux pour les détruire, ne pouvant absolument pas les souffrir.

De plus, elle devine souvent la pensée des personnes qui lui parlent, et elle leur répond, même dans leur langue, quelle que soit cette langue ; ainsi Mgr Lavignac, évêque *in partibus*, est allé la voir dernièrement ; sœur Saint-Fleuret, qui pourtant n'était pas dans un moment de crise, a commencé par lui cracher à la figure ; puis, s'étant quelque peu calmée, elle a parlé au prélat, et, finalement, comme il lui demandait en langue caraïbe si elle était fatiguée de cet entretien, elle lui a répondu aussi en langue caraïbe : « Je le suis, en effet, laissez-moi tranquille et allez vous coucher »

Quoique étant une simple paysanne qui n'a jamais reçu la moindre instruction, sœur Saint-Fleuret parle très bien dans ses crises le grec, l italien, le russe, l'anglais, l'allemand, etc., et elle répond toujours parfaitement dans la langue qu'on lui parle.

C'est un sujet d'observation pathologique réellement merveilleux.

Le Cardinal Bourret envoya à Grèzes, il y a environ six ans, pour la visiter, un médecin-major du régiment, névropathe très connu pour les travaux scientifiques spéciaux qu'il a publiés sur ces singulières maladies ; le major fut stupéfait de la démoniaque de Grèzes, et il déclare que nulle part, ni à la Salpêtrière, ni ailleurs, il n'a vu une malade plus incroyablement curieuse à étudier. (Paris-Nouvelles).

Ce cas est en effet particulièrement remarquable, mais n'a rien de surprenant pour les adeptes du Spiritisme.

Les médecins, ne trouvant pas mieux, font de suite intervenir l'hystérie, affection dont aucun ne peut donner une définition bien exacte, et l'auto-suggestion que la médecine niait avec énergie il y a moins de trente ans ; mais ils sont incapables d'expliquer comment cette ex-paysanne, sans la moindre instruction, est capable de parler parfaitement plusieurs langues.

Quant au clergé, avec sa fable du diable, il est bien obligé d'en constater l'inanité, car les exorcismes que l'on n'a pas manqué de faire n'ont eu pour résultat que d'attirer l'expectoration de la malade, puisque malade il y a, sur la figure d'un évêque et de lui donner l'idée de détruire les reliques religieuses dont on dû la saturer. — Heureusement pour sœur Saint-Fleuret que nous sommes en 1902 ; si nous étions encore en 1602, elle sentirait singulièrement le fagot.

Selon moi, cette religieuse essentiellement sensitive, au lieu de diriger dans une autre voie sa faculté médiumnique, s'est laissée envahir par les enseignements de son milieu ambiant, où l'on ne veut connaître que deux puissances rivales, Dieu et le diable, et s'est ainsi laissée envahir et dominer par un Esprit frondeur, caustique ou sectaire, qui a profité d'un terrain propice pour prouver l'absurdité de la fable diabolique.

Quant à parler plusieurs langues qu'elle n'a nullement apprises, cela n'a rien de bien étrange pour les spirites, attendu que quantité de médiums possèdent la même faculté.

C'est égal, tout en m'apitoyant sur les ennuis de cette malheureuse sœur, je ne puis m'empêcher de croire que l'Esprit qui l'obsède est plutôt spirituellement taquin que foncièrement malveillant ; car faire croire au diable dans le corps d'une religieuse n'est pas banal.

Jean Eriam.

∴

De son côté, notre F. E. C. M. Pierre Galataud, qui habite la Creuse, veut bien nous envoyer un article qu'il a découpé à notre intention dans un journal de Limoges : « *Le Petit Centre* ». C'est exactement, terme à terme, la narration du « *Matin* » sur le cas de la sœur Saint-Fleuret.

Notre correspondant de la Creuse fait suivre cet article des réflexions que voici :

« Que répond la *science officielle* ?... Et que le matérialisme explique comment il se fait que sœur Saint-Fleuret devine la pensée, voit des objets cachés, et surtout parle plusieurs langues, elle, une paysanne « n'ayant jamais reçu la moindre instruc- « tion ».

« L'auto-suggestion me paraît, en l'espèce, difficile à soutenir. Une auto-suggestion produisant des brûlures très réelles, ou bien l'empreinte, sur la chair humaine, de dents qui viennent de mordre, on conviendra que cette auto-suggestion-là ne serait pas un *pur*

effet de l'imagination. Que si on s'avisait d'administrer une volée de bois vert aux docteurs qui avancent de telles fantaisies, peut-être se pourrait-il que, pour l'honneur de la science, ils consentissent à déclarer que cette bastonnade sur leur dos est une pure auto-suggestion de leur part. Ce serait peut-être à voir et à étudier.

« Quant à l'explication des phénomènes par l'action diabolique, par la présence du Satan fourchu et cornu dans le corps de la sœur St-Fleuret, c'est bien démodé, et il n'y a que l'Eglise pour ne pas sentir, en notre xxe siècle, le ridicule de cette affirmation.

« Seule, l'explication spirite est en bonne posture devant la science comme devant la foi. Seule, elle résout le problème qui passionne en ce moment le monde catholique et préoccupe quelques savants.

« La sœur St-Fleuret ne se suggestionne pas elle-même, puisqu'elle ressent trop réellement et très visiblement les souffrances qu'elle dit endurer ; elle n'est pas la proie du Diable, puisqu'aucun exorcisme n'a jamais chassé d'elle le moindre démon: elle est simplement soumise à l'action d'un ou de plusieurs Esprits désincarnés, assez malfaisants, qui ont dû avoir, jadis, maille à partir avec l'Eglise et qui s'en vengent à leur manière.

« C'est là, sans doute aussi, une expiation ou une épreuve pour cette religieuse. C'est encore un moyen dont Dieu se sert pour faire comprendre aux hommes, trop matériels, que l'âme existe en nous et autour de nous ; qu'elle est susceptible, dans le corps humain, d'être actionnée, dirigée, obsédée par des intelligences affranchies des liens matériels, et que, par conséquent, ainsi que le Spiritisme l'affirme et le prouve, la destinée humaine ne saurait être bornée à la seule matière et à une seule et courte existence ici-bas ».

ECHOS & NOUVELLES

Rêves et pressentiments.

Dans la revue *Cassel's Saturday Journal* se trouvent les faits intéressants suivants :

1) Il y a quelques années M. John S... était occupé à un travail près de la ligne du chemin de fer. Le soir, il traversait habituellement la voie pour abréger son chemin. Mais, un soir, en traversant cette voie, il éprouva une faiblesse et tomba sur les rails. Lorsqu'il reprit connaissance, il vit penché au-dessus de lui un mécanicien de train qui lui administrait un cordial. Celui-ci raconta à M. John S... qu'étant arrivé avec son train à une courbe tout près de là, il eut le vif pressentiment qu'il devait y avoir quelque chose sur la ligne. Aussitôt, il renversa la vapeur presque involontairement et, s'éclairant, il découvrit M. S..., inanimé sur les rails. Quelques semaines après, M. John S... eut la bonne chance de sauver ce même train d'une catastrophe en découvrant une obstruction sur la voie et la signalant.

2) Dans un rêve, M. John S... se vit dans sa ville natale. Tout-à-coup, le ciel s'obscurcit et la terre se prit à trembler; il se mit à courir et, passant sur une jetée dont le gardien était un ami intime de son père, il vit cette jetée s'ébranler et s'écrouler avec un terrible fracas. Il se précipita pour aller au secours des siens. Il les sauva successivement, mais ne trouva pas son père. Finalement, il le vit se montrer à une fenêtre de la maison, mais il n'eut pas le temps de le secourir, car la maison s'écroula et ensevelit le père sous ses ruines. Le gardien de la jetée et le père de M. John S... moururent peu après, et le rêve n'avait été qu'un avertissement de ces deux décès.

3) Un vieux camarade de M. John S... s'étant engagé dans l'infanterie légère anglaise, lors de la formation de ce corps au commencement de la guerre du Transvaal, lui remit avant de partir sa photographie comme souvenir ; il y était en mufti, mais il y avait une petite tache blanche au-dessus du sourcil droit, Le camarade, en prenant congé, dit à M. John S... qu'il allait se faire photographier de nouveau, aussitôt après avoir reçu son uniforme, et qu'il lui enverrait une de ces nouvelles cartes photographiques. Ce qui fut fait. Une semaine après, il lui envoya le portrait promis, mais, chose étrange, il y avait la même petite tache blanche au-dessus du sourcil droit. Or, le pauvre garçon fut tué à la bataille de Colenso, et un soldat irlandais, blessé pendant cette terrible bataille, qui rentra en Angleterre, raconta à M. John S..., que son camarade avait été tué, pendant la bataille de Colenso, d'une balle dans la tête, qui pénétra juste au-dessus du sourcil droit.

JOSEPH DE KRONHELM.
Gajsin, Podolie, Russie.

PENSÉE

Je ne ferai rien en vue de l'opinion et je ferai tout en vue de ma conscience.

SÉNÈQUE.

(*Revue mensuelle de l'Union centrale des officiers retraités*).

Le Gérant : A. BOYER — Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 14 — 20 Juillet 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Bleau, de Montréal (Canada).	2 fr. 50
Mme Vve Henry, de Billancourt (Seine).	10 fr. »
Une amie lointaine	5 fr. »
Total. . .	17 fr. 50

Nous exprimons nos sincères remerciements à nos souscripteurs.

La Foi Catholique et le Spiritisme Chrétien

Deuxième réponse à un ecclésiastique.

(*Suite*) (1).

Nous avons vu que le principe de la fraternité entre les hommes est dans le Coran comme dans l'Evangile ; il est aussi très clairement exprimé dans les doctrines de Zoroastre, de Cakya-Mouni, de Confucius et d'autres grands missionnaires de la Divinité. Jésus-Christ l'a fait rayonner dans ses actes comme dans ses paroles ; il a été le révélateur le plus spécial, ici-bas, de la grande loi d'amour qui doit élever notre globe, encore si inférieur, dans la hiérarchie des sphères habitées.

Mais l'Eglise Catholique a-t-elle su prendre au Christianisme sa pure doctrine d'amour fraternel envers tous les hommes ? Il serait puéril de le croire.

Oui, les premiers chrétiens mouraient pour affirmer leur foi : mais l'Église catholique a *tué* pour implanter la sienne. Après les martyrs glorieux, nous avons eu les proscripteurs de la liberté de conscience, les farouches sectaires de la foi aveugle.

Vous excusez l'Inquisition dans son principe, même vous la trouvez bonne, car « il faut se défendre », dites-vous. Et vous comparez les inquisiteurs aux gendarmes de nos jours. Piètre et bien injuste comparaison. Le gendarme doit empêcher le mal de se produire, il ne doit arrêter que des malfaiteurs, et il est le représentant de la « justice humaine ». Que dire de soi-disant représentants de la « justice divine » qui ont fait périr, sous les tortures physiques les plus atroces, des quantités de malheureux dont la seule culpabilité consistait à *penser* autrement que ces bourreaux ?... Au souvenir des scènes abominables qui ont ensanglanté les cachots de l'Inquisition, le cœur se soulève d'horreur et sent l'indignation le déborder. Vous voyez cela avec calme, vous prêtre catholique, tout en reconnaissant qu'il y a eu des abus. Des abus ?... Mais tout était abus dans cette monstrueuse institution ! Il ne lui suffisait pas de violenter les consciences : elle suppliciait les corps de ses victimes. Il fallait accepter la foi catholique ou mourir. Les césars romains livraient les martyrs à la voracité des fauves : les inquisiteurs, eux, broyaient leurs membres sous des coins de fer, inventaient des supplices tellement inouïs que la plume se refuse à les retracer. Les accusés ne connaissaient jamais le nom de leur dénonciateur, et le soupçon d'hérésie était considéré comme une cause suffisante d'arrestation. Après cela, la torture... souvent jusqu'à la mort.

Tenez, Monsieur, laissons ce sujet. Il parviendrait à me faire sortir du calme philosophique qui s'impose dans nos discussions.

(1) Voir notre n du 5.

Je vous rappellerai seulement que, rien qu'en Espagne, le résultat du compte rendu de Llorente depuis 1483 jusqu'en 1808 est le suivant : brûlés vifs, 31.912 ; brûlés en effigie, 17.659 ; soumis à des peines *rigoureuses*, 291,456. Rien qu'en Espagne, Monsieur !

Ne pensez-vous pas que Jésus a dû se voiler la face dans le ciel pour ne pas voir les crimes sans nombre de ceux qui osaient se dire ses continuateurs ?...

Comment pouvez-vous croire que ces hommes sans entrailles étaient quand même les ministres de Dieu, du Dieu d'amour que Jésus nous a fait connaître ?

Il faut que l'éducation catholique influe bien fâcheusement sur la nature humaine pour que celle-ci en arrive à légitimer de tels actes ! Heureusement, la philosophie a brisé les instruments de torture inventés par la religion pour terroriser les âmes. Si nous vivions à quelques siècles en arrière, vous feriez sans doute appel au *bras séculier* pour en finir une fois pour toutes avec ces « audacieux » qui, au xx• siècle, osent avoir une raison et une conscience à eux et veulent adorer le « Père » en esprit et en vérité, comme le recommandait Jésus.

Le Christ est mort sur la croix ; il n'aurait pas voulu y clouer ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Et c'est pourquoi — quoi que vous en disiez — nous avons le droit d'aimer Jésus, de le prier, de le considérer comme le premier des nôtres, et non des vôtres, nous qui voudrions ouvrir à l'humanité cette ère de concorde et de félicité que le Christianisme lui a promise et que le Catholicisme lui a fermée.

⁂

Vous vous enhardissez, Monsieur, jusqu'à juger l'époque actuelle et la vouloir flétrir. Vous dites que la foi se perd et que la raison se débat dans un orgueil monstrueux.

Le temps n'est plus, en effet, où un ordre venu de Rome était accepté en silence par les peuples et les rois. Le libre examen a tué le dogme. Soit. Il n'a pas tué le véritable esprit religieux, et c'est l'essentiel.

Dans les progrès de l'esprit moderne, dans la lente et divine émancipation de l'humanité, vous ne voyez, vous, que l'œuvre du Démon. Vous croyez à l'Enfer.

Le Démon, l'éternel maudit, l'éternel réprouvé, n'est pas possible en face de Dieu. L'Eglise en fait le rival souvent triomphant de la Toute-Puissance divine. C'est absurde, bien que ce mot vous choque.

L'enfer, d'ailleurs, n'existe pas. Où le placez-vous, au sein de la Terre ? Peut-être voyez-vous dans les volcans, les soupiraux de cet immense brasier souterrain ? Si la théologie vous le permet, la science vous l'interdit. Il n'y a d'enfer que dans la conscience du coupable, dévorée du feu du remords.

Vous dites cependant que « Dieu perd quelquefois patience : qu'il nous punit dès ici-bas pour nous donner un avant-goût des châtiments qu'il nous réserve dans l'autre monde ». Grand merci !

Un Dieu pareil, s'il existait, ne pourrait que nous faire horreur...

Vous dites encore qu'en abandonnant votre culte (que tous les hommes ne connaissent point), l'humanité est tombée dans les pires égarements et qu'elle court aux pires catastrophes.

Voici ma réponse :

Si l'Eglise Catholique avait compris la pensée du fondateur du Christianisme ; si elle avait travaillé à répandre l'amour et non la haine parmi les hommes ; si elle avait eu conscience que presque tous ses dogmes sont un véritable défi jeté à la raison humaine... qu'elle recommande de fouler aux pieds, nous savons pourquoi ; en un mot, si, au lieu de rester stationnaire, murée dans son passé, elle avait consenti, *en élargissant ses textes*, à se mettre d'accord avec la science et la conscience humaines, elle eût peut-être pu prétendre à diriger encore les hommes.

Malheureusement, renfermée dans son passé comme dans une forteresse inexpugnable, elle n'a rien vu du travail des siècles ; elle est restée la même quand tout change, et elle est devenue incapable d'éclairer et de diriger la conscience humaine. Aucune encyclique n'y fera rien ; le mal est irrémédiable.

Comment voulez-vous que l'Intelligence moderne s'accommode de nouveaux dogmes comme ceux de l'Infaillibilité du pape et de l'Immaculée Conception ? — Je veux bien que la raison humaine ne puisse embrasser l'infini, et que la Foi, la foi religieuse, vienne quelquefois à son secours. Moi-même, j'ai une foi profonde en Dieu, que ma raison ne peut me représenter dans sa forme. Je crois à la vie future, que mon esprit ne voit pas dans sa réalité objective. Mais si la raison a besoin de la foi, la foi a plus souvent besoin de la raison pour ne pas s'égarer dans la chimère.

Voilà pourquoi Allan Kardec recommande la foi raisonnée et dit :

« Il n'y a de religion inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité ! »

* * *

En créant de nouveaux dogmes encore plus impossibles que les autres, l'Eglise a creusé plus profondément encore le large fossé qui la sépare de l'Intelligence humaine.

C'est pourquoi tant de prêtres éclairés, consciencieux, arrivés à la conviction que Catholicisme et Christianisme sont deux expressions bien différentes de l'idée religieuse, ont rompu avec l'Eglise, reprenant leur liberté d'apôtres chrétiens. Lamennais, le Père Hyacinthe sont deux des plus frappants exemples de ces ruptures imposées par la conscience...

Non contente d'avoir tyrannisé tant de nobles esprits à travers les siècles ; non contente d'avoir fait exterminer une partie de l'humanité pour la défense de ses dogmes insoutenables, qu'il suffit d'un peu de réflexion pour voir tomber en poussière ; non contente d'avoir emprisonné et tourmenté Galilée, brûlé Jean Huss, brûlé Jeanne d'Arc, dont elle veut faire aujourd'hui une sainte (1), l'Eglise s'est toujours opposée au progrès de la science. Elle avait tant peur de voir ses dogmes « détruits ! »

Josué n'a pas arrêté le soleil, Jonas n'a pas été avalé vivant par une baleine, nous savons cela aujourd'hui, mais l'Eglise nous enseignait le contraire, autrefois. J'ai été élevé par elle : j'en sais donc quelque chose.

L'Eglise a eu beau nier le mouvement de la Terre : la Terre tourne et l'emporte vers la mort ! Elle a maudit la science des hommes, croyant ou feignant de croire qu'elle pouvait lui opposer la science de Dieu : mais il n'y a pas deux sciences, et la science éternelle balaiera les dogmes enfantins qui ne résistent pas à l'examen de la raison. Seules, resteront debout quelques vérités que le temps a toujours respectées et qui sont communes à toutes les religions et à toutes les philosophies. C'est de cette synthèse religieuse et philosophique que sortira la religion de l'avenir.

Ah ! vous pensiez tenir l'esprit humain sous votre éternelle tutelle ! Vous aviez tant fait pour cela : rien ne vous avait coûté. Mais vous aviez compté sans celui qui décide en dernier ressort, et Dieu a cassé l'arrêt de l'Église qui avait condamné l'humanité à s'abêtir et à souffrir sous la domination ecclésiastique. Place à la libre recherche religieuse ! La foi imposée a fait son temps.

Il est vrai qu'à l'heure actuelle, le conflit entre la science et la religion agite quelques esprits. L'homme, en général, ne croit plus à grand'chose : on l'a tant trompé ! Les dogmes lui voilant la vérité qu'il recherchait, il s'est rejeté du côté du néant et n'a plus voulu croire à la survie de l'âme humaine. A qui la faute, sinon à ceux qui l'ont dirigé dans une fausse voie religieuse ?

En repoussant les religions dogmatiques, il a repoussé l'idée même de Dieu, qu'on lui représentait comme un tyran et un bourreau.

Dieu existe, cependant, et je l'adore du plus profond de mon âme, dans la corolle d'une fleur, dans le chant d'un oiseau, dans le scintillement d'une étoile. Je suis une âme croyante. Je n'ai pas besoin d'entrer dans une église pour mettre mon âme en contact avec Dieu. Sous la voûte du ciel, devant la majesté de la Nature, je sens parfois une douce et profonde émotion m'envahir ; des larmes me montent aux yeux, car je sens la Paternelle et Divine Bonté bénir la plus humble de ses créatures. Je communie, non pas seulement avec Jésus-Christ, mais avec Dieu même, en même temps que l'insecte sous la mousse et l'ange dans le ciel. Que me parlez-vous de vos dogmes, et que sont-ils devant la loi divine imprimée dans toute la nature !...

Dieu existe, avons-nous dit, et cette science que vous croyez matérialiste, arrivera à s'élever vers lui quand les faits spirites auront fait le tour du monde et partout démontré, prouvé que les Esprits des soi-disant morts communiquent avec l'homme à travers la tombe.

Ce sera la religion du fait, me direz-vous? Eh bien, oui : celle-là seule est inébranlable.

Il faudrait ne plus croire à la puissance, à la justice, à la prévoyance divines, pour supposer, comme vous le faites, que tous les efforts des hommes pour atteindre au mieux finiront dans un « suprême avortement ».

Où nous voyons l'aube, vous voyez le crépuscule ; au monde qui se lève, vous dites qu'il est un monde qui finit.

1. Vous me dites, à propos des crimes de l'Eglise en général, que la Saint-Barthelémy, par exemple, n'intéresse pas le monde catholique en son ensemble, que la Papauté n'y est pour rien.

Décidément, vous ne connaissez pas assez votre propre histoire. C'est le pape d'alors (Pie V, je crois, dont l'Eglise a fait un saint), qui a provoqué et béni d'avance cet horrible massacre. C'était d'ailleurs bien conforme à son tempérament d'inquisiteur. Oui, ce sont les lettres odieuses (reproduites récemment par les journaux), de ce pape fanatique à Catherine de Médicis, au faible Charles IX et aux autres membres de la famille royale, qui ont déterminé l'infâme boucherie « Tuez, y était-il dit ; exterminez les hérétiques pour plaire à Dieu. C'est votre devoir de chrétiens ! »

Vous tournez le dos à la vérité, et vous vous voulez que la vérité vous éclaire ! Je vous plains.

Si les Cultes l'avaient voulu, ils pouvaient, ils devaient s'entendre ; ils pouvaient faire jaillir réciproquement de leur sein quelques vérités précieuses, épaves du naufrage des dogmes, que « la Raison n'aurait pu *condamner* et que la Science n'aurait pu *détruire*. »

Il fallait fusionner les Cultes ; il fallait *unifier* les doctrines qui nous parlent d'un unique Dieu !

Au lieu de cela, qu'a-t-on fait, dans l'Eglise Catholique spécialement ? On a jeté l'anathème aux autres cultes ; on a vilipendé les réformateurs ; on a semé la division et on a récolté la tempête.

Les temps viendront, certes ! où Dieu sera librement adoré. En ces temps-là, les églises, les temples, les synagogues et les mosquées ne seront plus qu'un amas de ruines désertes, que l'esprit des vivants ne visitera plus. Et au-dessus de nous, sous le ciel plus pur, planera — les mains pleines de fleurs suaves et d'épis dorés — l'ange de la Réconciliation humaine.

Veuillez agréer, cher monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments fraternellement dévoués.

A. Laurent de Faget.

(*à suivre*).

L'IDENTITÉ DES ESPRITS

Dans les phénomènes du Spiritisme, on trouve une uniformité générale de types avec une variété de détails de laquelle il est raisonnable de conclure qu'ils sont naturels, produits sous l'action des lois générales qui déterminent les rapports entre le monde spirituel et le monde matériel et qu'ils sont ainsi d'accord avec l'ordre établi de la nature... Ensuite, et c'est là peut-être le plus important caractère de ces faits depuis le premier jusqu'au dernier, ils sont essentiellement humains. Car ils se présentent sous forme d'actions humaines et d'idées humaines. Il y est fait usage du langage, de l'écriture et du dessin humains. On y voit se manifester un esprit, une logique, un humour, une émotion que nous pouvons tous apprécier et juger. Les communications varient de caractère comme le font celles qui émanent des hommes : tantôt triviales, tantôt tout à fait élevées, elles sont toujours essentiellement humaines. Quand les Esprits parlent, la voix est une voix humaine. Lorsqu'ils deviennent visibles, les mains et les visages sont absolument humains. Quand nous pouvons toucher les formes, les examiner complètement nous les trouvons humaines et non pas comme celles qu'auraient des êtres d'une autre espèce que la nôtre. Les photographies sont toujours celles de nos semblables, jamais celles de démons ni d'anges ou des autres entités que certains énoncent...

En fait, les nombreuses preuves que nous avons de l'identité des Esprits qui se manifestent nous montrent surabondamment qu'ils sont des hommes ou des femmes qui ont vécu sur la terre. N'en avons-nous pas tout d'abord une preuve générale dans le fait des langues particulières employées dans ces communications dans tous les pays où l'on parle l'anglais, le français, l'allemand ou quelque autre langue? Les Esprits qui, aux Etats-Unis, leur pays natal, sont souvent les guides des médiums, parlent habituellement un mauvais anglais ou un anglais mélangé d'indien. Les communications sont, en beaucoup de langues, ordinairement intelligibles pour ceux qui les reçoivent. Quelquefois, il n'en est pas ainsi : elles sont alors données comme preuves du pouvoir de l'Esprit, mais elles sont toujours en quelque langue connue. Supposer une classe d'êtres intermédiaires qui se soient ainsi assimilé toutes les formes des idiomes des peuples civilisés, semble un fait grossièrement absurde. Cependant, il est des gens qui ont à peine effleuré ce sujet et nous disent : « Oui, les faits peuvent être vrais ; mais ces choses ne sont certainement pas produites par les Esprits des morts : car c'est absurde ! » — Je réponds : *Pourquoi absurde ? — Je n'ai, je l'avoue, jamais su pourquoi c'est absurde...*

Russell Wallace.

PHILOSOPHIE SPIRITE

Pensées de nos lecteurs.

(*suite*) (1).

Monsieur le Rédacteur,

Pardonnez, en faveur de l'intérêt que m'inspire votre journal, la liberté que je prends de vous adresser cette lettre. Mais je considère qu'il est de mon devoir de vous faire part à vous, apôtre de la sublime et consolante doctrine spirite, des circonstances douloureuses qui ont fait de moi une adepte fervente de cette sainte croyance.

Après quatre ans d'une union qui fut un rêve de bonheur, Dieu me ravit celui qui était, avec ma raison de vivre, ma plus grande affection sur terre. Les circonstan-

1. Voir notre numéro du 5 juin.

ces de sa mort furent le complément de sa vie de devoir, puisqu'il périt dans le dramatique naufrage de son navire, victime de son courage et de son dévouement, après avoir assuré le salut de tout son équipage.

Certes ! il n'est pas de mots pour retracer l'atroce souffrance de mon cœur brisé pour toujours. Toutes sympathiques consolations furent vaines ; mon âme meurtrie se refusait à les entendre, n'en trouvant pas une capable d'adoucir la plaie. Car cette nouvelle, si imprévue, m'était venue dans sa brutale horreur, et me faisait douter de ma raison.

La stupeur affolante de ce coup cruel fit place à un morne désespoir. J'envisageai un moment, dans le trouble de ma vie brisée, l'effrayante pensée que tout espoir, toute affection étaient perdus pour moi sans retour.

Cependant, je croyais en la bonté de Dieu, en sa justice, et, malgré la cruauté de l'horrible épreuve, je ne pouvais me résoudre à croire qu'il ne prendrait pas un jour mon désespoir en pitié. Ma conscience ne pouvait admettre que cette vie sans reproches, cette mort héroïque, avaient le néant pour récompense.

Ne nous étions-nous pas promis, si malgré notre désir de ne pas nous survivre, Dieu exigeait le contraire, de venir nous aider l'un l'autre à attendre le moment de la réunion ?

Aussi, j'étudiai le Spiritisme avec ardeur, et je suis heureuse de vous dire qu'il m'a rendu l'espoir. Voilà, Monsieur, notre vraie consolation : la certitude d'être réunis un jour auprès de Dieu, car *j'ai eu des preuves absolument convaincantes de notre survivance dans un monde meilleur*.

C'est cette vraie science de l'immortalité de l'âme qui m'aidera à attendre courageusement le moment de voir mon rêve réalisé. Certes ! c'est avec confiance que nous attendons l'un et l'autre que Dieu nous réunisse pour jamais dans l'au-delà.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, avec mes remerciements pour votre obligeante attention, l'assurance de ma considération distinguée.

VVE J. LOUET.

Quelques jours après l'envoi de la lettre qu'on vient de lire, madame veuve Louet voulut bien nous adresser aussi deux strophes qui retracent poétiquement les deux chères, tristes et principales circonstances de sa vie. Nous reproduisons ces vers, en assurant leur auteur de notre fraternelle sympathie, ainsi que le vaillant et généreux Esprit dont elle pleure le départ prématuré.

Les journaux nous avaient appris que le brave capitaine Louet mourut en essayant de sauver le dernier passager resté sur son navire et qui, pris de peur et se cramponnant à lui, l'entraîna au fond des eaux.

On comprend l'immense chagrin de sa jeune veuve. Seul, le Spiritisme a pu la réconcilier un peu avec la vie par la promesse de l'éternelle réunion dans un monde où la mort n'exerce plus ses ravages.

Voici maintenant les vers de madame veuve Louet :

I

Lorsque deux fiancés ont vu fuir comme une ombre
Le rêve de bonheur qu'ils croyaient éternel ;
Quand, malgré leurs désirs et leurs serments sans [nombre,]
Ils se voient séparés par le destin cruel ;
Lorsque, le cœur brisé du coup qui les accable,
Ils se pressent la main en détournant les yeux,
Alors qu'ils maudiront le sort inexorable,
Quel mot adoucira l'angoisse des adieux ?

Le mot qu'ils rediront, celui qui les console,
Qui fait naître en leurs cœurs un bienfaisant émoi,
N'est-ce pas de l'adieu la suprême parole :
« Souvenez-vous de moi » ?

II

Quand les regards fixés sur la vague écumante,
L'épouse désolée, en ses regrets amers,
Pleure l'époux aimé vaincu par la tourmente
Et dont le corps glacé repose au fond des mers,
Quel penser soutiendra sa raison qui succombe
Et saura ramener le calme dans son cœur ?
Quelle espérance encore, au-delà de la tombe,
Fera luire à ses yeux un rayon de bonheur ?

C'est qu'elle espère un jour revoir celui qu'elle [aime]
Pour ne plus le quitter et dire avec effroi,
Dans un dernier adieu, dans un baiser suprême :
« Bien-aimé, souviens-toi ! »

CHOSES & AUTRES

Dans une visite que me fit il y a quelques jours mon aimable contradicteur le Docteur X..., au cours de la conversation qu'il eut soin d'amener sur le Spiritisme dont il paraît obsédé tout en le traitant de billevesée, il me raconta l'histoire ci-après, que je rapporte avec les commentaires dont, en bon matérialiste scientifique, il ne manqua pas de l'assaisonner.

« Quand j'étais, dit-il, interne à l'hôpital de L..., une religieuse de l'établissement, brave et bonne personne déjà âgée, mourut. Elle avait su se faire aimer et fut vivement regrettée par les autres sœurs et tout le personnel de l'établissement.

1. Voir notre numéro du 5 juin.

« Deux mois environ après sa mort, une sœur étant entrée, vers trois heures de l'après-midi, dans la chambre qu'avait occupée la défunte, la vit assise sur le fauteuil où elle avait l'habitude de se reposer. Aussitôt, cette religieuse appela ses compagnes, occupées dans le voisinage, et cinq accoururent et virent aussi leur regrettée camarade assise. Aucune, parait-il, n'eut peur. Après quelques secondes de surprise, elles se hasardèrent à lui demander si elle était heureuse. La défunte leur répondit, avec sa voix habituelle, qu'aucune expression ne pourrait leur faire comprendre le bonheur qu'elle éprouvait, que ses amies n'avaient pas à craindre la mort, car il n'y a pas de comparaison entre le bonheur terrestre et celui d'outre-tombe; puis, avant que d'autres questions lui fussent adressées, l'apparition prit la forme d'un petit nuage blanchâtre et disparut.

« Le soir, lors de ma visite, les religieuses me racontèrent cet événement dont tout le personnel servant s'entretenait. J'en ris d'abord, mais afin de ne pas froisser ces braves femmes, je feignis de m'intéresser à leur histoire et je les interrogeai séparément. Toutes les six me racontèrent le fait dans les mêmes termes, de sorte que je fus convaincu de leur sincérité.

« A ma place, vous en conviendrez, un spirite se serait emballé et n'aurait pas émis le moindre doute.

« Eh bien! c'est ici que je me sépare de vos croyances.

« Pour moi, les religieuses voyantes étaient de bonne foi, mais elles étaient victimes d'une hallucination cérébrale communicative, comme on en a des exemples.

« A un moment donné, le cerveau de la première voyante, impressionné par la mort de son amie, en aura reflété l'image à sa pensée, et les autres auront reçu cette communication cérébrale comme on le voit chez les liseurs de pensées, et alors voilà un fait de suggestion inconsciente, très simple en lui-même, passé à l'état d'apparition de revenant.

« La preuve que ma déduction est réelle, c'est que ces mêmes religieuses ont désiré, demandé, prié pour avoir une deuxième apparition, sans pouvoir l'obtenir, parce que les molécules cérébrales ne se sont plus trouvées dans les conditions de réceptivité voulues pour ajouter une deuxième édition à cet involontaire roman.

« S'il y avait eu apparition réelle de l'enterrée, l'apparue n'aurait pas refusé à ses anciennes amies d'exaucer leur demande de se montrer de nouveau à elles; mais point, elles n'ont jamais rien revu.

« Si le Spiritisme était une science et non une fumisterie, en employant les mêmes moyens on devrait obtenir les mêmes effets lorsque ces effets sont les conséquences de la volonté: c'est là une vérité que je vous mets bien au défi de contester; qu'en pensez-vous? »

— J'en pense, répondis-je, que vous venez de vous donner beaucoup de peine pour mal expliquer une chose que le moindre spirite trouve simple et naturelle.

En accusant six personnes de bonne foi, vous l'avez dit, d'être des visionnaires, vous me paraissez singulièrement imiter les scientifiques de jadis qui n'admettaient pas le mouvement de rotation de la terre et préféraient faire tourner tous les immenses globes de l'univers autour de notre minuscule planète.

Pourquoi, à l'imitation des anciens, chercher tant de raisons diffuses pour faire comprendre ce que vous ne pouvez expliquer?

Voyons, puisque la science est votre déesse, vous conviendrez que pas un atome ne se perd dans l'infini. Il y a transformation permanente et progrès constant. Or, quand une personne meurt, son corps va se décomposer pour former d'autres êtres, d'autres éléments si vous voulez, c'est une chose connue, convenue, et sur laquelle nous sommes d'accord.

Mais l'élément immatériel, l'intelligence, qu'en faites-vous? Puisque rien ne se perd, il faut bien qu'elle se retrouve quelque part, et c'est précisément cet élément qui forme notre *moi*, dont le corps n'est que le serviteur.

Or, pour rester dans la question, nous spirites, nous croyons avec preuves — je dis preuves au pluriel — nous croyons donc avec preuves à l'appui, que notre corps matériel est entouré d'une *enveloppe fluidique* que la volonté de l'Esprit peut faire apparaître selon sa volonté, si cela lui est permis. Cette enveloppe étant fluidique ne peut se décomposer pour faire pousser des navets, par exemple. Elle est l'individualité survivante de l'être et est plus ou moins affinée selon que l'Esprit qui l'anime est plus ou moins avancé.

Voilà, selon moi, les explications simples des apparitions. Quant aux preuves de l'existence du périsprit, j'espère que vous ne mettrez pas en doute le dédoublement prouvé, archi prouvé, de personnes vivantes possédant cette faculté et apparues en périsprit, dans des endroits éloignés de celui où se trouvait leur corps généralement en transe au moment du dédoublement, à peu

près, mais avec une plus grande différence, comme vous vous trouvez lorsque votre esprit est absorbé par une vive préoccupation : alors, votre moi n'est plus présent, et bien que votre organe auditif de soit pas altéré, vous n'êtes pas moins absent à la conversation que l'on tient autour de vous.

Vous accordez généreusement aux braves religieuses, non spirites bien certainement, un certificat gratuit d'hallucination ! Quelle preuve pouvez-vous fournir de cette hallucination, car, dans la circonstance, votre opinion, quelque respectable qu'elle soit, ne me suffit pas. Supposez que nous ayons vécu avant la découverte du daltonisme et que vous ayez vu jaune ce que j'aurais vu bleu, vous m'auriez sans doute traité d'halluciné alors que ni l'un ni l'autre ne l'eut été. — Qu'un sensitif ou médium voie ou entende des choses que votre nature ne vous permet ni de voir ni d'entendre, vous lui attribuerez tout de suite le qualificatif d'halluciné ou de fourbe, alors que la prudence devrait vous engager à bien vous rendre compte avant de juger.

Quant à la science, votre maîtresse, que vous croyez impeccable, je constate avec vous qu'elle est arrivée à imiter la nature dans nombre de cas, mais elle est et restera toujours imparfaite. Elle peut faire des merveilles de chimie, de physique, de mécanique ; elle est incapable de produire le plus petit souffle vital ; et elle ne sera réellement grande que lorsque ses adeptes ne se butteront pas de parti pris à nier sans examen ce qu'ils ne comprennent pas et croient indigne d'eux d'apprendre.

De ce que l'apparition ne s'est pas reproduite vous concluez que c'est une preuve de l'illusion de la part des religieuses. Votre preuve n'en n'est pas une. Les Esprits ont leurs occupations comme nous avons les nôtres, et j'imagine que vous même ne vous prêteriez pas facilement à vous rendre, même auprès de vos amis, uniquement pour satisfaire leur curiosité.

Je vous concéderai volontiers que les conditions pour voir les apparitions peuvent ne pas être toujours propices, mais je vous demande en quoi cela peut influer sur la réalité du fait produit ? Il y a eu vision et audition par six personnes, cela ne vous suffit pas pour croire ? Alors, laissez-moi vous dire que vous êtes bien difficile.

(*A suivre*). JEAN ERIAM.

Nécrologie

Un bon spirite vient de se désincarner. C'est M. Albert Bartagnan, décédé subitement, à l'âge de 53 ans, dans son domicile, rue Montplaisir, quartier de Malmousque, à Marseille.

Nos meilleures pensées vont à ce digne frère en croyance, qui se sera bien vite reconnu dans le monde spirituel où ses mérites lui assurent une place enviable.

Ses amis de Marseille l'appelleront souvent au milieu d'eux.

ECHOS & NOUVELLES

M. E. Anastay a fondé à Marseille un centre d'études psychiques dont le siège est rue de Rome, 41, au premier étage, et les jours d'ouverture, les dimanches, de 10 heures à midi, et les jeudis, de 6 heures à 8 heures du soir.

Une salle de lecture avec une bibliothèque et quelques-uns des journaux consacrés spécialement aux recherches psychiques, sont mis à la disposition des membres du cercle, qui ne sont tenus au paiement d'aucune cotisation.

Nos félicitations à M. Anastay.

*
**

Prévision de la destinée.

Lorsqu'en février et mars 1901, le « *Progrès Spirite* » publiait deux articles sur les œuvres philosophiques de la Reine Victoria, qui venait de se désincarner, nous étions loin de penser qu'un peu plus d'un an suffirait pour que le fils aîné de la Reine (ce sympathique prince de Galles devenu roi sous le nom d'Edouard VII), contractât une cruelle maladie qui le mènerait presque aux portes du tombeau.

Tous les journaux s'occupent de la maladie du roi. Certains veulent savoir si cette maladie avait été prédite. L'*Echo du Merveilleux* a fait des recherches à ce sujet : il n'est pas très sûr que Mlle Couédon ait dit, il y a quelques années :

> « *Il sera proclamé*
> *Mais ne sera pas couronné* ».

Mais il cite des prédictions plus authentiques.

Un reporter du « *Petit Parisien* », dit-il, est allé interviewer Mme de Thèbes. Voici ce qu'elle lui a répondu :

— J'ai lu les mains d'Edouard VII. Fortes, un peu massives, elles sont néanmoins très belles et présentent des signes non équivoques des vertus les plus belles parmi les vertus humaines, la justice, la simplicité, la bonté.

Si le roi meurt, de grands malheurs fon-

dront sur l'Angleterre, que couvrent en ce moment de néfastes influences. Le roi Edouard eût été, je le répète, un grand monarque.

L'Angleterre, — couverte en ce moment de cendres et de brumes épaisses — eût revu la lumière sous son règne de prospérité.

Hélas ! j'ai lu ses mains ; il n'aura pas le temps de faire ce qu'il doit ni ce qu'il veut faire, ce qui sera non seulement un malheur pour son royaume, mais encore une perte pour ses sujets, car, ayant le grand courage de ses actes, il eût osé achever ce que d'autres n'ont qu'esquissé.

— Croyez-vous, Madame, avons-nous alors demandé, que le malade se rétablisse bientôt ?

— Je ne sais, je me rappelle si mal... Pensez donc, j'ai vu ses mains il y a dix ans !... Oui, pourtant, je vois un grand événement au mois de juillet : le roi se rétablira, mais sa ligne de vie est bien courte !

Même s'il souffre à en mourir, il se redressera ; c'est un ferme caractère, combatif, résolu, d'un jugement très droit et très sûr ; c'est aussi un souverain autoritaire : devrait-il rendre l'âme au dernier moment, qu'il marchera, si ses forces le lui permettent !

∴

Rappelons, à ce sujet, les paroles prononcées par Mme de Thèbes, quelque temps après la mort de la reine Victoria et la proclamation de l'avènement du prince de Galles, sous le nom d'Edouard VII, au trône du Royaume-Uni.

« J'ai grand peur que le roi Edouard VII ne monte jamais sur le trône de ses pères.

« Il est placé sous un nombre néfaste, et je crains qu'un événement malheureux ne vienne, *à la veille même du couronnement,* attrister le peuple anglais ».

Cette dernière prédiction ne s'est-elle pas réalisée d'une façon étonnante ? Voilà bien la prévision de l'avenir, dont les grandes lignes, au moins, paraissent, dès lors, écrites à l'avance sur le livre du Destin.

Mme de Thèbes a prévu le rétablissement du roi Edouard. Plaise à Dieu que cette prédiction se réalise prochainement : c'est le vœu de tous les gens de cœur.

Une vision d'Edgard Quinet.

A l'âge de onze ans, Edgard Quinet eut, à Bourg-en-Bresse, une vision qu'il a racontée dans son livre : *Histoire de mes idées,* écrit pendant son exil à Bruxelles.

Voici ce récit :

« Errant et chantant à travers les bois et les prés, je fis une rencontre qui fut pour moi un terrible augure. Dans un petit taillis, sur un sol émaillé de violettes et de primevères, je trouvai un cadavre. C'était celui d'un soldat. Il avait au flanc droit un large trou fait par une balle. Le sang déjà figé avait laissé une large trace sur la terre. Il avait la bouche toute grande ouverte et les deux bras étendus, tatoués de fleurs et d'aigles. Personne n'était auprès du mort. J'appris plus tard qu'il venait d'être tué comme il essayait de déserter à la faveur de ce taillis.

« Quoi donc ! un vieux soldat déserter à pareil moment ! Cette image me poursuivait partout. Au milieu de la nuit j'étais éveillé par la vue de ce soldat. Il m'apparaissait rouge de feu, la bouche ouverte pour crier au secours. Alors, je me levais sur mon séant, jaurais voulu crier moi-même. Mais la honte d'avoir peur d'un revenant, la crainte des railleries de mon père me retenaient cloué sur mon lit. Une sueur froide me glaçait. Je restais moi-même aussi la bouche ouverte, comme le spectre.

Une nuit cependant je ne pus résister, tant l'apparition fut obstinée et cruelle. Je couchais à un premier étage dans un corps de logis séparé du reste de la maison. Le soldat mort paraît. Je sors à tâtons de mon lit, de ma chambre, le spectre sort aussi avec moi. Je descends dans les ténèbres les escaliers ; en me retournant pour mettre la main sur la rampe, je le revois avec l'affreuse blessure saignante. Je sens l'haleine de feu sur mon épaule. Je parcours l'étroit corridor dans toute sa longueur, et le soldat marche après moi. J'ouvre la porte d'en bas, il entre : je la ferme, je le revois en face. J'approche du lit d'un domestique : Le soldat, dis-je d'une voix étouffée. Et il s'avance au bord du lit. Enfin une autre voix que la mienne se fit entendre. Même alors il s'obstina quelques moments encore avant de disparaître.

« Cette vision, la seule que j'ai eue de ma vie, avait une réalité, une force persistante que j'essayerais en vain de peindre avec des mots. Ce n'est pas que je crusse aux revenants. Je n'y avais jamais cru. Ce n'était pas non plus une vaine imagination, c'était une véritable obsession dans laquelle tous mes sens étaient complices.

« Le lendemain, on eut la magnanimité de ne pas me railler. Personne, pas même mon père, ne me parla du spectre. A la fin, il cessa de me tourmenter. En relisant pour la dixième fois, vers ce temps-là, la vision de Macbeth, celle de Hamlet, je ne pouvais m'empêcher de me dire : Moi aussi j'ai eu la mienne » !

EDGARD QUINET.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme*).

Le Gerant : A. BOYER — Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 16 20 Août 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

LE FANATISME ET LA RAISON

Nous avons longuement discuté, dans les précédents numéros de notre journal, avec un prêtre de la religion catholique romaine. Nous avons eu tort, en ce qui concerne notre contradicteur lui-même. En effet, comment espérer convaincre de ses erreurs un homme dont la profession est d'enseigner la vérité aux autres, un homme qui se considère comme le représentant officiel de Dieu sur terre ?

Les vérités que nous puisons, nous, dans l'observation de la nature, la logique des faits, les découvertes de la science, les déductions de la raison et les révélations de la conscience, un prêtre orthodoxe ne les voit pas, lui. Il s'en tient aveuglément à ses dogmes, si absurdes qu'ils soient. Il croit à la souillure du péché originel, au Dieu irascible et jaloux, aux enfants punis jusqu'à la soixantième génération pour les fautes de leurs ancêtres. Non seulement il croit que la Vierge Marie est la mère de Jésus homme, mais il l'invoque comme la MÈRE DE DIEU.

Sa foi, pour si insoutenable qu'elle paraisse, il la revendique hautement. Ses dogmes monstrueux ou enfantins, il les trouve admirables. Il croit aux flammes matérielles du Purgatoire, à l'éternel et effroyable Enfer.

Donc, nous avons — ou à peu près — perdu notre temps auprès de notre contradicteur ecclésiastique : nous aurions dû nous y attendre. Le Fanatisme ne désarme jamais, surtout lorsqu'il se confond avec l'intérêt matériel. Si un prêtre s'avouait vaincu, il n'aurait plus qu'à jeter le froc aux orties.

Nous sommes libre de discuter, nous qui n'appartenons à aucun Culte, qui ne sommes payé par aucun Culte. Le prêtre ne l'est pas. Il doit croire à tout ce qu'enseigne sa religion, *à tout sans exception*. Mgr Dupanloup, le célèbre évêque d'Orléans, avait tonné à l'avance contre l'*Infaillibilité du Pape* : mais le jour où ce nouveau dogme fut proclamé, Mgr Dupanloup, qui l'avait si énergiquement combattu, dut en prendre son parti, s'incliner et se taire. Que dis-je, se taire ? Il dut enseigner ce dogme dans son diocèse et y croire lui-même, sous peine de *damnation éternelle*.

Allez donc essayer d'entamer, dans l'esprit d'un prêtre, ce bloc stupide de l'enseignement catholique moderne, si opposé à la vraie doctrine du Christ, et placé sur notre chemin pour faire obstacle au progrès ! Essayez de défendre la raison contre ses proscripteurs ! Essayez d'être scientifique avec les ennemis-nés de la science ! Vous vous heurterez à ce roc du Fanatisme qui n'est autre chose que la Bêtise humaine élevée à sa suprême puissance et voulant accaparer Dieu !!!

Notre adversaire catholique n'a rien opposé à nos raisonnements, mais il ne pouvait être convaincu par eux puisqu'il doit, par principe, fouler aux pieds la Raison, cette révoltée. Un prêtre orthodoxe n'a et ne peut avoir à la main qu'un étei-

gnoir; il lui est interdit de porter un flambeau.

Pauvre foi! Pauvre prêtre!

Celui-ci croit comprendre Dieu et il le rapetisse; dans l'espace infini il ne voit que la Terre, et, sur la Terre, il n'est hanté que par l'idée de l'Enfer. Ceux qui ne pensent pas comme lui, il les anathématise, il les injurie.

Aussi notre adversaire ne nous a-t-il pas ménagé les épithètes offensantes: « Malhonnête, hypocrite, renégat, fou furieux », telles ont été, finalement, ses aménités à notre adresse.

Ce qui nous a profondément attristé, ce ne sont pas ses injures; c'est de voir un contradicteur intelligent, instruit, parfois même spirituel, condamné par son éducation première, la déformation de son esprit qui en est résultée, et l'autorité implacable de son Eglise, à végéter dans des bas-fonds où aucun noble idéal n'apparaît, où l'esprit scientifique ne pénètre pas, d'où la raison s'enfuit éperdue et d'où le cœur est à jamais banni.

Quel temps faudra-t-il, mon Dieu! à ces âmes obscures, à ces âmes fermées, pour s'ouvrir aux véritables rayons de ta sagesse et de ton amour?

∴

Nous avons inutilement cherché un argument dans les onze ou douze diatribes de notre adversaire catholique. En revanche, nous l'avons dit, les injures s'y étaient, grossièrement. Ces pierres boueuses, au moment où il nous les jetait, Dieu les parfumait, et elles nous arrivaient avec des odeurs d'encens. Pourquoi donc nous en plaindrions-nous? N'est-ce pas ainsi que la Vérité a toujours subi les attaques de l'Erreur?

On nous dit que nous avons fait trop d'honneur à notre adversaire en discutant avec lui malgré ses outrages. Mais nous n'avions pas seulement en vue l'homme, le prêtre à qui nous répondions.

Nous pensions au grand nombre de ces esprits flottants, indécis, dont la conscience est perpétuellement subordonnée à celle de leurs directeurs spirituels; nous pensions à ce troupeau, fanatisé par ses pasteurs, et qui, moutons et brebis en apparence, hurle et mord comme les loups dès qu'on s'avise de toucher à sa foi aveugle. Nous pensions à ces malheureux esprits qui s'échauffent, s'irritent et s'exaltent pour défendre des principes rétrogrades et des dogmes erronés; qui ne voient de la vérité que ce que l'Eglise consent à leur laisser voir au milieu des ridicules mystères, des erreurs scientifiques et des faussetés historiques qui constituent le fond de son enseignement.

C'est pour ceux-là, pour ces frères égarés que nous avons écrit, sachant qu'il suffit d'un faible rayon de lumière pour retrouver son chemin au milieu des plus épaisses ténèbres.

∴

Mais comme ils ont raison ceux qui pensent qu'il est temps pour le monde civilisé de secouer le joug de Rome, les chaînes de l'Eglise! Comme ils ont raison de vouloir arracher au cléricalisme la direction des jeunes intelligences! (1) C'est une question de salut public. Les âmes courbées sous le despotisme clérical ne peuvent pas comprendre la raison moderne, le procès social, la liberté de conscience, le sentiment religieux en dehors des Cultes, Dieu sans le prêtre.

Elles adorent toujours le Jéhowah mesquin et sanguinaire que Jésus a chassé de son temple, mais que l'Eglise, depuis environ seize siècles, essaie d'y ramener triomphant, malgré Jésus.

Soyons respectueux de la foi d'autrui, mais ne permettons pas que notre histoire soit travestie, notre génie national méconnu, insulté, toutes nos conquêtes politiques, sociales, morales et religieuses constamment remises en question par des sectaires irréductibles qui ne voient Dieu que dans le Saint-Sacrement, la France qu'à Rome, et l'avenir de l'humanité que dans la compression de la conscience humaine.

Pour que nos progrès puissent complètement s'accomplir; pour que notre terre puisse s'élever d'un degré dans la hiérarchie des mondes, comme les Esprits de l'espace nous l'annoncent depuis longtemps, il faut que la vérité religieuse s'appuie définitivement sur la science et trouve dans la conscience son corollaire. Il faut que le prêtre redevienne un homme et obéisse, lui aussi, aux lois de la nature. Il faut qu'il voie Dieu dans sa beauté et sa grandeur et ne le montre plus comme un cruel satrape affligé de tous les vices de l'homme. Il faut, avant tout, fermer l'Enfer, ce gouffre odieux où s'enté-

(1) Seulement ils ont tort, en combattant des dogmes déjà condamnés par la raison et la conscience, de ne rien mettre à la place de ces dogmes, de laisser dans leurs programmes scolaires le vide absolu de l'enseignement religieux. Ils devraient enseigner la philosophie chrétienne, résumé des philosophies antérieures, la morale vraiment chrétienne, non l'hypocrisie de la morale, comme on le voit trop souvent au sein des Cultes. Ils devraient établir que Jésus, le grand Rédempteur, ne saurait être accaparé par une secte idolâtre, aveugle et intolérante, qu'il combattrait lui-même, de sa parole véhémente, s'il revenait encore sur la terre.

nèbre et s'évanouit la lumière du Christianisme. Il faut forcer le Matérialisme à se taire, en lui présentant non des dogmes puérils ou grossiers, de vaines pratiques de dévotion, mais une *foi raisonnée* qui tienne compte de tous les progrès de l'intelligence, de toutes les aspirations du cœur, et s'adapte étroitement à la science, au lieu de la combattre.

Cette réforme religieuse si nécessaire, qui l'accomplira ? Les Cultes ? Il faudrait pour cela qu'ils s'entendissent entr'eux et qu'ils fussent animés d'un esprit de progrès et de paix. Ne comptons pas sur les Cultes pour faire la transformation de la Religion. Comptons sur les penseurs, sur les philosophes, sur les génies comme Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Victor-Hugo, destructeurs d'autels, créateurs de foi sincère.

Comptons sur nous-mêmes, c'est-à-dire sur l'esprit public en progrès. Comptons surtout sur le Spiritisme d'Allan Kardec, cette philosophie morale qui se joint à la pure philosophie chrétienne comme une lumière à une lumière, et doit transformer l'humanité contemporaine en la dégageant des Cultes pour la rapprocher de Dieu !

A. Laurent de Faget.

Extrait de « La vraie charte de l'âme »

Traduit de : The Harbinger of Light
(*Suite*) (1)

Le professeur Buchanan établit que les véritables enseignements de Jésus et de ses disciples ont été, pour la plupart, perdus ou surchargés et corrompus. En ce qui regarde les douze articles du credo de Westminster, il constate qu'il n'y a aucun doute que ces douze articles ont été empruntés aux credo des nations païennes, et étaient largement établis longtemps avant que l'Eglise romaine les réclamât comme siens.

Il dit : « les annales de l'histoire ne pourraient fournir aucun exemple d'une fraude si gigantesque, si impudente, si sanglante dans ses résultats. Les vrais enseignements de Jésus, qui sont la fraternité des hommes et la paternité de Dieu, recherchant l'établissement d'une vraie démocratie, ont été supprimés par les Pères de l'Eglise, qui y substituèrent une religion dogmatique, de caractère purement païen, qui, même de nos jours, tient le peuple dans l'ignorance ». Il continue : « La question peut être posée de nos jours, par un philosophe critique, si la restauration pour l'esprit moderne du Christianisme des temps apostoliques, perdu depuis si longtemps, consistera dans l'entière restauration de la raison progressive et sans entraves, et dans l'abolition de toute superstition ». Et en réponse à cela, il dit : « Nous pouvons assurer en toute confiance que ce sera, parce que tout christianisme réel (et non le cléricalisme) est reconnu à présent par la science avancée comme une profonde vérité, susceptible d'être introduite aujourd'hui ; tandis que ses principes essentiels repoussent toute bigoterie, et toute ingérance contraire à la liberté, et assure le plus noble progrès possible par une communication continue avec le monde meilleur des anges, qui eut une part si grande dans la vie de Jésus et de ses disciples ou apôtres.

Les nombreux parallèles de langage et de pensée entre le Bouddhisme et l'Evangile canonique sont, je crois, suffisants pour donner un fondement à la question si l'orthodoxie est ce qu'elle prétend être. L'Eglise dénie que l'homme puisse progresser à l'école de Jésus, à moins qu'il n'accepte absolument ses doctrines fondamentales : elle dénie en pratique et met de côté l'éternelle vérité enseignée par Jésus que : quelque chose que l'homme ait semé, il le récoltera ». La nature démoralisante et les effets de l'absolution du prêtre, comme l'enseigne l'Eglise, dit le Dr Babbitt, sont bien expliqués par l'exemple de Constantin, lorsqu'il fait mourir son inoffensive épouse, Fausta, par l'eau bouillante, et qu'il massacre son fils aîné, Crispin, ainsi que plusieurs autres.

Son âme troublée se lamentait en cherchant du soulagement, et il alla vers le prêtre païen, Sopeter, pour avoir quelque consolation spirituelle. Mais le prêtre lui dit que son Dieu ne lui permettait aucun compromis avec un crime semblable au sien ; sur quoi Constantin alla vers les Egyptiens, qui lui assurèrent que la doctrine chrétienne renfermait une promesse de pardon pour toute espèce de péché. Alors Constantin se fit chrétien, il tua Sopeter, et mit à mort une multitude de gens qui ne voulaient pas embrasser le Christianisme, montrant ainsi, comme le dit le Père de l'Eglise Eusèbe, combien est admirable le Dieu de Constantin !

Est-ce qu'un penseur sans préjugé peut dire que la charte orthodoxe n'a pas besoin d'être revisée ?

Elle a besoin à la fois de la serpe et de la sonde de la raison, d'un jugement sain appliqué sans partialité et sans préjugés. Il est évident qu'elle n'est pas en harmonie même avec ce que la Bible est supposée

(1) Voir notre n° du 5.

suivre comme guide infaillible ; elle n'est pas non plus en harmonie avec les lois immuables de Dieu comme elles sont exprimées dans la nature. Rapportons-nous-en à une ou deux maximes de notre Bible : par exemple, elle dit : « Eprouvez les Esprits pour voir s'ils sont de Dieu ». L'Eglise dit : « non, ne les éprouvez pas ». La Bible dit : « Prouvez toutes choses, et soutenez-les ; glanez ; faites bon usage de tout ce qui est bon ». L'Eglise dit : « Non, ne lisez que les écrits chrétiens qui présentent un côté favorable, et évitez, comme vous le feriez pour Satan, toute preuve de l'autre côté, quelque excellents que les auteurs et leurs œuvres soient ». La Bible dit : « Cultivez les dons spirituels ; n'attristez pas l'esprit ; ne dédaignez pas les rêves et les visions prophétiques ». L'Eglise dit : « Ne cultivez pas les dons spirituels, mais éteignez tout signe de transe, d'inspiration, d'influence spirituelle, si élevés, bons, remplis d'abnégation que soient les hommes et les femmes qui servent de médiums ».

La Bible aussi nous dit que Jésus somma ses disciples de ne pas être ce qu'étaient les Pharisiens et ne pas faire ce qu'ils faisaient, c'est-à-dire en public de longues ou courtes prières, pour être vus, entendus et admirés des hommes ; mais d'entrer dans une chambre retirée, d'y prier en secret Dieu, qui les récompenserait ouvertement ». L'Eglise, en agissant comme elle l'a fait et le fait encore, joint virtuellement les mains avec les scientistes matérialistes et athées, en aidant à éteindre le feu divin de l'inspiration, qui fit de Jésus et de ses apôtres ce qu'ils furent, et qui, dans tous les siècles, produisit les bons et les doués, tels que Mozart, Beethoven, Raphaël, Swedenborg et autres. La Bible est pleine d'instructions pour l'inculcation et le développement de la communion spirite continue, mais le matérialisme dans l'Eglise a bloqué les avenues de la Vérité, et empêché la communion spirituelle. La fureur diabolique avec laquelle l'Eglise du passé a torturé et assassiné ceux qui en Espagne, en France, en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse, osèrent penser et s'exprimer, n'a pas besoin d'être rappelée ici pour raviver les susceptibilités ; l'inquisition en Espagne, le massacre des Huguenots en France, le supplice des bûchers et l'exécution d'une multitude de personnes en différents endroits, tant par les Catholiques que par les Protestants sont trop bien connus, et il est assez triste de considérer l'Eglise, même à présent, sans exhumer le passé ; il suffit de dire que quant à une Eglise enseignante, nous avons perdu ses inspirations premières, et que ses véritables enseignements se sont ensevelis sous un amas de dogmes matérialistes et de superstitions. Nous avons besoin de déterrer la Vérité et de la mettre en pratique (ce qui n'est pas facile) ; nous trouverons alors que nous ne sommes pas entièrement dépravés, mais que nous sommes des êtres responsables progressifs, et que nous devons devenir nos propres sauveurs ; que dans le matériel ainsi que dans le spirituel, nous avons à nous mettre en harmonie avec les lois divines qui opèrent partout, nous persuadant que le naturel est l'absolue vérité, y compris le soi-disant surnaturel. Nos instructeurs doivent dire la vérité, sans crainte du fouet de Mammon qui, malheureusement, contrôle pour une trop grande part et la presse et la chaire. Ils n'ont rien à craindre : la vérité doit l'emporter, et l'erreur doit être défaite.

En agissant ainsi, ils aideront à reconstruire l'état social et religieux, et à établir sur la terre ce Royaume des Cieux, dans lequel il n'y aura pas de place pour la pauvreté et pour le crime.

Alors, nous aurons, en effet, une charte reconstruite et nouvelle, qui guidera l'homme pour l'élever à la fois dans le présent et dans l'avenir.

Concluons par une citation du célèbre Dr Peebles : « Cette époque demande des hommes et des femmes qui voient dans chaque âme un Christ possible ; dans chaque vie, une pensée symbolique de Dieu ; dans chaque ablution morale, un baptême ; dans chaque jour, un sabbat ; dans chaque foyer, un temple vivant ; dans chaque cœur, un autel d'adoration, sur lequel les feux de l'amour et de la dévotion sont gardés comme un encens, brûlant continuellement, rendant toute vie précieuse, semblable au figuier oriental, qui porte à la fois dans son sein la beauté des premières fleurs et la gloire naturelle des fruits les plus délicieux. La religion qui peut produire un tel modèle d'hommes et de femmes est capable de donner une vraie charte ou guide de la vie et peut être simplement définie comme le *moi* déclaré vaincu, et le détrônement de l'ignorance, de l'égoïsme et de l'avarice, par le couronnement de l'altruisme formé d'abord dans l'individualité, et de là, dans le corps social. Puissions-nous tous chercher à réfréner les différences personnelles d'opinions, à propos des moindres choses, et nous entendre pour nous aider les uns les autres dans le progrès de ce qui seul peut favoriser et élever l'humanité tout entière ; soyons fermes pour atteindre un tel but !

Wellington (*Australie*). J. JAMIESON.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

(Récits de nos correspondants).

(*Suite*) (1)

Toulouse, 26 juin 1902.

Cher Monsieur et F. E. C.

Il y a bien longtemps que je veux vous écrire et mes occupations multiples me laissent si peu de liberté que sans cesse je remets au lendemain ma correspondance.

Vos articles divers du *Progrès spirite* m'avait fait projeter de vous adresser le récit d'un fait unique, mais certain et bien caractérisé, dont j'ai été témoin, chez moi, en 1889.

La page 88, 1re colonne de votre dernier n°, m'ayant mis en mémoire une chose que j'ai redite et à laquelle j'ai pensé bien souvent, je vais vous le noter ici d'abord:

Vers l'âge de 6 ans environ, étant atteinte de la petite vérole, je ne voulais pas rester couchée; mes grands parents, avec lesquels je vivais alors et qui supportaient tous mes caprices d'enfant, me tenaient par précaution auprès d'un bon feu, dans une grande bergère, au centre de plusieurs oreillers.

Quand je fus rétablie, je disais souvent à ma grand'mère que je chérissais: Quand je *serai grande*, toi, *tu seras petite*, alors je te soignerai comme tu m'as soignée: je te mettrai dans un grand fauteuil.

Sans qu'on me l'eût dit, sans avoir aucune idée de la réincarnation, en mon jeune âge, je me suis figurée longtemps qu'on était alternativement jeune et vieux.

Voici maintenant le fait survenu en 1889.

A peu près ruinée par le krack de l'Union Générale, ma mère est venue passer chez moi les trois dernières années de sa vie. Elle mourut à l'âge de 88 ans, le 11 novembre 1888.

Etant devenue ardente catholique, je me serais bien gardée, à son âge avancé, de contrarier ses idées religieuses en lui parlant des miennes qui, d'ailleurs, étaient encore récentes; mais, environ un mois avant sa mort, je ne sais par qui elle fut informée que j'étais spirite.

Un soir elle m'aborda en me disant :

— « On m'a dit que tu étais spirite ». Je répondis d'un signe de tête affirmatif, car elle était fort sourde.

— « Oh ! mon enfant, tu as changé de religion ! Quant à moi, je suis catholique et, devrait-on me couper le cou, je resterai catholique ». Je gardai le silence.

(1) Voir notre numero du 20 mai 1902.

Un instant après elle reprit :

— « Qu'est-ce que c'est que d'être spirite ? »

Pour éviter de me fatiguer en paroles inutiles, je *criai* simplement: C'est croire à l'immortalité de l'âme.

Avec un parti pris bien marqué, elle me répondit :

— Je n'y crois pas, je n'y crois pas ! »

J'eus beau insister, *crier* quelques explications, elle me quitta disant toujours : « Je n'y crois pas, je n'y crois pas ! »

Quelques temps après son décès, je m'éveillai un matin m'entendant appeler très fort et très distinctement: « Mathilde »! Ouvrant les yeux, et la porte de communications ouverte, j'aperçus ma mère assise sur sa chauffeuse habituelle, près de la cheminée, en face de mon lit. Ce fut durant une 1/2 minute et la vision disparut.

J'ai pensé depuis que ce pouvait être un rêve.

En septembre 1889, ainsi que les années précédentes, ma famille, *grands et petits*, vint chez moi passer les vacances ; ils étaient souvent 12.

Le soir, on faisait des jeux dehors ou dedans pour amuser les petits. Comme on partit 4 ou 5 jours avant la rentrée des classes, fixée le 3 octobre, je puis donc être sûre que je restai complètement seule les derniers jours de septembre.

Or, il arriva qu'à ma première soirée de tranquillité, j'entendis craquer des meubles, puis plus fortement et très distinctement le lit qu'avait occupé ma mère. Je pensai que ces craquements devaient être habituels et que les jeux, les cris des enfants, le bruit de tous m'avaient empêchée de rien entendre jusqu'à ce jour.

A ma deuxième veillée, des bruits encore plus marqués devenant inquiétants, je regardai sous le lit avec une bougie, mais sans rien découvrir. Le lendemain, même bruit, même visite ; de plus, je soulevai un matelas et cela pendant plusieurs soirs de suite, m'entêtant à croire que quelque animal d'un certain volume : mulot ou serpent, devait être la cause de ce vacarme, car le bruit *intermittent* prenait chaque soir plus d'intensité. On aurait pu croire qu'on s'amusait à casser des branches de figuier ou autre arbre de 2 à 3 centimètres de diamètre. Puis il semblait aussi qu'un être, pour lequel le lit n'était pas assez long, s'étirait les jambes et le corps de façon à faire craquer, tomber même le panneau du pied du lit. Quand je me levais subitement pour mieux examiner, lebruit cessait immédiatement.

Mes soirées étant occupées dans cette

pièce à lire et à écrire, j'étais troublée à chaque instant et détournée de mon travail; mais, fort intriguée du résultat et de la cause, je ne pouvais me décider à quitter mon poste avant minuit.

Enfin, me suis-je dit un soir, si c'était ma mère qui, après avoir nié la survivance, voulut faire tout ce bruit pour m'affirmer qu'elle vit !...

En même temps que j'avais cette pensée, le panneau du lit fit un craquement tellement énorme que je crus qu'il tombait et que je m'écriai vivement : — Est-ce-toi ?...

Un silence troublant, mais instantané, a succédé depuis à ce long tapage. Nous étions au 20 décembre. Les bruits avaient donc persisté au moins durant 2 mois et 20 jours.

M. L. Denis, à qui j'ai conté le fait depuis, en lui faisant visiter le lieu, pense ce que j'en pense.

En dehors de ce fait, je n'ai jamais rien vu qui ait pu fixer mon attention ; je ne puis même donner aucun témoignage sur les tables dites tournantes ou parlantes ; mais ce que je vous raconte sur ces feuilles, je puis l'affirmer comme certain.

Voilà, Monsieur et F. en C., ce dont, depuis plusieurs mois, j'avais le projet de vous informer en lisant vos articles, qui pour ainsi dire m'y invitaient.

Je serais désireuse de voir ou d'entendre *par moi-même* une partie au moins des choses merveilleuses dont nous entretiennent les feuilles spirites ; mais par pure curiosité et non pour *affermir ma foi* en l'immortalité et en la réincarnation, qui s'appuie sur les plus raisonnables motifs.

Agréez, cher Monsieur et F. E. C. mes fraternelles salutations.

MATHILDE CHALANDE.

PHILOSOPHIE SPIRITE

(Pensées de nos lecteurs).

(*suite*) (1).

Un de nos abonnés, officier ministériel distingué, qui habite le département de l'Isère, avait tenté, lors des dernières élections législatives, de publier dans deux journaux de sa localité un article semi-politique, semi-spirite. Ces journaux, gagnés au matérialisme, n'ont pas osé ou voulu imprimer ces lignes, cependant spirituelles et sensées. Nous nous faisons un plaisir de donner à nos lecteurs un extrait de cette belle étude : . .

(1) Voir note n° du 20 juillet.

« La caste orgueilleuse et cruelle qui prétend régir le monde au nom de Dieu a commis ou approuvé des crimes inouis pendant qu'elle dominait sur la France, et n'est inspirée que par les Esprits bas et malfaisants,

« Pour ceux auxquels une mauvaise éducation a donné des connaissances erronées, il faut qu'ils apprennent : que le cléricalisme n'est pas une religion ; il n'est qu'un appétit, ou amour exagéré des biens de ce monde, appétit qui entraîne dans les ténèbres spirituelles les malheureux qui en sont atteints, et les soumet à de terribles châtiments après leur désincarnation. Ce sont ces mêmes âmes basses qui reviennent dans une nouvelle vie terrestre expier leur fautes par la souffrance, les mauvais penchants, l'excessive pauvreté, et les mêmes humiliations qu'ils ont infligées aux autres. Qu'on le sache bien, Dieu ne pardonne qu'après l'expiation des fautes, comme il permet toujours au coupable de racheter le passé par sa bonne conduite et l'amour du prochain.

« Les bons Esprits ne condamnent pas celui qui croit sincèrement aux dogmes catholiques et qui met en pratique les enseignements de ce grand réformateur nommé Jésus : amour du prochain, pardon des offenses, amour de la justice, détachement des biens de ce monde ; mais ceux qui possèdent ces vertus ne s'occupent pas de politique, ils n'aspirent pas à la domination et à l'exploitation des autres ; ils se souviennent des paroles de Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Heureux ceux qui sont affamés de justice. Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, etc.. » Ceux-ci observent le *pater noster*, ils sont rares et méritent le plus profond respect.

. . . .

Ne croyez-vous pas qu'entre les Juifs d'avant Jésus et ceux d'après, il n'existe qu'une nuance : les uns attendant toujours le Messie, les autres affirmant qu'il est venu parce que leur Dieu cruel et fantasque aurait condamné à la mort les descendants de ceux qui, disent-ils, ont mangé une pomme ; alors que notre mort est toute naturelle, qu'il est absolument impossible que nous ressuscitions avec nos corps (matériels) parce que tout corps mort sert comme les engrais à la nourriture des végétaux, qui eux-mêmes alimentent les hommes et les animaux ; alors que notre âme seule est immortelle et se réincarne après chaque vie pour continuer son épuration ; alors que les planètes du système solaire, et les étoiles, démentent les fables d'un monde unique

avec un soleil qui tournait autour et un enfer au-dessous ; alors que le Dieu révélé par la science spirite est incomparablement plus majestueux et plus juste que celui des tondeurs de brebis.

. . . .

GRAPPE.

ECHOS & NOUVELLES

UNE GRÈVE IMPRESSIONNANTE

Nous lisons dans *Le Petit Parisien* du 16 juillet :

« Londres, 15 juillet,

«Trois cents mineurs employés aux houillères de Glynncorwg, en Glamorganshire, (1) se sont mis en grève hier matin, refusant de descendre dans la mine qui était, disaient-ils, hantée.

Ils racontent l'histoire extraordinaire de l'apparition d'une femme qui agitait, disent-ils, une lampe dans les galeries.

Les uns disent avoir entendu la femme crier ; d'autres des appels déchirants, puis des bruits de chute, et ils déclarent aussi avoir vu briller des lumières.

Ils sont convaincus que des Esprits se sont emparés de la mine, et rien ne peut les décider à y descendre.

Ils croient également que les bruits singuliers qu'ils ont entendus sont les prodromes d'une catastrophe.

PRÉDICTION
DU POÈTE ALEXANDRE POPE

Le célèbre poète anglais Alexandre Pope se fit remarquer par un grand talent précoce. A l'âge de 12 ans il traduisait couramment les auteurs grecs et latins, et faisait de jolis poèmes satiriques. Il se lia de bonne heure avec toutes les notabilités littéraires de l'époque, telles que William Congrève, poète comique, surnommé «Terentius anglicus»; Jonathan Swift, surnommé le «Rabelais d'Angleterre », à cause de sa satire et de ses railleries ; William Wicherley, auteur dramatique distingué; il compta de puissants protecteurs, entre autres lord Bolingbroke. — Alexandre Pope est un écrivain éminemment classique et est regardé, sinon comme le plus grand, du moins comme le plus parfait des poètes anglais. Dans beaucoup de ses poèmes, se trouvent exprimées des idées qui se rapportent au Spiritisme. Ses principaux ouvrages sont : « Essay on Criticims », un grand poème dans le genre de « l'Art poétique » de Boileau, « Ode à l'âme », « Essai sur l'homme », un poème que l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de la poésie philosophique. C'est un grand ouvrage, qu'il dédia à son protecteur lord Bolingbroke et où il met en beaux vers l'optimisme de Leibnitz. « The Windsor forest » est un grand poème, qu'il écrivit sous l'inspiration des Esprits du temps de la reine Anne et du duc John Churchill de Marlborough. Dans ce poème se trouvent des prédictions concernant l'avenir de l'Angleterre, de sa métropole et de ses colonies. Voici les principales :

« Londres dépassera, en grandeur et en « nombres d'habitants, Rome. Des édifices « puissants se réfléteront dans le cristal des « eaux de la Tamise. Des temples consa-« crés à la paix seront construits. Le nou-« veau Whitehall deviendra le grand oracle « du monde. Des rois, des princes et des « nations s'inclineront devant une glorieuse « reine d'Angleterre ; la moitié des forêts « de l'Angleterre sera transformée en navi-« res ». — Ensuite il prophétise pour l'Angleterre : « la liberté commerciale, la déclaration de Londres comme port libre, l'agrandissement du territoire par l'annexion du Canada, de l'Egypte, de l'île de Chypre et du Sud de l'Afrique, le percement de l'isthme de Suez, l'abolition de l'esclavage, les voyages d'exploration au pôle Nord, le percement de l'isthme de Panama, la construction de navires de formes bizarres (nos croiseurs, nos frégates, nos torpilleurs et nos contre-torpilleurs) et enfin viendra le règne de la paix.

. . . .

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolia,
Russia

Une séance de Spiritisme à Toulon

Nous avons reçu de Mme Vve Grangier, Chef de groupe à Mourillon (Toulon), le procès-verbal suivant :

Séance du mardi 17 *juin* 1902

Une vingtaine de personnes se trouvaient réunies chez moi, la plupart avec l'intention de se distraire bien plus que de s'instruire, puisqu'il m'a été impossible d'obtenir le silence. Cependant quelques-unes de ces personnes se sont mises à la table, et nous avons commencé une séance de *typtologie*.

Il nous est venu d'abord un Esprit léger avec qui nous avons bientôt cessé toute conversation. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'un deuxième Esprit s'annonce.

(1) Principauté de Galles.

Je lui demande son nom, et, après avoir contrôlé les coups frappés en comptant l'alphabet, j'ai trouvé : *Gosepha*. Un assistant me dit : « C'est ma mère ».

J'interroge l'Esprit :

D. — Monsieur est bien votre fils ?
R. — Oui.
D. — Pouvez-vous aller vers lui ? (Ce monsieur n'était pas à la table).
R. — Non.
D. — Voulez-vous que votre fils s'approche ?
R. — Oui.

La personne désignée s'approche de la table, interroge sa mère sur plusieurs points. *Les réponses de l'Esprit ont été reconnues justes.*

Un troisième Esprit se manifeste.

D. — Pouvez-vous me dire votre nom ?
R. — Oui.

L'Esprit donne, par coups frappés, le nom de *Camou*.

La femme du précédent dit :

« C'est ma mère. »

D. — Etes-vous bien la mère de cette dame ?
R. — Oui.
D. — Pouvez-vous aller vers votre fille (qui se trouvait, avec son mari, assez éloignée de la table) ?
R. — Oui.

Alors, la table se met à marcher dans la direction de madame Laplana (c'est le nom de la dame en question), qui dit :

« Mère, va te remettre en place, j'irai te trouver. »

La table retourne d'elle-même à sa place ; Mme Laplana s'avance, interroge l'Esprit de sa mère sur plusieurs questions différentes, *toutes reconnues justes*.

Ensuite se manifeste un Esprit du nom de Jérôme, ancien tambour qui fut, dit-il, sous les ordres de mon mari, et qui répond à diverses questions me concernant personnellement.

Vu les personnes qui comptaient s'amuser à la séance, je n'ai pu obtenir de communication par l'écriture ; cependant, j'avais été prévenue par l'Esprit du soldat que nous avions des médiums écrivains.

En somme, nous avons obtenu plusieurs preuves d'identité, et c'est ce qu'il importe de rechercher dans les séances de Spiritisme.

Vve Grangier.

Lu et approuvé :

Laplana Jean, photographe, Porte Neuve, à Toulon (Var).

Conjuration des Tigres

Par S. Eardley Wilmoth (*Die übersinnl. Welt*, 1er févr.). — L'Inde, malgré sa décadence, offre encore bien des merveilles de nature à surprendre notre savant Occident. Ainsi beaucoup d'Indiens possèdent un pouvoir mystérieux sur les animaux féroces tels que le tigre. Dans le cas dont l'auteur rend compte, le magicien était un vieillard maigre et débile qui, sans assurer le pouvoir de ses conjurations pour une chasse au tigre projetée, accompagna cependant les chasseurs. Il les fit arrêter devant un petit pré qui paraissait plutôt convenir à un porc ou à un chevreuil que devoir céler un tigre. Sur une quest on qui lui fut adressée, il répondit : « Et cependant le tigre est là ! » On traversa le pré sans rien voir : désappointement ; mais en retraversant, les chasseurs virent un tigre dissimulé entre deux éléphants. Se voyant découvert, l'animal se leva, passa devant les éléphants et se dirigea vers un coin du pré et se retourna ensuite comme indécis, regardant les chasseurs. Une balle derrière l'omoplate eut vite raison du tigre. La conduite de l'animal avait été tout à fait incompréhensible pour les assistants.

Le magicien fit tinter ensuite, comme la première fois, une clochette qu'il portait avec lui, et il conduisit tout droit les chasseurs sur un autre tigre qui fut tué comme le premier. En cinq jours furent ainsi tués six tigres. Mais il fallut alors renoncer à la chasse, parce que le magicien refusa de continuer ses opérations, malgré l'offre d'une forte somme.

UN PRESSENTIMENT

Mme Severo, la veuve du malheureux aéronaute, venue à Lisbonne pour s'embarquer pour le Brésil, a fait une curieuse déclaration à un reporter du journal *O Dia* qui l'interviewait :

La veille du désastre, l'aéronaute fit un rêve lugubre, qu'il raconta, au réveil, à sa femme. Il était dans la nacelle du *Pax* et passait alors au-dessus d'un cimetière. Des tombes s'entrouvrirent et des bras se tendirent vers lui. Parmi les morts, il reconnut sa mère.

Ce rêve lui produisit une fâcheuse impression. Il eut un pressentiment qu'un accident lui arriverait. Comme on sait, l'accident se produisit effectivement, et c'est précisément au-dessus du cimetière de Montparnasse que le ballon *Pax* se déchira, précipitant dans le vide le malheureux aéronaute.

(L'*Echo du Merveilleux*).

Le Gérant : A. Boyer — Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 18 20 Septembre 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

Responsabilité humaine et Justice divine

Un de nos abonnés nous a écrit la lettre suivante :

M..., 19 août 1902.

Monsieur,

« Je ne crois pas plus que vous à la vérité des dogmes catholiques ; mais je regrette qu'on les combatte quelquefois avec des arguments qui portent à faux. Ainsi, comme beaucoup d'autres libres-penseurs, vous opposez au dogme de la chute ce principe de justice qui ne veut pas que les innocents subissent les conséquences d'une faute qu'ils n'ont pas commise. Prenez garde ! Il est facile de vous répondre en invoquant le principe de la solidarité, qui est indéniable. Ne portons-nous pas en naissant la responsabilité des fautes commises par nos aïeux au point de vue physique, et même moral et intellectuel ? Et qu'est-ce donc, sinon le péché originel ?

« Sans doute les conséquences ne sont pas aussi graves dans ce cas que dans l'autre ; et, en réalité, ce qui nous choque dans la reversibilité de la faute d'Adam, c'est l'*éternité* du châtiment. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il ne faut pas logiquement invoquer la justice divine pour repousser la responsabilité du péché originel, si on croit pouvoir concilier cette même justice avec la solidarité qui nous lie aux générations passées.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

« C. B... »

Nous sommes toujours heureux des observations qui nous sont présentées avec netteté et courtoisie. Elles servent à faire la lumière, et nous n'avons aucune prétention à l'infaillibilité.

Nous croyons cependant que notre correspondant s'est trop pressé de dire que nous nous servons, pour combattre le dogme du péché originel, « d'arguments qui portent à faux ».

Prenez garde ! lui dirons-nous à notre tour, si les lois éternelles frappent des innocents, pour « des fautes qu'ils n'ont point commises », la justice divine n'est qu'un vain mot.

N'oublions pas ces paroles de Léon Denis :

« Présenté sous son aspect dogmatique, le péché originel, qui punit toute la postérité d'Adam, c'est-à-dire l'humanité entière, de la désobéissance du premier couple, pour la sauver ensuite par une iniquité plus grande, l'immolation d'un juste, est un outrage à la raison et à la morale, considérées dans leurs principes essentiels : la bonté et la justice. Il a plus fait pour éloigner l'homme de la croyance en Dieu que toutes les attaques et toutes les critiques de la philosophie ». (*Christianisme et Spiritisme*, page 94).

Mais cette question vaut la peine qu'on s'y arrête. Discutons-la donc plus amplement.

*
* *

Et d'abord, puisque vous croyez au péché

originel (1), à la *réversibilité* de la faute d'Adam, examinons ce que fut cette faute.

L'Eglise nous dit qu'Adam a désobéi au Seigneur, qui lui avait défendu « de toucher à l'arbre de la science du bien et du mal ». Or, notre premier auteur goûta à la *pomme* qui, d'après la Genèse mosaïque, lui fut présentée par Eve, à l'instigation du *serpent* (génie du mal, Satan déjà incarné et accomplissant dès ce moment son exécrable mission de tentateur).

C'est sans doute là une très fine allégorie, mais j'avoue ne l'avoir jamais estimée à sa valeur. Elle m'a même toujours parue stupide.

Si Dieu avait défendu à l'homme de s'instruire, il aurait donc voulu le tenir dans un éternel état d'ignorance ? C'est ce que pense l'Eglise, puisqu'elle considère comme une faute des plus graves, comme le plus grand des crimes, réversible sur toute la postérité d'Adam, sur toute l'humanité, le désir d'apprendre, de savoir, désir si légitime, qui donne à l'homme sa supériorité sur les animaux et que nous considérons, nous, comme la raison d'être et la pierre de touche de son intelligence.

Le Dieu de l'Eglise nous paraît ainsi un Dieu inintelligent, jaloux, barbare, un Dieu, qui craint peut-être de voir un jour son pouvoir débordé par les progrès de l'intelligence humaine. Ce Dieu-là, d'ailleurs, n'est guère supérieur à l'homme ; il se promène bourgeoisement dans le Paradis Terrestre, parle à Adam comme nous nous parlerions entre nous, etc. Tout cela est d'une conception bien faible, pour ne pas dire enfantine.

Quelques écrivains essaient pourtant de justifier le péché originel, dogme que nous ne pouvons trouver qu'irrationnel, injuste, détestable, impossible.

Comment adorer un Dieu qui, pour punir une prétendue faute d'amour de la science, commise par notre premier père, frapperait celui-ci dans toute sa descendance, à travers tous les siècles ? Je vous assure, chers lecteurs, que je ne porterais jamais ma prière à un semblable Moloch, s'il pouvait exister.

Les fautes sont personnelles, ne nous lassons jamais de le dire, car si nous admettions un seul instant la solidarité de la punition pour des fautes que nous n'avons pas commises, nous ne pourrions trouver injuste que le fils d'un assassin fût honni et persécuté pour le crime de son père.

Les fautes sont personnelles. Toute autre doctrine n'est pas spirite. Le seul péché originel qui puisse exister est celui qui résulte pour nous, dans l'existence actuelle, des fautes que nous avons commises dans nos précédentes existences. Ce péché originel, c'est l'état encore inférieur de nos âmes, qui s'améliore de vie en vie, sous l'influence de la loi individuelle et sociale du progrès.

Il est juste que nous souffrions des conséquences de nos fautes personnelles. Mais attribuer nos souffrances physiques et morales aux conséquences de la prétendue faute d'Adam, partagée par Eve il y a six mille ans, au dire de la Genèse mosaïque, je ne puis m'empêcher de trouver cela quelque peu burlesque, j'en demande pardon à tous les sages docteurs de l'Eglise.

« Le péché originel, dit encore Léon Denis, est le dogme fondamental sur lequel repose tout l'édifice des dogmes chrétiens. Idée vraie, au fond, mais fausse dans la forme et dénaturée par l'Eglise. Vraie en ce sens que l'homme souffre de l'intuition qu'il conserve des fautes commises dans ses vies antérieures, et des conséquences qu'elles entraînent pour lui. *Mais cette souffrance est personnelle et méritée. Nul n'est responsable des fautes d'autrui, s'il n'y a participé...*

« De la conception erronée du péché originel découle celle de la chute, du rachat et de la rédemption par le sang du Christ, les mystères de l'incarnation, de la vierge-mère, de l'immaculée-conception, en un mot tout l'échafaudage du catholicisme.

« Tous ces dogmes constituent une véritable négation de la raison et de la justice divines, si on les prend à la lettre, comme le veut l'Eglise et dans leur sens matériel ». (*Christianisme et Spiritisme*, page 95).

* * *

Cette citation nous paraît concluante.

— Mais, nous dit notre correspondant, vous ne tenez pas compte de la solidarité qui nous lie aux générations passées.

— Quelle solidarité ? La solidarité dans le mal ? Je la repousse de toutes mes forces. Dieu ne peut pas plus nous l'imposer que nous ne voulons l'accepter. Si Adam a commis une faute, de quel droit voulez-vous m'en rendre responsable ? Je ne me sens aucune solidarité avec le coupable, quel qu'il soit. En quoi nos voleurs et nos assassins actuels engageront-ils, je vous le demande, la conscience des hommes qui vivront dans soixante

(1) Notre correspondant nous a écrit depuis « qu'il n'acceptait pas le péché originel comme conséquence de la solidarité humaine, mais que le fait inéluctable de la solidarité s'oppose à ce qu'on combatte ce dogme comme *contraire à la justice divine* ».

siècles ? Demandez-nous de blâmer les coupables, et aussi de les plaindre, de leur montrer la route à suivre pour s'élever vers Dieu, c'est-à-dire vers la vérité, la justice et l'amour, d'accord. Que notre solidarité envers eux soit de la charité, de la fraternité compatissante, je vous le concède. Mais pousser l'esprit de solidarité jusqu'à croire que nous pouvons être punis des fautes qu'ils ont commises, cela, nous ne l'admettrons jamais.

Le prophète Ezéchiel ne comprenait pas plus que nous le dogme du péché originel. Ecoutez-le :

« 17. Le fils ne mourra point à cause de l'iniquité de son père.

« 18. Son père, qui avait opprimé les autres par des calomnies, et qui avait commis des actions criminelles au milieu de son peuple, est mort *à cause de sa propre iniquité*.

« 19. Si vous dites : *Pourquoi le fils n'a-t-il pas porté l'iniquité de son père* ? C'EST PARCE QUE LE FILS A AGI SELON L'ÉQUITÉ ET LA JUSTICE...

« 20. *La justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui* ».

LES FAUTES SONT BIEN PERSONNELLES, on le voit, au dire d'Ezéchiel lui-même, qui combat, comme nous le combattons, le dogme du péché originel.

Voulez-vous l'opinion d'Allan Kardec ? La voici :

« Sans la préexistence de l'âme, la doctrine du péché originel n'est pas seulement inconciliable avec la justice de Dieu, qui rendrait tous les hommes responsables de la faute d'un seul : elle serait un non-sens, et d'autant moins justifiable que, suivant cette doctrine, *l'âme n'existait pas à l'époque où l'on prétend faire remonter sa responsabilité*. Avec la préexistence, l'homme apporte en *renaissant* le germe de ses imperfections, des défauts dont il ne s'est pas corrigé, et qui se traduisent par ses instincts natifs, ses propensions à tel ou tel vice. C'est là son véritable péché originel, dont il subit tout naturellement les conséquences, mais avec cette différence capitale *qu'il porte la peine de ses propres fautes, et non celle de la faute d'un autre* ; et cette autre différence, à la fois consolante, encourageante et souverainement équitable, que chaque existence lui offre les moyens de se racheter par la réparation, et de progresser, soit en se dépouillant de quelque imperfection, soit en acquérant de nouvelles connaissances, et cela jusqu'à ce qu'étant suffisamment purifié, il n'ait plus besoin de la vie corporelle, et puisse vivre exclusivement de la vie spirituelle, éternelle et bienheureuse ».

(*La Genèse selon le Spiritisme*, pages 24 et 25)

∴

La question nous paraît entendue. Mais nous croirions manquer d'impartialité si nous passions sous silence ce dernier argument de notre contradicteur :

« Ne portons-nous pas en naissant la responsabilité des fautes commises par nos aïeux au point de vue physique, et même moral et intellectuel ? Et qu'est-ce donc, sinon le péché originel ?

Le péché originel, vu ainsi, demande un dernier examen.

Oui, nous portons quelquefois, dans notre corps matériel, les traces des imperfections physiques de nos aïeux (1). Mais cette circonstance n'est pas due au hasard, à une solidarité injuste et malfaisante. Nous savons que l'Esprit, dans l'au-delà, choisit lui-même le corps où il doit se réincarner, à moins que la Justice Divine ne le lui impose. Dans les deux cas, les imperfections physiques dont il va porter le poids sont une condition nécessaire de ses progrès, une juste conséquence des actions qu'il a accomplies lui-même, dans une de ses précédentes existences.

C'est là la doctrine d'Allan Kardec, la seule à laquelle on puisse se rattacher, parce qu'elle est synonyme de prévoyance et de justice, et que, sans elle, il n'y aurait plus que trouble et confusion dans notre interprétation de la loi morale.

A. LAURENT DE FAGET.

UN CONSOLÉ PAR LE SPIRITISME

(*Fin*) (2)

Voici ce que je crois, basé sur la raison et les preuves :

L'homme en mourant rend à la terre les éléments dont son corps est composé. Mais comme rien ne se perd dans l'univers, on admettra en voyant le cadavre inerte d'un homme mort, que quelque chose a dû s'échapper de ce corps, la veille encore plein d'énergie, d'intelligence, de savoir ; et, comme ce quelque chose n'est pas matière et ne peut se transformer par la décomposition, il doit exister sous un autre aspect, c'est-à-dire à l'état d'Esprit : c'est en effet

(1) Nous ne voyons pas de transmission possible de leur état intellectuel et moral, puisque l'Esprit ne procède que de lui-même et n'a point d'aïeux.

(2) Voir notre numéro du 5.

à cet état qu'il existe, ressent les satisfactions du bien accompli ou les regrets du mal dont il se serait rendu coupable, absolument comme pendant sa vie incarnée, mais d'une manière plus intense parce que les préoccupations de l'existence corporelle ne sont plus là pour faire diversion à ses pensées ou atrophier la voix de la conscience.

Les preuves de cet état sont multiples et trop longues à énumérer. Cependant quelques exemples ne seront pas inutiles pour vous convaincre.

D'abord, aux derniers moments de la vie incarnée, l'homme de bien peut souffrir matériellement, néanmoins il éprouve dans son être intime une satisfaction supérieure à ses souffrances physiques ; de là le calme que l'on voit souvent réflété sur sa physionomie, tandis que celui dont la vie a été une succession de mauvaises actions lutte, se désole, se débat comme un possédé contre les affres de l'agonie, sentant déjà par intuition de l'âme le triste avenir dont il est menacé.

D'autre part, des individus doués d'une faculté spéciale, appelés « médiums » ont pu évoquer les Esprits des défunts et obtenir des renseignements que certains secrets particuliers divulgués par les évoqués, ont permis de contrôler d'une manière précise. Cette faculté des médiums est connue ; elle ne peut pas plus être mise en doute que celles des somnambules, des individus à pressentiments, à seconde vue, etc., etc.

Les apparitions de décédés, les bruits par lesquels des Esprits annoncent leur présence, les avis, les conseils de parents ou d'amis défunts, et constatés dans tous les temps, etc., etc., apportent également leurs contingents de preuves que les âmes des morts ne sont pas circonscrites dans un lieu, mais nous environnent, participant en quelque sorte à la vie terrestre, remplissant des missions comme nous le faisons et le voyons faire par notre entourage dans la vie présente, en tenant compte de la différence forcée entre la vie matérielle et la vie spirite.

Quand on voit certaines personnes, soit à l'état d'hypnotisme, soit à l'état d'une surexcitation nerveuse particulière, donner des preuves de connaissances beaucoup supérieures à celles qu'elles possèdent à leur état normal — ce cas est fréquent, — on est bien obligé de convenir qu'elles possèdent ces connaissances à l'état latent, c'est-à-dire provenant par réminiscence d'existences antérieures, d'admettre que ces personnes ont déjà vécu avant l'existence actuelle, et de convenir que c'est après la mort du corps que l'Esprit possède tous ses moyens par le ressouvenir des connaissances acquises.

Revenant aux souffrances des Esprits, étant purement morales sans pour cela être moins pénibles, ces souffrances s'amoindrissent par le temps et le repentir comme nous le voyons dans la vie courante, et la justice immanente permettra au coupable de racheter ses fautes par de nouvelles incarnations en rapport avec la rémission à obtenir. C'est pour cette raison que nous voyons parfois des personnes si disgraciées, même parmi des gens de notre connaissance. Par exemple, si un criminel a crevé méchamment les yeux à un autre individu, n'est-il pas naturel qu'il renaisse aveugle pour expier le crime commis ?

Il ne faudrait pas cependant de cela inférer que tous les malchanceux sont des malfaiteurs d'existences antérieures ; certains Esprits voulant avancer plus vite dans la voie spirituelle peuvent être réincarnés dans des conditions où des épreuves pénibles leur sont réservées ; mais presque toujours on reconnaît en eux l'esprit de bonté formant leur essence : Jésus-Christ, Jeanne Darc, parmi les plus marquants, en sont des exemples.

Quant aux récompenses, elles sont en raison des efforts faits dans la voie du bien et des progrès réalisés. Elles consistent pour l'Esprit à être réincarné après un temps plus ou moins long dans des conditions morales plus affinées, d'abord sur notre terre, ensuite sur des globes plus avancés selon les mérites acquis.

De la sorte, les aspirations de l'âme reçoivent leur satisfaction par des connaissances de plus en plus étendues lui permettant de pénétrer de plus en plus les secrets de l'infini en s'élevant dans des milieux se rapprochant à chaque étape davantage de la perfection vraie, dont nous ne pouvons, dans notre nature actuelle, nous faire qu'une bien faible idée.

Voilà les récompenses que des évocations d'Esprits élevés annoncent et dont nous sentons intérieurement la réalité, tandis que le ciel décrit par les prêtres, où les élus seraient éternellement en contemplation béate et en chants laudatifs n'a aucun écho sur l'âme.

Ce paradis des curés me fait penser à ces bonnes nonnes qui marmottent machinalement leur rosaire ayant souvent l'idée à toute autre chose qu'à ce qu'elles disent, et m'a fait donner raison dernièrement à une fillette refusant, avec force pleurs, de se préparer à la première communion, parce que le curé lui avait dit que la communion lui

ferait gagner le ciel où elle passerait l'éternité à chanter des cantiques, ce qu'elle déteste par-dessus tout.

En résumé, dis-je à mon ami, puisque vous l'avez voulu, je vous ai fait ma profession de foi. Je l'ai abrégée pour ne pas vous fatiguer ; telle qu'elle est je la livre à votre méditation, sachant que vous la comprendrez.

Le surlendemain, ce malade me fit prier d'aller le revoir, je n'eus garde d'y manquer.

En arrivant dans sa chambre, je fus étonné du contraste produit avec ma première visite. Son air gai, joyeux me frappa.

Je m'empressai de lui faire des compliments sur son état, en lui exprimant l'espoir de le voir bientôt en bonne voie de guérison.

Il me regarda en souriant et me dit : « Cette bonne mine dont vous me félicitez, c'est un peu à vous que je la dois, car j'ai beaucoup réfléchi à notre conversation d'avant-hier, et moi, vieux voltairien, je n'ai pu m'empêcher d'être convaincu que vous êtes dans le vrai. Depuis lors, je me réjouis à l'idée d'aller bientôt retrouver ma femme morte depuis douze ans et ma fille décédée il y a six ans.

« Or, cette nuit dernière à deux heures du matin, étant éveillé, — car je ne dors plus depuis plusieurs nuits, — j'ai vu au pied de mon lit les visages de ma femme et de ma fille me regardant en souriant. Ma chambre n'était éclairée que par une veilleuse et j'entendais la respiration de ma garde dormant sur un fauteuil près de la cheminée.

« Pensant être l'objet d'une illusion, j'ai d'abord fermé les yeux, puis les ayant rouverts après deux ou trois secondes, j'ai encore revu les deux visages éclairés comme dans un nimbe, et, en même temps, une voix douce m'a dit : « Tu es à la fin de tes épreuves ; nous t'attendons pour être de nouveau heureux ensemble. Tu mourras sans agonie, la nuit prochaine, à dix heures un quart ; réjouis-toi comme nous nous réjouissons ». Puis l'apparition a disparu.

« Je suis certain de la vision que j'ai eue et des paroles que j'ai entendues. La prédiction se réalisera-t-elle ? C'est ce que vous saurez, car si elle se réalise, je vous préviendrai, je ne sais encore comment, mais sûrement je le ferai ».

Comme j'essayais encore de lui donner espoir de guérison, il me pria de ne pas insister, disant : « Je n'ai rien de sérieux à me reprocher, je suis content que la fin arrive et je m'en réjouis ».

Le même soir, étant à travailler dans mon cabinet, trois coups également espacés et bien distincts furent frappés sur ma table. Je regardai ma montre : il était exactement dix heures seize minutes.

Le lendemain, j'appris qu'en effet mon ami était mort à dix heures un quart, sans agonie : un simple soupir plus fort que sa respiration ordinaire, et ce fut fini.

Voilà comment, au moins une fois dans ma vie, j'ai pu contribuer à adoucir, par le Spiritisme, les derniers moments d'un mourant.

JEAN ERIAM.

DÉFENSE DE LA MÉDIUMNITÉ

(*Suite*) (1)

Mesdames et Messieurs, vous allez connaître *les antécédents* de la maladie héréditaire qui m'a été diagnostiquée par le réputé (*sic*) Docteur Melcior, laquelle maladie, à l'en croire, est *l'origine* des facultés que je possède.

Mon grand'-père — le père de ma mère — vécut 95 ans, sans être jamais malade.

Ma grand'mère a suivi son petit chemin à peu près jusqu'au même âge, et dans les mêmes conditions de santé.

Ma mère, aujourd'hui 1er janvier 1902, a 90 ans, sans que son intelligence ait baissé en quoi que ce soit : elle conserve une mémoire privilégiée, et ne se souvient pas d'avoir été malade un seul jour de sa vie.

Mon cher père vécut 76 ans, et mourut de sa première et dernière maladie. Tous les membres de sa famille ont joui, et jouissent encore, d'une santé telle que je la souhaite au docteur Melcior.

Un frère de ma mère, un *bon curé*, était doué d'une si excellente santé, qu'à 78 ans il montait à cheval comme un jeune homme ; qu'il chassait et qu'il avait un bel appétit, car, à ses repas, il ne commençait à boire du vin que lorsqu'on lui servait le troisième ou quatrième plat (ce qui prouve que d'autres plats devaient encore suivre).

Et... que dire de votre serviteur ? Eh bien, afin de prouver que M. le docteur Melcior ne sait ce qu'il dit quant à la maladie qu'il nous attribue, je dirai : que durant 25 ans que j'ai pratiqué la *médiumnité*, je n'ai pas été malade *une seule minute*. Dans l'acte même de la communication, c'est-à-dire lorsque je corresponds avec les Esprits, je me sens heureux, et me trouve en *parfait état physiologique*. Je dirai plus

(1) Voir notre n° du 5.

— et cela dans l'intention de mettre un cadenas à sept clefs aux lèvres des *Melcior, Bérillon, La Tourette,* et tous ceux qui pensent comme eux — je dirai : Dès que je ressens la moindre indisposition, je me mets en communication avec les Esprits, et mon indisposition, physique ou morale, disparaît comme par enchantement. Ce que je viens d'exposer est, je crois, plus que suffisant pour prouver que dans mon organisme de *véritale hercule*, il n'existe ni *antécédent, ni précédent* héréditaire, qui justifie *l'archi-absurbe théorie* d'une maladie spéciale aux *médiums,* et qui serait *l'origine des manifestations médianimiques.*

Tous les médiums que j'ai connus à l'étranger, jusqu'à M. Estapa, le dernier que j'aie eu le plaisir de connaître à Barcelone, et sans oublier mon excellente et très digne amie, *Mme Rufina Noeggerath,* âgée maintenant de 80 ans, *M. Hugo d'Alesi,* auteur du magnifique *Maréorama,* que nous avons admiré à l'Exposition Universelle, excellent *médium dessinateur,* et homme de grand talent et de grande logique, tous, tous, *je le répète, je l'affirme,* jouissent d'une excellente santé.

En cette même assemblée, qui m'honore de son attention, il y a aussi quelques *médiums* ; qu'on demande à chacun d'eux s'il souffre de la maladie mentionnée par le docteur Melcior et autres savants équivalents, et je suis certain que tous répondront : qu'ils ne connaissent même pas l'étrange nom d'une pareille maladie.

M. le docteur Melcior, qui a provoqué en un duel de presse son collègue, le docteur Balsamo, est un homme d'une science si reconnue, son esprit se trouve en de si excellentes conditions *d'impartialité* (nous conseillant de fixer notre vue sur *le monde matériel,* afin de ne pas essuyer les déboires et les contradictions inhérentes au monde spirituel), son habileté en l'art de diagnostiquer est tellement infaillible — surtout pour découvrir nos infirmités à nous autres, *médiums* — que dans son prochain article, il nous démontrera par *a* plus *b* : que les belles inspirations d'*Amalia Domingo Soler* et de Mademoiselle *Mathilde Navarro*, la saine logique de *Manuel Navarro Murillo,* la précision et la correction dans l'art de dire d'*Esteva Marata,* le prestigieux style d'*Alfred Calderon,* l'esprit, l'imagination d'*Echegaray,* la merveilleuse poésie de *Victor Hugo* et de *Lamartine,* l'incomparable éloquence du grand tribun, philosophe, poëte et historien *Castelar* ; en un mot, les divers talents de tous ceux, hommes et femmes qui se sont fait un nom dans le monde, ont leur *origine* dans le muscle péronier, qui, ainsi que nous l'avons dit, fonctionne dans nos mollets (théorie de l'académicien Jobert) ou bien dans le *bulbe médullaire,* selon la théorie du docteur *Victor Melcior*. Et les arguments qu'emploie ce docteur pour nous convaincre de la vérité de sa théorie, ont-ils aussi leur origine dans le muscle péronier, ou dans le *bulbe médullaire* ? Entre les deux théories, il n'y a que la différence de 1m55 à 1m60 — distance du *bulbe médullaire,* qui se trouve à la partie postérieure de la tête, au *muscle* péronier, qui se trouve dans le mollet.

Que l'académicien français *consente* seulement à remonter la moitié du chemin, et que le docteur espagnol *veuille* bien descendre l'autre moitié, de la sorte les deux savants se rencontreront en un point médian, ou ils pourront se mettre d'accord sur leurs théories.

L'obstination que mettent certains docteurs à vouloir que nous, *Médiums,* soyons ce que nous *ne voulons pas être,* n'est comparable qu'à l'obstination des sectaires de l'Eglise catholique Romaine. Effectivement : Jésus a dit lui-même, non une fois, mais à maintes reprises, qu'*Il* n'était pas Dieu ; et, à la dernière heure de sa vie, pour se différencier de Dieu, du Dieu qui a créé tout ce qui existe, il s'est écrié : « Mon père, pardonnez à mes ennemis, car ils ne savent ce qu'ils font ». Eux, cependant, ces sectaires inquisiteurs, veulent « que Jésus soit Dieu, et que Dieu soit Jésus ».

Tous, tant que nous sommes, *vrais médiums* disséminés dans le monde entier nous disons : « Nous sommes de simples interprètes des Esprits » tandis qu'eux, les Docteurs de la science officielle, disent: *Il n'existe pas d'Esprits.*

Tous les *médiums* sont donc fous, hystériques, exploiteurs et propagateurs de la mauvaise drogue spirite ; (lire ma réponse aux insultes que nous a adressées le Dr *Bérillon* de Paris, dans le journal de *Luz et Union,* numéro 49, 15 septembre. Barcelone, rue de Ferlandina 20, principal). Ainsi, de même que les sectaires de l'Eglise Romaine, en ce qui touche la nature du *Christ,* veulent en savoir plus que *Christ lui-même,* de même les faux savants en veulent aussi savoir plus que les *médiums eux-mêmes* sur ce qui se passe dans l'intérieur de leur organisme.

Le temps, juge suprême et indéniable, que les jugements des hommes ne peuvent influencer, démontrera que *Papes et docteurs,* nos ennemis actuels, sont plus insensés *les uns que les autres* ; et nous, suivant

l'exemple de Jésus, nous disons : « Notre Père, pardonnez à nos ennemis, car, en combattant le Spiritisme, ils ne savent pas ce qu'ils font, non plus que ce qu'ils disent ».

SEGUNDO OLIVER.

(*à suivre*)

NÉCROLOGIE

Chaque jour amène sa moisson d'âmes pour l'au-delà. La courte étape terrestre, semée d'obstacles renaissants, de pierres qui nous blessent, de ronces qui nous déchirent, est cependant belle encore quand elle fait fleurir dans les âmes la raison et la vertu.

Et si l'on s'en va plein de jours, la conscience satisfaite, on peut aspirer avec joie, non à l'éternel repos, mais à une vie plus haute et plus belle, conséquence naturelle des bonnes actions accomplies.

C'est ainsi que viennent de nous quitter deux vieillards, encore dans la pleine vigueur de leur esprit :

M. Alfred CARON, fin lettré, spirite convaincu et éclairé, s'est désincarné à Chateauneuf (Jura).

Ce fut un militant, un penseur dont les écrits respirent la logique et la raison. Qui n'a lu et goûté les *Dictées spirites reçues dans un groupe Bisontin* et dont le *Progrès Spirite* a donné de nombreux extraits? C'est par la médiumnité de notre frère Caron que furent obtenues ces belles pages qui devraient être entre toutes les mains, ces utiles conseils qui devraient avoir pénétré dans tous les cœurs.

Nous saluons l'âme de ce vaillant spirite avec un respect attendri.

M. Eugène COUTY, commandant en retraite officier de la Légion d'honneur, s'est désincarné à Lodi (Algérie) dans sa 78e année. Son âme tout entière appartenait à notre cause, qu'il défendait avec beaucoup de compétence dans les journaux algériens. Sa modestie égalait son talent.

Nous exprimons nos plus fraternelles sympathies à cet Esprit avancé ainsi qu'à la dévouée compagne qu'il laisse sur terre et qui, dans cette rude épreuve, saura élever son courage à la hauteur de sa foi.

A la famille du cher disparu, nous exprimons nos respectueuses condoléances.

LA RÉDACTION.

BIBLIOGRAPHIE

RECHERCHES SUR LA MÉDIUMNITÉ

Par GABRIEL DELANNE

Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue St-Jacques, Paris : 3 *fr*. 50.

C'est l'étude approfondie du phénomène de l'écriture mécanique qui fait l'objet de cet ouvrage.

L'auteur, très au courant des travaux des savants, examine d'abord les objections des incrédules. Il démontre que l'imitation, par les hystériques, des procédés spirites n'a rien de comparable avec la véritable médiumnité.

Il passe ensuite en revue toutes les causes qui peuvent donner aux écrits automatiques une apparence spirite : l'influence de la mémoire latente, de la suggestion orale ou mentale, de la transmission de la pensée, de la télépathie et de la prémonition. Il ressort de cet ensemble de recherches une CERTITUDE : celle de la communication entr'elles des âmes *incarnées*, indépendamment des organes des sens.

C'est à cette même conclusion qu'aboutit M. Camille Flammarion dans son ouvrage : *L'Inconnu et les problèmes psychiques*.

Mais, Dieu merci ! l'auteur des *Recherches sur la Médiumnité* va plus loin que M. Camille Flammarion. Il réunit toutes les preuves *certaines* qui affirment la réalité des communications des Esprits *désincarnés* par l'écriture. On y trouve des exemples de communication au dehors et au dessus des connaissances du médium ; des autographes de personnes mortes, absolument inconnues des écrivains ; des messages donnés par des nourrissons ou des enfants en bas âge ; des communications en langues étrangères écrites par des ignorants, etc.

Donc, l'existence des Esprits humains désincarnés et la réalité de leurs manifestations parmi nous ressortent vigoureusement de l'œuvre nouvelle de M. Gabriel Delanne.

Citons sa conclusion :

« Sous l'irrésistible poussée de ces idées nouvelles, que la presse spirite sème depuis cinquante ans dans le monde entier, on voit se lézarder le bloc tenace des préjugés et des erreurs; de toutes parts des organisations nouvelles prennent naissance ; des esprits évadés de la routine universitaire ou de l'éteignoir théologique se réunissent pour étudier ce monde de l'au-delà, qui nous ouvre des perspectives infinies. Nous saluons avec joie cette aurore, car elle se lève sur une terre presque vierge, qui recèle des trésors

sans nombre. Déjà trop de hautes intelligences ont communié avec l'invisible pour qu'on puisse maintenant étouffer leur voix, et bientôt la certitude de l'immortalité rayonnera comme un phare grandiose pour éclairer la marche évolutive de l'humanité ».

Ces affirmations consolantes, appuyées sur des preuves irréfutables, font du Spiritisme moderne, non seulement une science basée sur le fait positif, mais encore une philosophie élevée où nous voyons les prémisses de la religion de l'avenir.

LA RÉDACTION.

ECHOS & NOUVELLES

UNE SÉRIE DE RÊVES CURIEUX

(The Philosophical Journal, 1er mars, d'après London Spectator)

1° C. M. E. raconte qu'une nuit elle se réveilla avec un grand cri qui fit sursauter sa sœur dormant dans la même chambre. « Qu'y a-t-il ? s'écria celle-ci. — Rien. Mais je viens de voir à côté de mon lit un singulier jeune homme noir, en redingote brune et pantalon noir et blanc ». Quelques mois après. C. M. E. alla à la campagne pour une partie de chasse. Parmi les hôtes, elle remarqua une homme répondant exactement au signalement de son rêve. Encore quelques mois après, ce même Monsieur vint la visiter avec une autre personne; ils venaient de chasser et étaient affamés. Après s'être réconforté, l'ami du rêve demanda à C. M. E. de lui montrer l'église et de lui jouer de l'orgue. En chemin il lui dit : « J'ai éprouvé un sentiment extraordinaire depuis que je me trouve ici ; c'est comme si j'y avais déjà été. Un sentiment bien étrange. La maison et la localité me sont tout à fait familières ». C. M. E. ne lui avoua pas qu'il lui était apparu.

2° *Rêve réalisé.* « Certaine vieille maison existe dans ma famille depuis plusieurs générations, dit M. A. B.; c'était un monastère ou une maison de Frères sous le règne du roi Jean. D'après une vieille légende, il y avait une place dans le jardin où rien ne pouvait pousser par suite de la malédiction d'un moine. Une jeune fille de 15 ans, ma grand'mère, eut un jour un rêve singulier et très net, dans lequel elle se voyait elle-même déjà grande et maîtresse dans une vieille maison d'aspect très particulier, et qu'à son réveil elle décrivit en détail à sa mère avec tous les tenants et aboutissants. On en rit et — on oublia. Deux années plus tard, cette jeune fille fut en visite dans les environs, en un lieu où elle n'avait jamais été. En approchant du but, elle fut très étonnée en voyant une « vieille maison d'aspect très particulier », une avenue, etc., qui lui rappela son rêve dans tous ses détails, et, quelque peu émotionnée, elle interrogea la personne qu'on était allé visiter, en lui racontant avec des rires les raisons de sa question. Elle apprit que le propriétaire était un jeune célibataire. Chose étrange, les deux se rencontrèrent accidentellement, se plurent et voilà comme quoi ma grand'mère devint la maîtresse de la maison dont elle avait rêvé des années auparavant, et où elle vécut 68 ans, voyant les enfants de ses enfants. Bien des fois elle m'a raconté cette vieille histoire ».

(*A suivre*).

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées, institutrices sans travail.

La solidarité qui nous unit à nos sœurs et frères en croyance devient un impérieux devoir quand nous nous trouvons en présence de réelles infortunes, noblement supportées.

Nous faisons un pressant appel aux sentiments généreux de nos lectrices et lecteurs en faveur de deux institutrices âgées, très dignes personnes qu'atteint l'adversité et qui comptent sur notre secours, n'ayant ni travail, ni moyens d'existence.

Ayant épuisé toutes les ressources personnelles dont nous pouvions disposer pour leur venir en aide, nous n'avons pas cru trop nous engager en promettant à ces excellentes spirites que beaucoup de nos lecteurs s'intéresseraient à leur malheureuse position.

Et nous ouvrons ainsi la souscription en leur faveur :

Sœur « Espérance » . .	10 fr.
Laurent de Faget . . .	5
Gabriel Dolbau	5

Pensée.

Les souffrances morales ne sont pas absolues ; elles sont en raison de la délicatesse des âmes.

BALZAC.

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 19 5 Octobre 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

La Logique de M. Gaston Méry

Il y a des gens qui voient le Diable partout. Le Diable ? Parfaitement. Lucifer en personne, ou bien les démons rangés sous ses ordres; Satan ou ses serviteurs. M. Gaston Méry croit encore au Diable ; Mgr Méric aussi : ce sont pourtant deux journalistes de valeur, mais la discipline de l'Eglise pèse sur eux.

Le Catholicisme a tellement emmaillotté la raison humaine des langes d'une foi puérile, que cette pauve raison, chez certains hommes, se croit tenue de demeurer enfantine. D'ailleurs, que ne feraient pas d'ardents catholiques pour rester d'accord avec les dogmes de leur Eglise ? Que ne feraient pas des journalistes avisés pour rester d'accord avec la foi de leurs lecteurs ?

Nous venons de lire, dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 septembre, un article intitulé : *Les diables*, dû à la plume de M. Gaston Méry, Directeur de cette Revue. Quel que soit le mérite habituel de cet écrivain, cet article est sans grande valeur. Qu'on en juge :

M. Méry y étudie des « *Phénomènes de Hantise* » qui, sous la signature de M. E. J..., n'occupent pas moins de dix colonnes du précédent numéro de l'*Echo du Merveilleux*. Eh bien ! l'étude de M. Méry est trop sobre, vu le nombre et l'importance des phénomènes observés ; de plus, elle est menée avec un sans-façon, un dédain des convictions d'autrui, un esprit critique superficiel qui étonnent et déconcertent. Quoi ! c'est là tout ce qu'on a pu trouver pour essayer de démontrer que les phénomènes spirites sont des phénomènes diaboliques ?...

Mais citons M. Gaston Méry :

« M. E. J..., dit-il, comme tous ceux qui ont plus de sensibilité que d'esprit critique... (*Qu'en savez-vous, ô professeur ? Ne peut-on avoir la sensibilité et l'esprit critique à égale dose ?*)... M. E. J. s'est abandonné au charme troublant de ces phénomènes. Sous le coup du deuil qui emplissait son âme, hanté par le souvenir de celle qu'il venait de perdre, il a eu immédiatement une tendance à croire — on croit si facilement ce qu'on désire, a dit La Rochefoucauld — que l'influence qui se manifestait, par des bruits ou par des lueurs, *était* « *l'esprit* » *désincarné de la morte* ».

Admirez ce début, cher lecteur ; voyez comme M. Méry est habile à insinuer que M. E. J... s'est laissé duper par son cœur ! Cette finesse, toutefois, résiste peu au raisonnement.

La croyance de M. E. J... est conforme à la raison, puisque les manifestations dont il est question ont commencé peu de temps après le décès de Mme E. J... Si le mari survivant leur avait attribué une autre cause que l'influence de l'Esprit désincarné de sa femme, il aurait manqué de logique — n'en déplaise à M. Gaston Méry — puisque jamais, avant la mort de sa compagne, aucun de ces phénomènes ne s'était produit — que je sache — autour de lui.

Nous trouvons que, dans ce cas, c'est vous, M. Gaston Méry, qui manquez d'esprit critique, et non M. E. J... Puisque vous niez carrément que les phénomènes spirites soient dus à l'action des Esprits humains désincarnés, donnez-nous donc vos raisons pour cela ! Prouvez-nous que ces Esprits, prisonniers béats au Ciel, captifs larmoyants au Purgatoire, ou misérables damnés, cuisant éternellement dans les chaudières de l'Enfer, ne peuvent revenir sur terre, se montrer encore aux hommes, agir sur la matière, produire les phénomènes psychiques que nous constatons. Prouvez-nous cela, M. Gaston Méry. Mais comment nous le prouveriez-vous? Vous savez bien que les livres sacrés relatent de nombreuses apparitions de décédés ; vous savez bien que Dieu n'élève pas une barrière insurmontable entre le monde visible et le monde invisible ; vous savez bien que notre admirable Christ causait avec Moïse et Elie sur le Thabor.

Les raisons que vous nous donnez pour expliquer votre manière de voir antispirite, je le dis en toute sincérité, sont plus que faibles. Vous affirmez ou vous niez, presque toujours gratuitement ; vous discutez superficiellement et vous croyez juger la question sans appel possible ?...

Voici un homme qui a perdu sa femme le 21 avril 1901.

« Pendant le mois qui a suivi sa mort, affirme-t-il, rien d'anormal ne s'est passé chez moi ; mais après cette période, *sa présence ou celle de son Esprit s'est manifestée* TOUTES LES NUITS *d'une manière indubitable pour moi* ».

M. E. J... ne doute pas, lui ; il a vu, il sait, il croit. Sa douleur s'est apaisée, il communique avec l'Esprit de sa chère morte ; il en a des preuves quotidiennes. L'Esprit répond par coups frappés à ses questions, demande des prières, prouve qu'il est animé de bonnes intentions, qu'il veille constamment sur le cher compagnon de sa vie terrestre. C'est sur tout ce bonheur et toute cette foi que M. Gaston Méry va faire pleuvoir les flèches de son argumentation catholique, absolument anodine et même vide pour nous, mais sans doute plus sérieuse aux yeux de M. E. J... qui est lui-même un catholique pratiquant.

Cependant, durant la nuit du 27 au 28 juin 1901, M. E. J... évoque l'Esprit de sa femme ; à minuit, il s'assoupit sur un fauteuil, n'ayant rien entendu.

« A un moment donné, dit-il, perdant l'espoir d'entendre le bruit que j'espérais, je me couchai. Il n'y avait pas deux minutes que j'étais couché que, tournant machinalement mes yeux du côté de l'armoire à glace, je vis une lumière incandescente venir sur le bord et le long de la glace, puis se retirer, puis revenir vivement et cela pendant trois fois, puis tout à coup une colonne lumineuse apparut le long de la glace en vacillant ; elle était grande et grosse comme ma pauvre Lisette, elle était d'un rouge éclatant comme le brasier d'un grand incendie. (Est-ce à cause de ce rouge éclatant que M. Gaston Méry croit à la présence du Diable dans ces phénomènes ? Mais qu'il se rassure : les âmes du Purgatoire sont aussi dans les flammes, au dire de l'Eglise. Donc, même d'après le dogme catholique, l'Esprit de Mme E. J... pouvait parfaitement se manifester sous la forme d'un corps embrasé, sans l'intervention d'un inutile démon).

« A cette vue, ajoute M. E. J.., j'eus des sueurs froides sans être épouvanté ; conservant tout mon sang-froid, je m'écriai avec émotion : « C'est toi, ma pauvre Lisette, ne t'en va pas, nous allons causer ! » Mais la colonne de feu disparut en passant par la fenêtre et se dirigeant vers le sol. Dans cette disparition, toute la partie de la cour qui se trouve contiguë à ma fenêtre fut embrasée ».

Après ce premier récit, M. E. J..., fait la narration des faits tout aussi extraordinaires qu'il a constatés pendant *cinquante-deux autres nuits* et notés au fur et à mesure qu'ils se produisaient. IL CROIT JUSQU'AU BOUT que ces phénomènes sont bien dus à la présence, à l'influence de l'Esprit de sa femme, puisque, en racontant ce qui s'est passé dans la nuit du 23 au 24 avril 1902, (la cinquantième), il dit encore : « Ma Lisette se manifestait ainsi à l'occasion de l'anniversaire de sa mort ».

Cependant, M. Gaston Méry nous dira, avec plus de verve que de vérité :

« L'Esprit », après avoir, pendant des mois, entretenu dans M. E. J... *l'illusion* consolante que sa femme n'était pas tout à fait morte pour lui, qu'invisible elle restait mêlée à sa vie, DIABOLIQUEMENT le détrompait, le rejetait dans son désespoir et se moquait de lui ».

On croit volontiers ce qu'on désire, nous disait tout à l'heure M. Gaston Méry. Il peut se faire à lui-même l'application de cette pensée de La Rochefoucauld.

Où diable M. Gaston Méry a-t-il vu, dans la narration de M. E. J... la moindre trace du « désespoir » dont il parle ? Où a-t-il vu que Satan ait prouvé sa présence, au lieu de celle de l'Esprit de la morte, dans les phénomènes de hantise que nous étudions ?

Oui, il y a un phénomène qui a un moment troublé M. E. J..., peu familiarisé avec les expériences spirites, et ce phénomène, le voici, en peu de mots :

Une lampe, qui se trouvait sur une étagère, chez M. E. J.., et que personne, paraît-il, n'avait pu prendre, a soudain disparu. M. E. J... a eu la surprise de la retrouver ensuite accrochée, tout allumée, au 2e étage.

Voilà, dans sa simplicité, le fait dont il s'agit et dont M. Gaston Méry tire des conséquences diaboliques à faire frémir les âmes faibles du Catholicisme et à faire pouffer de rire les spirites les plus sérieux.

Eh quoi ! ce phénomène d'une lampe déplacée et allumée par une main invisible vous *prouve* la présence de Satan ou d'un démon quelconque ? Eh bien ! on peut dire que vous avez la conviction facile.

Mais, s'il en est ainsi, pourquoi n'avez-vous pas trouvé diaboliques les phénomènes suivants, également observés par M. E. J... et qui sont exactement de la même catégorie :

« Tantôt c'était la table qui grinçait ou craquait comme si quelqu'un y marchait dessus, tantôt c'était le tiroir de la table qui était agité ; une autre fois c'était un bruit de bille qui roulait ; une autre fois, c'était la pile de bois qui remuait, ou bien c'était la batterie de cuisine qui était secouée et, souvent, c'étaient des coups frappés sur la batterie de cuisine. »

De deux choses l'une : ou tous ces faits sont diaboliques comme celui de la lampe, ou ils ne sont diaboliques ni les uns ni les autres. Il n'y a pas à sortir de là. Mais le fait de la lampe a impressionné fâcheusement M. E, J... Vite, M. Gaston Méry tâche de lui démontrer que ce fait est une mystification diabolique. Si M. E. J... continuait à croire que l'esprit de sa femme veille sur lui, M. Gaston Méry serait vraiment trop malheureux. Arrière aux âmes humaines désincarnées, place aux démons ! telle est la doctrine du Rédacteur de l' *Echo du Merveilleux*. Mais est-il certain que Dieu n'ait pas dit : « Arrière aux dogmes insensés qui ont jusqu'à ce jour voilé ma puissance, ma justice et ma bonté ? Place aux âmes libérées de la chair, qui viennent exhorter les vivants à la soumission dans l'épreuve, à l'accomplissement du devoir en toutes choses, à la foi raisonnée qui ouvre à tous les hommes les perspectives souriantes et infinies de l'éternelle existence ? »

* * *

Voyons cependant : puisque vous voulez faire au vieux Satan, démodé et impossible, la surprise de lui apprendre qu'il vit encore, au XXe siècle, discutons sa présence dans les phénomènes de hantise dont vous nous parlez.

Qu'aurait donc voulu l'archange déchu, le génie personnel du mal, le démon tentateur des hommes, en intervenant dans ces phénomènes? Prouver qu'il y a des influences occultes, des âmes qui vivent et souffrent dans l'Au-delà, qui ont besoin de prières, etc. ? Mais alors Satan n'est qu'un imbécile, car le moyen qu'il prend se retourne contre lui. Prévenu que l'Au-delà existe, que la vie d'outre-tombe n'est pas un vain mot, l'homme aura tout intérêt à se bien conduire pour ne pas tomber dans les griffes de Satan.

Dans le cas particulier qui nous occupe, serait-ce donc l'ange rebelle qui aurait demandé lui-même des prières pour le repos de son âme *damnée*? Il y aurait, à admettre cela, quelque bouffonnerie. Vous voyez peut-être dans cette suprême hypocrisie, une adresse extrême de l'ange déchu ; mais détrompez-vous : Satan n'est décidément qu'un sot. En voici la preuve :

Les manifestations qui se sont produites pendant plus d'un an chez M. E. J... ont eu le résultat suivant, aussi peu diabolique que possible, et que M. E. J... consigne lui-même dans son rapport :

« *Tous les faits qui précèdent sont pour moi la preuve de l'existence d'une autre vie, alors que jusqu'aujourd'hui, je l'avais seulement supposé (comme beaucoup d'ailleurs)* ; *en outre, ils transforment en certitude le doute que j'avais sur l'utilité des prières pour les morts.* »

Et M. E. J.... ajoute :

« JE SUIS DÉTERMINÉ A MENER UNE VIE DE PIÉTÉ ET DE PRIÈRES. »

Et voilà sur quelles preuves se base M. Gaston Méry pour affirmer l'action du Diable dans les phénomènes de hantise observés par son correspondant ?...

Vous expliquez-vous, chers lecteurs, que le puissant et beau gentilhomme qu'on représente sur nos scènes théâtrales « l'épée au côté, la plume au chapeau, l'escarcelle pleine », inventif en toutes sortes de ruses, rempli d'audace et défiant Dieu, ait travaillé pendant un an à faire éclore une telle foi religieuse et des sentiments aussi pieux ?

Nous posons ce dilemme :

Ou Satan n'est qu'un idiot personnage, absolument indigne de sa réputation ; ou Satan s'est converti, Dieu lui a pardonné, et l'ange des ténèbres est redevenu un ange

de lumière contribuant à sauver les âmes au lieu de les pousser au mal.

Je défie qu'on puisse sortir de là.

∴

Eh bien, si, il y a encore un moyen d'échapper au dilemme : c'est de proclamer avec toute la vigueur d'une conscience honnête révoltée, que Satan, le Dieu du mal, l'adversaire du Dieu du bien, N'EXISTE PAS.

Nous nions son existence, comme nous nions celle de l'Enfer, que l'Eglise plaçait jadis dans les entrailles de la Terre, où la Science a prouvé qu'il ne pouvait être.

Il n'y a pas d'empire souterrain du mal : il n'y a donc pas de chef de cet empire. Satan n'est qu'un être allégorique. Le voir autrement, se le représenter en chair et en os, bataillant contre la Divine Puissance ou la narguant, tentant sans cesse l'homme faillible pour le rendre coupable, c'est insulter à la puissance, à la justice et à la bonté divines. Des inquisiteurs pouvaient croire à Satan, dont ils semblaient être les ministres. Des âmes vertueuses ne sauraient admettre cette horrible figure du tourmenteur des hommes, sans voir diminuer en elles la sublime et idéale figure du Créateur des mondes.

Si Satan existait, l'existence de Dieu serait bien problématique.

Nous l'avons dit jadis, si nous avons bonne mémoire, à M. Méry lui-même : on pouvait peut-être admettre l'Enfer quand on croyait que la Terre était l'unique monde habité. Aujourd'hui que nous voyons des millions de soleils et des milliards de globes habités dans l'Univers, nous ne pouvons nous empêcher de sourire quand on nous parle, comme d'un rival de Dieu, de ce roitelet de l'enfer terrestre, qui, s'il existait, ne serait pas plus qu'un atome dans l'espace infini soumis à la puissance du Créateur.

Le mal est dans la conscience humaine. C'est à nous de l'en extirper peu à peu en progressant dans le bien, sans la moindre peur des diables, cornus et armés de fourches, que l'Eglise maintient encore, dans ses exhibitions représentatives des horreurs extra-terrestres, pour terroriser les âmes faibles et les plier sous son joug, mais qui ne sont plus, de nos jours, pour les esprits éclairés, que les hilarants accessoires d'un théâtre de Guignol.

∴

Nous voulions terminer ici notre réponse à M. Gaston Méry. Mais comment laisser passer sans une vigoureuse protestation la phrase suivante de notre contradicteur :

« Toutes les expériences spirites, si on ne s'en tient pas aux premières manifestations et si on a la patience de les prolonger, *aboutissent à la constatation d'une tromperie* ».

Voilà trente-cinq ans, Monsieur, que, pour notre part, nous étudions le Spiritisme et que nous pratiquons pour nous-même la médiumnité : sans jamais se démentir pendant ces trente-cinq années, nos guides nous ont enseigné : l'immortalité de l'âme, la croyance aux vies successives, la foi en Dieu, en sa justice, en son amour. Ils nous ont dit que nous aurions des épreuves à subir sur cette terre de douleurs, et cela en vue de nous perfectionner ou d'expier nos fautes actuelles et antérieures. Ils nous ont recommandé le calme, la patience, la soumisison aux lois de la destinée, mais aussi le travail, la lutte pour le bien lorsqu'elle est nécessaire ; en un mot, le devoir sous toutes ses formes.

Nous n'avons jamais été trompé par les Esprits quand nous nous sommes intéressé uniquement à notre progrès moral et à celui de nos frères en humanité : *Les investigateurs légers attirent des Esprits légers*. Des séances spirites entreprises dans le but de se distraire exposent les opérateurs à être mystifiés par des Esprits qui s'amusent. La loi des affinités le veut ainsi, et il est bon qu'on sache que les êtres de l'Au-delà, hommes avant leur désincarnation, ne deviennent pas subitement des anges ou des saints en entrant dans la vie future.

Mais dans vos expériences de spiritisme, si vous en faites encore, essayez d'élever votre esprit au-dessus de l'ambiance ordinaire, de vos occupations professionnelles, de vos intérêts privés ; entrez dans le vaste domaine philosophique et moral du Spiritisme, et vous ne pourrez plus nier les délicieuses influences spirituelles qui, dans nos rapports avec l'Au-delà, charment l'esprit, touchent le cœur et ennoblissent la conscience.

Nous vous citerons, pour terminer, l'exemple d'Allan Kardec. C'est en interrogeant longuement les Esprits, en poursuivant ses études et expériences spirites pendant un grand nombre d'années, qu'il a pu réunir les éléments des cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite. Or, ces ouvrages ont fait le tour du monde et sont partout considérés comme un code de sublime morale, un lumineux traité de philosophie spiritualiste, un répertoire de l'invisible qui résume et complète l'enseignement des sciences occultes et des philosophies anciennes et modernes, met d'accord le Bouddhisme et le Christianisme, Moïse et Socrate, Confucius et Luther, Zoro-

astre et Mahomet, et pose, en tenant compte des nombreux avatars de l'idée religieuse à travers les siècles, les premières mais indestructibles assises de la religion de l'avenir, sur le roc du fait, de la foi raisonnée, de l'expérience et du sens commun.

Voilà comment l'étude constante et prolongée du vrai spiritisme aboutit — ainsi que vous le prétendiez inconsidérément — à une vulgaire « tromperie » et à une basse « mystification ». Voilà comment il fait le jeu de Satan, en enseignant les lois de Dieu et proclamant l'éternelle vérité !

A. LAURENT DE FAGET.

FÉDÉRATION SPIRITE DU SUD-OUEST

Appel aux spirites et nouveaux spiritualistes du Sud-Ouest de la France.

Le Congrès de 1900 a démontré la vitalité croissante du Spiritisme. L'idée nouvelle, d'une façon lente, mais sûre, ininterrompue, poursuit sa marche ascendante. Un mouvement d'opinion, qui s'accentue chaque jour, entraîne la pensée et la science vers l'étude du monde invisible, vers la certitude de la survivance, vers la démonstration positive de l'immortalité.

Les spirites peuvent lever la tête et affirmer tout haut leurs croyances. Après avoir établi les preuves expérimentales de la survie, ils ont maintenant le devoir d'en dégager les conséquences, et de fonder leur œuvre sur des bases solides.

L'heure est venue de donner au Spiritisme ce qui lui a manqué jusqu'ici, ce qui sera sa force et lui permettra de prendre dans le monde la place qui lui est due ; nous voulons dire : l'esprit d'entente et d'organisation.

Le Spiritisme possède de nombreux éléments de puissance et de vie, mais ces éléments sont épars, disséminés, et par là même, réduits à l'état passif. Il faut songer à les réunir par un lien commun, à les grouper, à les mettre en action, une action méthodique qui se fixe un but et travaille résolument à l'atteindre.

Tout en laissant à chaque groupe son autonomie propre et sa liberté absolue, quant à la direction de ses travaux, il convient d'organiser nos forces en vue d'une action plus générale et plus étendue. C'est par l'union étroite des groupes et des adeptes isolés que le Spiritisme assurera le triomphe définitif de ses principes ; c'est par là seulement qu'il créera les œuvres fécondes, les institutions par lesquelles s'affirme et s'impose toute grande idée : institutions d'enseignement et d'assistance, œuvres de mutualité et de solidarité.

Autour de nous, nous voyons la société s'affaiblir et se corrompre, faute d'un principe d'éducation qui prépare les générations aux véritables destinées de l'être sur la terre et dans l'au-delà, faute d'un système d'éducation et de conduite sociale qui prépare l'âme humaine aux grands efforts, aux grandes épreuves, aux grands devoirs. Ce système, les spirites le possèdent en germe. Ils peuvent offrir à la société les principes essentiels, la sanction morale nécessaire à toute œuvre de rénovation. Il n'est pas de plus pressante nécessité que de les appliquer.

Nous avons le devoir de réagir de toutes nos forces contre les maux de notre temps, contre l'indifférence et l'égoïsme, contre le scepticisme amer et railleur qui nous envahit. Ce sont là des germes de décomposition sociale, des symptômes de décrépitude morale, des menaces pour un prochain avenir. C'est par là que s'amoindrissent et s'éteignent peu à peu les nobles pensées, les élans du cœur, le dévouement, le sacrifice, tout ce qu'il y a de grand ici-bas.

Nous avons le devoir de nous tourner vers ceux qui nous succéderont dans la vie et de leur apprendre à agir, à se dévouer. Il faut qu'ils sachent que l'existence n'est pas une lutte pour la conquête des jouissances, mais pour le développement des qualités fortes et des mâles vertus qui assurent notre progression sur l'échelle infinie et la satisfaction de la conscience dans l'au-delà.

A quoi nous servirait de savoir et de croire, de nous sentir en communion avec le monde invisible et soutenus par lui, si ces avantages ne nous inspiraient un sentiment profond de nos responsabilités et la résolution de répandre autour de nous, par tous les moyens en notre pouvoir, les croyances fortes et saines qui sont notre soutien, notre consolation, et de réaliser les œuvres grandes et utiles qui doivent en découler logiquement pour le bien de l'humanité.

Pour tout cela, une organisation s'impose. Des tentatives de fédération générale, universelle, ont été faites autrefois et n'ont pas abouti. Il convient de procéder d'une façon plus pratique et de créer des fédérations régionales, comme cela a été fait avec succès dans le Sud-Est de la France, en Algérie, en Catalogne etc., etc.

La nouvelle loi sur les associations créant des facilités plus grandes, les membres de la société des Etudes psychiques de

Toulouse (ancien cercle de la morale spirite) ont pensé que le moment était venu de provoquer un mouvement analogue dans le Sud-Ouest de la France. MM. Laforgue, président, et Cadaux, secrétaire, ont le mérite de cette initiative.

Répondant à leur invitation, M. Léon Denis, président du Congrès spirite de 1900, vient de parcourir la région. Des réunions préparatoires ont eu lieu à Bordeaux, Agen, Toulouse et Pau, et les premiers jalons de l'œuvre fédérative y ont été posés.

En novembre et décembre prochain, M. Léon Denis reviendra donner, dans ces mêmes villes, une série de conférences sur le Spiritisme. Au terme de ce voyage, vers la fin de l'année, une assemblée générale sera provoquée dans un des principaux centres de la région, ultérieurement désigné. Tous les groupes ou spirites isolés sont invités dès maintenant à y assister, soit personnellement, soit par l'envoi de délégués. Dans cette réunion, le projet de fédération sera discuté et on procédera, s'il y a lieu, à l'élection d'un comité définitif et d'un bureau.

Frères et sœurs, concentrons nos forces, serrons-nous les uns contre les autres, car c'est par l'union seule que nous affirmerons la puissance et la vitalité du Spiritisme.

Après la période de vulgarisation, doit venir la période d'organisation. Celle-ci s'impose comme une nécessité impérieuse; sans elle, le Spiritisme ne pourrait que s'amoindrir et s'émietter.

Nous adressons un pressant appel à tous les hommes de cœur qui veulent contribuer a la diffusion de nos croyances, au relèvement des caractères, à l'élévation des intelligences, qui sentent la nécessité de faire pénétrer dans tous les milieux un idéal meilleur de justice, de lumière et de progrès.

Nous adressons un pressant appel aux femmes spirites, à toute mère qui veut préserver les siens des contagions de l'immoralité et du scepticisme; à la femme qui, toujours, fut l'inspiratrice du dévouement, de la charité, et qui peut nous aider efficacement à sauver l'âme moderne des périls qui la menacent.

A tous ceux, enfin, qui veulent mettre au service de notre cause le concours de leurs bonnes volontés et de leurs efforts.

Nous avons la ferme espérance que notre appel sera entendu.

Les adhésions sont reçues :

A Bordeaux, chez Mme Agullana, rue Gratiolet, 4.

A Toulouse, chez M. Cadaux, rue Arnaud-Bernard, 13.

A Agen, chez M. Beaubial, rue Rouget-de-l'Isle, 26.

NOTE DE LA RÉDACTION.

Nous sommes heureux de publier ce chaleureux et noble appel de nos frères et sœurs en croyance du Sud-Ouest de la France, et de féliciter nos amis, MM. Laforgue et Cadaux, de Toulouse, de leur généreuse initiative en cette circonstance.

Nous souhaitons de grand cœur que le projet de fédération régionale dont il est question ci-dessus se réalise dans de bonnes conditions permettant d'espérer un succès durable. Le concours de Léon Denis est déjà un garant de ce succès. Mais que de prudence, de fraternité et de dévouement demande une pareille œuvre pour produire tous ses fruits !

CONFÉRENCES DE LÉON DENIS.

L'éminent conférencier nous annonce qu'il organise une tournée de conférences dont voici les principales étapes :

A Nantes, les dimanches 2 et 9 novembre, probablement salle des Sociétés savantes, à 2 heures.

A Bordeaux, à l'Athénée, le 16 novembre.

CONFÉRENCE SUR LES VIES SUCCESSIVES DE L'AME.

A Agen, une conférence à la mairie.
A Toulouse, deux conférences à l'ancienne faculté des lettres.
} *2e quinzaine de novembre*

A Pau, deux conférences, 1re quinzaine de décembre, probablement à l'Hôtel-de-Ville.

Dans l'intervalle, M. Léon Denis visitera d'autres localités, dont la liste complète n'est pas encore établie.

PHÉNOMÈNES DE DÉDOUBLEMENT

Pendant ma villégiature de cette année, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de m'entretenir avec le Docteur H... philanthrope modeste doué d'une vaste érudition, lequel, parfaitement secondé par sa charmante femme, est une vraie providence pour les malheureux souffrants envers lesquels tous deux ne ménagent ni soins, ni secours.

Au cours d'une conversation des plus

attrayantes, ils m'affirmèrent le récit suivant que leur avait fait plusieurs fois, sans aucune variante, un ancien soldat nommé Oudot, garde forestier, homme d'un caractère peu communicatif, mais d'une sincérité reconnue et attestée de tous ses concitoyens.

« Pendant mon congé en Afrique, racontait le dit Oudot, il s'est passé dans mon régiment le fait ci-après, que j'affirme sur l'honneur, connu de tous mes camarades, de tous mes officiers comme de moi, et qu'aucun de nous n'a jamais pu s'expliquer :

Un homme de ma compagnie, nommé F.. bon soldat lorsqu'il s'agissait d'aller au feu mais peu discipliné en séjour de garnison, tout en se montrant cependant serviable à l'égard de tous, était ce qu'en argot militaire on appelle une bonne pratique.

Un jour, à la suite d'une frasque à la cantine, son sergent, peu endurant sous le rapport de la plaisanterie, lui infligea quatre jours de salle-de-police, et le conduisit séance tenante à la salle de discipline dont il fit fermer la porte en sa présence ; puis il retourna à la cantine.

Le premier qu'il vit en rentrant fut F..., qui le regardait en ricanant.

Le sergent demeura d'abord abasourdi ; ensuite, pris d'une violente colère, il lui demanda pourquoi il n'était plus à la salle-de-police et comment il avait fait pour en sortir.

Le soldat répondit : Je suis sorti parce que cela m'a plu, et ce n'est ni vous ni personne qui pourrez me tenir au «*clou*» (salle-de-police) lorsque je ne le voudrai pas.

Le sergent courut au poste de la caserne donner l'ordre de venir prendre F..., à la cantine, pour le réintégrer à la salle de punition. Lorsqu'il arriva avec les hommes de garde, F... avait disparu de la cantine sans qu'on l'ait vu sortir.

S'étant rendus à la salle-de-police dont la porte était fermée par des verrous et une serrure extérieurs, ils y trouvèrent F..., couché sur le lit de camp, d'où il les regardait en ricanant.

Compte ayant été rendu à l'adjudant, une enquête fut faite pour savoir qui avait pu ouvrir la porte à F... soit pour sortir, soit pour rentrer. Personne n'avait rien vu.

Après s'être assuré par un examen minutieux du local, qu'il était impossible de sortir autrement que par la porte, l'adjudant prescrivit un redoublement de surveillance afin que la punition puisse avoir son effet.

Malgré les précautions prises, le lendemain F... se promenait de nouveau dans la cour, jouant avec ses camarades.

Le sergent et l'adjudant l'ayant aperçu, se rendirent immédiatement à la salle-de-police avec le caporal de garde qui en avait les clefs ; là, ils retrouvèrent F... couché sur le lit de camp, d'où il les narguait, et il avait disparu de la cour.

Un rapport sur ces faits ayant été établi, le colonel ordonna de placer ledit F... dans une cellule du fort où nous étions casernés, creusée dans le roc, où il n'y avait pour donner de l'air qu'une petite ouverture de dix centimètres de côté, garnie de quatre barreaux de fer croisés, à deux mètres de hauteur. Cette cellule était fermée par une forte porte blindée garnie de verrous et serrure de sûreté à l'extérieur ; pour tout mobilier il n'y avait qu'une demi-botte de paille sur le sol.

Malgré toutes ces précautions, le lendemain F..., plus narquois que jamais, jouait dans la cour avec les autres troupiers.

Les officiers ne tardèrent pas à être au courant de ces fugues dont tous les soldats s'amusaient singulièrement.

Le colonel finit par en rendre compte au général commandant la brigade.

Ce dernier, un vieux dur à cuir, ne fit d'abord que rire de ce rapport, et pour prouver qu'on ne lui en imposerait pas, il se rendit à cheval au fort où F... était détenu et se fit conduire auprès de lui à la cellule. Là il lui tint à peu près ce langage :

« On prétend que malgré les portes fermées vous sortez quand il vous plaît, je ne coupe pas là-dedans (*sic*). Je vais vous faire fermer à ma manière et si d'ici à demain vous parvenez à sortir, je vous lèverai vos punitions. »

— Très bien, mon général, répondit F.... Voulez-vous me dire le nom du café en ville où vous irez en sortant d'ici, afin que je puisse vous y attendre.

Le général lui indiqua le café demandé, ferma lui-même la porte, serrure et verrous de sûreté, mit les clefs dans sa poche, fit commander une escouade de quatre hommes avec un caporal, baïonnette au canon et les plaça lui-même dans le corridor conduisant à la cellule, avec ordre de s'emparer de F.... s'il sortait, en se servant au besoin de leurs armes contre lui, puis il remonta à cheval et se rendit au grand trot au café.

En arrivant, la première personne qu'il aperçut ce fut F.... qui le salua en lui disant :

— Mon général, selon nos conventions je vous attendais pour lever mes punitions.

Sans répondre ni perdre une minute, le général sauta de nouveau à cheval, partit à fond de train au fort, où il trouva le caporal et les factionnaires comme il les avait pla-

cès. Il ouvrit immédiatement la porte et trouva F.... qui, en riant, lui souhaita la bienvenue.

En homme de parole, il renvoya le troupier dans sa chambre et s'en alla en cherchant, comme nous tous, le mot de cette énigme, que F.... ne voulut jamais donner et que personne — que je sache — n'a pu deviner.

(*A suivre*) JEAN ERIAM.

DÉFENSE DE LA MÉDIUMNITÉ

(*Suite*) (1)

Un autre cas, bien curieux également, est celui-ci :

Des hommes de science et de conscience, jurisconsultes célèbres, grands poètes, gens illustres enfin en toutes les branches du savoir humain, ne craignent pas d'affirmer que « la communication des esprits est une vérité indéniable » et cependant, on doute encore!... on nie ce qu'affirment des milliers d'hommes honorables, on nie *l'affirmation basée sur le fait scientifique*, et — oh! absurdité! — des millions d'hommes, outrageant la raison, croient *à l'ascension du corps du Christ dans les cieux*. Et sur quoi repose cette croyance en un phénomène si extraordinaire? Sur ce que, il y a plus de 1800 ans, un *homme* nommé *Marc*, a raconté ce fait; et je dis: un seul homme, car les apôtres *Jean*, *Mathieu* et *Luc* gardent le silence sur un fait, pourtant si merveilleux et si transcendant.

En présence de semblables anomalies, ne devons-nous pas penser que l'absurde dirige l'intelligence humaine ?

Et que dirons-nous aussi de la théorie si claironnée de *l'inconscient*? Penser que, en quelque coin de mon être, vit, depuis plus de 40 ans, *un autre moi*, et cela, *sans que je le sache*! Penser que cet autre *moi* sent ce que *je* ne sens pas, voit ce que *je* ne vois pas, pense ce que *je* ne pense pas, qu'il possède enfin des connaissances que *je* ne possède pas! N'est-il pas vraiment archiphénoménal de posséder une conscience qu'on n'a pas conscience de posséder? Et *moi*, qui ai toujours cru à l'unité de ma conscience! qui ai toujours cru que *moi*, j'étais *moi*, et non un autre! De sorte que, si j'en dois croire les partisans de la théorie de l'inconscient, en ce moment même, je ne suis pas bien sûr si c'est bien *moi*, ou mon autre *moi*, qui a l'honneur de parler à cette aimable assemblée.

Mes chers frères, en vérité, cette théorie de *l'inconscient* comme origine des manifestations médianimiques, est si ridicule, si comique, que vous avez raison d'en rire à cœur joie.

Nous autres, les spirites, les fous, il y a déjà de longues années que nous connaissons ce que, de nos jours, étudient les savants, et ce que nient les sectaires et les faux savants.

Pour nous convaincre de l'immortalité de l'âme et de la communication des Esprits, nous n'avons pas eu besoin que les *Crookes*, les *Wallace*, *Zollner*, *Varlet*, *Aksakof*, *Volpi* et autres savants, non moins éminents, nous disent: qu'ils ont vu, touché, pesé, compté les battements du cœur des Esprits, et qu'ils les ont même photographiés.

Sans être un grand savant, tout homme qui cherche la vérité avec intelligence, bonne foi, dans la louable intention de l'enseigner ensuite à ses frères, trouve cette vérité. La vérité n'est pas une courtisane qui se jette aux bras du premier venu. Christ a dit avec grande raison : « Cherchez et vous trouverez ».

C'est ce que nous avons fait, et nous avons aujourd'hui la joie ineffable de communiquer avec les êtres que nous aimons, et que nous croyions avoir perdus pour toujours.

Et, pour quelle raison *jésuites*, *cléricaux* et *matérialistes*, défendent-ils d'absurdes théories qui n'expliquent rien, et repoussent-ils la théorie spirite qui, seule, offre une solution rationnelle et scientifique aux faits *animiques* et *médianimiques*? Parce que le vil intérêt, l'égoïsme, l'orgueil et l'absurde, sont les seuls mobiles de certaines intelligences.

Il ne peut y avoir d'autres motifs pour combattre le *fait scientifique*, véritable *verbe divin* ou médiateur entre le *Créateur* et ses créatures. *Fait scientifique* qui démontre que tous, sans distinction de races ni de religions, nous dérivons d'une même origine; qu'en tous les êtres resplendit l'étincelle de l'intelligence, et la flamme vive et puissante de l'amour spirituel; *fait scientifique* qui démontre que nos affections sont éternelles, et éternelles aussi, la solidarité et l'harmonie universelles.

Seuls, l'intérêt vil, l'égoïsme et l'orgueil peuvent conduire les consciences atrophiées de ceux qui nous ont lancé le *stupide anathème*, à ridiculiser *l'immortel Allan Kardec*.

(*à suivre*).

SEGUNDO OLIVER.

(1) Voir notre numéro du 20 septembre.

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle. 20/10/1902.

8e Année. — No 20 20 Octobre 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées, institutrices sans travail.

« Jean Eriam »	10 »
« C. et F »	2 »
Mme Moreau de Nantes	3 »
Mlle E. D. Paris	5 »
« V. L »	2 »
M. A. Bacquerie, Paris	5 »
Mme Veuve Calendini	5 »
Un groupe de Paris	19 »
Mme Joseph Henry, de Billancourt	10 »
M. A. C., de Toulouse	30 »
M. Albert M.	5 »
Mme Marius Richard, Paris	3 »
M. A. G.	20 »
Groupe Corcol, de Paris.	
M. Rouillon	0 50
Mme Hudiart	0 50
Mme Delavigne	0 50
Mme Durand	1 »
Mme Robin	1 »
M. Dalmon	1 50
Mme Hamel	0 50
M. Auzéau	2 »
M. Corcol	2 50
Mlle de Fossez	1 »
Mme Feuilloux	0 50
3 enfants	0 50
Total	131 »
Liste précédente	20 »
Total à ce jour	151 »

Nous sommes heureux de constater l'empressement et la générosité d'un certain nombre de nos lectrices et lecteurs, répondant à notre appel en faveur de nos deux malheureuses institutrices. Nous n'attendions pas moins de leur esprit de solidarité, de leur fraternité spirite (c'est-à-dire véritablement chrétienne).

Les sommes que nous avons reçues et celles qui nous parviendront encore, nous l'espérons, nous permettront de donner un peu de soulagement matériel et quelque tranquillité morale aux deux bonnes sœurs en croyance que nous voulons secourir.

Que grâces en soient rendues à nos chers lecteurs et lectrices, à qui nous adressons, avec nos plus sincères remerciements, l'assurance de la vive satisfaction des deux pauvres institutrices reconnaissantes.

LA RÉDACTION.

RAISON ET CONSCIENCE

L'aimable philosophe spirite, M. Berger-Bit, nous écrit une très intéressante lettre, de laquelle nous détachons les passages suivants :

« A-t-on bien défini « Conscience ? »
« A-t-on bien défini « Raison ? »

« Je ne suis pas éloigné de penser que ces deux termes sont synonymes.

« Mais il serait utile de s'entendre, car je crois que beaucoup n'emploient pas ces deux mots dans le même sens ».

∴

Il y a parenté, dirons-nous, rapport étroit entre ces deux termes : *Raison* et *Cons-*

cience ; mais il nous paraît difficile qu'on puisse les confondre, leur accorder une complète synonymie.

La Raison est plutôt une lumière intellectuelle ; la Conscience est une lumière morale.

On pourrait dire que la conscience profite du développement de la raison, l'intellectualité venant en aide à la moralité, l'intelligence humaine concourant par ses progrès, ses sages résolutions, à l'œuvre divine accomplie en l'homme par la conscience.

Mais la conscience est — souvent lorsqu'on y songe le moins — l'avertisseuse, l'inspiratrice, la régénératrice de la raison. La conscience a un point d'appui hors de nous, qui est Dieu. Elle agit dans un éclair d'intuition, de justice, de bon sens, qui illumine toute l'âme. Elle est comme la raison supérieure de l'humanité s'imposant tout à coup à l'âme humaine ; elle est, mieux encore, la raison mystérieuse et toute-puissante de Dieu, frappant d'une soudaine clarté la faible raison individuelle pour la diriger vers le bien.

Non, « Raison » et « Conscience » ne sont pas, ne peuvent être synonymes !

La raison est de notre domaine; c'est par elle que l'homme « connaît, juge et se conduit ».

Mais la raison est sujette à erreur ; elle a des déviations que la conscience rectifie ; elle peut s'illusionner, se pervertir : tandis que la conscience, dont on essaie en vain d'étouffer la voix, renaît, vengeresse, et proteste, inflexible, jusque dans l'âme du plus sombre criminel, quand l'heure est venue de son expiation morale.

Pascal a signalé deux excès : « Exclure la raison, n'admettre que la raison ».

Ce qui veut dire que la raison doit nous gouverner, mais qu'hélas ! elle n'est pas infaillible.

Un charmant poète, Mme Deshoulières, a quelque peu molesté la raison :

« *Cette fière raison dont on fait tant de bruit,*
Contre les passions n'est pas un sûr remède ;
Un peu de vin la trouble, un enfant la séduit. »

Enfin, Fontenelle a montré la faiblesse de la raison humaine quand il a dit :

« Rien ne sied mieux à notre raison que des conclusions un peu timides ».

Malgré ces réflexions d'un aimable poète, d'un grave philosophe et d'un philosophe homme d'esprit, ne cessons pas d'honorer la Raison, de la cultiver en nous, de nous soumettre à son empire, dont Montesquieu disait :

« La raison a un empire naturel ; elle a même un empire tyrannique; on lui résiste, mais cette résistance est son triomphe ».

Cependant, la raison s'éveille tard en nous : quand elle y parle hautement, c'est que la conscience y a déjà fait entendre sa voix.

« De toutes les facultés de l'homme, a écrit J.-J. Rousseau, la raison, qui n'est, pour ainsi dire, qu'un composé de toutes les autres, est celle qui se développe le plus difficilement et le plus tard ».

Donc, pour Jean-Jacques, la Raison est le plus haut terme et comme le couronnement de nos facultés ; nous croyons nous-même qu'elle est le don intellectuel le plus précieux fait par Dieu à l'homme.

Elle n'est pourtant pas suffisante à tout embrasser, à tout expliquer en nous et autour de nous ; et, avec Balzac, nous dirons que « la raison des hommes ne s'étend pas si loin que la vérité des choses ».

Nous serons aussi de l'avis de Fontenelle, avançant que « la raison nous propose un trop petit nombre de maximes certaines, et que notre esprit est fait pour en croire davantage ».

Mais si la raison ne suffit pas à nous faire pénétrer tous les mystères de la nature ; si elle est réduite, souvent, à des hypothèses que combattent d'autres hypothèses ; si elle ne peut rien connaître de l'essence de notre âme et, à plus forte raison, de l'essence de l'âme divine ; si tant de problèmes sociaux la sollicitent encore en vain, dont la solution est impatiemment attendue de l'humanité comme un bienfait, une délivrance, un progrès nécessaire ; si la raison de l'homme n'a qu'un horizon borné, elle est du moins suffisante à nous renseigner sur nos besoins, nos droits et même nos devoirs immédiats ; elle nous aide à améliorer les conditions de la vie ici-bas et à accepter philosophiquement les épreuves multiples et parfois torturantes qu'on y rencontre ; elle combat les exagérations de la foi et les données stupides du matérialisme qui croit au néant en face des manifestations éclatantes de la vie dans tout l'univers. La Raison est soutenue en tout ceci par la Conscience, qui rend témoignage à l'homme de ses efforts pour conquérir le bien et la justice individuelle et sociale ; la Raison est soutenue par la Conscience, qui fait éprouver à l'homme les nobles et sublimes satisfactions du devoir accompli.

« Le caractère de la raison le plus marqué, au dire de Buffon, c'est le doute, c'est la délibération, c'est la comparaison ».

La conscience, au contraire, n'hésite pas ;

elle éclaire spontanément la pensée humaine. Elle n'a pas besoin de discuter avec elle-même ; elle parle dès que nous l'interrogeons et même parfois quand nous ne l'interrogeons pas. Si nous n'entendons pas sa voix, c'est que nous nous bouchons obstinément les oreilles.

Vous le voyez, elles s'accusent vigoureusement, pour peu que nous y réfléchissions, les différences essentielles entre la Conscience et la Raison !

*
* *

En résumé, nous devons tenir compte, en toutes occasions, des sages avis de la Raison ; mais il peut arriver, il arrive que ses conseils ne sont pas toujours suffisants à nous déterminer. Tandis que, quand nous demandons conseil à notre conscience, nous ne sommes jamais sans réponse décisive. Ecoutons donc toujours, ne négligeons jamais cette voix intime si profonde, qui ne trompe pas, qui est supérieure à celle de nos passions, même à celle de notre raison, et qui, de l'homme le plus rudimentaire à l'homme le plus évolué, passe et vibre, plus ou moins pure, plus ou moins puissante, mais toujours révélatrice du verbe divin, de la loi de Dieu !

Littré définit ainsi la Conscience humaine ; « *Témoignage ou jugement secret de l'âme, qui donne l'approbation aux actions bonnes et qui fait reproche des mauvaises.* »

Trousset, de son côté, dit :

« CONSCIENCE. *Lumière intérieure, sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il a fait* : conscience *délicate* ; conscience *timorée* ; conscience *bourrelée* ; conscience *tranquille* ».

Notre correspondant, M. Berger-Bit, dit lui-même :

« Il est bien accepté que l'Intelligence doit se soumettre à la voix de la conscience, qui est comme un instinct d'ordre spirituel ».

Il n'y a donc pas d'hésitation possible : la conscience ne saurait être confondue avec la raison. Elles habitent, dans l'âme humaine, deux compartiments distincts, en communication constante l'un avec l'autre. Si la *Raison* est un tribunal qui juge les erreurs humaines et les condamne, c'est un tribunal de première instance, et c'est la *Conscience* qui juge en dernier ressort les fautes de l'humanité.

*
* *

« Dans l'esprit de beaucoup de nos contemporains, ajoute M. Berger-Bit, la « Raison » est considérée comme une faculté inhérente à l'intelligence, une propriété que celle-ci porte en soi et qui n'est pas distincte d'elle-même comme la Conscience, dont la notion précise est celle d'Esprit-Guide, d'Ange Gardien, de personnalité différente de ce « Moi » — l'Intelligence ».

C'est ainsi que nous considérons nous-même la Conscience et la Raison, avec une différence, cependant :

Nous savons bien que la Conscience est la voix de Dieu en nous, la voix des Esprits-Guides, si vous voulez ; mais cette voix est aussi celle de l'homme, c'est-à-dire que nous sommes pour quelque chose dans le développement progressif de notre conscience.

Ses soudaines clartés lui viennent d'une loi morale au-dessus de nous, qui règle la conscience universelle ; mais il ne faut pas croire que nous ne sommes pour rien dans l'évolution de notre conscience, dans son élévation graduelle. Notre conscience devient de plus en plus délicate au fur et à mesure que notre âme s'affine, se spiritualise et s'élève.

Et c'est ainsi qu'il faut entendre cette parole de Mirabeau :

« S'il est contraire à la morale d'agir contre sa conscience, il ne l'est pas moins de se faire une conscience d'après des principes faux et arbitraires ; l'obligation de *faire* sa conscience est antérieure à l'obligation de *suivre* sa conscience ».

« Faire sa conscience », suivant l'expression du grand orateur, consiste à s'assimiler les sains principes de morale qui régissent l'humanité ; voilà pourquoi il considère comme contraire à la morale de « se faire une conscience d'après des principes faux et arbitraires » ; ce qui, pour nous, revient à dire qu'en s'assimilant ces « faux principes » on ne « *fait pas sa conscience* », mais on la détériore et on l'amoindrit, sans réussir toutefois à l'atrophier absolument et à la faire disparaître, car la vraie conscience, celle qui nous vient de Dieu, résiste à tous les entraînements des passions, repousse tous les voiles que l'erreur veut jeter sur elle, et se révèle encore dans les circonstances décisives de la vie.

Mais nous devons travailler de notre mieux à élever sans cesse notre âme, à la purifier, à l'orner de vertus : nous serons ainsi certains, non pas de *créer notre conscience*, comme semble le demander Mirabeau, mais de mieux l'entendre, de moins opposer l'entraînement, l'égarement des passions à son calme, logique et imperturbable enseignement.

⁂

« Si vous croyez, dit en terminant M. Berger-Bit, que l'Intelligence, qui a comme organes : la mémoire, la volonté, l'observation, la comparaison, la réflexion et la conception, a comme guide la *Raison*, c'est-à-dire aussi une *Conscience*, alors il est indispensable d'habituer nos contemporains à cette synonymie, et je pense que ce serait rendre un service très sérieux que de faire disparaître le vague qui plane sur ces expressions ».

Nous pensons avoir démontré que le vague dont se plaint notre correspondant n'existe pas en réalité pour ceux qui savent voir dans la raison le guide intellectuel et dans la conscience le guide moral de l'homme.

Mais il ne faut pas oublier que le terme : *Conscience* offre deux acceptions bien différentes. On a *conscience* d'une chose quand on la conçoit ; on a *une conscience* quand on sait distinguer le bien du mal. Ce même mot : *Conscience* veut dire tour à tour que nous sommes CONSCIENTS et que nous sommes CONSCIENCIEUX. Voilà d'où peut naître, surtout chez des illettrés, la confusion signalée par notre correspondant.

S'il peut y avoir une certaine synonymie entre la conscience qui *conçoit* et la raison qui *connaît*, il ne saurait y avoir qu'un rapport éloigné entre cette même raison et la *conscience qui, après une faute commise, nous fait sentir inopinément l'aiguillon du remords.*

Ne confondons pas les capacités intellectuelles et les qualités morales. Habituons-nous à voir chaque mot de la langue française sous ses différentes acceptions ; ne prenons pas l'une pour l'autre ; ne mêlons pas dans notre esprit les divers sens d'un mot, parfois si opposés !

⁂

Mais ne pourrait-on établir une complète synonymie entre ces deux termes : *Raison* et *Conscience* ? Nous ne le pensons pas.

Les progrès de l'esprit humain arriveront certainement à rapprocher de plus en plus la Raison de la Conscience, nous en avons le ferme espoir, mais jamais au point de les confondre absolument l'une et l'autre.

Quand l'homme — après bien des labeurs, des luttes et des souffrances — aura épuré son âme, affiné son esprit, ennobli ses sentiments ; quand il aura rendu sa raison non-seulement *consciente* mais encore *consciencieuse*, il est évident que la Raison et la Conscience marcheront de pair dans l'homme.

Mais la conscience n'en sera pas pour cela abolie. Elle n'en aura acquis que plus de finesse de perception, de pénétration et de délicatesse.

La Raison sera alors, il est vrai, puissamment illuminée de ses propres radiations ; elle ne sera plus vacillante et confuse comme elle l'est si souvent encore à notre époque : mais la Conscience lui servira de contrepoids pour ne pas s'égarer dans les nouvelles conditions, toujours progressives, de la vie sociale et de la vie individuelle.

A l'heure présente, au milieu des embûches matérielles, des obstacles sans cesse renaissants, des moyennes épreuves et des grandes douleurs dont la Destinée afflige la plupart des hommes, notre raison est si faillible encore, parfois si débile et si chancelante, que nous avons tous besoin de l'énergique appel de notre conscience, aux heures sombres et douloureuses, pour ne pas défaillir sous le poids de nos maux, pour accepter bravement nos devoirs et les accomplir sans révolte et sans murmure.

La raison seule ne suffirait pas à nous élever au-dessus de nous-mêmes, à nous rapprocher de Dieu pour mieux comprendre ses lois ; et souvent elle abandonnerait notre âme au désespoir.

Prenons le plus grand de nos modèles ; voyons Jésus de Nazareth au Jardin des Oliviers : n'a-t-il pas supplié son Père Divin d'éloigner de lui le calice d'amertume ? La raison du Juste par excellence pliait un moment sous le poids de l'iniquité des hommes.

Mais quand le même Jésus disait : « Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne ! » n'était-ce pas la conscience du Juste qui s'élevait au-dessus des craintes de sa raison et de son cœur pour lui faire accepter le douloureux martyre nécessaire à l'efficacité de sa mission glorieuse ?..

En attendant les jours bienheureux et lointains de notre plein épanouissement intellectuel et moral, si nous voulons avancer quelque peu vers le vrai, le juste et le beau, donnons à notre raison plus de pénétration, plus de puissance. Chassons le fanatisme dégradant qui cloue l'âme aux grossières superstitions du passé ; combattons les erreurs dogmatiques qui arrêtent l'homme dans son ascension vers le véritable idéal religieux ; mais ne faisons pas de la raison notre unique palladium dans les batailles de la vie. Appelons à nous la foi, que l'âme trouve en elle quand elle sait contempler le merveilleux spectacle de l'univers infini obéissant à des lois immuables que la raison

de l'homme n'a point créées. Unissons la foi et la raison, la science et la conscience. Et que celle-ci soit l'égide souveraine sous laquelle nous combattrons les maux et les erreurs de ce monde, sûrs d'être victorieux, car la raison et la conscience unies rendent l'homme moralement invincible.

En un mot, orientons notre raison aux lueurs de notre conscience !

A. LAURENT DE FAGET.

PHÉNOMÈNES DE DÉDOUBLEMENT

(*Suite*) (1)

Cela me remet en mémoire l'histoire ci-après, que j'ai lue il y a une dizaine d'années et qui est déclarée authentique :

Dans le bourg de V..... en Picardie, une nuit vers trois heures, le docteur Louvet fut brusquement réveillé par un coup de feu tiré près de sa maison.

Il se précipita à la fenêtre et aperçut son jardinier Pierre, près d'un hangar voisin de la villa.

L'ayant interpellé, Pierre répondit qu'ayant été éveillé par le bruit anormal de la dégringolade d'une pile de bois, il s'était levé ; qu'entrevoyant une forme humaine qui paraissait vouloir escalader, il avait tiré un coup de fusil, et que l'individu avait disparu sans nulle chute.

Etant descendu avec une lanterne et ayant cherché avec le jardinier ainsi que le chien de garde sans trouver aucune trace d'intrus, ni aucune empreinte sur le sol couvert de la neige tombée dans la soirée, soit au jardin, soit sur la crête du mur, le docteur dit au jardinier qu'il s'était certainement trompé et avait dû prendre des piliers du hangar pour une forme humaine, d'autant plus que le chien excité aboyait en fou sans idée précise et sans relever de piste.

Le jardinier secouait la tête et affirmait avoir vu. Il revint près du hangar, éclaira l'un des piliers où la charge avait porté tout entière. Les grains de plomb trouant le bois s'écartaient en rond.

— Vous voyez bien que vous avez fait erreur dit Louvet.

Mais Pierre s'écria, montrant le crible des grains de plomb : — là ! là ! du sang.

En effet, le long du bois, un liquide rosâtre avait coulé s'élargissant au sol en une tache rouge.

Le docteur fut ébranlé. Une supposition demeurait possible. Pierre avait dû tirer sur un oiseau ; et l'oiseau, légèrement blessé, avait dû prendre son vol. Il voulut éclaircir l'affaire. Il recueillit du sang et rentra pour l'examiner au microscope. Mais il demeura béant. A la forme des globules il avait reconnu du sang humain.

Le matin vers sept heures on sonna à la grille. Une femme demandait le médecin pour son mari blessé. Il s'agissait d'un nommé Ravaud, un maraudeur louche ; et l'aventure, au dire de sa femme, était singulière. Son mari, la nuit, couché à côté d'elle, s'était éveillé en sursaut, le côté ensanglanté.

Tout de suite, un rapprochement se fit dans l'esprit de Louvet. Le coup de fusil de Pierre et la blessure de l'homme ne faisaient qu'un, évidemment. Au grand jour, les choses prenaient une simplicité subite. Un seul point le surprenait : Comment la femme venait-elle se jeter dans la gueule du loup, le chercher lui, précisément, plutôt qu'un autre médecin ? Mais il pensa que la blessure était grave, que l'homme, évanoui ou battant la campagne, n'avait pu la renseigner.

En se rendant près du blessé, il passa chez le commissaire de police. Le magistrat, renseigné, fut pleinement de son avis. Il envoya un agent à la villa pour rechercher les traces ; et lui-même, supposant que, pendant le trajet, Ravaud, sans doute, aurait porté les mains à sa blessure et que ses doigts ensuite auraient laissé des traces à sa porte, aux objets qu'il avait touchés avant de se mettre au lit, accompagna le docteur. D'ailleurs, la neige ayant cessé de tomber vers minuit, on retrouverait la trace de ses pas.

Le docteur entra. La plaie était au flanc de l'homme. C'était un coup de fusil, indéniablement. Pris de fièvre, l'air stupide, Ravaud jurait, et sa femme le jurait avec lui, qu'il s'était couché à dix heures, et qu'il avait été frappé là, sans rien comprendre, vers trois heures du matin.

Louvet hochait la tête en raillant, lorsqu'il fit une constatation singulière. Les grains de plomb avaient traversé d'arrière en avant, faisant sètons, mais aucun d'eux n'était demeuré dans la plaie. Et, chose plus étrange encore, la chemise tachée de sang par l'écoulement de la plaie, était intacte, sans une déchirure, comme si l'homme eût été frappé nu.

A ce moment, le commissaire reparut. Il rapportait de son examen la certitude que Ravaud n'était pas rentré après minuit, heure à laquelle avait cessé la neige.

Personne non plus n'avait pénétré chez lui, ne s'était même approché de sa maison. On rechercha parmi ses vêtements, nulle

(1) Voir notre n° du 5.

part on ne découvrit le criblement qu'aurait dû occasionner la décharge.

Le docteur et le commissaire se regardèrent étrangement. L'agent envoyé à la villa revint à son tour. Il avait vu les traces du coup de fusil ; il avait compté le nombre des grains de plomb : la charge tout entière avait porté dans le bois. Mais ni à l'intérieur du jardin, ni à l'extérieur le long des murs, il n'avait relevé le moindre indice. Il n'y avait que la tache de sang le long de la poutre.

Le commissaire renonça à poursuivre la solution de cette énigme. A la villa les nuits étaient redevenues calmes. Le sang avait séché le long du bois. Ravaud commençait à se lever.

Peu à peu un intérêt, une curiosité s'était éveillée chez le docteur pour son malade. C'était un être bizarre, sujet à des hallucinations, à des rêves étranges. Il décrivait minutieusement, à ses éveils, des pays qu'il n'avait jamais traversés, dont il ignorait les noms : et Louvet, à plusieurs reprises, put constater en ses descriptions une exactitude absolue. Cela évoquait à son esprit les sorcières du moyen âge allant au sabbat sans quitter leur lit, par la cheminée, à cheval sur un manche à balai. Il rit d'abord beaucoup de cette idée ; mais elle revenait de plus en plus fréquemment. On eut dit véritablement que Ravaud, la nuit, s'évadât hors de lui-même, voyageant au loin. Et la hantise de cette supposition devint si forte que le docteur, afin d'étudier l'homme, le prit à son service.

Or, une nuit, lorsque Ravaud fut logé à la villa, le bruit recommença dans le jardin. Louvet, tout d'abord, monta dans la chambre de Ravaud. Il le trouva dans son lit, immobile, l'air mort, dans un état singulier de catalepsie. Il redescendit, chargea son fusil de trois ou quatre grains de plomb seulement, appela Pierre.

Le docteur ne distinguait rien ; mais le jardinier brusquement affirma la vision d'une forme et il tira.

Précipitamment, Louvet remonta, Ravaud était éveillé, et le docteur vit que son bras droit était traversé par les grains de plomb de part en part.

Une seconde fois, la semaine suivante, le docteur renouvela l'expérience. Le résultat fut identique, comme si un simulacre, évadé du dormeur, eût gardé avec son corps une union tellement intime que chacune des lésions qu'il venait à subir s'y trouvât reproduite intégralement.

Mais les expériences s'arrêtèrent là, Pierre devenait fou, et on dut l'enfermer ; Ravaud, de son côté, donnait des inquiétudes. Alors Louvet, pris de peur à son tour, le renvoya et vendit la maison.

—

Aujourd'hui, pour les spirites, ces phénomènes, quoique rares, n'ont rien de surnaturel. Il s'agit simplement du dédoublement de l'être humain, dont on connaît de nombreux exemples.

JEAN ERIAM.

(à suivre)

DÉFENSE DE LA MÉDIUMNITÉ

(*Fin*) (1)

Victor Hugo a dit : « Il y a une chose plus grande que le ciel : l'intérieur de l'âme humaine ».

Je dis, moi : Il y a une chose plus grande et plus forte que tous nos ennemis : *L'esprit d'Allan Kardec* qui, seul, a interprété la doctrine de Jésus, en esprit et en vérité.

Toutes les intelligences honnêtes qui liront ses œuvres, se convaincront que le *Credo Spirite* est absolument *conforme* aux faits éternels du monde ; *conforme* à la raison, *conforme* aux sentiments intimes de l'âme humaine, *conforme* à la science universelle, *conforme* au progrès imposé par Dieu à tout ce qui existe sur terre et dans les autres mondes.

Et quel est ce *Credo* spirite, qui cause tant d'horreur aux sectaires, et a eu les honneurs de la grande excommunication ? Quel est ce Credo qui souillerait les consciences de ces sectaires qui, à l'aide de leurs mystères, inaccessibles à l'entendement humain, et d'impostures qui dégradent moralement l'humanité, exploitent nos corps, nos âmes et nos bourses ?

(Ici se trouve reproduit le *Credo Spirite* dont nous avons publié le texte dans notre numéro du 5 août dernier).

Tant que les déserteurs et les détracteurs du Spiritisme ne nous présenteront rien de meilleur que la philosophie et la science spirites, nous continuerons à croire : que les monstres dont les croyances ont coûté à l'humanité des torrents de sang ; les inquisiteurs farouches qui, en 1861, par ordre de l'Evêque de Barcelone, brûlèrent les œuvres de l'immortel *Allan Kardec*, sont les dignes successeurs des bourreaux qui ont interprété les beaux préceptes : « Aimez-vous les uns les autres », « Soyez miséricordieux comme votre père qui est dans les cieux, est miséricordieux », en *brûlant* (rien qu'en

(1) Voir notre n° du 5.

Espagne) en l'espace de trois siècles, plus de *trente quatre mille créatures humaines.*

Nous continuerons à croire que vous êtes les infâmes sectaires, affamés d'or et assoiffés de domination universelle, qui avez brûlé les chairs, calciné les os de tous les missionnaires qui ont été envoyés en ce monde; missionnaires qui ont souffert les plus atroces martyres, plutôt que de renier la vérité qui brillait dans leurs grandes et nobles âmes.

Les gens systématiques nieront l'existence des Esprits, nieront la communication; ils nieront leur propre vie, et le temps, et l'espace, et jusqu'à l'existence de Dieu même; mais leurs négations irrationnelles n'auront d'autre résultat que de prouver au monde entier que: à toutes les époques de l'humanité, les sectaires des religions positives et les savants de la science officielle se sont montrés réfractaires au progrès. Durant plus de cent années, ils ont nié le magnétisme, pour arriver à l'accepter de nos jours — honteux et confus — sous le nom d'*hypnotisme.*

Ces gens, dis-je, se moqueront du Spiritisme, ils ridiculiseront ses adeptes, mais je l'ai dit et je le répète : *Un fait est un fait*, et, Dieu même, avec tout son pouvoir, ne peut faire que ce fait ne soit pas.

L'histoire et la science du XIXe siècle ont prouvé que l'esprit Katie King, qui s'est *matérialisé* dans le laboratoire du grand chimiste anglais *Crookes*, durant plus de trois années, et l'esprit Marietta, qui s'est *matérialisé* chez notre digne frère M. le Vicomte de Torres-Solanot, pendant plus de deux ans, sont deux *esprits désincarnés*, deux habitants du monde invisible qui nous entoure, et ne sont, *d'aucune manière, des forces psychiques.*

La force qu'on appelle psychique, n'est autre chose que le *Périsprit.* Or voici, concernant le périsprit, origine des manifestations animiques et médianimiques, ce que dit le Maître Allan Kardec :

« La mort est la destruction du corps, mais non celle de la seconde enveloppe, le *périsprit*, qui se sépare du corps quand cesse la vie organique.

« Le périsprit est l'agent qu'utilise l'Esprit pour nous donner ses manifestations physiques et intellectuelles ».

Voilà la pure vérité : personne n'a dit plus, ni mieux, en moins de mots.

Au reste, Camille Flamarion lui-même l'a confessé : « *Allan Kardec*, dit-il, a été le sens commun incarné ».

L'auteur de ces lignes, son fidèle disciple et sincère *médium*, dit : *l'immortel philosophe Allan Kardec a été l'incarnation de la suprême logique sur la terre.*

(Conférence et Instructions au *Cercle Barcelonais*, 1 janvier 1902).

Médium : Segundo OLIVER.

ECHOS & NOUVELLES

Une série de rêves curieux

(*suite*) (1)

3° E. V. B. rapporte le rêve d'une dame, que celle-ci lui a bien des fois conté dans sa jeunesse. Lorsque cette dame avait 16 ans, elle rêva une nuit très clairement d'un jeune homme qui portait un pourpoint remarquable, avec beaucoup de rouge vif, le faisant ressembler au tartan du clan Stuart. On se moqua de son rêve quand elle le raconta à la famille le matin à déjeuner. On en riait encore en allant à l'église. Or, dans celle-ci, en se levant après avoir été agenouillée, elle vit juste devant elle l'homme au pourpoint ! Il se retourna, la regarda et ne la quitta pas des yeux pendant le service ; son regard exprimait la tristesse. Il disparut au sortir de l'église ; personne ne pouvait donner de renseignements sur son compte. On finit cependant par savoir par le meunier, qui habitait hors du village, que le personnage en question avait passé la nuit au moulin et qu'après le service religieux il était immédiatement reparti. Il était étranger à la localité, mais il y a quelques années, il avait vu une jeune fille du village et en était devenu amoureux. Mais avant même qu'il eût pu lui parler, il avait été obligé de partir à la hâte. Il avait écrit à la jeune fille, mais n'en avait pas reçu de réponse. Dès que cela lui fut possible, il revint pour demander la jeune personne en mariage. Il apprit qu'elle était morte depuis 8 ans. Ce fut un choc terrible pour lui et il déclara qu'il partirait aussitôt après avoir été à l'église. En revenant il dit au meunier, au moment de partir, qu'il craignait d'avoir été déplaisant pour une jeune dame qu'il avait vue à l'église, mais qu'elle ressemblait tellement à celle qu'il avait perdue qu'il n'avait pu s'empêcher de la regarder constamment.

4° *Avertissement reçu en rêve.* — E. H. raconte ce qui suit : « Dans un cottage, près de notre vieille maison de Mitlands, habitait un laboureur très morose. J'allais sou-

(1) Voir notre n° du 20 Septembre.

vent au cottage et n'avais aucune crainte de cet homme. Mais une nuit, je rêvai que j'allais vers un petit chemin bordé de haies à un demi-mille de distance pour cueillir des violettes, qu'on trouvait toujours là plus tôt que partout ailleurs. Le jour me paraissait excellent, avec un beau soleil, et je cueillais des violettes avec bonheur. Tout à coup George C. grimpa par dessus la haie, m'attaqua avec sa pioche et me tua sur le chemin — et je me réveillai.

« Le rêve avait été d'une clarté surprenante et, en me réveillant, je le racontai à ma sœur, dans la chambre de laquelle je couchais alors. Je ne tardai pas à l'oublier d'ailleurs, et dans la matinée, la pensée me vint d'aller voir s'il y avait déjà des violettes dans le petit chemin (Deepings Lane). Je partis seul et quand j'arrivai en face des arbres qui ombrageaient l'entrée du chemin très étroite, je vis un homme occupé à déraciner de vieilles racines avec la pioche. Il était précisément du côté de la haie où j'avais vu George C., dans mon rêve grimper par dessus la haie ; quelques pas de plus, et je vis que c'était George lui-même que je n'avais jamais vu travailler dans cette direction. Mon rêve me revint immédiatement à la mémoire. Je m'arrêtai net, puis dès que mes genoux tremblants me le permirent, je rentrai à la maison laissant la question des violettes sans solution ».

5° *Reve ou dégagement ?* — En août 1848, J. T. et un jeune camarade de son âge faisaient une excursion dans le nord du pays de Galles, et ils se trouvaient entre Bangor et Carnavon ; en approchant de cette dernière ville, un orage éclata et ils allèrent se mettre à l'abri sous une haie touffue. La chaleur et la fatigue aidant, J. T. s'endormit ; au bout de quelque temps, son camarade cria et le secoua rudement pour le réveiller ; il n'avait qu'un vague sentiment de ce que faisait son camarade, retomba, eut une sensation de bien-être et rouvrit les yeux. Il se leva et on continua à marcher. Tout en marchant il lui semblait que la route et les objets lui étaient connus ; il en fit part à son compagnon qui rit de lui, puisqu'il n'avait jamais auparavant mis les pieds au pays de Galles. Mais J. T. se hasarda à décrire d'avance un chemin dans lequel ils allaient entrer après avoir tourné un coin ; on tourna le coin, et alors son camarade fut aussi surpris qu'il avait été incrédule auparavant ; il y avait une maison qu'il avait particulièrement mentionnée, avec des jalousies blanches toutes ouvertes à moitié, sauf en bas au rez-de-chaussée ; il y avait là un sentier latéral décrit avec ses flaques d'eau, ses fondrières, etc. Tout répondait à sa description, excepté une chose : en arrivant à un endroit déterminé il éprouva un irrésistible besoin de se retourner et de regarder le ciel ; au lieu du gros nuage noir qu'il s'attendait à voir au-dessus d'une vieille maison, d'aspect bizarre, le ciel était d'un bleu immaculé. Il ne restait qu'une solution pour expliquer le fait, c'est qu'il avait fait cette promenade « en dégagement », durant un rêve (?) au milieu de l'orage. Rien ne lui paraissait plus familier au-delà de ce point. Les nuages s'étaient dissipés depuis sa singulière promenade ; et ce n'est que par un dégagement suivi de réintégration dans le corps que pouvait s'expliquer la difficulté qu'il avait éprouvée à se réveiller.

PRÉMONITION CHEZ LES ANIMAUX

A l'époque de la mort tragique d'un grand acteur anglais (1), son chien resté à la maison, à plusieurs milles de là, manifesta des symptômes de terreur et de détresse qui firent penser, quand la nouvelle fatale fut connue, que cet animal avait quelque conscience mystérieuse de l'événement. S'agit-il d'un sens spécial qu'on pourrait alors rapprocher de celui dont viennent encore de faire preuve les animaux qui hantaient le volcan du mont Pelé ou son voisinage et même les animaux de toute la Martinique ?

Le bétail montra une agitation difficile à calmer, les chiens hurlèrent sans discontinuité et montrèrent les signes les plus évidents de terreur, les serpents quittèrent le voisinage du volcan auprès duquel ils abondent, les oiseaux mêmes cessèrent de chanter et abandonnèrent les arbres qui couvraient les flancs de la montagne, tout cela longtemps, des semaines avant l'éruption.

L'homme est inférieur aux animaux à ce point de vue. Autrement, les habitants de Saint-Pierre ne seraient pas restés pour attendre la catastrophe qui devait tout anéantir.

(*Philosophical Journal*).

---

(1) L'acteur dont il est ici question n'est autre que le regretté W. Terrisse, qui fut assassiné par un détraqué, sur le seuil même du théâtre au moment où, la représentation terminée, il se disposait à rentrer dans sa famille.

Aimé et estimé, autant pour ses hauts principes de morale que pour son grand talent, il fut recherché dans les sphères mondaine, littéraire et artistique.

Un incident de sa vie est à citer à sa louange. Terrisse faisait avec son fils, alors âgé d'une douzaine d'années, une promenade en canot sur la Tamise, lorsque d'une autre embarcation, un homme tombe dans le fleuve. Terrisse n'écoutant que son cœur, passe ses rames à son jeune fils, saute immédiatement à l'eau et réussit à sauver l'homme qui allait indubitablement se noyer.

NOTE DE LA RÉDACTION.

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 21 5 Novembre 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées, institutrices sans travail.

Mme Vve Wenzel, Paris	5 »
« Tiny », Paris	2 »
« Daisy », Paris	2 »
Groupe « Espérance du Comtat », à Carpentras	5 »
« Un adepte »	5 »
Mme Caussimon, Bordeaux	2 »
Un F. E. C. « A. O. », en souvenir de « Boguey »	2 »
Mme B. Leroux, Paris	5 »
Mme Veuve Louet, Petit Quévilly	5 »
Mme Fourmon, à l'Isle-sur-Sorgues	3 »
Groupe Lévesque, à Pertuis, en souvenir de M. Ducharme, son chef récemment décédé	5 »
Mme Poullain-Bouhon, à Seignelay	10 »
Quête en différents groupes de Lyon par les soins de Mlle A. Dayt	4 80
Mme Veuve Zivy, à Nancy	5 »
Total	60 80
Listes précédentes	151 »
Total à ce jour	211 80

PENSÉES D'AUTOMNE

J'aime les vacances, tout comme un simple député, et le coup de cloche de la rentrée qui nous remet de force dans le cours des événements journaliers, m'est aussi désagréable que la rentrée des classes pour l'écolier.

Cette année, pour des causes multiples, je ne suis pas allée au bord de la mer l'entendre soupirer sur les plages, sangloter en livrant assaut aux hautes falaises ; je ne suis pas allée rêver sous les frondaisons touffues des bois ; respirer le calme des plaines ; admirer les monts que dore l'ardent soleil...

Mais n'importe ! c'était tout de même le temps des vacances. Et au cours des loisirs permis, on oubliait, dans la lecture des livres aimés, les quotidiennes infamies, toutes les hideurs humaines qui semblent se déchaîner, jouer leur sinistre va-tout, avec une fureur de jour en jour croissante, comme si l'époque de transition par laquelle nous passons, avait hâte de finir, de s'effondrer dans la boue, afin de faire place à l'ère régénératrice que nous espérons.

Je me suis pénétrée de ce vivifiant espoir de rénovation morale dans la lecture de la « Genèse » d'Allan Kardec. De cette régénération nous ne serons peut-être pas les témoins dans notre présente vie, mais nous pouvons la préparer, tous, par la collectivité de nos efforts vers le bien.

L'humanité traverse, en ce moment, une des plus effroyables crises qu'elle subit jamais ; et en même temps qu'elle sent les ailes lui pousser pour son ascension immortelle, elle jette un regard d'ardente convoitise sur tout ce qui flatte ses passions, prête une oreille complaisante aux sophismes qui la leurrent et essayent de la retenir dans les bas-fonds du matérialisme, en lui promettant le néant : c'est-à-dire l'impunité de ses fautes et de ses crimes.

Oui, espérons ! Car il est à remarquer, dit Allan Kardec, « qu'à toutes les époques de l'histoire, les grandes crises sociales ont été suivies d'une ère de progrès. »

En effet, tout semble concourir à l'écroulement de notre société. Elle craque comme une masure vermoulue, sous le vent purificateur qui, bientôt soufflera en tempête. Les catastrophes se multiplient, la guerre, les épidémies, les fléaux dévastateurs frappent le monde de toutes parts. Il semble que les âmes émigrent en masse vers l'au-delà :

soit pour en revenir afin de recommencer une existence nouvelle « plus noble d'aspirations, plus élevée comme résultats »; soit pour aller peupler les mondes inférieurs au nôtre, en punition « d'un passé » dont elles ne se seront pas repenties.

« La multiplicité des causes de destruction, dit encore Allan Kardec, est un signe caractéristique des temps, car elles doivent hâter l'éclosion des nouveaux germes. Ce sont les feuilles d'automne qui tombent, et auxquelles succéderont de nouvelles feuilles pleines de vie, car l'humanité a ses saisons, comme les individus ont leurs âges. Les feuilles mortes de l'humanité tombent emportées par les rafales et les coups de vent, mais pour renaître plus vivaces sous le même souffle de vie qui ne s'éteint pas, mais se purifie. »

Est-il une heure plus propice pour se pénétrer de ces belles lignes du plus grand des philosophes après Jésus? Je la relis sans me lasser, son œuvre consolante ; dans la paix du foyer, au crépitement du feu ami qui rougeoie dans l'âtre... cependant que la buée ternit les vitres, que le vent siffle aigre dans les branches qu'il dépouille, que leurs feuilles tombées s'amoncellent dans le jardin mouillé où frissonnent, sur leurs grêles tiges, deux roses d'automne au front pâli, et que les miséreux s'en vont blêmes, affamés, portant le lourd fardeau de la misère, eux qui, peut-être, dans une autre existence, furent des puissants au cœur dur, impitoyables aux souffrances, et qui expient aujourd'hui dans les affres de la faim, l'inexorabilité des années vécues dans les siècles passés.

Oh ! ayons-en pitié ! ne soyons point indifférents pour ces tristesses !... et lorsque nos regards émus suivent ceux que courbe le céleste talion, murmurons : — Seigneur ! grâce pour eux !

Feuilles d'automne qui jonchez les sentiers, images de nos ans défunts, de nos illusions meurtries, je voux aime, comme j'aime les premiers cheveux blancs dont se parent mes tempes ! O feuilles qu'octobre, sous ses doigts, roule en cornets roux et fait valser sur les pelouses jaunies, le printemps vous ressuscitera, quand avril réchauffera de son souffle les vieux arbres qui vous donnèrent naissance, et qui, sous les tièdes flots de la sève féconde, se recouronneront de vert !

Vous, ô cheveux blancs, vous êtes la conquête de la raison, de l'expérience, de la douce indulgence, de la miséricorde, de l'amour ! Le grand, le pur ! Celui qui « s'élève » pour atteindre jusqu'à Dieu, sa source suprême !

Cheveux blancs que nous commençons à chérir quand nous abordons le cap béni de la cinquantaine, c'est vous qui racontez les douleurs, les espoirs trahis, les joies envolées, tout le calvaire humain que l'âme doit gravir ici-bas. Si l'être que vous parez — alors même qu'il est en proie à la dégradation la plus vile — en reste encore comme sacré, de quel prestige n'auréolisez-vous pas, alors, le front de l'aïeul, de la mère, du père, quand ils ont dignement rempli leur tâche en cette existence où tout, hélas! est déchirement, lutte, mais où tout est victoire aussi, quand l'âme s'est trempée dans l'onde amère des larmes, à travers laquelle elle a vu briller son immortalité !

La beauté ? ... fumée ! Les grandeurs ?... néant ! La mort, cette grande niveleuse, n'a de pitié pour aucun de nous. Elle ouvre la porte de l'éternité, et l'enfant innocent, la vierge timide, la courtisane éhontée, le mauvais riche, l'avare cupide prennent le même chemin.

Ce n'est que lorsqu'on aborde le cap de la cinquantaine que le regard embrasse bien les deux rives de la vie. Alors seulement on en comprend la cause et on en subit sans murmurer les effets ; on en voit l'aspect véritable, et l'on remercie Dieu de vous avoir permis de parvenir à ce point de l'horizon d'où l'on aperçoit enfin sa souveraine justice, sa souveraine bonté.

Blanche Sari-Flegier.

(*Le Petit Caporal*, du 13 octobre).

LES POÉSIES DE Mme SARI-FLÉGIER (1)

Maintenant que nos lecteurs ont fait connaissance avec Mme Sari-Flégier, dans le bel article philosophique qui ouvre ce numéro, ils ne seront pas surpris d'apprendre que cet écrivain spirite est aussi un poète délicat et fécond.

Mme Sari-Flégier a fait hommage à notre sœur « Espérance » de plusieurs ouvrages de prose et de poésie de sa composition. Nous avons lu et croyons devoir faire connaître à nos lecteurs un de ces derniers : *La Suprême Espérance*, et les *Symphonies pastorales et maritimes*, mélange de prose et de vers, du plus heureux effet.

La Suprême Espérance s'ouvre par un sonnet de Mme Sari-Flégier à sa mère morte :

« Le plus doux bien que Dieu nous accorde ici-bas,
C'est l'amour embaumé, divin, de notre mère...
De celle qui nous guide en cette vie amère...
Dont l'affection dure et ne se dément pas !

(1) Les ouvrages de Mme S.-Flégier sont édités chez Léon Vernier, 19 quai St-Michel.

« O toi, si tendre... et qui, jadis, soutins mes pas...
Mon cœur, avec orgueil, sans cesse, s'énumère
Ta bonté, ton amour, veillant sur ma chimère...
Et je dis, à genoux, ton nom béni tout bas.

« Oui, je veux, dans ce livre, ô ma sainte Envolée,
Parfumer, de mes vers, ton triste mausolée,
Sur lequel ont coulé, perles pures, mes pleurs !

« Ah ! viens les recueillir de ta lèvre de flamme,
En cet humble bouquet de mes strophes en fleurs,
Offrande de mon âme à ton âme ! »

Mme Sari-Flégier continue, avec émotion, à nous parler de sa mère, et son amour filial inspire la première partie de son livre :

« Ma mère s'appelait d'un joli nom : Thérèse !
Elle avait de beaux yeux... d'opulents cheveux noirs. »

L'auteur se rappelle avec attendrissement les romances chantées... autrefois... par la voix maternelle, « aux sonores accents » :

« *L'Etoile*, *le Départ*, *la jeune Bysantine*.
Oh ! celle-ci, surtout, parlait de l'Orient !...
Elle mettait du feu dans ma tête enfantine,
Que ma mère baisait, pensive, en souriant. »

Evoquons un tendre et pieux souvenir :

« Sous mes rideaux tout blancs, les paupières mi-[closes,
O mère ! que de fois j'ai senti se poser
Tes lèvres sur mon front, en un tendre baiser...
Puis, dire en regardant un Christ, de douces choses. »

D'autres souvenirs de sa mère se pressent sous la plume de la fille aimante ; elle les raconte avec charme, puis semble les résumer dans le sonnet suivant :

« Quand la mère n'est plus, hélas !.. quel que soit l'âge,
Autour de nous se fait un vide immense... affreux...
Et le chagrin, au fond de nos cœurs douloureux,
Tinte, comme le glas, annonçant le naufrage !

Mais nous gardons, en nous, son idéale image,
Son souvenir... si doux à notre cœur fiévreux...
Il reste, comme un phare, en nos cieux ténébreux,
Qui nous sauve, toujours, au moment de l'orage !

Oui, c'est Elle, dont j'ai senti le souffle pur
Ecarter tout obstacle à mon bonheur futur...
Faire fuire les Judas dont la bouche funeste

Vous donne des baisers à la senteur de mort !
L'azur s'est éclairci, grâce à toi, ma Céleste...
Mais veille encor sur moi, même à l'abri du port ».

L'auteur n'oublie pas ses deux grands-mères, et la belle pièce qu'elle leur consacre se termine par cette strophe, vraiment spirite :

« J'aime mes morts... je crois qu'en attendant l'aurore
Du jour où le Seigneur, à celui qui l'adore,
Ouvrira la porte des cieux,
Ils sont là, soutenant de leur souffle de flamme,
Ceux qui, dans le cercueil, laissèrent de leur âme,
Au moment des derniers adieux ! »

Mais de souvenir en souvenir, Mme Sari-Flégier en arrive à l'heure où sa mère tant aimée a fermé les yeux à la lumière terrestre.

Ecoutez la douleur du poète :

« J'ai prié, sangloté, tordu mes bras, gémi,
Senti mon âme, hélas ! sombrer dans les ténèbres,
Quand mes larmes tombaient sur ton beau front [blêmi...
L'éternité, Seigneur ! n'est-elle point un leurre ?... »

Et l'Esprit vivant de la mère morte répond à la fille éplorée :

« Espère... prie... et crois !... que ton cœur anxieux
Se rappelle que Dieu bénit celui qui pleure.
Attends !... Sur toi je veille, attentive, A JAMAIS ! »

∴

La seconde partie de *La Suprême Espérance*, c'est l'amour qui l'inspire, l'amour dans l'hymen, le bonheur après l'épreuve. Ainsi la Destinée nous mène de l'ombre à la lumière, de la mort à la vie ; le cœur longtemps oppressé se dilate enfin,

« Et voici qu'apparait la nacelle légère
Du *Lohengrin* casqué d'honneur et de vertu...
C'est Lui, l'Etre attendu !... »

Nous ne dirons que quelques mots de ces vers gracieux, dans lesquels l'auteur a cependant mis le plus intime de son âme. La place nous est mesurée et nous avons à parler d'un autre livre. Qu'il nous suffise de dire que chez Mme Sari-Flégier, l'amour n'est jamais exclusif et égoïste ; il se répand sur toute la nature, dont il chante les beautés : une aurore qui se lève, de grands bois qui frissonnent, une source claire qui s'épanche, une étoile qui suit, rêveuse, sa route dans l'infini.

Cet amour, qui vibre harmonieusement sur sa lyre et dans son cœur de femme, ne l'absorbe pas au point de lui faire oublier ceux qui souffrent ici-bas, sans une main chérie pour essuyer leurs larmes :

« Que de fois j'ai prié pour que Dieu leur sourie,
A tous ces parias du banquet de l'amour !
Que de fois demandé qu'il leur rendit moins lourd
Ce fardeau, sous lequel succombe l'âme aigrie. »

∴

Fermons à regret *la Suprême Espérance* et feuilletons les *Harmonies pastorales et maritimes* où résonnent des notes larges et belles et où le poète montre, selon nous, le côté supérieur de son talent, en des tableaux fort réussis de la nature sous ses aspects éternellement changeants.

Citons le premier :

LES AURORES

« La nuit, couronnée de sombres pavots,

plane sur la terre et sur la mer endormies, leur verse la paix et le réparateur sommeil.

« Ses coursiers retiennent leur ardente haleine en effleurant les monts où reposent les aigles; les bois où les arbres rêvent du prochain printemps et du retour des rossignols; les prés où les humbles grillons sont prêts à laisser choir leur luth mélancolique; les champs meurtris par les rudes labours, où, dans les sillons creux, les futures moissons s'élaborent...

« Au bord des fleuves, des étangs, dans les joncs souples des larges mares, les rainettes, enrouées, s'apprêtent aussi à s'endormir... et, seuls, quelques crapauds poussent encore, par intervalle, leur cri plaintif.

« Et la nuit descend toujours la côte escarpée du firmament immense ; s'achemine, en hâte, vers son palais de profondes ténèbres.

« Derrière elle, déjà,

« Une blancheur se fait sur la mer apaisée,
Là-bas, vers l'Orient, d'où l'aube doit venir.
Et la nuit lasse, dont la course va finir,
Souffle ses lampes d'or où l'huile est épuisée.

« Mais la lueur toujours monte, plus accusée...
Son mince cordon blanc qui semble désunir
Le grand Ciel de la mer, va bientôt se jaunir,
Car l'aurore apparaît, humide de rosée.

« Son voile flotte... et le zéphyr, capricieux,
En déroule les plis, les étend dans les cieux
Où brillent leurs reflets : carmin, safran, opale.

« Tout s'éclaire... les rocs, les grèves, les îlots.
Et du brûlant soleil la marche triomphale
Laisse un sillon de feu sur la crête des flots. »

Nous ne ferons qu'un second emprunt aux *Symphonies pastorales*, avec le profond regret de ne pouvoir pousser plus loin l'étude de cette belle œuvre poétique :

« Les lointains bruits de la ville se sont éteints et ne parviennent plus jusqu'à la vaste nécropole que les ombres sinistres de la nuit enveloppent...

« Vaguement, s'y dessinent les opulents tombeaux et les humbles croix des fosses communes où gisent, pêle-mêle, les générations disparues.

« Les ifs sombres, les saules aux longs rameaux éplorés, les cyprès lugubres, sous le vent qui s'y glisse en pleurant pour y sonner le glas, frémissent.

« Des fleurs coupées, déposées par de pieuses mains sur la terre froide ou sur le granit glacé, y agonisent loin de leurs tiges restées dans les jardins parfumés et ensoleillés que les oiseaux égayent à l'heure radieuse du jour éclatant.

« Leur calice, trempé de larmes amères, va être à jamais flétri... et elles-mêmes, demain, ne seront plus que des spectres lamentables.

« Finies les aurores humides de rosée... finis les couchants empourprés, la fraîcheur des mélancoliques crépuscules... envolés à jamais les beaux papillons dont les ailes amoureuses les frôlaient si tendrement aux brûlantes ardeurs de midi embrasé... Finis aussi les splendides clairs de lune dont les chastes rayons frissonnaient sur leurs purs pétales.

« Mais non !.. le ciel s'éclaircit derrière les funèbres cyprès... c'est le flambeau des nuits qui vient veiller leur douloureuse agonie, et présider au calme sommeil des morts.

« Et lentement, l'astre nocturne monte dans une lueur fantômale qui paraît être faite de toutes les blancheurs des Esprits épars dans le solitaire champ du repos.

Et maintenant :

« Le cimetière dort sous la lune, si pâle
Qu'on dirait que la mort plane aussi dans les cieux ;
Et morne, blanc, son char, aux funèbres essieux,
Promène sa lenteur dans la nuit sépulcrale,

« Eclaire, froid, blafard, chaque pierre tombale,
Où le destin coucha, d'un doigt capricieux,
Côte à côte : oppresseurs, humbles, ambitieux,
Et, de leurs ossements, fit une cendre égale !

« Sa lumière, partout, s'introduit à tâtons,
Dans les fentes du marbre, aux replis des frontons
Relatant, des défunts, les vertus ou la gloire.

« Dans les arbres, le vent sonne toujours le glas...
Tandis que, pour bénir chacun dans l'ombre noire,
Un Christ en pierre étend, paternel, ses deux bras ! »

*
* *

Nous en avons dit assez pour faire apprécier, d'une façon générale, l'œuvre poétique de Mme Sari-Flégier. Mais que de détails charmants nous ont frappé, que nous ne pouvons reproduire, faute de place.

Plus philosophique dans *La Suprême Espérance*, plus descriptif dans les *Symphonies*, le talent de notre sœur en croyance, par le contraste même de ces deux ouvrages, se révèle sous deux aspects différents, également pleins d'intérêt. Nous aurions pu aisément multiplier nos citations sans rencontrer, dans les deux œuvres étudiées, autre chose que l'amour du bien et du beau, le culte sincère de l'idéal, la foi profonde en Dieu et en l'avenir extra-terrestre qui nous attend.

Vivez donc, poésies fugitives, larmes ou sourires du cœur; consolez les déshérités de la vie. Apprenez-leur que l'âme existe et qu'elle est immortelle. Muse ! donne un baiser à tous les cœurs qui souffrent ! — Poésie ! accomplis ta mission sacrée, qui

est de relever les courages abattus et de faire continuer à l'homme, avec plus d'ardeur et de foi, à travers les épreuves de la vie, son ascension glorieuse vers l'Au-delà !

A. LAURENT DE FAGET.

PHÉNOMÈNES DE DÉDOUBLEMENT

(*Fin*) (1)

Dans son livre sur les côtés obscurs de la nature, Mistress Crowe cite une quantité de cas prouvés de dédoublements ou apparitions de personnes dans des endroits autres que ceux où est leur corps.

D'autre part, Camille Flammarion, dans son livre sur l'inconnu, cite, outre une quantité de faits fort intéressants, deux cas à peu près analogues que par leur rareté je crois devoir rapporter :

1° Un terrain était à vendre judiciairement dans une commune des environs de Paris. Personne n'y mettait l'enchère, quoique la mise à prix fût excessivement minime, parce que ce terrain était saisi au père G... qui passe parmi les paysans pour un sorcier dangereux.

Après une longue hésitation, un cultivateur nommé L..., séduit par le bon marché, se risqua et devint acquéreur du champ.

Le lendemain matin, notre homme, la bêche sur l'épaule, se rendait en chantant à sa nouvelle propriété quand un objet sinistre frappa ses regards ; c'était une croix de bois à laquelle était attaché un papier contenant ces mots : « Si tu mets la bêche dans ce champ, un fantôme viendra te tourmenter la nuit ».

Le cultivateur renversa la croix et se mit à travailler la terre, mais il n'avait pas grand courage ; il pensait, malgré lui, au fantôme qui lui était annoncé. Il quitta l'ouvrage, rentra chez lui et se mit au lit ; mais ses nerfs étaient surexcités, il ne put dormir. A minuit, il vit une longue figure blanche se promener dans sa chambre et s'approcher de lui en murmurant : « Rends-moi mon champ. »

L'apparition se renouvela les nuits suivantes. Le cultivateur fut saisi par la fièvre. Au médecin qui l'interrogea sur la cause de sa maladie, il raconta la vision dont il était obsédé, et déclara que le père G... lui avait jeté un sort. Le médecin fit venir cet homme, et, en présence du maire de la commune, il l'interrogea. Le sorcier avoua que chaque nuit, à minuit, il se promenait chez lui revêtu d'un drap blanc, afin de faire endêver l'acquéreur de son champ. Sur la menace de le faire arrêter s'il continuait, il se tint tranquille. Les apparitions cessèrent et le cultivateur recouvra la santé.

Comment ce sorcier, se promenant chez lui, pouvait-il être vu du paysan dont la demeure est à un kilomètre de distance ? Nous n'expliquerons pas ce phénomène, nous dirons seulement que ce fait n'est pas sans précédents et qu'il s'appuie sur une autorité irrécusable, celle du célèbre docteur Récamier (C. Flammarion).

2° M. Récamier venait de Bordeaux, il traversait en chaise de poste un village ; une des roues de la voiture vint à se briser ; on courut chez le charron dont la demeure était près de là. Mais cet homme était malade au lit, et l'on fut obligé d'aller chercher un de ses confrères qui demeurait dans le village voisin. En attendant que l'accident fût réparé, M. Récamier entra chez le paysan malade, et lui adressa des questions sur l'origine de son mal. Le charron répondit que sa maladie provenait du manque de sommeil : « Il ne pouvait dormir, parce qu'un chaudronnier qui demeurait à l'autre bout du village, à qui il avait refusé de donner sa fille en mariage, l'en empêchait en frappant toute la nuit sur ses chaudrons. »

Le docteur alla trouver le chaudronnier, et sans préambule lui dit :

— Pourquoi frappes-tu toute la nuit sur ton chaudron ?

— Pardienne, répondit-il, c'est pour empêcher Nicolas de dormir.

— Comment Nicolas peut-il t'entendre, puisqu'il demeure à une demi-lieue d'ici ?

— Oh ! oh ! reprit le paysan en souriant d'un air malin, je savons ben qu'il entend... »

M. Récamier enjoignit au chaudronnier de cesser son tapage en le menaçant de le faire poursuivre si le malade venait à mourir. La nuit suivante, le charron dormit paisiblement. Quelques jours après, il reprit ses occupations.

Dans les considérations dont il accompagne le récit de ce fait, le docteur Récamier l'attribue au pouvoir de la volonté, dont on ne connaît pas encore toute l'énergie, et qui s'était spontanément révélé à un paysan inculte. Le phénomène, du reste, ne semblera pas extraordinaire à ceux qui connaissent le magnétisme (C. Flammarion).

Dans tous les temps il s'est produit comme encore actuellement des phénomènes incompris du commun des mortels ; ce n'est pas

(1) Voir notre n° du 20 octobre.

le moindre mérite du Spiritisme d'en rechercher les causes et de les expliquer.

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, chaque être humain possède au moins une faculté particulière ; mais beaucoup meurent sans avoir découvert la leur, soit par ignorance, orgueil, crainte du ridicule etc, etc. Car il est de bon ton de la part de certains fats de se moquer de ce qui est au-dessus de ce que leurs sens grossiers peuvent percevoir; cela n'empêche pas les faits de se produire, d'exister.

Le dédoublement, — puisque nous en sommes sur cette question, — parfois volontaire, d'autres fois involontaire, est le privilège, si privilège il y a, de quelques natures spéciales chez lesquelles le périsprit a la propriété de se condenser et de s'éloigner momentanément du corps auquel il est attaché, de même que l'esprit de certains somnambules peut se détacher et voir des faits au moment où ils se produisent à des distances considérables.

On peut donc conclure que certains individus ont la faculté de se dédoubler, comme d'autres sont somnambules naturels, d'autres hypnotisables, d'autres médiums guérisseurs, d'autres médiums soit conscients, soit inconscients, soit auditifs, soit voyants, soit écrivains, d'autres à effets physiques, etc., comme d'autres ont le don de seconde vue, des pressentiments à l'état de veille ou en rêves ; en un mot les facultés particulières sont presque aussi variées et nombreuses que les individus.

Sans doute la volonté et l'étude peuvent développer les aptitudes, mais de même que certains sont absolument réfractaires à l'hypnotisme, de même celui qui n'a pas le principe, le germe, dirai-je, de telle capacité, réussira très rarement, malgré les plus grands efforts, à obtenir des effets.

De ce que des faits en dehors de toute habitude courante se produisent, ce n'est pas une raison pour les rejeter *à priori* et sans examen, comme on le faisait il n'y a pas encore bien longtemps du magnétisme, dont les soi-disant savants qui le font entrer maintenant dans leurs études, se sont assez gaussés.

La sagesse consiste plutôt à les étudier, à en rechercher la connaissance et les causes, et à les expliquer, au lieu de se livrer à une moquerie plus ou moins idiote ou irraisonnée.

Un écrivain des plus célèbres, qui s'est beaucoup occupé du Spiritisme, n'a jamais pu obtenir par lui-même de faits médianimiques de certaines sortes en dehors de ceux acquis à son aptitude, bien qu'il eût fait tous ses efforts pour y arriver. Cela ne l'empêche pas de constater ceux que d'autres produisent.

Sa nature ne remplissant pas les conditions aptes à répondre à son désir, il en fait franchement l'aveu en reconnaissant son incapacité à ce sujet, mais en homme d'esprit, grand savant éclairé, il se garde bien de dénigrer ceux, fussent-ils des simples, mieux favorisés que lui sous ce rapport.

L'exemple prudent de ce maître de la science devrait bien être imité par bon nombre de faux savants, souvent disposés à cacher leur ignorance en niant sans examen ni étude ce qui est en dehors de leurs conceptions étroites. — Mais voilà, il est plus facile de nier ce que l'on ne comprend pas que d'étudier pour l'apprendre.

Jean Eriam.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants

Bordeaux, 8 septembre 1902.

Monsieur et F. E. C.,

Je fais partie du groupe Agullana, 4, rue Gratiolet, à Bordeaux. Nous n'avons pas l'habitude de publier les manifestations que nous obtenons, et c'est un grand tort car d'autres que nous pourraient en profiter.

Je viens aujourd'hui vous faire part d'un fait de clairvoyance obtenu il y a quelques jours. Le lundi 25 août, Mme Agullana était oppressée, inquiète, ne pouvant tenir en place. Aussitôt que la prière fut faite, nous attendions, dans un religieux silence, les communications écrites de nos amis de l'espace. Mme Agullana, n'y tenant plus, nous dit qu'elle voyait une nouvelle éruption à la Martinique ; une pluie de cendre couvrait une grande étendue. Elle voyait les morts gisant de tous côtés, les blessés appelant Dieu à leur aide ; en un mot, la désolation partout. Elle était en ce moment à l'état de veille et, néanmoins, éprouvait une véritable souffrance, non seulement à la vue de la nouvelle catastrophe, mais comme si elle avait senti elle-même les atteintes des gaz délétères.

C'était, je le répète, le lundi 25 août, que la clairvoyance de Mme Agullana était ainsi mise en éveil. Or, le samedi 30 avait lieu la nouvelle éruption que les journaux ont signalée. C'est donc *cinq jours à l'avance*

que Mme Agullana avait prévu ce douloureux événement.

A cette séance assistaient un certain nombre de personnes des plus honorables, qui se font un plaisir d'attester le fait de clairvoyance que je viens de vous signaler.

Agréez, etc.

Veuve N. Caussimon,
42, rue Brizard.

Ont certifié la narration ci-dessus conforme à la vérité :

M. et Mme Méry, M. Besse, Mme Plagne, M. Marè fils, Mme et Mlle Bruyère, Mme Juzans, M. Poncelet et M. Agullana.

NÉCROLOGIE

M. Bernard Lussan, ancien et dévoué spirite, s'est désincarné le 16 octobre dernier, en son domicile, rue de Richelieu, 21, à Paris. Il était âgé de 76 ans.

Homme réfléchi, de bon conseil, tendre aux malheureux, notre F. E. C. part, laissant une tâche bien remplie. Il croyait encore, il est vrai, à la nécessité des cérémonies d'un culte, et son cercueil a été entouré des pompes officielles de l'Eglise. Mais son âme était avec ceux de ses amis qui priaient du cœur et non des lèvres. Nous lui disons affectueusement : Au revoir !

∴

Nous recevons de Mme Lévesque, de Pertuis (Vaucluse) la lettre suivante, à l'adresse de la Rédaction :

« Connaissant la sincère estime et le grand attachement que professait à votre égard notre cher frère et ami Ducharme, nous nous faisons un devoir de vous apprendre la triste nouvelle de sa mort, qui a eu lieu le 11 septembre 1902, en son domicile à Pertuis, à l'âge de 46 ans, après qu'il a eu supporté avec courage et résignation, pendant 18 jours, la terrible fièvre typhoïde qui nous l'a enlevé, malgré tous les soins prodigués par sa femme et sa fille âgée de douze ans. Elles supportent leur cruelle épreuve avec courage, grâce à nos chères croyances qui leur prouvent que le passage de la mort conduit à une vie meilleure.

« Recevez les fraternelles salutations de notre groupe.

« Votre dévouée,

« Lévesque ».

Mr Ducharme, ami de notre Œuvre de propagande Kardéciste (Œuvre d'Espérance), emporte tous nos regrets, mais nous sommes persuadés qu'il continuera, de l'au-delà, sa tâche de zélé défenseur et propagateur de notre doctrine, et qu'il veillera encore, avec une tendre sollicitude, sur le groupe dont il était le chef aimé et estimé.

∴

Enfin, M. Charles Fuhro, notre bon et dévoué F. E. C. de Rio-de-Janeiro, nous annonce la désincarnation de sa chère épouse, Marie Caroline Fuhro. Il recommande à nos prières l'âme de celle qui vient de quitter ce monde. Nous avons répondu du fond du cœur à ce désir qu'il nous exprime en son nom et en celui de ses enfants. Nous assurons la famille Fuhro de notre profonde sympathie, ainsi que le cher Esprit rendu à la vie de l'espace et que nous retrouverons un jour, là où la Mort n'a plus d'empire et où l'ame s'unit véritablement à Dieu dans la lumière et dans l'amour.

La Rédaction.

ÉCHOS & NOUVELLES

Antiquité du Magnétisme.

Le magnétisme n'est pas une invention de notre temps, en dépit de ce que prétendent certains savants modernes.

A ce qu'il paraît, il était très bien connu au moyen âge. On lit, en effet, dans le *Dictionnaire anglais des hommes illustres*, que, dès le XVIIe siècle, Valentin Greateakes avait prétendu posséder la propriété de guérir les malades, atteints de n'importe quelle maladie, même de la peste, seulement en les touchant à plusieurs reprises avec sa main droite, et qu'en effet il fit, par ce seul moyen, plusieurs guérisons merveilleuses, qui le rendirent très célèbre et très recherché en Angleterre. Sa réputation était si grande, qu'une foule de monde arrivait, des endroits les plus éloignés, pour le voir, le consulter, ou obtenir de lui des guérisons immédiates, et, selon les chroniqueurs, il n'y a pas eu d'exemple que le malade, atteint de n'importe quelle maladie, même de la plus grave, c'est-à-dire de la peste noire, ne fût guéri instantanément par Valentin Greateakes par le seul attouchement à plusieurs reprises avec sa main droite. C'étaient donc des guérisons obtenues à l'aide du magnétisme.

Plus anciennement encore, au XVIe siècle, Ben Johnson, auteur dramatique anglais, con-

temporain de Shakspeare, avait fait une comédie, intitulée : « *The magnetic lady* ». Il est vrai que ce titre n'est que métaphorique. L'héroïne de cette comédie est une dame très spirituelle, d'une grande beauté et très aimable, qui, par ses agréments, attire beaucoup de monde chez elle. Mais il y a, dans cette comédie, un somnambule qui, en dormant d'un sommeil magnétique, annonce qu'il lira dans un livre fermé, qu'il va découvrir les choses les plus cachées, qu'il indiquera le nombre de pièces de monnaie renfermées dans une bourse, qu'il peut voir très distinctement à une très grande distance, même à des centaines de lieues, etc.— Or donc, on voit que le magnétisme a été mis au théâtre il y a beaux jours et qu'il a été très bien connu dans le moyen âge, en dépit de la science officielle, qui, il y a vingt ans encore, niait son existence.

JOSEPH DE KRONHELM

∴

L'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme* rouvrira ses cours le lundi 3 novembre.

Les personnes qui désirent profiter de cet enseignement doivent se faire inscrire à la direction de l'*Ecole*, 23, rue Saint-Merri, de 1 heure à 4 heures.

Maison hantée.

Une maison habitée par un électricien à Manchester est, paraît-il, hantée ; depuis un mois qu'il a loué cet immeuble, il ne se passe pas de jours sans que des bruits étranges ne se produisent.

Les portes se ferment toutes seules avec bruit, les robinets s'ouvrent sans l'aide de personne, les meubles dansent, tout cela accompagné de sourds grondements qui ont jeté la terreur parmi les infortunés locataires.

Des voisins incrédules, invités à se rendre compte par eux-mêmes, ont assisté à plusieurs de ces manifestations singulières accompagnées d'apparitions qui les ont glacés d'effroi.

Une femme qui berçait son enfant a parfaitement vu apparaître dans le couloir une tête d'homme ; effrayée, elle détourna la tête ; mais lorsqu'elle regarda de nouveau l'apparition était partie.

L'enfant éprouva même aussi une grande peur.

La sœur de cette femme a, elle aussi, vu distinctement un petit garçon lui tendant les bras.

Cette apparition lui causa une telle frayeur qu'elle s'évanouit.

Il paraît que jamais un locataire n'a demeuré dans cette maison plus d'une semaine ou deux. »

(*Le Petit Parisien*, du 29 août 1902).

Le médium A. Politi.

L'Italie nous offre un nouveau médium destiné à la célébrité, paraît-il.

Il est né à Rome, a quarante-et-un ans, est de taille moyenne et de constitution robuste avec un bon embonpoint ; il est blond et ses yeux bleus ont une expression singulière, plutôt vague.

Sa médiumnité se déclara il y a six ou sept ans. Absolument incrédule d'abord, il se convertit lorsque se manifesta à lui son ami d'enfance Giulio Del Blanco ; il s'était promis de croire le jour où cette preuve se produirait.

Devenu rapidement médium, Politi donna des séances d'abord chez la comtesse Maria Lovatti-Brenda, devant un public très restreint dont faisaient partie le général Ballatore et M. Brussi, ex-préfet ; il en donna ensuite dans les milieux les plus divers et ne tarda pas, comme c'est le sort commun des médiums, à être accusé de supercherie.

Cependant, il se laissa attacher, dépouiller de ses vêtements, etc. ; et dans les conditions les plus rigoureuses qui lui sont imposées, on obtient sa lévitation, des matérialisations, des lumières, en particulier certaine croix lumineuse qui accompagne les manifestations de Giulio Del Blanco : on entend des voix ; on a obtenu les matérialisations de chiens, ils ont aboyé.

Le général Ballatore obtint le passage d'une sonnette à travers le mur de la pièce où l'on se trouvait. En 1900, dans une séance chez le prince Romolo Ruspoli, se produisirent les phénomènes de lumières, de contacts, d'apports, d'instruments de musique joués, enfin la matérialisation de la mère du prince qui l'embrassa et l'appela : « Mon fils ».

Beaucoup d'autres matérialisations se produisirent. Il paraît que Politi a déjà convaincu un grand nombre de sceptiques haut placés.

(*L'Echo du Merveilleux*).

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 22 20 Novembre 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées, institutrices sans travail.

J. T... O, chef d'un groupe kardéciste parisien, et sa famille	5 fr.
« Un médium tourangeau ». . . .	2 10
M. Segundo Oliver, de Barcelona . .	10 »
Un F. E. C. de la Roche-sur-Yon. . .	5 »
C. V., de Compiègne	5 »
M. Font, Paris.	5 »
C. D.	10 »
Au nom de « Mums-la-Fidèle ». . . .	10 »
Total . . .	52 10
Liste précédente . . .	211 80
Total à ce jour . . .	263 90

Nous sommes d'autant plus reconnaissants à nos chers lecteurs et lectrices d'avoir répondu à notre appel en faveur de nos institutrices âgées et sans travail, que déjà s'annonce la mauvaise saison, si dure aux malheureux. C'est une raison de plus pour nous d'exprimer aux âmes compatissantes qui nous ont entendus, nos chaleureux remerciements.

LA RÉDACTION.

RÉPONSE

à deux adversaires du Spiritisme

Nous ne nous préoccupons pas outre mesure des articles de M. GASTON MÉRY dans l'*Echo du Merveilleux*, et de ceux de Mgr MÉRIC dans la *Revue du Monde invisible*. Ces deux psychologues ont parfois l'air de chercher la vérité comme d'autres la fuient. Certes ! ils sont libres de leurs opinions, de leur attitude, et, d'ailleurs, qu'ils le veuillent ou non, la force des choses y aidant, ces Messieurs laissent souvent passer, dans les colonnes de leur journal respectif, des articles de leurs correspondants, très documentés en faveur du Spiritisme.

C'est seulement quand ils écrivent eux-mêmes que ces deux directeurs de journaux catholiques, qui disent étudier le monde invisible dans ses manifestations parmi les hommes, combattent notre doctrine. Mgr Méric le fait onctueusement ; M. Gaston Méry, brutalement. Chacun a sa manière. Ils jouent là, l'un et l'autre, un rôle des plus délicats, des plus difficiles, et j'oserai avancer que leur façon d'apprécier les faits spirites ne doit pas laisser au fond de leurs cœurs une tranquillité parfaite.

Tout leur effort consiste — non à nier le phénomène spirite : trop d'évidence les oblige à l'accepter, — mais à semer des doutes sur sa provenance, à laisser supposer que les faits spirites sont d'origine ou de nature *diabolique*, et que, dès lors, la plus vulgaire prudence conseille de s'en détourner, pour... pour se rejeter, naturellement, dans les bras de l'Eglise.

Voilà la tactique. Je la dénonce pour ce qu'elle vaut : certains pourront la trouver usée, mais elle produit encore son effet sur les âmes simples et ignorantes, *qui n'ont pas l'habitude de raisonner*.

⁂

Or, M. Gaston Méry, dans son article du 15 octobre, intitulé : *La Doctrine du Néant*

(c'est du Spiritisme qu'il ose ainsi parler), déclare que cette doctrine, qui n'est que « séduisante » et n'a point de « bases positives », « flatte les deux penchants les plus irrésistibles de l'âme humaine : le besoin de savoir ce que nous deviendrons après notre mort et le désir de revoir les êtres chers que nous avons perdus ».

C'est reconnaître implicitement que les Cultes qui se partagent ici-bas le gouvernement des âmes, sont absolument *incapables de nous renseigner sur le lendemain de la mort.* Et comme les dogmes des différentes Eglises élèvent une barrière à peu près infranchissable entre les morts et les vivants, n'est-il pas naturel que ceux qui pleurent des êtres chers se tournent vers le Spiritisme pour lui demander des consolations que les Cultes sont impuissants à leur donner ?

Aussi M. Méry, comprenant peut-être le danger que courent certains de ses dogmes, s'empresse-t-il d'affirmer que l'expérimentation spirite n'est qu'une « DUPERIE ». D'après ce journaliste — catholique militant — les Esprits *désincarnés* ne se communiquent pas, les êtres qui se manifestent « ne fournissent aucune preuve de leur identité ». Donc, aux yeux de M. Gaston Méry, atteints d'une singulière myopie, dans le Spiritisme, tout est NÉANT !!!

Ainsi, *depuis plus de cinquante ans*, les faits spirites ont été constatés sur toute la surface du globe, ils ont été analysés, disséqués, non seulement par les auteurs et la presse spirites, mais par une presse hostile, par des chercheurs prévenus contre ces phénomènes : et tous, journalistes, chercheurs, ont été forcés, en fin de compte, de s'incliner devant l'évidence de ces faits, que les savants les plus autorisés ont reconnus comme INDÉNIABLES.

Grâce au Spiritisme, des enfants désolés ont retrouvé leur sourire en revoyant vivante leur mère morte ; des époux, en retrouvant leur compagne adorée, fauchée par le trépas. Les preuves d'identité ont été souvent parfaites, l'Esprit qui se communiquait retraçant des circonstances de sa vie que, seul, il pouvait connaître et qui, vérifiées, *ont été reconnues exactes.*

Mais tout cela n'effleure même pas l'épiderme de M. Gaston Méry.

Depuis plus de cinquante ans, les manifestations du monde invisible ont été si fréquentes, si saisissantes, si instructives qu'Allan Kardec a pu réunir en corps de doctrine l'enseignement général des Esprits, fondant ainsi cette philosophie spirite dont les matérialistes eux-mêmes reconnaissent la beauté morale, et qui *est le développement rationnel et scientifique de la pure doctrine chrétienne* !...

Pourquoi cette marche en avant toujours plus assurée, cette extension toujours plus rapide du Spiritisme ?... Si les faits spirites n'étaient qu'une « DUPERIE », comment cette duperie n'aurait-elle pas encore été étalée au grand jour par tant d'hommes sérieux et souvent éminents : publicistes, philosophes, savants, qui se sont occupés ou s'occupent, avec une attention scrupuleuse et en prenant toutes les précautions désirables, de ces phénomènes d'outre-tombe?

Il ne suffit pas, vraiment ! de M. Gaston Méry et de Mgr Elie Méric pour essayer d'ébranler l'édifice du Spiritisme, *assis sur le roc indestructible du fait.*

Parce que l'Eglise catholique croit pouvoir enfermer sous clef, dans un ciel circonscrit, un purgatoire limité et un enfer scientifiquement impossible et moralement monstrueux, *les âmes désincarnées*, M. Gaston Méry en tire la conclusion (moins catholique qu'il ne le suppose) que ces âmes ne peuvent se manifester aux humains.

Voilà un argument dont nous sommes peu touché, nous l'avouons, n'ayant pas pour habitude de respecter les dogmes que la raison contredit et que la science repousse, quand la conscience ne les condamne pas.

Toutefois, des Esprits se manifestent, M. Méry ne le nie point : il sait bien que cette négation est impossible en face de ce qu'on a appelé « les miracles du spiritualisme moderne ». Mais cet écrivain s'obstine à nier, contre l'évidence, que ce soient les Esprits de nos morts.

Pourquoi ?

Si les Esprits humains « désincarnés » vivent autour de nous dans l'espace, comme tout nous l'indique, pourquoi ne se communiqueraient-ils pas à ceux qui les ont connus et aimés ?

S'ils se communiquent — et le fait est certain pour nous — pourquoi ceux qui furent nos parents, nos amis, ceux qui devraient être davantage attirés vers nous, seraient-ils précisément les seuls à ne pouvoir le faire ? Pourquoi, *invariablement*, serions-nous trompés par des Esprits qui ne seraient pas nos parents ou amis décédés et s'affubleraient de leurs noms ?

C'est cependant la thèse que soutient M. Gaston Méry, lequel ne peut admettre — on ne sait vraiment pourquoi — l'explication spirite de ces phénomènes, qui est pourtant la plus simple, la plus rationnelle. Il préfère croire à des créations particulières et mal-

faisantes de Dieu, à des êtres démoniaques chargés d'induire en tous temps les spirites en erreur!..

Mais, encore une fois, les communications des Esprits élevés qui se manifestent brillent par la plus pure morale, nous exhortant à l'accomplissement de tous nos devoirs ; ceux d'entre nous qui les écoutent avec la résolution de suivre en tous points les conseils qu'elles renferment, deviennent les meilleures natures que l'on puisse voir. Cela ne fait rien. Satan, au dire de M. Méry, se change, pour la circonstance, en « ange de lumière ». Et les spirites, ces benêts de spirites, tous « trompés » par Lucifer et ses séides, seront tous damnés comme eux et avec eux (1).

C'est, à notre avis, d'une bien pauvre logique, à moins de supposer que Dieu, qui sonde le fond des cœurs, tient compte des apparences plus que des intentions et des actes, et qu'il est lui-même l'affreux Démon constamment occupé à tromper les hommes, qu'il veut perdre, pour se procurer ensuite l'horrible plaisir de les torturer éternellement.

Mais comme M. Gaston Méry est un écrivain subtil, il se fonde, répétons-le, sur l'impossibilité où nous sommes, selon lui, de fournir la preuve de l'identité des Esprits qui se manifestent, pour conclure, avec une précipitation peu scientifique, *que ce ne sont point nos chers disparus qui se communiquent à nous*.

Qu'en sait-il vraiment? Quelles sont les expériences spirites qu'il a tentées? Quelle est sa méthode d'investigation des phénomènes psychiques? Où a-t-il puisé cette conviction déconcertante, désespérante, que si les « démons » se communiquent hypocritement à l'homme, *les Esprits désincarnés ne le peuvent faire sincèrement ?*

« Les spirites, dit M. Gaston Méry, croient et enseignent que les désincarnés voient, entendent, perçoivent tout ce que nous faisons ici-bas ».

C'est beaucoup trop dire. D'après la doctrine spirite, seuls, les Esprits les plus avancés jouissent de facultés aussi grandes.

« Ils sont invisibles pour nous, ajoute-t-il, mais nous ne le sommes pas pour eux.

« Dans ces conditions, un désincarné quelconque peut aussi bien être informé de ce qu'a fait sur terre tel personnage donné que ce personnage lui-même.

(1) Nous avons publié, dans le *Progrès spirite* du 5 octobre, une étude qui, sous le titre : *La logique de M. Gaston Méry*, répondait à un article de cet écrivain, intitulé : *Les Diables*, paru dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 septembre. Nous ne reviendrons pas sur cette question de Satan mystifiant tous les investigateurs du monde occulte. C'est trop vieux, trop démodé, trop ridicule à nos yeux.

« Dès lors, quel moyen de savoir qu'un esprit est bien le désincarné qu'il dit être plutôt que tout autre dont il a emprunté la personnalité? »

Nous répondons : Sur quoi se base M. Gaston Méry pour affirmer qu'un autre Esprit « désincarné » emprunte la personnalité de de celui que nous évoquons? Dans quel but cette constante substitution aurait-elle lieu? Dieu et les bons esprits seraient donc impuissants? Il n'y aurait donc, autour de nous, dans l'espace, que des Esprits trompeurs ? Ou bien, seuls, les Esprits trompeurs auraient donc le pouvoir de se communiquer?...

Quant aux nombreuses preuves de l'identité des Esprits, si largement fournies par tant d'excellents médiums — en particulier, à l'heure présente, par Mmes Piper et Thompson — qu'en fait M. Gaston Méry ?

« On le voit, dit cependant notre adversaire en terminant son article, *le spiritisme ne repose sur rien de solide, de positif, de démontré : il est le* NÉANT... »

*
* *

Peste, Monsieur, vous n'y allez pas de main morte. Ce que vous appelez « le néant spirite » est, Dieu merci ! plein de vie, tandis que certains dogmes catholiques, on peut le dire, tombent de plus en plus en désuétude. Vous ne paraissez pas vous en douter. D'après vous, toutes les expériences spirites des savants, les dissertations de nos écrivains, les pensées de nos philosophes, les intuitions de nos médiums, les preuves mille fois répétées de l'invasion du monde visible par les Esprits désincarnés, tout ce qui constitue la doctrine et la phénoménalité spirites, tout cela manque de bases positives; c'est, dites-vous, de la fumée, du néant, rien!

Examinons :

*
* *

L'Esprit de Katie King s'est manifesté durant trois années, par des matérialisations de sa forme périspritale, dans le laboratoire du célèbre savant anglais William Crookes, en présence des plus sérieux investigateurs, représentants de la Science. Etait-ce un démon ? Non : ni un démon, ni un ange. C'était un Esprit ayant animé le corps d'une femme de la terre, et en gardant la forme pure et charmante dans son *périsprit matérialisé*.

Cet Esprit a accompli la *mission qui lui avait été donnée* de prouver l'immortalité de l'âme et la possibilité des communications entre le monde visible et le monde invisible. Rien n'a jamais démenti le haut caractère de la mission de Katie King, cette

fleur de beauté céleste, cette âme vêtue d'un corps d'emprunt, et qui, par ses actes, ses pensées, la reproduction périodique et toujours semblable de son admirable organisme fluidique matérialisé, a été, *pendant trois années consécutives*, sa propre preuve d'identité vivante et parlante, et un merveilleux exemple fourni par Dieu à l'homme de la possibilité pour les Esprits désincarnés de pénétrer encore notre matière et de s'en servir.

— Mais rien ne prouve, objecterez-vous, que l'Esprit de Katie King avait vécu ici-bas, dans un corps charnel, avant de se manifester extraordinairement de l'Au-delà.

— Soit. Mais quand, par exemple, M. Arnaldo Vassalo, le célèbre journaliste italien, voyait son fils *décédé* lui apparaître dans une séance à Gênes, l'embrasser avec transport, lui rappeler plusieurs détails intimes et ignorés de sa vie privée, direz-vous que cet Esprit, *parfaitement reconnu par celui qui fut son père ici-bas*, n'a point donné des preuves certaines de son identité ?

Nous pourrions citer une quantité de faits de même nature, vous le savez ; et — chose étrange — la lecture de l'*Echo du Merveilleux* nous en fournirait, à elle seule, un contingent respectable. Quelle preuve d'identité plus forte voulez-vous que la reconstitution physique temporaire de l'être que vous évoquez ? Si vous niez la valeur de cette preuve d'identité par la reproduction du corps, des traits du visage, des sentiments, des pensées du décédé, pourquoi ne nieriez-vous pas aussi bien la lumière de ce soleil que Josué arrêta jadis dans sa marche, au dire de votre Eglise mal informée ?

A propos de « maisons hantées », plusieurs de ces faits psychiques probants sont consignés dans votre revue, sous la signature de M. George Malet, dans le même numéro et immédiatement après l'article où, fossoyeur malavisé, vous avez cru coucher dans la tombe le Spiritisme, ce mort récalcitrant.

Détachons des récits de votre propre journal, l'histoire que raconta Pline le jeune à son ami Sura. Ce n'est pas d'hier (le spiritisme non plus), mais c'est toujours suggestif :

« Il y avait à Athènes une maison grande et commode, mais que nul ne voulait habiter, car elle était infestée d'un spectre fait comme un grand vieillard très maigre, à la barbe longue, aux cheveux hérissés, qui venait avec un grand bruit de chaînes traînées. Cette affreuse apparition avait rendu malades de peur et fait mourir plusieurs locataires de la maison, qui enfin fut entièrement abandonnée au fantôme.

« Vint à Athènes le philosophe Athénodore, qui voit cette maison déserte, s'informe des motifs et s'empresse de s'y loger. Athénodore était stoïcien et homme de sang-froid. On sait qu'il inculqua la bonne habitude à l'empereur Auguste de ne jamais se laisser aller à la colère sans avoir récité les vingt-quatre lettres de l'alphabet grec.

« Il se loge donc, sur le soir, dresse son lit, allume sa lampe et prend ses tablettes. D'abord le silence règne, puis un bruit de fer et de chaînes se fait entendre, se rapproche, arrive à la porte. Le philosophe lève la tête et voit le spectre tel qu'on le lui avait décrit, debout, l'appelant du geste. Athénodore lui fait signe d'avoir un peu patience et continue d'écrire comme si de rien n'était (ce fut lui-même, naturellement, qui raconta ce beau trait de sang-froid).

« Le spectre, irrité, fait sonner ses chaînes. Athénodore se lève enfin et le suit. Le fantôme marchait d'un pas lent, comme si le poids de ses fers l'eût accablé. Arrivé dans la cour, il disparaît tout à coup. Le philosophe arrache des herbes pour reconnaître l'endroit, et, le lendemain, va trouver les magistrats. On creuse le sol ; on y trouve des os encore chargés de chaînes. Après qu'on les eût ensevelis selon les rites, rien ne troubla plus le repos de la maison ».

J'aurais pu citer tout autre fait psychique pris dans l'universelle histoire, qui abonde en phénomènes de cette nature : j'ai préféré cueillir celui qui précède, dans la revue même de M. Gaston Méry. N'est-ce pas plus savoureux ?...

Qu'était-ce que l'Esprit dont l'apparition fut, jadis, ainsi contée par le philosophe Athénodore ? Un ange ? un démon ? Eh non ! tout simplement l'Esprit *désincarné* d'un homme qui avait vécu ici-bas : les détails qu'on a lus ci-dessus rendent le doute absolument impossible à cet égard, *à moins de douter que deux et deux fassent quatre*.

Donc, *les Esprits humains désincarnés se manifestent et se sont toujours manifestés aux hommes*. Le plus fort, c'est que l'Eglise elle-même le reconnaît, mais que M. Méry, plus catholique que le Catholicisme, ne le reconnaît pas.

Ce qui n'empêche pas l'*Echo du Merveilleux* (toujours dans ce même numéro où M. Gaston Méry s'évertue à démontrer le « néant » du Spiritisme), de donner asile à un article de M. le Docteur J. H. Hyslop, qui, dit la Rédaction de l'*Echo du Merveilleux*, « traite d'une façon très intéressante la question de l'identité des Esprits ».

Or, savez-vous quelle est la conclusion du docteur Hyslop ? La voici :

« LA SEULE HYPOTHÈSE NATURELLE S'ACCORDANT AVEC LES LOIS PSYCHOLOGIQUES CONNUES EST L'HYPOTHÈSE SPIRITE. »

Après cette contradiction extraordinaire, ne vous semble-t-il pas, cher lecteur, qu'on peut tirer l'échelle et engager le Jupiter de l'*Echo du Merveilleux* à remiser son tonnerre ?

A. LAURENT DE FAGET.

Entretiens Philosophiques

Pour croire en Dieu, il faut le sentir.

Ces mots renferment la solution du problème qui nous trouble si souvent.

Comment sentir Dieu ? demandez-vous.

En affranchissant son âme de ses instincts mauvais. La foi en la Divinité est la récompense des efforts que fait l'homme pour devenir meilleur. La foi est la lumière qui dissipe les ténèbres de l'ignorance, de l'orgueil qui en est souvent la conséquence.

Nier est le comble de la bêtise. Vous comprenez-vous vous-mêmes ? et cependant vous êtes forcés de croire à votre existence, à votre double nature. Votre corps est bien distinct de votre âme, les sensations de l'un et les aspirations de l'autre sont bien différentes ; vous savez que l'intelligence fonctionne autrement que la circulation du sang. Quand vous regrettez un être aimé, ce n'est pas avec votre estomac : vous le constatez, mais ne pouvez l'expliquer, et vous avez la prétention de trancher le sublime problème des lois divines !

Nous entendons toujours répéter : Je ne trouve pas Dieu dans les manifestations grossières, je ne le trouve pas dans l'organisation des phénomènes terrestres... C'est vrai, vous ne le trouvez pas encore, mais vous le trouverez quand votre âme s'élèvera au-dessus des épaisses murailles qui vous le cachent. Nous sommes encore trop enlizés dans la matière pour percevoir les manifestations divines. Aurions-nous la prétention d'admirer un paysage du fond d'une cave ? Et bien ! cette cave, ce sont nos instincts, ce sont nos passions ; ils nous obstruent la vue psychique. Nous sommes encore des aveugles et nous voulons raisonner en clairvoyants.

Comprendre Dieu dans son infinie puissance, dans son infinie perfection est impossible pour des êtres finis, mais y croire est possible quand on cherche sincèrement la vérité.

Dieu existe, il se manifeste sous tous les aspects : ce que vous appelez bonté, intelligence, génie, ce sont des émanations divines ; vous ne pouvez expliquer ces qualités que par l'existence d'une cause dont elles dérivent. Nous savons aujourd'hui que tout est vibration dans l'Univers, que des vibrations différentes engendrent les modalités diverses, mais on ne peut expliquer d'où proviennent ces vibrations. Le savant peut constater l'existence des lois qui gouvernent le monde, rien de plus. Il ignore la raison de ces lois. Il se rabat sur cette phrase banale, à force d'avoir été répétée : la Nature est éternelle ; ce qui est aujourd'hui a toujours existé.

Qu'en sait-il ? Sur quoi est basée cette affirmation ? Comment un éphémère peut-il avoir des preuves de l'éternel ? La vie humaine a la durée d'un éclair, l'histoire de la Terre date à peine d'hier.

Quand on réfléchit, on sent le vide de ces mots, de ces assertions enfantines ; et, cependant, le matérialisme n'a pas d'autres fondements. Il ne peut donc satisfaire un penseur sérieux.

Toutes les lois sont éternelles, comme la Cause suprême de ces lois ; elles font partie de l'Intelligence universelle, comme nos qualités bonnes et mauvaises font partie de notre individualité. Nous-mêmes nous établissons des lois, souvent sans nous en rendre compte, et, quand elles sont mauvaises, nous en sommes les victimes. Les lois de la Divinité sont parfaites parce qu'elles procèdent de la perfection suprême, et elles sont immuables parce que ce qui est parfait ne peut changer.

Baronne CARTIER DE ST-RENÉ.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme*).

(*à suivre*).

Comment je me suis reconnue Médium

Il y a quatre ans, je ne savais rien du Spiritisme.

M'occupant exclusivement de mon ménage, je ne consacrais que très peu de temps à la lecture, et, quoique j'eusse parfois entendu parler de *tables tournantes, de révélations des Esprits*, etc., je prêtais si peu d'attention aux propos concernant des phénomènes à la réalité desquels je ne croyais guère, qu'il ne me fût jamais venu à la pensée de lire une œuvre quelconque traitant de pareilles matières.

La science qui provoque l'indifférence *a*

priori, est peut-être plus inaccessible à l'esprit que celle qui suscite le scepticisme le plus absolu. Et pourtant il m'était réservé, à une heure déterminée, d'être dans l'obligation de m'occuper de cette science qui me faisait sourire, et d'édifier, sur les ruines de mon scepticisme détruit, la foi la plus ardente dans le Spiritisme, comme on va le voir par la suite.

A cette époque, un ami de la famille, que mon mari et moi affectionnions beaucoup, tomba malade.

La maladie n'avait rien de bien grave, d'après les lettres que nous écrivait sa femme. Et pourtant nous sentions, mon mari et moi, une insurmontable inquétude à son sujet, comme un funeste pressentiment.

Une nuit, vers les onze heures et demie, nous entendîmes très distinctement frotter une allumette à la boîte déposée sur la table de nuit, à côté du lit, où nous venions de nous mettre à peine.

Je me levai, j'éclairai la bougie, et, ayant fait le tour de la chambre, sans rien découvrir d'anormal, je dis à mon mari :

— Nous allons sûrement apprendre une mauvaise nouvelle.

Effectivement, le lendemain, en l'absence de mon mari, qui était parti le matin pour les Alpes, je reçus une dépêche m'annonçant que Mr M..., notre ami en question, était mort la nuit précédente, à onze heures et demie.

Depuis ce jour, je ne cessai, pendant six mois, de voir, chaque nuit, cet ami en rêve. Et, ce qui est étonnant, c'est que mon mari le voyait comme moi, dans les mêmes conditions et dans les mêmes circonstances.

Enfin, un matin, je m'étais levée de bonne heure — vers les cinq heures — pour vaquer aux soins de mon ménage.

C'était en été, il faisait grand jour. Comme j'ouvrais la fenêtre du salon, j'aperçus, sur le trottoir en face, un monsieur debout qui, mélancoliquement, me regardait. Je fus saisie d'étonnement. Ce monsieur ressemblait à s'y méprendre à cet ami mort depuis six mois, qui nous visitait en songe chaque nuit.

Son regard devint même si troublant pour moi que je fermai la persienne, me contentant de le regarder à travers le vasistas.

Décidément, si je n'avais été certaine de son décès, j'aurais salué cet étrange sosie de notre ami.

Quand mon mari se leva, je lui fis part de cette apparition.

— Bah ! me répondit-il, c'est quelqu'un qui ressemble à M. M... Et il ne fut plus question de l'aventure.

Le lendemain, dans la matinée, comme nous étions dans la cuisine, mon mari et moi, j'aperçois tout-à coup dans la rue, descendant du tramway, le même personnage de la veille, qui, furtivement, jetait un regard sur notre fenêtre.

— Tiens, dis-je promptement à mon mari, regarde donc ! voilà le monsieur que j'ai vu hier !

Mon mari resta stupéfait devant cette ressemblance frappante avec notre ami M..

— Si j'allais l'interpeller ? fis-je à mon mari.

— Allons donc ! tu es folle ! puisque tu sais que M. M... est mort ! C'est quelqu'un qui lui ressemble étrangement, c'est vrai, mais ce n'est là qu'une ressemblance.

Je n'insistai pas. Le monsieur, d'ailleurs, avait fait son chemin et s'était éclipsé au loin dans la rue. Mais je me promis qu'à la première occasion j'irais contenter ma persistante curiosité.

Le lendemain, je revenais de faire mon marché sur les allées du *Prado*. Comme je traversais la place Castellane, je vois venir à moi, débouchant de la rue de Rome, la même personne qui s'avançait d'un pas rapide et résolu. « Ah ! dis-je mentalement, cette fois il faut que je l'aborde ! » Et, résolument, je me dirigeai vers elle. Elle-même, d'ailleurs, venait vers moi, comme si elle avait eu à me parler.

J'étais environ à un mètre cinquante de l'inconnu et j'ouvrais la bouche pour l'interpeller, lorsque brusquement il s'évanouit ! Plus personne devant moi ! Je demeurai la bouche ouverte, interdite et sous le coup d'une émotion qui répandit dans mon être un froid glacial et provoqua en moi un tremblement nerveux, comme dans un accès de fièvre.

Je rentrai précipitamment chez moi. J'étais pâle, la figure bouleversée. Mon mari, membre du corps médical, était occupé à soigner une cliente. Il s'aperçut de ma pâleur.

— Qu'as-tu ? fit-il, subitement inquiet lui-même.

Alors, sans me préoccuper de la personne qu'il soignait, je racontai vivement tout ce qui venait de m'arriver.

Il faut croire que mon trouble était extrême, car la cliente de mon mari s'écria aussitôt :

— Mon Dieu ! madame, remettez-vous. Il n'y a là rien que de très naturel. Ce qui vous est arrivé est une *apparition*, comme il s'en manifeste d'autres. C'est bien, croyez-le, votre ami lui-même qui vous est apparu, et vous devez être médium, sans vous en douter.

— Qu'est-ce que c'est qu'un médium ? répondis-je, absolument ignorante d'une science dont je ne soupçonnais que vaguement l'existence.

Mme X..., que je connaissais, d'ailleurs, depuis longtemps, comme cliente de mon mari, ne nous avait jamais fait part de sa faculté de médiumnité.

En nous déclarant qu'elle était elle-même médium, elle voulut bien me donner quelques explications succinctes et me promit de les compléter le dimanche suivant, chez elle, au cours d'une séance de Spiritisme, où elle nous pria d'assister.

Nous nous rendîmes à son invitation. L'Esprit de notre ami M..., se manifesta aussitôt, par l'intermédiaire de la table. Il déclara que j'étais médium, mais que je n'obtiendrais de communications qu'à la condition de m'astreindre, pendant six mois, à consacrer à la table un quart d'heure par jour.

Je suivis à la lettre les prescriptions de notre ami, et, effectivement, la table, désespérément muette jusqu'au bout, s'anima le dernier jour et me transmit *ma première communication.*

Je la raconterai dans une prochaine correspondance et ferai suivre mon récit de celui des cas assez particuliers de Spiritisme, dont j'ai été l'humble intermédiaire, si cela peut être d'une utilité quelconque à la cause du Spiritisme et au développement d'une croyance dont je suis aujourd'hui une adepte inébranlable. F. G.

Nous remercions Mme F. G. d'avoir bien voulu écrire, à l'intention de nos lecteurs, l'intéressante narration qu'on vient de lire.

Nous recevrons avec plaisir le récit des autres phénomènes spirites obtenus par la médiumnité de Mme F. G., car nous sommes assurés de l'excellent accueil que lui feront nos lecteurs.

LA RÉDACTION.

Ce que pense la tête d'un Guillotiné

Je lis sous la signature de Michel Delines, la relation de l'expérience suivante faite en Belgique :

Une expérience manquait encore à la gloire de l'hypnotisme : On ne s'était pas avisé jusqu'ici de suggérer à un homme qu'il est guillotiné, et de noter scrupuleusement ses impressions pendant l'exécution.

On se demande pourquoi l'école de Nancy n'a pas encore eu l'idée de tenter cette expérience ; elle trouverait un précurseur dans cette voie en la personne du célèbre peintre belge Wiertz, dont Bruxelles a pieusement conservé la mémoire dans son Musée Wiertz.

Wiertz était mû par un sentiment généreux, non par une vaine curiosité ; la question de la légitimité de la peine de mort le préoccupait, et il était péniblement hanté du désir de pénétrer les mystères du supplice de la guillotine.

Est-il vrai que l'exécution ne dure qu'un instant?

Que pense, que ressent le condamné au moment où le couperet fatal tombe sur son cou ?

Ces questions obsédaient l'esprit du peintre.

Wiertz était intimement lié avec le médecin de la prison de Bruxelles, M. M... et le docteur D..., qui s'occupait d'hypnotisme il y a déjà trente ans ; ce dernier avait souvent endormi le peintre, en qui il trouvait un sujet merveilleux.

Avec l'assentiment du médecin, M. Wiertz obtint la faveur de pouvoir se cacher, avec son ami le docteur D..., sous la guillotine, à la place où la tête du supplicié devait rouler dans la corbeille.

Wiertz s'entraîna de la façon suivante pour mieux remplir son rôle : quelques jours avant l'exécution, il se fit endormir à plusieurs reprises par le docteur D..., qui lui suggéra de s'identifier avec différentes personnes, de lire leurs pensées, de pénétrer dans leur âme et dans leur conscience pour éprouver les sentiments qui les agitaient.

Wiertz s'acquitta fort bien de cette mission délicate.

Le jour de l'exécution, dix minutes avant l'arrivée du condamné, Wiertz, le docteur D... et encore deux témoins se placèrent sous la guillotine, près de la corbeille, mais de façon à ce que le public ne put se douter de leur présence. Le docteur D... endormit le peintre, puis lui suggéra de s'identifier avec le criminel, de suivre toutes ses pensées, d'éprouver toutes ses sensations et d'exprimer à haute voix les réflexions du condamné au moment où le couperet toucherait son cou ; enfin il lui ordonna, quand la tête tomberait dans la corbeille, de s'attacher à pénétrer dans ce cerveau pour analyser ses dernières pensées.

Wiertz s'endormit immédiatement.

Les quatre amis comprennent au bruit des pas sur leurs têtes que le bourreau amène le condamné... Le supplicié monte sur l'échafaud; encore un instant, et la guillotine aura accompli son œuvre.

Wiertz manifeste un trouble extrême et

supplie qu'on le réveille, l'angoisse qui l'oppresse est intolérable. Mais il est trop tard... Le couteau est tombé...

— Que sentez-vous ? Que voyez-vous? demande le médecin.

Wiertz se tord dans des convulsions et répond en gémissant :

— Un éclair! La foudre est tombée... Oh! horreur! Elle pense! Elle voit!

— Qui pense? qui voit!

— La tête !... Elle souffre horriblement.. Elle sent, elle pense, elle ne comprend pas ce qui s'est passé... Elle cherche son corps... Il lui semble que son corps va la rejoindre... Elle attend toujours le coup suprême... Elle attend la mort... la mort ne vient pas!...

Pendant que Wiertz prononçait ces horribles paroles, les témoins aperçurent la tête qui tombait dans le sac pour aller s'échouer au fond de la corbeille.

La tête du condamné, les cheveux en bas, le cou sanglant en haut, la bouche ouverte, les dents serrées, les regardait. Les artères palpitaient encore.

—Main maudite! Ah! lâche-moi, monstre... Mais c'est en vain que je m'accroche à toi de mes deux mains. Mais, qu'est-ce que je sens?... Une plaie béante... Mon sang qui coule... Je suis une tête coupée !...

Ce n'est qu'après ces longues souffrances qui durent lui paraître une éternité que la tête du guillotiné eut conscience qu'elle était séparée du corps...

Wiertz s'était calmé et assoupi de nouveau; le docteur recommença ses questions.

— Que voyez-vous? Où êtes-vous ?

— Je vole dans l'espace, répondit le peintre, comme une toupie lancée dans le feu... Mais suis-je mort? Tout est-il fini ?... Si l'on me collait de nouveau à mon corps !... O hommes, ayez pitié de moi, rendez-moi mon corps ! Je vivrais encore... Je me rappelle encore tout... Voici mes juges dans leurs longues robes rouges...

J'entends ma condamnation. Ma malheureuse femme! Mon pauvre bébé... Non, vous ne m'aimez plus... Vous m'abandonnez...Si vous vouliez me coller à mon corps je serais de nouveau avec vous... Non, vous refusez... Tout de même je vous aime bien, mes pauvres chéris... Quoi, petiot... tu pousses des cris effarés... Laissez-moi vous embrasser encore une fois... Oh! malheureux, je t'ai couvert les mains de sang... Oh! quand est-ce que cela sera fini? Fini? Le criminel n'est-il pas condamné à un supplice éternel ?...

Comme Wiertz prononçait ces mots, les assistants crurent remarquer que les yeux du guillotiné s'ouvrirent tout grands, avec un regard empreint à la fois d'une indicible souffrance et d'une prière ardente.

Le peintre continuait ses lamentations.

— Non !... non !... La souffrance ne peut durer toujours... Dieu est miséricordieux !... Tout ce qui appartient à la terre s'efface devant mes yeux... J'aperçois dans le lointain une petite étoile brillante comme un diamant... Oh! qu'on est bien là haut !... Comme je sens le calme pénétrer dans tout mon être... Quel bon sommeil je vais faire... Ah! quel ravissement !

Ce furent les dernières paroles du peintre; il dormait encore, mais ne répondait plus aux questions du médecin.

Le docteur D... s'approcha de la tête du guillotiné et touchant le front, les tempes, les dents : tout cela était froid. La tête était morte.

L'expérience sinistre du peintre belge a été racontée par M. Larelez dans la biographie de Wiertz, et une collaboratrice des *Novosti* vient également de la publier.

Je me suis attaché, dit M. Delines, à en donner une analyse fidèle.

Se trouvera-t-il un amateur d'émotions fortes pour renouveler l'expérience de Wiertz ?

Ce serait en tout cas une curiosité plus saine, plus instructive surtout, que celle qui amène la foule autour des échafauds, les jours d'exécution capitale.

Il est peu probable que le peintre Wiertz trouve des imitateurs parmi les coureurs de « dernières » comme les appelle spirituellement un de nos confrères; il est beaucoup plus pénible d'entrer dans la peau d'un guillotiné que de regarder tranquillement M. de Paris tailler avec élégance cette chair palpitante : c'est l'avis de M. Delines et c'est aussi le mien.

Néanmoins on peut regretter que la science n'ait pas cherché à renouveler et corroborer cette expérience capable d'éclaircir les doutes sur les dernières souffrances des condamnés à mort, car les impressions de l'un ne sont pas toujours celles de l'autre.

Beaucoup d'encre a été employée sans résultat bien appréciable sur cette question, cependant facile à élucider au moyen de la clairvoyance de certains hypnotisés dont la connaissance est maintenant établie. Cela pourrait d'autant mieux se faire que le patient lui-même l'ignorerait et n'en souffrirait pas. Seulement, voilà, on préfère politiquer ou potiner que de s'occuper de questions pouvant, à la vérité, intéresser l'humanité, mais hélas! sans profit pour la bourse.

JEAN ERIAM.

Le Gérant : A. BOYER

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 23 5 Décembre 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées, institutrices sans travail.

Mme C. Desbois, de Montargis (Loiret).	5 fr.
« Gros-Gros » de Paris.	2 »
Le petit « Dick ».	2 »
« Une amie lointaine », en mémoire de sa mère.	5 »
Listes précédentes. . .	263 90
Total à ce jour . . .	277 90

NOUVELLES CONTROVERSES

Trois écrivains de la presse spiritualiste nous font l'honneur de s'occuper de nos idées.

L'Echo du Merveilleux, du 1er novembre 1902, reproduit notre article : *La Logique de M. Gaston Méry*, paru dans le *Progrès Spirite* du 5 octobre dernier.

Voici de quelles réflexions l'*Echo du Merveilleux* fait précéder cette reproduction :

« Nous n'étonnerons personne en disant que les revues spirites combattent avec véhémence les conclusions de notre directeur, relativement à la doctrine d'Allan Kardec et de ses successeurs. Ces revues sont parfaitement dans leur droit.

« Fidèle à nos habitudes de libre discussion, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs l'article que vient de publier M. Laurent de Faget, afin que, comparant le pour et le contre, ils puissent se faire par eux-mêmes une opinion motivée. »

Jusqu'ici nous n'avons qu'à louer et à remercier. Nous le faisons volontiers. Mais voici qui gâte un peu la bonne impression de ce début plein de promesses :

« Nous ferons seulement un vœu : c'est que les revues spirites apportent la même bonne foi dans la controverse et ne se contentent pas, sous prétexte de nous discuter, de présenter à leurs adeptes nos raisons, en les défigurant, comme le fait malheureusement un peu trop l'auteur de l'étude qu'on va lire. »

Nous rendons hommage à la bonne foi de la Rédaction de l'*Echo du Merveilleux*, et lui savons gré d'avoir mis sous les yeux de ses lecteurs les arguments que nous opposons à la théorie du Directeur de cette revue, qui voit l'intervention du *Diable*, ou des *Diables*, dans les phénomènes spirites.

Mais pourquoi supposer chez nous une bonne foi moins grande ? Nous défendons loyalement la doctrine d'Allan Kardec. Nous la défendons et nous l'aimons parce qu'elle nous paraît la seule concordant pleinement avec l'enseignement qui se dégage de l'observation des faits spirites ; mais est-il besoin de déclarer que nous n'avons jamais eu l'intention de *dénaturer*, pour si peu que ce fût, la pensée de nos adversaires, les raisons qu'ils croient devoir opposer aux nôtres. Si nous avons mal interprété, sur un point quelconque, l'opinion de M. Gaston Méry, nous le reconnaîtrons volontiers ; mais encore faudrait-il nous le démontrer.

∴

Nous lisons ce qui suit dans le numéro d'octobre 1902 de *l'Etincelle religieuse libérale*, organe de la liberté religieuse et de l'union des Eglises, sous la signature de M. l'abbé JULIO, son directeur :

« *In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.* Dans tout ce qui est cer-

tain, unité de vue et de pensée ; dans toute opinion, liberté entière de discussion ; en tout et partout, parfait concert des cœurs : voilà notre devise. »

Devise excellente, dont nous ferions volontiers la nôtre, et que nous voudrions voir passer en action partout où l'on pense et où l'on discute, en particulier dans cette presse spiritualiste et spirite qui a pour mission d'éclairer les hommes sur les vérités de l'Au-delà.

« Dans notre numéro d'août, ajoute le Directeur de *l'Etincelle*, nous avons cité un remarquable article de M. Laurent de Faget sur la réincarnation ou sur la succession des vies en ce monde ou dans les autres mondes. Notre ami *Eleuthère*, qui est un savant théologien, n'admet pas cette réincarnation et la combat.

« La discussion est ouverte : la question en vaut la peine et nous sommes curieux de savoir ce que répondront M. Laurent de Faget et autres personnes, que passionnent ces intéressantes questions psychiques.

« Tous arguments posés, nous donnerons nos conclusions plus tard.

« L'abbé Julio. »

Après avoir cité ces fraternelles lignes du Directeur de *l'Etincelle*, nous aimerions répondre dès à présent à son invitation. Mais notre confrère Eleuthère, dont l'article contre la *Réincarnation* occupe à peu près huit colonnes de *l'Etincelle*, en annonce la suite pour le prochain numéro. Nous lui répondrons donc par un article spécial quand il aura fini sa démonstration.

∴

Enfin, M. Daniel Metzger, dans la *Paix Universelle*, de Lyon, du 16-31 octobre 1902, sous le titre : *Responsabilité humaine et Justice divine*, qu'il veut bien nous emprunter, publie un article en réponse à celui que nous avons fait paraître sur le même sujet, dans le *Progrès Spirite* du 20 septembre dernier.

Pourquoi cet excellent frère en croyance ne nous nomme-t-il pas, tout en nous discutant ? Nous ne croyons pas devoir observer la même réserve à son égard, estimant que deux spirites sincères peuvent être d'un avis différent sur tel ou tel point de la doctrine, sans se froisser réciproquement de se voir contredits l'un par l'autre.

On se souvient peut-être que notre article précité répondait à l'un de nos estimés frères en croyance, qui nous avait reproché — bien à tort selon nous — de combattre « *à faux* » le dogme du *Péché originel* comme l'entend l'Eglise, *en nous basant sur la justice de Dieu*. Nous avions dit comme Allan Kardec, comme Léon Denis, comme tous les penseurs de notre temps : *Les fautes sont personnelles*. Et nous poussions la prétention jusqu'à croire que pas une plume spirite ne donnerait un avis contraire au nôtre sur ce point.

Nous nous étions trompé. Un logicien distingué, un homme qui a écrit ce livre de combat : *Le Monde sera-t-il catholique* ? ouvrage dans lequel le Catholicisme, ses abus et ses dogmes sont pris à partie avec une netteté et une vigueur exceptionnelles, M. Metzger, en un mot, nous critique avec une emphase un peu hautaine qui nous surprend sans nous émouvoir. Et pourquoi cela ? Parce que, après avoir dit : *Les fautes sont personnelles*, nous avons ajouté : *toute autre doctrine n'est pas spirite* (1).

Qui l'aurait cru ? ces sept derniers mots, comme des tisons enflammés, ont mis le feu aux poudres. Du moment que nous osons déclarer qu'une doctrine injuste, cruelle, qui veut *que nous soyons punis des fautes que nous n'avons pas commises*, est contraire à la raison, au sens commun, et, dès lors, n'est pas, ne saurait être spirite, notre confrère, se laissant aller à une quasi-indignation que nous ne soupçonnions pas avoir pu provoquer, nous classe sans hésitation parmi ceux qui rêvent d'établir des Dogmes Spirites, peut-être de s'ériger en papes du Spiritisme, et, dans tous les cas, veulent « édifier de toutes pièces un système philosophique et religieux » qui prétend « boucher » au progrès « les avenues de l'avenir ! »

Et notre contradicteur de s'écrier :

« Que telle hypothèse particulière soit spirite ou non, qui a autorité pour en décider ? A qui, spécialement, le dépôt de la cause spirite a-t-il été confié ? Qui est, entre tous, le gardien infaillible de la saine et pure doctrine ? Est-ce Pierre, Paul, Jacques ? Il est le patrimoine commun. Chacun y a droit. Et comme il est infini, nous pouvons, chacun de son côté, en prendre la part qui convient à ses besoins, sans diminuer celle des autres, mais aussi sans leur crier : Le trésor que vous possédez, la vérité que vous croyez, les paroles que vous dites ne sont pas spirites. »

Que voilà une véhémente protestation pour une demi-ligne écrite par nous dans l'intention de ne pas mettre à la charge du

(1) Nous tenons à déclarer de nouveau que le seul *péché originel* admissible par la doctrine spirite réside dans les fautes que nous avons commises en des existences antérieures et que nous expions en celle-ci.

Spiritisme une doctrine insensée ! Etonnez-vous, après cela, qu'avec quelques mots de l'écriture d'un homme on puisse arriver, comme on l'a dit, à le faire pendre !

Si je dis, par exemple : Celui qui fait le mal n'est pas spirite, me répondrez-vous : « Vous ne savez pas ce qui est ou n'est pas spirite ? » Or, accuser Dieu de nous punir, après six mille ans, de la prétendue faute d'Adam, n'est-ce pas l'accuser de vouloir le mal, de faire le mal, de le perpétuer ? Nous disons que c'est contraire à l'enseignement général des Esprits, que c'est contraire, par conséquent, à la doctrine spirite. Et nous ne croyons pas trop nous avancer en parlant ainsi.

Je sais bien que vous avez, sur Dieu et sa justice, une théorie, très respectable comme tout ce qui émane de la conscience, mais que nous ne saurions entièrement admettre dans son élasticité vraiment trop grande.

« Chacun, dites-vous, se fait de Dieu une image à sa façon. Il y a, en fait, autant de dieux que d'hommes qui le pensent en leur cœur. Lequel se rapproche le plus de la réalité ? Est-ce le vôtre ? Est-ce le mien ? Est-ce celui du voisin ? On ne se tromperait guère, j'imagine, en posant ce principe général : La distance est infinie entre la grandeur de Dieu et notre petitesse, entre sa sagesse et notre ignorance, entre la plénitude de son être et notre quasi non-être.

« Comment, cela étant, oserions-nous le juger, nous prononcer, d'une façon absolue, sur ce que doit être, sur ce qu'est nécessairement sa justice souveraine ? Un aveugle qui dirait la beauté et la valeur d'un tableau commettrait une moindre hérésie ».

Oui, s'il s'agissait de définir Dieu dans son essence, dans son idéale beauté, dans ses perfections souveraines, nous devrions nous incliner et nous taire. L'INFINI ÉCHAPPE AU FINI. Mais nous pensons que Dieu a donné des lois à notre humanité et que notre conscience est la révélatrice de ces lois. Si nous manquons de justice, de bonté, d'honnêteté, la rougeur nous monte au front. C'est que nous avons compris la loi divine appliquée à notre milieu terrestre.

Or, précisément parce que Dieu, dans la pensée de notre contradicteur comme dans la nôtre, est infiniment au-dessus de notre humanité, nous ne nous trompons point quand nous ne voulons rien voir dans ses lois qui soit inférieur aux notions les plus élémentaires de notre morale, aux leçons les plus simples de notre conscience. Punir son enfant innocent de la faute commise par un autre, quel père le ferait ici-bas ? Et l'on voudrait attribuer cette iniquité perpétuelle à Dieu, la souveraine justice, la souveraine bonté ?...

Remarquez que M. Metzger, serrant de plus près la question, en vient à dire lui-même : « *Les fautes sont personnelles.* Cela saute aux yeux, c'est l'évidence même. Le nier serait nier la lumière du jour ».

Alors, comment s'expliquer la mercuriale qu'il nous adresse pour avoir soutenu une opinion qu'il partage ?

Il est vrai qu'il ajoute :

« Surtout, ne condamnons pas, avec trop de sévérité, ceux qui comprennent Dieu et sa justice, les fautes et les responsabilités qui en découlent, autrement que nous ne le faisons nous-mêmes. Soyons humbles et réservés...

« Soyons tolérants et larges, nous serons sages ».

« *N'excommunions personne.* »

En vérité, notre confrère nous traite comme si nous étions un pape... un pape qui se croirait infaillible. N'était la gravité que comporte un pareil débat, nous trouverions cette admonestation quelque peu réjouissante, nous qui avons horreur de tout ostracisme, de toute atteinte à la liberté de penser, de tout despotisme en général !

Non seulement nous n'excommunions personne, mais nous sommes stupéfait qu'on semble le supposer.

Que notre confrère se rassure : nous ne prisons pas assez haut la valeur de notre intelligence pour croire qu'il nous serait possible, par nous-même, d'imprimer une direction prépondérante à la pensée de nos frères en spiritisme.

Mais un homme est venu dont nous reconnaissons la noble mission d'éclaireur de l'humanité. Son œuvre est, jusqu'ici, la mieux raisonnée, la mieux coordonnée, la plus complète qui ait paru sur le spiritisme philosophique. Ce sont ses idées que nous défendons, ses principes que nous proclamons, parce qu'ils ont pour but de rendre les hommes meilleurs et plus heureux, et aussi parce qu'ils reposent sur une conception haute et claire des lois de l'éternelle justice.

Nous préférons la doctrine logique, sage, non exclusive, d'Allan Kardec, à cet éclectisme, parfois bien exagéré et imprudent, qui, à force de vouloir prendre partout un peu de vérité, s'aperçoit un jour que sa foi chancelle, n'ayant plus l'unité qui faisait sa force et sa grandeur.

A. LAURENT DE FAGET.

tain, unité de vue et de pensée ; dans toute opinion, liberté entière de discussion ; en tout et partout, parfait concert des cœurs : voilà notre devise. »

Devise excellente, dont nous ferions volontiers la nôtre, et que nous voudrions voir passer en action partout où l'on pense et où l'on discute, en particulier dans cette presse spiritualiste et spirite qui a pour mission d'éclairer les hommes sur les vérités de l'Au-delà.

« Dans notre numéro d'août, ajoute le Directeur de *l'Etincelle*, nous avons cité un remarquable article de M. Laurent de Faget sur la réincarnation ou sur la succession des vies en ce monde ou dans les autres mondes. Notre ami *Eleuthère*, qui est un savant théologien, n'admet pas cette réincarnation et la combat.

« La discussion est ouverte : la question en vaut la peine et nous sommes curieux de savoir ce que répondront M. Laurent de Faget et autres personnes, que passionnent ces intéressantes questions psychiques.

« Tous arguments posés, nous donnerons nos conclusions plus tard.

« L'abbé JULIO. »

Après avoir cité ces fraternelles lignes du Directeur de *l'Etincelle*, nous aimerions répondre dès à présent à son invitation. Mais notre confrère ELEUTHÈRE, dont l'article contre la *Réincarnation* occupe à peu près huit colonnes de *l'Etincelle*, en annonce la suite pour le prochain numéro. Nous lui répondrons donc par un article spécial quand il aura fini sa démonstration.

.
. .

Enfin, M. Daniel METZGER, dans la *Paix Universelle*, de Lyon, du 16-31 octobre 1902, sous le titre : *Responsabilité humaine et Justice divine*, qu'il veut bien nous emprunter, publie un article en réponse à celui que nous avons fait paraître sur le même sujet, dans le *Progrès Spirite* du 20 septembre dernier.

Pourquoi cet excellent frère en croyance ne nous nomme-t-il pas, tout en nous discutant ? Nous ne croyons pas devoir observer la même réserve à son égard, estimant que deux spirites sincères peuvent être d'un avis différent sur tel ou tel point de la doctrine, sans se froisser réciproquement de se voir contredits l'un par l'autre.

On se souvient peut-être que notre article précité répondait à l'un de nos estimés frères en croyance, qui nous avait reproché — bien à tort selon nous — de combattre « *à faux* » le dogme du *Péché originel* comme l'entend l'Eglise, *en nous basant sur la justice de Dieu*. Nous avions dit comme Allan Kardec, comme Léon Denis, comme tous les penseurs de notre temps : *Les fautes sont personnelles*. Et nous poussions la prétention jusqu'à croire que pas une plume spirite ne donnerait un avis contraire au nôtre sur ce point.

Nous nous étions trompé. Un logicien distingué, un homme qui a écrit ce livre de combat : *Le Monde sera-t-il catholique* ? ouvrage dans lequel le Catholicisme, ses abus et ses dogmes sont pris à partie avec une netteté et une vigueur exceptionnelles, M. Metzger, en un mot, nous critique avec une emphase un peu hautaine qui nous surprend sans nous émouvoir. Et pourquoi cela ? Parce que, après avoir dit : *Les fautes sont personnelles*, nous avons ajouté : *toute autre doctrine n'est pas spirite* (1).

Qui l'aurait cru ? ces sept derniers mots, comme des tisons enflammés, ont mis le feu aux poudres. Du moment que nous osons déclarer qu'une doctrine injuste, cruelle, qui veut *que nous soyons punis des fautes que nous n'avons pas commises*, est contraire à la raison, au sens commun, et, dès lors, n'est pas, ne saurait être spirite, notre confrère, se laissant aller à une quasi-indignation que nous ne soupçonnions pas avoir pu provoquer, nous classe sans hésitation parmi ceux qui rêvent d'établir des Dogmes Spirites, peut-être de s'ériger en papes du Spiritisme, et, dans tous les cas, veulent « édifier de toutes pièces un système philosophique et religieux » qui prétend « boucher » au progrès « les avenues de l'avenir ! »

Et notre contradicteur de s'écrier :

« Que telle hypothèse particulière soit spirite ou non, qui a autorité pour en décider ? A qui, spécialement, le dépôt de la cause spirite a-t-il été confié ? Qui est, entre tous, le gardien infaillible de la saine et pure doctrine ? Est-ce Pierre, Paul, Jacques ? Il est le patrimoine commun. Chacun y a droit. Et comme il est infini, nous pouvons, chacun de son côté, en prendre la part qui convient à ses besoins, sans diminuer celle des autres, mais aussi sans leur crier : Le trésor que vous possédez, la vérité que vous croyez, les paroles que vous dites ne sont pas spirites. »

Que voilà une véhémente protestation pour une demi-ligne écrite par nous dans l'intention de ne pas mettre à la charge du

(1) Nous tenons à déclarer de nouveau que le seul *péché originel* admissible par la doctrine spirite réside dans les fautes que nous avons commises en des existences antérieures et que nous expions en celle-ci.

Spiritisme une doctrine insensée ! Etonnez-vous, après cela, qu'avec quelques mots de l'écriture d'un homme on puisse arriver, comme on l'a dit, à le faire pendre !

Si je dis, par exemple : Celui qui fait le mal n'est pas spirite, me répondrez-vous : « Vous ne savez pas ce qui est ou n'est pas spirite ? » Or, accuser Dieu de nous punir, après six mille ans, de la prétendue faute d'Adam, n'est-ce pas l'accuser de vouloir le mal, de faire le mal, de le perpétuer ? Nous disons que c'est contraire à l'enseignement général des Esprits, que c'est contraire, par conséquent, à la doctrine spirite. Et nous ne croyons pas trop nous avancer en parlant ainsi.

Je sais bien que vous avez, sur Dieu et sa justice, une théorie, très respectable comme tout ce qui émane de la conscience, mais que nous ne saurions entièrement admettre dans son élasticité vraiment trop grande.

« Chacun, dites-vous, se fait de Dieu une image à sa façon. Il y a, en fait, autant de dieux que d'hommes qui le pensent en leur cœur. Lequel se rapproche le plus de la réalité ? Est-ce le vôtre ? Est-ce le mien ? Est-ce celui du voisin ? On ne se tromperait guère, j'imagine, en posant ce principe général : La distance est infinie entre la grandeur de Dieu et notre petitesse, entre sa sagesse et notre ignorance, entre la plénitude de son être et notre quasi non-être.

« Comment, cela étant, oserions-nous le juger, nous prononcer, d'une façon absolue, sur ce que doit être, sur ce qu'est nécessairement sa justice souveraine ? Un aveugle qui dirait la beauté et la valeur d'un tableau commettrait une moindre hérésie ».

Oui, s'il s'agissait de définir Dieu dans son essence, dans son idéale beauté, dans ses perfections souveraines, nous devrions nous incliner et nous taire. L'INFINI ÉCHAPPE AU FINI. Mais nous pensons que Dieu a donné des lois à notre humanité et que notre conscience est la révélatrice de ces lois. Si nous manquons de justice, de bonté, d'honnêteté, la rougeur nous monte au front. C'est que nous avons compris la loi divine appliquée à notre milieu terrestre.

Or, précisément parce que Dieu, dans la pensée de notre contradicteur comme dans la nôtre, est infiniment au-dessus de notre humanité, nous ne nous trompons point quand nous ne voulons rien voir dans ses lois qui soit inférieur aux notions les plus élémentaires de notre morale, aux leçons les plus simples de notre conscience. Punir son enfant innocent de la faute commise par un autre, quel père le ferait ici-bas ? Et l'on voudrait attribuer cette iniquité perpétuelle à Dieu, la souveraine justice, la souveraine bonté ?...

Remarquez que M. Metzger, serrant de plus près la question, en vient à dire lui-même : « *Les fautes sont personnelles.* Cela saute aux yeux, c'est l'évidence même. Le nier serait nier la lumière du jour ».

Alors, comment s'expliquer la mercuriale qu'il nous adresse pour avoir soutenu une opinion qu'il partage ?

Il est vrai qu'il ajoute :

« Surtout, ne condamnons pas, avec trop de sévérité, ceux qui comprennent Dieu et sa justice, les fautes et les responsabilités qui en découlent, autrement que nous ne le faisons nous-mêmes. Soyons humbles et réservés...

« Soyons tolérants et larges, nous serons sages ».

« *N'excommunions personne.* »

En vérité, notre confrère nous traite comme si nous étions un pape... un pape qui se croirait infaillible. N'était la gravité que comporte un pareil débat, nous trouverions cette admonestation quelque peu réjouissante, nous qui avons horreur de tout ostracisme, de toute atteinte à la liberté de penser, de tout despotisme en général !

Non seulement nous n'excommunions personne, mais nous sommes stupéfait qu'on semble le supposer.

Que notre confrère se rassure : nous ne prisons pas assez haut la valeur de notre intelligence pour croire qu'il nous serait possible, par nous-même, d'imprimer une direction prépondérante à la pensée de nos frères en spiritisme.

Mais un homme est venu dont nous reconnaissons la noble mission d'éclaireur de l'humanité. Son œuvre est, jusqu'ici, la mieux raisonnée, la mieux coordonnée, la plus complète qui ait paru sur le spiritisme philosophique. Ce sont ses idées que nous défendons, ses principes que nous proclamons, parce qu'ils ont pour but de rendre les hommes meilleurs et plus heureux, et aussi parce qu'ils reposent sur une conception haute et claire des lois de l'éternelle justice.

Nous préférons la doctrine logique, sage, non exclusive, d'Allan Kardec, à cet éclectisme, parfois bien exagéré et imprudent, qui, à force de vouloir prendre partout un peu de vérité, s'aperçoit un jour que sa foi chancelle, n'ayant plus l'unité qui faisait sa force et sa grandeur.

A. LAURENT DE FAGET.

Entretiens Philosophiques

(*Fin*) (1)

Il faut donc pour être heureux apprendre la Loi et s'y conformer : le meilleur professeur, c'est la conscience, car la conscience c'est la voix divine. C'est par la conscience que Dieu instruit ses créatures et leur dispense la lumière qu'elles peuvent supporter. Trop d'éclat les aveuglerait, comme la lumière du soleil aveugle ceux qui le regardent en face.

Ce que les hommes appellent l'intuition est le développement d'un sens psychique qui permet d'absorber une plus grande quantité de la lumière divine. Ce sens produit le discernement, ce que la Bible symbolyse par l'arbre de la science du bien et du mal. Quand l'homme a conquis le discernement, il a fait un pas immense sur le chemin de l'évolution, parce que sachant distinguer le vrai du faux, l'erreur n'a plus de prise sur lui ; il marche avec assurance vers le but pour lequel il a été créé, sans regarder en arrière. Il sait où il va, il sait qu'il dépend de lui d'abréger la course douloureuse : « les portes de l'enfer ne prévaudront plus contre lui », paroles ésotériques qui renferment l'enseignement et la certitude de la loi évolutive.

Il ne faut jamais se laisser influencer par des mots, par des axiomes qui séduisent grâce aux formes sous lesquelles on les présente à la crédulité humaine. N'acceptons rien sans le contrôle de notre raison, écoutons attentivement la voix intérieure qui nous parlera certainement si nous le demandons.

Le matérialisme ne tient pas debout; il nie, voilà toute sa force, or nier n'est pas prouver. Le problème du néant est plus difficile à résoudre que celui de l'Immortalité, car tout ce que nous voyons nous dit que tout se transforme, que rien ne se détruit, et que la Force qui produit ces transformations, est indestructible, puisqu'elle est au-dessus de la désagrégation.

En effet, la chimie démontre positivement qu'on peut modifier la matière par des combinaisons différentes, mais qu'il est impossible d'anéantir cette matière. J'insiste sur ce point afin d'arracher des âmes le doute qui entrave leur ascension. Les pensées ont infiniment plus d'importance que les actions. car la pensée est la cause, l'action n'est qu'une conséquence.

Il est donc indispensable, si l'on veut avancer, de gouverner ses pensées, de ne jamais les laisser dévier de la route de la vérité : sans cela on agit comme les gens qui, ayant une course à faire, s'attardent dans les chemins de traverse sans les connaître ; ils doublent l'étape au lieu de la raccourcir.

Pénétrons-nous de ces instructions, elles nous tiendront en haleine, elles réduiront en poussière les obstacles que nous nous créons par de faux raisonnements. Il faut s'imprégner de vérité, il faut s'en saturer ; alors les difficultés s'aplaniront, parce que nous aurons fait un pas qui nous conduira dans le sentier où n'existent plus ni cailloux ni épines.

Baronne CARTIER DE ST-RENÉ.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme*).

(1) Voir notre n° du 20 novembre.

M. LÉON DENIS A NANTES

Nous avons reçu de notre estimée sœur en croyance, Mme M. Moreau, la lettre suivante, que nous regrettons de n'avoir pu insérer dans notre numéro du 20 novembre, ainsi que les documents qui l'accompagnaient :

Nantes, 12 novembre 1902.

Monsieur et F. E. C.

Ne sachant pas si quelqu'un de Nantes vous rend compte du passage de M. Léon Denis en notre ville, je me fais un devoir de vous en dire quelques mots.

La première conférence, du 2 novembre, s'est étendue sur l'expérimentation, et avait attiré un public de six cents personnes environ, à la salle des *Sociétés Savantes*. Les journaux catholiques n'ont fait aucun compte rendu. Les journaux républicains et *matérialistes*, nous pouvons dire, ont retracé l'exposé du Spiritisme avec enthousiasme, mais s'en sont tenus au simple exposé.

Le Populaire s'est étendu assez longuement sur les faits racontés, et a terminé ainsi :

« Que dégager de ces faits, conclut Léon « Denis, sinon qu'il existe une survie ? Le moi, « l'être conscient s'affirme au-delà de la « mort. L'âme reste inaltérable, indestructi- « ble. La vie n'est qu'un état transitoire.

« Au moment de la mort, l'âme abandonne « son corps de chair comme on quitte un « vêtement usé, pour entrer alors dans la « vie invisible, aussi naturelle, aussi active, « aussi intense que la vie organique.

« Le Spiritisme est une croyance qui « affirme que les vivants et les morts ne font « qu'une seule humanité ».

Quant à la seconde conférence, je vous envoie deux comptes rendus : *Phare de la Loire* et *Populaire*, tous deux matérialistes, ou à peu près.

Le dimanche 9 novembre, je recevais M. Léon Denis chez moi, avec quelques amis. Il nous a raconté avec sa manière charmante et spirituelle, quelques anecdotes dont il avait connaissance ; puis, il a répondu à quelques objections d'un matérialiste. Et enfin, il nous a montré des épreuves photographiques représentant des Esprits, en formation, ou matérialisation. Une tête de vieille femme émerge de la condensation des fluides ; dans d'autres, les Esprits ont été saisis en travail de matérialisation, et le corps n'apparait pas complet. Mes amis, même les incroyants, ont été très frappés de ces photographies.

Hier soir, 11 novembre, les spirites, au nombre de trois cents, environ, se réunissaient dans une salle louée à cet effet, pour se constituer en groupe, sur les conseils de M. L. Denis. Après une chaude allocution de celui-ci, on a donné les noms de chacun. Puis on a formé un comité composé d'une vingtaine de messieurs et de six dames. A la tête du comité se trouvent un ingénieur, des médecins, un officier d'administration, etc. Parmi les dames, Mme Rivière et moi avons été désignées pour en faire partie.

Le comité devant se réunir dans quelques jours pour procéder à l'élection d'un président, je vous tiendrai au courant de la formation du bureau, si vous le désirez, de même que je vous tiendrai au courant de toutes nos décisions ou progrès en spiritisme. Pour le moment, le groupe nantais se compose de spirites, de spiritualistes et d'occultistes....

— Je présente mes respects fraternels à notre sœur « Espérance », ainsi qu'à vous, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Votre sœur en croyance,

M. Moreau.

Nous exprimons nos vifs remerciements à Mme Moreau pour son aimable et intéressante lettre, ainsi que pour les coupures de journaux que cette lettre renfermait.

Merci également à notre dévouée S. E. C. de Nantes, Mlle A. Naux, qui a rempli, nous dit-on, un rôle si actif dans l'organisation des conférences, et chez qui se réunit, 15, rue Mercœur, le Comité de la Société spirite en voie de formation. Cette aimable sœur nous a adressé aussi un compte rendu, que nous ne pouvons publier parce qu'il ferait double emploi avec celui de Mme Moreau, mais dont nous lui sommes très reconnaissants.

Enfin, nous remercions le jeune poète nantais, M. Francis Guiller, qui a bien voulu nous adresser, de son côté, avec son propre compte rendu, les appréciations de la presse locale sur les belles conférences de notre frère Léon Denis.

Voici quelques-uns des passages les plus saillants des articles publiés à ce sujet par la presse de Nantes :

∴

M. Denis, qui est venu, le 2 novembre dernier, nous faire une conférence sur le spiritisme, nous en donnait hier une seconde, non moins intéressante, non moins troublante.

Dans la première, il nous expliquait ce qu'on appelle vulgairement un pressentiment, ce qu'est la télépathie, phénomène nié par ceux qui n'en ont pas été frappés et qui permet à certains privilégiés d'être témoins d'un évènement qui survient loin d'eux.

Puis, nous rappelant qu'il y a quelques années nous n'avions même pas conscience de la matière radiante, de ces merveilleux rayons X, lesquels ont fait une réalité de l'antique légende du lynx qui voyait à travers les obstacles, M. Denis nous force d'admettre la « force psychique », « produite par l'âme, mue par la volonté ».

L'hypnotisme, la suggestion mentale, qu'on ne saurait nier, en sont les conséquences les plus ordinaires, sinon les plus directes.

Le Dr Baraduc a démontré l'existence de cette force psychique en mesurant sa puissance à l'aide du « biomètre », de même qu'on prouve la pesanteur de l'air en faisant le vide dans une cloche posée sur le plateau d'une balance.

Mais cette force psychique, que vous admettrez, peut également produire les « extériorisations de la motricité et de la sensibilité » et le « dédoublement de l'être vivant »...

Vous savez ce qu'on entend par un « médium ». C'est un être humain, comme vous et moi, mais facilement hypnotisable, que l'on « dédouble » sans difficulté, et dont on envoie l' « esprit », le « corps astral », l' « âme », ce je ne sais quoi, enfin, qui est notre « double », se promener à travers les espaces, tandis que son corps reste gisant comme une simple guenille.

Ce double est obéissant, va où on lui dit d'aller et, au retour, sur votre ordre, vous raconte, en empruntant la voix de son corps, les péripéties de son voyage.

Le fait est patent, nous sommes obligés

de l'admettre. C'est ainsi que Paul Bourget, par exemple, s'est fait décrire par un médium, étant à New-York, son appartement de Paris.

— La belle affaire, direz-vous. Il suggestionnait le médium et lui dictait mentalement et inconsciemment ses réponses.

Attendez !

Le médium lui dit entre autres choses, qu'il voyait sur sa cheminée la photographie d'un « jeune homme ».

Or M. Bourget a placé, sur cette cheminée, le portrait *d'une dame portant les cheveux courts* et présentant ainsi les apparences d'un jeune garçon !

J'ose espérer que vous êtes à demi convaincu et qu'il n'est pas besoin de citer beaucoup d'autres exemples du même genre; ils abondent; un médium en « trance », — c'est le terme consacré, — dicte de l'arabe alors que personne de l'assistance, ni lui bien entendu, ne connaît cette langue; un autre emploie à l'improviste le langage par signes des sourds-muets, qu'il ignore quand il est éveillé, etc., etc.

Vous admettrez donc la médiumnité et aussi que le médium en trance peut voir ou savoir certaines choses que son entourage ignore sur le moment...

M. Denis est un convaincu.

Les défunts, dit-il, peuvent se manifester à nous par la « matérialisation », en se servant du fluide du médium et, une preuve que c'est bien le médium qui abandonne à l'esprit une partie de sa substance, c'est la perte de poids parfois considérable qu'il subit pendant la matérialisation ? Il va sans dire que, puisque les défunts peuvent nous apparaître, ils peuvent aussi nous causer par l'entremise du médium.

Si vous alléguez que la soi-disante apparition n'est qu'un phénomène d'hallucination de l'assistance, M. Denis et les spirites vous répondront que beaucoup d'initiés, William Crookes entre autres, un *réel* et *illustre* savant anglais, ont PHOTOGRAPHIÉ des apparitions surnaturelles ou du moins anormales !...

Et nous voici tout préparés pour écouter avec intérêt la seconde conférence de M. Denis.

Les esprits des défunts nous répondent tous, quand on les interroge sur la destinée humaine, qu'elle est soumise *à la loi des renaissances successives.*

C'est-à-dire que l'âme immortelle, après la séparation du corps qui n'est plus qu'un cadavre, renaît dans un autre être, après un temps plus ou moins long d' « erraticité » dans l'espace, apportant avec elle, dans son nouveau corps, l'héritage du passé.

L'entité humaine, conservant son acquis d'une existence précédente, progresse ainsi, soit sur notre terre, soit dans un monde supérieur, s'élevant vers l'Idéal, but de l'Evolution Universelle. Darwin et ses disciples n'ont été que des sots, ils n'ont vu qu'un des côtés du problème; nos âmes sont en marche depuis des siècles, et l'évolution psychique, la vraie, règle l'évolution physique qui n'est que sa conséquence.

Cette évolution des âmes, dit M. Denis, c'est la seule explication logique de l'idée de Dieu, du problème de la destinée, des anomalies terrifiantes de la vie humaine qui nous font assister à l'agonie incessante d'un homme de bien, tandis qu'une abominable fripouille s'enfle de graisse et de plaisir.

C'est l'explication des anomalies de l'hérédité et de l'atavisme : des parents médiocres engendrant un fils prodige, un génie n'ayant pour enfants que de tristes sires...

Il ne convient pas de nier contre toute évidence, et de ricaner devant l'incompréhensible, ni de roidir de petits bras contre l'orteil puissant d'une belle effigie, pas plus que l'assistance d'hier n'a songé à barrer par d'intempestifs points d'interrogation l'envolée lyrique de M. Denis.

Il faut écouter, méditer, examiner.

Et si cette théorie de la destinée humaine tendant, par des cercles d'existences concentriques, vers l'Idéal, n'est qu'une vaine imagination, elle n'en est pas moins si morale qu'il convient de la tenir pour vraie et de s'efforcer de faire ici-bas son devoir, de s'améliorer sans cesse.

Peut-être les incrédules auront-ils encore plus de mérite que les croyants.

Comme l'a écrit Villiers de l'Isle Adam dans un moment d'enthousiasme sublime, « les seules belles actions sont celles qui sont *entièrement* désintéressées. »

ROGER GIROD.

(*Le Phare de la Loire*).

∴

M. Léon Denis est plus qu'un spirite convaincu ; c'est un apôtre animé d'un ardent prosélytisme, qui élève sa mission à la hauteur d'un sacerdoce.

« Je comprends, s'écrie-t-il, qu'entendant pour la première fois le récit de ces mystérieuses apparitions de fantômes, vous refusiez d'y croire ; mais nous qui avons étudié, nous qui, par un labeur tenace et persévérant, avons acquis une certitude absolue, nous avons un devoir : dire la vérité ! »

Au reste, le Spiritisme, aujourd'hui, relève

du domaine de la science. Celle-ci se trouve en présence de faits authentiques, indéniables ; elle est engagée, elle ne peut reculer.

Et l'orateur développe tout au long sa doctrine. Le monde des Esprits embrasse les vivants et les morts dans une seule humanité. Nous vivons donc en union constante avec les morts. Ils sont sans cesse auprès de nous, nous les coudoyons, nous leur parlons, et ces esprits supérieurs, débarrassés du fardeau de l'existence, constituent une précieuse phalange de protecteurs pour leurs frères malheureux de cette terre. L'âme est à elle seule tout le moi humain ; le corps n'est que son enveloppe grossière et momentanée. La mort ? Elle n'a nullement l'importance qu'on y attache. C'est un incident secondaire, une phase de notre vie, au cours de laquelle l'âme se sépare du corps, tout comme nous nous séparons — sans regret — d'un pantalon usé.

Et l'orateur conclut la première partie de son discours en affirmant, dans une belle envolée, qu'il existe un Dieu et que l'âme est immortelle.

(*Le Républicain de l'Ouest* du 9 novembre).

A. Trémontel.

∴

Une seconde conférence, donnée par M. Léon Denis, n'avait pas attiré moins de monde que la première.

Dans un langage élevé, avec une éloquence convaincue, M. Denis a parlé de la théorie de la réincarnation des âmes et des différentes vies successives des êtres.

Ce sujet intéressant, mais d'une philosophie quelque peu abstraite parfois, a été traité par le conférencier d'une façon tout à fait remarquable, sinon convaincante.

Pour M. Denis, nous avons déjà vécu des vies antérieures, nous en vivrons encore de nouvelles après la mort.

Et la nature de ces vies successives se déterminera par la façon dont auront été vécues les vies antérieures.

A l'appui de cette théorie, M. Denis a cité un fait vraiment curieux, arrivé à Lausanne : Une jeune fille tombée dans l'état de trance se mit tout à coup à parler une langue inconnue. On convoqua différents savants qui finirent par déclarer que la langue parlée était le pur sanscrit. Or, cette jeune fille, qui n'avait jamais quitté sa ville natale, n'avait jamais eu l'occasion d'entendre un seul mot de la langue des brahmines. Comment admettre alors qu'elle pouvait la parler aussi purement ? Tout simplement par la réminiscence d'une vie antérieure.

M. Léon Denis a été très applaudi. Il a donné rendez-vous, mardi soir, salle Turcaud, aux assistants désireux de fonder une association spiritualiste nantaise.

(*Le Populaire*).

On a vu, par la lettre de Mme Moreau, que cette dernière réunion a eu lieu et qu'elle a porté ses fruits. Un comité a été nommé, une société spirite est en voie d'organisation.

Grâces en soient rendues à notre éminent et cher conférencier, que tous nos vœux accompagnent dans ses voyages à travers la France, et dont chaque conférence est un succès de plus pour notre cause.

La Rédaction.

INCRÉDULE ET CROYANT

Hommage à Allan Kardec

— « J'entends souvent parler de doctrine spirite,
De guides, d'entités ; même cela m'irrite,
Car je n'y comprends rien, et n'en veux rien savoir :
Ce sont tous songes creux, voyages dans le noir,
Capables seulement de brouiller la cervelle ! »
— « Erreur ! c'est, au contraire, une vive étincelle
Qui, pénétrant le cœur de sa pure clarté,
Nous fait penser aux cieux, à l'immortalité. »
— « Ah ! que me dites-vous ?... sur la triste planète
Où nous nous débattons, — jouets de la tempête, —
Pouvons-nous croire en Dieu, qui nous laisse souffrir,
Permet qu'on nous opprime, et nous force à mourir ?...
Quelle foi vous avez ! — « Je la puise en un livre
Qui nous apprend pourquoi, comment nous devons [vivre
Ici-bas, profitant de notre court séjour,
Pour nous régénérer par les pleurs et l'amour.
L'œuvre d'Allan Kardec est une œuvre puissante,
Où l'argument serré, la logique évidente,
Se fondent dans un style harmonieux, concis ;
Et qu'il est consolant, ce « Livre des Esprits » !...
— « Oui, oui, je me souviens qu'on me vanta l'ou- [vrage,
Mais de le lire, alors, je n'eus pas le courage. »
— « Je vous plains : à l'épreuve il vous eût préparé. »
— « Kardec ! un nom breton ?... — « C'est un nom [d'inspiré !... »
Combien l'ont vénéré qui, sans cette lumière,
— Brisés par la douleur, vaincus par la misère —,
Las d'eux-mêmes, de tout... devançant le trépas,
Vers une sombre fin précipitaient leurs pas !... »
— « Certes, je le conçois : trop longue est l'existence
Pour qui souffre et combat. — « Nous avons l'assu- [rance
Que les maux supportés sans révolte, sans fiel,
Nous conduiront un jour aux portiques du Ciel. »
— « Votre soumission m'étonne, et je l'admire.
Quoi ! Vous vous résignez au douloureux martyre
Qui nous est imposé : rester en un milieu
Où tout nous est écueils !... — « Je loue et bénis [Dieu.
Je sais que sa bonté veille sur nous sans cesse ;
Qu'il scrute nos pensers, connaît notre faiblesse,
Et nous tient compte, enfin, de nos moindres efforts
Pour nous améliorer, et racheter nos torts. »
— « Vos paroles, vraiment, réconfortent mon âme,
Et font, en moi, passer un éclair de leur flamme.

Oui, le doute est fatal à beaucoup d'entre nous....
Que ne puis-je prier, espérer comme vous ?...
Rien qu'en vous écoutant il me semble revivre :
J'ai tant besoin de croire !... Apportez-moi ce livre.

Vve Louis DEBLOUX.

ECHOS & NOUVELLES

Nous avons appris avec la plus vive peine, par le dernier numéro de *Il Vessillo Spiritista*, publié à Rome sous la direction de notre ami et frère en croyance *Ernesto Volpi*, que cette publication, d'autant plus utile à la cause spirite qu'elle s'imprime dans la capitale de la catholicité, va cesser de paraître par suite du mauvais état de santé de son directeur.

Nous exprimons, à cette occasion, à notre excellent confrère, tous nos regrets et toute notre sympathie, en souhaitant du fond du cœur que sa santé rétablie lui permette de reprendre au plutôt sa place parmi les plus vigoureux défenseurs de la philosophie kardéciste, que *Il Vessillo Spiritista* a toujours propagée avec ardeur.

LA RÉDACTION.

La Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques nous prie d'annoncer une conférence, avec projections, sur la *Photographie de l'Invisible*, par M. GABRIEL DELANNE.

Cette conférence aura lieu le dimanche 14 décembre 1902, à 8 h. 1/2 précises du soir, Salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris.

Une partie musicale sera exécutée par un groupe d'artistes de mérite.

Prix d'entrée : 50 centimes.

On trouve des cartes au siège de la société, 57, Faubourg-Saint-Martin, à Paris, et chez M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

∴

On nous écrit de Palerme :

Pour les amateurs des sciences spirites nous voulons signaler des séances tenues chez M. le sénateur Amato-Pojero. Il s'agit de phénomènes musicaux étonnants ; les médiums sont les deux fils du sénateur, François et Edouard ; le premier ne connait point la musique, le second en a appris seulement les principes les plus élémentaires. L'influence qui se manifeste par eux dit être un *Esprit*, et se donne pour celui du regretté maëstro Verdi. On l'évoque par le moyen habituel d'une petite table ronde à trois pieds, qui dicte typtologiquement les notes, recueillies par le vaillant maëstro Charles Graffeo, de notre conservatoire de musique, lequel en développe l'harmonie selon la mélodie et le goût de l'auteur.

Le libretto fut dicté, dit-on, typtologiquement aussi, par l'éminent Felice Romani, l'auteur de *Norma*, *Sonnambula*, etc. Il s'appelle *J. Travolli*.

Le deuxième acte de l'opéra est déjà en cours, la musique en est fort belle.

Nous avons tenu à signaler au *Progrès Spirite* ce phénomène merveilleux, que l'amabilité de MM. Amato nous a permis de constater et qui est bien fait pour ébranler le scepticisme de notre époque.

Fantômes et Esprits.

Il y a quelque temps, on signalait une maison hantée sur les bords de la Tamise. Deux curieux, dont un rédacteur du *Daily Mail*, s'y enfermèrent à clef après avoir saupoudré le sol de poussière de craie.

Or, les portes s'ouvrirent toutes seules pendant la nuit, et, le lendemain, on découvrait des traces de pattes marquées sur la poussière de craie.

Un jeune poète, Lionel Johnson, qu'intéressa cette histoire d'esprits, loua alors la maison.

Or, il y a quelques jours, on le trouvait inanimé dans Heet-Street, non loin de la maison hantée, et tous les efforts faits pour le faire revenir à lui furent inutiles. Lionel Johnson vient de mourir. Il avait trente cinq ans et s'était déjà fait remarquer par des études littéraires et des critiques d'art.

Et le plus stupéfiant, c'est qu'après enquête on a vérifié que les deux personnes qui avaient visité avant M. Johnson la maison hantée étaient également mortes de façon mystérieuse.

(*La Petite République*).

Le bon fantôme.

Un nommé Thomas Grubbs conduisait un train sur la ligne de Baltimore et Ohio, à une vitesse de 50 milles (environ 85 kilomètres) à l'heure en pleine nuit. Au moment d'arriver à une courbe de faible rayon, il vit debout sur la voie la figure de sa mère, morte depuis vingt ans.

Il se frotta les yeux et regarda de nouveau ; le fantôme était toujours là, agitant une lumière rouge pour arrêter le train ; puis il disparut soudain. Le préposé au frein n'avait rien vu, bien que le mécanicien eût attiré son attention sur la voie, et il fut très étonné de voir Grubbs serrer les freins. Quelques secondes après, le train s'arrêta, et à quelques mètres de la locomotive un pont se trouvait effondré.

(*L'Echo du Merveilleux*).

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 4 20 Février 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1902, par mandat-poste, au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 24, rue du Niger (avenue de St-Mandé), Paris (12e arrondissement).

Souscription en faveur de M. B. Martin

Une jeune dame, amie de la Cause	3 »
Listes précédentes	182 fr. 20
Total à ce jour	185 fr. 20

Au bord de l'Inconnu

II

Les Fluctuations de M. Camille Flammarion.

L'enquête de M. Jules Bois ne paraît pas près de prendre fin. Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir ?

Nous avons lu, dans « *Le Matin* » du 11 janvier, l'opinion récente de M. Camille Flammarion sur le Spiritisme. Elle est à peu près équivalente à celle du docteur Lombroso, dont nous avons tâché de donner une idée dans notre numéro du 5 courant. Les deux opinions se valent : celle du savant italien, plus technique, plus abstraite ; celle de l'astronome français, flasque comme toujours.

∴

M. Jules Bois nous raconte qu'il est allé voir son « illustre ami » Camille Flammarion, comme celui-ci rentrait de Juvisy, où il a « son observatoire préféré ». Les housses, paraît-il, couvraient encore les meubles, symbolisant le voile du doute étendu sur l'esprit de l'astronome en tout ce qui touche aux réalités de l'au-delà.

Mme Flammarion, « qui est aussi le secrétaire de son mari », retint, selon sa courtoise habitude, M. Jules Bois à déjeuner.

« Ce fut, dit celui-ci, un repas idéaliste et scientifique.

« Devant moi, la large baie vitrée de la salle à manger de ce quatrième étage me mettait en face du ciel, et j'avais à mes côtés l'explorateur le plus assidu de ce firmament, celui qu'un Américain, M. Lowel, appela le « Christophe Colomb de la planète Mars ».

Après une pareille introduction, (étant donnés les travaux philosophiques de Camille Flammarion), on s'attend à ce que « l'explorateur du ciel » vous conduise par la main, non seulement dans les champs visibles ouverts à l'observation astronomique, mais encore et surtout aux portes de l'idéal, dans cet infini mystérieux où notre âme veut sans cesse pénétrer pour se rendre compte d'elle-même, de sa cause et de sa fin.

« Il n'y a pas de meilleur moment pour causer de l'immortalité de l'âme que le dessert », affirme d'ailleurs M. Jules Bois, qui dit tenir ce propos de l'illustre Renan, lequel a dû le répéter à d'autres littérateurs, car j'ai déjà vu cette phrase écrite plusieurs fois.

« Chez Camille Flammarion, ajoute M. Bois, nous en parlâmes à tous les plats.

« Il m'affirma :

« — Vous savez les quatre conclusions que je porte et que je maintiens. Elles sont

établies sur quatre cent trente-huit phénomènes d'ordre psychique: apparitions télépathiques, rêves prémonitoires, etc., que j'ai exposés et discutés:

« 1° L'âme existe comme être réel, indépendant du corps;

« 2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science;

« 3° Elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens;

« 4° L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront. L'âme le perçoit quelquefois. »

Voilà donc la télépathie et la divination affirmées. C'est déjà quelque chose. Mais tout cela se passe, au dire de M. Flammarion, au sein même de l'âme humaine incarnée, rien ne nous vient de ce monde invisible où tendent toutes nos aspirations et toutes nos espérances.

Et, cependant, le célèbre astronome a dit:

« L'âme existe comme être réel, indépendant du corps. »

Si l'âme est indépendante du corps, elle peut vivre sans lui ; si elle peut vivre sans lui, elle existe après la tombe ; si elle existe après la tombe, elle se communique aux vivants d'ici-bas qu'elle a connus et aimés, le sentiment et la raison le veulent ainsi.

Mais M. Flammarion, admirable astronome et remarquable écrivain, n'oserait prétendre à la logique serrée d'Allan Kardec.

A M. Jules Bois, qui lui demande :

« — Vous n'avez donc pas dans le Spiritisme la même foi que dans la télépathie ? »

Il répond :

« — Que voulez-vous ? le phénomène spirite est tellement complexe, si fuyant !.. Hélas ! on est souvent trompé. Les prestidigitateurs imitent parfaitement les phénomènes spirites les plus élevés. »

Quoi ! même les phénomènes de matérialisation ! même les apparitions spontanées de défunts qui se montrent uniquement à la personne qu'ils veulent impressionner par leur présence ? Où donc est caché le prestidigitateur dans ce dernier cas ? Et, dans le premier, tire-t-il de sa poche un Esprit matérialisé, que l'on peut voir, toucher, entendre parler, lequel emprunte la forme et la densité du corps humain et, de plus, le visage de la personne évoquée, son intelligence, sa mémoire et son cœur ?...

. . . .

Voilà où en est encore, hélas ! M. Camille Flammarion.

Avoir été médium d'Allan Kardec; avoir signé, comme médium, un recueil de communications reçues des Esprits de l'Au-delà; pendant 35 années, avoir affirmé le Spiritisme, et en arriver, ensuite, à ne plus savoir si les Esprits se communiquent à l'homme, tel est le cas de M. Flammarion. C'est un cas rare. On n'est pas habitué à voir un homme de cette valeur contredire les affirmations qu'il a émises pendant tant d'années. La sénilité, seule, explique d'ordinaire ces revirements tardifs. Mais M. Camille Flammarion est encore très vert, nous dit-on, et on ne peut attribuer à l'affaissement de son esprit l'étonnante évolution de ses opinions successives.

M. Jules Bois n'aurait-il pas, d'une plume trop alerte, involontairement forcé la note des convictions actuelles de M. Flammarion? Mais alors le savant astronome eût dû rappeler à l'ordre l'enquêteur du « *Matin* ». Puisqu'il ne l'a pas fait, à notre connaissance, c'est qu'il accepte l'interprétation de sa pensée, telle qu'elle a été formulée par M. Jules Bois. Nous avons ainsi l'opinion de M. Camille Flammarion, émise hier.

Mais dans son livre: *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, publié en 1900, nous retrouvons avec étonnement son opinion... d'avant-hier, beaucoup plus affirmative en ce qui concerne les Esprits.

Il nous disait, en effet, dans ce volume, qu'il avait les mains pleines de *documents qui prouvent la survivance de l'âme au corps matériel*, *les communications des Esprits des* MORTS.

Nous avions même cité, dans le « *Progrès spirite* » du 20 mai 1900, ces belles pensées cueillies à la première page de *l'Inconnu et les Problèmes psychiques*:

« Les aspirations universelles et constantes de l'humanité pensante, le souvenir et le respect des morts, l'idée innée d'une justice immanente, le sentiment de notre conscience et de nos facultés intellectuelles, la misérable incohérence des destinées terrestres comparée à l'ordre mathématique qui régit l'univers, l'immense vertige d'infini et d'éternité suspendu dans les hauteurs de la nuit étoilée, et, au fond de toutes nos conceptions, l'identité permanente de notre *moi*, malgré les variations et les transformations perpétuelles de la substance cérébrale, tout concourt à établir en nous la conviction de l'existence de notre âme comme entité individuelle, de sa survivance à la destruction de notre organisme corporel, et de SON IMMORTALITÉ. »

Aujourd'hui, d'après « *Le Matin* », M. Camille Flammarion croit toujours à cette immortalité, mais il n'explique pas ce que l'âme pourrait bien faire en dehors du corps, et il prétend n'avoir pas, parmi ses « documents signés, contresignés, certifiés, un seul

cas *certain* d'apparition d'une personne morte. »

« — Croyez-vous donc qu'il n'y ait dans le Spiritisme que prestidigitation ? » lui demande alors son interlocuteur.

Et Flammarion de répondre :

« — Oh ! je ne dis pas cela... Mais la plupart des résultats obtenus dans les réunions des spirites représentent des illusions dues à une crédulité facile. Plus de la moitié des évocations d'Esprits sont produites par les assistants eux-mêmes qui répondent à leurs propres questions. »

Eh bien ! mais il me semble qu'en donnant la moitié à l'illusion, il reste encore cinquante pour cent à la réalité.

M. Jules Bois ne paraît pas se douter de ce calcul pourtant si simple lorsqu'il ajoute :

« — En somme, l'âme des morts vous paraît absente de tout cela ?

« — Nous ne savons encore presque rien de l'âme humaine, répond sentencieusement M. Camille Flammarion. *Le plus probable* c'est que toute la science se trompe en ne voyant en elle qu'une fonction du cerveau. »

Eh oui ! cela veut dire que, selon le 1er paragraphe des conclusions posées par l'illustre astronome, *l'âme existe* (*probablement*) *comme être réel, indépendant du corps* ; mais cela ne veut nullement dire qu'elle intervient, après la mort du corps, dans les phénomènes spirites.

Cette dernière affirmation paraît aujourd'hui trop hardie à l'ancien médium d'Allan Kardec, qui déclare, en outre, qu'« *incontestablement*, tous les médiums trichent, consciemment ou inconsciemment, mais qu'ils ne trichent pas toujours.... »

M. Camille Flammarion équilibre volontiers ainsi les forces contraires de la négation et de l'affirmation. Qui oserait prétendre que ce n'est pas l'esprit le plus mathématique, le plus scientifique... et, en même temps, le plus irrésolu ?..

Qu'un être spirituel comme Katie King descende un jour du ciel exprès pour lui, qu'il se matérialise à ses yeux sans le secours d'aucun médium, et vous verrez que M. Camille Flammarion fera l'effort de croire à la possibilité des matérialisations d'Esprits. Il veut son petit miracle, son *revenant* à lui : les autres ne comptent pas.

***

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici la fin de l'article de M. Jules Bois :

« Avant de partir, comme je tenais à saluer Mme Camille Flammarion, nous passâmes dans le salon où les coussins du canapé racontent la gloire de l'astronome : *Flamma Crionis* y est-il écrit en lettres de soie..... Et ce salon, vide en ce moment, réveilla dans ma mémoire les soirées inoubliables des séances fantomales. — Nous en reparlons avec la fervente collaboratrice de mon illustre ami. — Là, je vis des médiums se tordre au milieu des lueurs astrales, et ces meubles, aujourd'hui immobiles et calmes, en sarabande, comme si des âmes violentes y étaient tout à coup descendues... Là, j'amenai un jeune joghi de l'Inde... Et un de mes souvenirs les plus étranges se précise tout à coup quand Mme Flammarion me dit à brûle-pourpoint :

« — Vous rappelez-vous le livre qui a traversé le rideau ?

« — Si je m'en souviens répondis-je, la chose eut lieu devant nous deux, sous nos propres yeux.

« Je reconstituai la scène. Le médium épuisé avait mis sa tête sur l'épaule du maître de la maison ; ses mains étaient visibles dans la demi-lumière sur la table. Nous étions neuf à dix, des astronomes, une princesse russe, deux Anglaises, Adolphe Brisson, les deux frères Baschet, M. et Mme Flammarion, et moi. On n'entendait que le bruit rauque de la respiration du médium qui haletait et sanglotait. La lumière rouge, posée à terre au fond de l'appartement, nous faisait à tous des visages bizarres, presque purgatoriels.

« Le rideau, auquel le médium tournait le dos, se gonfla, comme si une présence mystérieuse voulait se faire connaître. Un livre était sur la table autour de laquelle nous étions groupés.

« — Voulez-vous que j'offre ce livre au rideau ? dis-je.

« — Faites, répondit Flammarion.

« J'approchai le livre du rideau, qui le saisit comme une main et le garda.

« Comme je me méfiais des subtilités du médium, à ce même moment, on « contrôla » non seulement ses mains, mais ses pieds. M. Baschet, avec beaucoup de complaisance, s'en chargea.

« Mme Flammarion, curieuse, se leva et regarda derrière le rideau, qui tenait toujours le livre. Il n'y avait rien.

« Alors eut lieu le phénomène matériel le plus absurde et le plus extraordinaire auquel j'aie assisté. Sous mes yeux, le livre disparut de mon côté et, sans qu'il y eût dans l'étoffe la moindre déchirure, la moindre fente, il tomba de l'autre côté du rideau, où Mme Flammarion le ramassa.

« Ces feuilles imprimées avaient, par un inexplicable prodige, traversé ce rideau intact.

« — Que penses-tu de cela, Flamme? dit familièrement Mme Flammarion à son mari, lorsque nous eûmes reconstitué ensemble nos souvenirs exacts et concordants.

« — Zollner, répondit le savant sur le ton du rêve, vit aussi la matière traverser la matière...

« — En tous cas, ce fait, je peux le certifier, dit Mme Flammarion avec vivacité. Je l'ai noté le soir même de l'expérience. J'en suis certaine; je suis prête à en témoigner devant qui voudra...

« Quand je fus dans la rue Cassini, loin du salon à prodiges, je me tâtai la conscience:

« — Moi aussi, j'ai vu, me disais-je, et, comme saint Thomas, j'ai *touché*... Suis-je pourtant convaincu? Hélas ! non, et je me range à l'avis d'Auguste Vacquerie qui, après avoir assisté aux plus extraordinaires phénomènes du Spiritisme, après avoir *vu* et *touché* comme moi, écrivait pourtant: « J'ai toujours trouvé saint Thomas bien crédule... »

« JULES BOIS. »

*
* *

Nous avons tenu à reproduire ici toute cette fin d'article : d'abord, pour féliciter madame Flammarion d'avoir énergiquement affirmé un phénomène qui s'était produit sous ses yeux ; ensuite, pour établir une fois de plus combien Allan Kardec avait raison de conseiller l'étude de la philosophie spirite avant l'expérimentation des phénomènes. Si vous croyez que cette expérimentation forme, à elle seule, les convictions les plus solides, détrompez-vous.

Voilà deux hommes, (dont l'un est un savant illustre), Camille Flammarion et Jules Bois. Ils ont vu les phénomènes les plus stupéfiants, comme ce livre traversant un rideau sans le déchirer. Ils ne peuvent expliquer ces faits que par l'intervention d'intelligences supérieures à l'humanité puisque rien, dans la science humaine, ne peut fournir même un semblant d'explication de ces prodiges.

Que font-ils ?

Camille Flammarion dit, sur le ton du rêve :

« Zollner, lui aussi, vit la matière traverser la matière !.. »

Mais il n'en conclut rien. Conclure, c'est bon pour les spirites, ces gens naïfs et ignorants. Un savant officiel ne conclut pas si vite. Il attend d'être aveuglé par la lumière avant de déclarer que la lumière existe.

O fragilité de l'homme, hésitations inexplicables de la pensée humaine !..

Quant à M. Jules Bois, il a tout vu, il est troublé, mais... *il trouve St Thomas bien crédule*. Il ne croit pas, lui, même lorsqu'il a « touché. »

Et dire que c'est dans de pareilles dispositions d'esprit qu'il a entrepris une enquête sur le Spiritisme !..

Quand le soleil l'inonde de ses rayons, à midi, peut-être croit-il que c'est la lune !

. . . .

Allez, Messieurs, tergiversez, tâtonnez, oubliez, ressaisissez-vous pour vous perdre encore dans le labyrinthe de vos propres investigations. Le phénomène spirite ne peut être nié. Chacun de vous en cherche une explication qui puisse satisfaire aux exigences de la science, encore matérialiste, mais, malgré vous, malgré tous ses contradicteurs, le Spiritisme se propage de plus en plus, prouvant que l'immortalité de l'âme n'est pas un vain mot ; que les Esprits des défunts se manifestent, que le monde invisible, relié au nôtre avec lequel il communique, n'est pas un vague rêve, un espoir illusoire, mais une réalité.

Un peu plus tôt, un peu plus tard, vous serez bien obligés d'y croire ; tous, vous finirez par comprendre, par admettre forcément que la vie matérielle d'ici-bas ne saurait être la seule, la définitive, l'absolue ; tous, vous repousserez l'idée du néant, après la mort, pour l'âme qui a lutté, souffert, travaillé, aimé ; tous, vous finirez par étendre les regards de votre pensée au-delà des mondes matériels qui constituent l'univers visible, et vous saluerez, dans votre âme reconnaissante, ces plages merveilleuses de l'invisible univers, où aboutissent toutes les existences brisées par la mort et qui vont refleurir dans l'immoralité.

A. LAURENT DE FAGET.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

I

Il y a de nombreuses années, me trouvant à Toulouse, chez ma sœur (nous n'avions *jamais* entendu parler de spiritisme), elle me raconta, un matin, un étrange rêve qui l'avait fort impressionnée :

« J'ai vu, dit-elle, et d'une façon très « intense, une femme de notre village (notre « voisine et bien connue de toute notre fa- « mille). Elle était étendue dans un cer- « cueil, les bras en croix sur sa poitrine ; « je l'ai vue avec une robe et un châle que « je connais. Elle avait notamment une pièce « à son châle, en assez mauvais état, car « elle était fort avare ».Cette partie du vêtement fut très remarquée par ma sœur.

« Elle s'est levée dans le cercueil et m'a dit « en patois : (qu'elle parlait toujours) « Pau-

« vre ! je suis morte ! Je vous aime tant...
« je suis venue vous voir !... »

Elle se recoucha dans le cercueil, avec ses bras en croix, redevint immobile, et ma sœur, épouvantée, se réveilla très agitée.

Le lendemain, nous reçûmes une lettre de mon père, habitant le village où vivait cette femme que ma sœur avait vue. Mon père était médecin, et il écrivait ceci :

« Nous avons été péniblement impression-
« nés ce matin.

« On est venu me chercher pour assister
« à l'ouverture de la porte de la chambre de
« X... Elle était fermée à clef. Nous l'avons
« trouvée morte, depuis quelques heures. Elle
« a dû mourir subitement dans la nuit, sans
« avoir été malade la veille... »

Or, c'était cette même nuit pendant laquelle elle était morte, que ma sœur l'avait vue à plus de trois cents kilomètres de là.

Ma sœur n'est pas médium, que je sache, elle est très forte, très robuste, et très occupée aux soins matériels de son ménage.

II

L'hiver dernier, ayant fait la connaissance d'une jeune femme qui s'endormait facilement du sommeil magnétique, je désirais lui faire quelques questions au sujet d'un pauvre malade, condamné par les médecins, et qui m'était bien cher.

La jeune femme, voyant mon chagrin, hésitait, mais bientôt, ayant conscience du grand courage que je puisais dans ma croyance, elle me prépara au malheur (qui est arrivé) dans des termes tels et avec un langage si élevé, que je me sentais, à l'entendre, une force surhumaine.

Sur mes instances, elle me révéla la maladie, qui était bien celle diagnostiquée par les médecins ; mais — ce qui est vraiment étrange — elle me dit qu'il ne mourrait pas dans une des nombreuses et dangereuses crises qu'il avait, qu'il vivrait quelque temps encore, et s'en irait tout à coup, au moment où je m'y attendrais le moins.

Invitée à préciser, elle répondit qu'il vivrait plus d'un mois, — et moins d'un an. — Je n'eus pas le courage d'en demander plus long.

Malgré ce qui m'avait été dit, j'ai frémi bien souvent pendant les douloureuses crises qu'il traversait et où il semblait que la vie allait l'abandonner. Mais il est mort trois mois après la prédiction — en me parlant, tout à coup — foudroyé par une rupture du cœur.

Depuis le jour où ma voyante m'avait prédit cet affreux dénouement, elle n'a cessé de souffrir du cœur. Elle demandait passionnément des nouvelles de mon malade. J'étais loin. Je lui écrivis deux jours avant la mort, envoyant un bulletin plus rassurant. (Mon malade, en effet, après deux mois de claustration, avait voulu sortir, les derniers jours de sa vie, j'étais tout heureuse de le constater). Mais le jour où il devait s'éteindre, la voyante fut prise de douleurs, faibles d'abord, puis croissantes dans l'après-midi, et vers 9 heures du soir, les douleurs furent si vives qu'elle crut mourir, et son mari était épouvanté, ne sachant que lui faire pour la soulager.

A 10 heures, tout à coup, elle fut envahie d'un bien-être, d'un calme subit, comme « un retour à la vie » me dit-elle — et ils furent aussi surpris de cet état succédant brusquement à l'agitation précédente.

En voici l'explication :

A plus de trois cents kilomètres, mon malade mourait « subitement, à 10 heures du soir », et ma pauvre petite amie, si identifiée avec sa souffrance, ressentait aussitôt le bienfait de la délivrance.

N'est-ce pas merveilleux ?

III

Pendant la maladie de la même personne, je fus voir un docteur de nos amis, qui la soignait, et je lui parlai de la prédiction de la jeune voyante que j'ai relatée plus haut. Il niait qu'on pût prédire l'avenir — ne croyant pas au Spiritisme, et traitant le magnétisme comme le font la plupart des médecins.

Il m'offrit, au reste, de me faire voir un « sujet » qui parfois, disait-il, était assez lucide.

Après quelques renseignements donnés sur mon malade et qui pourraient s'expliquer par la transmission de pensée, la médium demanda la permission d'aller à Paris, voir un jeune homme auquel elle s'intéressait, atteint d'influenza. (Elle était réveillée à ce moment-là, et insistait tout particulièrement pour être endormie à cet effet). Le docteur sourit, et lui dit :

« Allez à Paris ! » et il la rendormit.

Après quelques secondes où il sembla que la médium prenait quelque fatigue, elle déclara qu'elle y était, indiqua l'itinéraire des rues, vit la maison, en franchit le seuil. Elle s'écria aussitôt qu'elle voyait bien du monde... et des gens qui pleuraient.. Etonnée, elle monte, s'introduit dans l'appartement, cherche et s'écrie :

« Ah !... le voilà ! — Je le vois... Qu'il est pâle !... il est sur son lit !... tout habillé !... Il est mort ! cria-t-elle enfin, et une crise violente se déclara ».

Le docteur l'éveilla aussitôt, et comme la jeune fille se trouva tout en larmes, et qu'elle demandait une explication il la rendormit aussitôt, et lui ordonna de se calmer. — Ce qui fut fait.

Le docteur me dit, quelques jours après, que la jeune fille était venue tout en pleurs, sans se douter le moins du monde qu'il le connaissait, lui annoncer le décès du jeune homme. — Il était mort à 8 heures du matin, le même jour où elle l'avait vu à 2 heures de l'après-midi, sur son lit, et tout habillé. Nous n'avons pas vérifié si le jeune homme était en effet habillé : dans le Midi on a cette coutume.

— Eh bien! dis-je au docteur, nierez-vous que l'«Esprit» de cette jeune fille soit allé à Paris? Elle ne l'a pas sans doute vu avec les yeux du corps?

Il ne sut que répondre. — Je pourrai vous dire le nom de ce docteur, qui est à Toulouse et qui a dû continuer ses expériences.

IV

La jeune femme médium dont j'ai parlé était, une nuit, couchée dans un des lits d'une chambre que j'occupais. J'étais éveillée et me gardais de bouger, pensant qu'elle dormait. Elle dit tout à coup :

— Madame Larrieu!... vous n'entendez pas la musique? « Oh! quelle tristesse!... quel air lugubre!...

Je n'avais rien entendu — j'étais pourtant éveillée. Elle soutint avoir entendu les notes d'un piano, placé à l'étage au-dessous — à peu près sous son lit.

Or, cette même nuit, son mari, à 40 kilomètres, recevait — peut-être à la même heure — une communication des plus pénibles, dont ils ont eu beaucoup à souffrir tous les deux.

V

Une de mes amies, habitant Toulouse, vieille cliente du docteur A..., bien connu à Toulouse (aujourd'hui décédé) était à la campagne à 5 kilomètres de la ville, lorsqu'une nuit, elle vit distinctement le vieux docteur qui lui dit :

« Ma pauvre Louise, vous pouvez vous chercher un autre docteur ! vous ne m'aurez plus... je suis mort .»

Le frère de cette demoiselle vint dans la journée, et dit à sa sœur : «Tu ne sais pas? le pauvre docteur A... est mort cette nuit... »

Depuis que j'observe, j'ai recueilli beaucoup de faits. Vous en avez tellement, que je n'en dis pas davantage. Nous avons eu, pendant ces vacances, des séances très intéressantes au guéridon, où trois Esprits différents, de nos chers amis, — du moins nous l'avons pensé, — nous répondaient, chacun à leur tour, et chacun avec un pied différent du guéridon. Qu'y a-t-il de sûr quant à l'identité de ces Esprits ?... je ne sais. Mais ce qu'il y avait de très curieux c'est la spontanéité des réponses avec chacun son pied, les *intonations* pourrais-je dire, qui se rapportaient très bien à chaque caractère. Mon mari fort doux, fort patient, répondait lentement, posément. Un de nos bons amis, esprit vif, ardent, absolu, répondait avec de gros coups très fortement appuyés. Nous en éprouvions une profonde émotion, car il nous semblait les voir ! Et pas de supercherie : au guéridon, avec moi, mon neveu, chef de bataillon, et sa femme, laquelle, à l'arrivée de chaque Esprit, éprouvait une angoisse indescriptible, et, dès que l'Esprit frappait, était soulagée. Peut-être serait-elle bon médium à incarnation ? Elle est très bien portante, et d'un esprit très élevé.

T. Larrieu.

Note de la Rédaction. — Nous remercions madame Larrieu de ses très intéressantes communications, et nous engageons nos lecteurs à suivre son exemple en nous racontant les faits spirites observés par eux ou parvenus à leur connaissance.

En ce moment, d'ailleurs, nous sommes privilégiés à ce point de vue, et notre prochain numéro contiendra toute une série de faits qui nous sont rapportés par plusieurs de nos amis.

CAUSES INCONNUES

Fin (1)

Quand je rentrai vers minuit, le bruit avait cessé depuis environ une demi-heure et je trouvai ma femme à moitié morte de peur.

Autant par crainte du ridicule que pour ne pas entraver la location de cette villa, nous conservâmes le secret sur ces bruits, qui m'avaient contrarié à cause de la peur qu'ils faisaient à ma famille, mais que pour mon compte je ne trouvais pas désagréables, car, en connaissant la cause, je ne leur trouvais rien de bien effrayant, étant surtout inoffensifs.

Visions

— Bien que ne possédant pas les facultés médianimiques j'ai cependant été témoin du phénomène ci-après :

(1) Voir notre n° du 5.

En 1869 j'habitais une petite ville près de la Loire. Etant alors célibataire je prenais pension à l'hôtel, mais on m'apportait mes repas chez moi et je fournissais mon vin.

Un jour, en rentrant de voyage, on m'apporta mon déjeuner de midi et, après avoir quitté mes effets de route, je descendis à ma cave au sous-sol chercher du vin pour mon repas. L'endroit était obscur, mais connaissant les êtres j'y allais sans lumière. Je me rappelle que ce jour là j'étais préoccupé par des questions de service et je descendais machinalement l'escalier sans même penser à ce que je faisais.

Tout-à-coup en arrivant au bas de l'escalier, dans le couloir conduisant à la porte du cellier, je vis devant moi une lueur phosphorescente, blanchâtre, d'où émergea un buste de femme dont la figure de toute beauté était entourée d'un voile bleu clair éclatant.

Surpris, mais nullement effrayé, je m'arrêtai pour contempler cette agréable apparition. Elle dura un temps que j'apprécie à une minute et demie, puis s'évanouit. J'attendis environ un quart d'heure pour voir si elle réapparaîtrait, ce fut en vain.

J'allai alors chercher mon vin et déjeunai ensuite en pensant à cette vision.

Depuis, j'essayai de nombreuses fois de revoir cette apparition : jamais je n'ai rien revu.

Lorsque, il y a une vingtaine d'années j'habitais la ville de M...... dans la Saintonge, une dame de mes amies, Madame F..... femme très distinguée, journaliste spirituelle, mais peureuse aud-elà de toute expression, me raconta ce qui suit :

« Un jour, me dit-elle, environ deux mois après la mort d'Allan Kardec que je connaissais bien, l'ayant reçu plusieurs fois à la maison, mon mari était en tournée de commerce. Moi, j'avais travaillé toute la matinée à corriger des épreuves d'imprimerie et à faire des comptes, ayant à peine pris le temps de déjeuner.

A deux heures de l'après-midi je montai dans ma chambre pour faire un peu de toilette. J'avais la tête bourrée de chiffres et n'avais aucune autre préoccupation que mon travail de la journée.

En ouvrant ma porte je restai surprise de voir Allan Kardec assis dans un fauteuil comme j'avais eu coutume de le voir lorsqu'il venait chez nous.

Moi, si peureuse, je ne fus pas effrayée du tout, la chose au contraire me parut toute naturelle ; j'en suis encore étonnée quand j'y pense.

Je m'avançai de deux pas et m'arrêtai pour le regarder. Il ne me vint pas à l'idée de lui parler. Je restai ainsi à le contempler au moins deux ou trois minutes. Il se leva, alors je tournai la tête du côté de la porte sans me rendre compte pourquoi. Quand je voulus ensuite le regarder à nouveau, i avait disparu.

Depuis, j'y ai pensé bien souvent et je reste encore surprise de n'avoir pas eu la moindre frayeur. »

Conclusion

En lisant les faits précédents, rapportés sans commentaire tels qu'ils sont parvenus à ma connaissance, on se demandera peut-être pourquoi il se produisait autrefois plus de cas anormaux qu'à l'époque actuelle. Je répondrai d'abord qu'autrefois on était moins timoré et on disait ce que l'on savait sans se préoccuper du reste, tandis que maintenant beaucoup de personnes, craignant la moquerie, gardent le silence sur ce qu'elles savent.

D'autre part, le Spiritisme n'étant pas encore connu, certains Esprits se communiquaient par les moyens dont ils pouvaient disposer pour manifester leur présence. Il est certain aussi que les conditions de sensibilité ainsi que celles d'ambiance se sont modifiées et continuent à se modifier comme tout dans la nature, alors il se produit les modifications de causes à effets.

Ainsi, une seule explication pour l'exemple : Avant l'établissement des chemins de fer, les moyens de transports et de communications étaient longs, coûteux et difficiles ; il en résultait que les habitants des campagnes, surtout, voyageaient peu ou pas et n'avaient guère d'autre horizon que leur village.

Ils s'attachaient alors à leur entourage et plus particulièrement à leurs troupeaux.

Il n'y a donc rien de surprenant qu'après leur désincarnation, certains Esprits aient cherché leur satisfaction en soignant des animaux qui leur plaisaient plus particulièrement, comme on l'a vu pour le petit follet.

Chacun des autres phénomènes a aussi son explication ; mais m'étant déjà beaucoup trop étendu sur cet article, je m'arrête afin de ne pas mettre la patience de ceux qui voudront bien le lire, à une trop forte épreuve.

JEAN ERIAM.

NÉCROLOGIE

Le 25 janvier dernier, les spirites Nantais assistaient aux « OBSÈQUES CIVILES de Ma-

dame Naux, née *Bathilde Delorme*, désincarnée en son domicile, 15, rue Mercœur, à Nantes, à l'âge de 91 ans ».

Les lettres, qui portaient l'avis du décès et des obsèques dans les termes mêmes que nous venons d'indiquer, avaient de plus, pour épigraphes : d'abord, la grande maxime d'Allan Kardec : *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi*, et, en regard, cette parole de Victor Hugo : *Les morts sont les invisibles mais ne sont pas les absents.*

De plus, la lettre de faire-part se terminait par la profession de foi suivante, que nous recommandons à tous les spirites :

Déclaration

« L'inhumation civile de Madame Naux n'est point un acte d'irréligion, mais, au contraire, l'affirmation des croyances qu'elle puisa dans l'enseignement du Spiritisme et qui ne peuvent être représentées par aucun Ministre reconnu.

« Madame Naux croit en Dieu, principe de la vie universelle. Elle croit à la continuation de la vie après la mort du corps, aux vies successives que l'esprit parcourt pour s'élever de degré en degré vers la perfection. Elle croit à la solidarité des êtres, à la communion possible entre les vivants et ceux improprement appelés les morts.

« C'est dans ces dispositions qu'elle est rentrée dans le monde des Esprits, sa véritable Patrie ».

Nous louons beaucoup de tels actes d'indépendance, quand ils sont possibles. On ne saurait trop affirmer sa foi spirite, surtout au moment de la mort, et nous sommes persuadés que la belle et ferme déclaration de Madame Naux ne peut qu'avoir fait sérieusement réfléchir ceux qui l'ont lue. C'est là une semence que l'avenir fera germer et fructifier.

Disons que Madame Naux était la mère d'une de nos sœurs en croyance de Nantes dont la vaillance spirite et le dévouement à notre cause sont au-dessus de toute éloge. A Mademoiselle Naux et à sa famille, nous adressons nos sincères condoléances et nos respectueuses et fraternelles sympathies.

La Rédaction.

PROJET DE LOI EN FAVEUR DES MALADES

Au nom des Malades, que la médecine officielle est souvent impuissante à soulager, M. Guillemet, député de la Vendée, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, une Pétition, recouverte de 69.540 signatures, demandant que le Massage et le Magnétisme puissent être appliqués au traitement des maladies par ceux qui ont pour cela les qualités voulues.

En même temps, une *Lettre*, signée de 42 médecins et de 32 notabilités scientifiques, était remise à tous les Sénateurs et Députés pour attirer leur attention sur la situation anormale, évidemment contraire à l'esprit de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine, que l'application de l'article 16 de la dite loi fait aux masseurs et aux magnétiseurs.

Une Commission va être nommée à la Chambre des Députés pour examiner ces justes revendications et formuler le projet de loi qui va être présenté au Parlement.

Les 5/6e des législateurs actuels sont favorables à l'idée. Une seule chose est à craindre, c'est que la discussion ne puisse venir pendant la législature actuelle, en raison du peu de temps dont elle dispose.

En vue de cette éventualité, une association, qui prend le titre de *Ligue nationale pour la libre pratique du Massage et du Magnétisme*, vient de se fonder à Paris, avec de nombreux journaux et correspondants en province.

Cette *Ligue* prend pour mission de faire des *conférences*, de publier des *brochures à bon marché*, qui seront distribuées à profusion dans toutes les classes de la société ; de *chercher des adhérents* parmi les médecins, les savants et les notabilités diverses ; de *prendre la parole* dans les réunions électorales, pour obtenir des candidats aux pouvoir législatifs la promesse de prendre l'idée en considération ; de *continuer le pétitionnement*, qui ne tardera pas à rassembler 500.000 signatures ; et de recueillir, *par voie de souscription nationale*, les fonds nécessaires à cette propagande.

La *Ligue nationale pour la libre pratique du Massage et du Magnétisme* a pour organes centralisateurs le *Journal du Magnétisme* à Paris, et la *Paix universelle* à Lyon ; à Paris, ses réunions ont lieu le deuxième samedi de chaque mois, à 8 heures et demie du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri.

Nota. — Nos lecteurs sont priés de signer et faire signer la Pétition encartée dans ce numéro et de faire tout ce qu'ils pourront en faveur de cette œuvre de justice et d'humanité qui nous intéresse au plus haut point.

Le Gérant : A. Boyer. Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 6 20 Mars 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Le dimanche de Pâques, 30 mars courant, à 2 heures, les Spirites se réuniront au cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen d'Allan Kardec, pour y célébrer le 33e anniversaire de la désincarnation du grand philosophe, fondateur de notre doctrine.

LA REVANCHE DE L'IDÉAL

Victor Hugo vient d'être fêté dignement. Paris, la France et l'Etranger lui ont fait des ovations enthousiastes. Le grand poète a suscité encore une fois l'admiration du monde.

La jalousie des petits esprits, mollusques rampant sur son cercueil et bavant sur sa gloire ; la haine des poétereaux aux vers décadents ; la fureur des gens d'église qui croient à l'enfer plus qu'à Dieu et ne savaient pas voir, dans Victor Hugo, l'archange aux ailes puissantes, s'élevant vers l'Eternel d'un essor spontané et souverain ; l'indifférence des illettrés, des ignorants, des inintelligents ; le parti pris des adversaires politiques ; l'opposition stupide des cerveaux étroits qui se croient régis par la matière seule et ne pouvaient pardonner au grand spiritualiste ses sublimes envolées vers l'au-delà où renaît la vie : tout cela a presque généralement disparu, tout cela s'est momentanément effondré au souffle vainqueur de la vérité et de la justice, sous le coup de foudre du glorieux centenaire.

Sois donc bénie, ô revanche de l'Idéal !

*
* *

Il faut lire, dans « Le *Journal* » du 27 février, l'admirable discours prononcé, la veille, au Panthéon, par M. Gabriel Hanotaux, Directeur de l'Académie Française. L'œuvre poétique et littéraire de Victor Hugo y est merveilleusement résumée.

Voici quelques extraits de ce discours :

« Laissons le poète parler lui-même : «Toute son enfance n'a été qu'une longue rêverie, mêlée d'études exactes... Il n'y a d'ailleurs, aucune incompatibilité entre l'exact et le poétique. Le nombre est dans l'Art comme dans la Science. »

« Il sera donc l'élève de tels maîtres ; il prendra aussi le goût de l'achevé ; il aura horreur de l'à-peu-près ; il saura le métier à fond et il le perfectionnera sans cesse ; il ne laissera rien au hasard de ce qu'on peut lui enlever. Sa parole, puisque c'est son arme, s'appliquera sur la pensée, ajustée comme une armure. Le nombre combinera, pour lui, le rythme des strophes comme celui d'un calcul. Son génie enfin, riche, somptueux et précis, inscrira l'harmonieuse mathématique du vers dans la triple poésie de la vision, du sentiment et de l'action...

« L'éclatant début des *Odes et Ballades* et des *Orientales* bouscule toutes les résistances. Jamais le lyrisme n'eut, dans la langue française, tant de noblesse, de richesse, d'éclat...

« Il fait, à lui seul, un travail inverse de celui des siècles antérieurs. Ceux-ci ont été sans cesse en épurant, en condensant, en affinant ; dans la langue comme dans l'histoire, ils ont tout sacrifié à l'unité, à la simplicité. Mais lui, l'unité une fois faite, d'un coup de bras prodigieux, remonte le courant jusqu'à sa source ; il élargit, il développe, il multiplie, comprenant que les temps sont venus où la civilisation, la science, l'humanité exigent de la langue française plus d'a-

bondance, plus de profondeur et plus de mouvement. C'est là qu'il fait sa révolution. Alors même que, par un cataclysme inouï, son œuvre périrait tout entière, l'action qu'il a exercée sur la langue durerait autant que la langue elle-même. »

. . . .

« L'heure est venue des tragiques réveils. Une satire épique jette aux quatre vents la plainte de l'âme irritée. Mais, bientôt, même au fond de l'exil, le calme renaît et, alors, ramassant toutes les grandeurs éparses jusque-là dans son œuvre, visions, émotions, drame, épopée, histoire, le génie apaisé aborde la légende. Ruth s'endort dans la nuit pleine d'étoiles; Aymérillot réjouit le cœur du vieil empereur à la barbe fleurie; le petit roi de Galice galope à travers les Espagnes ; le régiment des hallebardiers passe ; la rose de l'infante s'effeuille ; les grandes batailles et les grandes révolutions embouchent la trompette ; la course du poète se poursuit jusque dans le ciel ; il assiste à la naissance des choses ; il entend le ricanement profond du satyre derrière la nature en émoi ; il accompagne les astres qui poursuivent dans la nuit leur voyage innombrable, et ne laissant plus au rêve lui-même d'autre règle que la rigueur de l'expression, il jette, à travers l'espace sans borne, sans forme et sans obstacles, la chute énorme de Satan. »

Après le langage de l'académicien, écoutez le langage du poète. Voici comment s'exprime Catulle Mendès parlant de Victor Hugo :

« La poésie de Victor Hugo, c'est l'énormité, c'est le charme; elle est gigantesque, elle est gracieuse. Elle est si terrible qu'on la vénère avec des tremblements, elle est si aimable qu'on en raffole. Elle érige la providence ou la malédiction d'un geste divin, elle allonge un petit doigt pour que, du bord d'une fleur, une bête-à-bon-Dieu y saute. Elle est le foudroiement et la caresse ; son tonnerre se tait tout de suite pour ne pas effrayer les petits enfants. Je disais tout à l'heure qu'il y a dans Victor Hugo toute une humanité; il contient aussi tout l'univers, visible et invisible, réel et symbolique. Comme le Faune de la légende, il est les mers, les forêts, les montagnes, les ciels, le ciel; et dans tout ce qui existe, il offre asile à tout ce qui vit ; colossal, il n'a pas moins de nids pour les roitelets que d'aires pour les aigles ; il est tout puissant et tout condescendant, il fait des aumônes d'immensité. Certes, ce dieu a souffert comme les autres vivants terrestres, il a avoué de délicieuses et désespérées faiblesses, mais il a compris qu'il ne devait point s'isoler dans son être unique, si vaste, si douloureux, si admirable qu'il fût. Il n'a pas voulu aimer et souffrir, par lui seul, pour lui seul; son âme s'est répandue dans les âmes, sa grandeur, comme celle de Jésus s'est agrandie à toutes les petitesses ; il a généralisé sa douleur dans la pitié de toutes les autres douleurs. »

Certes! il est permis de faire un choix dans l'œuvre si variée du poète. Parmi ses admirateurs, les uns s'engouent plus particulièrement de ses drames, pages vivantes arrachées au cœur humain; d'autres liront avec plus de plaisir ses poésies fugitives, ses courts poèmes merveilleusement ouvragés. Il en est qui s'extasieront devant ses *Châtiments*, cette lave flétrissante qui coule... devant l'*Année terrible*, où les colères du patriote s'exhalent, grondement d'un tonnerre qui s'apaise dans les larmes. Qui n'a lu ses romans : *Notre-Dame de Paris*, *Les Travailleurs de la Mer*, *Quatre-vingt-treize*, *L'homme qui rit*, *Les Misérables*? Partout Victor Hugo a laissé sa marque souveraine, sa profonde empreinte d'homme de génie venu sur la terre pour enseigner l'humanité. Il est partout lui-même: l'ouvrier inlassable du beau, du bien, de l'éternel; partout, dans toutes ses œuvres, il prend l'homme par la main, l'homme si faible et si ignorant encore, et, à travers les brumes, les obstacles, les dangers, les douleurs, le conduit pas à pas, avec des douceurs d'amante, des tendresses de mère et la force d'un titan, vers cette société meilleure que le poète a rêvée et où les hommes seront vraiment frères des hommes, où la Paix régnera sur la Terre délivrée de ses fléaux et de ses vices, en complète harmonie avec les lois du monde invisible et la volonté du Créateur.

« Les tyrans s'éteindront comme des météores,
« Et, comme s'il naissait de la nuit deux aurores
« Dans le même ciel bleu,
« Nous vous verrons sortir de ce gouffre où nous [sommes,]
« Mêlant vos deux rayons, fraternité des hommes,
« Paternité de Dieu ! »

* * *

C'est ici le cas d'examiner le côté philosophique de l'œuvre de Vitor Hugo. J'ai dit : philosophique, bien que certains lecteurs, admirant le génie littéraire du Maître, s'efforçent de ne voir en lui que le poète.

Voltaire aussi était poète, et combien grand philosophe !

Victor Hugo ne l'est pas moins. N'a-t-il pas toujours recherché les principes et les causes, en même temps que les conséquences et les fins ? Ne s'est-il point constamment appliqué à l'étude de l'homme et

de la société ? Derrière le visible, rempart percé par son intuition générale, n'a-t-il pas atteint, bien souvent l'essence cachée des choses, l'âme présente dans l'homme, Dieu présent dans la nature ? Qui contesterait donc à Hugo le titre de philosophe ?

Mais sa philosophie est douce : elle s'éloigne autant des principes obscurs et autoritaires des Eglises, que des négations désolantes balbutiées par le Matérialisme :

«.... Oui, ces églises, oui, ces prêtres suffiraient pour ébranler les plus fermes convictions dans les âmes les plus profondes, si l'on n'apercevait, au-dessus de l'église, le ciel, et, au-dessus du prêtre, Dieu !

(Victor Hugo, 20 avril 1853).

Entendez-le s'écrier, aux funérailles de Casimir Delavigne, en 1843 :

« La mort, c'est l'avènement du vrai. Devant la mort, il ne reste du poète que la gloire, de l'homme que l'âme, de ce monde que Dieu ! »

Plus précis encore, en 1847, aux obsèques de Frédéric Soulié, il s'exprime ainsi :

« Quand les philosophes, quand les écrivains, quand les poètes viennent apporter ici, à ce commun abîme de tous les hommes, un des leurs, ils viennent sans trouble, sans ombre, sans inquiétude, pleins d'une foi inexprimable dans cette autre vie sans laquelle celle-ci ne serait digne ni de Dieu qui la donne, ni de l'homme qui la reçoit ! Les penseurs ne se défient pas de Dieu ! ils regardent avec tranquillité, avec sérénité, quelques-uns avec joie, cette fosse qui n'a pas de fond; ils savent que le corps y trouve une prison, mais que l'âme y trouve des ailes !

« Non, les âmes ne tombent pas ici dans un piège ! Non ! la mort n'est pas un mensonge ! Non ! elles ne rencontrent pas dans ces ténèbres cette captivité effroyable, cette affreuse chaîne qu'on appelle le néant ! Elles y continuent, dans un rayonnement plus magnifique, leur vol sublime et leur destinée immortelle ! »

Ecoutez encore le grand poète aux funérailles de Balzac, en 1850 :

« En présence de certains morts illustres, on sent plus distinctement les destinées divines de cette intelligence qui traverse la terre pour souffrir et se purifier et qu'on appelle l'homme, et l'on se dit qu'il est impossible que ceux qui ont été des génies pendant leur vie ne soient pas des âmes après leur mort ! »

Mais si Victor Hugo croyait profondément à Dieu et à la vie future, il repoussait l'enseignement dogmatique de tous les cultes.

Il avait été élevé, dans sa première enfance, par un prêtre, l'abbé de la Rivière. Voici ce qu'il dit à ce propos dans son livre *Avant l'Exil* :

« C'est une rencontre malsaine de deux intelligences, l'une petite, l'autre rapetissée, l'une qui grandit, l'autre qui vieillit. La sénilité se gagne. Une âme d'enfant peut se rider de toutes les erreurs d'un vieillard.

« En dehors de la religion, qui est une, toutes les religions sont des à-peu-près ; chaque religion a son prêtre qui enseigne à l'enfant son à-peu-près. Toutes les religions, diverses en apparence, ont une identité vénérable ; elles sont terrestres par la surface, qui est le dogme, et célestes par le fond, qui est Dieu. De là, devant les religions, la grave rêverie du philosophe qui, sous leur chimère, aperçoit leur réalité. Cette chimère, qu'elles appellent articles de foi et mystères, les religions la mêlent à Dieu, et l'enseignent. Peuvent-elles faire autrement ? l'enseignement de la mosquée et de la synagogue est étrange : mais c'est innocemment qu'il est funeste ; le prêtre, nous parlons du prêtre convaincu, n'en est pas coupable : il est à peine responsable ; il a été lui-même anciennement le patient de cet enseignement dont il est aujourd'hui l'opérateur ; devenu maître, il est resté esclave. De là ses leçons redoutables. Quoi de plus terrible que le mensonge sincère ? le prêtre enseigne le faux, ignorant le vrai ; il croit bien faire.

« Cet enseignement a cela de lugubre que tout ce qu'il fait pour l'enfant est fait contre l'enfant ; il donne lentement on ne sait quelle courbure à l'esprit ; c'est de l'orthopédie en sens inverse ; il fait torse ce que la nature a fait droit ; il lui arrive, affreux chefs-d'œuvre, de fabriquer des âmes difformes, ainsi Torquemada ; il produit des intelligences inintelligentes, ainsi Joseph de Maistre ; ainsi tant d'autres, qui ont été les victimes de cet enseignement avant d'en être les bourreaux.

« Etroite et obscure éducation de caste et de clergé qui a pesé sur nos pères et qui menace encore nos fils !

« Cet enseignement inocule aux jeunes intelligences la vieillesse des préjugés ; il ôte à l'enfant l'aube et lui donne la nuit, et il aboutit à une telle plénitude du passé que l'âme y est comme noyée, y devient on ne sait quelle éponge de ténèbres, et ne peut plus admettre l'avenir.

« Se tirer de l'éducation qu'on a reçue, ce n'est pas aisé. Pourtant l'instruction cléricale n'est pas toujours irrémédiable. Preuve, Voltaire. »

(*à suivre*). A. Laurent de Faget.

PAGES INÉDITES

Sous ce titre, la *Revue Spirite* de janvier donne la primeur de quelques pages extraites d'un roman de Mme Blanche Sari-Flégier. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant la fin de cette citation :

. . . .

« En 1861, après avoir terminé un voyage dans le sud de l'Espagne, je m'arrêtai plusieurs jours à Barcelone. J'habitais non loin de l'Esplanade où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice.

« Le 9 octobre, au matin, une foule énorme passa sous mes fenêtres en poussant des huées parmi lesquelles quelques-unes à l'adresse de l'évêque. Intrigué je descendis en hâte, suivis la cohue et me trouvai bientôt sur l'Esplanade envahie par des gens de toutes conditions.

« Je demandai de quoi il s'agissait à un homme dont l'effervescence me parut extrême ; et se baissant vers moi il me dit d'une voix que la colère faisait trembler : —Une infâmie, monsieur, va se commettre... une violation de la liberté de penser et d'écrire... liberté que l'on croyait, en notre siècle, à tout jamais sacrée... Tenez! ajouta-t-il en regardant au loin, les voilà ! Ils viennent pour l'autodafé !

« Une sorte de cortège s'avançait sans peine, car la foule, instinctivement, reculait devant le groupe qui s'approchait.

« Un prêtre, revêtu des habits sacerdotaux, portait d'une main la croix, de l'autre une torche. Un notaire, chargé de rédiger le procès-verbal de l'exécution, marchait à sa suite avec son clerc. Puis venaient un employé supérieur de l'administration des Douanes ; trois mozos chargés d'entretenir le feu. D'autres hommes portaient une caisse. Arrivés au centre de la place, les porteurs en déversèrent le contenu sur le sol, et firent un tas des livres et des brochures qui, en grand nombre, s'en étaient échappés.

« Le prêtre, sa torche à la main, se pencha, y mit le feu. Une flamme claire brilla. Armés d'une pique, les mozos repoussaient, dans le foyer, les feuillets épars, et tout fut promptement consumé.

« Le prêtre mumurait des prières ; ses acolytes baissaient le front devant la réprobation qu'ils sentaient générale. Les mozos continuaient à s'acharner sur ces débris calcinés qui avaient contenu des manifestations de la pensée humaine, et dont les cendres, sous l'air du matin, se soulevaient, tourbillonnaient, légères...

« Quand ce fut fini, la foule, occupée du spectacle, se ressaisit... et des huées formidables éclatèrent parmi lesquelles surgissait un cri répété par des milliers de bouches : — A bas l'inquisition !

« C'est au milieu de ces clameurs que les exécuteurs se retirèrent.

« Des gens, à pleines mains, recueillaient les cendres ; en distribuaient aux mains qui se tendaient pour en faire passer à d'autres, tendues plus loin.

« Le même homme qui m'avait renseigné s'approcha du foyer ; en prit une poignée, la livra à la brise, disant : — O Espagne ! que ces cendres te soient un nouveau baptême !... Puisses-tu devenir et surtout toi, Catalogne, la plus fervente parmi les adeptes de la nouvelle doctrine ! Tu as besoin, ô ma patrie, de te repentir de tes anciens crimes... trop de sang est sur toi !

« Puis, il cria de toutes ses forces:

« Vive Allan Kardec ! »

(*à suivre*)

BLANCHE SARI-FLÉGIER.

Le Spiritisme et M. Camille Flammarion

Nos lecteurs se souviennent-ils de notre article du 20 février sur le cas de M. Camille Flammarion ? Le célèbre astronome assure que « l'âme existe comme être réel, indépendant du corps, qu'elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens, et que même, parfois, elle perçoit l'avenir. »

Tout cela, l'illustre savant l'affirme, appuyant ses dires sur quatre cent trente-huit phénomènes d'ordre psychique : apparitions télépathiques, rêves prémonitoires, etc., qu'il a exposés et discutés dans son ouvrage : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, publié en 1900.

Mais il est bien moins catégorique quand il s'agit de l'explication spirite de ces phénomènes. Il ne nie mais il n'affirme pas non plus les manifestations des Esprits *désincarnés*. Sur ce point, il n'est pas encore fixé... il cherche, dit-il.

A M. Jules Bois, qui lui demande s'il n'a pas, dans le Spiritisme, la même foi que dans la télépathie, il répond, on ne l'a pas oublié :

« Le phénomène spirite est tellement complexe, si fuyant !.. Hélas, on est souvent trompé. Les prestidigitateurs imitent parfaitement les phénomènes les plus élevés. »

Est-ce là le langage d'un homme qui in-

cline à croire aux manifestations des Esprits ?

*
* *

Cependant, M. Camille Flammarion s'est préoccupé de notre article du 20 février, dans lequel nous critiquions les fluctuations de son opinion sur le Spiritisme.

Il nous a écrit la lettre suivante :

Paris, 25 février 1902.

« Mon cher Confrère,

« Puisque vous me faites l'honneur de me mettre en cause à propos des méthodes d'étude des phénomènes spirites, que je souhaiterais voir plus sévères et plus probantes, vous auriez dû au moins reproduire ma lettre au Directeur du « *Matin* », publiée quelque temps après les articles de Jules Bois, il y a environ un mois, me semble-t-il.

« Votre dévoué,

« FLAMMARION »

Et comme, à l'opinion actuelle de M. Camille Flammarion, telle, du moins, que nous la faisait connaître M. Jules Bois dans le « *Matin* » du 11 janvier, nous avions opposé l'opinion beaucoup plus favorable au Spiritisme, émise par M. Flammarion lui-même dans son livre : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, l'illustre savant ajoute, au bas de la lettre qu'il nous a écrite :

« Ma recherche n'est pas terminée. Mais le deuxième volume ne contredira pas le premier, soyez-en sûr. »

*
* *

Nous voilà donc en partie rassuré : l'ancien et célèbre médium d'Allan Kardec n'en est pas arrivé et n'arrivera sans doute jamais à *nier* le Spiritisme, mais il ne nous en voudra pas de maintenir que sa foi spirite est bien plus tiède qu'à l'époque où il réunissait en un recueil alléchant les communications qu'il avait reçues du monde invisible, il y a, je crois, environ 35 ans.

Ceci dit, nous reproduisons volontiers, selon son désir, la lettre qu'il a adressée au Directeur du « *Matin* » :

Monsieur le Directeur,

« *Je n'ai jamais dit ni écrit qu'il n'y ait dans le Spiritisme rien de réel, et j'ai toujours blâmé, au contraire, les négateurs à courte vue qui n'y voient que de la fraude ou de l'illusion.* Oui, il y a de la fraude. Oui il y a de l'illusion. Mais il y a aussi autre chose ; il y a en œuvre des forces psychiques encore inconnues (1) et qui méritent d'être sérieusement étudiées. Des spirites, très honnêtes d'ailleurs, mais parfois un peu crédules, qui voient dans le Spiritisme une religion et s'y consolent de grandes douleurs, m'ont reproché d'avoir *invité les expérimentateurs à se tenir en garde contre les causes d'erreurs*. Je pense cependant que cette méthode est indispensable pour n'en être pas dupe.

« Les accusations les plus fausses sont répétées à cet égard contre la manière de voir d'un indépendant qui n'a jamais eu d'autre but que la recherche de la vérité. Le jour même des obsèques du fondateur du spiritisme contemporain, Allan Kardec (c'était avant le déluge), ayant été prié de prononcer un discours sur sa tombe, j'ai proclamé exactement les mêmes principes qu'en ce XX[e] siècle, en disant : « Le spiritisme *n'est pas une religion, mais une science*. Le temps des dogmes est fini. La Nature embrasse l'Univers. *Le surnaturel n'existe pas*. Il n'y a pas de miracles. Les manifestations doivent être sévèrement soumises au contrôle de l'expérience ». Voilà ce que je déclarai à une assemblée de plusieurs centaines d'auditeurs au cimetière du Père-Lachaise, le 2 avril 1869. JE NE PENSE NI NE PARLE AUTREMENT AUJOURD'HUI.

« Veuillez agréer, etc.

« CAMILLE FLAMMARION ».

Après tant d'interprétations diverses de la pensée de l'illustre astronome, nous avons enfin cette lettre de lui, dans laquelle il cherche à préciser son opinion. Mais y parvient-il réellement ?

M. Flammarion déclare, il est vrai, qu'il est resté ce qu'il était à l'époque d'Allan Kardec, qu'il n'a point varié dans son opinion sur le Spiritisme.

Cependant, nous avons lu ses remarquables articles dans les *Annales politiques et littéraires* : il s'en dégageait de grands doutes sur nos croyances.

Nous voulons bien l'oublier et ne retenir que ceci : esprit indépendant à la recherche de la vérité, M. Camille Flammarion ne saurait être un *adversaire* du Spiritisme. Toutefois, dans son discours sur la tombe d'Allan Kardec (un peu moins ancien que le déluge, quoi qu'il en dise), il affirmait positivement la *science spirite*. Aujourd'hui, il se borne à affirmer la *science*, tout court, souhaitant seulement que celle-ci étudie les phénomènes spirites pour voir ce qu'ils ont de vrai. Il n'y a là qu'une nuance, mais combien saisissable !

Nous ferons remarquer, en terminant, à notre éminent confrère, qu'on peut être foncièrement spirite *Kardéciste* et croire, comme lui, « qu'il n'y a pas de *miracles*, que le Spiritisme n'a rien de *surnaturel* et

(1) Peut-on dire *inconnues*, même après les expériences décisives de l'illustre savant anglais Crookes?

que les manifestations spirites doivent être soumises au *contrôle de l'expérience.* » Allan Kardec n'a jamais dit autre chose, nul ne doit le mieux savoir que M. Camille Flammarion, qui a vécu dans l'intimité du Maître.

Allan Kardec a dit aussi que le Spiritisme devait marcher d'accord avec la Science ; que s'il était un jour, sur quelque point, en désaccord avec elle, il se réformerait sur ce point, car notre doctrine n'a pas de dogmes irrévocables et jamais elle ne fera obstacle à la vérité, avec laquelle elle a la noble ambition de se confondre.

Mais il ne s'ensuit pas que ceux que notre philosophie a éclairés et consolés dans le doute et dans la souffrance ne puissent considérer le Spiritisme comme la plus belle des religions (religion sans prêtres autoritaires, sans cérémonies fastueuses, sans culte salarié, bien entendu). Croire à l'âme, à son immortalité, à sa présence parmi nous après la mort du corps, aux manifestations d'outre-tombe ; croire encore à la pluralité de nos existences, seule explication plausible de la justice de Dieu, à la nécessité des épreuves pour le perfectionnement intellectuel et moral de l'être humain, au progrès gradué et infini de l'âme, de vie en vie et de monde en monde, c'est là la doctrine spirite, doctrine philosophique qui, par le fait positif, s'appuie à la science, et qui, par ses données morales supérieures, s'élève à la hauteur des religions les plus pures, et les dépasse même.

Donc, Messieurs les savants, faites votre œuvre ; étudiez le Spiritisme dans ses faits : cela ne nous empêchera pas, nous, de l'étudier dans son essence; découvrez de plus en plus ses lois physiques : cela ne nous empêchera pas, nous, de nous incliner devant son enseignement moral. Tout se tient, tout s'enchaîne. La matière s'unit à l'esprit, la terre touche au ciel par son évolution dans l'espace, la science élargissant de plus en plus la vision du *Cosmos*, sert d'appui à la conscience qui s'élève à la recherche des causes et salue Dieu dans l'ordre infini et immuable de l'Univers.

A. L. de F.

NÉCROLOGIE

OBSÈQUES CIVILES (1)

Le Vicomte de Torres-Solanot né *à Madrid le* 20 *janvier* 1840, est mort à cinq heures de l'après-midi le 24 janvier 1902.

Ce fut le dimanche 26 janvier à 10 h. du matin qu'eurent lieu les obsèques solennelles de notre inoubliable frère. Les six cordons du poêle étaient tenus par les senors Almasqué, représentant la « Revista » ; Estapa, pour la « Union Kardèciana » ; Duran, ami intime ayant recueilli le dernier soupir du Vicomte ; Brunet, pour le « Centro Barcelonès » ; Palasi, pour la presse spiritiste ; et Roca, pour les groupes de la Région.

Sur le char étaient déposées deux magnifiques couronnes de fleurs naturelles : l'une de la part de la famille et l'autre des spirites; cette dernière avec un beau nœud de ruban moiré couleur bleu ciel.

En tête du cortège marchaient : un neveu du Vicomte; Senor Fernandez, comme exécuteur testamentaire ; Don Féliciano Oliveras et Don Jacinto Esteva (père) représentant son fils, président de « La Union » et du « Centro Barcelonès », qui n'a pu y assister par suite de la désincarnation de sa belle-sœur, Maria Grau, dont l'enterrement devait avoir lieu le soir du même jour.

Ont assisté aux obsèques de nombreux délégués parmi lesquels nous nous rappelons ceux des cercles : « Fraternidad » et « Aurora », de Sabadell ; « La Esperanza » de St-Martin ; « La Union Fraternal » de Manresa ; « La Buena Nueva » de Gracia ; « La Fraternidad Humana » et la revue « *Lumen* », de Tarrasa ; La « Sociedad Progresiva Femenina » ; la « Logia Constancia, etc. » etc.

Nous avons remarqué dans le cortège les senoras Amalia Domingo, Lopez de Ayala, Dolores Zea, Baldrich, Fernandez, Teresa Camps, Mundo et autres ; et les senors Navarro Murillo, Oliver, Ballesteros, Lopez (Quintin), Melcior, Aguarod, Pascual, Bach, Riera, Martinez, Portas, Fernandez (Angel), Lopez (Manuel), Aguilar, Bonet, Maris, Zimmermann, Alabau Freycinet, Baldrich, Parès, Tello, Burgos, Mundo, Puigdoller, Fontecha, Botella et bien d'autres dont nous n'avons pu retenir les noms.

Suivaient vingt berlines.

Le cortège a suivi la rue de Muntaner, traversant les rues de Consejo Ciento, Diputacion, Gran-Via et Ronda de San-Antonio où le deuil a pris congé, la plupart des assistants continuant à suivre le convoi jusqu'au cimetière.

Avant de déposer dans le tombeau la dépouille corporelle de notre estimé ami, plusieurs discours furent prononcés par les frères Fernandez, Puigdoller et Aguarod, et par Amalia Domingo.

(1) Une indisposition prolongée de notre sœur « Espérance », a retardé jusqu'à ce jour la traduction et l'insertion des articles nécrologiques suivants, à son grand regret et au nôtre.
N. D. L. R.

Senor Fernandez termina son discours en remerciant au nom de la famille de Torres-Solanot tous les assistants et en les invitant à l'enterrement civil de Maria Grau qui devait avoir lieu à 3 h. du soir.

« Que l'esprit de notre cher directeur et maître continue, du sein de l'espace, à nous prêter son précieux concours dans notre œuvre d'Amour, de Paix et de Charité qui fut son idéal en ce monde ! Et si les forces nous trahissaient dans ce travail, que le souvenir de son abnégation et de son activité constante nous serve d'exemple et soit un stimulant pour continuer la lutte jusqu'au moment de notre libération spirituelle ! »

Obsèques de Dona Maria Grau.

Une splendide manifestation des sympathies dont jouit parmi les spirites la famille du vieil et fidèle frère Don Patricio Grau, a eu lieu à l'occasion des obsèques civiles de sa fille Maria, belle-sœur de notre cher ami Don Jacinto Esteva Marata, Président du « Centro Barcelonès ».

La jeune Maria était un être angélique dont le passage sur la terre aura servi à affermir les croyances spirites de toute sa famille. Douce, aimante, affectueuse, vaillante pendant l'épreuve, elle a supporté avec une résignation exemplaire la maladie opiniâtre qui a usé le fil de sa vie matérielle dans l'époque la plus fleurie de son existence.

Son esprit aura ressuscité triomphant à la vie de l'espace qui est la vraie vie et où elle recueillera le prix dû à ses mérites. On peut en voir une preuve dans les remarquables manifestations et phénomènes qui se sont produits avant et après sa désincarnation, qu'il ne convient pas de raconter ici mais qui démontrèrent d'une façon éloquente le dégré de son progrès moral et la grande satisfaction avec laquelle les êtres invisibles se préparaient à la recevoir.

L'organisation du cortège fut une tâche importante car à la multitude pressée qui avait envahi la maison jonchée de fleurs, venait s'ajouter celle qui remplissait les larges rues et avenues contiguës.

Le corps de Maria, vêtu d'une robe blanche, symbole de sa pureté, fut déposé dans une riche bière, également blanche, de même qu'était blanc le char qui l'emmena au cimetière, couvert de couronnes et de fleurs avec une profusion telle qu'au lieu d'un monument funéraire il avait plutôt l'air d'une artistique corbeille, comme celles qui prennent part aux batailles de fleurs dans les grandes fêtes.

Jusqu'à la croix qui, comme symbole de la rédemption humaine, ornait le char, était entourée d'une guirlande de fleurs naturelles.

Vingt-cinq grands phaëtons ne suffirent pas pour transporter au cimetière tous ceux qui voulurent accompagner la dépouille mortelle de la jeune Maria jusqu'à sa dernière demeure.

Un détail : En arrivant au quartier de Hostafranchs on rencontra deux autres enterrements, également civils ; c'étaient ceux de deux fils d'artisans libre-penseurs et dans leur assistance figuraient environ 2000 ouvriers. Il fut question de l'opportunité qu'il y aurait à faire suivre aux trois cercueils le même chemin, ce qui aurait fait prendre à la manifestation des proportions colossales, mais les artisans libre-penseurs exigèrent que la croix qui surmontait le char portant le cercueil de Maria Grau fût enlevée ; et comme les Spirites firent observer que leurs croyances ne rejetaient pas l'emblême chrétien et qu'en usant de leur libre arbitre et du droit que possède tout libre-penseur, ils ne croyaient pas devoir accepter de telles exigences, il n'y eut pas d'accord, chacun suivant son chemin vers le cimetière par une voie différente.

Arrivés au cimetière, il fut procédé à l'inhumation des restes de notre sœur Maria dans une des niches de construction récente, qui suivent la ligne latérale droite du monument de Fernandez-Colavida. La petite place n'avait pas une extension suffisante pour contenir tant de monde assemblé.

La bière ouverte, le frère Fernandez parla en catalan, saluant l'Esprit qui venait de rompre les chaînes de son emprisonnement terrestre. Il dit que, pour la seconde fois le même jour et pour le même motif, ils se trouvaient réunis dans cet endroit ; que les deux cérémonies lui avaient produit la même impression, le sentiment de douleur que doivent ressentir les compagnons de captivité quand ils se réunissent pour prendre congé de ceux qui ont fini leur temps et recouvrent leur liberté.

De la même manière que ceux-là sentent alors la nostalgie de leur patrie et de leur famille, les spirites ressentent la nostalgie de l'Au-delà et des êtres qui nous y attendent, lorsque sera arrivée l'heure de notre liberté spirituelle. Senor Fernandez a terminé en désirant que tous fissent des actions méritoires afin que lorsque arrivera ce moment, nous puissions entreprendre le voyage, chargés d'un bagage de bonnes actions, et il dit adieu à l'esprit de Maria, en la chargeant d'un baiser pour les êtres chers de l'espace.

La senorita Matilde Navarro donna lec-

ture d'une poésie ; ensuite la senora Aldabo adressa la parole à l'assistance en énumérant les belles qualités qui distinguaient Maria et en mettant en relief l'excellence des consolations qu'offre le Spiritisme, car, comme l'orateur, tous avaient pleuré l'absence matérielle d'êtres aimés que l'on croyait perdus pour toujours avant de connaître cette doctrine.

Et, finalement, notre cher frère Don Jacinto Esteva Marata, beau-frère de Maria Grau, dans une pathétique improvisation, traçant à grands traits la vie, les souffrances et la mort de Maria, fit vibrer les cordes du sentiment chez tous les assistants, en exposant avec des phrases heureuses la conception de la mort selon le sens spirite, conception consolante qui ouvre l'âme à toute expansion morale, en lui offrant la riante perspective de l'au-delà de la tombe, conservant toujours sa personnalité et portant en elle-même les matériaux avec lesquels on doit élever, sans auxiliaire, le temple de sa félicité.

La nuit venait déjà, lorsque le frère Esteva, accompagné de sa famille et suivi de nombreux amis se rendit devant la sépulture du Senor vicomte de Torres-Solanot, pour y déposer une magnifique couronne et y prononcer un autre discours très bien senti, inspiré, comme tous ses discours, par le grand enthousiasme, l'abnégation et l'amour qu'il ressent pour l'idéal spirite.

Salut ! Esprits libres ! Soyez heureux et qu'en nous se répercute un peu de votre bonheur.

J. ANTONIO ALMASQUE.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants (*suite*) (1).

Nouvelle preuve de l'existence des Esprits.

Dans une séance de Spiritisme à laquelle j'assistais le 9 janvier dernier, l'Esprit du bon curé d'Ars vint nous donner une intéressante communication par l'intermédiaire d'un médium des plus remarquables, Mme A..., jeune femme distinguée et d'une santé robuste (2).

Cet Esprit désincarné vint tout d'abord nous souhaiter à tous une bonne année par la voix de la médium ; ensuite, comme de coutume, il commença à donner des conseils médicaux à tous les membres du groupe. Chacun à son tour l'interrogeait et obtenait une indication satisfaisante pour lui ou les siens. Lorsque vint mon tour, je le priai de bien vouloir m'indiquer ce que je devais faire pour mon dernier enfant, âgé de neuf mois, lequel, depuis qu'il est né, ne fait que pleurer et gémir et ne peut dormir deux heures consécutives. Cet Esprit, après avoir dit que mon fils avait une grande irritation intestinale et m'avoir recommandé divers médicaments, me dit textuellement : « Tu magnétiseras aussi ton fils tous les soirs avant de l'endormir, tu écarteras légèrement les doigts en faisant les passes (la médium indiqua la manière de procéder) et tu m'appelleras à ton aide afin que j'ajoute de bons fluides aux tiens. Aie confiance et la foi en Dieu ! »

Sur 14 personnes présentes à cette séance, à aucune il ne prescrivit de magnétisme. Personnellement, à ce moment là, j'étais loin de penser à ce moyen thérapeutique que j'emploie quelquefois en famille ; les personnes présentes, ainsi que la médium, ignoraient que je connaissais le magnétisme, car j'étais un inconnu pour la plupart des membres de ce groupe et surtout de la médium. Il était donc évident qu'une intelligence occulte, que cet Esprit, savait que j'appliquais le magnétisme en famille puisqu'il me le recommandait ; il devina aussi l'affection qui atteint mon fils et qui est exactement celle qu'il a désignée.

A cette séance, un mien ami, M. Capeyras, demanda à cet Esprit dévoué au soulagement des maux humains, de lui indiquer un remède pour une personne absente qui l'avait sollicité ; il donna le nom et l'adresse de cette personne. L'esprit répondit par la voix du médium que cette personne n'était nullement malade et que c'était par simple curiosité qu'elle avait formulé sa demande, car elle ne croyait pas aux communications des Esprits.

Les détracteurs du Spiritisme peuvent convenir que les entités de l'espace ne se laissent pas jouer par les simples mortels, et quoiqu'invisibles, elles voient tout clairement et lisent de même dans nos pensées.

Hector MALACARNE (*Marseille*).

(1) Voir notre numéro du 5.

(2) Si les critiques du Spiritisme voyaient ce médium, ils n'oseraient formuler ces assertions absurdes qui affirment que nos médiums sont tous des sujets dégénérés, malades ou déséquilibrés physiquement et moralement.

AVIS

Nous informons nos lecteurs du Var que notre F. E. C. M. Antonin Arnaud, l'un des fondateurs de la *Société Spirite d'Aix-en-Provence* et agent général, pour le département du Var, de la *Société d'Epargne des Retraites*, vient de fixer son domicile à Toulon, Cours Lafayette et rue Visitation, 2.

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 7 5 Avril 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Octave T..., à Paris. . .	2 10
Un abonné de Prunay (Loir-et-Cher)	5
Total. . . .	7 fr. 10

Merci à nos souscripteurs

Compte Rendu du Congrès de 1900

De nombreux souscripteurs, qui ont versé leurs fonds par notre intermédiaire, nous demandent ce que devient l'impression de cet ouvrage, dont ils n'entendent plus parler.

Nous les prions de s'adresser, pour tous renseignements à ce sujet, à M. Célestin Duval, 5, rue Louis Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, *qui a reçu tous les fonds versés*, ou à M. Gabriel Delanne, 40, Boulevard Exelmans, à Paris (Auteuil), qui dirige les travaux d'impression du volume.

Comme nos lecteurs, nous attendons avec la plus vive impatience la publication de ce compte rendu, que l'on nous dit sur le point de paraître.

LA REVANCHE DE L'IDEAL

(*suite*) (1).

Il nous reste à parler de Victor Hugo spirite. Il l'est, absolument. Il croit à la pluralité des existences, au progrès des âmes à travers leurs réincarnations successives, aux communications établies entre le monde visible et le monde invisible.

On connaît ses séances de spiritisme à Guernesey, avec Mme de Girardin et Auguste Vacquerie, les admirables vers qu'il adressait à l'Esprit de Molière, et les non moins admirables vers, quelquefois ironiques, qui lui étaient donnés instantanément en réponse par une entité de l'espace, au moyen du pied d'une table.

On sait qu'il a écrit :

« La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée.

« Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes : la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un *savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot*. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits que son droit de visa. Elle doit

(1) Voir notre numéro du 20 mars.

vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. *Le faux compliquant le vrai* n'excuse pas le *rejet en bloc.* Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise gerbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La conscience est la gerbe des faits.

« *Mission de la science* : Tout étudier, tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen ; nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protestester la signature de la science.

Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychologique y gagnera sans nul doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

« Du reste, comme on le voit, le phénomène toujours rejeté et toujours reparaissant n'est pas d'hier. »

C'est encore Victor Hugo qui a écrit :

« Les morts sont des vivants mêlés à nos combats,
Et nous sentons passer leurs flèches invisibles. »

. . . .

« C'est un prolongement sublime que la tombe ;
On y monte, étonné d'avoir cru qu'on y tombe. »

Qui n'a lu cette poignante poésie : *Le Revenant* ? Un enfant, victime du croup, a été violemment arraché à ce monde. Sa mère ne cessait de le pleurer, lorsqu'un jour, elle s'aperçoit qu'elle va être de nouveau mère. Elle s'en indigne, pensant à l'ange envolé dont un autre, un inconnu, va prendre la place. Puis, le nouvel enfant vient au monde, et comme sa mère reste soucieuse, farouche, dans la constante pensée du disparu, elle entend le nouveau-né murmurer à son oreille : « C'est moi, ne le dis pas ! ».

L'être chéri et charmant que pleurait sa mère est revenu, sous une nouvelle forme enfantine, consoler celle qui le pleurait et lui rendre la joie perdue.

C'est la poétique affirmation de la renaissance, de la réincarnation.

Citons encore ce passage d'un discours de Victor Hugo sur la tombe d'une jeune française morte en exil :

« Elle s'en est allée, jeunesse, vers l'éternité ; beauté, vers l'idéal ; espérance, vers la certitude ; amour, vers l'infini ; perle, vers l'Océan ; esprit, vers Dieu.

« Va, âme !

« Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Oh ! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexplicable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage ; nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. »

On ne saurait plus éloquemment affirmer les croyances spirites. Eh bien ! il y a quelque chose de plus beau, de plus véritablement spirite encore dans les œuvres du poète : c'est sa résignation, traversée d'amertume, mais persistante, quand une grande douleur le frappe, quand un grand deuil accable sa pensée et ravage son cœur aimant. Il ne se borne pas alors à enseigner notre philosophie : il la pratique, il la vit !

Sa fille aînée, mariée à Charles Vacquerie le 15 février 1843, mourut le 4 septembre de la même année, on sait à la suite de quel affreux accident, et sa mort entraîna celle de son mari, qui s'était jeté à l'eau, espérant la sauver. Victor Hugo, doublement atteint par cette catastrophe, vécut trois ans absorbé dans sa douleur. Puis, le calme se fait dans cette âme de croyant, d'apôtre. Et voici quelques-uns des magnifiques vers qu'il composa le 4 septembre 1847, près du tombeau de sa fille bien-aimée :

A Villequier.

« Maintenant que Paris, ses pavés et ses marbres,
Et sa brume et ses toits sont bien loin de mes yeux ;
Maintenant que je suis sous les branches des arbres,
Et que je puis songer à la beauté des cieux ;

« Maintenant que du deuil qui m'a fait l'âme obscure
Je sors, pâle et vainqueur,
Et que je sens la paix de la grande nature
Qui m'entre dans le cœur ;

« Maintenant que je puis, assis au bord des ondes,
Emu par ce superbe et tranquille horizon,
Examiner en moi les vérités profondes
Et regarder les fleurs qui sont dans le gazon ;

« Maintenant, ô mon Dieu ! que j'ai ce calme sombre
De pouvoir désormais
Voir de mes yeux la pierre où je sais que dans l'ombre
Elle dort pour jamais ;

« Maintenant qu'attendri par ces divins spectacles,
Plaines, forêts, rochers, vallons, fleuve argenté,
Voyant ma petitesse et voyant vos miracles,
Je reprends ma raison devant l'immensité ;

« Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire;
Je vous porte, apaisé,
Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire
Que vous avez brisé ;

« Je viens à vous, Seigneur ! confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au
[vent ;

« Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament ;
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement ;

Je conviens à genoux que vous seul, père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu ;
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu ! »

. . . .

Acte de foi, acte de résignation, acte d'espérance, cette poésie, que nous voudrions pouvoir citer jusqu'au bout, n'est-elle pas une des plus belles choses que nous puissions admirer ?

*
* *

Nous pouvons donc nous réjouir, tant au point de vue de l'affirmation des vérités spirites et chrétiennes, qu'aux points de vue poétique, littéraire, moral, humanitaire, philosophique, social, de la célébration du centenaire de Victor Hugo. Et nous comprenons les couronnes de la Comédie-Française ; nous comprenons les palmes et les fleurs qu'un millier d'enfants des deux sexes ont jetées à profusion le 2 mars, devant le socle qui supporte maintenant le buste de Victor Hugo, à la place des Vosges. De toute cette jeunesse candide et heureuse, montait, avec le parfum des fleurs, vers l'âme présente du grand poète, la reconnaissance de la France et du monde.

Ces fêtes inoubliables, ce couronnement grandiose, cette apothéose attendrissante, c'est de l'idéal qui nous revenait, balayant devant lui les ténèbres et les miasmes d'une époque de naturalisme éhonté, de matérialisme démoralisant. Oui, c'est bien l'idéal qui nous revient avec l'œuvre de Victor Hugo, l'idéal haut et pur, non seulement de la beauté, mais encore de la bonté, non seulement de la forme poétique heureuse, brillante, mais encore de la justice immanente et éternelle, Dieu uni à l'homme, l'esprit à la matière, pour l'ascension glorieuse de nos âmes, à travers le temps et l'espace, vers les éternités bienheureuses.

Et l'influence de l'illustre poète est si grande que les amis qui l'ont chanté, les critiques qui l'ont étudié, dans ce renouveau de sa gloire, entraînés par son éloquence persuasive, par la profondeur et l'énergie de sa conviction spiritualiste, en sont venus eux-mêmes, les uns à croire, après lui, à l'immortalité de l'âme, les autres à souhaiter, tout au moins, que soit réalisé son beau rêve d'immortalité.

Ecoutez Séverine, étudiant les dernières années de Victor Hugo :

« C'est un homme en qui le prophète s'est doublé d'un apôtre.

« Le soleil décline sur le sommet neigeux. Encore de la blancheur comme au début, mais la blancheur au-dessus des choses, des gens, des passions humaines, la blancheur immaculée que ne tachent ni le sang ni la boue. Du silence et de la majesté. La voix sur la cime chante seulement l'amour entre les hommes, la grâce des roses, les saintes joies de la fraternité.

« Une fleur unique s'épanouit là, faite d'un flocon de neige et d'un duvet d'aile... mais c'est l'édelweis immortelle réservée aux élus ! »

Et Henri Maret, dans *Le Radical :*

« Il était de ceux qui croient à un autre monde : il avait abandonné tous les cultes, mais il avait gardé sa foi en un être suprême tout de justice et de bonté. On voudrait que cette croyance fût vraie et que, dans l'azur où flotteraient les âmes, la sienne pût voir resplendir son souvenir dans ces foules enthousiastes et reconnaissantes. Malgré nous, nous aimons à imaginer que celui à qui nous pensons tous nous écoute et nous sourit. »

Enfin, Catulle Mendès, en terminant son compte rendu des « Burgraves », triomphalement représentés à la Comédie-Française le 26 février, jour anniversaire de la naissance du poète, s'écrie avec enthousiasme :

« Comme nous étions heureux ! non point de notre seule joie, ô mon auguste, ô mon adoré maître ! mais de la vôtre aussi. Car, éternellement vivant, puisque vous n'avez jamais cru à la mort, vous avez pu voir et entendre combien votre France vous admire et vous aime ! »

Belles paroles, expression sincère et ardente des sentiments de tous ceux qui vénèrent le génie réformateur et créateur à qui la France donna le jour mais qui appartient à l'humanité.

« Eternellement vivant ! » oh ! oui, mais pas seulement dans le souvenir, dans le cœur des hommes ; vivant à jamais dans la plénitude de ses facultés géniales, dans la complète irradiation de son cœur généreux, au dessus de nous, près de nous, au sein de la glorieuse immortalité que ses œuvres et ses actes lui ont faite !

Spirites ! rappelons-nous toujours son der-

nier enseignement, celui qu'il formula au bord de la tombe, dans le court et sublime testament que nous connaissons tous :

« Je refuse les oraisons de toutes les Eglises. Je demande une prière à toutes les âmes.

« Je crois en Dieu ! »

A. LAURENT DE FAGET.

A CEUX QUI M'AIMENT (1)

Légion fidèle et vaillante,
Subtils esprits et nobles cœurs
Qui, dans Paris ceint de splendeurs,
M'apportez la gloire émouvante ;

Vous tous que j'aime tendrement,
Groupe de penseurs et d'apôtres
M'offrant des lauriers qui sont vôtres,
Des fleurs aussi, tribut charmant ;

O mes amis ! l'heureux poète
A senti son cœur tressaillir
Et presqu'un effroi le saisir
Devant cette adorable fête.

Eh quoi ! pour lui ces flots d'encens ?
Pour lui ces palmes et ces roses,
Ces sublimes apothéoses
Qui montrent les morts plus vivants ?

Merci, Paris ! et merci, France !
Mais que vois-je ? Le monde aussi
M'exprime sa reconnaissance ?
A l'univers je dis : Merci !

***

Il est, dans mon cœur, sous les larmes,
Une place où je sens parfois
Les doux souvenirs d'autrefois
Refleurir avec tous leurs charmes.

Là, Dieu passe... ô frisson d'amour !
Rêve ! extase ! lueur suprême !
Là, vient éclore le poème
Tout imprégné du divin jour.

Comme un lys pur, c'est un cœur d'ange
Qui s'ouvre en nous, immaculé,
Quand l'âme a traversé la fange
Et pleure son rêve envolé.

Sous ce repli profond de l'être
Qui communique avec Dieu seul,
J'ai recueilli, comme un aïeul,
Le doux espoir qui vient de naître.

O Poètes ! c'est l'idéal
Qui se rapproche et qui rayonne
Quand vous m'offrez cette couronne
Où je lis : « Sainte guerre au mal » !

C'est le beau qui se réalise,
C'est le bien qui s'épanouit
Quand le Dogme, semeur de nuit,
Tombe et, dans le mépris, s'enlyse...

Rêvez, rêvez encor, toujours,
La fin des luttes inégales,
Et ces aurores sociales
Où s'uniront tous les amours !

Retrouvez le mâle génie
De notre France qui s'endort ;
Montrez-lui l'âme après la mort,
Plus vivante dans l'harmonie.

Courage, penseurs ! il est temps
De chasser, d'un jet de lumière,
Les ténèbres de la matière
Où vous avez douté longtemps.

Place à l'Esprit ! C'est lui qui règne ;
Voyez-le s'affranchir des sens,
Et, front qui pense ou cœur qui saigne,
Porter à Dieu son libre encens !

Repoussez le dogme et l'Eglise,
Le ciel, l'enfer, l'aveugle foi,
Mais, l'âme à Dieu toujours soumise,
Sachez l'adorer dans sa loi !

Ne croyez pas à la nuit sombre,
A l'affreux néant du tombeau :
L'aile de l'Esprit fuit cette ombre
En cherchant un destin nouveau !

Semez du progrès sur la terre
Par l'amour et par la raison ;
Quand vous fermez un sanctuaire,
Ouvrez plus large l'horizon !

***

Celui que votre piété chante
Viendra près de vous, par moments,
Avec de doux tressaillements
Au fond de son âme vibrante.

Plein d'amour, il vous bénira
D'avoir compris la loi suprême ;
Meurs ! Oraison ; tais-toi ! Blasphème :
La vérité s'établira !

Et l'âme humaine délivrée
Des faux rêves, des faux devoirs,
Verra fleurir les grands espoirs
Sur la Terre régénérée.

Goûtez ces conseils paternels
D'un vieil Esprit, barde, prophète,
Ame en progrès, humble interprète
Des Messagers universels !

***

Et maintenant, enfants chéris,
Les mains pleines de fleurs, les âmes

(1) Cette poésie, attribuée à l'Esprit de Victor Hugo, a été obtenue en quelques instants par un médium de nos amis, le 2 mars 1902, à l'issue des fêtes du centenaire. Quelle que soit la valeur que la critique consente à lui accorder, n'y a-t-il pas un phénomène spirite incontestable dans l'éclosion si rapide et sans retouche d'une centaine de vers où toutes les règles ont été observées, nous semble-t-il, et dont la pensée est en pleine concordance avec celles émises, de son vivant, par le grand poète-philosophe dont le souvenir est dans tous les cœurs ?

Rayonnantes de tendres flammes,
Passez avec de joyeux cris !

Je vous aime et je vous contemple,
Groupes des enfants de Paris;
Passez avec de joyeux cris,
Prenez ma maison pour un temple.

Vous êtes, mes petits chéris,
Tendres rameaux ou fleurs mignonnes,
La plus belle de mes couronnes :
Vivent les enfants de Paris !

V. H.

PAGES INÉDITES

(*suite*) (1)

Et le baron continuait son récit, disait comment, sur les pas de la foule, il fut amené devant la librairie que l'on avait spoliée en retenant à la douane, des livres à elle, expédiés de Paris, et saisis par ordre de l'Evêque qui les jugeait périlleux pour la catholicité ; puis, comment, après que la foule se fut écoulée, il avait causé avec le libraire dont les renseignements sur les œuvres d'Allan Kardec, lui suggérèrent le vif désir de lire ses ouvrages.

Mais plus un exemplaire ne subsistait en Espagne, sauf chez des particuliers ; et le baron narrait combien son désir, accru, ne lui laissa plus de trève et le fit aller à Paris pour les y acheter, avant de réintégrer son manoir *des Rochers*.

A Paris, s'étant présenté à la librairie du passage Sainte-Anne, il eut le bonheur d'y rencontrer le Maître. Il lui raconta ses impressions de Barcelone ; et Allan Kardec, dans quelques causeries, lui démontra toute la doctrine spirite, le conquit tout à fait ; lui fit don, avec dédicace, de ces deux premiers livres ; lui annonça la publication prochaine de différents ouvrages qui devaient être le parachèvement de son œuvre régénératrice.

Et le baron disait quel réconfort il avait trouvé dans ces raisonnements dont la logique, irréfutable, bouleversa et mit à sac toutes ses anciennes convictions.

Rosanne en avait assez lu pour être vivement intéressée au sujet des deux livres découverts dans le coffret. Mais ce titre : *Le Livre des Esprits* l'effrayait un peu ; lui faisait l'effet d'un livre entaché de surnaturel ; et ce fut avec un battement de cœur qu'elle l'ouvrit.

Le crépuscule la surprit en cette lecture attachante, et elle alla le déposer au fond du tiroir d'un meuble de sa chambre, s'en promettant la pâture d'âme qu'elle pressentait devoir y trouver.

Elle l'y trouva en effet. Un jour nouveau se faisait en elle ; ne diminuait pas sa douleur, mais la lui expliquait ; lui en donnait les raisons.

Autrefois, lorsqu'elle interrogeait son *moi* psychique, ses aspirations généreuses, tous les élans si sincères de son cœur vers la pure, l'idéale tendresse, faite de dévouement, d'abnégation, que son âme si impérieusement réclamait... tendresse en laquelle elle aurait voulu se fondre, et qui se dérobait sans cesse à son ardente étreinte, que pouvait-elle opposer de plausible, de rationnel, à cet ostracisme implacable, à cette cruauté de la Destinée lui refusant ce qu'elle prodiguait pourtant à tant d'autres êtres, la plupart indignes de cette ineffable faveur ?... Rien, sinon une aveugle fatalité, ou, pensée horrible, la partialité de Dieu !

Elle avait bien l'intuition vague d'une expiation de choses lointaines... mais ce n'était qu'une hypothèse... et, faute de lumière, l'on ne pouvait l'édifier que sur des chimères, des écarts d'imagination incapables d'abuser, même une seconde, l'âme endolorie sous les coups du sort...

Et voilà que la loi, la grande loi de la Réincarnation expiatoire, la grande loi de la divine justice lui apparaissait maintenant dans toute son inexorable nécessité.

Oui, cette tendresse échappée à ses mains devenues tremblantes de joie, un jour qu'elle croyait enfin l'avoir saisie, cette tendresse, que devait-elle en avoir fait, jadis, au cours des existences antérieures?... Comme elle avait dû le gaspiller ce trésor sacré... comme elle avait dû torturer les cœurs avec la volupté malsaine de la coquette ; affolant peut-être des êtres éperdus qui lui demandaient grâce !...

(*à suivre*) BLANCHE SARI-FLÉGIER.

(1) Nous avons omis de dire, dans notre numéro du 20 mars, qui contient le commencement de cet article, que bien qu'il s'agisse ici d'un roman, les détails donnés sur l'autodafé de Barcelone sont d'une rigoureuse exactitude, et c'est pourquoi nous les avons publiés. N. D. L. R.

L'impression mentale avant et après la mort

On est surpris d'entendre parler encore dans la chaire dite de Vérité de l'existence de l'Enfer et des moyens nombreux d'en, être exonéré, après que tant de prêtres éclairés, voire des théologiens (tels St-Augustin

St-Jérôme) ont déclaré que la pluralité des existences, (vérité ésotérique qu'on croit prudent de cacher au vulgaire) a été créée dans le but de racheter nos fautes au moyen d'existences successives, ce qui confirme les paroles du Maître qu'on ne saurait trop rappeler, car c'est la clef de voûte de l'édifice sans laquelle point de progrès social : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît, car vous l'éprouveriez à votre tour ». Cette justice immanente ne pourrait-elle pas suffire pour nous améliorer plutôt que la crainte de l'Enfer qui ne serait qu'une injustice évidente, de même que l'absolution ?

Il est facile de comprendre par les résultats acquis de l'impression mentale que l'idée de l'enfer peut persister souvent un grand nombre d'années après la disparition de l'être corporel, en assistant à l'incorporation provisoire des Esprits souffrants, dans les réunions spirites ; ce phénomène alterne avec la persistance de leur dernières maladie et il n'est pas rare de voir qu'il a duré parfois 10, 15 et 20 ans. Tous les spirites savent cela, et le clergé ne l'ignore pas, ainsi que le montre le fait suivant qu'on peut d'ailleurs vérifier au moyen de l'évocation :

Mlle Brignol, fervente catholique, demeurait à Vannes, n° 14, sur le port, et décéda le 25 octobre 1889. Dans la 2e nuit qui suivit sa mort, elle apparut à Anne Dumas, son ancienne domestique, la tête environnée de flammes, ce qui ne l'empêchait pas d'aller et venir, de chercher dans son armoire, malgré l'apposition des scellés, et elle parlait à sa servante tapie sous ses couvertures et qui n'osait répondre ; le chat se cachait sous le lit.

Elle s'est manifestée ainsi pendant trois ans, mais ne fut vue dans les flammes que les quatre ou cinq premiers mois.

La servante n'avait jamais vu d'apparition et n'avait aucune faculté médianimique ; elle me demanda comment on pourrait mettre un terme à cette situation que, ni les messes ni l'eau bénite du curé, même celles de l'évêque, n'avaient pu empêcher. Je lui répondis qu'au moyen d'une évocation, un médium, en changeant l'impression mentale, ferait aussitôt disparaître cet état gênant.

D'autres phénomènes dont on ne peut rendre le clergé responsable résultent également de l'impression mentale persistant après la mort, mais relèvent des erreurs dans lesquelles on maintient l'humanité, le vampirisme, par exemple, de l'existence duquel des rapports officiels émanant de commissions où figurent les noms de médecins légistes et de personnages considérables, ne permettent pas de douter. Ces malheureux disaient avant leur mort qu'ils deviendraient forcément vampires ensuite pour telle ou telle raison, et les commissions constataient en ouvrant les cercueils, fermés depuis plusieurs mois, des personnes accusées de vampirisme, que leurs veines, qu'on ouvrait, étaient gonflées de sang liquide.

On peut trouver les renseignements les plus probants à cet effet dans les « *Lettres Juives* » du Marquis d'Argens, le *Mercure galant*, 1693, le *Traité sur les apparitions d'Esprits et de Vampires* de Dom Calmet dont la bonne foi est indiscutable.

Le fait historique de l'apparition du marquis de Rambouillet au marquis de Percy suivant leur promesse mutuelle, rentre dans le cadre de l'impression mentale persistant après la mort, mais celle-là modifie aussi pendant la vie l'organisme d'une manière bien surprenante, comme le prouve l'histoire si véridique des convulsionnaires de Saint-Médard, à travers le corps desquelles on pouvait défoncer le mur sur lequel elles s'appuyaient, avec des chenets de fer ou des bûches de chêne, frapper le pavé avec leur tête faisant l'office d'une *demoiselle* de paveur et quoique la trépanation fût décidée pour l'enlèvement d'esquilles d'os qui avaient pénétré dans le cerveau ; histoire à laquelle on peut ajouter des milliers de faits de dédoublement avec matérialisation, plus ou moins complète, du périsprit, selon nécessité. Le « livre des prodiges » de Conrad Lycosthèrus, qu'il serait curieux de traduire du latin ou français, fourmille de ces faits extraordinaires et la plupart sont acquis à l'histoire.

Cette idée, et en attendant qu'elle fasse son chemin, m'avait porté à proposer à quelques amis, paraissant s'intéresser aux progrès de l'humanité, et plus à même que moi d'y sacrifier leur temps et leur bourse, d'analyser ou faire analyser certain article paru dans la « *Plume libre* » sous ce titre : *La télépathie avant et après la mort*, qui fut reproduit ou analysé par 8 ou 10 journaux et revues de Paris et paraissait de nature à faire entrer les pratiques du Spiritisme dans toutes les classes de la société et à faire connaître les facultés dont l'homme est doué, afin qu'on les étudie et qu'on en use pour le plus grand bien de l'humanité, qui, sans cela, restera stationnaire, si elle ne s'effondre dans sa décomposition.

A. D.

Pour notre part, nous avons publié dans le « *Progrès spirite* » du 5 juillet dernier,

l'article du même auteur : *Contribution à l'étude de la télépathie*, et nous rendons justice aux efforts du penseur robuste et spirituel qu'est notre frère A. D.

N. D. L. R.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants (*suite*) (1).

Paris, 1er mars 1902.

Cher Monsieur,

J'étudie le spiritisme depuis l'âge de 18 ans, ce qui remonte à 1868 ; je suis aussi vieux en spiritisme que M. Camille Flammarion, seulement la différence entre nous c'est que j'ai cru avant de voir : la lecture des ouvrages d'Allan Kardec m'avait profondément convaincu de la réalité de l'Au-delà et des manifestations des Esprits dans notre monde.

En 1881, un de mes oncles mourut : je savais par mon ami, le capitaine Harmant, médium auditif, quel était son état d'esprit.

En 1883, des coups frappés et constamment répétés se firent entendre chez moi (j'habitais Tours à cette époque). Voulant être certain que je ne me trompais pas, je laissai frapper plusieurs jours de suite avant que d'écrire (je suis médium écrivain semi-mécanique) ; mais comme ces coups redoublés effrayaient ma femme et mes enfants, je pris donc mon crayon et voici ce que j'écrivis :

« Mon cher ami, pardonne-moi de venir te déranger et troubler ta famille, mais j'ai quelque chose à te demander. La maison L.... où tu as travaillé et où travaille actuellement mon fils, manque de travail, et il va être remercié. Tu me rendrais un grand service en le faisant entrer dans la maison où tu travailles. (J'étais en ce moment chez un décorateur). Je t'en serai bien reconnaissant et je ferai en sorte, le jour où l'ouvrage reprendra dans la maison L... de vous y faire rentrer tous les deux ».

Je promis à mon oncle de lui donner satisfaction : les coups frappés s'arrêtèrent immédiatement.

Je fus très étonné de la circonstance qui m'était signalée, et j'attendis les évènements.

Treize jours s'étaient écoulés lorsque, un soir, le fils de mon oncle vint me trouver et me dit qu'il était congédié de son atelier. Jugez de ma surprise.

Je fis donc entrer mon cousin dans la maison où je travaillais et nous y passâmes deux ans ensemble. Lorsque le travail reprit dans la maison L... et ainsi que cela m'avait été annoncé, M. L... nous fit rentrer tous les deux à son atelier, où je suis resté jusqu'en 1896, époque où j'ai quitté Tours pour venir habiter Paris. Et ici – grâce à Dieu et aux bons Esprits — j'ai toujours trouvé du travail pour moi et ma famille.

Recevez, cher Monsieur, etc.

OCTAVE T...

Paris, 18 février 1902.

Cher Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement de votre bonne et aimable lettre. Il est très vrai que les pensées que vous exprimez ne sont pas nouvelles pour moi, mais cela me fait toujours un grand plaisir de les relire, car il n'y a plus que ces pensées qui mettent un peu de baume sur mon pauvre cœur et me donnent le courage de supporter ma solitude. Oui, Monsieur, je dois au Spiritisme la *certitude* que ceux que j'ai perdus veillent sur moi et me protègent de l'autre côté de la tombe.

Voilà deux années que j'ai perdu mon dernier frère, le seul qui me restait sur quatre ; nous nous aimions profondément. Il est mort après six années de souffrances et trois mois d'une agonie épouvantable : il avait 39 ans. Il était malheureusement enclin au matérialisme et ne croyait pas à une autre vie, mais il était si bon !.. C'était un gros chagrin pour lui de me laisser seule sur la terre, et les dernières paroles qu'il m'a dites, en sanglotant, furent celles-ci :

— Ma chère sœur, je te dis adieu pour l'éternité ; nous ne nous reverrons jamais !

— O mon frère, que j'aime de toute mon âme ! lui ai-je répondu, Dieu ne peut vouloir cela !..

Si mon bien-aimé frère avait pu croire au Spiritisme, comme cela aurait adouci ses derniers moments !

Pour moi, il y avait quelque temps que j'étudiais notre doctrine, sans beaucoup de conviction, je dois le dire.

Quelques jours après la mort de mon frère, je fis une visite à la jeune dame médium dont je vous ai parlé ; elle était à peine formée mais déjà très bon médium. Nous avons pu avoir quelques communications par la table, et j'ai eu l'immense joie de reconnaître mon frère, qui est venu me dire : « Nous nous reverrons, ma sœur bien-aimée ; il n'y a pas de mort !... »

J'étais si heureuse et j'avais tellement le désir de poursuivre mes études spirites, que je décidai mon médium à se rendre, avec

(1) Voir notre numéro du 20 mars.

moi, chez notre sœur en croyance, Mme Noeggerath.

Nous eûmes, chez cette bonne sœur, une séance après laquelle il n'était plus possible de douter.

Mon frère est de nouveau venu et nous a donné des détails absolument probants d'identité : son âge, le pays où il s'est désincarné à soixante lieues de Paris, le nom du village, le nom de la ferme, le nom du cimetière et tous les détails de la cérémonie funèbre, que personne ne connaissait excepté moi.

Je dois vous dire encore que, presque chaque soir, j'obtiens de petits phénomènes dans ma chambre : j'ai des coups frappés, au moyen desquels je puis m'entretenir avec mon frère ; sa photographie, encadrée, est venue plusieurs fois se poser sur mes genoux ou sur ceux du médium, et nous étions assez loin du meuble où elle est habituellement placée.

Je vous demande pardon de vous écrire une lettre si longue, mais je suis si heureuse de vous dire toutes ces choses, qui ont rasséréné mon âme !

Veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

(*à suivre*). A. Pottier

ECHOS ET NOUVELLES

Nous devons les récits suivants à l'obligeance de notre distingué F. E. C. Jean Eriam, l'auteur si apprécié du *Credo philosophique d'un Franc-Maçon*:

Le journal « *Le Matin* » dans son numéro du 10 février, contient la nouvelle suivante, que je crois digne d'être communiquée aux lecteurs du « *Progrès* », pour leur prouver une fois de plus que certains rêves ne sont pas, comme quelques scientifiques tentent de le faire croire, une fantaisie du cerveau, mais bien une communication faite à l'Esprit par les protecteurs de l'au-delà :

UN BEAU RÊVE

« De Rome au *Petit Journal* :

« Un jeune garçon, employé dans un hospice d'enfants trouvés, enfant trouvé lui-même, Luigi Tiranti, âgé de quinze ans et demi, avait, il y a quelques mois, fait un rêve dans lequel quatre numéros lui étaient apparus.

« Il résolut de tenter le hasard et de prendre ces numéros à la loterie.

« Grâce à un travail opiniâtre il réussit à économiser une quinzaine de francs avec lesquels il acheta ses billets de loterie. Or, au dernier tirage ses billets viennent de sortir et Luigi Tiranti a gagné 520.000 francs.

« C'est le cas de dire que le jeune garçon a fait un beau rêve.... »

Le même journal, à la date du 14 février, rapporte ce qui suit :

HYPNOTISÉ

« *Yacoub-Mohamed à la prison d'Al-*
« *ger endormi par suggestion mentale.*

« Alger, 13 février. — De notre correspondant particulier.

« Une curieuse expérience d'hypnotisme vient d'être faite à la prison de Barberousse, sur Yacoub-Mohamed, promoteur des troubles de Margueritte.

« La Commission médicale chargée de l'examiner, composée des docteurs Moreau, Laporte et Cochez, s'était adjointe le docteur Roudil, qui s'est livré sur Yacoub à des expériences d'hypnotisme et de suggestion mentale.

« Ces expériences ont prouvé que l'inculpé était non seulement un excellent médium, mais encore un hypnotiseur remarquable, ce qui explique l'influence qu'il a dû prendre sur ses co-religionnaires en quelques secondes et par la seule force hypnotique de son regard.

« Le docteur Roudil a pu l'endormir. On lui a alors ordonné de se coucher sur la table et on lui a fait prendre différentes positions, le soumettant à diverses expériences qui ont démontré ses facultés de suggestion.

« Au cours de ces observations, Yacoub, qui ne connaît que quelque mots de *sabir*, a parlé avec abondance et d'assez correcte manière en français, langue qui ne lui est nullement familière.

« Toutes ces expériences ont duré une demi-heure. Les médecins se proposent d'ailleurs de les renouveler.

« Au point de vue général Yacoub est dans un grand état de dépérissement. »

Cette expérience n'est pas faite pour étonner les spirites, mais elle est de nature à embarrasser singulièrement les bons matérialistes, qui se cantonnent dans le champ des forces moléculaires d'où leur scepticisme soi-disant savant les empêche de sortir.

On se demande comment ils expliqueront, matériellement parlant, l'hypnotisme par suggestion mentale, et surtout comment il se fait que le sujet parle avec abondance une langue qu'il ignore.

Si la science se met à faire des expériences de ce genre et à les publier, je vois les partisans des forces moléculaires uniques, dans un mauvais pas.

Jean Ériam.

Le Gérant : A. Boyer Mayenne, Imprimerie Ch. Colin

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 10 20 Mai 1902.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Mlle Dayt de Lyon. . . .	0 75
En souvenir de « Mums ». .	4
P. A. J., à Paris.	2
Mme Contant, à Paris. . . .	2
Total. . . .	8 fr. 75

Merci.

Réponse à quelques objections

A M. Albert Moussu

Monsieur et F. E. C.

Vous me posez, dans votre lettre du 3 courant, des questions très délicates et même un peu subtiles, auxquelles je vais cependant essayer de répondre.

Il s'agit ici de magnétisme bien plus que de spiritisme, mais votre critique visant le *Livre des Esprits*, je considère comme un devoir d'analyser votre étude et d'interpréter à mon tour la pensée du Maître sur les points de controverse que vous soulevez.

La première question n'a pas une grande importance :

Vous dites que « la léthargie, comme la catalepsie, est un état dans lequel l'organisme peut être plongé à l'aide des moyens magnétiques ou hypnotiques ; qu'il faut donc l'admettre, contrairement à l'opinion d'Allan Kardec, comme pouvant être *provoquée.* »

Un état léthargique *momentané* est, en effet, obtenu par l'action magnétique ou hypnotique, mais cet état nous paraît simuler seulement la léthargie puisqu'il n'en présente pas tous les caractères.

En effet, la léthargie, comme elle est généralement comprise, comme elle est spécifiée par la science, est caractérisée par un sommeil *profond et prolongé* simulant la mort ; les phénomènes vitaux sont alors suspendus dans leur action et il arrive que les personnes plongées dans cet état *voient et entendent tout ce qui se passe autour d'elles sans pouvoir faire un signe, sans pouvoir articuler un son.*

Est-ce le cas des sujets magnétiques ou hypnotiques momentanément tenus dans un sommeil provoqué ?

Quand le Maître en spiritisme a dit que « la léthargie est toujours *naturelle*, tandis que la catalepsie peut être provoquée et détruite artificiellement » c'est, évidemment, que jusqu'alors, l'état dit léthargique n'avait pas encore été provoqué magnétiquement, ou que cet état léthargique n'apparaissait pas à Allan Kardec comme présentant tous les caractères de la vraie léthargie. Mais ceci n'est guère qu'une question de mots.

Peut-on positivement appeler « léthargie » cet état artificiel dans lequel un sujet est plongé, parce que ce sommeil magnétique ou hypnotique est accompagné du complet relâchement des membres, qui s'abandonnent, et que l'anesthésie du sujet est complète ? Si on le veut, nous le voulons bien. Nous dirons donc que l'état léthargique

peut être, comme l'état cataleptique, provoqué et détruit *artificiellement*, sans présenter toutefois tous les caractères distinctifs de la véritable léthargie.

N'oublions pas, d'ailleurs, que nos magnétiseurs font de l'état léthargique le quatrième état du sujet dans le sommeil magnétique, et que les trois premiers : l'état suggestif, l'état cataleptique et l'état somnambulique, ce dernier si vaste et si varié, sont obtenus bien plus couramment, ce qui explique encore la restriction d'Allan Kardec au sujet de l'état léthargique provoqué.

∴

Je vous ferai une réponse à peu près analogue au sujet de l'*Extase*.

L'extase provoquée chez les sujets magnétiques m'apparaît, en général, comme un jeu de physionomie plutôt que comme un mouvement de l'âme.

Si la véritable extase est « un ravissement d'esprit, une suspension des sens causée par une forte contemplation de quelque objet extraordinaire ou surnaturel », je doute que la plupart de nos sujets magnétiques ou hypnotiques puissent la revendiquer. Mais c'est de cette sublime extase que parle Allan Kardec quand il dit que « l'âme pénètre dans un monde inconnu, dans celui des esprits éthérés avec lesquels elle entre en communication, sans toutefois pouvoir dépasser certaines limites qu'elle ne saurait franchir sans briser totalement les liens qui l'attachent au corps. »

J'ai connu, dans mon extrême jeunesse, un bon médium qui tombait souvent de lui-même dans cet état extatique et donnait alors des preuves de lucidité vraiment remarquables. Nos guides spirituels nous demandaient quelquefois de rappeler fortement à nous son esprit, qu'ils avaient beaucoup de peine à faire revenir dans son corps. Il était si heureux de sa liberté reconquise qu'il ne voulait plus reprendre les chaînes terrestres.

C'est la preuve qu'en effet, comme le dit si bien le Maître parlant de l'âme du véritable extatique :

« Un éclat resplendissant tout nouveau l'environne, des harmonies inconnues sur la Terre la ravissent ; un bien-être indéfinissable la pénètre : elle jouit par anticipation de la béatitude céleste, et l'on peut dire qu'elle pose un pied sur le seuil de l'éternité. »

On s'explique très bien, après un pareil tableau du bonheur de l'âme en état d'extase, qu'elle ne désire plus revenir se soumettre aux conditions vulgaires de la vie terrestre.

Vous demandez quelle différence il y a, selon nous, entre cette extase et l'extase... phénomène cataleptique provoqué ?

A notre avis (sauf pour quelques sujets magnétiques exceptionnels, dont l'âme se dégage assez de la matière pour entrer dans la véritable extase et s'élever dans les régions supérieures de l'espace et de la pensée), il y a entre ces deux extases la même différence qui existe entre les drames réels de la vie et leur représentation sur une scène théâtrale.

Nous pensons que la plupart des extatiques produits en séances publiques sont plutôt des *suggestifs* qui obéissent à la volonté de leurs magnétiseurs par des expressions de physionomie, des mimiques qui font penser à la véritable extase mais ne la sont point. Dans tous les cas, leurs extases sont bien limitées, toutes mécaniques ; elles nous paraissent toucher leur cervelet bien plus que leur âme, et, comme elles peuvent être provoquées ou détruites à volonté, elles n'élèvent guère la pensée du sujet au-dessus de celle de l'opérateur qui le magnétise et le suggestionne. Tel est, du moins, notre avis. Les grands extatiques sont rares. Tout le monde ne peut pas être une sainte-Thérèse, et peut-être ne faut-il pas trop le regretter.

En résumé, pour l'extase comme pour le somnambulisme, les rêves prophétiques, la seconde vue, etc. tout dépend, selon nous, de l'état d'avancement spirituel du sujet. Les belles âmes voient ce que les âmes inférieures ne sauraient atteindre. Les sujets magnétiques, comme les médiums, sont à tous les degrés de l'échelle spirituelle, et si ceux qui s'approchent du faîte reçoivent et répandent beaucoup de lumière, ceux qui restent en bas végètent dans la matière et dans la nuit.

∴

Enfin, vous reprochez à Allan Kardec d'avoir écrit : « A celui qui est trop faible de corps, Dieu a donné l'intelligence pour y suppléer », alors, ajoutez-vous, « que tous ont été créés égaux et que les maux corporels et moraux, dans leur acception générale, sont ou une *expiation ou une épreuve*, et que l'on voit des individus forts et intelligents et d'autres faibles et inintelligents. »

Permettez-moi de vous dire qu'ici vous n'avez pas saisi le vrai sens de la pensée du Maître.

Relisons-le ensemble :

NÉCESSITÉ DU TRAVAIL.

« 675. Ne doit-on entendre par le travail que les occupations matérielles ?

« Non ; l'Esprit travaille comme le corps. Toute occupation utile est un travail ».

« 676. Pourquoi le travail est-il imposé à l'homme ?

« C'est une conséquence de sa nature corporelle. C'est une *expiation, et en même temps un moyen de perfectionner son intelligence.* Sans le travail, l'homme resterait dans l'enfance de l'intelligence ; c'est pourquoi il ne doit sa nourriture, sa sécurité et son bien-être qu'à son travail et à son activité ».

Nous arrivons à votre citation :

« *A celui qui est trop faible de corps Dieu a donné l'intelligence pour y suppléer* ; MAIS C'EST TOUJOURS UN TRAVAIL. »

Qui ne voit qu'il est ici question du travail, et du travail seulement ? Vous avez trouvé dans cette dernière phrase, dont — bien à tort — vous supprimez les six derniers mots, qui en sont l'explication — une pensée illogique, injuste, qui ne s'y trouve absolument pas. Il s'agit du travail et de rien autre. Et le Maître dit : que celui qui a le corps trop faible pour le travail manuel, tâche d'y suppléer par l'étude, par le travail de son intelligence. Sa phrase ne signifie pas autre chose que cela. Les conséquences critiques que vous en tirez ne résistent pas à un moment d'examen, et je suis convaincu que la réflexion vous amènera à les reconnaître mal fondées.

Veuillez agréer, Monsieur et F.. E.. C..., mes fraternelles salutations.

A. LAURENT DE FAGET.

PHILOSOPHIE SPIRITE

(Pensées de nos lecteurs).

Les lettres de nos abonnés, ces correspondants naturels dont les sentiments et les pensées sont si intimement liés aux nôtres par une communauté d'aspirations et de croyances, ces lettres nous apportent des narrations de faits psychiques que nous publions successivement sous le titre : PHÉNOMÈNES SPIRITES (*Récits de nos correspondants*).

Mais il nous a semblé que nous pouvions tirer mieux, pour l'instruction générale, des lettres qui nous parviennent. Certaines ne se bornent pas, en effet, à des récits de faits, pour si intéressants et utiles qu'ils soient ; elles touchent aux questions philosophiques et humanitaires, nous encouragent ou nous conseillent dans notre tâche de propagation de la doctrine kardéciste ; enfin, quelques-unes révèlent des vues originales qui peuvent prêter à une controverse fraternelle, telles les lettres de Mme Cankrien, spirituelles et courtoises, dont nous avons plusieurs fois publié des extraits.

Nous pensons donc faire œuvre utile en ouvrant dans notre journal cette nouvelle série d'articles : PHILOSOPHIE SPIRITE, (Pensées de nos lecteurs), et nous ne saurions trop engager nos correspondants des deux sexes à nous faire connaître leur opinion, non seulement sur les faits psychiques ou les articles philosophiques que nous publions, mais encore sur tout ce qui se rattache aux intérêts vitaux, aux principes fondamentaux de notre chère doctrine.

Nous commençons aujourd'hui à publier quelques extraits de cette correspondance :

Toulon, 14 avril 1902.

Monsieur et cher F. E. C.

Comme vous, je pense qu'il faut que la croyance au Spiritisme ait une sanction morale ; qu'elle ait pour résultat un effort vers l'amélioration et pour objectif la perfection, si éloignée qu'elle puisse paraître. Ce n'est pas pour l'amusement de quelques-uns, ou pour servir de tremplin à quelques autres que la Providence a permis que la vérité soit entrevue par la communication des vivants et des morts ; mais c'est afin que le progrès moral qui entraînera tous les autres puisse s'accomplir. Vouloir donc retrancher au Spiritisme sa partie morale, c'est vouloir l'amputer de la tête ; c'est lui ôter ce qui fait sa force ; c'est enfin supprimer sa raison d'être.

En continuant à soutenir une pareille thèse, vous ne pourrez qu'être applaudi et encouragé par tous les esprits sensés.

Veuillez agréer, etc...

KERWENC.

Voici quelques pensées que nous devons à une très aimable et distinguée sœur en croyance :

« J'ai à Paris des amies que j'ai déjà cherché à amener à nos croyances ; l'une ne croit presque à rien, ce serait la plus facile à décider, cependant ; une autre m'a répondu il y a 3 ans, qu'elle voulait rester fidèle à la foi de son enfance et m'engageait à ne pas trop chercher à approfondir de certaines choses ; or, elle ne suit pas du tout sa religion et ne semble nullement se douter que selon *la foi de notre enfance*, elle sera tout bonnement damnée. Elle et plusieurs autres me disent :

— Arrière votre transmigration des âmes ! Nous voulons aller en Paradis avec les nôtres, et, pour ce, restons catholiques.

— Mais, leur dis-je, vous êtes bien moins

sûres de retrouver ceux qui vous furent chers, car si vous allez, l'un en Paradis, l'autre en enfer, vous êtes, selon l'idée catholique, séparés à tout jamais.

Là-dessus ces dames de se récrier que ni elles, ni les leurs n'ont mérité l'enfer.

— Bon, mais puisque l'Eglise décrète la damnation contre quiconque ne suit pas ses commandements, et que vous traitez ceux-ci avec désinvolture, ne vous dites donc pas catholiques. Puis, l'Evangile dit : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ! » Or, rien que dans mon cercle très restreint de connaissances, vous êtes une bonne quinzaine qui prétendez au Paradis avec vos parents, vos amis et les amis de vos amis...

« Quant à ma spiritophobe, oh ! celle-là, je puis bien lui expliquer mon évolution mais je ne la convertirai pas ; je l'ai connue voici un quart de siècle dame du St-Sacrement de N.-D. de Paris, comme moi, et tertiaire de St-François par dessus le marché ; mais, fort instruite et large d'idées, malgré la différence d'âge assez grande, nous nous liâmes d'amitié, elle a encore plus que moi mauvaise opinion du clergé, lit et possède des ouvrages de St-Beuve condamnés par l'Index, lit absolument tout ce qui lui tombe sous la main, a assisté à des séances où l'Esprit de son père lui a ordonné de s'occuper de spiritisme, mais depuis 2 à 3 ans rétrograde beaucoup, au point qu'elle a blâmé l'évêque de Nancy d'avoir fait la lumière sur les agissements du Bon Pasteur.

« Néanmoins, et quoiqu'elle m'eût dit être persuadée que le diable seul avait pu lui parler au nom de son père, j'ai été abasourdie de la diatribe que m'a valu l'éloge que je lui ai fait de certains spirites ; j'aurais rencontré les sept démons de la Magdaléenne qu'elle ne me croirait pas plus en danger. Elle prie Dieu de me garder de semblables illusions et me prédit que je déserterai le Spiritisme. Cela m'étonnera, car j'ai toujours été inconsciemment spirite dès l'enfance : à dire vrai, je suis, non pas spirite, mais adhérente à la philosophie Kardéciste. Je ne vais pas au Spiritisme comme on va se faire dire la bonne aventure ; j'y vais, parce que, selon moi, là est la vérité.

(*à suivre*) « *Amitiés fraternelles* ».

Comment je suis devenu spirite.

Je fus élevé chrétiennement par mes parents, par les prêtres qui croyaient voir en moi une nature fidèle et soumise et auraient voulu faire de moi un prêtre ; mais ce n'était pas là ma vocation ; je n'étais qu'un bien tiède croyant.

J'entendais souvent des enfants de mon âge faire des réflexions assez justes sur ce qu'on leur enseignait à l'Ecole des Frères ou au catéchisme. Ces réflexions, je les prenais à mon compte et je me faisais un malin plaisir d'aller les répéter à l'abbé croyant et fanatique qui s'était chargé de mon éducation religieuse. Ces réflexions avaient le don de l'exaspérer, et comme la patience n'était pas son défaut, je recevais de formidables gifles, me gardant bien d'aller m'en plaindre à mes parents, dans la peur d'en recevoir autant.

Mais tout à une fin : un jour, l'abbé se fâcha pour tout de bon et me congédia.

Voici en quelle circonstance :

Nous étions à l'approche de la Fête-Dieu ; je m'amusais sur la place de l'église avec d'autres enfants, et nous nous rejouissions à l'avance de figurer à la procession, ce qui est une fête pour les enfants. Un de mes camarades m'interpella :

— Dis-moi donc, toi qui va être curé, si c'est le bon Dieu que l'on promène dans le Saint-Sacrement.

— Dame ! sans doute.

— Les frères nous disent cependant que le bon Dieu est partout.

— C'est vrai.

— Tu devrais bien demander cela à M. l'abbé.

L'occasion était trop belle pour moi de jouer (comme c'était mon intention) un bon tour à M. l'abbé. Cela tomba à merveille ; justement il parla procession.

— Pourriez-vous me dire, M. l'abbé, si c'est le bon Dieu que l'on promène dans le Saint-Sacrement ?

— Certainement, répondit-il. Est-ce que par hasard tu en douterais, vilain drôle ?

— Mais, l'abbé, vous nous dites que Dieu est partout !

L'abbé fut abasourdi d'une pareille question, mais sa réponse ne fut pas longue : je crus que toutes les calottes de l'univers allaient me tomber sur la figure. Ce qu'il en pleuvait ! Je voyais tout tourner autour de moi ; j'en voyais, comme on le dit chez nous, trente-six chandelles.

Quand sa colère fut un peu calmée et moi revenu de mon étourdissement, il me dit :

— Décidément, je vois que je ne ferai jamais rien de toi. Je passe mon temps à te développer les saintes vérités de notre Religion et tu n'as de plaisir qu'à me contredire en toutes choses ; les réflexions que tu me fais émanent d'affreux polissons, que tu écoutes

de préférence à moi, et dont les parents, imbus d'impiété, défont l'instruction que je donne à leurs enfants.

« Mais apprends une chose : la religion ne se discute pas; elle s'impose à l'homme sans contradiction, Elle est la vérité pure, puisqu'Elle émane de Dieu. L'homme n'est point fait pour comprendre ces mystères, il doit s'incliner et non raisonner ; telle est la volonté de Dieu.

« Celui qui raisonne et discute n'est qu'un orgueilleux.

« Les mauvais anges, eux aussi, ont voulu raisonner dans leur orgueil; c'est ce qui les a perdus. Dieu les a précipités dans l'enfer, où iront les rejoindre tous ceux qui seraient tentés de faire comme eux ».

Ce fut donc là mon coup de grâce. L'abbé me congédia, malgré les supplications de mes parents ; il ne voulut plus rien savoir, ni rien entendre.

Force me fut d'abandonner le grec et le latin que je commençais à apprendre, ce qui ne m'amusait guère, et les calottes encore moins.

UN MÉDIUM TOURANGEAU.

(*à suivre*).

Le Spiritisme et les Savants

Tous, autour du problème, ils se sont assemblés,
Ayant de l'ombre errante en leurs regards troublés ;
Et ce sont ces savants, maîtres que l'on révère,
Dont l'esprit n'est jamais captif de la chimère,
Qui, les yeux vaguement fixés sur l'Inconnu,
Disent que, du tombeau, nul n'étant revenu,
On ne peut affirmer au nom de la Science
Cette immortalité que sent la Conscience !

Les faits sont là, Messieurs les Savants : le fait seul,
De la couche des morts soulevant le linceul,
Peut vous prouver que l'âme est d'autant plus vivante
Qu'elle a brisé les liens qui la tenaient servante !
Les morts sont revenus, quoi que vous en disiez...

— Ce ne sont pas les morts ! Vous nous mystifiez
En nous donnant pour vraie une fausse science,
Répondent les savants d'un ton plein d'assurance.
Quand un Esprit paraît devant vous, simulant
L'existence d'un être au pouvoir fascinant,
Ce n'est pas un Esprit, ce n'est qu'un pauvre double
Du médium tombé dans un état de trouble ;
Ou c'est un être hybride, en cet instant formé
Par quelque force aveugle, et soudain animé,
Oui, « cérébralisé » par l'assistance même.

— Et voilà, n'est-ce pas ? résolu le problème ?...

Un jour, un livre passe à travers un rideau,
Sans nulle déchirure. . Et le fait semble beau
A l'assistance heureuse, émue, émerveillée.
Un illustre savant préside à la veillée :
Il a longtemps écrit que les morts sont vivants,
Mais aujourd'hui, sa foi ballotte à tous les vents.
Et, sur le ton du rêve, il dit, faveur dernière :
— Zollner vit la matière à travers la matière,
Passer ainsi...

— Mais il faut conclure, ô Rêveur !
— Eh bien ! je ne sais plus distinguer de l'erreur
La vérité qui luit dans l'ombre et que j'appelle :
Et je crois cependant que l'âme est immortelle !...

∴

— Mais Crookes n'a-t-il pas, lui, savant glorieux,
Vu merveilleusement se former sous ses yeux,
Durant trois ans, un être admirable, une femme
Jeune et belle... corps d'ange emprunté par une âme ?
C'était bien un Esprit venu d'entre les morts,
Cet être qui formait ainsi ce jeune corps
De fluides légers qui devenaient substance,
Le medium tenu dans un état de trance.
Et pendant que, visible en son recoin obscur,
Le médium dormait, l'Esprit, alerte et sûr,
Parlait aux assistants et montrait, sous ses voiles,
Deux yeux vifs et profonds qui semblaient deux [étoiles !]

Quand il dut retourner dans l'espace infini,
L'Esprit de Katie King, son rôle étant fini,
Fit ses adieux à ses compagnons de la Terre,
Prit des ciseaux, offrit à ce groupe sincère
De savants réunis pour contrôler des faits,
Des morceaux de sa robe... et ravis, stupéfaits,
Ces savants purent voir — ô saint travail d'une âme !
La robe reformer son tissu sur la flamme.

De tous ces faits, Messieurs, ne concluez-vous rien ?
Les spirites sont-ils des fous ?
— Peut-être bien,

Répondent les savants officiels, ces hommes
Qui, se jugeant très grands, regardent comme atomes
Tous les autres chercheurs. — Mais le savant anglais?

— Crookes ? Il fut berné pendant trois ans.— Mais... [mais...]
Aksakoff et Zollner, Wallace avec tant d'autres
Qui, de la Vérité, se firent les apôtres,
Ecrivains et savants, docteurs, esprits profonds,
Les jetterez-vous tous dans les mêmes bas-fonds ?

— La Science ne peut croire qu'à la matière.

— La Science, Messieurs, pour limite dernière,
N'a pas la volonté d'un savant, quel qu'il soit.
Pour tout tenir en lui, votre moule est étroit.
Prenez garde . il pourrait éclater. La Science
Doit grandir. Si d'un pas trop timide elle avance,
Il n'en est pas moins vrai qu'elle marche; et, demain,
Nous verrons tout-à-coup tomber votre dédain :
Un fait, un fait suprême aura vaincu vos doutes.
Jusque-là, méditez. Nous, nous frayons des routes
Où savants et penseurs s'engageront un jour,
Répandant la lumière ou répandant l'amour !

A. LAURENT DE FAGET.

VOIX D'OUTRE-TOMBE

Communication obtenue à la société spiritualiste de Charleroi.

Médium à incarnations : M. A. Mèmens.

Euréka ! Oui, mes amis, j'ai trouvé.

J'ai trouvé le bonheur spirituel qui découle du bien, mais au prix de la souffrance terrestre.

Sur votre terre, j'étais un malheureux mendiant bafoué et foulé aux pieds.

On me décernait le sobriquet de fou, parce qu'on me croyait tel ; et cependant, mon Esprit ne l'était pas, mais mon corps atrophié, miné par la misère, me donnait l'apparence de la folie.

Enfin, paralysé et de plus en plus à plaindre, je mourus.

Peu à peu dans l'erraticité, je revis mon existence antérieure ; et savez-vous pourquoi j'avais été aussi malheureux ? Parce que dans cette existence, j'avais été un homme orgueilleux et dur envers mes semblables.

Ah ! mes amis, comme la justice divine est bien répartie. Ayant été un mauvais sujet, je devais pour réparer mes fautes et me réhabiliter en face de mes semblables et de ma conscience, retourner sur votre terre pour y vivre dans la misère et le ridicule.

Je ne regrette rien, oh ! non, car je vois que tout cela n'est que justice.

Aussi, mes amis, je vous prie de vous écarter de ce vice abominable : l'orgueil, et de cette atrocité de l'âme : la dureté envers autrui.

Ah ! mes amis, faites toujours le bien, pardonnez à ceux qui vous nuisent et vous châtient ; dites merci à ceux qui vous blessent et vous méprisent. Dieu, sachez-le, fait bien ce qu'il fait, parce que si vous êtes ou si vous avez été malheureux, c'est que vous l'avez mérité.

La loi de justice, tout le monde doit la subir si l'on y déroge. Perfectionnez-vous en luttant contre vous-mêmes qui êtes imparfaits et la paix entrera en vos cœurs ; et vos âmes touchées des enseignements divins du Christ, posséderont Dieu.

Soyez humbles commes l'était le doux Jésus, et soyez charitables, c'est-à-dire, ayez de l'amour pour votre prochain, car hors la charité point de salut.

Ah ! si lors de ma rentrée dans l'espace je n'avais pas écouté les conseils que me donnaient les bons Esprits, je serais encore plongé dans la souffrance et les ténèbres de l'ignorance et de la perversité. Je me trouverais en compagnie de ces Esprits inférieurs, qui pour toute occupation voyagent en vous tourmentant constamment.

Ou bien, je serais resté dans l'inaction et dans l'ignorance de ma situation et du chemin à suivre.

Ah ! mes amis, quel contraste, lorsque sortant de la souffrance et de l'obscurité, je vis peu à peu une lumière grandir autour de moi. Cette lumière resplendissante dans laquelle se meuvent les Esprits heureux.

O ! bonheur, cent fois préférable aux biens de la terre, que de douces sensations de joie et de paix que votre langue ne peut définir. Que je suis loin, à présent, de tous ces maux qui représentaient mon lot, mon destin.

Mais pour cela, il a fallu la souffrance purifiant peu à peu mon âme imparfaite. Il a fallu la misère et les larmes pour progresser dans la voie de la justice et de la charité.

Marchez toujours sous la bannière éclatante du Spiritisme, qui est le développement et l'éclaircissement du Christianisme.

Mettez en pratique les enseignements de Jésus de Nazareth, et vous jouirez par anticipation du bonheur céleste en attendant le grand jour de la délivrance où les bons Esprits heureux de votre force morale, viendront vous recevoir et vous féliciter.

Soyez les successeurs des apôtres, par votre bon exemple et la propagation de la vérité.

Réfléchissez que la mission qui vous incombe est importante, et que possédant la lumière, votre responsabilité est grande.

Que la paix et l'union produits de votre travail vous soient données.

Je vous quitte mes amis, heureux si j'ai pu vous être utile.

Je suis l'Esprit de Sylvain Didiaux.

(*La Vie d'outre-tombe*).

PHÉNOMÈNES SPIRITES

Récits de nos correspondants

(*suite*)

Récit de ma mère.

Ceci se passait dans l'église de Porepoder près d'Argenton (Finistère). C'était le dernier jour du jubilé, le 21 septembre 1901 dans l'après-midi. Ma mère, qui est fort dévote, priait de tout son cœur pour que ses enfants absents aient toujours une bonne conduite et qu'ils puissent avancer en grade afin de donner un peu plus de bien-être à la famille. Ses enfants étaient : moi qui suis 2e maître ; Jean-Marie, ouvrier mécanicien à bord du d'Estrées ; ses deux beaux-fils : Gabriel C. Quartier-maître de manœuvre à bord du Tage, et Charles L. à bord du Guichen, brèveté fusilier, faisant partie en ce moment de la compagnie de débarquement en Chine.

Après qu'elle eut beaucoup prié, le moment arriva d'aller s'agenouiller devant la grille du sanctuaire afin de baiser le crucifix. Elle s'agenouilla, et, en attendant que le curé vienne lui faire embrasser la croix, elle pensait à ce doux Jésus qui a tant souf-

fert pour nous et le priait d'exaucer sa prières qu'elle lui avait faites. Tout à coup, une apparition eut lieu, dont ma mère resta toute saisie ; le regard fixé sur ce qu'elle voyait, elle reconnut d'abord Jean-Marie, son fils, entre Charles et Gabriel. Ils tendaient tous trois leur bras droit vers leur mère, comme s'ils voulaient lui faire voir leurs galons. Jean-Marie et Charles portaient les galons de quartier-maître et Gabriel ceux de second-maître. Pendant que mes trois frères et beaux-frères lui apparaissaient ainsi, je suis également venu me faire voir en prononçant ces paroles : « Moi aussi je compte avoir quelque chose ». Ces mots ont été bien entendus de ma mère, je lui ai apparu en second-maître, tel qu'elle me voit quand j'arrive à la maison. L'apparition a duré environ une demi-minute, puis tout s'est évanoui.

Ma mère, touchée de la bonté de Dieu, qui exauçait ses prières, ne put s'empêcher de pleurer de joie toute la soirée. Tout le monde à la maison se demandait ce qu'elle avait, mais elle ne voulut rien dire que quelque temps après. Quand, plus tard, elle m'a fait ce récit, elle me demanda ce que cela pouvait bien signifier. Je répondis de mon mieux en lui disant : Dieu, touché de tes bonnes prières, a bien voulu soulever un peu pour toi le voile qui cachait l'avenir de tes enfants, et te prouver par là que ceux qui ont confiance en lui ne sont jamais oubliés.

E. Menguy, 2e maître de marine.

Danger de mort écarté par les Esprits.

C'était au mois de mai 1883. Dans la commune de Landunoy près Argenton. J'avais neuf ans, et mon frère Laurent en avait cinq. M. le Maire, considérant que le moment de la récolte du goëmon était venu, désigna le jour, et toutes les familles de la côte se précipitèrent vers la grève au jour indiqué, emportant avec elles les outils nécessaires pour la récolte. On remarquait beaucoup de charrettes attelées d'au moins trois chevaux. Pour notre propre compte nous avions deux charrettes. La journée se passa vite car on travaillait tellement qu'on n'avait pas le temps de se demander l'heure qu'il était. A cinq heures on dut cesser car la mer était haute et tout le monde retourna chez soi. On grimpa dans les charrettes pour être moins fatigués. Mon frère Laurent s'étant assis entre les brancards, s'amusait à tirer sur la queue du cheval ; moi et mon autre frère nous nous trouvions près de lui, mon père et d'autres personnes de la maison se tenaient davantage sur l'arrière de la voiture. Les grandes personnes causaient de choses et autres, et nous autres, enfants, nous jouions à notre manière, quand, tout à coup, notre attention se porta sur notre oncle qui conduisait l'attelage. Il criait tellement après ces pauvres bêtes, en les frappant en même temps, qu'elles s'aplatissaient à terre, mais sans pouvoir faire avancer la charrette.

Voyant qu'elle ne se déplaçait pas, mon oncle descendit de cheval : Quelle fut sa stupéfaction quand il vit mon frère Laurent, à quatre pattes sous la roue, qui se glissait de son mieux pour ne pas être écrasé. Mon oncle n'eut pas le temps d'arriver jusqu'à lui, qu'il avait *paré* la roue, et les chevaux, qui tiraient toujours, manquèrent de tomber sur leurs naseaux : la voiture se déplaça brusquement comme si les cordes d'attache venaient de se rompre. Tout le monde put voir mon frère sortir de dessous la voiture tout joyeux ; il n'avait pas eu la moindre peur. Mais nous autres, nous avions eu joliment peur pour lui ! Je me rappelle très bien que, principalement les grandes personnes furent tellement saisies de ce phénomène qu'elles ressemblaient à des cadavres et qu'elles n'ont guère pu recouvrer la parole avant d'arriver à la maison. En rentrant dans la cour, ma mère, qui était restée chez nous pour soigner les bestiaux, remarqua la physionomie de toutes les personnes montées sur les charrettes et leur demanda si elles n'étaient pas malades.

— Non, répondit mon père, mais nous sommes tellement saisis de ce qui vient de se passer sous nos yeux tout à l'heure ! Laurent a failli être écrasé par la charrette et n'a sûrement échappé que grâce à une intervention divine.

Et tous de s'écrier : « C'est un miracle ! » On raconta la chose à maman qui ne put s'empêcher de dire : « Oh ! que la main de Dieu est puissante ! » et élevant son petit garçon entre ses bras, elle l'embrassa en l'arrosant de larmes de tendresse.

E. Menguy.

Rio-Grande, le 27 mars 1902.

Cher Monsieur,

Il y a ici une famille qui expulsait de sa maison toutes les personnes qui osaient y parler de spiritisme. Eh, bien ! depuis huit jours, un des fils de la maison, jeune homme de 20 ans, est presque continuellement en trance ; il se manifeste des Esprits de toute sorte, et la maison est remplie de curieux du matin jusqu'à minuit et quelquefois plus tard. C'est un médium complètement

(1) Voir notre n° du 5.

mécanique, de sorte que tous les assistants reconnaissent invariablement l'Esprit qui se manifeste par ses signaux caractéristiques. J'y ai été plusieurs fois déjà, en compagnie de M. Novaes et d'autres spirites.

A peine a-t-on fini d'exhorter et de convaincre un Esprit de se retirer, un autre se présente. C'est à ne plus en finir, de sorte qu'on a résolu de se limiter à prier dans les groupes. Quand ce médium a quelques moments de repos, deux de ses sœurs sont prises. Beaucoup d'assistants sont convaincus, d'autres vacillent, les membres de la famille, malgré tout, restent incrédules. Très catholiques, ils ont appelé un prêtre auquel l'Esprit ou un des Esprits répondit qu'il ne ferait rien et que le Spiritisme seul pourra guérir le jeune homme. Tous les Esprits disent : J'ai trouvé cet instrument préparé et j'en ai profité ! »

Mercredi, après midi, un des Esprits, ennemi de la famille et surtout du jeune homme, dont l'identité est irréfutablement prouvée, s'était manifesté repentant après l'exhortation de M. Novaes. Le médium ayant eu un repos de quelques heures s'habilla et alla se promener avec des amis. Pendant la promenade, ils critiquaient la manifestation de l'Esprit en question en le ridiculisant. Aussitôt revenu à la maison, l'Esprit se manifesta furieux, voulant tout casser et mordre ceux qui tenaient le médium. Vivant, on l'avait surnommé *chat*, j'ignore pourquoi, mais je suppose que, fâché, il imitait les miaulements du chat enragé, tel qu'il faisait lors de cette manifestation.

Des familles entières ont eu des révélations importantes, et, entre autres un veuf a été convaincu par un secret que sa femme lui dit tout bas à l'oreille par la bouche du médium et que personne autre n'entendit ; de telle sorte que, le même soir, il demandait à être admis à nos séances, ce qui lui fut permis, ainsi qu'à deux autres personnes. Si les cœurs n'étaient pas si endurcis, ce cas d'obsession, ou plutôt de médiumnité permanente, aurait déjà dû faire plus de 200 adeptes.

Le médecin, qu'on appela au premier moment, avait annoncé une maladie de l'épine dorsale, et il fut tout surpris quand il rencontra le *malade* en train de déjeuner dans les meilleures dispositions, lundi dernier, jour où il eut un peu de repos. Nous sommes au temps ! Le spiritisme est à féliciter ! Dieu soit loué !

Votre bien dévoué F. E. C.

CHARLES FUHRO.

(*à suivre*)

ECHOS ET NOUVELLES

Faits supra-naturels rapportés par le Rév. D[r] Minot J. Savage.

M. Savage ne s'est jamais occupé de spiritisme avant la mort de son fils arrivée il y a deux ans, à l'âge de 31 ans. Dans une séance qu'il eut avec Mme Piper, il reçut une communication de son fils qui le pria de se rendre dans le logement qu'il occupait à Boston et que M. Savage n'avait jamais vu et où, dans un tiroir, il trouverait des feuilles volantes qui devaient être détruites en partie. M. Savage fit ce que le défunt lui demandait ; les papiers étaient en effet de nature tellement intime que leur destruction s'imposait.

Don des langues.

Il s'agit de la fille d'un clergyman de New-England, qui plus tard se maria avec un ministre de la religion. Elle était médium, mais n'exerçait que rarement sa faculté, lorsqu'il s'agissait d'obliger un ami. Un Allemand, qu'elle ne connaissait pas, lui demanda un jour une séance. Elle consentit et se mit alors à articuler des sons qui n'avaient aucune signification pour elle ; elle voulut ensuite s'en excuser, mais l'Allemand lui dit qu'elle venait de lui rendre un éminent service. Elle avait parlé allemand, ou plutôt son père lui avait parlé par sa bouche, lui donnant des explications indispensables sur ses affaires qu'il avait laissées très embrouillées à sa mort.

Preuve d'identité.

Un naturaliste, de célébrité universelle, jusqu'alors contempteur du spiristime, fut amené à s'y intéresser par quelques faits personnels, et forma même, sans médium, un petit cercle de chercheurs. Le naturaliste devint lui-même médium écrivain. Or, l'un des membres du cercle avait un frère qui, avant de mourir, lui avait promis d'essayer de communiquer avec lui. Le naturaliste médium chercha à se mettre en rapport avec ce frère et, après quelques griffonnages sans signification, se mit à écrire une série de lettres, dont l'assemblage semblait n'avoir aucun sens. Lorsque le frère du défunt vit ces caractères, il dit : « Cela n'a peut-être pas de sens pour vous, mais cela en a un pour moi. » Il s'agissait de mots convenus avec son frère, que celui-ci devait donner comme preuve de sa survie. Les mots obtenus étaient exactement ceux qui étaient convenus.

(*La Lumière*).

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 12 | 20 Juin 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24, rue du Niger, 3e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12e.

La Foi Catholique et le Spiritisme Chrétien

Réponse à un ecclésiastique.

Cher Monsieur,

Vous m'avez écrit une lettre très franche, orthodoxe, plus catholique que chrétienne.

J'avais gardé le souvenir d'une conversation avec vous, dans laquelle votre esprit, scientifique, semblait avoir pris l'essor vers des horizons plus larges, véritablement dignes de la grandeur, de la justice et de la bonté du Créateur. C'est pourquoi j'avais cru pouvoir, dans une première lettre, au sujet de la mort d'un ami, vous toucher quelques mots de mes croyances raisonnées. Vous y répondez par une profession de foi purement catholique que vous me permettrez d'examiner.

Je ne suis pas, comme vous paraissez le croire, un disciple immédiat de Socrate et de Platon ; j'honore tous les véritables grands hommes, ceux-là comme les autres ; je crois que chacun d'eux a eu sa mission dans l'humanité, et j'ai le même respect pour tous ceux qui ont enseigné à l'homme quelque chose du divin, qu'ils s'appellent Bouddha, Moïse, Confucius ou Jésus.

L'Eglise Catholique, qui a sa part de vérités, se persuade qu'elle les possède toutes, à l'exclusion des autres Cultes : voilà sa dangereuse illusion. Comment supposer que la Souveraine Puissance n'a éclairé que les Catholiques, laissant dans l'erreur tous les autres hommes ? Avant Jésus, la religion juive existait : était-elle dans l'erreur ? Et ces grands pasteurs de peuples qu'on appelle Zoroastre, Çakya-Mouni, Mahomet, croyez-vous qu'ils n'ont rien révélé du divin ? Ce serait une impiété de le c oire, une véritable injure faite à Dieu, dont la sollicitude est égale pour tous les hommes.

Je vous ai parlé de Socrate parce qu'il enseigna l'immortalité de l'âme, *la pluralité des existences*, doctrine à laquelle tant de penseurs anciens et modernes se sont rattachés parce qu'elle seule peut expliquer l'inégalité des conditions humaines et la justice du Créateur.

Si nous ne vivions qu'une fois, nous devrions tous avoir le même point de départ, c'est-à-dire venir en ce monde similaires ou égaux par le caractère, les aptitudes, les conditions de la vie. Pourquoi des riches et des pauvres, des malades et des bien portants, des intelligents et des crétins, des heureux et des malheureux, si nul n'a mérité, avant cette existence, le bonheur ou le malheur ? Où serait la justice de Dieu dans tout cela ? Réfléchissez-y, cher Monsieur, et vous ne dédaignerez plus la croyance en la succession des vies, succession indispensable d'ailleurs à nos progrès, qu'une seule existence ne fait qu'ébaucher.

Chaque existence nouvelle est solidaire de la précédente, elle en est le prolongement ou, plutôt, la conséquence. Nous expions, ici-bas, nos fautes antérieures et nous y acquérons ou développons, par la lutte, la souffrance et le travail, les qualités qui nous sont nécessaires : c'est là le seul purgatoire

que nous puissions admettre, et c'est, vraisemblablement, celui qui existe. Quant à l'enfer, n'en parlons point, n'est-ce pas ? Ce dogme soulève la réprobation de la conscience universelle, et ce n'est pas lui qui remplacera jamais la croyance consolante et saine en la pluralité des existences, ouvrant à toutes les âmes, *sans exception*, le chemin du perfectionnement et du bonheur.

S'il n'y avait qu'une seule vie — j'y reviens et j'y insiste — remarquez que Dieu serait injuste en frappant ceux-ci ou récompensant ceux-là *au hasard de sa grâce*. Avec la pluralité des existences, il en est tout autrement : Dieu est juste, *puisqu'il donne à chacun selon ses œuvres antérieures.*

Jésus de Nazareth lui-même (que j'aime, admire et vénère autant que vous), Jésus a affirmé plusieurs fois que l'âme humaine se réincarne ici-bas. Il a dit qu'il fallait « naître de nouveau ». Je sais bien qu'on a ergoté autour de ces mots, qu'on a voulu y voir une sorte de régénération par l'eau du baptême, Jésus ayant dit : « Si un homme ne renaît de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ! »

Mais l'« eau » était regardée alors comme l'élément générateur absolu ; c'est ainsi que dans la Genèse il est dit : « L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux, flottait à la surface des eaux. »

D'après cette croyance, l'eau était le symbole de la nature matérielle, comme l'Esprit était celui de la nature intelligente, ainsi que le déclare Allan Kardec dans son beau livre : *L'Evangile selon le Spiritisme*. Donc, ces mots : « Si l'homme ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ou en eau et en Esprit, » signifient : « Si l'homme ne renaît avec son corps et son âme. » *C'est dans ce sens qu'ils ont été compris dans le principe.*

En doutez-vous ? Alors, je vous donnerai une preuve positive. Jésus a dit que *Jean-Baptiste était Elie réincarné*. Impossible de discuter sur ce point. Relisez ce passage de Saint Mathieu, qui est sans équivoque possible : « *c'est* LUI-MÊME *qui est Elie qui doit venir* » ; il n'y a là ni figure, ni allégorie ; c'est bien une affirmation positive.

Du reste, cette croyance en la pluralité des existences est au fond de toutes les religions les plus anciennes et de toutes les philosophies spiritualistes élevées : le Brahmanisme, le Bouddhisme l'ont à leur base. Vous savez que c'était la doctrine de Socrate et de Platon ; c'était aussi celle des Druides : nous la retrouvons dans nos origines nationales, avec nos ancêtres les Gaulois. Vous citerai-je les penseurs qui l'ont adoptée ? Plusieurs pages de cette lettre ne suffiraient pas à cette nomenclature. Sans remonter aux Anciens, sans même vous parler d'Origène qui, en de nombreux passages de ses *Principes* (livre 1er), a affirmé, de la manière la plus précise, la réincarnation ou renaissance des âmes, je prendrai quelques noms au hasard : Charles Fourrier, Dupont de Nemours, Ballanche, Jean Reynaud, Edgard Quinet, Michelet, Balzac, George Sand, Mazzini, Esquiros, Henri Martin, Eugène Sue, Victor Hugo, Pezzani, Allan Kardec ont proclamé leur foi profonde et raisonnée en la pluralité des existences de l'âme. (Or, la foi qui procède de la raison ou s'appuie sur elle, a plus de chances de durée que la foi aveugle, la foi imposée).

Cette doctrine de la transmigration des âmes est aussi celle des théosophes, des occultistes, des spirites, c'est-à-dire de légions de penseurs dégagés des dogmes étroits que la raison condamne et que la science détruit.

Vous le voyez, les partisans de la « réincarnation » sont, contrairement à ce que vous supposiez, « nombreux et convaincus ». Mais ne seraient-ils pas en grand nombre que cela importerait peu.

J'admire, comme vous, le Christianisme, non « parce qu'il dure depuis près de deux mille ans », mais parce qu'il renferme des principes de morale admirables que, soit dit en passant, l'Eglise n'a pas toujours respectés. (Glissons sur l'Inquisition, les Dragonnades, la Saint-Barthélémy et le martyre de tant d'hommes éclairés et généreux que l'Eglise a fait périr, croyant être agréable au barbare Moloch dont elle avait fait son Dieu.

L'Islamisme a été fondé il y aura bientôt quatorze cents ans, et bien que cette religion soit venue cinq ou six cents ans après celle du Christ (de notre Christ), elle réunit un nombre encore plus considérable de fidèles. Donc, le nombre des adeptes n'a pas l'importance que vous lui attribuez, à moins d'admettre que la religion de Mahomet est supérieure à celle de Jésus.

Dans votre foi catholique, (bien que Catholicisme et Christianisme soient loin d'être toujours synonymes), vous ne voulez voir que Jésus-Christ, ou plutôt vous n'admettez que l'enseignement de Jésus. Or, si je l'admire, si je l'aime du plus profond de mon cœur, lui, le plus pur des hommes, le plus noble missionnaire de la divinité, ce n'est pas une raison pour que je croie à sa propre *divinité* et que je ferme les yeux et les oreilles aux préceptes des autres rédempteurs de l'humanité.

Avant Jésus de Nazareth, deux ou trois mille ans avant lui peut-être, existait Krishna, dans l'Inde, né aussi d'une « Vierge », et dont l'enseignement et la vie paraissent de tous points conformes à l'enseignement et à la vie de notre Jésus. Lequel est le vrai Messie? Ou bien, seraient-ils vrais tous les deux ? Le Christ serait-il Krisna réincarné ? Quoiqu'il en soit, ne confondons pas ces sublimes Esprits avec Dieu même.

D'ailleurs, vous qui êtes un fervent de l'astronomie, admettez-vous que chacun des globes brillants que vous apercevez là-haut, dans les nuits étoilées, et qui sont des mondes, admettez-vous que chacun de ces globes innombrables ait reçu, lui aussi, la visite corporelle de Dieu, Intelligence Suprême, Cause Première de toutes choses? Ou il faut l'admettre — et cela frise l'absurdité — ou il faut croire à un privilège impossible en faveur de ce grain de sable qu'on appelle la Terre. Laissons Dieu au gouvernement de l'Univers et n'ayons pas l'orgueil de croire à sa présence individuelle et corporelle parmi nous.

Je regrette, cher Monsieur, que ma foi ne puisse plus étroitement s'allier à la vôtre, et vous regarderez peut-être tout ceci comme un sacrilège, puisque vous êtes prêtre de l'Eglise catholique : ce n'est toutefois que la pensée d'un homme consciencieux et indépendant, qui cherche à mieux comprendre Dieu pour mieux servir ses desseins.

Comme vous n'admettez pas la pluralité des existences de l'âme, vous vous en tenez à la résurrection de la chair, au sens catholique. Mais cette résurrection ne pouvait s'entendre que de la *réincarnation*. C'est seulement ainsi qu'elle s'explique logiquement. Quant à croire que la Vallée de Josaphat réunira, au jour supposé du dernier jugement, les corps en chair et en os de tous ceux qui auront vécu sur notre globe terrestre, il y a longtemps que l'impossibilité de ce fait étrange m'est nettement apparue: d'abord, parce que la place matérielle manquerait absolument à ces corps, fussent-ils aussi pressés que les gouttes de l'Océan ; ensuite, parce qu'il est bien impossible que les éléments de ces corps, triturés, absorbés, disséminés depuis des siècles et des siècles par la nature, puissent se reconstituer tout à coup dans leur homogénité première, dans leur unité corporelle humaine.

Dieu peut tout, sauf l'absurde.

Un corps accompagne l'âme lorsque celle-ci quitte la vie humaine terrestre, vous disais-je dans ma première lettre, et j'ajoutais : c'est le *corps spirituel* dont parle Saint-Paul. Vous ne vous êtes pas arrêté à cette idée, que vous croyez sans doute contraire à l'enseignement de l'Eglise. Cependant, la plupart des Pères de l'Eglise reconnaissent l'existence de ce corps fluidique, subtil, impondérable, qui est l'enveloppe permanente de l'âme avant, pendant et après la vie terrestre. Saint-Paul — je l'ai dit — et, avec lui, Origène et les Pères alexandrins, affirmaient son existence. Pour eux, les corps des anges et des élus, formés de cet élément subtil, étaient « incorruptibles, déliés, ténus et souverainement agiles. » Aussi n'attribuaient-ils la *résurrection qu'à ce corps spirituel*.

Tertullien, Saint-Basile, Saint Grégoire, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Ambroise disent que la *corporalité* de l'âme est affirmée par les Evangiles.

Saint Cyrille de Jérusalem écrit ceci :

« Le nom d'Esprit est un nom générique et commun ; tout ce qui n'a pas un corps *épais et lourd* est, d'une façon générale, appelé esprit ».

Saint Augustin lui-même appelle le corps spirituel : *le véhicule de l'âme*; Saint-Bernard n'attribue qu'à Dieu la *vraie incorporéité*.

Enfin, Saint Jean de Thessalonique dit au deuxième concile de Nicée, *lequel adopta ses vues* :

« Les âmes sont des êtres spirituels, mais non complètement privés de corps, et doués au contraire d'un *corps ténu, aérien ou igné* » (1).

Aujourd'hui, des Esprits se manifestent, des âmes apparaissent au moyen de ce corps subtil, que les Spirites appellent: *Périsprit*. Comme Saint Augustin, ils l'appellent aussi : le *véhicule* de l'âme.

Ne croyez-vous pas, ainsi qu'Origène et beaucoup de Pères de l'Eglise, que ce corps spirituel est vraiment le seul que nous puissions voir apparaître un jour, dans la vallée de Josaphat ou ailleurs, à l'appel de Dieu ?

Mais je me laisse entraîner à vous écrire une lettre bien longue. Pour ne pas abuser de votre temps, je l'arrêterai donc ici, me réservant de répondre un peu plus tard aux dernières réflexions que vous m'exposez.

Veuillez agréer, cher Monsieur et frère en l'humanité, l'assurance de mes sentiments sincèrement dévoués. A. LAURENT DE FAGET

Au sujet du Désastre de la Martinique

Rien de ce qui concerne l'humanité ne doit être étranger au Spiritisme, dont la mis-

(1) LÉON DENIS (*Christianisme et Spiritisme*).

sion est d'aimer, de consoler, d'encourager, de travailler à la fraternité dans cette vie et de donner l'espoir dans l'au-delà.

C'est surtout dans les grandes catastrophes que le spirite doit plus particulièrement agir et faire œuvre de charité, en apportant son concours de consolations aux parents et amis des victimes, et en envoyant à ces dernières ses pensées d'affectueuse sensibilité.

Dans les désastres du genre de celui produit récemment à la Martinique, où une éruption volcanique a détruit la ville de St-Pierre et une partie de l'île, causant la mort de plus de trente mille personnes, nous sommes saisis d'une émotion profondément douloureuse, d'un sentiment d'immense pitié.

Aux survivants atteints par cet épouvantable malheur, nous offrons notre sympathie fraternelle en unissant nos regrets, nos larmes aux leurs ; aux mânes des victimes nous adressons nos pensées émues en faisant pour elles la prière du cœur.

Si parmi les parents des victimes de ce déplorable cataclysme il se trouve des spirites, ils puiseront dans nos croyances la force de supporter l'épreuve et d'en surmonter les souffrances, car ils seront rassurés sur le sort de leurs chers défunts, et comprendront que la dette que ceux-ci viennent de payer leur était imposée comme à tout le monde dans un avenir plus ou moins proche.

Quand l'âme, meurtrie par la nouvelle de cette immense catastrophe, commence à se ressaisir et à en mesurer les conséquences, elle éprouve une atténuation dans sa douleur en constatant le grand pas que ce deuil a fait faire dans la fraternité des peuples.

A l'instar de la généreuse Amérique, tous les souverains et toutes les nations de l'Europe se sont empressés d'offrir leurs dons et leurs condoléances à la mère-patrie des sinistrés, et ont ainsi ouvert la voie la plus sûre à la bonne entente et à l'affection réciproques.

Mais, pourront objecter quelques esprits inquiets, ces procédés sont inhérents à la civilisation plus avancée et n'ont rien de commun avec le Spiritisme. C'est une grave erreur. Que le Spiritisme n'ait pas été seul à inspirer ces sentiments, c'est certain ; mais il y a contribué dans sa modeste mesure ; il a été, si je puis m'exprimer ainsi, un des multiples ruisseaux contribuant à former le vaste courant de la solidarité humaine.

Nulle part le Spiritisme n'a autant d'adeptes qu'en Amérique, et on sait de quelle manière aussi spontanée que noble elle a agi, en envoyant dès le premier moment et sans la moindre hésitation, plus de deux millions de francs, vivres, vêtements et secours de toutes sortes, en se faisant ainsi de chaque français un ami, un admirateur.

Allan Kardec a édifié son œuvre sur la bonté, la charité, la consolation aux souffrants ; bien osé serait donc celui qui voudrait contester que les millions de spirites disséminés sur le globe et imbus des idées du Maître, n'ont pas contribué pour une bonne part à l'évolution produite vers la paix et la fraternité des peuples.

Quoique les idées spirites eussent existé depuis la plus haute antiquité dans les esprits des rares penseurs indépendants des époques passées, le Spiritisme n'a été réellement connu du public et en quelque sorte codifié que depuis un demi-siècle. Or, en examinant les progrès humanitaires réalisés depuis ce temps, on remarquera que plus cette croyance se développe, plus les mœurs s'adoucissent, en remplaçant les égoïsmes nationaux par la cordialité.

Autrefois, quand les chefs d'Etats ou les hautes autorités militaires d'une nation allaient chez un autre peuple, c'était presque toujours en conquérants, à la suite de combats meurtriers, d'hécatombes humaines, en se faisant précéder par la haine et la terreur. Aujourd'hui nous voyons un chef de gouvernement aller faire visite en ami et messager de paix à un autre Etat où il est reçu par les acclamations amicales de tout un peuple. Une mission militaire reçoit les mêmes marques d'affection chez un autre peuple où elle va en amie pacifique.

Sans doute les progrès de la civilisation sont pour la plus grande part dans ces résultats heureux, mais je le répète, les spirites avec leurs saines maximes y contribuent beaucoup plus que leur modestie ne le laisse apercevoir.

En tout cas, l'élan étant donné aux idées de concorde et d'amitié, il est du devoir des spirites d'y prêter leur appui, chacun dans sa sphère, sans se laisser détourner de ce noble but par des idées mesquines de petites églises ou des futilités de détails.

En se montrant bon et bienfaisant, en agrandissant les idées, en élevant les âmes au-dessus de l'intolérance ou des passions personnelles, on assure son bonheur présent et futur en assurant celui des autres ; ce faisant on emploiera un moyen plus efficace de plaire aux Esprits des victimes du désastre de la perle des Antilles, qu'en se laissant aller à un découragement qui n'est utile et ne

remédie à rien. De la sorte, d'un grand mal on aura fait sortir un peu de bien.

JEAN ERIAM.

LES DÉSINCARNATIONS COLLECTIVES

Après l'article qu'on vient de lire et dans lequel notre excellent collaborateur et ami, Jean Eriam, a laissé parler son cœur et si bien exprimé sa pitié pour les malheureuses victimes de la catastrophe des Antilles, nous croyons devoir reproduire ce qu'a écrit Allan Kardec au sujet de ces morts collectives déterminées par des fléaux destructeurs :

« Quand on vous dit que l'humanité est arrivée à une période de transformation, et que la terre doit s'élever dans la hiérarchie des mondes, ne voyez dans ces paroles rien de mystique, mais, au contraire, l'accomplissement d'une des grandes lois fatales de l'univers, contre lesquelles tout mauvais vouloir humain se brise.

« A l'agitation des incarnés et des désincarnés se joignent parfois, le plus souvent même, parce que tout se tient dans la nature, les perturbations des éléments physiques ; c'est alors, pour un temps, une véritable confusion générale, mais qui passe comme un ouragan, après lequel le ciel redevient serein, et l'humanité, reconstituée sur de nouvelles bases, imbue de nouvelles idées, parcourt une nouvelle étape de progrès.

« Ne voyez pas une cause surnaturelle, merveilleuse, miraculeuse, dans ce qui n'est, en réalité, que l'accomplissement des lois de la nature.

« Si, par l'enchaînement et la solidarité des causes et des effets, les périodes de rénovations morales de l'humanité coïncident, comme tout porte à le croire, avec les révolutions physiques du globe, elles peuvent être accompagnées ou précédées de phénomènes naturels, insolites pour ceux qui n'y sont pas habitués, de météores qui semblent étranges, d'une recrudescence et d'une intensité inaccoutumée des fléaux destructeurs. Ces fléaux ne sont ni une cause, ni des présages surnaturels, mais une conséquence du mouvement général qui s'opère dans le monde physique et dans le monde moral.

« En prédisant l'ère de rénovation qui devait s'ouvrir pour l'humanité et marquer la fin du vieux monde, Jésus a donc pu dire qu'elle serait signalée par des phénomènes extraordinaires, des tremblements de terre, des fléaux divers, sans sortir des lois naturelles ; mais le vulgaire ignorant a vu dans ces paroles l'annonce de faits miraculeux ».

∴

« A certaines époques, réglées par la sagesse divine, les émigrations et les immigrations d'Esprits (morts et renaissances), s'opèrent en masses plus ou moins considérables, par suite des grandes révolutions qui en font partir en même temps des quantités innombrables, lesquelles sont bientôt remplacées par des quantités équivalentes d'incarnations. Il faut donc considérer les fléaux destructeurs et les cataclysmes comme des occasions d'arrivées et de départs collectifs, des moyens providentiels de renouveler la population corporelle du globe, de la retremper par l'introduction de nouveaux éléments spirituels plus épurés. Si dans ces catastrophes il y a destruction d'un grand nombre de corps, il n'y a que des *vêtements déchirés*, mais aucun Esprit ne périt ; ils ne font que changer de milieu : au lieu de partir isolément, ils partent en nombre, voilà toute la différence, car partir par une cause ou par une autre, ils n'en doivent pas moins fatalement partir tôt ou tard.

« Les rénovations rapides et presque instantanées qui s'opèrent dans l'élément spirituel de la population, par suite des fléaux destructeurs, hâtent le progrès social ; sans les émigrations et les immigrations qui viennent de temps à autre lui donner une violente impulsion, il marcherait avec une extrême lenteur.

« Il est remarquable que toutes les grandes calamités qui déciment les populations sont toujours suivies d'une ère de progrès dans l'ordre physique, intellectuel ou moral, et par suite dans l'état social des nations chez lesquelles elles s'accomplissent. C'est qu'elles ont pour but d'opérer un remaniement dans la population spirituelle (le monde des Esprits), qui est la population normale et active du globe.

« C'est un de ces mouvements généraux qui s'opère en ce moment, et qui doit amener le remaniement de l'humanité. La multiplicité des causes de destruction est un signe caractéristique des temps, car elles doivent hâter l'éclosion des nouveaux germes. Ce sont les feuilles d'automne qui tombent, et auxquelles succèderont de nouvelles feuilles pleines de vie, car l'humanité a ses saisons, comme les individus ont leurs âges. Les feuilles mortes de l'humanité tombent emportées par les rafales et les coups de

vents, mais pour renaître plus vivaces sous le même souffle de vie, qui ne s'éteint pas, mais se purifie ».

(Extraits de *La Genèse selon le Spiritisme*, pages 246, 247 et 450 à 468).

« Toutes les lois qui régissent l'univers, qu'elles soient physiques ou morales, matérielles ou intellectuelles, ont été découvertes, étudiées, comprises, en procédant de l'étude de l'individualité et de celle de la famille, à celle de tout l'ensemble, en généralisant graduellement, et en constatant l'universalité des résultats.

« Il en est de même aujourd'hui pour les lois que l'étude du Spiritisme vous fait connaître ; vous pouvez appliquer, sans crainte d'errer, les lois qui régissent l'individu, à la famille, à la nation, aux races, à l'ensemble des habitants des mondes, qui sont des individualités collectives. Il y a les fautes de l'individu, celles de la famille, celles de la nation, et chacune, quel que soit son caractère, s'expie en vertu de la même loi. Les expiations peuvent être solidaires, ce qui n'anéantit pas l'expiation simultanée des fautes individuelles.

« Vous dites que les malheurs généraux frappent l'innocent comme le coupable ; mais ne savez-vous pas que l'innocent d'aujourd'hui peut avoir été le coupable d'hier ?

« On ne peut douter qu'il y ait des familles, des villes, des nations, des races coupables ». (*Œuvres Posthumes*, pages 245, 246, 249).

ALLAN KARDEC.

PRÉDICTIONS RÉALISÉES

Depuis un assez grand nombre d'années, les communications d'Esprits obtenues dans les groupes spirites avaient laissé entrevoir l'approche des grandes catastrophes destinées à frapper mais à régénérer l'humanité.

Nos lecteurs peuvent retrouver, dans notre numéro du 20 octobre 1899, un *message* de l'Esprit de Louis II, de Bavière, obtenu le 13 juillet 1887 par la médiumnité de notre sœur « Espérance », et dans lequel il est dit :

« Les enseignements du Maître, Allan Kardec, ayant été écoutés par les âmes fidèles, le moment redoutable n'aura aucun mauvais effet sur elles, puisqu'elles seront préparées, n'ayant négligé ni enseignements ni pratiques. Pour elles, les événements ne seront point effrayants, *quand même les forces de la nature seraient en pleine action* ; CAR IL Y AURA DES CONFLAGRATIONS, DES INONDATIONS, DES OURAGANS ET DES COMMOTIONS DE TOUTES SORTES.

« Les peuples de la terre, voyant ces catastrophes, deviendront plus attentifs aux préceptes de leurs bons Guides spirituels, et reviendront à la doctrine du Christ, — celle de l'Esprit de Vérité ».

∴

L'Echo du Merveilleux du 15 mai a publié, sur le même sujet, un article dont nous détachons les extraits suivants :

La Catastrophe de la Martinique prédite par les Voyantes de Tilly.

L'épouvantable cataclysme qui vient d'anéantir une partie de l'île de la Martinique avait été prédite en 1897, d'une façon très précise, par les Voyantes de Tilly-sur-Seulles.

Nos lecteurs peuvent s'en rendre compte.

Marie Martel (*Echo du Merveilleux*, année 1897, p. 257). — Marie Martel, dans un entretien, dit : « L'incendie du Bazar de la Charité n'a été qu'un premier avertissement. Un autre avertissement plus terrible nous sera donné ; ce sera une catastrophe épouvantable, produite par le feu encore, et où il périra beaucoup plus de monde que dans l'incendie du Bazar de la Charité.

Louise Polinière (année 1897, p. 232). — Louise Polinière voit les détails de la deuxième catastrophe, des hommes se tordant dans les flammes. Un éboulement doit accompagner ce sinistre. Le nom de la rue ou de l'endroit commence par *Mar...*

Ces deux prophéties, et notamment celle de Louise Polinière, sont vraiment extraordinaires et ne peuvent être, il nous semble, attribuées au hasard.

Les Prédictions de Mlle Couëdon.

Nous avons également recherché si Mlle Couëdon n'avait point fait pressentir autrefois la terrible disparition de Saint-Pierre. Et nous avons constaté qu'elle aussi l'avait prédite.

Parlant de la catastrophe du Bazar de la Charité, elle en annonce, en 1897, une autre plus terrible encore.

Echo, 1897, p. 136 *L'autre n'est rien à côté.*
De longs voiles crêpés,
J'en vois comme des milliers.

— — 156 *Le feu va y passer,*
Et cela sans tarder.
Une catastrophe aisée
Dont on n'a pas idée.

Des hommes vont griller.
J'en vois plus d'un millier.
Et puis, comme à côté,
Je vois des chairs glacées,
Une fièvre passée,
Je vois, sera redonnée.

— — 28 *Quand la terre va trembler,*
Ce n'est pas éloigné,
Trois nations se rassembler,
Et la guerre éclater.

— — 106 *Des volcans vont s'élever.*

— — 156 *Sur un mont très élevé,*
De la mer entouré,
Je vois quelque chose se passer.
Des monts vont s'ébouler,
J'en vois un très élevé
Dont tous ont la pensée.

— — 186 *Le soufre va tomber*
Mais pas de ce côté.

— — 253 *La terre va trembler,*
Car ici, de ce côté,
Une secousse sera donnée.
Ce n'est pas éloigné,
Des maisons seront ébranlées.

— — 291 *Le soulèvement aura lieu à*
[l'étranger.

Echo,1898,p.91 *La terre va trembler,*
Une secousse sera donnée,
Des maisons vont tomber,
J'en vois s'effondrer.

Echo,1897,p.171 *Je vois une ville s'effondrer.*
Ce n'est pas très éloigné,
Des falaises à côté
Je les vois s'écrouler
La mer tout emporter,
Je vois le sol crevassé.

*
* *

Enfin nous reproduisons, d'après la *Revue Bleue*, une prédiction plus précise et plus étonnante encore :

Une légende.

Il existe à la Martinique une légende bien connue de tous les Français qui ont séjourné dans cette colonie. D'après elle, le volcan de la montagne Pelée devait se réveiller un jour et engloutir tous les habitants de l'île.

Je me souviens encore des circonstances dans lesquelles cette légende me fut contée.

J'avais fait, avec un créole, l'ascension assez rude de la montagne Pelée, et nous nous reposions de nos fatigues en déjeûnant sur les bords du lac, qui dormait paisiblement dans le « cratère des Palmistes », lorsque mon ami me dit en riant : « Si l'on en croit une vieille sorcière noire qui mendiait encore, il y a une vingtaine d'années, dans les rues de Saint-Pierre, une fissure doit se produire un jour au fond du lac que vous avez à vos pieds. L'eau s'écoulera dans les profondeurs de la terre et ira réveiller le volcan endormi qui, dans sa colère, ensevelira toute l'île sous une masse de lave, de feu et de cendres ».

La prédiction de la vieille sorcière s'est, hélas ! réalisée, au moins en ce qui concerne Saint-Pierre et les villages voisins, et mon malheureux ami a vraisemblablement trouvé la mort dans cette effroyable catastrophe avec tous ceux que j'ai connus pendant mon séjour dans cette ville.

Espérons qu'après ce terrible réveil, la montagne Pelée se rendormira définitivement et que nous ne verrons pas de nouveaux désastres s'ajouter à celui qui vient de désoler la France.

FRANCIS MURY (1).

*
* *

Terminons en affirmant que puisque de tels évènements ont été prédits si longtemps à l'avance, prédits d'une façon indiscutable, c'est que les cataclysmes physiques comme les révolutions morales ont leur loi et qu'ils se produisent à l'heure fixée par la Divine Sagesse.

Ce n'est pas une raison, certes ! pour ne pas déplorer amèrement le sort des victimes de ces effrayants désastres, mais c'en est une pour nous, spirites et chrétiens, de regarder plus haut que ce monde matériel et de retremper notre foi dans la certitude que la mort corporelle n'est que le prélude de la renaissance spirituelle, et que les tortures dont la première est parfois entourée nous sont comptées dans l'avenir qui nous attend. Raffermissons nos âmes ébranlées par ces secousses épouvantables, par la constatation de ces horribles hécatombes d'êtres humains : que leur désolant récit fasse frémir nos cœurs et jaillir nos larmes, mais qu'il ne puisse entamer notre foi en l'harmonie des lois éternelles, en la justice infaillible qui préside aux universelles destinées.

LA RÉDACTION.

LE CORPS PSYCHIQUE PENDANT L'INCINÉRATION

M. Pimbert a pu, par deux fois, assister de près à toutes les phases d'une incinération, au moyen d'un judas pratiqué dans

(1) M. Francis Mury fut, à Fort-de-France et à Saint-Pierre, le prédécesseur de l'infortuné commissaire de la marine Cornet de Saint-Cyr.

l'une des parois du four crématoire. Il nous envoie le récit suivant de sa deuxième observation :

Il est trois heures de l'après-midi, je me trouve dans l'antichambre du four crématoire, non pour assister à la lugubre cérémonie d'une incinération, mais pour y contrôler à nouveau la vue du corps psychique.

A trois heures, la porte intérieure du catafalque s'ouvre et apparaît le cercueil.

On me renseigne sur le mort. C'est un M. L..., mort à Paris d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Le corps étant en décomposition, on a été forcé de faire une mise en bière immédiate.

Des employés au four crématoire étendent dans la pièce un tapis de caoutchouc. On y dépose le cercueil.

On procède à la première partie de l'incinération. C'est le transbordement du corps, du cercueil en chêne en un cercueil de volige de sapin de 0 m. 002 d'épaisseur.

Cette opération est plutôt répugnante à voir, car du suaire coulent des sanies.

Une odeur écœurante envahit la salle.

Cette mise en bière achevée, on transporte le corps sur le chariot qui doit le mener au four.

Deux parents du défunt, à l'entrée du four, assistent, selon le règlement, aux préparatifs de l'incinération.

A peine a-t-on poussé le corps dans l'intérieur du four que l'on entend une série d'explosions.

Je regarde et vois avec stupeur le cercueil voler en éclats et le corps se trouve projeté vers les parois du four. Minute vraiment terrifiante. J'ai beaucoup de peine à supporter cette vue.

Le corps retombe et les tissus et cartilages flambent. Les explosions continuent. On entend comme un bruit de friture !

Je ne puis rester, une sueur froide m'inonde, malgré la chaleur torride de ce lieu (55°).

Je sors, je ne me sens pas à l'aise.

Il est 3 h. 12 exactement, je viens de prendre l'air, j'en avais besoin.

Je continue mes observations.

Il y a encore trop de fumée et le corps ne se voit qu'imparfaitement,

3 h. 17. La fumée a disparu. La tête se perçoit bien.

Je vois très distinctement se dessiner, autour de la tête, l'aura de l'individu. Une légère lueur bleutée, ayant l'aspect d'une fumée épaisse de cigarette, dessine très nettement le visage (par le judas qui a été pratiqué dans le four, on ne peut apercevoir que la tête et très peu du buste).

Peu à peu, je m'habitue à ce phénomène et je vois cette lueur prendre très exactement l'aspect de la tête de l'individu lorsqu'il vivait.

Il a l'air de souffrir horriblement.

Des contorsions et des grimaces le rendent affreux.

Je suis forcé de sortir à nouveau, cette vue m'effraye.

J'ai peur d'être le jouet d'une suggestion. Pour en combattre toute tentative, je descends dans le colombarium et je me mets à dessiner des choses n'ayant nullement trait à ce que je viens de voir, pensant par conséquent à toute autre chose qu'à l'incinération.

Je reviens à mon poste d'observations ; il est 3 h. 25. Je revois encore ce malheureux souffrir. La lueur persiste encore.

A 3 h. 28, elle disparaît subitement.

Le corps psychique a quitté le corps physique.

Et ce pauvre corps physique continue à brûler lentement !... PIMBERT.

Dans une conversation, M. Pimbert nous a déclaré que la première fois qu'il constata le fait dont on vient de lire la description, il n'en voulut pas croire ses yeux, et qu'il se crut victime d'une illusion. Mais il ne put continuer à douter du phénomène lorsqu'il le constata une seconde fois. Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs que cette expérience macabre n'effraierait pas, à essayer de la renouveler. Si leurs observations confirmaient les observations de M. Pimbert, la science psychique aurait certainement fait un grand pas.

(*L'Echo du Merveilleux*).

A ma chère et bonne Sœur « Espérance »

« M algré les jours d'épreuve et de souffrance,
U n feu céleste anime votre cœur.
M ême au milieu d'une contraire chance,
S ans vous troubler vous luttez, chère sœur !

E t cette Foi, que rien en vous n'altère,
S e continue ainsi depuis des ans,
T émoignant bien que les maux de la terre

L assent le corps, mais affinent les sens !...
A qui brave l'orage importe peu le temps.

T andis que vous combattez l'injustice,
O u l'égoïsme et le mauvais vouloir,
U n Esprit cher, qu'il vous semble entrevoir,
J ette sur vous son ombre protectrice.
O béissant à ce touchant appel,
U n doux espoir en votre regard brille :
R ien ne résiste à l'amour maternel.
S tay » dites-vous : « reste auprès de ta fille !... »

Mai 1902. VVE LOUIS DEBLOUX.

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 15 5 Août 1902.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE
FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

Plusieurs de nos nouveaux correspondants nous demandent quelques renseignements que nous nous faisons un devoir de leur fournir.

Les notions préliminaires de la doctrine spirite sont contenues dans les *abrégés* des ouvrages d'Allan Kardec, dont la liste complète est donnée à la 4. page de notre couverture.

Mais pour les vrais investigateurs, qui veulent sérieusement poursuivre l'étude du Spiritisme dans sa philosophie comme dans ses faits, cette lecture n'est point suffisante. Nous ne saurions trop leur recommander de lire et de méditer les ouvrages fondamentaux du Spiritisme, par le même auteur.

Avant d'évoquer les Esprits (âmes des morts) il faut les bien connaître, c'est-à-dire savoir qu'à peine arrivé dans l'au-delà, l'Esprit ne change pas subitement de nature, et que les hommes bons, médiocres ou mauvais d'ici-bas, se retrouvent, de l'autre côté de la tombe, avec leurs mêmes qualités et leurs mêmes défauts. De là vient que les communications reçues du monde invisible présentent tous les aspects en rapport avec le degré d'avancement intellectuel et moral de chacun des Esprits qui les dictèrent.

Les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite nous donnent le moyen d'apprécier à leur juste valeur ces communications, comme aussi d'étudier rationnellement les phénomènes si variés du Spiritisme. De plus, ils ouvrent à l'âme humaine, qu'ils éclairent et moralisent, les perspectives sans fin de la vie, à travers toutes les existences que nous devons parcourir pour nous élever, de progrès en progrès, vers toujours plus de lumière, de moralité et de bonheur.

Ces ouvrages sont catalogués, comme les *abrégés*, à la 4e page de notre couverture.

Vous ne sauriez expérimenter sagement les phénomènes spirites sans avoir pris le bon conseil d'Allan Kardec, le Maitre en spiritisme, dont l'expérience et la haute sagesse, ainsi que la logique rigoureuse, vous épargneront les difficultés, les déceptions, les véritables épreuves que certains néophytes, plus ardents qu'éclairés, ont quelquefois rencontrées dans la pratique expérimentale du Spiritisme.

Nous répondons encore aux demandes qui nous ont été faites, en disant que des groupes et sociétés spirites, fondés sous l'égide d'Allan Kardec, sillonnent la France dans tous ses départements, et sont également répandus en grand nombre dans toute l'Europe, ainsi que dans les quatre autres parties du monde, principalement en Espagne, en Portugal, en Italie et dans les pays où l'on parle les langues espagnole et portugaise.

Nous signalerons pour le moment les deux sociétés spirites les plus importantes de Lyon (Rhône) :

Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du spiritisme, 7, rue Terraille.

Séance d'évocations et communications, le lundi, à 8 heures du soir.

Magnétisme curatif, le vendredi, même heure.

Société d'études psychiques, Cours Charlemagne, 14.

Dimanche à 5 heures. — Séance d'évocations.

Jeudi, à 8 heures. — Magnétisme curatif.

La Foi Catholique et le Spiritisme Chrétien

Deuxième Réponse à un Ecclésiastique.

(*Fin*) (1)

Post-scriptum écrit le 20 juin.

Je n'ai pas à répondre à votre dernière lettre, la huitième que vous m'écrivez au sujet de mon premier exposé philosophique.

Ce que j'avais prévu arrive. Après avoir, dans votre septième lettre, « sollicité le secours de mes lumièresscientifiques et expérimentales », m'assurant que « vous aimez la vérité, quelles que soient sa source et son origine », vous n'avez pas su attendre, me croyant sans doute à bout d'arguments, et, vous démasquant brusquement, vous m'envoyez une bordée d'injures peu chrétiennes, qui ont la folle prétention de « clore le débat ».

Ce n'est point banal, c'est même plus instructif que vous ne le supposez. Cela me donne la pensée, d'ailleurs flatteuse pour mon amour-propre, que vous vous êtes mis à plusieurs, tantôt pour exposer votre prétendue science religieuse, tantôt pour distiller le venin ecclésiastique. Chacun fait ce qu'il peut.

Si c'est bien vous, vous seul, qui m'avez écrit, comment se fait-il que ce que vous appelez, dans votre première lettre, « ma docte et savante dissertation », vous l'appeliez, dans votre huitième épître : « affirmations insolentes, gratuites et peu raisonnées ? » Vous tournez donc à tous les vents ?

Pourquoi m'adressiez-vous vos « respectueuses salutations » pour me dire, deux jours après, que je ne suis « qu'un commis-voyageur en veine de faconde » ?

Vous en arrivez à croire que vous êtes « David » et que je suis « Goliath ». Vous m'avez donc lancé une terrible pierre qui aurait dû occasionner ma mort ?... Je n'ai pas vu votre « fronde », je n'ai pas senti votre « pierre », et, franchement, il me faudrait autre chose que vos arguties de séminaire pour changer quoi que ce fût au roc inébranlable de mes convictions.

Mais il faut passer quelque témérité à l'ardeur irréfléchie de la jeunesse. D'ailleurs, cette même ardeur me prouve que vous avez une « foi ». Et, de cela, je vous loue. Cette foi est défectueuse, certes ! Elle s'éclairera, s'émancipera, s'élèvera vraiment à Dieu par l'étude de la Nature, si supérieure à celle des livres réputés sacrés. Vous êtes jeune : je vous attends à la maturité de votre intelligence.

(1) Voir notre numéro du 20 juillet.

Vous vous moquez — religieusement — de ma prétendue croyance en la Métempsycose, et, par là, vous pensez me porter « un coup mortel avec mes propres armes, celles de la raison. »

Un coup mortel ?... On croit volontiers ce que l'on désire.

Malheureusement pour vous, cher contradicteur, la doctrine de la « Pluralité des existences de l'âme, exposée et acceptée par Origène — entendez-vous, ô le plus bouillant et le plus imprévoyant des abbés ? — par Origène, une des lumières de votre Eglise, n'a rien de commun avec la rétrogradation de l'âme humaine dans le corps de l'animal.

Vous me croyez disciple de Pythagore : je suis disciple d'Allan Kardec. Je ne crois pas à la métempsycose ; je crois aux progrès incessants de l'âme humaine, non à son recul illimité.

Retourner en arrière, non pas ! Tout s'y oppose : les progrès acquis de notre âme sortie à jamais de l'animalité ; ses facultés nouvelles, si supérieures à celles des animaux les plus intelligents.

Il faudra donc vous en consoler : vous n'avez aucune chance de me rencontrer, dans l'au-delà, sous la forme « d'une bécasse ou d'un paon » comme vous me l'aviez si charitablement fait entrevoir.

Mais s'il était possible que Dieu infligeât cette rétrogradation à quelques âmes ignorantes et vaniteuses, ces gentils oiseaux qui symbolisent, n'est-ce pas ? la sottise et l'orgueil, ne pourraient-ils offrir plus justement, à d'autres que moi, une enveloppe matérielle adéquate à leur esprit ?

Je vous laisse libre d'en juger.

A. L. de F.

2e *P. S.*, du 21 juin.

Je reçois votre neuvième et votre dixième lettre, toujours en réponse à ma première. J'attends pour vous envoyer ma réplique. Je vous étudie. Cela m'intéresse de voir comment un cerveau d'ecclésiastique peut bouillir jusqu'à éclater. Mon silence vous fait croire que je ne m'occupe pas de vous, que je dédaigne vos lettres ou que je ne suis pas de taille à y répondre, et votre pauvre orgueil s'enfle démesurément.

Votre colère augmente aussi.

Vous m'écrivez cette phrase typique, que je vous recommande comme épitaphe, si vous en voulez une pour votre tombeau :

« *Quand bien même le Pape aurait brûlé de sa main plusieurs milliers d'hérétiques,* OU MÊME DE CATHOLIQUES, *que tous*

les cardinaux en auraient étranglé chacun deux douzaines, quel rapport cela a-t-il avec les dogmes ? »

Charitablement, Monsieur l'abbé, je ne puis continuer à discuter avec vous. Vous allez beaucoup trop loin, et votre état de fièvre, empirant, m'inspire de sérieuses craintes pour votre santé. Réagissez, réagissez : il n'est que temps !

Vous me demandez quel rapport auraient avec les dogmes les crimes du Pape et des Cardinaux ?

Vous oubliez donc la fameuse parole de Socrate, attribuée à Jésus dans l'Evangile :

« ON RECONNAIT L'ARBRE A SES FRUITS ? »

Et puis, vos dogmes : vous voulez donc absolument que je vous parle de vos dogmes ?...

Est-ce de l'Enfer, qui punit de peines éternelles tout homme mourant sans confession après avoir volontairement manqué la Messe une seule fois, le dimanche ?

Est-ce de la façon dont vous entendez la Confession qui, par l'absolution du prêtre, envoie au ciel les plus grands criminels, tandis qu'un honnête homme, qui fut vertueux et bon toute sa vie, mais qui meurt sans s'être confessé, ira droit en enfer s'il n'est pas en ce que vous appelez *l'état de grâce*?

Comment pouvez-vous admettre que l'âme d'un enfant, qui meurt sans que ses parents aient eu le temps ou la volonté de le faire baptiser, soit envoyée dans les « limbes » et privée de la vue de Dieu ?

— Mais le baptême, dites-vous, est le sacrement de l'Eglise qui efface le péché originel ?

— Tout cela est faux et convenu. Le péché originel n'est-il pas une chose monstrueuse ? Et quoi ! vous admettez que Dieu, le Dieu juste, le Dieu bon, le Père, ait pu vouloir faire peser sur nous, innocents, la faute de nos premiers parents ?

Et cette faute, en est-ce une ? Allons donc !... Adam et Eve ont voulu, dit le catéchisme, « connaître la science du bien et du mal ». C'était donc un crime ? Oui, aux yeux de l'Eglise qui, depuis qu'elle existe, a attaché et essaye encore de maintenir un triple bandeau sur les yeux de l'humanité.

Mais si Adam et Eve n'avaient pas voulu connaître la science du bien et du mal, ils seraient donc restés des ignorants, pour ne pas dire des imbéciles ?...

Vous parlerai-je (avec respect mais avec fermeté), de la « transsubstantiation », ce changement miraculeux de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ ?

Quand Jésus a dit : « Mangez et buvez : ceci est mon corps et ceci est mon sang ! » il ne pouvait parler qu'allégoriquement. Puisqu'il vivait lui-même à ce moment-là, le pain qu'il mangeait ne pouvait être son corps, le vin qu'il buvait ne pouvait être son sang.

Du reste, il demandait à ses apôtres de communier ultérieurement « en mémoire de lui », ce qui ne pouvait laisser supposer sa présence réelle dans le pain et le vin qu'ils mangeraient et boiraient plus tard.

Et puis, quel sort réservez-vous au corps et au sang de Jésus, mangé et bu par l'être humain ? — O culte matériel et grossier ! ... au lieu de communier avec Jésus par l'amour, vous avez préféré vous sustenter matériellement de ce que vous croyez être sa chair, que vous mêlez à tous les aliments, pour aboutir à quelle transformation, grands dieux !...

Je m'arrête ; j'aurais trop à citer.

La création du monde en six jours ; la doctrine de la prédestination, de la grâce négligeant l'un et sauvant l'autre ; la résurrection de la chair enfouie sous terre, pourrie, disparue depuis des siècles ; les indulgences partielles ou plénières ; les prières payées, mieux accueillies de Dieu dans tel ou tel sanctuaire ; le culte exagéré de la Vierge ; les anges créés purs et heureux, tandis que l'homme imparfait est soumis à la souffrance ; l'éternité des peines ou des récompenses *après une seule vie* : tout, jusqu'à la béatitude contemplative des élus louangeant éternellement le Seigneur, tout est sujet à critique dans vos dogmes.

Voilà pourquoi vos maîtres vous inspirent de bonne heure le mépris de la raison, dont la lumière dissiperait les ténèbres dogmatiques. C'est habile.

3[e] *P. S., écrit le* 25 *juin.*

Je reçois encore une lettre de vous. C'est la dernière à laquelle je veuille répondre, car je ne puis passer ma vie dans ces controverses religieuses.

Votre onzième lettre ne me dit rien de plus que les dix précédentes. Elle me prouve seulement que vous avez été bien ému, pour ne pas dire troublé, par les premières idées que je vous ai exposées.

Tant mieux : c'est là le travail fécond de la conscience humaine.

Et maintenant, une conclusion : le voulez-vous?

Que l'on soit catholique, schismatique, luthérien, calviniste, juif, mahométan, disciple de Bouddha, tout cela n'a qu'une valeur très relative.

Il s'agit d'être honnête, d'être bon, de

désirer le bien de son prochain et d'y travailler de son mieux.

Je suis convaincu que Dieu ne nous demandera compte que de nos actes ; que le nom de notre religion lui importera peu, si cette religion n'a pas su nous élever moralement.

Nous régénérer moralement, tout est là, aux yeux de Jésus lui-même, qui préféra le « bon Samaritain », l'homme charitable, au prêtre égoïste et au lévite indifférent.

« Aimez-vous les uns les autres ! » Cet enseignement est toute la religion de Jésus.

Gardez cependant votre foi si elle vous plaît, si elle suffit aux exigences de votre raison, si elle répond aux appels de votre conscience.

Pour moi qui, dans mon infimité, sais voir Dieu bien au-dessus des Cultes et lui offre librement mon humble mais sincère hommage, je désire n'être, ici-bas, qu'un croyant sans dogmes et sans autels. Ma religion scientifique est le Spiritisme. Comme Victor Hugo, l'un de mes maîtres, je repousse « les oraisons de toutes les Églises. Je crois en Dieu ! »

Agréez, cher Monsieur l'abbé, la dernière expression de mes sentiments fraternels.

A. Laurent de Faget.

CHOSES ET AUTRES

(Fin) (1)

Puisque vous m'avez amené sur la question des faits intéressant le Spiritisme, je me permets de vous narrer les deux phénomènes ci-après, qui m'ont été racontés dernièrement par des personnes d'une condition sociale élevée et dont la sincérité ne peut être mise en doute :

Monsieur de V.... raconte : « Un jour, mon grand-père se rendit pour passer quelque temps chez Monsieur de P......, un de ses amis d'enfance, dans un vieux château de la Bretagne, où il avait été invité.

« Le lendemain de son arrivée, après avoir passé toute la journée à la chasse, mon grand-père, assez fatigué, se retira vers les dix heures dans la chambre mise à sa disposition, s'assura que les portes et les fenêtres étaient fermées et s'apprêta à se coucher, se promettant de passer une nuit de bon sommeil.

« Au moment où il allait monter dans le lit, une forme humaine apparut près de la table au milieu de la chambre et y déposa avec un bruit sourd un paquet.

« Surpris, mon aïeul demanda à ce visiteur le motif de sa présence et en même temps prit sa lampe sur la table de nuit pour examiner l'intrus. A cet instant, l'ombre disparut sans que ni porte ni fenêtre eût été ouverte.

« Fort intrigué, mon grand-père regarda le contenu du paquet, dont le poids était d'environ cinquante livres, et ne fut pas peu surpris de reconnaître l'argenterie dérobée à ma famille il y avait plus de quarante ans sans que l'on eût jamais connu les voleurs. Il ne dormit pas de la nuit. Le lendemain il appela son ami, lui raconta ce qui s'était passé et lui montra l'apport fait, en lui exprimant sa joie de rentrer en possession de son argenterie de famille.

M. de P..... n'entendit pas de cette oreille-là et prétendit que le fait s'étant produit chez lui, l'apport lui appartenait. Là-dessus, discussion, puis brouille et enfin procès que mon grand-père perdit, parce que la loi ne reconnaissant pas la question du surnaturel, M. de P..... fut considéré comme le véritable propriétaire, bien que l'argenterie fût marquée au blason Comtal de de V..... alors que M. de P..... n'était que Baron ».

Eh bien ! Docteur, mon ami, vous admettrez que dans cette affaire il n'y a pas eu hallucination, car les pièces palpables d'argenterie et le procès auquel elles donnèrent lieu s'y opposent. — Je sais que votre imagination féconde vous fera ergoter, mais vous ne pourrez pas empêcher que les faits existent.

Voici le deuxième fait que je vous ai promis :

Une amie de ma famille, Madame de F...., femme d'une intelligence supérieure, habitant le département du Lot pendant l'été, étant allée dans un petit village situé à quelques lieues de son domicile, fit en même temps une visite à une de ses amies habitant le château d'Es..... voisin du dit village.

Comme l'heure était avancée, la châtelaine pria Madame de F..... de rester à dîner avec elle et de coucher au château, d'où le lendemain une voiture la reconduirait chez elle.

Assez fatiguée, M[me] de F.... accepta la double invitation et renvoya son cocher.

Après dîner, elle se retira dans la chambre qui lui était destinée, fit rapidement sa toilette de nuit et se coucha.

A peine avait-elle éteint sa lumière qu'elle entendit ses rideaux glisser sur leurs tringles et sentit un souffle froid venir sur sa poitrine et se promener sur son visage. Très courageuse, elle se leva, ralluma sa bougie, inspecta la pièce, une chambre antique tendue de tapisseries sombres, mais

(1) Voir notre n° du 20 juillet.

fort peu meublée, et s'assura ainsi que les portes et les fenêtres étaient bien fermées et que personne n'avait pu entrer.

Elle se recoucha, mais de nouveau le même fait se reproduisit. Alors, effrayée, elle dit tout haut : « Si c'est un esprit souffrant, je prierai pour lui mais qu'il me laisse tranquille. » Au même instant, elle sentit comme le souffle de quelqu'un près d'elle, paraissant écouter ce qu'elle disait.

Après avoir prié un certain temps elle s'endormit paisiblement et, le lendemain, elle fit ses adieux à Madame E...... Celle-ci, en la fixant d'une singulière manière, lui demanda si elle avait bien dormi et n'avait rien entendu d'anormal. Madame de F...... répondit qu'elle avait bien dormi et n'avait nullement été dérangée.

Ayant rencontré, au moment de son départ, des voisins qu'elle connaît, ils lui demandèrent comment elle se trouvait là de si bonne heure ; elle leur dit qu'elle avait couché au château d'E...... Ah ! répondirent-ils, on vous a probablement donné la fameuse chambre à tapisserie où personne ne peut dormir. Les maîtres de la maison la donnent à leurs visiteurs ignorant ce qui s'y passe, afin de voir si tous les récits concorderaient. Si vous avez dit que vous avez bien dormi, Madame E...... doit être bien surprise.

Madame de F...... rentra chez elle à peu près rassurée, mais se promit bien de ne plus servir d'expérience chez sa singulière amie.

Charmant docteur, voilà des faits que je pourrai vous faire raconter, si vous y tenez, par madame de F....., l'héroïne ; les voisins pourront au besoin vous édifier, et, pour peu que vous en ayez le désir, il vous sera facile de faire le voyage pour tenter l'expérience d'une nuit dans la fameuse chambre.

Si vous désirez la conclusion de notre petite discussion, cher contradicteur, la voici : vous pouvez dénigrer le Spiritisme si cela vous plaît, cela ne retardera nullement sa marche, au contraire : mais en nier de parti pris les phénomènes parfois merveilleux et combattre la saine philosophie qui en découle, n'est pas précisément faire œuvre de bonne foi ni de sagesse : si c'est là la science matérialiste, je la trouve étroite.

JEAN ERIAM.

CREDO SPIRITE ET CHRÉTIEN

Nous regrettons que l'abondance des matières ne nous ait pas permis de publier plus tôt le *Credo spirite* de M. Segundo Oliver, cet intrépide médium espagnol dont nous avons parlé dans notre numéro du 5 juin et qui a si énergiquement réfuté M. Jules Bois dans la soi-disant enquête de ce dernier sur le Spiritisme.

Nous ajoutons au titre du *Credo* de M. Oliver : *chrétien*, parce que, ainsi que le déclare Allan Kardec dans *l'Evangile selon le Spiritisme*, « les qualités qui distinguent le vrai spirite caractérisent aussi le vrai chrétien, L'UN ET L'AUTRE NE FAISANT QU'UN ».

Credo spirite.

Le Progrès comme loi de la vie.

L'Expiation réhabilitant le criminel.

La responsabilité proportionnée à nos forces.

Négation de la monstrueuse conception de l'enfer.

Cessation du honteux trafic des prières.

Pluralité des existences de l'Ame, en ce monde et en d'autres mondes.

La Charité spirituelle s'échelonnant de sphère en sphère.

De toutes parts, la justice, la liberté, l'abnégation, et, en conséquence, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Un principe établissant que celui qui possède le plus et qui sait le plus, *ne doit pas exiger plus de droits de la société*, mais, au contraire, doit *s'imposer* plus de devoirs.

TEL EST LE CREDO SPIRITE.

Si nos adversaires connaissent des principes plus élevés, plus moraux, plus scientifiques et plus vrais, *qu'ils les exposent.*

S'ils connaissent une doctrine plus juste, plus belle, qui offre de plus grandes consolations, qui donne plus de courage pour supporter les douleurs, les épreuves de cette vie, *qu'ils nous la révèlent.*

S'ils connaissent un idéal qui ennoblisse davantage l'âme humaine, *qu'ils le prêchent.*

S'ils connaissent réellement, en un mot, une philosophie qui nous donne une conception plus vraie et plus sublime de la vie, de l'âme, de Dieu et de la création en ses diverses manifestations, *qu'ils l'enseignent* : car quiconque connaît une vérité et ne l'enseigne pas, *commet un crime de lèse-humanité.*

Médium SEGUNDO OLIVER.

EXTRAIT DE : « LA VRAIE CHARTE DE L'AME »

(*Traduit de : The Harbinger of Light*)

. . . .

Le Dr Peebles, dans son ouvrage intitulé : *Seers of the Ages* (Voyants de tous les âges) dit : « Nul étudiant versé dans les langues sémitiques ou dans la lecture des livres sacrés de l'antiquité, ne peut dénier que les Ecritures hébraïques sont composées principalement des mémoires religieux, des superstitions, des reliques et des livres sacrés qui longtemps les précédèrent. Ainsi, Godfroy Higgins, dans son savant Anacalypsis, dit à propos des découvertes de Wilson : « Il est maintenant certain que les trois premiers livres de la Genèse doivent être venus de l'Inde. Les dogmes, les lois, les rites et les cérémonies des Juifs furent empruntés ou plutôt dérobés aux mythes, aux codes des prêtres et des castes subordonnées de l'Egypte, etc. » Il dit encore : « Il y a peu de faits historiques mieux établis que celui de l'Inde colonisant l'Egypte. » Après en avoir donné maintes solides et indiscutables raisons, Higgins établit avec force que l'Inde fut la parente de l'Egypte ; ensuite, nous avons l'Inde, les adorateurs du soleil, allant en Egypte ; l'Egypte allant aux Juifs, et les Juifs aux Chrétiens. Mais, malheureusement, il y a en beaucoup de cas, moins de pureté dans les dogmes et les croyances d'orthodoxie qu'il en existait dans les anciennes écoles auxquelles ils furent empruntés, et à l'appui de cette assertion, je fournirai quelques citations de l'ouvrage du Dr Babbitt, intitulé « La Religion », montrant combien furent élevées les conceptions de Dieu chez les anciens et combien ils mettaient en pratique la règle d'or dont nous autres ne faisons que parler. Nous lisons dans les Ecritures Brahmaniques : « Les hommes vulgaires cherchent leur Dieu dans l'eau ; les ignorants croient qu'il réside dans le bois, dans les briques, dans la pierre ; les hommes de connaissances plus étendues le cherchent dans les sphères célestes, mais les sages adorent *l'âme universelle*. Il n'y a qu'un véritable Dieu vivant, ou Esprit Eternel sans parties ou passions, pouvoir infini, sagesse et bonté, créateur et conservateur de toutes choses, dans et hors toutes choses ; nulle vision ne peut l'approcher ; nulle intelligence ne peut le comprendre ». Cette citation est d'une Bible beaucoup plus ancienne et plus étendue que la nôtre, et donne une conception bien plus élevée et plus rationnelle de la Divinité. Une haute conception de Dieu est encore donnée par Pythagore, qui vivait l'an 586 av. J.-C. Il établit que Dieu n'est pas borné par les sens, ou sujet aux passions comme les hommes, mais qu'il est seulement invisible, intelligible et suprêmement intelligent. Son corps est lumière, et son âme est vérité. Il est l'Esprit universel qui pénètre et se répand à travers tout ; tous les êtres reçoivent la vie de lui. Il n'y a qu'un seul vrai Dieu. Il n'est pas — comme quelques-uns semblent l'imaginer, — assis au-dessus du monde, au-delà des sphères de l'univers ; mais étant lui-même *tout et en tout*, il voit toutes choses, tous les êtres qui composent son univers et remplissent l'immensité ; le seul principe, la Lumière des Cieux, « le Père de tout » (1).

Quand nous comparons cette idée élevée de Dieu, avec celle de Ya We, ou Jéhovah, le Dieu ou guide des Juifs, qui ordonna que les égarés et les ignorants, comprenant des femmes et d'innocents enfants, fussent brutalement massacrés, au lieu d'envoyer son bon peuple parmi eux pour les éclairer et les instruire, nous comprenons pourquoi tant de cruautés ont été perpétrées par l'Eglise chrétienne au nom du Jehovah des Hébreux, ou Esprit-guide, (qu'il était réellement, mais pas du tout élevé). Prenons par exemple la cruauté du Catholicisme romain en Espagne, et du Calvinisme en Ecosse : pouvons-nous trouver dans l'histoire de quelque religion plus ancienne de telles barbaries perpétrées au nom de Dieu ? Même un homme aussi éminent que Dwight, du collège de Yale, déclare dans une hymme en usage dans l'Eglise calviniste de nos jours : « Sa colère, semblable au feu flambant de l'enfer, brûle pour toujours, et de ce monde d'angoisse, sans espérance, aucun fugitif ne revient ». Watts, encore, auteur favori de chants d'Eglise, blasphème le vrai Dieu dans les lignes suivantes : « Du souffle de ses narines jaillit du feu ; il est le feu consumant ; son regard jaloux, sa colère enflamment et alimentent toujours davantage sa vengeance... » On nous a appris, dès l'enfance, que la Bible est le livre qui enseigne à l'humanité les meilleurs et plus hauts modèles de morale, ce qui est faux. Confucius enseigne : « Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas aux autres ». Et Khrishna, plus de mille ans avant le Christ, nous apprend : « Faites du bien à tous, aux méchants et aux bons, et aimez même vos ennemis. » Bouddha, quelque six cents ans et plus avant le Christ, dit : « Qu'un homme dompte sa colère par

(1) *Parabram* (Dieu, Père-Mère de l'Univers).
N. D. L. R.

l'amour ; qu'il triomphe du mal par le bien ; qu'il vainque l'avare par la libéralité, et le menteur par la vérité ». Et nous voyons ainsi que ce qu'enseignait le Christ fut enseigné par tous les hommes de bien dans les siècles antérieurs. Sir William Jones, l'éminent érudit chrétien, dit que les deux grandes doctrines, l'amour pour l'homme et l'amour pour toute l'humanité, passent comme des fils d'argent à travers tous les systèmes religieux des nations les plus anciennes. Saint Augustin, l'un des éminents Pères de l'Eglise, admet que ce qu'on appelle maintenant la religion chrétienne était réellement connu et pratiqué par les anciens.

J. JAMIESON.

(*à suivre*).

Dictée spontanée et réponses d'un Esprit

Dictée spontanée.

J'ai été dans le trouble pendant assez longtemps ; je voyais cependant les soins dont on entourait mon corps, le chagrin qui brisait les cœurs ; je le sentais, mais j'avais assez étudié le Spiritisme dans ma vie pour penser qu'à ce moment mon âme se dégageait de son enveloppe terrestre, afin de commencer une nouvelle vie. Puis je savais que j'allais à Dieu ; mes dernières paroles l'ont prouvé, ma femme doit se les rappeler. De plus, j'étais préparé à la mort.

Je voyais mon corps inerte, et j'avais peu d'étonnement de le sentir ainsi. Je sentais une grande souffrance morale, dans le sens que je ne pouvais porter aide et consolation à ceux qui m'entouraient, ni par mouvement, ni par parole. J'assistais à toutes les cérémonies, les visites, les sentiments de chacun. J'ai essayé de me communiquer à ma femme par une douceur d'esprit dont je l'enveloppais. Je me suis vu emporter avec chagrin de la maison et arracher à mes habitudes, bien que ce soit mon corps seul qu'on emportait. J'ai vu avec consolation que mes dernières volontés ont été suivies, car l'Esprit peut voir et comprendre, et je remercie ceux qui m'ont régulièrement obéi.

« Pendant longtemps, j'étais dans ma maison, errant et cherchant à adoucir la tristesse des miens ; puis, m'élevant à la fin et me dégageant tout à fait de mes dernières attaches terrestres, j'ai compris la vraie vie, cessant d'expier au bout de quelques mois, ainsi que je l'ai dit à ma femme, cessant de souffrir, du jour où le procès touchait à sa fin, et rendait ma tombe à ma femme. Quand je l'ai vue heureuse de ce gain, si bien mérité par elle, j'ai désiré correspondre avec elle par le Spiritisme, et lui donner la seule consolation que les absents peuvent donner : la correspondance, avec l'assurance que j'étais devenu son Esprit familier. C'est moi qui l'ai poussée à vous demander de faire des séances de Spiritisme, et j'étais là, présent et heureux, mon cher ami, quand vous avez commencé, sachant qu'une nouvelle vie allait s'ouvrir pour le seul être que je regrette d'avoir laissé après moi sur la terre, heureux de correspondre avec elle tous les jours et de la faire profiter de mes lumières acquises.

Extraits des questions posées au même Esprit.

Q. — Qu'est-ce que le trouble après la mort ?

R. — Le trouble est l'état d'une âme qui ignore les conditions de sa propre existence ; le trouble d'après la mort est le malaise qui accompagne tout changement brusque d'un état à un autre. Comparez-le, si vous voulez, à l'état où se trouverait l'enfant naissant, si la plénitude de ses facultés lui était donnée à ce moment-là. Comment, et avec quelle surprise et quelle indécision, se servirait-il de ses membres, de sa pensée même ? et ne craindrait-il pas qu'un seul mouvement brusque fît cesser le phénomène de cette existence qui lui est donnée ? L'Esprit diffère de l'enfant en ce que celui-ci est encore dans les langes de ses facultés endormies, au lieu que l'Esprit dégagé de la matière entre dans une nouvelle existence en enfant qui voit, qui sent, et ne sait encore se rendre compte de rien. Seules, les idées spirites développées doivent aider l'homme à mourir, c'est-à-dire, à naître à la vraie existence.

Q. — Voyiez-vous la scission entre vous et votre corps ?

R. — Je la sentais comme quelque chose d'étrange sans pouvoir me rendre un compte exact de ce qui se passait, et surtout, sans savoir ce qui m'attendait dans une nouvelle existence.

Q. — N'aviez-vous pas une espèce de crainte d'être enterré vivant ?

R. — Non, non. Je me sentais bien séparé de la matière devenue inerte.

Q. — La mort est-elle une souffrance (morale) ?

R. — Oui, pour les uns, non pour les autres. Ceux qui la voient venir ne souffrent que peu ; les autres peuvent souffrir horriblement, et plus ou moins selon le degré de pureté d'âme et aussi de l'énergie morale de leur esprit.

Q. — Mais ceux qui se sentent mourir doivent se faire des affres morales plus grandes que ceux que la mort prend subitement ?

R. — Je parlais du moment qui accompagne et suit la mort, non de celui qui la précède. Vous êtes dans le vrai quant à cette dernière chose, à moins toutefois que l'âme y soit préparée et consente à quitter son enveloppe de chair.

Q.— L'extrême-onction vous fut-elle utile ?

R. — Aucunement comme sacrement. Elle ne peut être utile qu'à l'âme catholique qui se voit la recevoir en croyant à son efficacité. Affaire de foi.

Q. — Est-ce que votre seule souffrance venait de l'ennui de ne pouvoir consoler ?

R. — C'était ma plus grande, parce que je regardais ceux que j'aimais ; mais quand mon attention se portait sur moi-même, le grand trouble que je ressentais de n'être plus ce que j'avais été jusque-là me jetait dans une terrible angoisse. Cependant, ce trouble se dissipa quand je m'aperçus que j'étais entouré dans l'espace d'Esprits amis qui m'attendaient pour me faire comprendre mon état.

Q. — Avez-vous, entre Esprits, des rapports comparables à ceux qui existent entre vivants ?

R. — Si, si. Les relations existent à un état plus agréable que dans la chair. Nous vivons en société, et choisissons cette société, nous entretenant plus facilement des choses spirituelles, étant dégagés des liens si lourds de la chair.

Q. — Les Esprits ont-ils une fraternité plus grande que sur la terre ? Y a-t-il des inégalités sociales dans le monde des Esprits ?

R. — Les sympathies rapprochent ici les êtres, et seuls, les degrés de l'avancement moral font l'inégalité des conditions.

L'Esprit d'ALEXANDRE MOREAU.

(Médium : *Mme Alexandre Moreau*).

Note de la Rédaction

L'Esprit dont nous venons de publier la dictée spontanée et les réponses, nous paraît pouvoir être rangé parmi les *Esprits dans une condition moyenne*, dont parle Allan Kardec à la page 284 de son ouvrage : *Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme.*

Cet Esprit est sorti de l'état de trouble et, par suite de ses bonnes dispositions, semble être en marche vers la sphère des *Esprits heureux* (Voir *Ciel et Enfer,* page 199). Les réponses qu'il a données indiquent un grand bon vouloir pour le bien. Nous n'avons publié que celles qui se rapportent à sa situation personnelle dans le monde des Esprits, ses autres réponses, s'appliquant à la philosophie générale, étant moins nettes et moins sûres.

Du reste, dans ce vaste domaine de la philosophie, chaque Esprit évoqué peut formuler son opinion, sans prétendre l'imposer comme règle générale, cette règle se dégageant seulement de l'ensemble des communications émanant des Esprits les plus avancés.

ECHOS & NOUVELLES

Mme de Ferriem et la destruction de Saint-Pierre

Il n'est bruit en ce moment, dans le monde spirite, que des prédictions de Mme de Ferriem, une célèbre voyante de Berlin, qui aurait prédit, dès 1899, la catastrophe de la Martinique.

Voici la traduction de cette prédiction :

« Berlin, 10 mai 1899.

La voyante, occupée à un travail d'aiguille, leva tout à coup la tête, ferma les yeux, et dit :

« Dans quelques années, un terrible tremblement de terre aura lieu... Si je ne me trompe pas, ce tremblement de terre aura lieu en 1902 !... Oui ! c'est cela.. cela arrivera en 1902... J'ai calculé cela d'après les astres. Ce tremblement de terre sera tellement terrible, que les câbles sous-marins seront rompus.. Une grande ville sera détruite de fond en comble... Des milliers de personnes trouveront une terrible mort... J'entends une détonation semblable à une explosion... Je vois la ville... c'est un immense brasier... les rues sont littéralement jonchées de cadavres !... des colonnes de fumée de plus en plus épaisses s'élèvent...

« Je ressens une violente secousse de tremblement de terre... Je vois une vingtaine de vaisseaux en flammes. Ah ! les malheureux habitants... Que Dieu dans sa bonté infinie soulage ceux qui pleurent des pertes irréparables ! »

Ces lignes auraient paru dans les revues allemandes suivantes :

Zeitschrift für Spiritismus du 24 juin 1899 (n° 25) ; *Die Scherin de Ferriem* du 20 septembre 1899, et *Spiritische Rundschau* (juillet 1900). Si la traduction est exacte, la description se rapporterait tout à fait à la destruction de la ville de Saint-Pierre.

(*L'Echo du Merveilleux*).

Le Gérant : A. BOYER — Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 17 5 Septembre 1902.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

Rédacteur en chef : A. LAURENT DE FAGET | Secrétaire : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

L'amour égoïste et l'amour vrai

Dans une communication signée « *Un Guide* » et publiée par un de nos confrères parisiens, à côté d'excellentes choses, nous relevons des théories monastiques qui ne sauraient s'appliquer à une société sainement organisée. Et, comme nous le pensons, nous avons le devoir de le dire franchement et de discuter une doctrine qui nous paraît fâcheuse pour ne pas dire funeste.

La communication dont il s'agit est relative au désastre de Saint-Pierre-Martinique. Le signataire de cette dictée médianimique veut tirer de l'épouvantable cataclysme qui nous a tous si vivement impressionnés, si profondément émus, « une grande, une terrible leçon » pour l'humanité. Il dit combien « se spectacle effroyable devrait émouvoir et troubler le cœur le plus sûr de lui-même ». En cela nous sommes de son avis, mais il fait à notre génération le reproche, mal fondé selon nous, d'être restée à peu près insensible à ce grand malheur.

Tous les cœurs se sont émus, au contraire, — répétons-le — et pas seulement en France, à la nouvelle de l'horrible catastrophe. Qui n'a versé des larmes d'attendrissement, de douleur et de pitié sur les innocentes et si nombreuses victimes du désastre de Saint-Pierre ? Les journaux quotidiens ont très largement ouvert leurs colonnes aux récits de l'affreux événement, aux demandes de secours pour les malheureux survivants, à tout ce qui pouvait intéresser notre colonie si cruellement frappée. Et, vraiment, que pouvait-on faire de plus et de mieux ? Des secours fraternels et empressés n'ont-ils pas été prodigués aux victimes survivantes ? Des dons généreux n'ont-ils pas afflué là-bas de tous les points du globe ? Non, non : l'émotion a été générale, universelle, comme ont été universelles la douleur, la compassion, la charité.

Le « *Guide* » se demande, cependant, si ce deuil national a jeté son voile sur la patrie. Et il ajoute : « Vos journaux ne font-ils pas une part tout aussi grande à l'affaire Crawford qu'aux ruines amoncelées dans la Martinique ? »

— Pardon. L'affaire Crawford a fait, aussi, bien des victimes, et c'est peut-être la plus grande spoliation de notre temps. Il est juste que les journaux s'en occupent. Mais si l'affaire Crawford éveille l'intérêt, excite les esprits, le désastre de la Martinique a touché profondément le cœur de la nation. Voilà la différence. Rapprocher ces deux ordres de faits en les comparant n'est peut-être pas le triomphe du tact !

Je crois donc que l'Esprit, auteur de la communication dont nous parlons, s'est trompé en cette circonstance, et je le lui dis fraternellement, sans cérémonie. Peut-être aurait-il pu morigéner les Esprits plus que les hommes, à propos du désastre de Saint-Pierre.

En effet, nous lisons dans une seconde communication médianimique, qui suit immédiatement la première :

« Ces catastrophes sont dans l'ordre des choses terrestres ; *elles n'émeuvent pas les Esprits*, tout en faisant appel à leur compassion ».

Eh bien ! je le regrette pour les Esprits dont il est ici question, nous nous émouvons, nous, devant ces affreux spectacles. Nous n'avons pas la sérénité philosophique qui nous est offerte en exemple.

Quoique ces cataclysmes soient « dans

l'ordre des choses terrestres », nous ne gardons pas un calme superbe en constatant leurs horribles effets. Les hommes seraient-ils donc plus sensibles que certains Esprits? Personnellement, je me suis tourné vers Dieu avec angoisse, à cette heure de désolation, et, sans lui demander compte de ses vues supérieures, qui nous échappent presque toujours et que nous devons croire souverainement justes et sages, j'ai crié vers lui dans ma douleur. Beaucoup d'autres l'ont fait comme moi, sans cesser pour cela d'être spirites, d'être chrétiens, la soumission aux lois de Dieu n'impliquant pas l'insensibilité devant les maux qui atteignent nos frères.

Mais s'il était possible que l'homme devînt insensible aux souffrances de ses semblables, la théorie que nous combattons ici serait-elle de nature à lui remettre de l'amour au cœur ?

Qu'on en juge :

« Il faut — dit l'Esprit-Guide — que l'homme *se détache de tout ce qui le touche*, il faut que tout ce qui l'entoure et dont il jouit, il le considère comme des objets passagers qu'il quittera bientôt. Il faut que fortune, richesses, meubles, bijoux, lui soient aussi indifférents que le mobilier d'une chambre d'hôtel qu'il ne possède que pour quelques heures. »

Pourquoi voulez-vous que les objets au milieu desquels nous vivons nous soient indifférents? On s'attache au toit qui abrite la famille, à l'arbre qu'on a planté, à la fleur qu'on voit éclore. Pour ce qui est des meubles et des bijoux, nous pourrions vous le concéder, mais encore il est, parmi ces objets, des œuvres d'art qui peuvent nous plaire grandement, des souvenirs d'êtres qui nous furent bien chers. Pourquoi ne verrions-nous pas ces objets avec plaisir et quelquefois même avec émotion ? Parce que nous devons nous les voir arrachés par la mort? Mais cette doctrine ne nous paraît nullement spirite. La mort, pour nous, c'est le retour à la vie spirituelle, qui est la vie *libre* de l'espace. Or, qui ne sait que les Esprits se plaisent dans les lieux qu'ils ont habités de leur vivant? Donc, à moins de positions spéciales, ils peuvent, dans l'Au-delà, jouir de la vue des objets qui leur ont appartenu. Ils en jouissent même mieux que dans leur vie corporelle, ayant des sens plus affinés. Plusieurs d'entre eux sont apparus dans le costume qu'ils portaient sur la terre, tenant en mains les objets qu'ils employaient habituellement et dont ils se servent pour se faire reconnaître. Si donc ces objets ne sont plus à leur disposition dans leur matérialité, ils peuvent les reconstruire *fluidiquement* et en jouir mieux encore.

Mais vous allez plus loin; vous dites :

« *Amis, parents, famille, tout doit nous être également un sujet de détachement.*

« Nous ne devons aimer aucune créature vivante pour nous-mêmes : enfant, époux, parents ; *dès que nous les aimons en désirant qu'ils nous paient de retour, nous n'aimons que notre moi à travers leur personnalité.* »

Cette doctrine nous paraît injuste, désolante, anti-humaine, anti-spirite. Vous voulez élever l'esprit humain au-dessus des choses périssables, dans le but de l'attacher fortement à ce qui ne périt pas. Nous louons votre intention, mais nous croyons que vous tombez dans une erreur profonde. La matière ne périt pas; elle se transforme. L'amour, dans l'âme humaine, est le plus grand élan vers l'immortalité. Ne combattez pas l'amour réciproque : ennoblissez-le et fortifiez-le. Vous voulez que nous aimions sans espoir de retour ? Non, non : rien n'est plus naturel que d'aimer et d'être aimé. Si nous avons affaire à des cœurs ingrats, il est plus que probable que notre amour finira par s'user au contact de leur ingratitude.

— Mais, semblez-vous dire, la mort va venir, qui nous séparera de ceux que nous aimons. Aimons-les donc modérément pour être moins affligés de leur perte.

— Les perdre? Jamais. L'excellence de la doctrine spirite est précisément dans la pensée et dans la preuve qu'aucune de nos affections ne sera éternellement brisée par la mort.

Aimons profondément ceux que nous aimons, bien loin de nous en détacher philosophiquement, ce qui peut convenir à des moines, mais non à des cœurs sensibles et humains; aimons-les d'autant plus profondément qu'ils peuvent nous être plus tôt enlevés. Nous ne saurions oublier, d'ailleurs, que la vie se continue après la tombe, non dans un Enfer impossible, un Purgatoire introuvable ou un Ciel qui n'existe pas, mais là, tout près de nous, dans l'espace qui nous entoure et d'où nos aimés momentanément disparus communiquent encore avec nous par l'esprit et par le cœur.

— Mais la Réincarnation?

— Eh bien ! ne savons-nous pas que nous les retrouverons toujours et toujours, nos bien-aimés, au cours de nos existences successives, et, plus tard, dans cette vie supérieure de l'Esprit pur, où rien ne limitera plus l'expansion réciproque de nos âmes ?

Dès lors, pourquoi nous prêcher le renon-

cement à ces affections qui font le charme de la vie et que la destinée nous octroie comme la seule compensation à nos luttes, à nos fatigues et à nos douleurs?

Oui, nous devons aimer les hommes pour eux-mêmes et non pour nous. Vous avez raison de combattre l'amour égoïste. Mais est-il égoïste cet amour qui appelle la réciprocité ? Pas le moins du monde.

Nous devons aimer nos enfants, par exemple, non pour les satisfactions qu'ils nous donnent, l'appui matériel ou moral que nous attendons d'eux, car ce serait là l'amour égoïste que nous n'admettons pas plus que vous; mais il n'en est pas moins vrai que si l'un de nos enfants est frivole, léger, vaniteux, paresseux, égoïste ou méchant ; s'il ne répond que par l'indifférence, ou même par l'ingratitude, à la tendre sollicitude de ses parents, ceux-ci continueront, sans doute, à lui donner de bons conseils, à veiller sur lui avec intérêt et à l'aimer encore ; mais leur amour ne se reportera-t-il pas plus tendrement sur ceux de leurs enfants qu'ils verront bons,modestes,sérieux, travailleurs, aimants ?

Les qualités et les défauts de ceux que nous aimons ne jouent-ils pas — tout naturellement — un grand rôle dans le plus ou moins de tendresse que nous ressentons pour eux ?

On ne peut aimer la haine au même degré que l'amour, le vice au même degré que la vertu !

Vous ajoutez :

« Il faut aimer ceux qui nous entourent pour eux seuls sans rien exiger en échange: telle est la loi de l'amour que Dieu nous impose ».

Je ne suis pas convaincu le moins du monde que Dieu nous impose cette loi, malgré certains livres canoniques qui, peut-être, le prétendent. Certes ! nous devons encore aimer nos enfants ingrats, mais en souhaitant qu'ils reviennent à de meilleurs sentiments, c'est-à-dire qu'ils nous aiment ; nous devons aimer même nos ennemis, mais en souhaitant qu'ils deviennent nos amis, c'est-à-dire qu'ils nous aiment. Ne maudissons jamais ceux qui nous haïssent, quels que soient les maux qu'ils nous infligent : cette doctrine est chrétienne et spirite, certes ! Mais ne pas désirer ardemment qu'ils s'éclairent, échappent à leurs préventions, renoncent à leur inimitié pour répondre un jour à notre affection fraternelle, ce serait souhaiter les voir persister dans leur égoïsme et leur méchanceté. Ne serait-ce pas absurde ?

Non, voyez-vous, quand on peut si facilement renoncer à l'affection des autres, malgré toute la supériorité spirituelle qu'on s'attribue — c'est un médium, une femme qui vient de nous le déclarer — *on n'aime pas réellement soi-même.* L'amour appelle et doit appeler l'amour. Voilà la doctrine de vie : la pensée contraire ne peut être qu'une pensée de mort.

Allez dire à une tendre mère qu'elle ne souhaite pas ardemment l'amour de ses enfants ; qu'elle ne les aime, de son côté, que *philosophiquement,* si je puis m'exprimer ainsi : elle vous rira au nez, et j'estime qu'elle aura raison de le faire. La trouverez-vous égoïste parce qu'elle sera heureuse de l'affection de ses enfants ? Allons donc ! Il faudrait, pour cela, ne pas savoir que le sublime amour maternel est capable de tous les sacrifices.

Qui veut trop prouver ne prouve rien.

Dites-nous de ne pas nous attacher *exclusivement* aux êtres et aux biens de ce monde, nous serons d'accord avec vous. D'autres biens plus précieux nous attendent dans l'Au-delà, d'autres êtres aimés, partis avant nous et qui ont droit, eux aussi, à notre affection.

Mais pourquoi vouloir nous détacher de tout ce qui nous touche ici-bas, amis, parents, famille ? Prenez garde ! vous qui voulez combattre l'égoïsme : dans ce détachement que vous croyez être une preuve de supériorité morale, nous voyons, nous, fleurir un égoïsme que vous ne soupçonnez pas. A force de vouloir vous détacher des autres, ne craignez-vous pas d'en venir, un jour, à ne plus penser qu'à vous-même ?

A force de dire que tout ce que nous voyons va nous échapper, qu'il faut renoncer à tout d'avance, à l'amour, à l'amitié, au bonheur, vous feriez,des spirites qui vous écoutent, des âmes remplies de mélancolie, désireuses d'échapper à la société humaine pour aller vivre au fond des bois, avec la seule pensée de Dieu et de l'Au-delà. Autant se faire trappiste, alors !

Ce n'est pas ainsi que, pour notre part, nous envisageons la vie terrestre, les rapports avec nos semblables. La vie d'ici-bas n'a rien de factice et d'inutile. Elle nous perfectionne par la douleur bien supportée, le travail assidu, le devoir toujours accompli. Elle est, quoique matérielle, très efficace au bien de nos âmes ; nous devons la vivre en participant activement et de grand cœur aux travaux, aux succès, aux peines, aux espérances, aux joies de nos semblables. N'est-ce pas là, d'ailleurs, le meilleur moyen d'atteindre un jour à la vie heureuse de l'Au delà ?

« Le détachement, le renoncement, l'indif-

férence pour tout ce qui passe », pour tout ce qui vit sur la terre des hommes, ce principe monastique est contraire à la solidarité humaine ; il s'oppose à la doctrine chrétienne de l'amour, à la doctrine spirite de la fraternité : c'est pourquoi nous le repoussons de toutes nos forces.

A. Laurent de Faget.

UN CONSOLÉ PAR LE SPIRITISME

Tout récemment un monsieur âgé, de mes amis, étant tombé gravement malade, j'allai le voir et le trouvai plus accablé encore que la maladie semblait l'indiquer.

Au cours de la conversation où je me bornais à des consolations banales, cherchant à lui donner un espoir de guérison que, hélas ! en raison de son grand âge — 87 ans — je ne pouvais avoir, il me coupa la parole en me disant : « Je sais que je suis à ma fin, mais je voudrais bien savoir si ce que les prêtres nous disent est vrai, ou si après que j'aurai fermé les yeux il ne restera plus rien de moi que mon corps destiné à la décomposition. J'avoue que je suis fort perplexe.

« Je vous sais gré d'être venu me voir ; si vous n'étiez pas venu aujourd'hui, j'avais résolu de vous faire informer de mon état, étant certain que vous accourriez.

« Vous ayant entendu quelquefois parler du Spiritisme comme d'une croyance vraie, prouvée, consolante, je vous serais obligé si vous vouliez me donner quelques explications à ce sujet et me dire sincèrement ce que vous en pensez. Ce n'est pas la peur qui me fait parler de la sorte, mais dans la situation où je me trouve, il est tout naturel que je cherche à savoir, si c'est possible, où le grand voyage que je vais entreprendre doit me conduire.»

Ainsi mis en demeure par cet ami, je n'hésitai pas à lui donner satisfaction.

— Vous désirez, lui dis-je, connaître mes convictions ; je vais vous les indiquer en vous laissant libre de les juger et de les partager ou non.

Je ne crois pas à ce que les prêtres enseignent, parce que leur religion est contraire au bon sens, à la raison, irréligieuse en un mot.

Je crois à un Etre Suprême unique, aussi infini que l'Infini. C'est un Esprit, une sorte de Fluide Intelligent que nous pouvons apprécier un peu par la pensée, mais ne pouvons ni comprendre ni expliquer, dont la présence est partout et préside à tout dans l'Univers, réglant les mouvements des astres, donnant et retirant la vie aux êtres les plus volumineux comme aux plus microscopiques.

Mais je ne comprends pas que l'aberration humaine ose déclarer Dieu un homme, chétif atome sur la terre, laquelle terre n'est qu'un atome dans l'infini.

En disant que le baptême est nécessaire pour laver l'âme de l'enfant d'un léger péché de désobéissance qui aurait été commis par son premier ancêtre, il y aurait des milliers d'années, les prêtres enseignent une absurdité ridicule et blasphématoire en faisant retomber sur tout le genre humain la prétendue faute d'un seul.

En enseignant que Dieu courroucé par les péchés des hommes n'a pu être apaisé que par le sacrifice de son fils, les prêtres commettent un monstrueux blasphème en rabaissant le Grand Tout au niveau de la pire brute fanatique.

La Confession, conception inventée et définitivement acceptée au XIIIe siècle (1215) par le clergé pour pénétrer les secrets des familles et s'en servir comme moyen de domination, est à la fois une absurdité et une immoralité, car les prêtres soumis aux mêmes misères que les autres humains et souvent plus pécheurs, en s'attribuant le pouvoir d'absoudre leurs semblables, voudraient s'arroger des droits que nul ne possède ni ne peut concéder.

Dieu est partout. Cependant les prêtres le rapetissent au point de le mettre dans une hostie, morceau de pâte cuite, qu'ils enferment dans un vase et livrent à l'adoration en affirmant que chacun de ces morceaux contient le corps et le sang de Jésus-Christ, et le font manger sous le nom de communion. Je me demande comment il ne vient pas à l'idée des pratiquants de se demander pourquoi Dieu serait plutôt dans cette pâte manipulée par des mains pécheresses, que dans une plante ou un fruit émané directement de la nature, de Dieu par conséquent.

De même pour les autres sacrements, la messe, le jeûne, etc., etc.

De même pour la création de l'Univers en six jours, il y aurait six mille ans, alors qu'elle a toujours existé et est permanente, et que la terre, ce grain de sable qui se balance sous nos pieds, existe au moins depuis des millions de siècles.

Toutes ces conceptions d'époques arriérées ont pu être crues quand le clergé était tout-puissant et ne permettait pas de les discuter ni de les raisonner sous peine de mort ; elles sont reconnues aujourd'hui par les es-

prits pensants comme d'énormes atteintes à l'intelligence.

Relativement aux peines, l'enfer éternel enseigné par les prêtres est le plus grand blasphème que l'on puisse imaginer contre l'Auteur de toutes choses, en lui attribuant la méchanceté de condamner à une éternité de souffrances dans les flammes un malheureux coupable seulement d'un moment d'égarement.

Du reste, cette fable ne résiste pas au moindre examen.

Lorsque l'homme meurt, son corps insensible se décompose et ne pourrait pas plus souffrir des flammes que de quoi que ce soit. Son âme étant immatérielle ne peut pas plus souffrir par le feu que la pensée, reflet de l'âme, ne souffrirait à l'idée d'être transportée dans une fournaise.

Quant au purgatoire, inventé il y a moins de quatorze cents ans, et dont on n'a indiqué la place nulle part, il est à peine besoin d'en parler. Il a été imaginé uniquement pour la satisfaction pécuniaire du clergé, enflant sa bourse par le produit des messes.

Mêmes inconséquences pour l'unique récompense, le ciel, que l'on faisait exister sur la voûte céleste et dont la place a disparu par la connaissance de l'Univers sans dômes, ni voûtes, ni limites d'aucune sorte, partout peuplé de soleils — car chaque étoile est un soleil aussi vaste que celui dont nous recevons la lumière, — de planètes, en un mot de globes et de mondes dont notre terre est un des moindres.

Et puis comprendrait-on qu'un enfant mort quelques heures après sa naissance, n'ayant par conséquent rien fait pour mériter une récompense, reçoive la félicité éternelle, alors qu'un pauvre diable, après une longue vie de misères et d'épreuves de toutes sortes, irait rôtir éternellement, en punition d'une faute dont il n'aurait pas eu le temps de se confesser ?!!!

Je pourrais multiplier à n'en plus finir les preuves de l'irréligiosité de la religion.

C'est à se demander combien il faut que la conscience des dévots soit crédule pour accepter d'aussi incroyables erreurs.

Voilà succinctement ce que je pense de l'enseignement des prêtres, mais ne croyez pas que pour cela j'appartienne à la catégorie de ceux qui croient qu'après leur mort tout est terminé, loin de là.

JEAN ERIAM.

(*A suivre*).

DÉFENSE DE LA MÉDIUMNITÉ

Tous ceux qui sont au courant du mouvement scientifique savent que, de nos jours, personne ne nie les faits de la science spirite, personne ne conteste l'existence d'une force, origine de toutes les manifestations.

Jésus, en son langage symbolique, a parlé de cette force en disant : « La foi qui transporte les montagnes ».

Saint Paul l'a nommée « corps spirituel » ; *Fourier*, « corps aromal ».

Les *Théosophes* la nomment « corps astral ».

D'autres, enfin, l'appellent « force magnétique, odique, neurique, psychique, etc., etc. »

Allan Kardec lui donna le nom de *Périsprit.*

Nous savons que la cause ou l'origine des faits est toujours la même, sous différents noms.

Des hommes systématiques, intéressés à la négation du Spiritisme, affirment que la dite force est *itnelligente*, mais ils nient qu'elle soit une individualité *distincte du médium*, ou des personnes qui assistent aux séances.

A ces hommes, je dirai : si les forces vapeur, gaz, forces électrique, magnétique, psychique, et toutes celles que nous connaissons par leurs effets, n'éveillent dans notre entendement, ni dans l'entendement de personne, *l'idée* ou *l'image d'une personnalité consciente*, n'est-il pas absurde d'appeler *force psychique* l'esprit de *Katie King* qui, durant plus de trois ans, s'est matérialisé dans le laboratoire de l'éminent chimiste *Crookes* ? N'est-il pas absurde d'appeler *force psychique*, cet esprit *Mariella*, esprit si élevé que, pendant deux années, nous avons vu se matérialiser chez notre digne frère — aujourd'hui désincarné — le *vicomte de Torres Solanot* ?

Appeler *force psychique* ces deux Esprits, dans le but préconçu de nier l'existence du monde invisible qui nous entoure, cela est aussi *insensé* que si, en ce moment, nous appelions Monsieur Navarro Murillo, ici présent, Monsieur *force psychique*.

Appeler *force psychique* des Esprits qui se sont matérialisés devant des hommes de science et de conscience : Esprits qui ont montré une grande et belle intelligence, qui ont fait preuve de volonté, de liberté et de conscience, c'est s'obstiner à confondre l'Esprit, *cause* des manifestations, avec le *périsprit*, instrument de ces manifestations ; c'est inventer de nouveaux noms et de nouvelles théories qui n'éclairent ni n'expliquent les

faits aussi rationnellement que la *théorie spirite.*

Vous savez tous que l'académicien français *M. Jobert affirma,* devant une corporation de savants, que: « Le muscle péronier qui fonctionne dans nos mollets, est l'origine ou la cause des phénomènes de la science spirite ». De nos jours, le Dr *Melcior* (Allopathe), dans le journal *Luz et Union,* dit : « Les *médiums* sont des êtres qui produisent des courants d'une sorte d'électricité ; ces courants doivent partir du système *bulbo-médullaire* ». Il dit aussi : « qu'il est en possession de faits éloquents, lui permettant d'affirmer que la *force invisible* (c'est-à-dire les Esprits, que nous affirmons être la cause des faits médianimiques) *peut* dépendre absolument soit de l'être incarné, soit du *médium* ; qu'il existe, en tous les *médiums* à effets physiques, *l'antécédent* ou le *précédent* d'une maladie nerveuse, profonde, telle que la neurasthénie, l'hystérie, ou l'hystéro-épilepsie, et, par *ricochet, abombilation,* suspension ou retard dans les fonctions des centres cérébraux (réflexion ou volonté). M. Bera a raison de dire :

« Tous ces mots, soi-disant scientifiques, mots plus ou moins venus du grec, expliquent-ils ou démontrent-ils quelque chose ? Je trouve que tous ces termes ne sont que des mots barbares, sans aucun sens rationnel, bons seulement à dissimuler le vide de certaines hypothèses et, disons-le : ce sont là feuilles sèches que le vent emporte.

S'il fallait croire ce que dit *M. Victor Melcior*, nous tous, *médiums* ici présents, sans oublier tous les médiums absents, nous souffririons d'une *foule* de maladies, et cela sans en rien sentir, et sans apercevoir dans notre organisme aucun symptôme qui les révèle.

L'opinion du Dr Melcior a un inconvénient et c'est que, pour ma part, je crois autant à *l'infaillibilité* de son diagnostic, qu'à *l'infaillibilité* des bourreaux qui condamnèrent la malheureuse *médium Jeanne d'Arc* à être brûlée vive, et cela, pour le *seul délit* de soutenir, jusqu'au dernier moment de sa vie, « qu'elle voyait les Esprits qui l'assistaient dans sa mission, et qu'elle conversait avec eux ».

Mais.... je demande : dans ce monstrueux crime, dont fut victime la grande patriote, les infaillibles ont-ils été l'évêque *Cauchon,* le cardinal *Westminster*, le moine *Loiseleur*, *Jean d'Estivet, Henri VI* d'Angleterre, farouches inquisiteurs qui la condamnèrent au *bûcher*, ou bien les *infaillibles* sont-ils le Pape, les cardinaux et les évêques, qui, de nos jours, pensent la canoniser comme sainte ? Ou bien les *inquisiteurs* des temps passés se sont *trompés* en la condamnant comme relapse, comme sorcière en relation avec le diable, ou ce sont les *inquisiteurs* des temps présents qui se *trompent,* en la considérant innocente, martyre et sainte : on ne peut sortir de là. De toute façon donc, l'erreur étant évidente comme la lumière du soleil en plein midi, que devons-nous penser de *l'infaillibilité* des sectaires de l'Eglise Romaine ? Eh bien ! il nous faudra penser que leur *infaillibilité est une solennelle imposture* ; il nous faudra croire que, de même que se sont montrés *criminels et faillibles* ceux qui, dans le passé, brûlèrent l'héroïque *médium,* symbole du plus pur patriotisme, faillibles et criminels, sont, à cette heure, les infâmes idolâtres qui cherchent à exploiter ce médium sublime, en exhibant son image sur leurs autels, sans *oublier* naturellement de placer, au pied de l'autel, le *tronc consacré,* afin que les naïfs et les ignorants y déposent l'argent dont n'a, certes, nullement besoin la grande martyre, qui ne mange ni ne boit, et n'a rien à voir avec les exigences matérielles de cette terre, qui lui fut si inhumaine.

Elle ne peut, non plus, s'intéresser aux prières des successeurs de ses bourreaux, aux prières de ceux qui, *uniquement mus par le vil intérêt,* veulent enlever *au peuple français* la grande patriote à coup sûr, et mille fois digne de la reconnaissance et de l'admiration de ce peuple qui veut lui consacrer chaque année un jour, qui sera jour de fête nationale.

Nous connaissons encore, en fait d'infaillibilité, celle d'un *Pape* qui possède cent millions de francs, ou plus, tandis qu'à Rome même, aux pieds du saint père, qui se dit « représentant d'un Dieu de miséricorde », les pauvres meurent de misère et de besoins.

Voilà l'œuvre des *Papes,* qui se disent *prisonniers* sans savoir *pourquoi,* et sans savoir non plus *de qui* ils sont prisonniers ; au reste, prisonniers qui habitent le plus somptueux palais du monde, et qui sont entourés de toutes les magnificences de la nature et de l'art, jouissant enfin, non seulement de tout ce qu'il y a de bon sur terre, mais allant même aux plus grandes extravagances du luxe.

Voici *les cilices* — ils n'en connaissent pas d'autres — avec lesquels ils châtient leur chair, les saints pères et sectaires de l'Eglise catholique Romaine, voilà les pénitences que s'imposent les disciples de *ce Jésus,* dont le cœur ne battit que pour aimer, qui a prêché à ses apôtres la pau-

vreté, dont *Lui*-même donna un si sublime exemple, vivant pauvre, et mourant sans avoir une pierre où reposer sa tête.

Nous connaissons enfin l'*infaillibilité* des plus éminents docteurs allopathes (ennemis du Spiritisme) de ceux-là qui, au chevet du *comte de Chambord*, diagnostiquaient un *cancer de l'estomac*, alors que *le fait brutal de l'autopsie* en révélant que ce *cancer n'existait pas*, démontra leur *suprême ignorance* dans l'art du diagnostic des maladies : Le célèbre professeur Vulpian, lui-même, confessa la grande et inoubliable erreur où il était tombé, et, *avec lui*, *tous ses collègues étrangers*.

Si donc les princes de la science se trompent chaque jour, et à chaque heure du jour, dans leurs diagnostics, *quel crédit* pouvons-nous accorder au diagnostic émis par un docteur Melcior, un Bérillon ou un Gille de la Tourette, touchant les maladies dont ces messieurs ont généreusement gratifié tous les *médiums* ? Comment pourrons-nous croire à ce *disparate*, car c'est un disparate et non autre chose que *d'affirmer* qu'une maladie que nous, médiums, ne sentons pas, qui ne se révèle par aucun symptôme perceptible à nos sens, *soit l'origine* des faits médianimiques qui prouvent la communication des Esprits avec les habitants de la planète Terre ! Est-il possible de croire que, si je dessine, *sans avoir jamais appris le dessin*, c'est qu'il existe en mon organisme *l'antécédent* ou le *précédent* d'une maladie nerveuse, telle que l'hystérie et, par *ricochet*, une *obombilation* ou retard dans les fonctions des hauts centres ?

Bonté divine ! Quel *galimatias*, messieurs les docteurs, pour arriver à dire que nous autres, *médiums*, souffrons d'un mal que nous ne *sentons pas*, dans le cou, ou dans les alentours ! M'est avis que le docteur Melcior a le *sien* dans la cervelle, lui !!!

Médium Segundo OLIVER.

(*A suivre*). (Le *Messager de Liège*).

William Crookes et les Phénomènes spirites

Le journal italien *Lombardia* a publié, dans son numéro du 10 juin 1902, sous la signature de notre F. E. C. bien connu, M. M. F. Falcomer, un article dont nous détachons le passage suivant :

« Puisque aujourd'hui, en Italie, l'on met en doute les opinions de William Crookes en ce qui concerne les faits qu'il a observés ou les expériences qu'il a faites, il est bon de rappeler l'attention sur la lettre que ce grand homme écrivait à Elliot Coues, ancien recteur de l'Université des études à Washington et président du Congrès des sciences psychiques de Chicago.

« *Mon Cher professeur Coues,*

« *Si vous avez connaissance du bruit qui court, et d'après lequel j'aurais rétracté mes affirmations en ce qui concerne la réalité des phénomènes spiritiques, — parce que j'aurais eu peur, depuis, d'avoir été trompé, — je vous donne la plus entière liberté, et je vous prie même instamment,* D'OPPOSER DE MA PART UNE DÉNÉGATION ÉNERGIQUE ET COMPLÈTE A CES FAUSSES ASSERTIONS.

« *Aujourd'hui, comme après mes expériences, je garde la même conviction quant à ces phénomènes. Je n'ai pu alors trouver la plus petite possibilité de fraude, et maintenant, après mes expériences de vingt ans et plus, expériences confirmées par celles d'autres savants, je ne puis comprendre comment j'aurais pu me tromper.*

« *Lisez mes comptes rendus des séances avec D. D. Home, et vous verrez exactement mes idées actuelles sur ce sujet.*

« *Je reste, etc.*

« WILLIAM CROOKES »

« Sûr de son œuvre, Crookes n'a pas changé d'opinion ; il ajoute, au contraire, que s'il devait recommencer son étude, il commencerait par la télépathie, — qui conduit plus facilement l'homme de science rigide au Spiritisme ».

« M. F. FALCOMER ».

NÉCROLOGIE

Un de nos F. E. C., M. Ernest Bourlé, s'est désincarné à son domicile, rue Bougainville, 52, au Havre, le 6 août dernier, à l'âge de 60 ans. C'était un bon spirite, un magnétiseur dévoué, un homme de bien que tous regrettent. Nous le saluons, dans l'Au-delà, et lui exprimons notre sympathie fraternelle. Sn enterrement a été civil et spirite, c'est-à-dire sans le secours d'aucun culte reconnu ; mais les lettres de faire-part portaient ces devises spirites : « Hors la Charité, point de salut ». — « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi ».

Nous assurons la famille de M. Bourlé de nos affectueux sentiments en cette douloureuse épreuve, et sommes heureux de publier la lettre suivante, qui rend hommage au cher disparu :

Le Havre, 13 août 1902.

Monsieur le Rédacteur,

Voilà environ vingt ans que je connaissais M. Bourlé, et il y avait, au moment où je l'ai connu, environ une quinzaine d'années qu'il pratiquait le Spiritisme au Havre. Dans cette période, il fit partie d'un groupe important de Rouen ; il s'était adonné particulièrement au magnétisme expérimental et curatif ; c'est ce dernier qu'il pratiquait dans notre ville quand je le connus ; c'est de lui que j'ai reçu les premières leçons sur le magnétisme en général.

Il se dévouait au soulagement de ses semblables ; il était heureux et infatigable lorsqu'il avait beaucoup de malades à soulager. Quant à la cause de sa mort, je pense que son dévouement a été au-dessus de ses forces, et que, dans cet exercice, il a trouvé l'épuisement. Puis, il a eu de vives contrariétés : il a essuyé un procès, suivi d'une condamnation pour cette pratique, ce qui l'a obligé d'étudier le massage scientifique pour se faire recevoir masseur, et avoir le droit d'exercer. Il fut reçu, mais il était trop tard : le magnétisme dans l'application duquel il s'était épuisé, et l'étude du massage à son âge l'ont conduit rapidement à une fin peut-être un peu prématurée.

Sa maladie a marché si rapidement vers le dénouement que je n'ai pu le voir qu'une fois avant sa mort, et il reposait ; j'y suis retourné le lendemain matin, à 11 h. ; il était décédé depuis 3/4 d'heures, mais un de ses amis, médium de notre petit groupe, l'a assisté pendant sa maladie, et c'est ce dernier qui m'a fait savoir que M. Bourlé était si près de sa fin terrestre, et désirait me voir. Son désir n'a pas été accompli...

C'était un honnête homme, ami sincère aimant la bonne cause, et surtout plein de charité pour ses frères de la terre.

Je suis heureux de vous faire l'éloge de cet homme de bien, et de vous offrir, monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués. E. GRELLÉ.

ECHOS & NOUVELLES

A propos de la graphologie

Comme preuve que la graphologie, qui a fait tant parler d'elle ces dernières années, n'est pas d'hier, voici un fait, qui ne manquera pas d'intéresser les lecteurs du « *Progrès Spirite* » :

Le dernier duc de Laval-Montmorency, mort en 1852, qui avait épousé la fille de Joseph de Maistre, passait pour connaître admirablement le caractère d'après l'écriture. Un jour, dans un salon, une dame lui remit une lettre en disant : — « Tenez, voici une lettre que je viens de recevoir. Ayez la bonté de me dire ce que vous en pensez. » Le duc de Laval-Montmorency la prit, l'étudia, hésita et dit :

— Je ne sais, madame, si je dois tout dire...

— Oh ! je vous en prie, ne vous gênez pas !... Je suis bien tranquille, répondit la dame complètement rassurée.

— Vous avez peut-être tort, madame, car la personne qui vous écrit, a fait cette lettre sous une impression pénible... Je suis sûr que cette personne qui vous écrit, méditait et dissimulait un coup de tête...

— Un coup de tête ? s'écria la dame surprise. Eh bien ! laissez-moi vous dire, monsieur le duc, que cette fois-ci vous êtes dans l'erreur, attendu que cette lettre est de ma fille, et je ne connais pas de personne plus calme.

Trois jours plus tard on apprenait que cette fille si calme s'était enfuie avec un jeune homme qui l'enlevait.

JOSEPH DE KRONHELM.

Nous avons appris que M. Georges HARMOIS, fondateur du journal philanthropique *L'Ami des Pauvres*, est également directeur de l'organe de défense et de protection des animaux : *L'Ami des Chiens*.

A ce double titre, il a droit à toute notre sympathie, et c'est pourquoi nous nous faisons un plaisir d'annoncer une autre de ses publications, la revue de droit : *L'Avocat*, qu'il dirige avec beaucoup de compétence.

M. Georges Harmois est, en effet, ancien premier clerc d'avoué.

Il habite 119, boulevard Voltaire, Paris (XIe).

On peut le consulter pour tout ce qui concerne les affaires litigieuses, commerciales ou autres, les demandes d'admission à l'assistance judiciaire et, en général, toute question de procédure.

Les personnes indigentes ont droit à la consultation gratuite, même par la correspondance, à la seule condition d'envoyer un timbre pour la réponse.

Pensée.

Citer les morts à notre tribunal ne peut jamais être conforme à l'équité. La vie n'est-elle pas une expiation? Qui a le droit, si ce n'est Dieu, de leur demander compte? La postérité doit s'occuper de leurs œuvres et de leurs actions, plutôt que de leurs fautes et de leurs souffrances.

GŒTHE.

Le Gérant : A. BOYER Mayenne, Imprimerie CH. COLIN

Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle

8e Année. — N° 24 20 Décembre 1902.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées, institutrices sans travail.

Un abonné de Margny-les-Compiègne.	5 fr.
Groupe « L'Avenir Spirite », de Marseille.	2 80
Total. . . . . fr.	7 80
Listes précédentes. . .	277 90
Total à ce jour. . .	285 70

RÉPONSE

à deux adversaires du Spiritisme, sur l'identité des Esprits

II (1).

Voyons maintenant ce que dit Mgr Méric sur le même sujet, dans *La Revue du Monde invisible* du 15 octobre dernier.

Son article est intitulé : *Un peu de logique*. Est-ce à dire qu'il l'adresse à M. Gaston Méry ? Non : loin de rétorquer les arguments du directeur de l'*Echo du Merveilleux* sur l'identité des Esprits, Mgr Méric voudrait bien les consolider, au contraire.

« Les spirites admettent, dit-il, qu'il existe des millions et des millions d'esprits répandus dans l'espace, que ces esprits invisibles nous entourent, qu'ils sont témoins de toutes nos actions, qu'ils connaissent nos habitudes, nos relations, notre vie, qu'ils en conservent le souvenir avec une fidélité impeccable *et que leur connaissance des lois et des forces de la nature est infiniment supérieure à la nôtre ; ils habitent un plan supérieur dans l'universalité des mondes* ».

Je serais bien reconnaissant à M. l'abbé Méric d'éclairer un peu sa lanterne et de nous dire où il a vu, dans la doctrine spirite, que les millions et les millions d'Esprits *de tous ordres* disséminés dans l'espace qui nous entoure, sont tous supérieurs à l'humanité terrestre.

Allan Kardec et tous les auteurs spirites nous disent, au contraire, que l'Esprit (ou âme), au moment de sa « désincarnation », entre dans le monde invisible, en l'état intellectuel et moral qu'il s'est créé pendant son existence terrestre. C'est-à-dire que l'homme vulgaire ne devient nullement supérieur par le fait seul de son passage dans l'Au-delà. Nous restons ce que nous sommes, en entrant dans « l'erraticité », sauf progrès ultérieurs. La mort ne nous dépouille pas de nos passions et de nos vices ; elle ne nous gratifie pas d'un supplément miraculeux d'intelligence, comme semble le croire Mgr Méric. Le monde invisible est la reproduction en quelque sorte photographique du monde visible : les Esprits y sont placés à tous les degrés de l'échelle intellectuelle et morale, absolument comme les terriens incarnés, et peu parmi ces Esprits sont capables de lire dans le fond de notre âme. Ceux qui y lisent, ceux qui connaissent toutes nos actions, toutes nos pensées, sont des êtres vraiment supérieurs, qui nous poussent au bien et ne chercheraient pas à nous tromper.

Voilà la doctrine spirite.

Maintenant que nous l'avons dégagée de l'erreur chère à M. l'abbé Méric, nous pourrons mieux montrer la fragilité de l'argumentation de cet écrivain.

(1) Voir notre numéro du 20 novembre 1902.

Jugeant tous les Esprits de l'Au-delà très supérieurs à l'homme, il en tire la fausse conclusion suivante :

« Il est facile à ces esprits si avisés de prendre le style, les pensées, les sentiments d'un défunt ou désincarné, de reproduire son type terrestre par l'écriture, les matérialisations, les photographies, les empreintes et les moulages ; *tout cela n'est qu'un jeu pour leur intelligence, et ils rient de nos crédulités trop naïves...* »

Mais qui sont donc, à vos yeux, ces Esprits si intelligents et qui n'auraient d'autre but que de nous tromper ?

Vous venez de dire qu'ils vivent par millions dans l'espace et que ce sont les « Esprits » admis par les Spirites. Donc, les Esprits de nos morts ?... Ils se communiquent à nous, vous le reconnaissez vous-même ; pourquoi, dès lors, des *Esprits humains désincarnés* auraient-ils intérêt à prendre la place d'autres *Esprits humains désincarnés*, et quel plaisir pourraient-ils prendre à nous tromper en se faisant passer pour ceux que nous aimons,.. en admettant qu'ils eussent le pouvoir prodigieux de reproduire « le type terrestre de ceux-ci par l'écritre, les matérialisations, les photographies, les empreintes et les moulages », comme vous le supposez bien gratuitement ?

Et si ces faussaires pouvaient agir ainsi, eux seuls auraient-ils le pouvoir de se communiquer à l'homme ? Ceux que nous aimons, ceux que nous appelons de toutes les forces de notre âme, de tout l'élan de notre cœur, avec le concours de la prière, l'appui de la foi, le désir de travailler à notre élévation morale mutuelle, où seraient-ils ? où les enfermez-vous ? quel bagne les retiendrait? quel purgatoire injuste, quel enfer impitoyable ? Pourquoi ne viendraient-ils pas à notre appel ? Puisque des « Esprits humains désincarnés, » se communiquent, pourquoi faudrait-il que ce ne fussent que des charlatans, des farceurs, de malhonnêtes et indignes Esprits.... et jamais les autres ?

Et pourquoi dites-vous vous-même, dans le même article où vous niez l'identité des intelligences d'outre-tombe qui se communiquent aux spirites :

« Que les morts apparaissent quelquefois aux vivants, par la permission de Dieu, nous le reconnaissons volontiers. Nous n'avons jamais dit, jamais l'Eglise n'a enseigné que *toutes* les apparitions des morts aux vivants étaient l'œuvre mystérieuse des démons et des anges, mais nous disons qu'il faut une grande sagesse pour discerner les apparitions qui sont tantôt l'œuvre des défunts dont nous avons conservé le souvenir, *et tantôt un prestige du démon qui cherche à nous tromper* ».

Voilà le grand mot lâché : le Spiritisme est presque tout entier l'œuvre du démon ; les spirites n'ont pas assez de sagesse pour discerner un démon d'un désincarné. Vite, qu'ils aillent demander les lumières de l'Église, s'ils ne veulent pas laisser leur âme en péril...

C'est ici le cas de rééditer quelques réflexions d'Allan Kardec, comme toujours fort judicieuses, et qui éclaireront le débat :

« Les Esprits nous apprennent, dit-il, qu'ils ne sont égaux ni en connaissances, ni en qualités morales, et que l'on ne doit point prendre au pied de la lettre ce qu'ils disent. C'est aux gens sensés à faire la part du bon et du mauvais. Assurément ceux qui tirent de ce fait la conséquence que nous n'avons affaire qu'à des êtres malfaisants, dont l'unique occupation est de nous mystifier, n'ont pas connaissance des communications qui ont lieu dans les réunions où ne se manifestent que des Esprits supérieurs, autrement ils ne penseraient pas ainsi..

« Une variante de cette opinion, consiste à ne voir dans les communications spirites, et dans tous les faits matériels auxquels elles donnent lieu, que l'intervention d'une puissance diabolique, nouveau Protée qui revêtirait toutes les formes pour mieux nous abuser. S'il en était ainsi, il faudrait convenir que le diable est quelquefois bien sage, bien raisonnable et surtout b en moral, ou bien qu'il y a aussi de bons diables.

« Comment croire, en effet, que Dieu ne permette qu'à l'Esprit du mal de se manifester pour nous perdre, sans nous donner pour contre-poids les conseils des bons Esprits ? S'il ne le peut pas, c'est impuissance ; s'il le peut et ne le fait pas, c'est incompatible avec sa bonté ; l'une et l'autre supposition seraient un blasphème.

« Remarquez qu'admettre la communication des mauvais Esprits, c'est reconnaître le principe des manifestations ; or, du moment qu'elles existent, ce ne peut être qu'avec la permission de Dieu ; comment croire, sans impiété, qu'il ne permette que le mal à l'exclusion du bien? Une telle doctrine est contraire aux plus simples notions du bon sens et de la religion ».

(*Introduction à la Doctrine spirite*). (1)

(1) *Le Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

Vous réclamiez de la logique, M. l'abbé Méric ? En voilà, je suppose, et de la meilleure. Recommandez-la à M. Gaston Méry, je vous prie, car il ne croit, lui, qu'à l'influence *diabolique* dans les phénomènes spirites, tandis que, dans ces mêmes phénomènes, si petite soit-elle, vous reconnaissez, vous du moins, la part des « Esprits humains désincarnés ».

∴

Et, en vérité, les preuves d'identité données par ces mêmes Esprits, à notre époque, ne forment-elles pas un magnifique et formidable faisceau ? Dans cet amas de faits qui remplissent les livres et journaux spirites — et dont beaucoup sont recueillis et publiés par la *Revue du Monde invisible* et par l'*Echo du Merveilleux*, nos contradicteurs — est-il nécessaire de choisir des exemples ?

J'ai là, sous la main, un gros volume intitulé : RAPPORT SUR LE SPIRITUALISME, par le *Comité de la Société dialectique de Londres*. Cet *in-octavo* abonde en narrations de faits psychiques, *souvent avec preuves d'idendité des Esprits*. Et ces narrations sont accompagnées des attestations orales et écrites de « témoins dignes de toute confiance et d'hommes de science éminents », ainsi que le déclare l'honorable docteur O. Dusart, traducteur du texte anglais.

Faisons quelques emprunts à cet ouvrage :

« *Formes d'Esprits.* — Elles sont ordinairement très lumineuses, comprennent la tête et le buste, avec des contours mal définis, et semblent plutôt flotter que marcher. Le fils de Mme Cox, qui mourut il y a peu de mois, a été vu par lord Adare et lui a parlé ; *sa voix et toutes ses apparences furent incontestablement celles de l'enfant décédé* ».

(M. *Jencken*, pages 112 à 115).

« Après avoir fait la plus large part possible au mesmérisme, à l'imposture, aux hallucinations, il m'est néanmoins impossible de nier que des personnes matériellement mortes conservent une existence consciente et peuvent, en se servant du système nerveux de certains individus sensitifs nommés médiums, *donner des preuves incontestables de leur identité*.

« Il y a seize ans, étant à Philadelphie, (Amérique), je ne croyais pas à la vie future et je ne considérais le Spiritisme que comme la dernière farce américaine. J'allai voir Henri Gordon, médium en renom. Dès que j'entrai dans son salon, il tomba en trance et son corps sembla passer en la possession de quelque agent intelligent, qui lui était étranger. Il étendit aussitôt la main vers moi, en disant rapidement : « Tom, comment allez-vous ? Je suis heureux de vous voir ici ; je suis votre vieil ami, Michael C.... » Puis, après un silence : « Moi et quelques autres, nous vous avons poussé à venir ici, pour vous donner des preuves de l'immortalité, que vous refusiez d'admettre ». Michael C..., était un de mes amis de collège, mort depuis plus de trois ans. *Je n'étais en Amérique que depuis six jours et je me trouvais absolument étranger dans ce milieu. Je n'avais jamais prononcé le nom de Michael C..., à aucune personne en Amérique et je n'avais pas pensé à lui depuis plusieurs semaines avant ce jour-là. Michael C...., par l'intermédiaire d'Henri Gordon, me rappela divers incidents de nature privée,* QUI ÉTABLIRENT COMPLÈTEMENT SA PERSONNALITÉ DANS MA CONVICTION :

(M. *Simkiss*, pages 118 et 119).

Vous vous demanderez, cher lecteur, s'il était possible à un Esprit de mieux établir son identité ? Eh bien ! cela ne suffit pas pour MM. Elie Méric et Gaston Méry. Pour eux, l'Esprit *Michael C....*, n'est qu'un intrus qui prend ce nom pour mystifier son interlocuteur. Mais dans quel but ? Satan, auquel croient ces messieurs, ne pourrait avoir qu'un but : perdre l'âme de ceux qui l'écoutent. Or, que veut l'Esprit *Michael* ? Donner à son ami de collège *des preuves de l'immortalité de l'âme* et, par conséquent, des raisons pour se bien conduire. Si c'est là l'œuvre de Satan, le génie néfaste, l'ange révolté, le soi-disant rival de Dieu, répétons pour la dixième fois qu'il est plus bête que coupable, et qu'il n'est même plus coupable du tout. Peut-être, d'ailleurs, n'est-il ni bête ni coupable : il convertit les âmes au bien ; il est redevenu le Lucifer glorieux d'avant la chute. Vive Satan, le plus beau et le plus pur des anges !...

Voulez-vous un troisième exemple de fait spirite avec preuve d'identité ?

« L'Esprit donna son nom, qui était fort rare ; dit qu'il avait habité Bristol, était mort à Londres et avait occupé la position de caissier dans une banque. Puis, dans des termes aussi pressants que bien choisis, *il exhorta son vieil ami à abandonner ses idées matérialistes.* M. Wason, ému jusqu'aux larmes, reconnut le personnage, admit la vérité de chaque affirmation et dit que le ton de ce message était bien celui que son ami avait l'habitude de prendre vis-à-vis de lui, lorsqu'ils demeuraient ensemble à Bristol, VINGT-CINQ ANS AUPARAVANT.

(M. *Coleman*, page 136).

Encore une preuve d'identité pour finir :

« J'ai consacré beaucoup de temps à l'étude de l'identification des Esprits et, dans un cas, le médium, une dame de nos voisines, que nous ne connaissions nullement auparavant, vint à nous dire qu'un Esprit désirait se communiquer par moi à son père et me demandait de me rendre près de son père qui était matérialiste. *Cet esprit désirait ardemment prouver à son père qu'il n'était pas retourné au néant et qu'il y avait une autre vie.*

« J'avais connu cette personne pendant sa vie terrestre ; c'était un joyeux compagnon, mais si ennemi du vrai, que personne ne pouvait accorder la moindre créance à tout ce qu'il disait. Je lui répondis que, pendant sa vie, il avait toujours été si peu digne de foi, que, s'il voulait maintenant me convaincre de son identité, il fallait qu'il me rappelât quelque circonstance de notre vie de jadis, sortie aujourd'hui de ma mémoire. Il lui fut impossible de me satisfaire sur le champ et me donna rendez-vous à quelques jours de là. A la date fixée, il me raconta les incidents d'une promenade en bateau sur la Tamise, rappelant les expressions mêmes dont je m'étais servi et détaillant certaines circonstances qui le concernaient lui-même. Il ajouta qu'il avait été si mauvais sur terre, que son père avait perdu toute confiance en lui et qu'il ne pourrait le convaincre de son identité, comme il l'avait fait pour moi. La plupart des réponses furent écrites par la dame dont j'ai parlé plus haut, *tandis que je faisais les questions mentalement* ».

(M. *Cromwell Varley*, page 178.)

∴

Que se dégage-t-il de toutes ces manifestations du monde invisible ? *La preuve* CERTAINE *que ce sont bien d'anciens humains désincarnés qui se manifestent.* Tout le prouve : leur forme même, dans les cas d'apparition ; leur conversation relatant des faits qui se rattachent à leur dernière incarnation ; leur souci constant de faire la lumière sur l'Au-delà dans l'esprit de leurs amis ou de leurs proches restés sur terre. Ce ne peuvent être des démons, puisqu'ils travaillent à l'œuvre divine de l'amélioration individuelle et sociale humaine. Ce ne sont pas des anges non plus, témoin ce dernier Esprit qui juge avoir été trop « mauvais » dans son existence terrestre pour que son père puisse avoir maintenant confiance en lui.

Donc, tout l'échafaudage puéril élevé par nos adversaires catholiques croule devant la manifestation de la vérité, devant le fait spirite lui-même, qui démontre péremptoirement que, non seulement les Esprits se manifestent, mais que, dans bien des cas, ILS DONNENT DES PREUVES CERTAINES DE LEUR IDENTITÉ.

A. LAURENT DE FAGET.

PHILOSOPHIE SPIRITE

Pensées de nos lecteurs.

Monsieur et F. E. C.

Je puis me dire, sans orgueil, que j'assure mon service d'une façon irréprochable, et j'ai à cœur de faire plus, d'apporter, moi aussi, ma pierre à l'édifice de la Cité future en combattant comme je le pourrai, mais en combattant toujours, les funestes doctrines du Matérialisme, qui tendent à s'implanter et à s'enraciner de plus en plus, par suite du crédit que l'on accorde à certains personnages en vue. Je combattrai également, avec la même ardeur, le peu qui reste des absurdités des dogmes religieux. Ce sont surtout ces dogmes qui, funestes plantes grimpantes, ont été nuisibles aux saines croyances religieuses. Voilà pourquoi, détruisant l'ivraie et le bon grain, certains imprudents se trouvent aujourd'hui, en apparence, si pauvres, ne possédant plus que le Néant... — Je dis en apparence, car le besoin de croire est latent au fond du cœur de chacun de nous. Ce besoin, lorsque la nécessité le fera réapparaître, se montrera plus épuré et plus exigeant : il lui faudra une croyance positive, rationnelle, scientifique. Et c'est alors que le Spiritisme sera partout sérieusement étudié et deviendra une croyance générale. Qui ne voit alors le progrès? Les dogmes ont eu leur raison d'être : la foi a dû être primitivement imposée; mais l'intelligence, encore bien obscure, ne pouvait s'élever à nos conceptions : il lui fallait un aliment proportionné à sa nature encore grossière. Les passions bestiales ne pouvaient être réprimées par des conceptions sur la Justice Eternelle, sur la voie que nous devons suivre pour progresser, pour nous perfectionner. Qu'importait alors le progrès, le perfectionnement de notre être ? C'est pourquoi il fallait quelque chose de plus : l'idée de peines terribles et éternelles pour châtier le coupable ! Au fond, que trouve-t-on ? La peine, la douleur qu'éprouve le méchant :

voilà la vérité.., tout le reste est erreur... Et, aujourd'hui, en reconnaissant l'erreur, on rejette la vérité. Mais qu'en reste-t-il ? L'idée de la peine attachée à celui qui le mérite, à celui qui a fait souffrir.

Et ce n'est pas sans émotion que l'on apprendra, non pas seulement par le pur raisonnement, mais par l'expérience spirite, que celui qui faisait souffrir et qui est mort n'est pas anéanti et qu'il souffre à son tour. Quelle émotion encore plus grande lorsqu'on entendra sa voix, lorsque les médiums le représenteront bien vivant, lorsqu'il viendra lui-même verser des larmes et demander pardon !

Ce sera alors une révolution intellectuelle, morale et sociale. Il faudra changer les livres officiels ; il faudra enseigner des vérités longtemps méconnues. Et ne parle-t-on pas déjà de suggestion, de magnétisme, d'hypnotisme, voire de télépathie ? Les dogmes scientifiques eux-mêmes ne se sentent-ils pas atteints ? On ne parle plus que timidement, bien timidement, des corps simples... bientôt on parlera officiellement de l'Unité de la Matière... bientôt on parlera du corps fluidique, du périsprit, du dédoublement de l'être humain et enfin on fera des expériences spirites !... Mais tout d'abord on changera le nom du Spiritisme pour ne pas trop froisser Sa Majesté l'Orgueil. Tout viendra à son temps. — Pour moi je n'ai jamais été un pur matérialiste (avant d'être spirite) : je croyais toujours en une Justice supérieure, en l'immortalité. Et j'étudiais, j'étudiais Jules Simon (*Religion Naturelle*) des Traités de Morale, de Psychologie, de Philosophie, puis des ouvrages de Camille Flammarion. J'étais à Saint-Germain-en-Laye. Puis me voilà à Bordeaux. Ah ! c'est là que j'ai eu des preuves, oui des *preuves* que la mort ne détruit rien. J'ai assisté aux séances et j'ai été convaincu que la Philosophie spirite est fort belle et qu'elle repose sur une base solide : la révélation par les Esprits. Notre bienfaiteur et ami, le regretté Ernest Brisse, nous a rendu des services que nous n'oublierons jamais...

Je m'arrête et termine à la hâte ce brouillon, en vous priant de vouloir bien agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments fraternels et tout dévoués.

Un facteur des postes de la Creuse.

Phénomènes constatés par un spirite

Dans un séjour que je fis à la campagne l'été dernier, j'eus la bonne fortune d'entrer en relations avec un nommé M. G..., homme fort aimable et très érudit, lequel avait choisi pour lieu de villégiature l'endroit où je me trouvais, assez éloigné de tout centre important pour n'avoir pas à craindre d'être dérangé pendant les quelques jours de vacances qu'il s'était donnés.

Nous tardâmes d'autant moins à devenir bons amis, camarades de promenades et d'excursions, que nous avions les mêmes goûts, les même idées, la même admiration de la nature, les mêmes croyances spirites, et aussi la même indifférence pour les luttes de partis, dont les échos ne nous parvenaient que très affaiblis par l'unique courrier faisant une fois par jour le service de la gare, située à 14 kilomètres de notre villégiature.

Au cours de nos distractions, j'ai constaté et vu, de mes yeux vu, les faits ci-après produits par ledit M. G..., dont le caractère droit, réservé et modeste exclut toute idée de pose ou de supercherie :

1° Un jour, au commencement du mois d'août, voyant dans le lointain un orage qui s'avançait avec rapidité dans notre direction, nous nous disposâmes à revenir à l'hôtel pour n'être pas surpris par la pluie.

Les coups de tonnerre se succédaient à de courts intervalles. Sous les nuées noires couraient des nuages grisâtres faisant le bruit particulier de grêlons s'entrechoquant, la terreur des cultivateurs.

Comme on était à la veille de la moisson, les paysans consternés se lamentaient à la crainte de voir leurs récoltes détruites.

M. G..., avec son bon sourire et sans se départir de son calme habituel, les rassura de son mieux en leur disant avec un ton de certitude dont je fus frappé : « Ne craignez rien, aucun grain de grêle ne tombera aujourd'hui sur vos récoltes », puis il s'éloigna de quelques pas en regardant en face les nuages menaçants, et en même temps il élevait les mains comme dans une sorte d'évocation.

Moins de trois minutes après, les nuages redoutés changèrent de direction et la nuée de grêle tomba sur une forêt dans la montagne voisine, où les feuilles des arbres furent hachées ; mais aucune récolte ne fut atteinte.

Ceci pourrait à la rigueur être attribué au hasard, et si je n'avais pas constaté d'autres phénomènes de ce genre, je me serais abstenu de le rapporter ; mais en présence des autres faits ci-après, il faudrait nier l'évidence même pour ne pas reconnaître l'intervention d'une force psychique dans leurs manifestations.

2° Le 16 août, des parentes devaient venir

nous rejoindre. Elles avaient annoncé leur arrivée par le train de 8 heures 1/2 du soir, où une voiture avait été envoyée pour les prendre. Il y a 14 kilomètres de la gare à l'endroit où nous étions. La journée avait été d'une chaleur étouffante. Le soir, le temps s'était mis à l'orage.

Après le dîner, vers les 9 heures, M. G... sortit quelques minutes, puis rentra et me dit : « Ces dames doivent arriver ici vers 10 heures, si le train n'a pas de retard ; allons à leur rencontre en nous promenant ».

Le temps était très chargé, les éclairs partaient comme des fusées de tous les côtés et on commençait à entendre le tonnerre dans le lointain.

Je fis observer à mon ami que dans quelques minutes nous allions avoir le tonnerre sur nos têtes et la pluie ; que, par conséquent, il me paraissait inutile d'aller nous faire mouiller sans profit pour personne.

Il me répondit : « Venez, il ne tonnera pas et il ne pleuvra pas avant que nos invitées soient arrivées ».

J'eus beau lui faire observer que nous ne ferions pas 1 kilomètre avant la pluie, il persista à m'affirmer que non seulement il ne pleuvrait pas avant notre rentrée, mais encore que le tonnerre ne s'approcherait pas jusqu'à ce moment.

Je me laissai convaincre en ayant soin toutefois de prendre un parapluie en cas de besoin. Il me dit : « Vous pouvez prendre un parapluie si cela vous plaît, seulement il vous sera inutile ; moi, je vais simplement avec ma canne. »

Nous partîmes à 9 heures 1/4. Le spectacle était admirable. Tout autour de nous les éclairs illuminaient le ciel ; beaucoup décrivaient des zigzags qui auraient dû être accompagnés de détonations crépitantes, et cependant tout bruit de tonnerre avait cessé.

Après avoir parcouru 2 kilomètres, quelques grosses gouttes de pluie tombèrent ainsi que cela arrive habituellement au commencement de chaque orage. Je m'empressai d'ouvrir mon parapluie en disant : « Vous allez voir comme nous allons être trempés ! »

M. G...., calme et souriant, me conseilla de fermer mon parapluie, en m'affirmant à nouveau que nous n'aurions pas la pluie avant que les personnes que nous attendions fussent arrivées : « Mais, ajouta-t-il, moins de trois minutes après notre rentrée, vous entendrez les pétarades de la foudre et verrez les écluses du ciel s'ouvrir en grand ».

Par suite du retard du train nous ne rencontrâmes la voiture, à plus de 3 kilomètres, que passé 10 heures.

Les dames s'étaient attendues tout le long du chemin à recevoir l'orage, et le cocher, maintenant avec peine ses chevaux effrayés par les éclairs, nous pria de monter dans la voiture pour arriver au plus vite. M. G.... répéta qu'il était inutile de se presser, attendu que la pluie ne tomberait pas avant que nous fussions à l'hôtel.

En effet, nous rentrâmes sans recevoir une goutte de pluie.

Dès que la voiture fut remisée, le tonnerre éclata violemment sur nos têtes, et l'averse se mit à tomber avec une telle force qu'en moins d'un quart d'heure les rues du village étaient converties en ruisseaux.

3° Quelques jours plus tard, étant en promenade avec nos familles, nous aperçumes, en sortant de la forêt, située à une demi-heure du village, un orage qui s'avançait rapidement dans notre direction.

Les éclairs, accompagnés de violents coups de tonnerre, zébraient les nuages noirs à peu de distance de nous.

Les dames commencèrent à être effrayées et voulaient prendre la course pour se réfugier dans une maison peu éloignée de l'endroit où nous nous trouvions.

M. G...., s'étant retiré derrière un buisson, à quelques pas de nous, je le vis faire ses évocations, puis, deux ou trois minutes après, il nous rejoignit en disant avec son flegme habituel : « Allons-nous-en sans nous arrêter. Il est inutile de courir ou de nous presser : le tonnerre n'arrivera au-dessus de nous et la pluie ne commencera à tomber que lorsque nous serons rentrés ; mais alors l'orage sera des plus violents ».

Ces promesses ne paraissaient pas convaincre les personnes que nous accompagnions.

En raison des précédents observés, je me laissai convaincre et joignis mes instances à celles de mon ami pour rassurer notre compagnie.

En quelques minutes, le temps se trouva chargé de nuages noirs épais, au-dessus et tout autour de nous, mais les coups de tonnerre se maintenaient à distance.

Nous arrivâmes sans avoir reçu une goutte d'eau ; seulement, ainsi que l'avait dit M. G...., au moment où nous passions la porte de notre logis, un violent coup de tonnerre éclata sur nos têtes et l'averse se déversa immédiatement à torrents tels qu'il eût suffi d'une minute de retard pour être traversé.

Ayant demandé à M. G...., l'explication de ces phénomèmes, il me répondit : « Mon

cher ami, avec la foi et la volonté on peut obtenir des choses qui dépassent les conceptions vulgaires. Vous avez vu, vous êtes convaincu, que cela vous serve, mais n'en parlez pas à l'hôtel, on me prendrait pour un sorcier, réputation que je n'ambitionne nullement ».

4° Un autre jour, nous revenions lui et moi seuls, d'une excursion faite pendant la matinée, lorsque, passant devant la demeure d'un brave cordonnier auquel nous nous intéressions à cause de l'énergie avec laquelle il travaille pour élever ses dix enfants, la femme éplorée vint à nous et nous raconta en se lamentant, que depuis près d'un mois son mari souffrait de la tête, mais que depuis trois jours surtout il ne pouvait plus travailler.

Toute la nuit précédente, il avait crié, ne pouvant rester en place, tellement ses souffrances étaient violentes.

Lui ayant conseillé de consulter le médecin, elle nous répondit en nous montrant quatre ou cinq fioles : Voilà des médicaments prescrits par le docteur ; depuis quatre jours, mon mari en prend et son état, au lieu de s'améliorer, n'a fait que s'aggraver.

Nous entrâmes et trouvâmes le mari assis dans l'ombre, se tenant la tête à deux mains, les traits de la face contractés ; il nous dit : « Ne me parlez pas, je perds la tête tellement je souffre. »

Mon ami lui dit : « Il ne faut pas garder plus longtemps cette maladie. Ce que vous avez me paraît être une névralgie et je comprends combien vous devez souffrir. Venez vous asseoir, je vais vous guérir.»

Le malade, sans paraître avoir grande confiance, s'assit comme il lui était indiqué et M. G..., lui fit quelques attouchements sur diverses parties du front et de la nuque, après quoi, au bout de cinq minutes tout au plus, il lui demanda s'il souffrait encore. Le malade, d'abord abasourdi pendant quelques secondes, se tâtait la tête comme s'il sortait d'un rêve, ne pouvant croire à une si prompte guérison ; il se disait à haute voix : c'est surprenant, je ne souffre plus ; puis il se mit à courir de joie dans la chambre en criant à sa femme et à ses enfants: «Je suis guéri ! je ne souffre plus, mais plus du tout. Il se trouvait si heureux qu'il ne savait comment exprimer assez ses remerciements. »

Nous le quittâmes en lui promettant de retourner le voir le lendemain, car il ne pouvait croire que sa guérison fût durable.

Le lendemain, nous apprîmes que ce brave homme avait dormi pendant douze heures et que maintenant il se portait bien et avait repris son travail.

5° Deux jours après, je fus informé qu'un de mes cousins, grand cultivateur, était retenu chez lui depuis l'avant-veille par un violent mal de tête, dont la souffrance était encore aggravée par l'ennui de ne pouvoir surveiller et diriger les quinze ouvriers occupés à ses travaux de moisson.

Mon ami et moi allâmes le voir. Nous le trouvâmes très abattu.

M. G.., le réconforta par quelques paroles aimables en lui promettant de le guérir sans retard.

En effet, il fit asseoir le malade et en moins de cinq minutes de passes magnétiques, mon cousin se leva, hésitant encore à se croire si vite guéri. Cependant, au bout d'un court moment, il se rendit compte de son parfait rétablissement. Il était tellement ému que les larmes lui tombaient des yeux en nous remerciant.

Sans perdre de temps, il se rendit au travail et ne souffrit plus jusqu'à mon départ qui eut lieu quinze jours plus tard.

Ces faits, dont, je le répète, j'ai été témoin, n'ont rien d'étrange pour quiconque connaît le Spiritisme et les diverses variétés de magnétisme qui en sont le corollaire. Néanmoins, il n'est pas inutile d'en rappeler les manifestations de temps à autre, afin de bien se pénétrer de leurs effets trop souvent niés ou combattus par les soi-disant hommes de science, pour lesquels tout ce qui n'émane pas d'une docte académie n'est qu'illusion ou hasard.

En tout cas, on pourrait répondre que si hasards il y a, ces hasards sont singulièrement complaisants et se sont produits bien à propos.

Jean Eriam

PHÉNOMÈNES SPIRITES

(*Récits de nos correspondants*).

Depuis quelque temps, j'avais entendu parler d'une dame qui possède des facultés médianimiques fortement accusées : j'eus, dès lors, le désir d'expérimenter sa médiumnité, et je me rendis chez cette dame, qui demeure à Marseille, quartier du Roucas blanc, dans une modeste maison, à l'intérieur simple mais propre. Lui ayant exposé l'objet de ma visite, le médium se mit de bonne grâce à ma disposition. Nous fîmes un bout de causerie sur le Spiritisme ; ensuite, je lui déclarai que je désirais communiquer avec

un Esprit qui m'était cher. Le médium fit sa prière d'usage, tandis qu'à mon tour, j'évoquais l'esprit d'une petite fille que j'ai perdue, désincarnée à l'âge de 18 mois.

La prière terminée, le médium s'assit à la table, à côté de moi, prit un crayon et ouvrit un grand registre destiné aux manifestations spirites. Nous attendîmes quelques minutes, puis le médium me dit: « — Tiens! je vois un homme, grand, mais il est dissimulé derrière un pilier; un peu plus loin, je vois une femme âgée, très âgée ».

Je demande au médium: — Quel âge peut avoir cette femme ? — Elle peut bien avoir 80 ans et au-dessus. — Quelle taille ? — Elle est de taille moyenne et a une bonne figure très sympathique.

Pas de doute, c'était ma mère.

Le médium voit encore un nouveau personnage. Elle me dit avec un sourire : — Maintenant, je vois une jolie tête de petite fille, mais, je ne vois que la tête ; dans la position où elle se trouve, elle est comme sortant d'un nuage blanc ; elle a le regard profond. Oh ! la jolie tête d'enfant !

— Quel âge paraît indiquer la tête de cette enfant ? — Oh ! elle peut avoir 15 à 16 mois, à peu près, je puis me tromper un peu.

J'étais bien en présence de l'esprit de ma chère enfant.

A ce moment le bras du médium se meut, trace des caractères, des mots, des phrases, très espacés, avec de grands interlignes. En 10 minutes, nous eûmes ainsi 6 pages d'écriture. L'Esprit qui les avait écrites signa: **Charles**. Cet esprit s'adressait à moi, me disant qu'il était très heureux de voir que je me livrais aux recherches psychiques ; il m'indiquait que la voie que je m'étais tracée est celle qui conduit au vrai bonheur. Il me dit également, qu'il avait contribué pour une grande part à m'influencer pour m'amener où j'étais, c'est-à-dire en communication spirite.

Enfin, l'Esprit conclut en m'encourageant à persévérer dans ma tâche, et que, quant à lui, il m'aiderait de son mieux, étant doué pour moi d'une grande affection. Je remerciai de mon mieux cet Esprit charitable de ses bons conseils et de son encouragement au bien.

Le médium reprend son crayon, nous attendons quelques minutes, après quoi, il se met à bâiller assez fréquemment, et comme je parais étonné, il me dit: — Je vous demande pardon, monsieur! mais, c'est malgré moi; ceci indique la prise de possession de mon corps par un Esprit. Trois à quatre minutes se passent pendant lesquelles le médium a fermé complètement les yeux; puis, les deux mains du médium se réunissent et se frottent l'une contre l'autre ; lentement, le corps du médium se tourne vers moi et me fait face, toujours les yeux fermés, puis j'entends une voix enfantine s'exprimer ainsi :

— Que je suis heureuse de te voir ici ! Il y a longtemps que je travaillais pour cela.

Puis, changeant de ton et avec la familiarité de l'enfant à son père, elle me dit! — Tu ne sais pas, j'ai joué un petit tour à grand'-mère! — Tiens ! repondis-je, tu lui as fait quelque chose de désagréable? — Oh ! non! voilà ! grand'mère voulait arriver avant moi, et c'est moi qui suis arrivée avant elle ! — Mais, ne penses-tu pas qu'elle peut se fâcher ? — Oh! non ! elle sait que c'est une simple plaisanterie, et puis, elle m'aime trop pour m'en vouloir pour si peu ! Puis, passant d'un sujet à un autre, elle dit: — Tu sais, père, que j'ai occupé, dans le temps, une haute situation ! — Explique-moi un peu ce genre de situation.

— J'ai été dans un très haut commerce, pendant mon avant-dernière incarnation ; j'étais alors en Amérique. — Combien y a-t-il de temps de cela ?

— Il y a environ 300 ans, et je t'assure, père, que j'ai toujours été honnête.

— C'est étrange que d'un pays si lointain, tu sois venue en Europe pour t'incarner auprès de nous. — Oh ! tu sais bien qu'ici, la distance ne compte plus, et quant au reste, c'est tout simplement parce que je t'avais connu dans l'espace, ainsi que maman.

— Bien. A propos, te souviens-tu du soir que tu m'es apparue quand je rentrais du travail ? A cette question, elle sourit, puis me dit : — Oh! oui, je m'en souviens ! Réfléchissant une seconde : — Oh! mais, tu sais, père, il y a déjà quelque temps de cela (1), et puis, vous n'habitez plus là maintenant, vous êtes descendus dans la ville. De temps à autre, je vous vois tous à la maison. — Dis-moi, Marie-Louise ! Tu n'as jamais eu l'idée de te montrer à maman pour lui prouver que l'on ne meurt pas ? — Oh ! oui ! bien des fois j'y ai pensé, mais, connaissant l'extrême sensibilité de maman, je me suis bien gardée de le faire, parce qu'elle aurait eu une secousse cérébrale qui lui aurait trop fait de mal.

L'Esprit me donna ensuite tant de détails exacts sur ses frères et sa sœur, ainsi que sur ma mère, que l'*identité* de ce cher Esprit ne pouvait être mise en doute.

A. MAZIN.
rue de Turenne, 87,
Marseille.

(1) Voir le nº du *Progrès Spirite* du 5 mars dernier.

Année — N° 2 10 centimes le numéro 20 Janvier 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
St AUGUSTIN

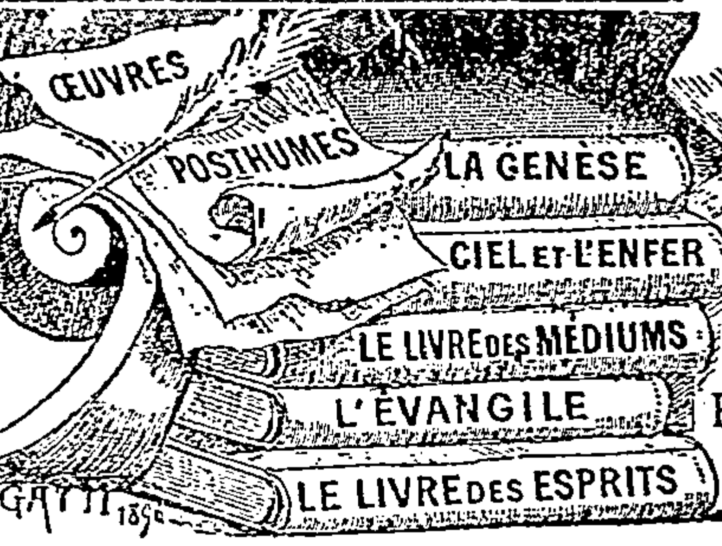
« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
Fondateur de la Doctrine spirite

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Loys Gatti 1896 — Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements

ANNÉE — N° 3 10 centimes le numéro 5 FÉVRIER 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)

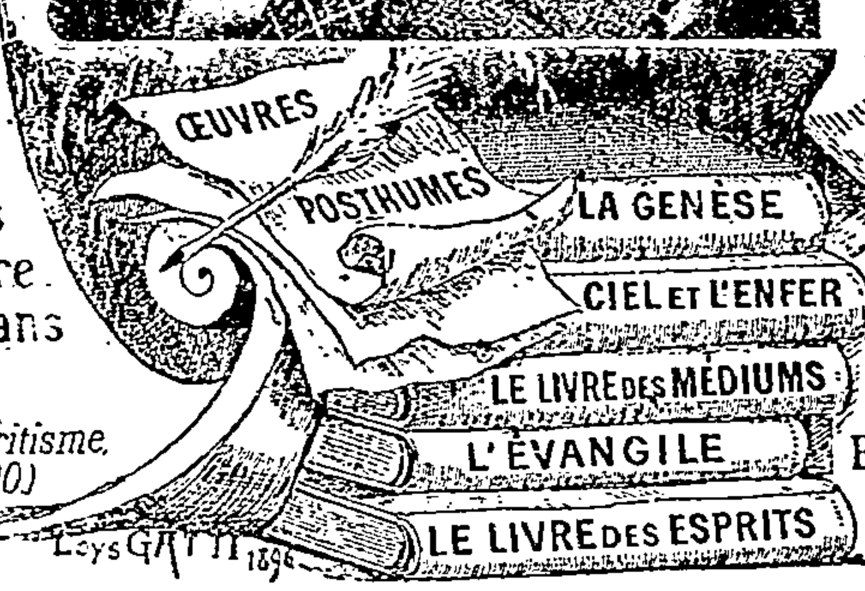




ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

LE PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements

3e Année — N° 4 10 centimes le numéro 20 Février 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

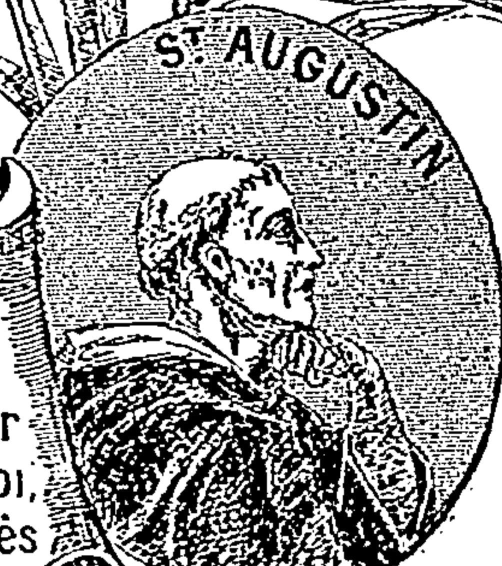
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

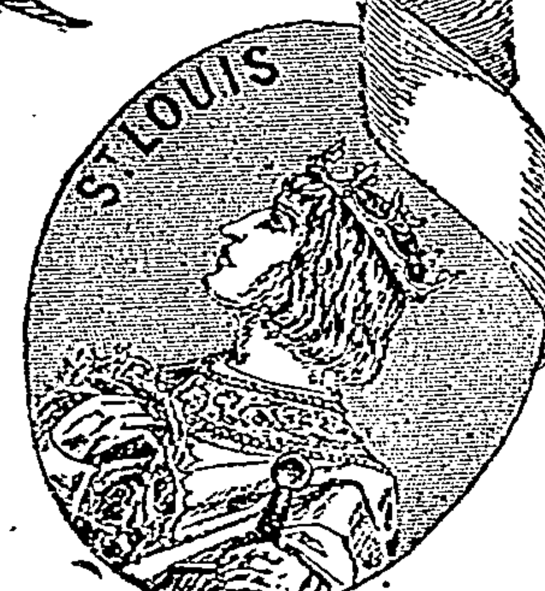
« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

Au bord de l'inconnu (II).
Phénomènes spirites.
Causes inconnues (*fin*).
Nécrologie.
Projet de loi en faveur des malades.



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20

RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . 0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite, 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

3e Année — N° 5 10 centimes le numéro 5 Mars 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

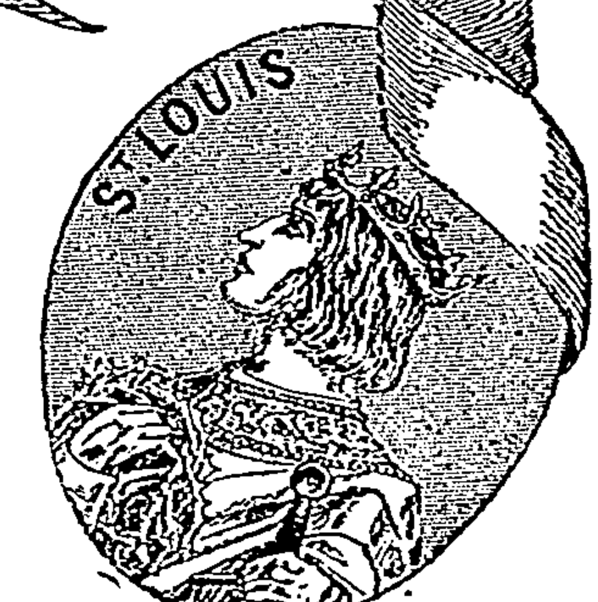
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(*L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290*)





ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »

ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

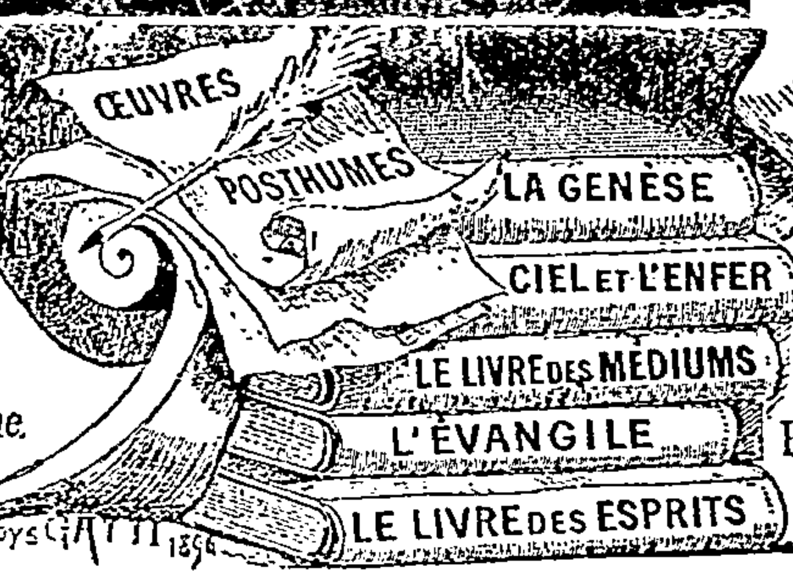
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Année — N° 7 20 centimes le numéro 5 Avril 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

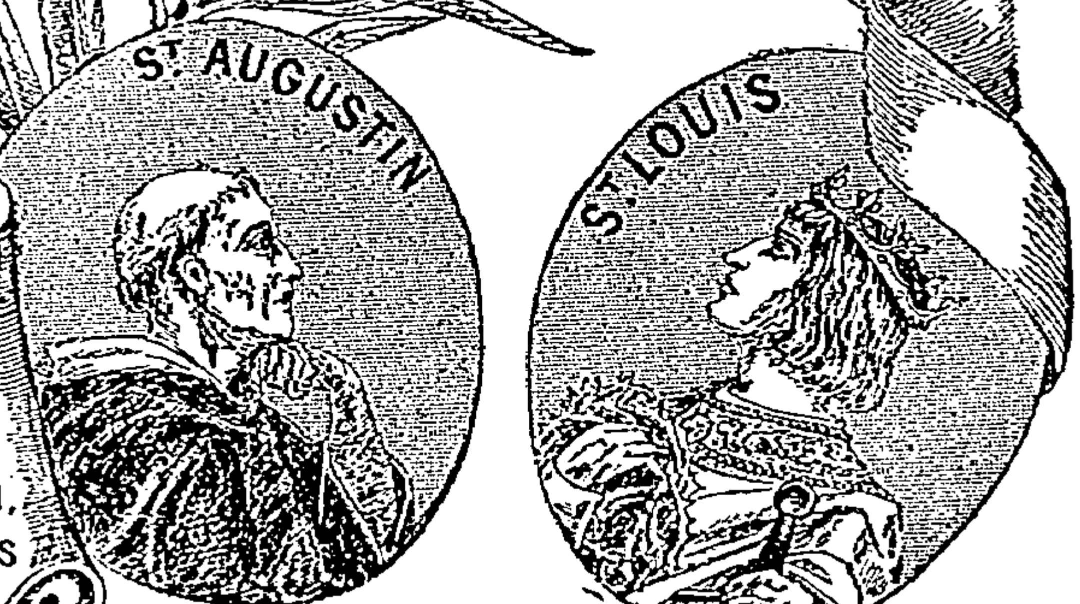
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)

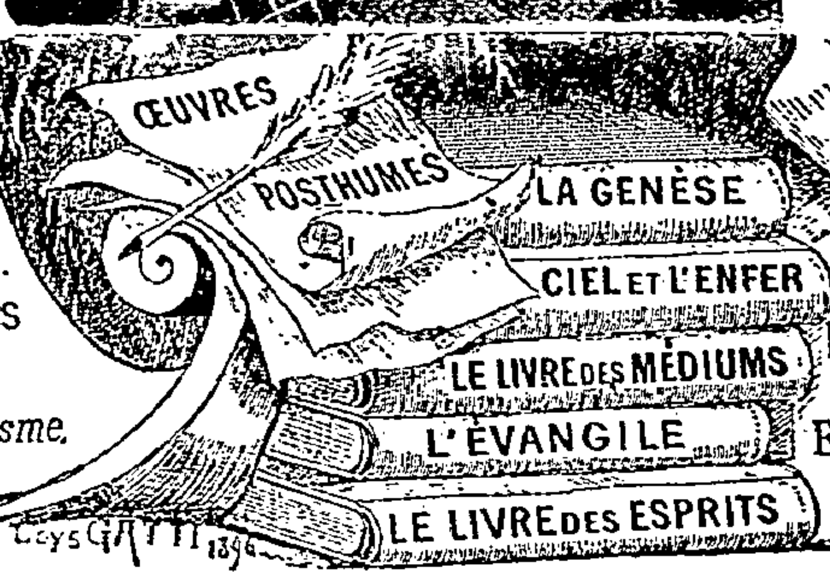


ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 35
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 50

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora'

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20

RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . 0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 30

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne.

Imprimerie CH. COLIN Mayenne.

ANNÉE — N° 8 — 10 centimes le numéro — 20 AVRIL 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme, Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

33e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.
Une expérience de spiritisme (*Apport de fleurs*).
Phénomènes Spirites (*Récits de nos correspondants*).
Echos et Nouvelles.



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

e Année — N° 9 — 10 centimes le numéro — 5 Mai 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

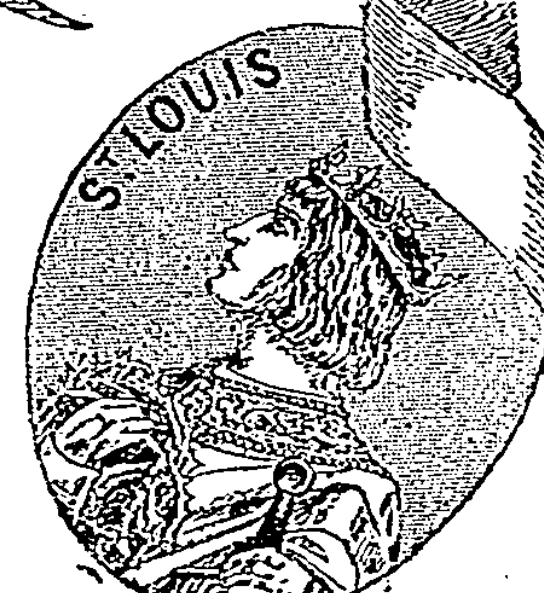
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
ST LOUIS

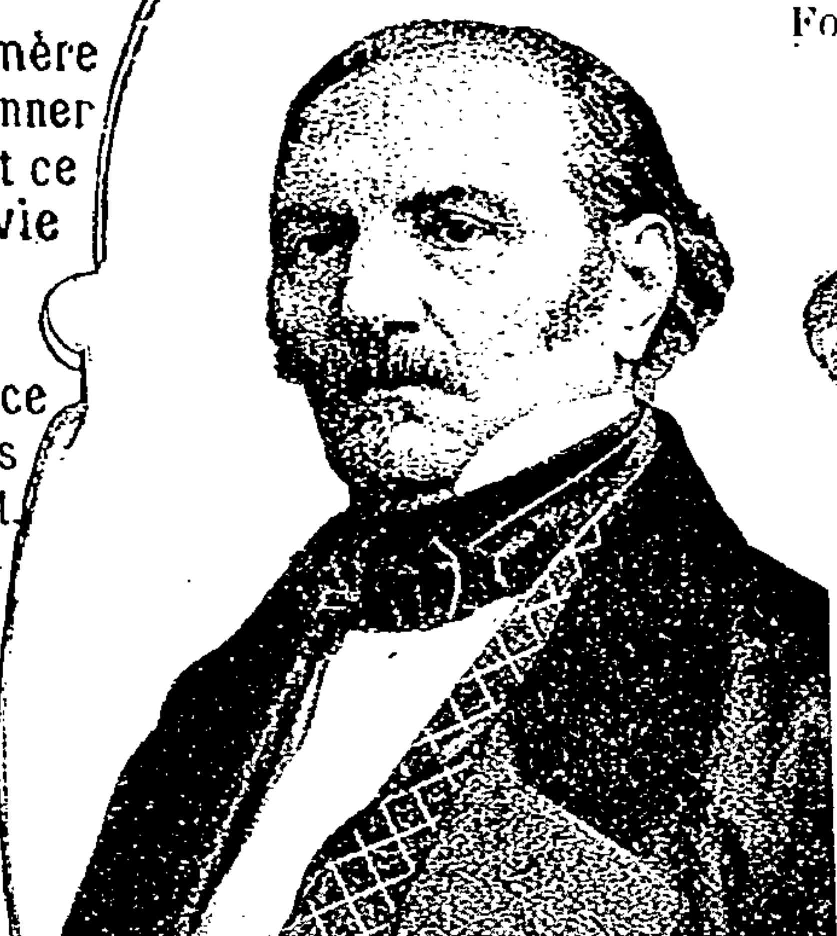
« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)

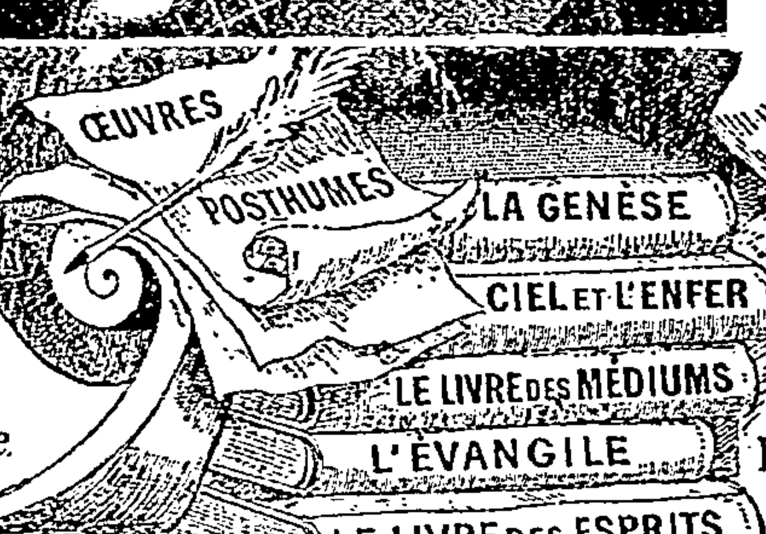




ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

.e Année — N° 10 10 centimes le numéro 20 Mai 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

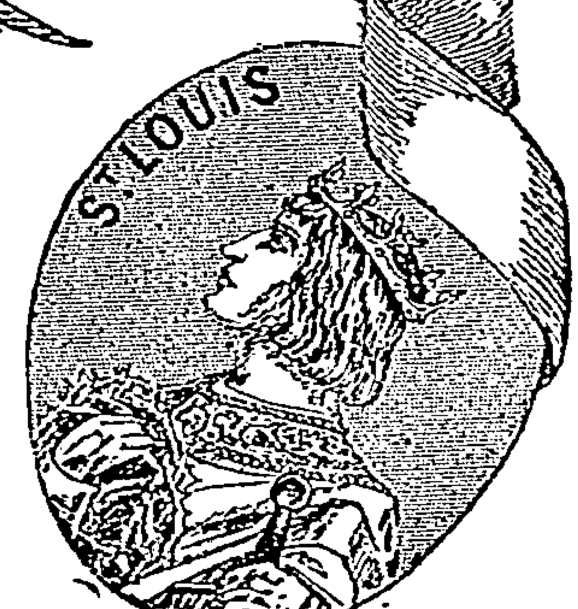
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290.)

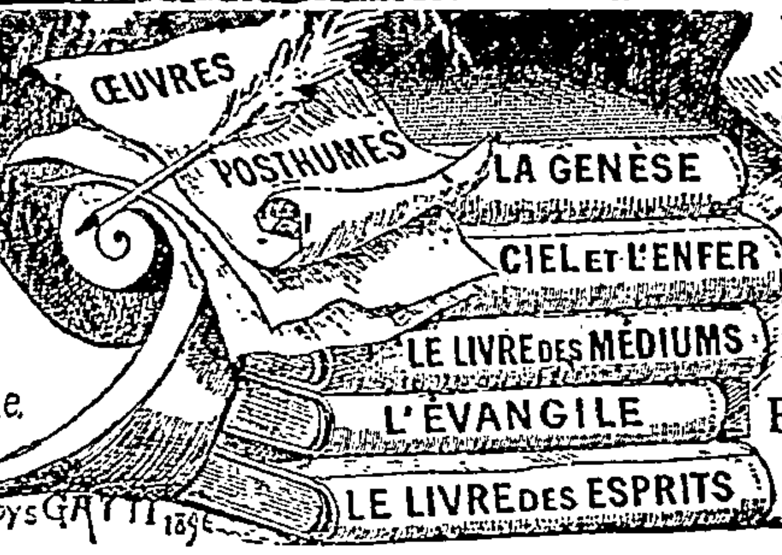






ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . . 0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . 0 fr. 20
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 2

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 2

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 1
Les Fluides . . . . 0 fr. 3
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 3

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 4

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 5
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 2
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 3

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Année — N° 11 — 20 centimes le numéro — 5 Juin 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

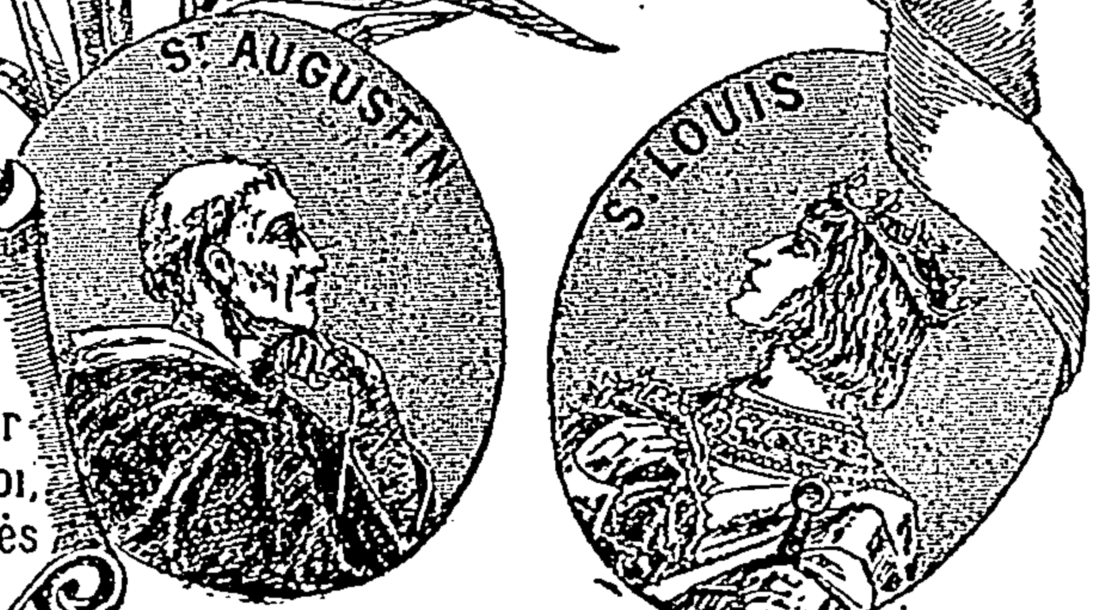
« Hors la Charité point de salut ! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
S^T LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
S^T AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Loys GATTI 1896 — Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3° étage (av. de St. Mandé), PARIS

8e Année — N° 12 — 20 centimes le numéro — 20 Juin 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

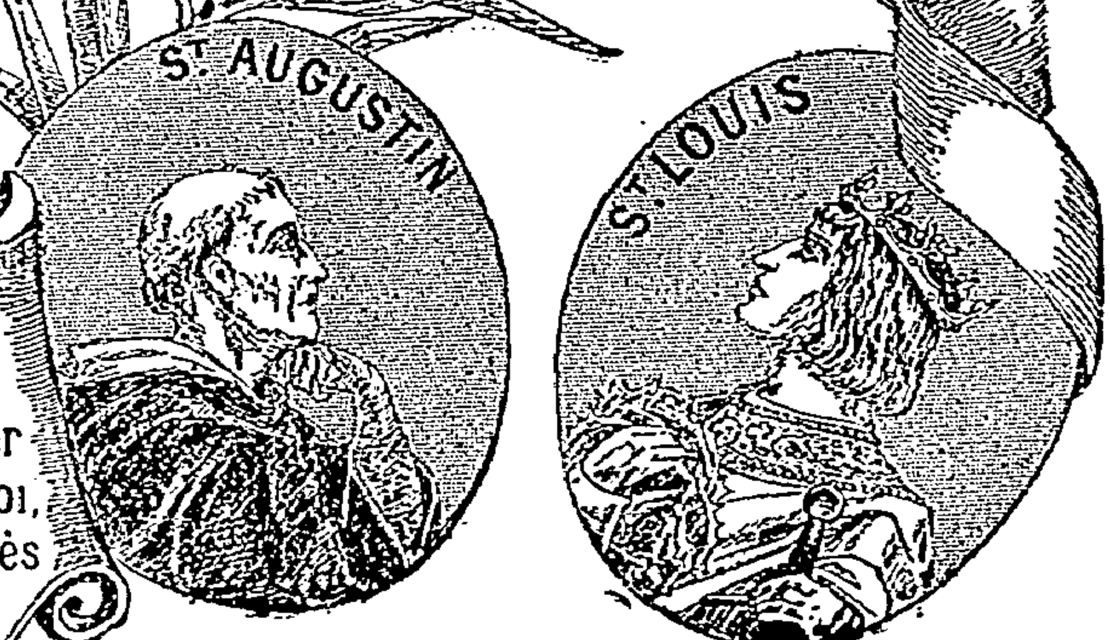
« Hors la Charité point de salut ! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu… de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
St AUGUSTIN

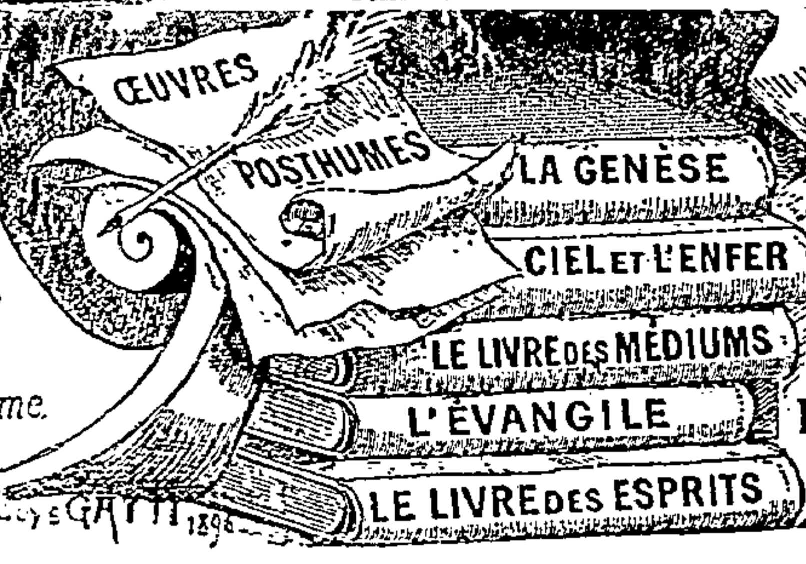
« … Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

3e Année — N° 13 — 10 centimes le numéro — 5 Juillet 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Loys Gatti 1896 — Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20

RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 15

LES FLUIDES . . . . 0 fr. 30

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 30

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »
Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20
Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20
Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Friam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin. Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. [illegible]

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 2[illegible]

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 2[illegible]

RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 1[illegible]
LES FLUIDES . . . . 0 fr. 3[illegible]

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 3[illegible]

—

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. [illegible]
Le même, relié . . . . 5 fr. [illegible]

BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 4[illegible]

DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 5[illegible]
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 2[illegible]

PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 3[illegible]

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. [illegible]
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. [illegible]
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. [illegible]
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 3[illegible]
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN Mayenne.

8e ANNÉE — No 14 — 10 centimes le numéro — 20 JUILLET 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

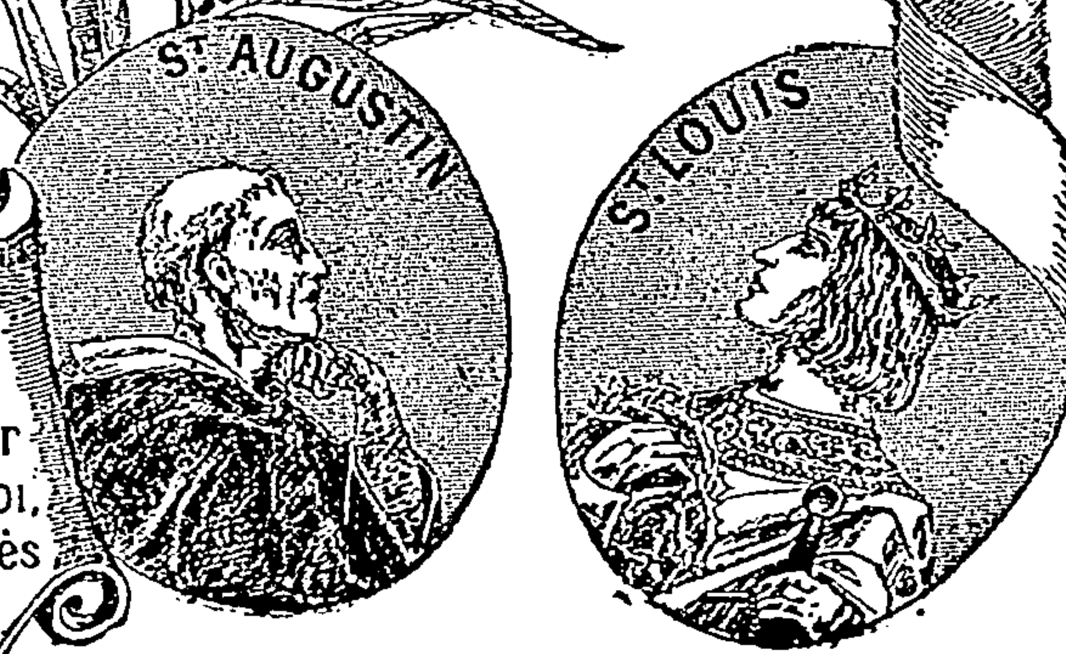
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

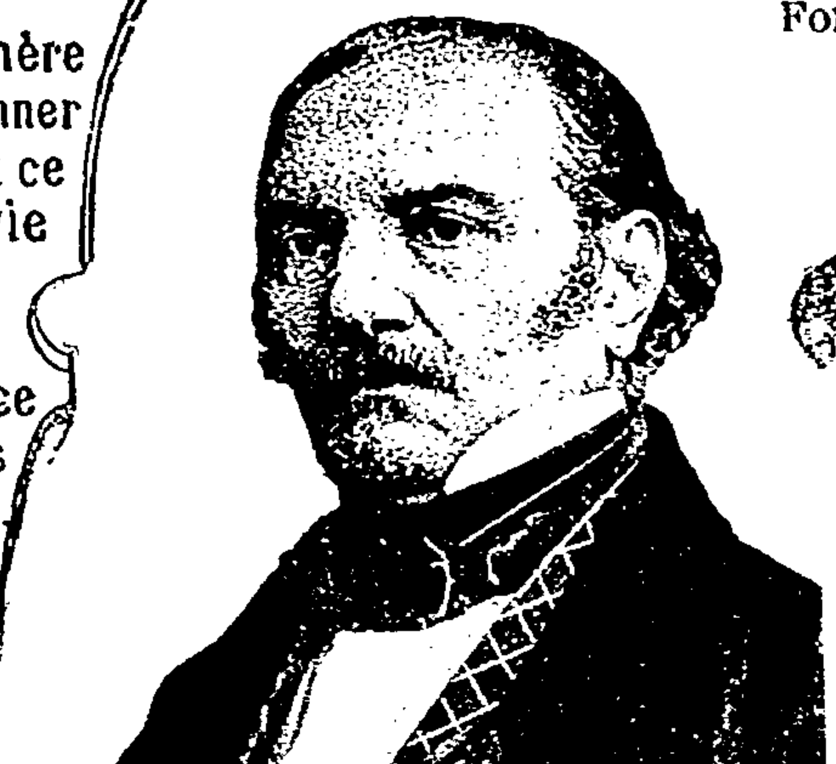
« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(*L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290*)





ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Loys GATTI 1896 — Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

9e Année — N° 15 10 centimes le numéro 5 Aout 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

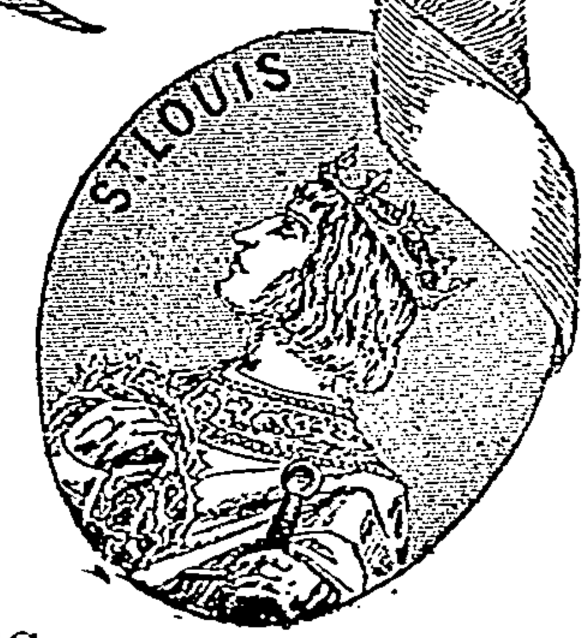
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
St AUGUSTIN

« ...Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
Fondateur de la Doctrine spirite



SOMMAIRE

- Avis important.
- La Foi catholique et le Spiritisme chrétien (*fin*).
- Choses et autres (*fin*).
- Credo spirite et chrétien
- La vraie charte de l'âme.
- Dictée spontanée et réponses d'un Esprit.
- Echos et Nouvelles.

ŒUVRES POSTHUMES
LA GENÈSE
CIEL ET L'ENFER
LE LIVRE DES MÉDIUMS
L'ÉVANGILE
LE LIVRE DES ESPRITS

Loys Gatti 189.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St. Mandé), PARIS

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

8e ANNÉE — No 16 20 centimes le numéro 20 AOUT 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

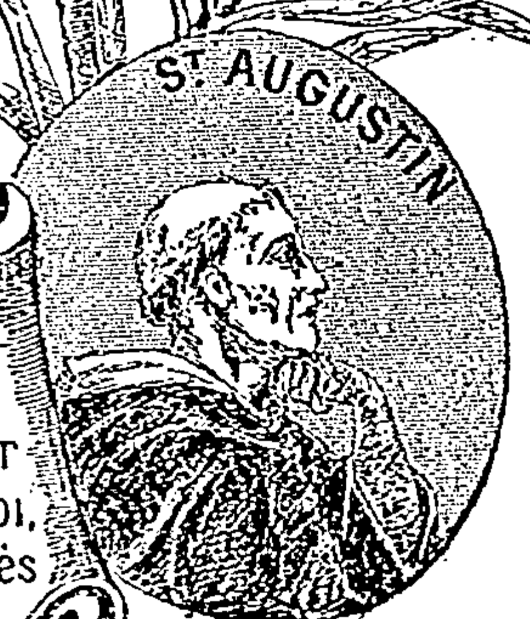
« Hors la Charité point de salut ! »

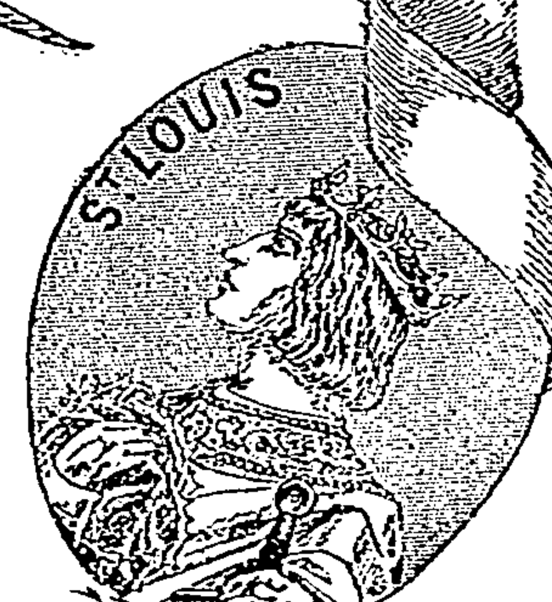
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290.)







ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE

ŒUVRES POSTHUMES — LA GENÈSE — CIEL ET L'ENFER — LE LIVRE DES MÉDIUMS — L'ÉVANGILE — LE LIVRE DES ESPRITS

Loys GATTI 1896 — Arts Graphiques Sc.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ. leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin. Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr. »

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

e Année — N° 17 10 centimes le numéro 5 Septembre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)



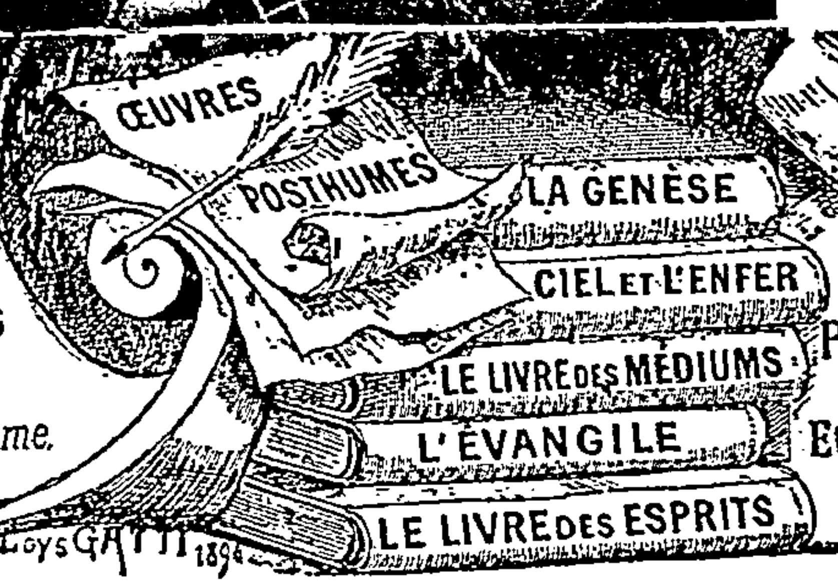


ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS

Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Loys GATTI 1894 — Arts Graphiques 34

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

3e Année — No 18 10 centimes le numéro 20 Septembre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Loys Gatti 1896 — Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

8e Année — No 19 — 20 centimes le numéro — 5 Octobre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

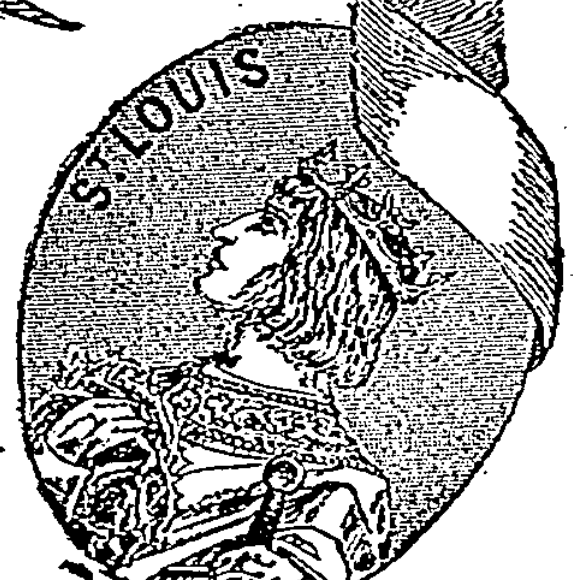
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15

Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite, 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . 0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN. Mayenne.

8e Année — No 20 10 centimes le numéro 20 Octobre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

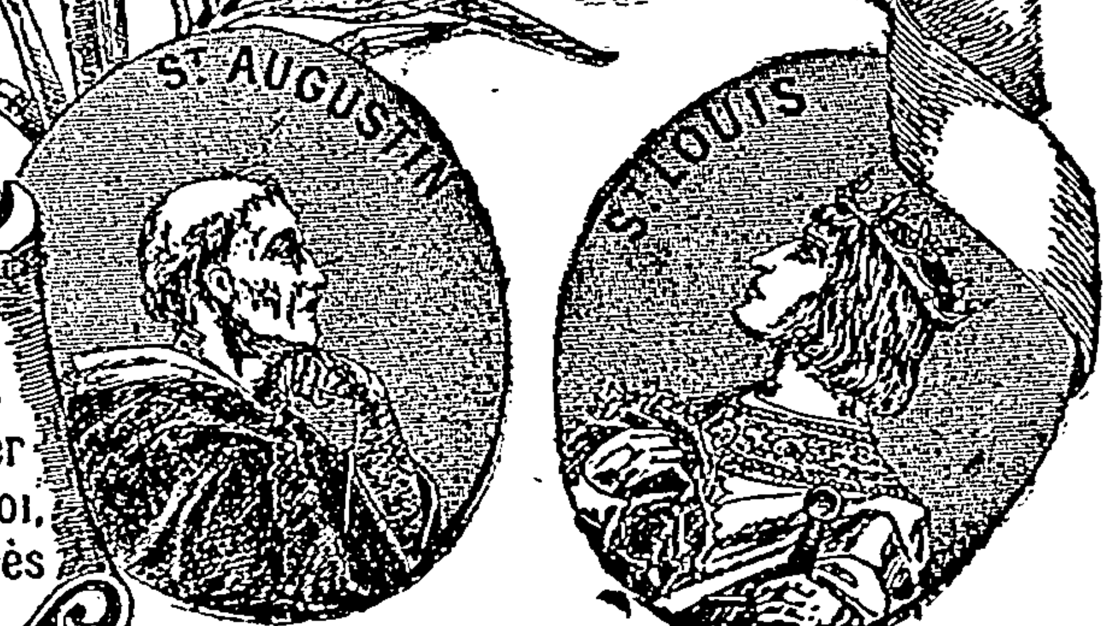
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)

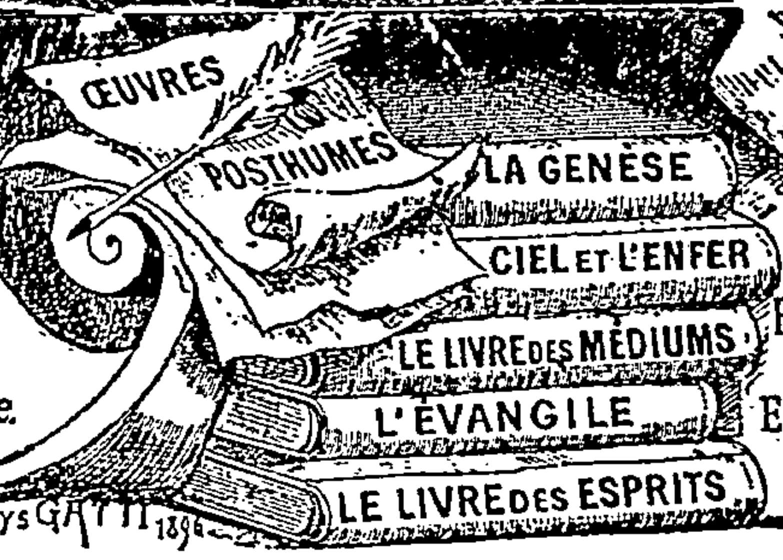


ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

8e Année — N° 21 10 centimes le numéro 5 Novembre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

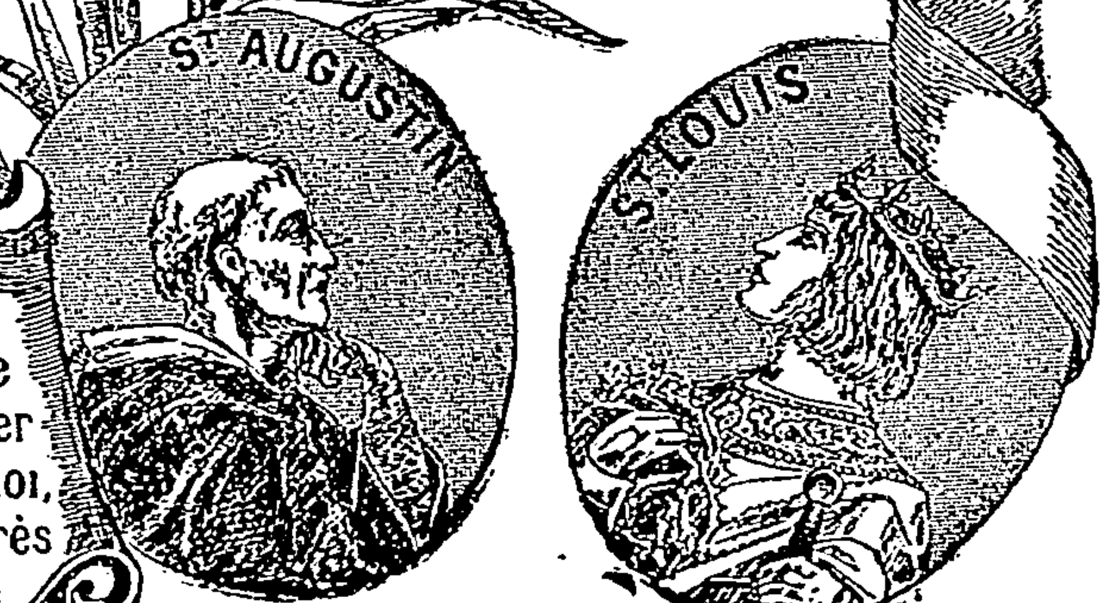
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

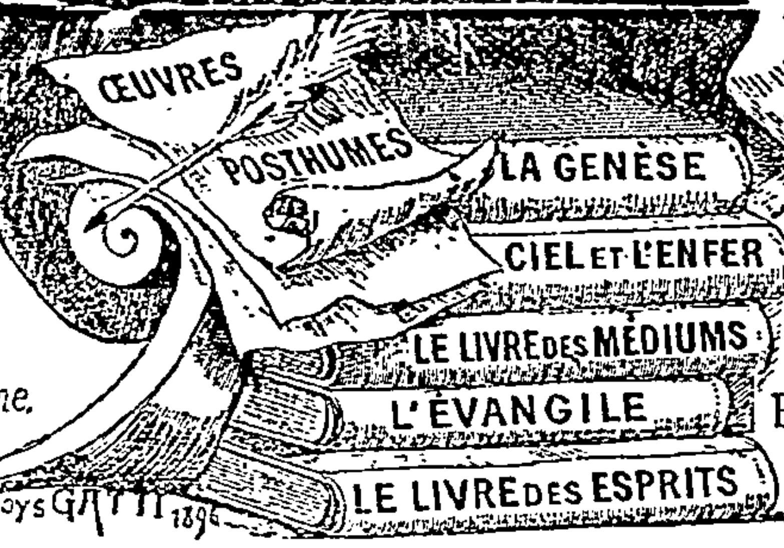
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
Fondateur de la Doctrine spirite

SOMMAIRE



Loys Gatti 1896 Arts Graphiques Sc.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

8e Année — No 21 10 centimes le numéro 5 Novembre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

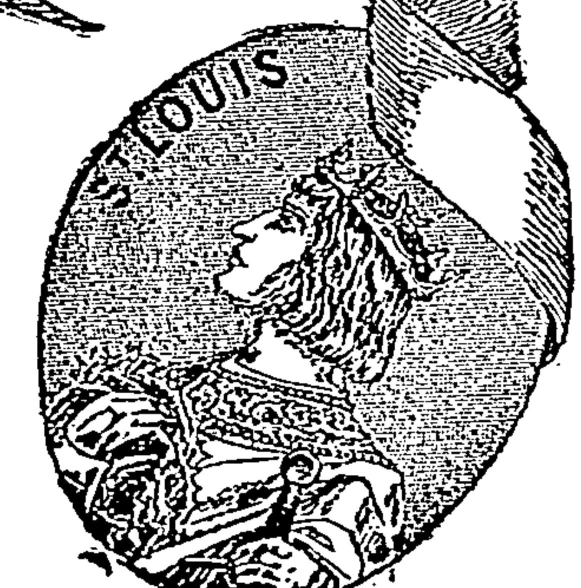
« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. »
St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »
St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)

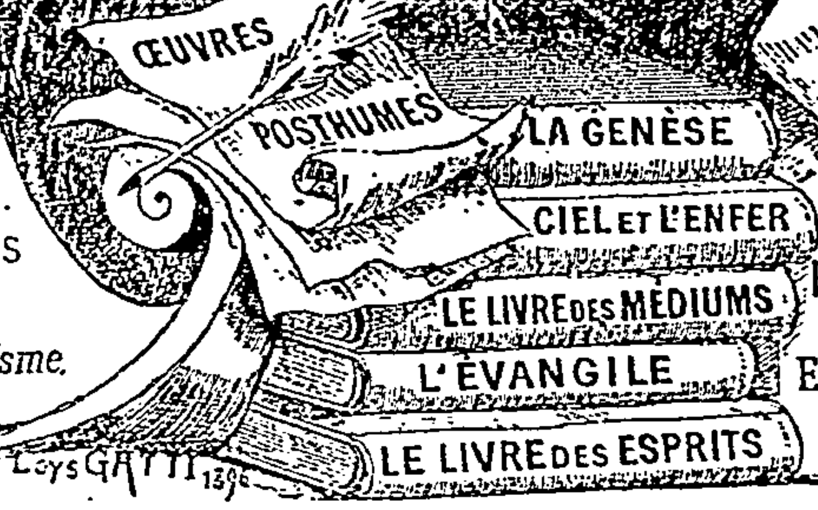




ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Lys Gatti
Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs ; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

8e ANNÉE — No 22 — 10 centimes le numéro — 20 NOVEMBRE 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

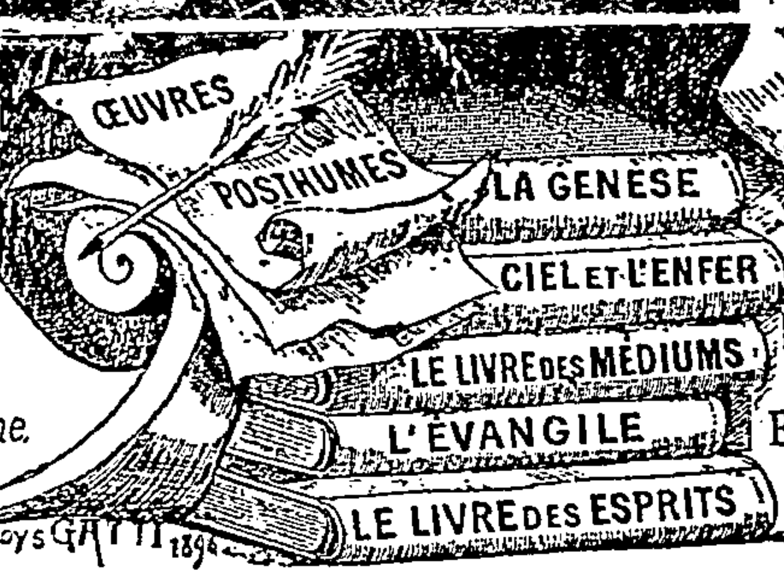
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

SOMMAIRE



ABONNEMENTS

Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

LOYS GATTI 1894 — Arts Graphiques Sc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

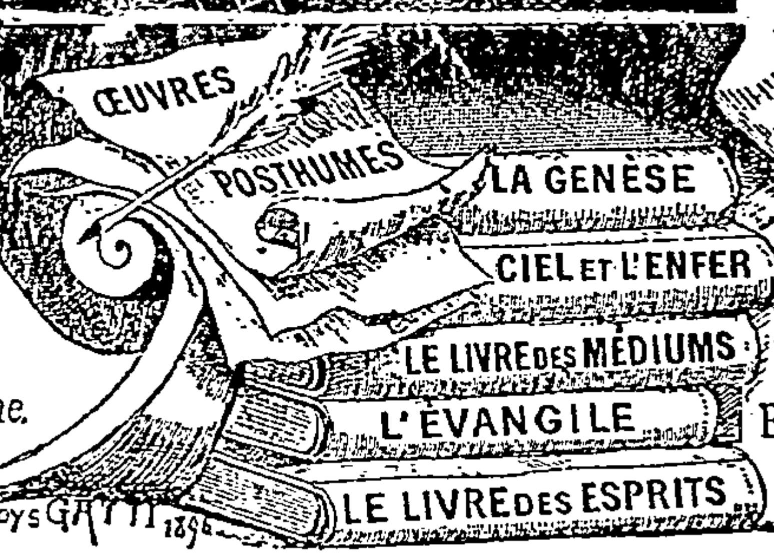
(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)





ALLAN KARDEC,
Fondateur de la Doctrine spirite

SOMMAIRE



Arts Graphiques Sc.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3ᵉ étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

8e Année — N° 24 | 10 centimes le numéro | 20 Décembre 1902

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

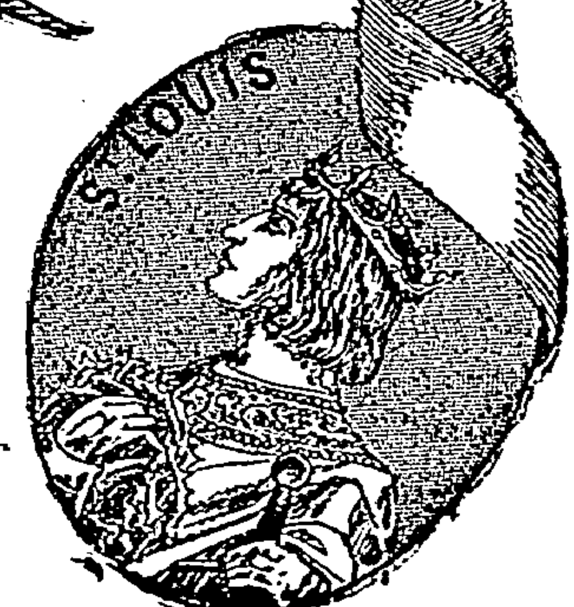
« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme. Chapitre XIX, page 290)

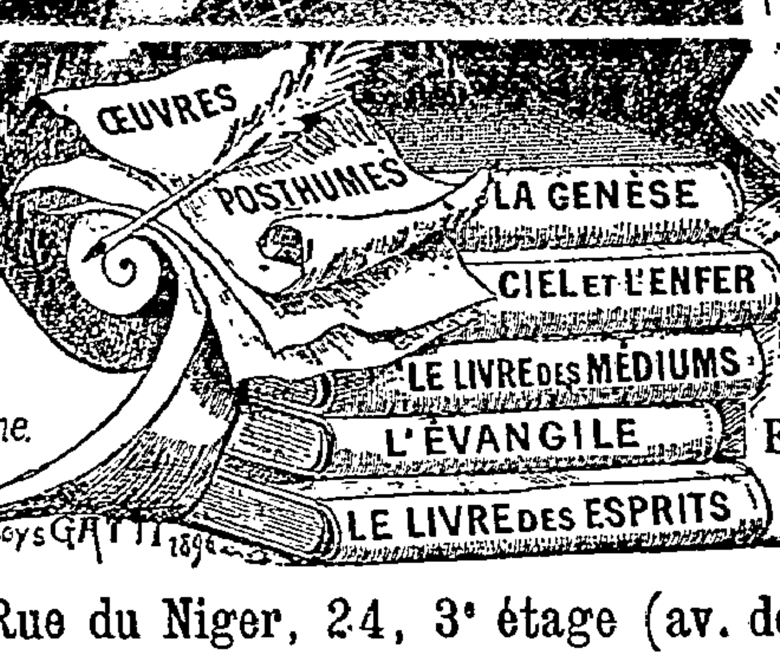




ALLAN KARDEC,
FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE



ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20

RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . . 0 fr. 15

LES FLUIDES . . . . 0 fr. 30

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20

PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie CH. COLIN, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30
Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralite des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. . 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié . . . . 4 fr. 50

Abrégés

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme a sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20

Caractères de la révélation spirite. 0 fr. 20

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 15
Les Fluides . . . . 0 fr. 30

Esquisse géologique de la terre . . 0 fr. 30

—

Crouzet.

Répertoire du Spiritisme, broché . . 3 fr. »
Le même, relié . . . . 5 fr. »

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. . . . 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
Portrait d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . 60 fr. »
— 0 m 20 ». . . . . . 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 ». . . . . . 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix . . . . 2 fr. »

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . 3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . 4 fr. »
Uranie . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . 3 fr. 50

Léon Denis.

Pourquoi la vie? . . . . 0 fr. 20
Après la mort. . . . . 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . . 2 fr. »

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . 3 fr. 50
Le phénomène spirite, 5e édition. . . 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . . 3 fr. 50
L'Evolution animique . . . . 3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . . 1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . 2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . 2 fr. »

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné . . . . 0 fr. 40
Le même, broché. . . . . 0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervieux

Les Renaissances de l'âme . . . . . 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). . . . . 4 fr.

Dr Pascal.

L'Evolution humaine (Réincarnations) . 3 fr. 50

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50

A. Laurent de Faget.

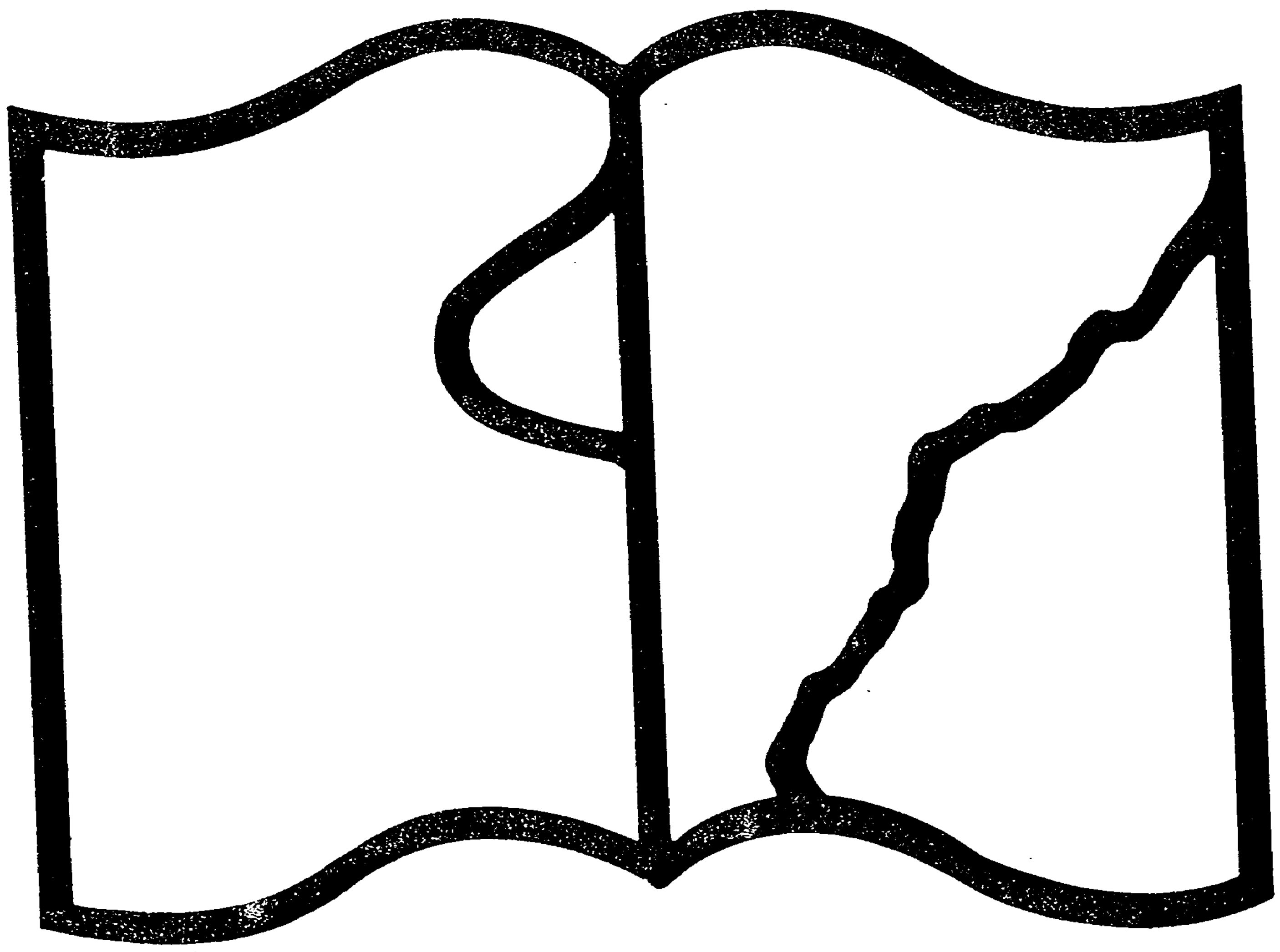
Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée . . . . 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. . . 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Imprimerie Ch. Colin, Mayenne.



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11